Digitized by Google

423 317

Digitized by Google

LES CONTEMPLATIONS ET LES DIVINS SOLILOQVES DV VENERABLE F. IEAN DE S. SAMSON RELIGIEVX LAÏC DE l'Ordre des Carmes Reformez.

Liure tres-propre & tres-vtile pour les ames plus touchées de Dieu, qui veulent faire des Retraites Spirituelles ou Exercices des dix iours.

Spiritu intelligentiæ replebit illum (Dominus) & ipse tanquam imbres mittet eloquia sapientiæ suæ. Eccles. 39.

A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë Saint Iacques,
à l'enseigne de Saint Denys.

M DC. LIV.
Auec Priuilege du Roy, & Approbations.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVX AMES CONTEMPLATIVES.

C'Eſt à vous, ô *Ames* Contemplatiues, *eſprits tres-purs, aigles genereuſes, qui par vn ſaint meſpris quittez les choſes de la terre pour guinder voſtre vol vers le* Ciel, *& porter vos regards iuſques à la ſource de la lumiere:* C'eſt à vous *eſprits tres-eſclairez, ſublimes dans voſtre abbaiſſement, humbles dans voſtre eleuation; qui montez iuſques au* Ciel, *qui deſcendez iuſques aux abiſmes: Ames tres-pures, & chaſtes colombes, fortes dans voſtre vol, ſimples dans vos regards, eſpurées dans vos affections: Eſpouſes ſaintes, qui prenez vos repas & voſtre repos parmy les lis; & qui d'vn œil ſoucieux cherchez nuit & iour la face aymable de voſtre bien-aymé:* C'eſt à vous, *quiconque vous ſoyez, & quelque part que ſoit voſtre demeure, que ſe doit addreſſer cet ouurage; compoſé par vn homme de voſtre trempe, agy de voſtre eſprit, guidé par les meſmes lumieres, qui conduiſent vos pas & vos demarches.*

Digitized by Google

C'eſt vn mets delicieux preparé pour voſtre table, vn preſent digne de voſtre cœur; vn liure myſterieux comme celuy du Prophete, qui ſe doit deuorer d'vne ſainte auidité. Il porte dans ſon eſcorce, comme celuy là quelque ſorte d'amertume pour les ſens & pour la nature; car il ne parle que de croix, que de ſouffrances, que d'abandon, & que de mourir à ſoy. Son ſtile meſme, ſans art & ſans eloquence humaine, ſemble rude, obſcur, & mal poly; & les eſprits du Siecle n'y pourront rencontrer la gentilleſſe, & les poinctes d'eſprit qui les portent ordinairement à la lecture des liures. Mais ſous cette eſcorce il y a vne manne cachée, qui n'eſt gouſtée & connuë que de celuy qui la reçoit auec reſpect: & ſa douceur eſt capable de charmer tout eſprit bien né, & toute ame ſolidement deſireuſe de plaire à Dieu.

Addreſſer ce preſent à des eſprits engagez dans la vanité du monde, ſe ſeroit choquer le bon ſens, & faire trop peu d'eſtime d'vne choſe ſi rare, la preſentant à ceux qui n'en peuuent pas connoiſtre le prix. Souffrez donc, ô Ames d'elite, cheres Eſpouſes de IESVS-CHRIST, *que ce ſaint ouurage, conçeu dans le cœur amoureux de voſtre diuin Eſpoux ſe iette entre vos mains comme dans ſon centre. Qu'il y treuue vn abry contre les tempeſtes du Siecle, & qu'il ait le bon-heur de ſeruir de moyen & d'inſtrument pour vous animer à la pourſuitte des ſacrez deſſeins que vous auez conçeu pour le Ciel. Permettez qu'il vous aille trouuer la part où vous eſtes, là où*

Digitized by Google

vous repaiſſez & repoſez au midy de vos chaſtes amours; & que vous rencontrant à l'emboucheure du diuin ocean, où vous vous rendez toutes à guiſe de gros fleuues pour vous conſommer heureuſement en ſa diuine vnité, il vous encourage de plus en plus à voſtre courſe, & à chanter plus que iamais l'agreable Cantique des loüanges de Dieu. Vous ne manquerez pas icy de ſujets de le faire, voyant les treſors infinis de ſa ſageſſe, debordez comme vn torrent dans l'ame d'vn humble frere laïc aueugle, autheur de ces Contemplations & de ces Soliloques. Torrent qui l'a rapidement emporté & heureuſement perdu dans la mer de l'eſſence diuine, où il a puiſé des ſecrets que l'œil n'a point enuiſagé, que l'oreille n'a point entendu, & qui ne ſont point tombez ſous le ſens & la comprehenſion du cœur humain.

Ce ſont icy quelques parcelles de ces admirables richeſſes: & des petits rayons de ce globe de lumiere, que l'humilité, quelque ialouſe quelle ſoit de ſes ſecrets, n'a pû tenir cachez dans ſon ſein. Receuez les auec bonté, eſtime, & amour; & auec vn ſincere deſir d'y conformer vos prattiques. Cela ſuppoſé, ie me tiendray trop heureux de vous auoir conſacré cét œuure; & quoy que ie ſois infiniment éloigné d'en pouuoir eſtre l'autheur, au moins d'auoir employé par obeyſſance vn peu de mon trauail, pour l'expoſer à vos yeux. Indigne que ie ſuis de gouſter cette nourriture celeſte, ie la ſers, comme humble ſeruiteur ſur la table des Eſpouſes de mon Dieu;

& me tiendray trop heureuſement partagé, ſi ie ſuis treuué digne de prendre leurs reſtes, ou pour le moins, de ramaſſer les miettes tombées ſous la table de mes maiſtres.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

LE nom de l'Autheur de ces Contemplations & de ces Soliloques, ne doit pas desormais estre inconneu; non qu'il se soit luy-mesme produit à la connoissance des hommes, mais parce que celuy qui seul resuscite les morts l'a voulu tirer du tombeau de sa profonde humilité, pour l'exposer aux yeux & à l'imitation du public. L'abregé de sa vie Imprimé depuis deux ans, donne aucunement à connoistre quel il a esté pendant qu'il a vescu; & fera iuger pieusement quel il est deuant Dieu depuis son deceds. Mais ceux qui liront à loisir ce present ouurage, verront beaucoup plus nettement l'excellence de son Autheur; & s'ils ont appris ou experimenté les secrets de la Theologie Mystique, ils découuriront par les diuerses saillies de son esprit, l'admirable bonté auec laquelle Dieu a daigné communiquer les plus rares threfors de sa grace à vn pauure FRERE IEAN DE SAINT SAMSON aueu-

Digitized by Google

gle dés le berceau, ſimple frere laïc, depourueu de ſciences naturelles, & d'vn moyen des plus neceſſaires pour les acquerir, qui eſt le ſens de la veuë corporelle.

Il a dicté ces Contemplations pour ſeruir de ſujets de Retraite ou de Solitude de dix, vingt, ou trente iours, ſelon le pouuoir & le loiſir de ceux qui eſtans tirez plus que le commun, en voudront faire vn ſaint vſage. C'eſt pourquoy il leur auoit donné ce tiltre: *l'Exercice des eſprits amoureux & ſolitaires, digeré en forme de Contemplations & de Soliloques; monſtrant aux hommes plus parfaits l'excellence de l'amour eſſentiel, & à ceux qui le ſont moins, l'excellence du vray amour de Dieu.* A ce meſme ſujet nous auons mis pour la premiere de ces Contemplations, celle, vrayement admirable, qu'il a dictée ſur l'eſtat des vrays Solitaires & de leur Solitude, dans laquelle il décrit les éminences & les hautes prerogatiues de ce deſert ſpirituel & myſtique, dont nous auons fait quelque mention dans l'abregé de ſa vie.

C'eſt vn grand bien, ſouhaitté depuis plusieurs années, qu'vn homme de ſa trempe ait voulu donner aux ames plus touchées de Dieu ces ſujets de retraite ſpirituelle; leſquels il a compoſé ſur les myſteres de la Foy, & ſur les diuerſes ſaillies de la grace, dans vn air & d'vne maniere

Digitized by Google

maniere, qui tient plus de l'Ange que de l'homme; tant il y a là dedans d'eſprit, de profondeur, d'eſtenduë, & de ſublimité. Auſſi eſt-ce la raiſon pourquoy ayant reçeu ordre & commandement de mettre tous les eſcrits de cét excellent homme en eſtat de ſeruir au public, i'ay creu que ie deuois commencer par celuy-cy. Ie ſçay que les eſprits du ſiecle n'y trouueront pas tant dequoy flatter leur curioſité, que de ſujet de toucher leur cœur, s'ils y ont quelque diſpoſition. Neantmoins il ne faut pas ſe perſuader qu'il ny ait point de Theorie dans ce liure: mais c'eſt vne Theorie diuine, laquelle ainſi qu'on peut voir à l'œil, va ſe rendre par vn prompt & ſacré reflux à la ſource & à la ſainte origine d'où elle eſt écoulée dans l'eſprit de ce diuin Contemplatif. Icy donc la theorie cede à la pratique, l'intelligence à l'amour, & la ſcience à la ſapience diuine.

Quant à l'ordre methodique, ceux qui en ſouhaitteroient d'auantage, ſe ſouuiendront, s'il leur plaiſt, que plus vne ame eſt perduë myſtiquement en Dieu, moins il y a d'ordre & d'arrengement dans ſes paroles & dans ſes écrits. Elle eſt toute ſoûmiſe à l'operation de l'eſprit diuin qui la meut, & qui la mene, la conduit, & la fait parler quand & comme il luy plaiſt; ſans

qu'elle ſe ſoucie aucunement des penſées, que la baſſeſſe de l'eſprit humain pourra former là deſſus. Il y a des Prophetes qui entament leurs diſcours par des conjonctiues ; *& factum eſt.* L'Eſpouſe du Cantique commence la deſcription de ſes amours par ces mots ; *qu'il me baiſe du baiſer de ſa bouche* : & ne dit point qui eſt celuy duquel elle veut parler, ny qui ſont ceux auſquels elle addreſſe ſes deſirs. En vn mot nous voyons que ce qui eſt de plus myſtique dans les ſacrez cayers, eſt exprimé par des façons de parler qui tres-ſouuent n'ont aucune liaiſon par enſemble.

Neanmoins il ne ſe faut pas perſuader que l'Eſcriture Sainte ſoit ſans ordre, & ſans methode. Elle eſt vne production de l'eſprit de Dieu, dont la Sageſſe infinie ne peut eſtre defectueuſe en ſes œuures ; & le ſera bien moins en celuy qui doit eſtre la regle de la verité. La foible capacité de l'eſprit humain ſouuent n'apperçoit pas de commencement ny de liaiſon dans les diſcours des Prophetes : mais comme ils n'ont rien énoncé que par inſpiration, & ſous la conduite du S. Eſprit ; tout cela dans la veuë de Dieu à ſes raiſons diuines, ſon ordre tres-arrangé, & ſa methode au delà de toutes nos intelligences. Car comme dit le Pſalmiſte, *Les œuures de Dieu ſont tres-acheuées & tres parfaites ; & toutes*

Digitized by Google

ſes voyes ſont pleines de iugement & de ſageſſe. Il agit touſiours auec ordre, & d'vne maniere toute accomplie dans vne ame qui luy obeït. Mais comme ſa langue ſert de plume à vn écriuain qui parle d'vne viſteſſe indicible ; il ne faut pas s'eſtonner ſi ne pouuant pas touſiours ſuiure celuy qui luy fait coucher ſur le papier ſes penſées & ſes lumieres, par fois elle en laiſſe, pour ainſi dire, quelque choſe en blanc, & ſous le ſilence, qui neantmoins ne laiſſe pas d'eſtre bien compris de ceux qui ſont de meſme voye, & de meſme degré de lumiere.

On doit raiſonner de la meſme façon ſur les écrits des Myſtiques, qui ſont vrayement perdus en Dieu, & parfaitement détachez de leur propre eſprit : comme ie puis dire ſans exageration que celuy-cy l'eſt. Tantoſt ils s'eſleuent par des diſcours tres-ſublimes, tantoſt ils s'abbaiſſent plus vers le commun. Icy on les void ſe perdre, & comme s'abiſmer en Dieu. Là on les verra ſaillir à des actes & à des excez, tantoſt de zele, rantoſt d'amour, tantoſt d'humilité. Icy l'amour les tráſporte ; là l'humilité les abiſme. Icy l'abondance de lumiere les ébloüit ; là le ſentiment de leur propre rien les reduit au neant : & tout cela ſe fait par l'operation de l'Eſprit de Dieu : *hæc omnia operatur vnus & idem Spiritus*

C'eſt le meſme eſprit, eſprit ſaint, eſprit diuin, qui fait toutes ces diuerſitez dans vn meſme ſujet. C'eſt luy qui éleuant vne ame au deſſus d'elle meſme, la porte comme à viue courſe ſur les collines & ſur les montagnes ; & qui l'eſtabliſt enfin dans la pure region des eſprits, où elle ioüiſt agreablement & à ſouhait de la preſence de ſon bien-aymé. Parfois il la fait deſcendre dans vn eſtage plus bas, & la met comme vn lis tres-pur dans l'agreable & plantureux ſejour des vallées ; où le nard de ſon humilité va parfumant & embaumant de ſa douce odeur la couche Royale de ſon diuin Eſpoux. Demandez luy pourquoy toutes ces diuerſitez d'eſtats? ſa profonde ſageſſe & l'abiſme impenetrable de ſes conſeils vous fermeront la bouche, & condamneront voſtre eſprit à vn reſpectueux ſilence. Cela bien conſideré, le Lecteur n'aura pas ſujet de s'eſtonner des inegalitez & varietez qu'il rencontrera dans ce liure.

Auſſi peu doit-on eſtre ſurpris de certaines façons de parler fort obſcures, dont l'Autheur ſe ſert çà & là, ſpecialement dans ſon *Epithalame*, lors qu'il parle des operations admirables de l'vnité & de la fecondité diuine en l'ame contemplatiue. C'eſt à deſſein qu'il s'eſt ainſi enoncé auec obſcurité, afin de cacher ces ſecrets aux

Digitized by Google

imparfaits, & aux perſonnes indiſcrettes, qui pourroient en abuſer, les publiant ſans ſageſſe & ſans humilité, & s'imaginant auoir atteint le meſme degré de vie ſpirituelle. Dailleurs, il eſt tres-difficile de s'exprimer clairement en ces matieres, & l'eſprit humain la pluſpart du temps ne fait que begayer quand il les veut porter au dehors.

Mais pourquoy donc écrire? l'Autheur en a eu deux raiſons: la premiere, pour s'exprimer à ſoy-meſme, & pour ſa propre vtilité; l'autre pour eſtre pareillement vtile à ſes ſemblables. Dieu luy donnant mouuement de faire l'vn & l'autre, ainſi que i'ay amplement monſtré dans le preface general de ſes œuures; ce ſage Contemplatif luy a obey ſans rompre les loix du ſecret & de l'humilité, vſant de certaines façons de parler, qui découurent ſuffiſamment aux ſages, & couurent aſſez aux mondains les ſecrets qui y ſont compris. Quant à ceux qui dans vn plus bas degré, tendent ſerieuſement à la perfection; c'eſt aſſez que liſant ces diuins écrits, ils ſoient touchez d'vn ſentiment de reſpect & de veneration pour vne vie qu'ils n'ont pas encore atteint, & à laquelle ils aſpirent comme a cét *Vn* neceſſaire preconiſé par la bouche du Fils de Dieu. Si on repart que d'autres Myſtiques ont

Digitized by Google

parlé plus à découuert; Ie répons qu'il faut laiſſer à vn chacun ſon eſprit & ſes lumieres, la conduite de Dieu n'a pas eſté telle ſur ce ſaint homme, ainſi qu'entre pluſieurs paſſages de ſes écrits on le peut iuger de celuy-cy de ſa 27. Contemplation. *Ie ne feray pas icy*, dit-il, à ſon diuin amour, *autre deduction de nos intimes ſecrets. Vos Eſpouſes de mon degré m'entendront bien; & celles qui ſont en moindre degré, m'admireront raiſonnablement en leur ſuſpenſion.*

Pour contenter le deſir (ſans doute bien raiſonnable) de quelques vns, i'euſſe ſouhaitté auoir le loiſir de donner vn peu d'éclairciſſement à certains de ces termes plus obſcurs, & d'empeſcher par ce moyen qu'on n'y donnaſt quelque mauuais ſens. Ce ſera pour vne autre fois, s'il plaiſt à Dieu. Cependant ſi quelqu'vn peu verſé dans la Theologie Myſtique, s'auance de porter iugement contre la verité; ie me contenteray d'en appeller dés à preſent à celuy des perſonnes plus doctes, plus pieuſes, & plus éclairées dans l'vne & l'autre Theologie: entre les mains deſquels noſtre Autheur a ſouhaitté que ſes écrits tombaſſent, les ſoûmettant tous auec humilité à la correction, & à l'authorité de la ſainte Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine. Entre pluſieurs marques qu'il a donné de

Digitized by Google

cette soûmission dans ses œuures spirituelles, en voicy vne tirée de sa Contemplation 31. n. 4. *le laisse*, dit-il, *tousiours le tout au iugement des bons & pieux Theologiens, tant en cecy, qu'au reste de mes écrits. Ils verront assez mon sens, & mon intelligence; & ie ne desire nullement exceder leur iugement, ny leurs fondemens.*

Mais pour obuier à la disgrace que souffrent ordinairement les personnes mystiques, d'estre mal interpretées. Luy mesme a voulu s'expliquer en diuers endroits de ses œuures: & notamment en ce passage que ie descriray icy tout au long à cause de son importance. *Ie me suis seruy*, dit-il, *de quelques mots particuliers, conformement à l'eminence de ce discours: dans lequel ie traitte des ames rendues eternelles à force de fluer en Dieu par amour, qui par succession de ses diuines operations & attractions, sont enfin transfuses & fondues en luy, & partant rendues tres-simples, & tres-eternelles en son éternité. Ces mots que i'ay vsurpé à ce sujet sont*; Gloire consommée. Pleine felicité des bien-heureux. *Lesquelles paroles ie n'ay iamais entendu dire à ce sujet là dans vn sens exact & rigoureux. Seulement ie m'en suis voulu seruir comme d'vne similitude propre pour exprimer les admirables effets du feu tout consommant en la creature; la douceur & la souefueté desquels sont en elle comme vn plein Paradis. Il faut dire & entendre au*

Digitized by Google

lieu de ces termes; Gouſt conſommé. Conſommation de l'ame en tous les eſtats myſtiques qui precedent le repos; comme le repos precede la gloire, laquelle nous attendons en Foy, Eſperance & Charité. *Il faut dire & entendre la meſme choſe du terme de* Subſtantiée. *Car dans la rigueur de ce terme, l'ame ne peut eſtre ſubſtantiée en Dieu, ainſi que i'ay dit ailleurs, & ne l'ay jamais ignoré. Mais il faut entendre par ce mot qu'elle eſt fonduë, transfuſe, & toute perdue, à ſes actes en toute la deité. On le ſent & on le gouſte de la ſorte, & il n'en peut eſtre autrement, la fidelité de l'ame ſuppoſée. Icy donc & partout ailleurs où on treuuera quelque choſe de pareil, qu'on m'entende & qu'on me prenne non ſelon la lettre & le ſon des paroles, mais ſelon moy meſme & ſelon mon ſens: & qu'ainſi faiſant on ſe donne de garde de trebûcher griefuement en ſuperbe & aueuglement d'eſprit: ce qui ſeroit ſans doute, ſi on vouloit meſurer les excez de l'eſprit, & ſes tres-hautes & tres-ſubtiles intelligences, conformes à ſes infinies notions & manifeſtations à l'aune & à la meſure des choſes purement naturelles & toutes communes. Ioint que cela eſtant par precaution ſuffiſamment expliqué en ce lieu, il n'y a plus ſujet de douter, & chacun doit eſtre content. Ie n'ay pas voulu changer ces termes, d'autant qu'il m'euſt fallu trop écrire en tranſcriuant ſemblables diſcours. Ce que i'ay dicté de dernier qui eſt mon Traité des Tribulations, manifeſte*

manifeſte aſſez euidemment quel eſt mon ſens ſur toutes ces choſes; ce que nous ſommes en Dieu, & en quelle façon nous y ſommes.

Pour ce qui eſt des termes de *Refuſion*, de *Transfuſion*, de *Transformation en Dieu*, *en tout Dieu*, dont cét Autheur ſe ſert quaſi continuellement dans ſes eſcrits, ce ſont des façons de parler conformes à celles de l'Eſcriture, & des Peres de l'Egliſe. On ne les peut condamner ſans condamner ces paroles de Saint Paul, 2. Cor. 3. *Nos omnes reuelata facie gloriam Domini ſpeculantes, in eamdem imaginem transformamur.*

L'Autheur dit par fois qu'il faut que l'homme aime Dieu *à ſes propres deſpens, ſans ſes dons, & au deſſus de ſes dons*: c'eſt à dire au deſſus des dons de la grace ſenſible & perceptible à l'eſprit humain. En effet l'ame eſtant priuée de ces dons, la grace tres-pure & tres-excellente qui luy reſte eſt ſi éloignée de ſa perception, que ſi dans cét eſtat de nudité elle eſt fidelle à Dieu, on peut dire qu'elle le ſert au dela de ſes dons, & comme à ſes propres deſpens. Mille paſſages des écrits de ce Contemplatif iuſtifient aſſez qu'il n'a iamais rien attribué à la nature de l'homme pecheur, ſinon toute ſorte de foibleſſe & de pante vers le peché.

Ailleurs il dit que Dieu eſt le bon-heur de

Digitized by Google

certaines ames par deſſus toute la fecondité des perſonnes diuines. Il veut dire que par fois elles ſont perduës en l'vnité de la Diuine eſſence, ſans reſſentir les operations admirables des diuines Perſonnes dans leurs puiſſances & facultez ſpirituelles. Voila ce que ie diray pour maintenant ſur le ſujet de ces paſſages difficiles.

Pour plus grande methode, i'ay mis au commencement de chaque Contemplation, vn ſommaire de ce qui y eſt contenu. Surquoy i'aduertis que l'Imprimeur ayant mal compris ce deſſein, n'a pas bien mis les tiltres de ces ſommaires, iuſques à la 26. Contempl. Ie prie le Lecteur de ſuppleer à ce deffaut cauſé par noſtre abſence; & de lire ainſi, *Sommaire de la ſuiuante Contemplation ſur, &c.*

Ie ne donneray pas icy dauantage de precautions: Ie ſçay que quiconque veut paroiſtre en public s'expoſe à la cenſure de pluſieurs. Mais pour éuiter cette diſgrace, on ne doit pas priuer les bonnes ames de ce qui leur eſt deu. Ce ſeroit alors ſe rendre digne deuant Dieu d'vne cenſure indiſpenſable; & reſſembler à celuy qui dans l'Euangile eſt condamné ſans miſericorde, pour auoir caché le talent, ſans en faire aucun vſage.

Digitized by Google

PREFACE

DV VENERABLE

FR. IEAN DE ST. SAMSON,

sur les suiuantes Contemplations.

CEt exercice des esprits amoureux & solitaires, sera iugé & senty digne de ce nom, par ceux qui sont tels en verité ; & quoy que peut-estre plusieurs ayent écrit plus excellemment sur ces matieres, neanmoins comme ils l'ont fait en vn autre air, i'espere que cecy ne sera pas desagreable, au moins à ceux qui ont le fond de perfection lequel y est supposé. Car l'esprit de Dieu qui se fait voir grandement admirable en toutes choses, l'est particulierement dans la varieté des esprits des hommes, & dans leurs diuerses veuës, connoissances, & penetrations ; s'escoulant d'ordinaire en eux si diuersement, que chacun a son goust, & sa saueur toute particuliere. Si plusieurs traittent vn mesme sujet, ils le font differemment, & ceux qui en font la lecture y treuuent chacun vne saueur toute nouuelle, & vn goust tout particulier. Chaque esprit ne se plaist pas à toutes sortes d'écrits ; il ne gouste que ceux qui luy sont conformes, & selon que le palais de l'ame est dil-

posé : de là vient qu'il n'eſt gueres d'Autheur qui ne ſoit gouſté de quelqu'vn.

C'eſt en cette conſideration qu'on eſcrit, quoy qu'on ſçache aſſeurement qu'on ne peut rien dire de nouueau, ny qui ſoit gouſté de tout le monde : il ſuffit qu'on puiſſe plaire & profiter à quelqu'vn, pour auoir ſujet d'eſcrire. Il ne ſe faut donc pas eſtonner de voir que pluſieurs ont écrit de la ſouueraine myſticité, ny de ce qu'on remarque en eux des manieres de s'enoncer, tres-diuerſes en eſprit, en gouſt, en lumiere, & en differens degrez, leur flux myſtique eſtant neanmoins touſiours ſimple & ſans artifice : ils l'ont fait pour les motifs que i'ay touché, & cette diuerſité vient d'ordinaire du gouſt different d'vn chacun, conformement à ſon degré de lumiere.

I'oze preſque aſſurer que rien n'eſt ſorty de pareille éminence ſur ces ſujets, que les ſuiuantes Contemplations ; & que difficillement peut-on rien voir de plus profond, de plus eſſentiel, de plus perdu, & de plus ſur-eſſentiel, en veuë & en manifeſtation de lumiere ; au moins en l'eſtat de ſpeculation amoureuſe, laquelle aboutiſt à la contemplation, pour retourner de là, à la tres-haute ſpeculation. Car à parler ingenuement, ce ſont des exercices vifs, forts, pleins d'eſprit ardamment amoureux, eſſentiels, hauts & éminens, ſimples ſans curioſité, veritables, excellemment intellectuels, amoureuſement tirez, & deduits du plus intime fond du tres-ſimple & vnique amour.

Neanmoins encore que ce meſme flux ſoit tres-proche de la ſimple contemplation de Dieu meſme, & qu'il ſoit ſenty & gouſté tel en ſon fond & en ſon object impenetrable ; il ne laiſſe pas d'eſtre haut & bas, & meſme encore mediocre, pour ceux qui ne ſont que mediocrement auancez. Mais la plus excelente pro-

Digitized by Google

fondeur de cette source & de ces amoureux écoulemens, eſt meſme choſe, ou peu s'en faut, que le ſimple fond des myſtiques du tout perdus & aneantis : & quoy que leur theorie & leur plus intime pratique ſoit toute autre que cecy ; il leur ſera neanmoins fort delectable & commode, ſpecialement au propre iour de chaque miſtere, qu'ils treuueront icy totalement reduit. Car on ne treuue pas facilement de pareilles deductions, ny des reductions ſi vniques & ſi conſciſes ; parce que l'amour eſt ſimple, éternel, vnique, large, & profond en ſoy-meſme, tirant tout à ſoy : ceux qui me comprendront, ſçauront ſi ie dis la verité.

Non ſeulement donc, les perſonnes plus parfaittes, mais encore celles qui ſont plus ſimples, & qui n'ont pas tant d'auancement qu'il en eſt icy ſuppoſé, pourueu qu'elles ſoient deſireuſes de Dieu, & de ſon ardent amour, ſentiront & iugeront ce liure fort propre pour leur repreſenter viuement les motifs de cét amour profond & abiſſal ; lequel paroiſt dans les differentes ſaillies que ſa diuine Majeſté a fait vers les hommes, afin de les bruſler des flammes de ſa charité, & de les exciter à ſe perdre irrecuperablement au tout de luy-meſme, à force d'y fluer & de s'y écouler amoureuſement, ardemment, & ſans relaſche.

Pour ceux qui ſont d'vn degré encore plus mediocre, ils n'y treuueront pas moins dequoy s'exciter à deuenir amoureux par ſucceſſion de temps & de bon ordre ; & par ce moyen ils pourront monter du moins au plus, & de degré en degré, iuſques au plus eſſentiel amour. Mais ceux qui ne giſent qu'au dehors, ne trouueront rien icy pour eux ; dautant que pour leur but & leur plus haute viſée, ils n'aſpirent qu'à la region des vertus, & ne ſeront iamais amoureux, ny morts, ny perdus à eux meſmes, non pas d'infiniment loin.

Digitized by Google

Or il faut ſçauoir qu'apres auoir fait vn bon progrez en l'eſprit & en l'amour de Dieu, plus on s'occupera & s'exercera eſſentiellement en luy, plus auſſi auancera-on comme inconuëment & ſans s'en appercuoir: dautant qu'on ſera touſiours éleué par deſſus toute reflexion; & ſans doute il n'y a rien de pareil pour bien toſt atteindre le but de toute perfection. Au contraire ceux qui ſe tionnent au loin n'oſans approcher de Dieu, faute de confiance en luy, & pour leur trop de confiance en eux meſmes; ceux-là ſont inceſſamment dedans le large & le terreſtre des exercices ſenſibles, & giſent touſiours au dehors dans la vie actiue, tellement quellement exercée: dans laquelle meſme ils ne ſeront iamais parfaits, quant à ſon eſprit & à ſon ornement ſupréme.

I'aduertis de plus qu'il faut que celuy qui deſire ſe perdre à bon eſcient, aye vn conducteur, s'il eſt poſſible; le fond & la voye duquel ſoit conforme à toute la Theorie des Myſtiques plus doctes & plus excellens en cette ſacrée ſcience, & à toute leur voye, leur ordre, leur vnité, & leur fond. Il faut auſſi qu'il ne s'empeſche aucunement de tous autres exercices, s'ils ne ſont tirez & digerez ſelon tout le fond de la ſouueraine & vnique myſticité. Car plus elle eſt vnique, plus auſſi eſt elle excellente, & propre pour abreger la voye & le chemin de la ſouueraine perfection, iuſques à ſa parfaitte conſommation. Ie donne cét aduis comme choſe d'extreme importance: car faute de cela on en void pluſieurs, qui ſemblent eſtre quelque choſe de grand, & faire des merueilles; qui neanmoins ne ſont gueres abſtraits, ny gueres éloignez de la matiere.

Il ne faut pas lire ces Exercices auec trop d'auidité, ny comme ſi on les vouloit deuorer: il le faut faire grauement & poſément afin d'en eſtre touché, & d'en ti-

Digitized by Google

rer le fruict d'vne ſauoureuſe contemplation ; faite en ra meſme force d'eſprit ; d'où on retournera à la lectule, & ainſi alternatiuement. Cela ſe doit ainſi pratiquer au temps de l'oraiſon intime & vnique, & meſme lors qu'on veut ſe preparer à cette ſorte d'oraiſon. Que ſi Dieu vient à ſeconder cette lecture, tirant & éleuant l'ame par ſes penetrantes irradiations, & par ſes manifeſtations tres-ſimples, tres-vniques, tres-faciles, & tres-delicieuſes ; il le faut ſuiure & luy reſpondre, ſe laiſſant emporter & tranſporter amoureuſement & ſans reſiſtance, là où il luy plaira : ſoit qu'il tire l'ame conformement au ſujet & à la matiere preſente ou non.

Ce ſera aſſez de lire chaque iour vne de ces Contemplations en la ſolitude : ſi ce n'eſt aux iours auſquels nous en auons mis pluſieurs ſur vn meſme myſtere. Quant aux feſtes ſur leſquelles ie n'en ay point compoſé, quelqu'vne des huict premieres y pourra ſeruir. Et pour le regard dès feſtes de la ſainte Vierge, on ſe ſeruira touſiours de celle que nous auons compoſé ſur ſes excellences eſſentielles.

Digitized by Google

Permiſsion du Reuerendiſsime P. General.

FRATER IOANNES ANTONIVS Philippinus S. T. M. ac humilis Prior Generalis totius Ordinis B. V. M. de Monte-Carmelo: Dilecto nobis in Chriſto P. Donatiano à Sancto Nicolao noſtræ Prouinciæ Turoniæ ſacerdoti profeſſo.

CVM ex plurium teſtimonio nobis innotuerit vitam & aliquot opera Religioſiſſimi viri bonæ memoriæ Fratris Ioannis à ſancto Samſone nuper à te diſpoſita ac in lucem edita, deuotis mentibus multam vtilitatem afferre, ſperemuſque fructus in poſterum vberiores, ſi cetera tanti viri opera in lucem prodeant. Nos cupientes piorum votis ſatisfacere, facemque hactenus ſub modio latentem eorum oculis admouere, qui meliorum chariſmatum æmulatores totis viribus ad cœlum aſpirant: Tibi præfato P. Donatiano à Sancto Nicolao committimus, ac per meritum ſanctæ obedientiæ iniungimus, vt quamprimum fieri à te poterit, reliqua illius opera diſponas; facultatem ex tunc concedentes, vt prælo committantur, ſi modo duo è noſtris Theologi ea recognouerint & probauerint; & ſi aliis, ad quos pertinet videbitur. In quorũ fidem, &c. Datum in noſtro Conuentu Rhedonenſi die 18. Ianuarij, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo quinquageſimo ſecundo.

Fr. Ioannes Antonius Philippinus Generalis Carmelitarum.

✠

Locus ſigilli.

Fr. Gabriel à S. Ioſepho Prouincialis Daniæ, Socius, & Secretar. Reuerendiſsimi Patris.

Digitized by Google

Permiſſon du R. Pere Prouincial.

IE ſouſſigné Frere Daniel de Saint Ioſeph, humble Prouincial des Carmes de la Prouince de Touraine, permets au Pere Donatien de Saint Nicolas, Religieux de noſtre prouince, de faire imprimer les Contemplations & Soliloques, compoſés par noſtre Frere Iean de Saint Samſon Religieux Laïc de noſtre prouince, apres que denx Theologiens de noſtre Ordre, qui ſeront par nous nommez les auront leuës & approuuées, & que les autres choſes qui ſont requiſes de droit, auront eſté obſeruées. En foy dequoy, &c. Donné à Paris en noſtre Conuent du S. Sacrement, le huictieſme May 1652.

Fr. Daniel de Saint Ioſeph, Prouincial.

Fr. Eugene de Saint Bernard,
Aſſiſtant du Reuerend Pere Prouincial.

Approbation de Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Eueſque de Rennes.

NOvs Henry de la Mothe Houdancourt par la grace de Dieu, & du ſaint Siege Apoſtolique Eueſque de Rennes, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Grand Aumonier de la Reyne, & Docteur de la Faculté de Paris; Certifions auoir leu & examiné vn Liure intitulé *les Contemplations & diuins Soliloques du V. Frere Iean de Saint Samſon, &c.*

lequel nous auons trouué conforme aux veritez de la Foy Catholique, Apoſtolique, & Romaine; & plein des plus beaux ſentimens, & des plus excellentes pratiques de la vie ſpirituelle. En cette maniere de Theologie ſi myſtique & ſi cachée, on parle comme l'on ſent, & comme on gouſte les traits du diuin amour: C'eſt pourquoy cét ouurage eſt plus admirable par les qualitez de l'Autheur, & par ſes mouuemens, que par ſes paroles. Fait à Rennes le 29. iour de Decembre 1653.

Henry de la Mothe, E. de Rennes.

NOvs Gilles de Gain Preſtre Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & maiſon de Sorbonne, Conſeiller du Roy, Aumônier ordinaire & ſeruant de la Reine, Protonotaire du ſaint Siege Apoſtolique, Scholaſtique & Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de Rennes; Certifions auoir leu le Liure intitulé, *Les Contemplations & diuins Soliloques du V. Frere Iean de Saint Samſon, &c.* lequel nous auons trouué conforme à la creance de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine: duquel les ames pieuſes peuuent recueillir beaucoup de fruict. En cette conſideration nous iugeons ledit œuure tres-digne d'eſtre mis en lumiere, & communiqué au public. Fait à Rennes ce trentieſme iour de Decembre 1653.

Gilles de Gain.

Digitized by Google

Approbation de Monſieur le Theologal de Saint Brieuc.

RIEN ne conuient mieux à la Theologie Myſtique qu'vn aueugle; & rien ne conuient mieux à vn aueugle que la Theologie Myſtique. Nous voyons l'vn & l'autre en ce bon frere, aueugle preſque dés ſa naiſſance; mais ſi éclairé dans ſon aueuglement, en cette ſorte de Theologie, la plus ſublime & la plus éminente; que vous diriez qu'il n'eſt aueugle, que pour y voir plus clair, & qu'il n'y voit ſi clair, que pour eſtre vn vray aueugle. L'aueuglement de ſon corps l'éloigne des objets créez, par cette heureuſe priuation de celuy de tous les ſens qui en decouure le plus. Eloigné des creatures, il s'approche de Dieu; & s'en approche de ſi prés, que l'eſclat de ſa Majeſté infinie, lequel il ne peut ſupporter dans l'abiſme de ſa lumiere, fait en luy vn ſecond aueuglement. Le premier eſt naturel, le ſecond eſt myſtique. Par le premier il ne void point la creature du tout. Par le ſecond il void Dieu dans vne ſi grande lumiere, que cette lumiere deuient obſcurité pour luy; & ne l'eſclaire enfin non plus que les tenebres.

C'eſt dans cette diuine obſcurité que ne voyant plus Dieu dans le miroir des creatures, & par enigmes (comme nous le voyons tous communement en cette vie, dit l'Apoſtre) mais en quelque façon de ſa face à face, par vne certaine anticipation & auant gouſt de la veuë & de la vie des Bien-heureux; nul attribut exprimant la creature, lors qu'il veut parler de Dieu & le transferer au Createur, ne le peut contenter. De ſorte qu'il ne ſe faut point eſtonner ſi on n'entend pas

Digitized by Google

assez par tout ce Theologien mystique.

Comme il ne va pas le chemin ordinaire, il ne parle pas le langage ordinaire. Comme son cœur est tout extatique, ses Paroles sont tout transports. Il ne parle pas, il s'élance; & tous ses discours sont des saillies, qu'il ne fait pas tant par quelque choix de paroles, que par plenitude de lumiere & d'amour. C'est vne ame toute suspenduë en Dieu, toute occupée de Dieu, toute penetrée de Dieu; & qui ne parle pas tant de Dieu, pour ainsi dire, qu'elle parle Dieu mesme: comme le Pere en la generation de son Verbe. Ne voyant que Dieu en Dieu mesme dans l'abisme de sa Diuinité, où elle est tousiours toute abismée.

Voyez ces Contemplations, vous tous qui auez des yeux pour les voir, & qui n'en auez point pour voir la vanité. Comme elles sont les contemplations d'vn aueugle, il faut estre aussi en quelque façon aueugle au regard de toutes les choses du monde, pour y pouuoir estre éclairé. La diuine obscurité, dit S. Denys, ne remplist que les ames qui sont priuées de leurs sens, & particulierement de leurs yeux. Toutes ces Contemplations affectans saintement cette diuine obscurité, n'ayez point d'yeux pour le monde, & vous en aurez pour elles. Et ayans gousté Dieu deuant toute chose, pour les gouster elles mesmes; vous treuuerez en elles vne Doctrine tres-orthodoxe, vne Manne vrayement diuine: vne vraye Substance de Dieu: vn Pain super-substantiel, selon le langage de S. Mathieu, qui vous nourrissant tous de Dieu, vous fera tous viure de Dieu, & deuenir enfin, comme parle l'Apostre, vn mesme esprit auec Dieu.

Ce que vous souhaitte à tous tres-ardemment par dessus toutes les choses du monde, celuy qui rend ce témoignage: non à tous: car tous n'en sont pas dignes,

Digitized by Google

& n'entendent pas ce langage ; Mais à toutes les saintes ames, qui faites à la pratique d'amour, ne peuuent rien ignorer des discours de l'amour. Fait à Rennes, ce 27. Iuin 1651. ainsi signé.

Iean Baptiſte Naulleau, Docteur en Theologie, & Theologal de Saint Brieuc.

IE soussigné Docteur en Theologie de la faculté de Paris, confesse auoir veu, leu & consideré, vn liure portant en titre, *Les Contemplations & diuins Soliloques du Venerable Frere Iean de Saint Samſon*, & y auoir reconnu tant de pieté, & la pratique des deuoirs & vertus Chrestiennes, si heureusement accommodée aux intelligences populaires, dans vne Theologie si haute & si releuée, sans soubçon d'aucune nouueauté ny d'erreur dans les maximes de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, qui s'y trouuent saintement obseruées ; que ie le iuge tres-digne d'estre donné au public pour l'édification & la consolation des ames, que Dieu appelle à ces voyes mystiques. Fait à Paris ce 12. Feurier 1654.

IEAN PAYEN.

IE soussigné Frere Philippe Roy, de l'Ordre des Freres Mineurs, dits Cordeliers, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Conseiller & Predicateur du Roy, & Confesseur de la Reyne Tres-Chrestienne, Certifie auoir leu & diligemment examiné, vn Liure intitulé. *Les Contemplations & Diuins Soliloques du Vene-*

Digitized by Google

rable Frere Iean de Saint Samſon, auquel ie n'ay rien trouué qui ne ſoit conforme à la doctrine de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & capable de conduire les ames qui auront aſſez de lumiere pour penetrer dans la profondeur des myſteres qu'il comprend, & aſſez d'onction de la grace pour en gouſter les douceurs & les ſuauitez, à la plus haute & plus intime de toutes les vnions qui ſe font en ce monde, des creatures au Createur, dans la ſainte pratique des maximes qu'il enſeigne. Fait à Paris le 18. de Feurier 1654.

E. PH. ROY.

CE n'eſt pas d'aujourd huy que la puiſſance du Pere de la lumiere, la fait éclater au milieu des tenebres : que ſa prouidence reuele aux petits, les plus ſecrettes conduites de la grace qu'il cache aux plus ſublimes eſprits ; & qu'en tous les ſiecles, il donne des *Aueugles clair-voyans* à ſon Egliſe. L'Obſeruance Religieuſe, en laquelle Dieu ma fait la miſericorde de m'appeller, a reçeu cette faueur dés ſa naiſſance. La Vierge incomparable qui en eſt la Mere & la patrone, voulant former cette Reforme dans la Vie Spirituelle, nous a obtenu par des voyes ſingulieres le veritable Seruiteur de Dieu Fr. Iean de S. Samſon. Iamais il n'y a eu d'Ignorant ſi Sçauant, de Frere Laïc ſi remply de la ſcience des Saints, ny d'Aueugle ſi illuminé. Ie mets au nombre des miſericordes de Dieu ſur moy, le bonheur d'auoir conneu familierement ce diuin Theodidacte : d'auoir ſeruy dans mes premieres années de Secretaire à ce rare Autheur, & d'auoir appris le peu que ie ſçay des conduites de la Grace, des leçons & des exemples de ce grand Maiſtre de la Vie Spirituelle. La

Digitized by Google

lecture de ſa Vie & de ſes Maximes, a deſia eu tant de ſuccez, & a produit tant de fruit; que tres-volontiers i'ay redoublé mes ſollicitations pour faire donner au public, le recüeil d'vne partie de ſes Contemplations. Pour en recommander le prix, je me contente de dire à toutes les Ames vrayement deuotes; *Gouſtez, & vous verrez.* Fait à Paris en noſtre Conuent des Carmes Reformez du Tres-Saint Sacrement, le 2. iour de Feurier 1654.

Fr. Leon Exprouincial des Carmes Reformez de Touraine, & Predicateur Ordinaire de leurs Majeſtez.

Approbations des Profeſſeurs de l'Ordre.

QVICONQVE lira auec attention & profondeur, l'ouurage des *Contemplations & Soliloques* du diuin Contemplatif FRERE IEAN DE SAINCT SAMSON; ſe treuuera ſurpris d'vne admiration toute extraordinaire, dans la veuë des lumieres éminentes, & des excez prodigieux d'amour de cette ame fonduë, abiſmée, & comme entierement aneantie en Dieu. La lecture que i'ay faite par ordre des Superieurs Majeurs depuis quelques années, de ſes ouurages; particulierement de celuy qui paroiſt à preſent au iour, a laiſſé dans mon ame vne idée ſi haute des productions vrayement extatiques de cét eſprit tout Seraphique; que i'oſe les comparer, ſinon éleuer, au deſſus de celles des plus profonds contemplatifs, leſquels depuis le Prince de la Theologie myſtique S. Denis Areopagite, ſe ſont fait connoiſtre au monde. En effet peut on rien admirer de plus prodigieux dans la perſonne

Digitized by Google

d'vn simple Religieux laïc, aueugle dés le berceau, l'esprit duquel denué des connoissances ordinaires de la science purement humaine, penetre & descouure à guise d'vn aigle clair-voyant les secrets cachez à la sagesse mondaine des plus profonds misteres de nostre foy? Mais se peut-il rien lire de plus éleué, reduit, & perdu en vnité & simplicité de fond amoureux? Amour qui l'attire, l'eleue, & l'vnist si intimement à son Dieu, qu'il interrompt sans cesse le cours de ses sorties lumineuses, pour plus viuement & plus rapidement rentrer par voye d'vnité dans le centre abissal de son diuin objet; qu'il appelle son amour, sa vie, son ame, son estre, & son tout. I'approuue donc cét œuure admirable, comme tres-digne de paroistre au iour, tres-vtile au public, & d'vne singuliere consolation aux ames vrayement solitaires, dont la vie mystique a besoin de conduite dans les voyes secrettes de la contemplation. Enfin ie le iuge en tout tres-conforme à la foy ortodoxe, que nous deuons professer dans l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Fait à nostre Conuent de Dol ce 17. iour de Mars 1653.

Fr. Pierre de S. Thomas, Prieur des Carmes de Dol, & Professeur en Theologie.

I'Ay leu auec attention ce Liure intitulé. *Les Contemplations & diuins Soliloques du Venerable Frere Iean de Saint Samson*, dans lequel ie n'ay rien trouué qui fust contre les lumieres de la foy. Au contraire i'y ay admiré auec satisfaction entiere de mon esprit, iusques où cette diuine qualité operante par la charité portoit ses effets en des cœurs iustes, dont elle estoit la vie.

Vie.

Digitized by Google

Vie diuine, laquelle eſtant dans ſes excez toute cachée en Dieu auec Ieſus-Chriſt, a de telles alliances auec celle des Bien-heureux, qu'on ne doit pas s'eſtonner, ſi comme celle-cy renferme des ſecrets, deſquels il n'eſt pas permis à l'homme de parler; celle-là nous decouure dans ſes effets auſſi bien que dans ſes myſteres, des choſes qui excedent à la verité l'experience commune des hommes: mais qui n'en offenſent pas l'intelligence. C'eſt ce que vous reconnoiſtrez dans la lecture de tout cét Ouurage, lequel vous trouuerez eſtre pluſtoſt comme vne roſée feconde de ce nuage lumineux, qui conduit les vrais Iſraëlites dans le deſert d'vne profonde ſolitude, où tout eſt Dieu; que non pas vne production ordinaire de l'eſprit humain. A peine ſçait-on rien en ce monde, de ce qui ſe paſſe entre Dieu & vne ame dont il eſt la poſſeſſion dans ce ſejour heureux, où tout eſt également, & lumieres, & tenebres: cét Eſtre Infiny y eſtant auſſi peu compris dans toute la grandeur de ſa Majeſté; qu'il y eſt tout conneu dans l'éclat de ſa gloire. Icy vous pourrez decouurir quelque choſe de cet adorable commerce, & vous connoiſtrez par le gouſt de ces ſublimes Contemplations, que ſi les grandes lumieres qu'elles contiennent ſont capables de donner à noſtre égard quelque ſorte de iour au iour meſme de la bien-heureuſe éternité, duquel elles ſont deriuées: Les profondes obſcuritez qui enueloppent ſouuent les penſées, le ſtile & les paroles de cét Autheur, ne peuuent pas moins porter dans l'eſprit la ſcience de cette nuict myſterieuſe, qui ſeruant de throſne à la Diuinité, fait les delices auſſi bien que l'occupation, & la perte des ames qui ſçauent croire & aymer en verité. Telle a eſté celle de ce genereux Solitaire, & Clair-voyant Aueugle, auquel vous iugerez aſſez que Dieu n'a-

point communiqué les richeſſes de ſa gloire auec tant d'abondance, que pour en faire par luy largeſſe au public. Par cét Aueugle il veut éclairer pluſieurs Clairvoyans; & par cét Homme de peu de ſcience, apprendre aux eſprits les plus releuez, qu'elle eſt cette Sageſſe cachée dans le myſtere dont l'Apoſtre s'entretenoit auec les plus ſçauans Diſciples de Ieſus Crucifié. C'eſt ainſi que ſa Diuine Prouidence continuë de iuſtifier par vn exemple ſi ſenſible, que les inſtrumens les plus propres à ſes deſſeins, ſont ſouuent ceux qui n'eſtant rien, ſur tout dans les ſentimens de leur humilité, ſemblent auoir moins de rapport aux fins qu'elle enuiſage. Ie ſouhaitte en moy-meſme l'effet de cette conduite; & cependant donnant à la verité ce que ie ſuis commandé par noſtre R. P. Prouincial de luy rendre. Ie ſigne à Paris, en noſtre Conuent du S. Sacrement ce vingt-deuxieſme Ianuier 1654.

Fr. René de S. Albert Prieur des Carmes, du Conuent du S. Sacrement, Profeſſeur en Theologie.

Digitized by Google

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Denis Thierry, Marchand Libraire à Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre & debiter, en tel volume & caractere que bon luy ſemblera, vn Liure intitulé, *Les Contemplations, diuins Soliloques, & Epitalame, Compoſez par le Venerable Frere Iean de Saint Samſon, Religieux Laic de l'Ordre des Carmes Reformez de la Prouince de Touraine*, & ce durant le temps & eſpace de neuf années conſecutiues, à commancer du iour qu'il ſera acheué d'imprimer; auec Deffences à tous Libraires & Imprimeurs, de l'imprimer ou partie d'iceluy, ny en extraire aucune choſe, ſous pretexte de déguiſement ou changement qu'ils y pourroient faire, ny meſme d'en faire venir des Pays Eſtrangers, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de deux mille liures d'amande portée par ledit Priuilege. DONNE' à Paris le vingt-ſixiéme iour de Ianuier, l'an de Grace 1654.

Par le Roy en ſon Conſeil.

MABOVL.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 7. iour de Mars 1654.

Les trois Exemplaires ont eſté fournis.

Digitized by Google

TABLE
DES
CONTEMPLATIONS.

I. CONTEMPLATION. *Des vrais Solitaires & de l'excellence de leur* Solitude. fol. 3
II. CONTEMP. *De l'eſtat de la vraye Sageſſe.* 34
III. CONTEMP. *Des attraits de Dieu en l'ame.* 44
IV. CONTEMP. *De l'eſtat des vrais Contemplatifs.* 54
V. CONTEMP. *Sur l'excellence de l'eſtat Religieux.* 65
VI. CONTEMP. *Sur l'excellence de l'eſtat de la grace & de ſes ſaillies.* 75
VII. CONTEMP. *De l'amour reciproque entre Dieu & ſa Creature.* 89
VIII. CONTEMP. *De l'amour infiny de Dieu en ſa Sur-Eſſence.* 101
IX. CONTEMP. *De l'ineffable Incarnation du Verbe Eternel.* 111
X. CONTEMP. *Du Myſtere de l'Incarnation, Mort & Paſſion de Ieſus-Chriſt.* 126
XI. CONTEMP. *De la naiſſance de Ieſus-Chriſt.* 138
XII. CONTEMP. *Du Myſtere de la Circonciſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.* 147
XIII. CONTEMP. *De la vie voyagere de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.* 157

Digitized by Google

XIV. CONTEMP. *Du laucment des pieds des Apoſtres.* 171
XV. CONTEMP. *De l'inſtitution du Tres-Saint & Ineffable Sacrement de l'Autel.* 179
XVI. CONTEMP. *De la douloureuſe agonie de Ieſus, au Iardin de Gethſemani.* 185
XVII. CONTEMP. *Du tres-ſaint Sacrement de l'Autel.* 194.
XVIII. CONTEMP. *Du tres-ſaint Sacrement de l'Autel.* 216
XIX. CONTEMP. *Du tres-ſaint & ineffable Sacrement de l'Autel.* 226
XX. CONTEMP. *Du tres-ſaint Sacrement de l'Autel.* 235.
XXI. CONTEMP. *Du tres-ſaint Sacrement de l'Autel, & preparation à la ſainte Communion.* 244
XXII. CONTEMP. *De la Paſſion de Ieſus-Chriſt, & de la conformité que nous y deuons auoir.* 254
XXIII. CONTEMP. *De la Paſſion du Fils de Dieu.* 270
XXIV. CONTEMP. *Sur le meſme ſuiet de la Paſſion de noſtre Seigneur.* 283
XXV. CONTEMP. *De la demeure de l'ame, és playes de Ieſus-Chriſt.* 291
XXVI. CONTEMP. *De l'obligation que nous auons d'imiter Ieſus-Chriſt dans ſes amoureuſes ſouffrances.* 303
XXVII. CONTEMP. *De la glorieuſe Reſurrection de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.* 323
XXVIII. CONTEMP. *Sur le meſme ſuiet de la glorieuſe Reſurrection de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.* 332
XXIX. CONTEMP. *De la glorieuſe & triomphante Aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.* 341
XXX. CONTEMP. *Du meſme ſuiet de l'Aſcenſion.* 351
XXXI. CONTEMP. *De la deſcente du ſaint Eſprit ſur les Apoſtres.* 360
XXXII. CONTEMP. *Des excellences & prerogatiues de*

Digitized by Google

noſtre-Dame. 369
XXXIII. CONTEMP. *De la Viſitation de noſtre-Dame à Sainte Eliſabeth* 379
XXXIV. CONTEMP. *De la perte, recherche & recouurement de Ieſus au Temple par la ſainte Vierge.* 388
XXXV. CONTEMP. *De la triomphante Aſſomption de la Sainte Vierge noſtre-Dame.* 397
XXXVI. CONTEMP. *De la gloire de tous les Saints.* 405
XXXVII. CONTEMP. *Du martyre des ſaints Martyrs.* 416.
XXXVIII. CONTEMP. *Eleuations ſur les principales pratiques de la vie Spirituelle & Contemplatiue.* 426

TABLE DES SOLILOQVES.

PReface du meſme Frere. Contenant vne Doctrine tres-importante ſur le ſuiet des ſuiuans Soliloques, & ſur l'exercice d'aſpiration tres-vtile pour les ames qui tendent ſerieuſement à Dieu. fol. 454
I. *Soliloque de l'ame auec Dieu. Contenant les principales pratiques, & les moyens plus excellens pour paruenir à l'amour Diuin.* 487
II. *Soliloque, Reſolutions affectueuſes ſur le ſuiet de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, & ſur l'imitation de ſes Vertus.* 502.
III. *Soliloque de l'ame auec Ieſus-Chriſt ſon Diuin Epoux. Contenant diuers excez d'eſprit & actes d'admiration, ſur ce qu'elle ſe void bleſſée du diuin amour.* 528
IV. *Soliloque de l'ame bleſſée, outrée, & languiſſante d'amour en amour, conduiſant peu à peu l'ame à la plus intime vnion auec ſon diuin Epoux.* 540
V. *Soliloque pour les mourans. Contenant les principaux*

Digitized by Google

actes, qu'en leur peut inſpirer: & finiſſant par des excez d'eſprit fort touchans. 554

Aduis du Venerable Frere Iean de Saint Samſon, au Lecteur. 568

TABLE DE L'EPITHALAME DE l'Epoux Diuin & Incarné, & de l'Epouſe renduë Diuine en l'vnionde ſon Epoux.

Chapitre premier. 570

Chapitre ſecond. 574

Chapitre troiſieſme. 578

Chapitre quatrieſme. 581

Chapitre cinquieſme. 586

Chapitre ſixieſme. 592

Chapitre ſeptieſme. 595

Chapitre huictieſme. 597

Digitized by Google

Fautes gliſſées dans l'impreſſion de ce Liure, par l'abſence de celuy qui le donne au public.

Il y a vne faute generale au Sommaire des 25. premieres Contemplations. Le tiltre doit eſtre ainſi : *Sommaire de la ſuiuante Contemplation ſur, &c.*

PAg. 7. lin. ante penult. liſez conſideter, pag. 10. lin. 24. liſez, en tres-éminente. p. 13. l. 3. l. ames. p. 16. l. 21. l. tres. éminent. p. 20. l. 26 l. viue actiuité. p. 35. l. 17. l. ſanoureuſe de la. p. 41. l. 10. l. ou au deſſus. p. 45. l. 12. oſte que. p. 83. l. 18 nous vous voyons. p. 84. l. 24. l. réfus. p. 93. l. vlt. l. ie l'ay eſleuë. p. 102. l. 1. l. toute cette production. p. 124. l. 5 l. fecondant. p. 127. l. 20. l. teſmoigner. p. 133. l. 5. l. penalitez. l. vlt. l. materiel. p. 134. l. 10. l. embraſemens. p. 153. l. 21. l. la faim. l. 30. oſtez de. p. 155. l. 1. l. perte. p. 160. l. 6. l. de voſtre ſu. ibid. l. 16. l. omettray. p. 176. l. 9. oſtez, & la ſtabilité. p. 186. l. vlt. l. totalement. p. 188. l. 27. l. ie voy. p. 189. l. 29. l. nuement. p. 194. l. vlt. l. preſcience p. 195. l. 2. l. viuement. p. 197. l. 31. l. ſubtilitez. p. 223. l. 13. l. s'en receuoir & s'en delecter. p. 247. l. 3. l. & vous operetez. p. 248. l. 22. l. ineffable. p. 264. l. 6. l. i'attendray. p. 276. l. 15. l. patir. l. 27 vnion. l. action. p. 267. l. 15. l. monſtrer par vne. p. 270. l. 15. l. intuitiue. p. 275. l. 16. l. cét amour. p. 280. l. 10. l. par amour. p. 291. l. 8. l. playes. p. 304. l. 5. l. mer. p. 313. l. 27. l. voſtre viue imitation. p. 319. l. 6. l. maniaque. p. 320. l. 7. l. le bruit. p. 387. l. 7. effacez ce tiltre Sommaire. p. 392. l. 24. l. de le tenir. p. 400. l. 20. toute. l. aſſiſe. l. 21. aſſiſe, l. toute. p. 405. l. 32. l. transformez. p. 417. l. 22. l. enyurez. p. 422 l. 21. l. en detail p. 438. l. 17. l. complement p. 437. l. 19. l. choſe. p. 435. l. 20. l. prendre. p. 442. l. 17. l. ne ſont. p. 446. l 22. l. appetitiue. p. 448. l. 31. l. de loing. p. 460. l. 32. adiouſtez, & ie ſuis. p. 480. l. 5. oſtez & l. ailleurs que. l. 14. l. impoſſible l. 15. l. elle le. p. 484. l. 8. l. tres-delicate. p. 495. lig. derniere. l. pallient. p. 506. l. 29. l. par dehors. p 509. l. 4 l. point me mettre. p. 514. l. 22. l. pas. p. 547. l. 19. l. amour.

Digitized by Google

SOMMAIRE
OV ABREGE' DE LA
CONTEMPLATION.

1. *I sere de l'Homme apres le peché.*
2. *Degrez de la reformation du Pecheur.*
3. *Les premiers effets de la sainte Solitude.*
4. *Le Solitaire est toûjours recueilly au dedãs de soy.*
5. *Le commencement de la Solitude est penible ; la fin en est delicieuse.*
6. *Fidelité du Solitaire à mourir à soy.*
7. *Il a occasion continuelle de mourir, & vit de soy nuë.*
8. *Il doit chercher Dieu purement en luy mesme.*
9. *Eloges de la sainte solitude.*
10. *L'Ame joüit de sa Solitude sans proprieté.*
11. *Souueraine Resignation & Renonciation du Solitaire.*
12. *Solitude necessaire à tous, vtile aux profitans, delectable aux seuls parfaits.*
13. *Solitude de cœur & d'esprit, combien necessaire.*
14. *Propre conduite est pernicieuse au Solitaire.*
15. 17. *Eloges de l'ame Solitaire.*
16. *Trois sortes de Solitaires.*
18. *Graces gratuites des Solitaires.*
19. *Charité des Solitaires, & leur vie inconnuë.*
20. *Perte & englotissement de l'Ame Solitaire en Dieu.*

Digitized by Google

21. *Mort des Solitaires, precieuſe deuant* Dieu.
22. *Diuers Eſtats des Contemplatifs Solitaires.*
23. *Amour pur, & non reſtéchy du Solitaire.*
24. *Il eſt inalterable en ſon repos, & deiforme en ſa ioüiſſance* Diuine.
25. *Reſignation du Solitaire dans ſa nudité ſpirituelle.*
26. *Trois ſortes de deſerts, ſenſitif, raiſonnable, ſpirituel.*
27. *Dans le dernier de ces deſerts, il n'y a point de propre vie, on vit d'vne vie Diuine, ces ames ſont les delices de Dieu, & Dieu fait leur volonté.*
28. *Pourquoy les vrais Solitaires ſont inconnus, meſme aux Saints d'vne ſainteté mediocre.*
29. *Louange du deſert Spirituel.*
30. *La mort des habitans de ce deſert, eſt telle qu'ils ne veuiuent plus à eux meſmes.*
31. *Maniere ſublime d'exprimer les eſtats de ce deſert.*
32. *Les expreſſions explicites de ces eſtats ſont onereuſes à l'ame contemplatiue.*
33. *Pourquoy donc l'autheur s'exprime-il?*
34. *Attrait & regard diuin tirant l'ame à contempler Dieu par deſſus tout ſentiment & admiration.*
35. *Les hommes de moindre ſainteté admirent ces eſtats, les plus parfaits n'y reſtechiſſent point.*
36. *Paſſage du Pſalmiſte;* Quis in nubibus æquabitur Domino: *adapté aux Solitaires.*
37. *Le myſtique n'aime point ſe manifeſter.*
38. *Docte ignorance des myſtiques.*
39. *Concluſion.*

Digitized by Google

DES VRAIS SOLITAIRES, ET DE L'EXCELLENCE DE LEVR SOLITVDE.

CONTEMPLATION PREMIERE.

IL faut, mon amour & ma vie, que nous vous parlions maintenant de vos vrais Solitaires, & de l'excellence de leur ſolitude. Helas! qu'eſt-ce que l'homme depuis le peché, ſinon vne continuelle effuſion de tout ſoy-meſme aux objets créez? N'eſt-ce pas ce qui tire & rauît continuellement ſon eſprit, pour y trouuer ſon repos, ſon plaiſir & ſa fin derniere? Ce ſont des miſeres, ô mon amour, dont ie ne veux pas maintenant parler. Ie paſſe d'abord à la conſideration de ſa reformation de l'homme, & de l'eſtat de la perfection acquiſe par amour, moyennant vos diuines infuſions, & ſa fidelité à y correſpondre ſans ceſſe & de tout ſon pouuoir.

II. Ie ſuppoſe donc, ô ma chere vie, que par ſucceſſion de temps & d'amour inceſſamment actif, l'homme dont il eſt icy queſtion, a merité d'eſtre to-

Digitized by Google

talement changé de charnel & terreſtre, en vn homme ſpirituel, participant en quelque degré à voſtre Diuinité, & portant voſtre excellente ſimilitude en tout ſoy, en ſes appetits, en ſes actes, en ſes mœurs, & en ſes paroles. Ie ſuppoſe de plus qu'il eſt ardemment & ſenſiblement tout plein de vous & de vos diuines operations : & partant qu'il eſt autant recueilly en l'vnité de ſon cœur & de ſes puiſſances, qu'il eſtoit auparauant reſpandu. Ce qui fait qu'il ne veut plus voir ny entendre que vous, ne parler que de vous, & ne vacquer nuit & iour qu'à vous : abhorant ſa premiere vie, quoy qu'apparemment honneſte, licite, & vertueuſe plus que la mort & l'Enfer. Si bien, mon amour, que ſans nous arreſter à la deduction du paſſé, nous nous porterons à deduire aucunement le preſent eſtat du Solitaire, ſelon la vraye vie qu'il reçoit de voſtre eſprit.

III. Le vray Solitaire, ô mon amour & ma vie, vous gouſtant & experimentant en la force & douceur de vos diuines ſplendeurs : gouſtant, diſ-ie, combien vous eſtes bon, doux, ſuaue & delicieux, grand, puiſſant, & infiniment ſage, il vous eſt deſormais ſi attaché, & inſeparablement vny par amour, qu'il ne peut aſſez admirer ce qu'il eſtoit au paſſé, & ce qu'il eſt maintenant en vous. Car deſormais la ſolitude, tant de corps que d'eſprit luy eſt vn Paradis. Il y paſſe ſes iours & ſon temps en mille actes d'amour tres-intime & tres-intenſe enuers voſtre Diuine Majeſté. Il ſe plonge & ſe fond au tres-delicieux feu de voſtre amour, au tout de vous meſme, ſans indulgence ny remiſſion ſur ſoy ; afin de paracheuer ſouuerainement ſon tres-amoureux ſacrifice. Enfin ſon deſir eſt de vous donner infinie ſatisfaction pour jamais, à quelque prix & euenement que ce ſoit.

Digitized by Google

IV. Mais, ô mon cher Amour, comme ſes diuerſes experiences, ſes ſentimens ſucceſſifs, & ſes viciſſitudes ſont frequentes & en grand nombre, il void & ſent au fond de ſon cœur inceſſamment qu'il a infiniment beſoin de voſtre aſſiſtance extraordinaire; afin qu'il ſe puiſſe fidellement donner à vous, exempt d'impureté & de corruption ſelon ſon cœur, & ſelon tous ſes ſens, & les puiſſances de ſon ame. C'eſt pourquoy il demeure continuellement introuerty en ſon propre fond; & il dreſſe autant qu'il peut toutes ſes forces & puiſſances à ce meſme fond, où vous reſidez ſouuerainement, comme en voſtre repos, & en voſtre propre demeure. Là il vous void, il parle amoureuſement à vous, il ſe delecte en vous; & ſans s'arreſter aux efforts ſenſibles que les diables ou la nature luy liurent, il ſe repoſe en vous vniquement comme en ſon principe, en ſon origine, & en ſa derniere fin.

V. Or comme la Solitude eſt la lice des combats de l'amour, auſſi prend il vn extreme plaiſir d'y voir combattre ſes fidels & genereux ſoldats, leur donnant enfin la pleine & entiere victoire ſur leurs ennemis. C'eſt pourquoy le commencement de la Solitude eſt vne rude & penible guerre, à cauſe des premieres derelictions & ſouſtractions de voſtre concours ſenſible, que vous faites ſouffrir au Solitaire. Et lors que par ſa fidelité & ſa patience à vous ſouſtenir amoureuſement, il a ſouffert vne grande diuerſité de Croix tant d'eſprit que de corps, où il a fallu mourir tout viuant: ſa guerre ſe conuertit enfin en des delices amoureuſes, & telles qu'il ſe ioüe de ſes ennemis & de tous leurs ſtratagemes; dans la confiance tres-grande qu'il a en vous, accompagnée d'vne pareille defiance de ſoy-meſme. Car il ſçait par experience que de luy-meſme, il n'eſt rien & n'a rien que miſere & tout peché; & que ſon

Digitized by Google

propre eſt de couler inceſſamment au rien. De ſorte que ne s'appuyant que ſur vous, il paſſe deſormais delicieuſement ſon temps à vous loüer amoureuſement d'eſprit & de corps : & ſa Solitude luy eſt vn Paradis de voluptueuſes delices, en voſtre eſprit amoureux. Eſprit ſaint, qui l'a ſi diuinement orné & reueſtu de ſes diuines habitudes & perfections, que cela le rend tres-accomply & agreable à vos yeux.

Vous vous plaiſez infiniment, ô mon cher Amour, en la demeure d'vn tel Solitaire ; & vous faites à plaiſir vos plus nobles operations en luy, voyant qu'il vous répond touſiours inuariablement, par ſa fidelité actiue ou paſſiue, ſans aucune reflexion par maniere de dire; ſi neantmoins il eſt tel qu'il doit eſtre, & que ie le ſuppoſe. Cecy toutefois ne ſe fait qu'auec vn grand temps, & apres auoir paſſé toutes les voyes, exercices, pratiques, & ſentimens de l'amour ſucceſſif, lequel de temps à autre, fait dans le Solitare des choſes grandes & tres-diuerſes. Car plus il eſt actif à vous reſpondre de tout ſon pouuoir, tant plus vous vous plaiſez à l'éleuer dans voſtre immenſe lumiere, & de la dans voſtre feu tres-ardent, qui l'enflamme inconceuablement & le fait ioüir d'vne indicible volupté.

C'eſt ainſi, mon Amour & ma vie, que l'homme charnel eſt deuenu eſprit, & eſprit diuin, ſainctement agi & dominé par voſtre eſprit, en ſon total ; afin d'eſtre en ce corps mortel vne petite deïté excellemment & hautement participée; & par conſequent ſemblable à vous. Cecy contient en ſoy tant de veritez qu'il ſe peut mieux voir & s'auourer en veuë d'eſprit tres-ſimple, tres eminente, & tres-eſtenduë, que s'exprimer & manifeſter par paroles. Auſſi, mon amour & ma vie, ſommes nous obligez de reduire & rabreger au dedans toutes ces veritez ; afin que rien n'en ſortant

Digitized by Google

au dehors, tout leur esprit, leur gouſt & leur ſaueur ſoit entendu & compris plus parfaitement. C'eſt ainſi que le vray ſolitaire doit ſortir, & non autrement, ce qui eſt ſortir en demeurant, demeurer en ſortant, & ſe monſtrer ſoy-meſme ſeulement à ſoy & à ſes ſemblables.

VI. Voyons donc quel doit eſtre le vray amoureux, & ce qu'il doit faire. Voyons quelle doit eſtre ſon immobilité, au faire, à l'endurer, & au mourir. Voyons quelle eſt la douceur, la clarté, & la largeur de la contemplation ſortie en éuidence à ſon propre ſujet, & à tous ſes ſemblables. Cela animera de plus en plus voſtre ſolitaire contemplatif, ô mon amour, & l'arreſtera à regarder fixement au miroir, où il void eſſentiellement & diuinement toutes choſes en l'éminence de ſa veuë: de la beauté deſquelles il ioüit, en ſe plongeant & abiſmant mille & mille fois en vous, ſon obiet eternel & infiny. Là il eſt transfus, fondu, & perdu en tout vous, & il s'eſtend & ſe delecte là dedans de plus en plus par deſſus toutes les beautez creées & creables: & ce diuin obiet le rauiſt de ſoy en ſoy, iuſques à ce qu'en eſtant ſurcomble & regorgeant, il ſoit enfin transformé en ce meſme obiet.

On a beaucoup de peine, ô mon amour & ma vie, à exprimer cét eſtat: car il eſt tellement ſurpaſſé, que les eſprits moins lumineux que ceux-cy n'en peuuent approcher. Auſſi eſt-il appellé inacceſſible, parce qu'il habite vne lumiere inacceſſible à tout autre qu'à ceux de ce meſme eſtat; autant neanmoins que la creature en peut approcher, eſtant eleuée par voſtre lumiere en voſtre lumiere: Car elle ne peut pas auoir accez à voſtre lumiere, conſiderez comme voſtre, puis qu'elle n'eſt compriſe toute & totalement que de vous. Là neanmoins le ſolitaire repoſe & demeure en

Digitized by Google

fruition & ioüiſſance tres-ſimple & tres-vne, pareille en quelque choſe à celle de la gloire future : quoy quelle ne luy puiſſe eſtre ſemblable de tout poinct.

Pour donc retourner à ce que i'auois commencé, encore qu'il ſoit vray : mon amour & ma vie, que le poinct eſſentiel & plus parfait de la Solitude ſoit laborieux, meſme en diuers degrez ; tant à cauſe de la varieté des effets que vous faites dans le ſolitaire, qu'à cauſe de ſa grande nudité & deſtitution de tout ſentiment : Elle luy eſt neanmoins douce & delectable en cela meſme. Si toutefois il eſt tel que ie le ſuppoſe, & s'il a paſſé fidelement tous les penibles détrois de l'amour ſucceſſif. Car cela eſtant, il ſe trouue enfin arriué au doux & continuel calme de l'eſprit, ioüiſſant deſormais, par le moyen de voſtre force diuine & du reſte de vos dons, d'vne paix & douceur qui eſt l'effet de voſtre lumiere ineffable en tout luy meſme.

VII. Cependant, s'il manque à ſe fidellement obſeruer, il pourroit bien ſortir de ſon eſtat, & ſe foüiller de ſoy-meſme & des creatures. Luy eſtant fort facile de s'y rabaiſſer, s'il ne ſe reſoult de mourir touſiours, à tous énenemens qu'il reſſent de la part de ſa nature denuée & deſtituée de tout concours de ſes puiſſances. En ce ſens il a touſiours aſſez dequoy ſouſtenir & ſupporter, ſouuent meſme en totale ignorance de vous & de ſoy : Et en ces extremitez il ſe ſent & ſe iuge le plus miſerable & le plus pauure de tous les Chreſtiens, comme s'il eſtoit tout à fait delaiſſé de vous, mon amour & ma vie : Il adhere nonobſtant à vous tres-ſimplement par vne foy nuë & qu'il ne connoiſt point : d'autant qu'elle eſt ſi éloignée de ſon ſens & de ſa reflexion, qu'elle eſt pluſtoſt eſprit, qu'eſpece ſenſible ou intellectuelle, qui ſoit perceptible à l'entendement. De laquelle foy l'ame vit tres-excellemment en tout

en tout vous meſme, conformement à la ſuréminence de ſon eſtat.

VIII. Celuy donc que vous appellez amoureuſement au deſert de la Solitude amoureuſe, doit faire tout ſon poſſible pour vous poſſeder & pour eſtre poſſedé de vous à voſtre plaiſir, & à voſtre ſouhait. C'eſt à dire qu'il doit reciproquement & inceſſamment vous pourſuiure vous meſme de tout ſon pouuoir, & non pas vos dons; afin de vous exalter purement, ſimplement & ſans reflexion ſur quoy que ce ſoit. Cela ſuppoſé, mon amour & ma vie, il eſt tres-certain que vous faites les hommes Dieux en la Solitude; & que la Solitude amoureuſe eſt la retraite des tres-hautes deïtez, excellemment participées en terre: les vns vous poſſedans dauantage, & les autres moins, conformement à la meſure de la grace, & du flux de voſtre amour infiny en eux.

IX. Diſons donc qu'on ne ſçauroit donner aſſez de loüanges à la Solitude, conſiderée non en elle meſme; mais en vous & en la creature qui y eſt inceſſamment animée de voſtre amour. C'eſt là, ô ma chere vie, que vous prenez vos plaiſirs à vous écouler dans vos amoureux: C'eſt là que vous tirez toutes leurs puiſſances à vous, d'vne maniere d'amour tres-merueilleuſe & tres actiue; afin qu'ils vous ſoient deſormais inſeparablement vnis, & conioints par le lien & le nœud indiſſoluble de vous meſme en voſtre amour infiny.

Au reſte à proportion que la creature ſe ſurpaſſe ſoy-meſme en ſa ſecrette ſolitude, les notions & manifeſtations de vos ſecrets luy cauſent en vous meſme vn indicible plaiſir. Ce qui s'accroiſſant touſiours de plus en plus, tant de voſtre part, que de celle de la creature; le plaiſir reciproque des deux amans s'augmente à proportion, & croiſt touſiours tandis qu'il

reſte quelques forces amatiues à conſommer dans l'ame. Car y ayant entre ces deux amans vn amour mutuel, l'vn d'eux doit tomber par neceſſité au tout de l'autre; C'eſt à dire la creature au total de voſtre deïté, mon amour & ma vie, pour ioüir l'a de vous à pleins voiles, & à pleine ſatieté autant quelle peut, & conformement à l'ardeur infinie de ſon amour.

X. Ainſi, ô mon cher amour, ces lieux terreſtres ſont des lieux où vous prenez vos plaiſirs, où vous ioüiſſez d'vn Paradis dans la terre, & vos intimes amis trouuent le leur dans le voſtre, en leur chere ſolitude. Ils ne la poſſedent pas neanmoins comme propre, eſtant auſſi preſts de la quitter que d'en ioüir par voſtre ſainte volonté. Et quoy qu'il ſoit vray que la ſortie au dehors leur ſoit vne cruelle mort: ils meurent toute fois en cela tres-volontiers, faiſans plus d'eſtat de ſe conformer à voſtre bon plaiſir, que de receuoir de vous vnè infinité de dons & de gouſts, dont ils ſe croyent totalement indignes, dans le ſentiment de leur veritable rien.

XI. De vray, ils n'ont aucun égard à vos dons conſiderez en eux meſmes, & pour eux meſmes. Ils ne font gloire que de vous ſuiure éternellement tous nuds, touſiours mourans entre éminente prattique d'amour tres-nud, tres eſſentiel, & tres-ſimple. De ſorte mon amour & ma vie, que ce ſont vos fidels imitateurs en terre, qui ſont deuenus tout eſprit à force de vous aymer & de vous ſuiure: viuans d'vne vie ſi renoncée & ſi perduë dedans le deſert & la Solitude d'eſprit, qu'elle n'a ny fond ny riue. C'eſt là qu'ils demeurent entierement perdus à eux meſmes & à leur propre vie ſenſible & diſtincte; diſtincte, & actiue: actiue, & electiue: electiue, & paſſiue; paſſiue & mortelle, éternellement mourante, pardeſſus toute reſignation:

Digitized by Google

Et vous les poſſedez tous, ô mon amour & ma vie, auec vn infiny plaiſir & contentement.

XII. Or, ma chere vie, quoy que la Solitude ſoit neceſſaire à tous, elle n'eſt toutefois beaucoup vtile qu'aux profitans, & n'eſt plaiſante & agreable qu'aux ſouuerainement parfaits. Sa perfection ne s'acquiert que peu à peu, à meſure que ceux qui commencent à à vous ſeruir reçoiuent vos diuines influences; leſquelles prenans force & vigueur en eux, leur rendent tandis quelles durent, la Solitude douce & plaiſante. Mais quand vous retirez ces dons ſenſibles, comme il eſt neceſſaire que cela ſoit; alors ils ne ſçauroient ſouffrir les penibles efforts de leur Solitude: quoy qu'ils s'y accouſtument enfin peu à peu, à proportion qu'on leur repreſente l'importance qu'il y a d'eſtre ſeurez du laict delicieux de vos conſolations, afin de neſtre pas touſiours enfant dans la vie de l'eſprit. La Solitude prend ainſi ſon commencement, ſon accroiſſement & ſa perfection dans ceux que vous deſirez reueſtir de vous, ô mon cher amour, & les accomplir en tout vous meſme. pour voſtre gloire infinie. Quiconque donc, ô ma chere vie, n'eſt pas plein de voſtre eſprit, de ſes dons & de ſes habitudes: celuy là ne peut demeurer ſolitaire vtilement & auec plaiſir, ny de ſa part, ny encore moins, de la voſtre; d'autant que la Solitude n'eſt le lieu que des excellens guerriers.

XIII. Ie dis plus, qu'encore que les vrais Solitaires puiſſent eſtre tels ſelon l'eſprit: lors que par neceſſité ou autrement, ils ſont conuerſans parmy les hommes; alors neanmoins leur Solitude n'eſt point entiere & parfaite, d'autant qu'elle doit eſtre de tout l'homme, c'eſt à-dire de corps, & d'eſprit. Mais auſſi faut il ſçauoir que de releguer ſon corps tout ſeul en ſolitude, ſans l'accompagner de la ſolitude d'eſprit, c'eſt ſe met-

tre en enfer tout viuant, s'exposer à vne infinité de maux, & mesme à estre perdu & damné éternellement. Car les demons ne sçauroient jamais mieux rencontrer que la folie de ces insensez, pour nuire non seulement à eux, mais encore pour s'en seruir à faire du mal aux autres, si l'occasion s'en presente. C'est pourquoy ce que les Saints disent de pis sur cecy est tres-veritable; que le Moine Solitaire ou Hermite, est ou vn Ange, ou vn demon.

XIV. Voilà ce que c'est, mon cher amour, que de se precipirer en sa propre conduite, se confiant soy-mesme à soy mesme, sans science ny sagesse, ny mouuement de vostre esprit. Voila ce que c'est d'ignorer cette importante verité; qu'il faut que les solitaires soient excellemment conduits, si faire se peut, par des personnes tres-spirituelles, supposé qu'ils ne le soient pas immediatement de vous, ou qu'ils n'ayent pas le pouuoir de se conduire soy-mesmes, en vostre vraye, infinie & droite lumiere. Car on ne sçauroit dire ny penser combien le vray & parfait solitaire doit souffrir de tourmens & d'assauts de la part des diables, comme de ses contraires.

XV. Aussi, mon cher amour, ne sçauroit-on penser suffisamment, combien vous estes glorifié & exalté en ces personnes, & quels grands biens vous faites au reste des hommes pour leur amour. Pleust à vostre Majesté, ô ma chere vie, que le nombre en fust cent & cent fois plus grand. La terre seroit alors vn vray Paradis, & vous y seriez trop plus exalté que vous n'estes. Mais quoy? ce n'est pas l'ordre de vostre infinie prescience eternelle; & vostre Majesté ayme mieux se priuer du plus en ses creatures, afin que ces dons precieux estans plus rares, elle ait sujet de les cherir dauantage. En cela vous ne faites tort à personne, ô

Digitized by Google

mon cher amour; car vous n'eſtes redeuable à qui que ce ſoit, & quoy que vous donniez ſuffiſamment à tous, vous vous eſtes reſerué certaines amies pour ſingulieres eſpouſes, leſquelles à proportion de leur degré d'eſprit & d'amour, vous ſont vn Paradis de delices ſur la terre.

XVI. Si les hommes du commun pouuoient voir l'ornement & la beauté de ces chaſtes eſpouſes, ils demeureroient rauis en admiration; Mais, mon amour & ma vie, il ſuffit qu'elles ſont voſtres, & qu'icy bas vous prenez en elles voſtre plaiſir & voſtre gloire. Quelques-vnes de ces grandes Ames ſpeculent tous les effets de voſtre ſageſſe, en la force de leur œil tres-ouuert & tres-penetrant: & cela ſans peine, à cauſe que c'eſt l'effet & la ſortie de leur tres-haute contemplation. Les autres qui ſont en grand nombre, vous voyent & vous contemplent inceſſamment & à plaiſir, totalement excedées, ſurpaſſées, & eſleuées au deſſus de toute creature: eternelles en voſtre éternité, & treſſimples au tout de vous meſme. Les autres encore contemplent en partie, & en partie ſpeculent excellemment, tout ce qui eſt de vous & vous meſme.

XVII. Or laiſſant à part toutes ces differences, ie dis que ce ſõt ces ames ſolitaires qui maintiennẽt le monde, qui l'empeſchent d'aller en ruine, & qui pour ce ſujet vont inceſſamment au deuant de voſtre tres-iuſte fureur, laquelle les mondains s'accumulent & ſe treſoriſent tous les iours. C'eſt vne merueille que ces Solitaires & leur perduë ſolitude, & infiniment plus ſi elle eſt parfaite & complete de tout poinct en toutes les puiſſances de l'ame. O qu'vn tel ſolitaire auroit choſes grandes à decouurir à vos intimes ſeruiteurs! Il eſt vray, mon amour & ma vie, que le nombre en eſt petit, ſi eſt-ce neanmoins qu'il y en a de tels en la Chre-

ſtienté, & peut-eſtre plus qu'on ne penſe : quoy qu'ordinairement ce qui eſt plus precieux à vos yeux, ſoit grandement rare, & ſouuentefois incõnu, meſme à vos meilleurs & plus intimes amis.

XVIII. Ce grand & petit nombre d'ames ſolitaires, ô mon cher amour, recompenſe voſtre amour, par vn amour reciproque, & par leur tres-excellente vie. Auſſi recompenſez vous leur amour par le voſtre infiny. Vous vous plaiſez à les exalter & magnifier de plus en plus par la tres-large amplitude de vos dons, ie dis meſme à l'exterieur ; quoy que tres-diuerſement. De ſorte que les hommes voyent ſouuent éclater en eux voſtre infinie puiſſance & voſtre vertu, par les dons gratuits d'vne vie miraculeuſe, & les conſiderans comme autant de petites deïtez ſur la terre, ils ſe ſentent touchez du deſir de vous exalter & magnifier infiniment pour le ſoin que vous prenez du bien & du ſalut des pecheurs vils & miſerables, par le moyen de ces excellens hommes, éleus, choiſis, & rendus diuins par ce charitable effet.

XIX. De vray, ces ames, quoy que ioüiſſantes de vous, comme à pleines voiles, exercent inceſſamment leur charité enuers le prochain, implorans à toute heure voſtre miſericorde pour le ſecours, la conuerſion, & la ſanctification du reſte des hommes qui viuent ſur la terre. Mais pour l'ordinaire ces amis de voſtre Majeſté, demeurent cachez & inconnus au monde, & en ſont autant ſeparez dans leur ſecrette ſolitude, ſoit en Religion, ſoit dans le profond des deſerts, que s'ils ne viuoient point ſur la terre. Auſſi n'y ont-ils que le corps, tandis que leur eſprit a ſa conuerſation dans le Ciel, au moins par penſée ; & pour l'ordinaire infiniment au dela de la nature créee, laquelle ils ſurpaſſent continuellement d'vne viuacité d'amour admi-

Digitized by Google

rable en tout vous-meſme.

XX. C'eſt en vous, mon amour & ma vie, qu'ils viuent, qu'il agiſſent, qu'ils ſe meuuent, & qu'ils patiſſent auec vne attention totale, & vn repos ſimple, vnique & éternel, par deſſus toute apprehenſion, conſideration & diſcernement, par deſſus tout ſimple flux, & en voſtre ioüiſſance éternelle en tout vous meſme. Là vous les abſorbez & engloutiſſez en voſtre tout immenſe, iuſques à leur entiere reduction & conſommation en vous, par deſſus toute ſimilitude, s'il faut ainſi dire, au ſupreme & vnique fond de leur tres-ſimple & éternel exemplaire, que vous eſtes, tant ſelon voſtre diuinité, que ſelon voſtre diuine humanité. Vous receuez ainſi continuellement le parfait holocauſte de ces ames ſolitaires; & vous le bruſlez & conſommez au tout de voſtre feu immenſe, infiniment au dela d'eux meſmes, & de toutes choſes crées. Ce qui ſe fait à voſtre infiny plaiſir, honneur, & gloire, & au contentement & repos infiny de ces ames en vous. Car là elles ſont vous meſme en vous meſme par voſtre grace; ſans prendre rien neanmoins de tout cela pour elles, & ne ſe iugeans dignes que d'eternelle confuſion.

XXI. Que ſi la vie de telles perſonnes vous eſt ſi precieuſe & ſi chere, ô mon amour, à bien plus forte raiſon leur mort vous le doit eſtre dauantage. Car elles ſont touſiours mourantes en parfaite & profonde reſignation; & vous adherant nuëment & ſimplement, ils vous donnent touſiours également ce qui eſt deſia parfaitement voſtre; c'eſt à dire tout ce qui eſt d'eux en eux pour leur parfait accompliſſement. Auſſi comme ils n'ont rien dans le ſens à ſoy, ny pour ſoy meſmes, ils ſont tous reduits, conſommez & transfus en tres pur eſprit, au tout de voſtre mer infinie: & là ils ſont vous-meſme, ſans diſtinction ny difference perceptible.

Digitized by Google

Tant plus cela eſt, ô mon amour & ma vie, plus vous regnez glorieuſement en chacun d'eux, dans le propre exercice de voſtre infinie beatitude & felicité; dont les operations ſont entierement ineffables. De ſorte que vous eſtes en ces ames là comme en voſtre centre & en voſtre paix & repos. Là eſt la ioüiſſance éternelle des fruits de vos diuins labeurs, & pour dire comme il faut, de voſtre amour: qui par ſes exercitations admirablement lumineuſes leur a fait enfin receuoir & poſſeder voſtre diuin eſprit, en ſorte que la creature ne conçoit rien qui approche tant ſoit peu de l'excellence d'vne telle intimité.

XXII. Là il y a eu vaſtité, feu tout deuorant & conſommant, gouſt & extaſe; qui ont tous fait diuers eſtats & conſtitutions pour cette bien-heureuſe fin & conſommation. En chacun deſquels tout a eſté ineffable, en manifeſtation, en fruition, en plaiſir & en repos. Mais en ce dernier & ſupreme point d'identité par deſſus toute ſimilitude auec vous en voſtre tout, ces ames ſont & demeurent en tres-ſimple & ineffable joüiſſance de tout vous, en tres-eminente, tres-ſimple, & tres-eſtendu repos: dont la delicieuſe notion & fruition eſtant ineffable, comme elle eſt, excede ſureminemment tous les moyens precedens, qui ont conduit l'ame à cette fin. De ſorte que c'eſt en cét eſtat que l'ame meurt, quant au ſens, & eſt heureuſement viuante ſelon la ſureminence de ſon fond, & plutoſt de vous meſme. Car elle eſt irrecuperablement perduë en vous, infiniment au dela de ſon propre fond, & au deſſus de toute expreſſion, par ſon entiere transfuſion en vous. Tellement que c'eſt vne choſe merueilleuſe de voir vne pure creature ſi ſenſible & ſi ſpirituelle, ſi humaine & ſi diuine.

Vous en auez ainſi diſpoſé à ſon égard, ô mon cher amour,

Digitized by Google

amour, faisant en sorte, par les moyens que vous sçauez, que tout soit entierement diuin en elle; par vn parfait assuietissement des puissances inferieures aux superieures, & de celles-cy à l'esprit, & de l'esprit à vostre infinie maiesté; au tout de laquelle ces personnes là sont vrayement transformées, & deuenuës vn mesme esprit auec vous.

XXIII. Que si telles creatures sont vos prodigieux suiets en terre, ô mon cher amour, elles y ont aussi tres singulierement égard, pour reflechir, non pas à ce qu'elles sont: mais à ce qu'elles doiuent éternellement à vostre Majesté, dans le plus profond defert de leur solitude amoureuse. Car c'est là que les esprits vrayement perdus, vous possedent à pleines voiles & à souhait, dans leur si long & si fascheux banissement: lequel neanmoins ils supportent alaigrement, dans cette ineffable iouïssance qu'ils ont de vous. Au reste, ma chere vie, c'est par dessus toute consideration & tout interest que ces Ames vous aiment & vous desirent, & ne le font qu'en vous & pour vous mesme; infiniment éloignez de considerer ce qui leur resultera de vous dans la gloire à toute éternité. Là où il n'y a que vostre diuinité tout est diuin, & viuant de vostre vie diuine, en vostre tout immense, & en son total, c'est à dire en toute l'estenduë & la capacité de la creature: laquelle par proportion à vostre tout infiny est en quelque maniere ineffable en veuë, en comprehenſion, en atteinte & penetration, en largeur, longueur, hauteur, & profondeur; & à l'estat de laquelle les œuures & les moyens respondent tres-parfaitement.

XXIV. Or comme ces Ames sont inalterables, selon tout l'ordre & la verité de cette sureminence; c'est en cela qu'elles desirent vous donner eternelle satisfa-

ction, ſans iamais preiudicier vn ſeul moment à voſtre éternelle fruition, aſpect & contemplation : dans l'ineffable repos que vous faites en elles par l'effet continuel de voſtre propre éternelle, & rauiſſante operation. Repos dans lequel vous vous manifeſtez, ô mon cher amour, ſimple, immenſe, large, long, haut & éternel, ineffablement profond, & infiniment infiny. Si bien que c'eſt là qu'on vous void, qu'on vous gouſte, & qu'on vous poſſede viuement, indicible & incomprehenſible en vos creatures, toutes perduës en vous par entiere conſommarion de leur tout, où pour mieux, de leur rien en voſtre tout immenſe amour; lequel ne ceſſe iamais cét amoureux negoce, qu'il n'ait entierement reduit en tout ſoy-meſme ſes eſpouſes amoureuſes, d'vne façon paſſiue.

Ces ames eſtant perduës en la mer immenſe de voſtre amour, ioüiſſent là ineffablement de vous comme de leur propre époux; Et vous ioüiſſez d'elles reciproquement & ſi entierement, que rien de leur part ne s'oppoſera plus iamais à voſtre amour infiny. Vous les poſſedez diuinement, & elles vous poſſedent en amour, en action, & en verité deïformement deïforme. Ie parle ainſi non par excez, mais en verité; puis que vous eſtans ce quelles ſont en amour reciproque & mutuel, à peine ſe peut-il dauantage ny mieux de leur part en ce corps mortel, pour accomplir leur veritable & éternel holocauſte amoureux.

Ie ſçay que les voyes de cét eſtat ſont grandement diuerſes & multipliques: mais ce n'eſt pas dequoy il s'agit en ce lieu; ains pluſtoſt de nous repreſenter naïuement à voſtre Majeſté infinie en l'abondance de voſtre eſprit, tout tels que nous ſommes : entierement fondus & perdus en ſon infinie ſureſſence. De là mon cher amour, nous ne ſortirons iamais viuans de noſtre

Digitized by Google

propre vie, à nous & pour nous: Au contraire nous nous plongerons & abiſmerons de plus en plus en la vaſte profondeur de cette ſur-eſſence, tandis qu'il reſtera vn ſeul poinct de noſtre holocauſte à conſommer. Car ainſi le requiert de toutes parts & infiniment, l'amour mutuel & reciproque, qui eſt entre nous.

XXV. Que ſi noſtre ſupreme repos nous ſatisfait & nous contente par deſſus l'eſtat de la playe d'amour, & par deſſus la faim & la ſoif inſatiable du meſme amour, c'eſt en cela que nous ſommes tres contens dans noſtre vacuité & en noſtre repletion ſpirituelle. Mais quand nous aurons ce bon-heur de joüir de vous plainement & face à face, en toute noſtre ame & noſtre corps; nous ſerons alors bien éloignez de parler de vacuité, comme nous ſommes maintenant contrains de le faire. Car helas! nous ſommes encore dans le deſert de cette vie periſſable, & dans vn ſecond deſert tres-profond de noſtre corps mortel: verité qui enferme en ſoy tant de circonference, qu'il n'y a que voſtre ſeule Majeſté qui en ſçache tous les accidens. Elle les ſçait, diſ-ie, puis qu'elle les cauſe & les fait en nous. Et nous qui ſouffrons ces operations de voſtre part, & qui nous y perdons en les patiſſant, ne pouuons rien en conceuoir que d'vne infinie diſtance. Auſſi quand nous nous efforcerions de le faire, à peine (par maniere de dire) nous comprendrions nous les vns les autres. En cela, mon amour, vous eſtes admirable, auſſi bien qu'en toute autre choſe. Car comme vous eſtes Dieu tres-connu, auſſi eſtes vous Dieu tres-caché & ſecret: Ie dis, en ce dernier genre d'exceſſiues operations d'vne ſi haute & prodigieuſe ſureminence, que vous faites dans les ſpeciales épouſes, leſquelles vous auez choiſi de toute éternité, pour

exercer en elles ce negoce sur-ineffable. De sorte que vostre Majesté est leur centre infiny, & elles sont le vostre au moyen des continuels effets de vostre amour, ou plustost de vostre feu tout consommant.

XXVI. Au reste on peut dire & fort à propos, que ce desert a des demeures differentes, & qu'il est triple en luy-mesme. Le premier est sensitif, le second raisonnable, le troisiesme est purement spirituel dedans le fond central où vous habitez naturellement: vous y bien heurant vous-mesme en toute l'actiuité de vostre infiny regard & amour. Mais laissant à part les deux premiers & parlant icy seulement de nostre desert inaccessible & sur essentiel, C'est là qu'il faut que nous demeurions stablement arrestez, puis que nous y sommes paruenus, pour nous y delecter heureusement de vostre ineffable & tres-rauissante beauté. Car c'est d'elle que nous sommes éternellement spectateurs au tout infiny de son immensité, au dela de ce nostre desert essentiel, tres-simple, & tres-esprit. C'est, dis-ie, là que nous sommes immobilement arrestez à vous contempler, vniquement abismez au fin fond de vous mesme: où nous ioüissons de vous & de toutes vos perfections auec vn infiny amour. Et cela dans l'immobilité & tres-stable arrest de nostre éternel regard, lequel vous faites en nous, & que nous souffrons: & lequel nous faisons aussi d'vne vie actiuité reciproquement amoureuse. Au reste, tant plus cela se fait en nous hors de nous, tant plus nous sommes sur-éminens en la tres-simple constitution, que vostre amoureux & éternel regard fait en nous: selon lequel nous sommes ineffablement simples & vniques en vous-mesme.

XXVII. Estans donc incessamment rauis par dessus nous, & tout à fait hors de nous, par vostre si simple

Digitized by Google

& ſi ſubtile operation, il faut de neceſſité que la creature ſuccumbe icy à ſa propre vie, pour ne viure éternellement que de vous & en vous: eſtant plus eſprit, qu'attachée à vn corps de chair. Il eſt vray qu'il nous reſte touſiours quelques accidens de ce corps, qui s'efforcent de nous deprimer: Mais l'eſprit ioüiſſant de ſon ineffable repos, ne peut eſtre aucunement atteint ny ſoüillé de ces efforts corruptibles, ou meſme naturels; quand meſme ils ſeroient licites & honeſtes.

Si bien que, ô mon Amour & ma vie, comme vous auez dans la terre vn grand nombre d'ames ſouuerainement deïformes au tout de voſtre éternelle & infinie deïté; les meilleures d'entr'elles (& ie le repete encore) ſe trouuent viuans en voſtre propre vie, comme ſi elles eſtoient ſans corps, & n'auoint que l'eſprit pur, auquel tout le reſte des facultez ſont vnies & parfaitement ſujettes. Tellement qu'en voſtre vie dont elles viuent, elles ſont tres-pleinement enrichies de tout ce qui vous appartient; qui eſt autant inconceuable qu'ineffable, puis que c'eſt vous meſme.

Ce genre de Solitaires ſi riche & ſi ſur-éminent, eſt ſi agreable à vos yeux, ô mon amour, & ſi vtile à voſtre Egliſe; que vous tiendrez touſiours à tres-grand plaiſir de faire ce dont ils vous requierent en l'ordre de voſtre amour infiny, plus que pour aucun autre de moindre vol & perfection. Auſſi ne ſe delectent-ils en aucune choſe qu'en tous les effets, & les experiences de leur deſert; ſoit que ces effets ſe faſſent par vous au dedans, ſoit que vous les permettiez au dehors, par le miniſtere des hommes, ou des demons.

XXVIII. La cauſe pourquoy les hommes d'vne ſainteté mediocre, n'ont aucune connoiſſance de la vie ny des œuures de ces grandes ames: C'eſt qu'en

elles tout vn grand temps, il n'y a que mort viuante; & en vn autre temps il n'y a que vie delicieuſe, voire bien-heureuſe, & preſque entierement exempte de mort, ſi les accidens exterieurs ne ſont tres-extraordinaires. Car à vray dire, la mort ne ſe trouue point dans l'eſtat duquel ie viens de parler. Que ſi elle s'y rencontre quelque peu, telle mort n'a preſque que le moment, & ne fait que tres peu d'impreſſion au dehors. Il en doit eſtre ainſi, ô mon amour. C'eſt pourquoy ie le repreſente à moy, & à mes ſemblables; afin que cette mort accidentelle, ne paſſe point en nous ſes limites; par defaut de circonſpection & d'attention à nous-meſmes: s'il arriuoit que nous nous oubliaſſions iuſques à ce poinct.

XXIX. C'eſt donc, mon amour & ma vie, ce deſert ſi ſpecieux & ſi deſiré qui eſt voſtre delicieux Paradis ſur la terre: auſſi bien que de la creature. C'eſt dans le profond de ce deſert qu'elle void ſon Dieu & ſon Createur que vous eſtes. C'eſt là qu'elle eſt continuellement agie & rauie en l'aſpect de voſtre face tres deſirable & tres-deſirée. C'eſt là qu'elle eſt pleine de ioye & d'exultation en voſtre tout immenſe, d'vne ſimple, ineffable, & inconceuable maniere. C'eſt là que l'amour repoſant en ſon propre centre que vous eſtes, eſt conuerty en voſtre charité tres-pure, en l'abiſme increé de ſa ſur-eſſence; en ſur éminente hauteur, inacceſſible à tout le creé. C'eſt de là que l'amour anime la creature, à faire éternellement tout ce qu'il deſire d'elle, ſelon la ſur-éminence de toutes les raiſons du meſme amour, qui toutes ſont contenuës en vne veuë tres-ſimple, tres-pure, & tres-abſtraitte. En quoy la creature eſt d'autant plus ſatisfaite que plus elle eſt illuſtrée & accomplie en vous meſme; qui vous plaiſez à l'animer ainſi, tant au viure qu'au mourir.

Digitized by Google

XXX. Dans l'ordre & dans la ſtabilité de cét eſtat parfaitement conſommé, chacun, ô mon cher amour, ioüit de vous en vous d'vne meſme maniere, en tout ſoy-meſme. Mais il eſt fort à craindre que beaucoup de perſonnes ne s'ennuyent, à cauſe du peu de ſatisfaction qu'y trouue la nature totalement delaiſſée: & de l'éternelle mort auec ſes ennuyeux effets qu'on y doit ſouffrir. Si cela eſtoit, ce ſeroit la choſe la plus miſerable qu'on puiſſe conceuoir, veu la ioüiſſance que l'ame a de vous. Car plus elle vous perçoit ſimplement & nuëment, plus ſa ioüiſſance eſt noble & excellente, iuſques à la fruition de vous-meſme. Ioüiſſance dont l'effet éternel eſt vn repos tres ſimple, tres-éminent, & tres-ineffable: lequel eſtablit tres-fermement en voſtre tout, ce qu'il y a de meilleur en la creature.

Ainſi vous viuez deſormais à voſtre plein ſouhait & plaiſir dans ces ames toutes perduës en voſtre deïté. Et iamais vous ne trouuerez de reſiſtance en elles, veu leur habitude ineffable, tres-infuſe & tres-acquiſe, qui fait en elles cét eſtat ſi conſommé. Voſtre Majeſté m'entend bien, ô mon amour; Car c'eſt en ce deſert ſi hautement ſitué, & ſi delicieuſement poſſedé & habité, que la vie renoncée éternellement mourante a lieu. Vie dont il n'y a eu que vous qui ayez ſçeu, ny deu ſçauoir les mortels & tres diuers ſuccez; qu'on doit pluſtoſt appeller continuels que frequens, & faits par relaſche & par interualles de temps. Mais puiſque la creature ioüit maintenant du bien que ces viciſſitudes ont produit: Ie veux dire, puiſque elle ioüit de vous en vous-meſme, en voſtre vie & en voſtre eſſence bien heureuſe, & que dans cette ioüiſſance nous viuons comme ſans memoire de tous ces eſtats ſi differens & ſi prodigieux: C'eſt là, ô mon amour, qu'il faut que nous demeurions ſtablement à voſtre plaiſir & à noſtre ſatisfaction.

Digitized by Google

Car, quoy que dans cette ioüiſſance, nous ne ſoyons point ſans mourir, à cauſe de l'éloignement infiny qui eſt entre vous & la creature: noſtre conſtitution nous eſt ſi delicieuſe & ineffable en noſtre totale conſommation, qu'il ne nous ſemble plus mourir; & que c'eſt plutoſt ſouffrir purement le doux effort de noſtre preſente-deſtitution naturelle. Toutefois nous mourons en effet de la douce & deſirée mort de ſimple amour; laquelle mort ne nous ſemble point differente de noſtre propre vie, que vous eſtes en tout vous meſme. Car c'eſt en vous, mon amour, & nullement en nous que nous ſommes, que nous viuons, que nous auons noſtre mouuement; & que nous mourons, ou pour mieux dire que nous ſommes tout à fait morts, en la vraye & eſſentielle maniere de mourir: pour viure heureuſement de voſtre propre vie, en toute l'immenſité de voſtre feu-infiny. C'eſt là que nous nous éjoüiſſons en plaiſir infiny auec tous les bien-heureux eſprits, qui viuent là dedans éternellement perdus, & nous y viuons au deſſus de la difference & diſtinction reflexe de toute la fecondité des Perſonnes Diuines, & de tout ce qui doit à iamais reſulter de là en profonde mer, pour le comble éternel du bon-heur des Bienheureux. C'eſt aſſez vous dire, ô mon amour & ma vie, que par deſſus tout cela infiniment, vous êſtes noſtre bon-heur éternel & infiny.

Ainſi, mon cher amour, il faut que la creature poſſede ſi veritablement ſon deſert, quelle ne vous donne iamais la moindre occaſion de mécontentement; par défaut de ſe rendre attentiue, comme vrayement morte. Il luy doit ſuffire à bon droit, & tres-iuſtement, d'auoir tout le voſtre & voſtre propre vie pour la ſienne. Car s'il eſt vray que toutes choſes ont leurs temps, le temps de la creature eſt de mourir, ſpecialement en cét

Digitized by Google

cét eſtat: afin que vous viuiez tout ſeul en elle: & que ſa vie deuienne voſtre à force de mourir à ſoy en amour nud, renoncé & reſigné, ſelon l'exigence du deſert des ſolitaires.

XXXI. Nous ne vous parlons point icy, mon cher amour a la maniere de vos intimes amis, qui entierement perdus en leur éternelle origine que vous eſtes, laiſſoient là tout ce qui eſt & ce qui peut eſtre de la creature, pour voir & contempler voſtre ſeule Majeſté, en Trinité & Vnité, en elle meſme, au deſſus de tous ſes effets, & auſſi en tous ſes effets conſiderez comme vne ſeule & meſme choſe en voſtre diuine nature; au dela de toute affirmation & negation. Ces excellens hommes ont deduit cét ineffable eſtat en voſtre ſeule nature infinie, & en l'acte de leur regard éternel & tres-preſent (ſpecialement quant à nous, qui ſommes entierement fondus en tout le vaſte de voſtre eſſence, comme dans vne mer infiniment profonde.) Ils l'ont, diſ-ie, exprimé comme ſi c'euſt eſté vous qui vous fuſſiez contemplé tres preſentement en eux, ſans vſer aucunement pour cela de la creature, ny de ſa contemplation, en l'effect de voſtre actuel, & éternel regard. De ſorte que tout ainſi que ſi rien de cela ne ſe fuſt paſſé dans la creature, tant elle eſtoit ſouuerainement deïforme, ils vous ont contemplé en vous meſme. Et d'vne meſme veuë ils vous ont contemplé dans la creature, & la creature en vous. Ils ont ineffablement produit cette ſcience tres-diuine & tres cachée, à ceux qui en eſtoient deſia pleins, ou qui le deuoient eſtre bien-toſt. Science ſi pleine de lumieres, de myſteres, & de ſecrets, que toute intelligence creée y ſuccombe, par plenitude de ces connoiſſances, au dela de toute admiration. Auſſi ont-ils fait toute cette ineffable deduction au dela de toute expreſ-

sion, en voſtre vnique vnité, en l'ordre de toute voſtre fecondité : & puis au dela de toute voſtre fecondité, où tout eſt également tiré en ſupremé repos.

XXXII. D'autres encore ſe ſont eſtudiez à vous voir, vous contempler, & deduire explicitement, ce que vous eſtes, tant en vous qu'en vos creatures. Mais comme la veuë implicite & le ſentiment profond qu'on a de cela, enferme en ſoy plus qu'on ne ſçauroit iamais énoncer: C'eſt cette reduction implicite qui mè plaiſt infiniment, par deſſus ſon expreſſion & ſon flux ſorty tel qu'il puiſſe eſtre, fut il meſme du premier des Seraphins. Excedaſt il, dis-ie, toute intelligence humaine, renduë meſme diuine par l'abondance de vos profondes illuminations. Car dans mon ineffable veuë & repos fruitif, cela me ſeroit trop moins que ce que ie ſuis en vous, ô mon diuin amour, & au tout de voſtre infinie ſur-éſſence : Puis que ie ſuis vous-meſme en vous meſme, en mon total ; & partant infiniment plus que ce qu'on pourroit dire par ces deductions explicites. Veu la foy experimentale qui a cette fruition par deſſus la foy à l'infini, pour-ainſi dire.

XXXIII. Si donc, mon cher amour, i'exprime mon bien-heureux retour en vous, en cette maniere implicite, & conforme à la contemplation plus profonde, plus cachée, plus compendieuſe, plus ſecrette & myſtique : C'eſt parce qu'en ce meſme moment ie me voy eſtre vous meſme, comme vous meſme en voſtre tout immenſe, & tout de voſtre tout ; quoy qu'en effet hors de vous ie ſois moins que rien. Ie le fais auſſi pour la neceſſité que i'ay de me voir dans ces productions icy, tel que ie ſuis, au dela de la ſortie, & comme ſi la ſortie n'auoit iamais eſté. Car me voyant homme entre les hommes, cela m'oblige à me reduire & me rabreger dans mes deductions, tres-implicitement,

Digitized by Google

vniformement, simplement & ineffablement, dans mon experience ineffable.

Ce qui fait encore, ô mon cher amour, que ma veuë & mon gouſt m'emportent ſi rapidement, c'eſt ſans doute parce que voſtre eſſence infinie eſt belle, bonne, & parfaite, infiniment au dela de tout ce qu'on en peut conceuoir. Car quoy que les ſentimens que vous me verſez, me ſoient d'vne ſaueur ineffable, & ce ſemble infinie, ie vois neanmoins bien en cela meſme, que ie n'exprime rien. Auſſi n'eſt ce pas mon but d'exprimer quelque choſe de ce que ie ſuis en vous. Mais mon éternel & infiny plaiſir eſt que vous voyant tout, ie n'exprime rien de vous: comme auſſi ne le ſçaurois ie faire, quelque abondance que ie puiſſe receuoir de voſtre bonté.

Ah! mon amour, que ſi les hommes à qui cecy ne touche point voyoient ce que ie voy, ſçauoient ce que ie ſçay, & experimentoient ce que i'experimente, toute la terre, ô mon amour, ſeroit conuertie en voſtre Paradis? Ah Dieu infiny qu'ils ſeroient eſtonnez de ſe voir ſi parfaitement changez, & ſi ineffablement renouuelez en toute voſtre deïté par tant de ſi prodigieux effets de voſtre amour à leur endroit. Mais puiſque l'ordre de voſtre preſcience infinie n'a pas eſté tel, ie retourne à ce qui me touche plus particulierement.

XXXIV. C'eſt donc voſtre infiny regard, & ſon ineffable ſuauité qui me force & rauït tres-librement, à vous contempler éternellement, par deſſus tout ſentiment & toute admiration. C'eſt en cette voſtre attraction & intraction doucement rapide, que conſiſte toute la preſente & eternelle felicité de la creature en ce mortel exil; laquelle en cela meſme eſt faite tres-éternelle en cét eſtat ſur-diuin. Ce ſecret, mon cher amour, eſt du tout inconnu aux hommes, meſme de

tres-grande saincteté; lesquels, quoy qu'ils ayent entré assez auant dedans le desert solitaire, n'ont toutefois aucunement approché de cette supreme partie; & en sont autant esloignez, qu'ils sont secrettement desireux de leur propre vie, & attachez à vos dons & sentimens. Ils semblent morts à toutes ces choses, & neanmoins ils les portent en eux mesmes par proprieté, & complaisance tres-occulte. Cependant ils sont fort saincts, & vostre Majesté sçait bien le moyen de les garentir & de les espurer de ces subtiles recherches d'esprit, en les exerçant au dedans & au dehors comme il luy plaira. Ce qui leur manque, c'est qu'ils n'ont pas la perfection ny la saincteté des habitans de nostre desert.

Mais laissant chaque chose estre ce qu'elle est, pour mon regard, ô mon amour & ma vie, ie suis en pleine fruition de tous mes desirs pour cette heure: attendant le plus & le mieux au tout de vostre Majesté, qu'elle me donnera quand il luy plaira. Et comme c'est l'ordre & le deuoir du vray mort de demeurer en sa sepulture, c'est ce qui est & qui sera touſiours de ma part, puisque tel est mon partage & ma portion. Là ie vous contempleray à plaisir en tous éuenemens en profonde simplicité; laquelle, à vray dire, ne me laisse iamais sortir au dehors à la reflexion, & à ma propre vie. Vous voyez, mon cher amour, infiniment mieux que moy, que c'est beaucoup dire & beaucoup comprendre à mon sens, que de parler ainsi. La raison est que tout cecy est en toute la plenitude des generations éternelles de l'amour diuin en soy; qui produit vne infinité d'effets conformes à luy-mesme, en ceux qui sont tout à fait dominez de luy. Car il opere ainsi tout cét abisme de prodigieuse & diuine fecondité, tres-ineffablement au dela de ce qui a precedé tous ces

Digitized by Google

derniers effets. Effets qui ſont luy-meſme, & qui le monſtrent tout en ſon immenſité à la creature, laquelle a ce bien que d'en ioüir à ſes amoureux deſpens.

XXXV. Que ſi tous ces prodiges, ô mon tres-cher amour, eſtonnent tant les hommes, ils ont tres iuſte raiſon. C'eſt que par leur propre defaut, & non par celuy de voſtre amour, ils n'ont receu de vous force & eſprit que pour le commun vol: à la hauteur duquel ils ont eſtably & ſitué leur demeure, & peut-eſtre leur repos. Quand à nous dans leſquels voſtre operation eſt vne & vnique, en noſtre ineffable regard; l'amour éternel exige en cette qualité, que cette operation voſtre ne reçoiue jamais de noſtre part le moindre empeſchement ou alteration. Comme ſi nous eſtions ſans pouuoir, de donner lieu aux mauuaiſes reflections ſur nous meſmes; tant au dedans qu'au dehors: afin qu'en verité vous ſoyez & viuiez en vous, de vous, & par vous meſme. Si cela eſt, Voſtre Majeſté infinie aura touſiours également ce qu'elle deſire de ſa creature, ſelon l'ordre de ſon amour & de ſa bonté infinie. C'eſt pour cela quelle a eſté creée, & ſi prodigieuſement recrée; & par ce moyen elle eſt entierement replongée & refuſe en ſon éternel principe & origine que vous eſtes, pour ioüir de vous la dedans au plein de ſes ſouhaits.

XXXVI. On void, ô ma chere vie, que voſtre Egliſe vous demande par admiration; qui eſt-ce d'entre les enfans de la grace qui vous pourra eſtre égal, dans les nuës? En cette admiration elle parle vrayement des hommes de cette diuine & tres-heureuſe region, en laquelle nous habitons au plein de nos ſouhaits. Region de paix & de repos, qui n'eſt autre que ce noſtre tres-plaiſant & tres-amoureux deſert: dans lequel nous nous ſacrifions en éternel holocauſte,

d'vne maniere totalement ineffable. Icy se trouue cette heureuse impassibilité d'esprit tant desirée, laquelle illustre en souuerain degré ses sujets, comme du plus riche & plus precieux ornement dont l'amour puisse decorer les Espouses en ce desert.

XXXVII. Il y auroit, ô mon amour, plusieurs remarques & grandes deductions à faire sur cecy. Vous sçauez que ie pourrois prendre sujet dans la nature elementaire de faire voir cét abisme de verités, par des demonstrations toutes plausibles & manifestes; comme l'ont fait quelques-vns de vos mystiques & plus intimes amis. Mais mon eternel amour ignore ces sorties, & m'oblige à me reduire au dedans. Car il luy semble estre annullé & aneanty, lors qu'il se trouue si peu que ce soit distinct & separé de son fond tres-simple & ineffable. C'est pourquoy ie conçois & digere au dedans, mon propre fond, mon desir, mon amour, & mon operation, abhorrant la sortie, comme infiniment éloignée de vostre essence, de vostre vie, de vostre operation, & de vostre infinie beauté est vostre immense tout, qui n'a aucune vicissitude. Mais quoy? c'est ne rien dire que cela, ô ma chere vie. De là vient qu'encore que ie reduise mon ineffable veuë à tres peu de paroles, c'est encore plus que ie ne voudrois. Car mes paroles si essentielles qu'elles soient, sont plustost conformes à moy-mesme, qu'à vostre infinie essence & beauté; laquelle ie contemple, & qui me rauist tellement en son éternelle ioüissance, que ie ne puis auoir la moindre volonté de m'en détourner: parce qu'elle est tout bien, & vn bien infiny, tant en soy qu'en la creature.

En effet, ô mon cher amour, la tres-simple & ineffable contemplation que i'ay de vous, en vostre tout infiny, est toute autre chose, à mon égard, que

Digitized by Google

la plus haute sur-éminence des conceptions que ie puisse auoir. I'aime infiniment mieux employer l'intelligence & l'operation de mon esprit, conformement à l'vnique, éternel, tres-simple, & ineffable amour en vostre tout: que de vous voir selon la science pure. Car si épurée qu'elle soit, c'est tousiours vne sortie. Et quand par elle nous demeurerions au dedans, elle est tousiours infiniment moins que vous, duquel nous iouïssons heureusement, sans exception ny distinction, ny difference.

XXXVIII. La tres-docte ignorance nous conuient bien, ô mon amour; puisque nous sommes infiniment amoureux par dessus l'amour en tout vous mesme, heureusement transformez en vous. Pour ce sujet nous abhorrons la science naturelle, qui n'est le pain que des hommes purement moraux. Ie dis infiniment plus, que nous ne voulons point mesme de la science de l'amour intime. Et toutefois ce mesme amour faict que tant moins nous la desirons, & y pensons; plus nous l'auons excellemment au dessus de tout ce qui nous est inferieur en estat d'amour. Que s'il se pouuoit faire, ô ma chere vie, que le seul mot d'amour nous peut suffire pour comprendre, & exprimer ce que nous croyons ignorer, lors mesme que nous le digerons pour nous. Ce nous seroit vn indicible plaisir. Mais comme cela mesme n'est que forme, (quoy que tres expressiue & delicieuse) que sortie, & que production que vous faites de vous-mesme en nous, & par nous: Cette production mise en éuidence ne nous est rien en comparaison de vous, comme ie l'ay desia dit cy-deuant.

Cela est en effet contempler toute nostre beatitude accomplie en vostre total, d'vne éternelle & ineffable veuë, en attendant le bien tant desiré de nostre

diſſolution corporelle ; afin d'en ioüir ſur-comblément en noſtre total. Toute cette penetration & anticipation ſi vnique, ſi ſimple, & ſi profonde, nous rauiſt fortement de plus en plus en vous ; ou nous ſommes dans la ioüiſſance veritable de tout bien, en l'ordre & la verité de l'effort actuel, tres-ſubtil, & continuel dõt vous nous agitez amoureuſemẽt en tout vous.

XXXIX. Tels ſont, ô mon amour, les effets & les fruits de voſtre amour en vos ſpeciaux amis. Tels ſont les fruits de leurs labeurs, & de leurs morts amoureuſes. De ſorte qu'en ſuitte de l'heureux progrez qu'ils en ont tiré, ils ſont deuenus Dieux de Dieu. Et cela tout autrement que ne porte le commun eſtat de vos plus ſaints & intimes amis en la terre : leſquels vous honorent infiniment & vous loüent par deſſus toute loüange : pratiquans auec voſtre infinie Majeſté au plus profond de ſon eſſence, tout ainſi que ce qui n'eſt iamais ſorty en éuidence à ſoy-meſme. Ce concept n'eſt que de vous ſeul, ô mon cher amour.

Ainſi, à mon ſens, la creature eſt vtile à ſon Createur. Et le Createur eſt le bien infiny de ſoy-meſme & de la creature. Et telle creature n'eſt point menſongere, mais la verité meſme, au tout de ſon Eſpoux que vous eſtes, mon cher amour. Tel eſt voſtre Paradis en ſemblables hommes ; & c'eſt à eux de vous eſtre ſouuerainement fidels. Car puis qu'ils ioüiſſent de vous en vous meſme, il faut que iamais ils ne s'en detournent, non pas pour vn ſeul moment ; afin que vous ne ſoyez point fruſtré en eux de voſtre deſir, & qu'eux auſſi n'ayent iamais vn ſeul moment de vaine vie. Mais à quoy, mon amour, cette ſi frequente repetition, puis que le mort ne doit iamais viure, n'y pour peu ny pour beaucoup : attendu que celuy qui eſt mort, eſt mort.

SOMMAIRE

Digitized by Google

SOMMAIRE DE L'ESTAT DE LA VRAYE SAGESSE.

1.
Escription mystique & affectiue de l'estat de la Vraye Sageſſe : dilattant ce paſſage de l'Eccleſiaſt. Beatus vir qui in ſapientia morabitur, &c.

2. *C'eſt vn Paradis de conuerſer auec les ames pleines de Dieu.*

3. *L'eſtat de la Sageſſe n'eſt entendu que de celuy qui y eſt eſtably.*

4. *Dans cet eſtat l'ame abhorre grandement les ſorties & les paroles.*

5. *Cét eſtat comparé auec celuy de la gloire.*

6. *En quoy conſiſte la ſtabilité & verité de l'ame en la Sageſſe de Dieu.*

7. *C'eſt le plaiſir de Dieu de ſe communiquer à la creature : & le bon-heur de la creature de recouler en Dieu par amour.*

8. *Le ſalut de l'ame qui eſt laſche à s'éleuer à Dieu, eſt fort douteux.*

9. *Et ce d'autant plus que plus elle a receu des dons & graces de Dieu.*

10. *Bon-heur des ames ſeruentes en amour ; & deploration de l'eſtat des tiedes.*

Digitized by Google

DE L'ESTAT DE LA VRAYE SAGESSE.

Contemplation Seconde.

I. AH! qu'il eſt vray, mon amour, qu'il eſt vray que bien-heureux & plus qu'heureux eſt celuy qui demeure en voſtre ſapience; qui penſe & qui medite en ſa iuſtice: qui s'efforce de ne s'en detourner jamais: qui ne franchit iamais le ſueil de ſa porte, ſi peu que ce ſoit. Qui demeure en elle comme vn Soleil tout reſplendiſſant en abondance d'eſprit, tout tiré, tout éleué, tout arreſté, tout penetré dedans le haut, le long, le large, & le profond: ſimple comme vous meſme en ſon inclination & en ſa penſée, en l'vnité de ſes ſupremes puiſſances, & puis en l'vnité de ſon ſupreme fond, & en fin au deſſus de cela dans voſtre meſme vnité: Que celuy-là eſt lumineux, riche, fecond, ſage, fort & conſtant, inuincible, immobile, inattingible!

O que les veuës & les notions de telles perſonnes ſont éloignées du ſens! que leur puiſſances inferieures & baſſes ſont noblement & excellemment éleuées en voſtre immenſité diuine, qui par la penetrante actiuité de ſon flux rapide les rempliſt de ſon eſprit, & les

Digitized by Google

plonge profondement en tout ſoy, d'vne maniere inconceuable à ceux qui n'en ont pas l'experience: C'eſt dans cette éleuation, ſurpaſſion, & penetration qu'on eſt plein à l'infiny de vos chaſtes generations, par la veuë & manifeſtation de vos notions ſecrettes & diuerſes, dont la veuë & l'impreſſion en vous meſme, ſont voſtre Paradis en terre. De ſorte que par fois on ignore ſi on eſt viuant icy bas.

II. O que ces perſonnes ſont profondement perduës en la circonſpection & en la veuë de Dieu! lequel ils regorgent abondamment au dehors, pour bruſler, rauir, & perdre en Dieu tous ceux qui ſont touchez de leurs ſentimens & de leur flux amoureux. O qu'il fait bon conuerſer auec eux, puis qu'ils ont pour ſoy & pour autruy le Paradis ſur la terre! Car comme ils ſont abondamment repus du pain de vie & d'intelligence, & abbreuez de l'eau ſauoureuſe la ſalutaire ſageſſe, ils ont cette abondance non ſeulement pour eux, mais encore pour l'écouler à ceux qui par la diſpoſition de voſtre eſprit, mon cher amour, ſont propres pour la receuoir, & en eſtre raſſaſiez, illuminez, enrichis & reueſtus.

C'eſt l'écoulement d'vne telle fecondité qui fait tant de merueilles ſur la terre, entre autres d'egal à égal en conſtitution d'eſprit: & beaucoup mieux encore entre les inegaux, pourueu qu'ils ſoient éleuez & arreſtez ſelon quelque degré, en voſtre ſapience; vous contemplans & vous ſpeculans en vous & par vous meſme, non par effort du ſens, mais en la diuine abondance & repletion de voſtre eſprit, qui tire, change, & transforme tout en ſoy. C'eſt là que toutes choſes ſont vnes en l'vn tres-vnique & tres-fecond, comme vous en tout vous meſme, quoy qu'en diuers degrez de flux effectif: d'où s'écoulent encore tres-

diſtinctement & vniquement les veuës & les notions reduites toutes en l'éminence de l'vnique, qui les void & les contient diſtinctement en elles meſmes, d'vne maniere éminente & vnique, & ſans franchir vnité. De ſorte, ô mon amour, que vous eſtes veu & poſſedé, de toutes choſes auec vous, par deſſus toutes choſes, d'vne maniere de veuë, de ſcience, & d'experience totalement ineffables.

III. En effet, pour exprimer quelque choſe de ces veritez en elles meſmes, il n'y a ny paroles ny ſimilitudes, ſi ce n'eſt de fort loin & tres groſſierement, au reſpect de ce qui eſt en vous. Car on eſt totalement fondu & refus en vous, dans la continuation des effets & operations d'vn tel eſtat, qui ſont diuerſes ; & neanmoins vniformes en diuers ſuiets. C'eſt ainſi, mon amour & ma vie, que la ſapience produit ſes infinis effets en tous ſes vrais amoureux, non en eux ny pour eux, mais en ſa propre ſource & cauſe que vous eſtes. Telles perſonnes ont & auront touſiours en elles voſtre Paradis icy bas, & l'abondance de ſes écoulemens ſacrez ; & dans voſtre Paradis elles auront le leur par deſſus tous vos dons & écoulemens. Ce qui eſt tout dire & tout monſtrer à quiconque l'entend bien.

Mais pour entendre cét eſtat & ce ſecret, il le faut auoir, & y eſtre veritablement arreſté & eſtably, comme en ſon propre centre, en ſon ſupreme repos, & dans l'accompliſſement de ſon deſir. En quoy, mon cher amour, l'ame qui eſt voſtre chaſte épouſe, doit eſtre ſi fidele à voſtre infinie Majeſté, quelle ne doit iamais ſentir que l'actiuité de ſon vol amoureux ſe rabaiſſe tant ſoit peu au deſſous de vous, ce qu'il faut neanmoins entendre ſainement.

IV. Ah ! mon amour, à quoy faire ſortir à tant de

Digitized by Google

paroles, quand on eſt en voſtre pleine veuë & ioüiſſanee par deſſus toute notion, diſtinction, & expreſſion. Que ſi nous voulions raiſonner eſſentiellement ſur cecy, nous le pourrions faire en éminence de fond & de profondeur. Mais cela meſme eſt par trop éloigné de ce que nous voyons de noſtre object que vous eſtes; veu que nous ioüiſſons de vous en vous meſme, autant qu'il eſt poſſible à la pauure, foible, corruptible & mortelle creature. Puis donc, mon amour, que nous voyons tout, que nous connoiſſons tout, que nous auons tout, que nous poſſedons tout, & que nous ioüiſſons de tout; qui eſt-ce qui nous pourra faire varier ou nous ſeparer de vous, de tout ce qui eſt creé ou creable? Voſtre Apoſtre l'a manifeſté, & nous le voyons en la fruition obiectiue que nous auons de vous. Nous ſçauons, diſ-ie, que vous ſeul eſtes & ſerez noſtre bien ſouuerain & infiny à toute voſtre éternité. D'où ſi nous réflechiſſons hors de vous, nous ſerions en cela les plus miſerables qui furent iamais ſous le Ciel, en la maniere que vous ſçauez.

V. Toutefois, ma chere vie, la difference eſt tres-grande entre l'vne & l'autre de nos conditions, preſente & future. Il eſt vray que maintenant quoy que nous ſoyons dans la matiere, nous ſommes infiniment au deſſus de la matiere, & meſme au dela du ſimple eſprit. Mais vn iour quand nous ſerons en pleine poſſeſſion de noſtre final object, & de noſtre terme dernier, éternel, incirconſcrit, & incomprehenſible, à iors noſtre eſtat & noſtre conſtitution ſera aſſeurée; arreſtée & immobile en vous, comme vous meſme. Quoy donc que nous diſionsicy & ailleurs, & que nous conceuions de plus ſurpaſté, de plus ſur éminent & ſur-eſſentiel, c'eſt touſiours auec cette difference, qui par deſſus cela meſme nous fait militer genereuſe-

ment en qualité de viateurs, en foy, eſperance & charité. C'eſt à quoy il faut rapporter tout ce que i'ay dit çà & là dans mes œuures, en pareilles expreſſions de noſtre eſtat & condition preſente.

Il y a temps de conquerir, temps de conſeruer ce qu'on a conquis, temps de ioüir, & temps d'vne ioüiſſance tres-pleine & tres aſſeurée au tout de vous meſme, mon cher amour. De ſorte qu'icy le dire du Sage ſe trouue parfaitement vray, que nous croiſſons & croiſtrons touſiours iuſques au iour parfait. Alors noſtre attente ſe terminera ſans alteration ny changement poſſible: ce qui n'eſt pas en l'eſtat preſent, à raiſon de la difference qui eſt entre la voye & la patrie, & entre le terme materiel, & le terme final que vous eſtes. Pendant donc que nous viuons en la voye, quoy que nous ſoyons ioüiſſans ſelon noſtre plus intime eſprit, il faut que nous viuions & que nous nous gouuernions comme viateurs combattans, en ſorte que nous ne laſchions point le pied du lieu & du rang où vous nous auez placé, eſtably, & arreſté: faire autrement ce ſeroit manquer à tout deuoir d'amour, de reſpect, & de reuerence.

VI. Ainſi, ma chere vie & mon cher amour, nous deuons mettre toute peine de demeurer veritables en voſtre ſageſſe, en éminence de veuë, & de flux ou de communication, s'il eſt beſoin. Afin de demeurer touſiours vniques dans l'vnique, ſimples dedans le ſimple, ſans aucune alteration ny varieté: voſtre Maieſté faiſant toutes choſes en nous, & nous reciproquement toutes choſes en elle, comme ſes vifs inſtruments, ordonnez pour faire toutes les œuures de ſon bon plaiſir.

C'eſt en ce point, mon amour, que voſtre eſpouſe eſt plus ferme que le rocher. Car elle eſt appuyée ſur vous & eſt en quelque façon vous-meſme. De ſorte

Digitized by Google

qu'en vous elle trouue vne force éternelle, vn heritage asseuré, vn plein Paradis en l'immense participation de vostre gloire infinie. que si c'est icy le lieu des vicissitudes, selon toute bonne raison, cela n'est vray qu'en vn sens, & non en l'autre: si toutefois nous sommes fideles à l'actiuité de nostre amour, de nostre veuë, & de nostre fruition que nous auons de vous. Il faut donc faire en sorte, ô mon amour, d'estre fideles & veritables iusques à ce poinct, afin que comme nous ne sommes plus & ne viuons plus pour nous & en nous, vous soyez & viuiez seul en nostre estre, faict vostre, & demeurant toutefois nostre; sans alteration ny changement. Ce qui est encore vn secret de nostre sur essence, lequel n'est connu qu'à vous.

VII. Toutes choses, ô mon cher amour, sont pleines de vous, & vous estes tellement plein de vous mesme, que vous vous communiquez & vous écoulez comme par dégorgement & sur-abondance, sur tout le creé, pour deifier vos creatures à proportion de leur capacité. En ce dégorgement & en ce flux amoureux, consiste tout vostre plaisir au dehors: voyant que la creature reflue de tout son appetit en sa cause originelle que vous estes, où elle trouue son vray bon-heur, conformement à l'ordre de son appetit.

Mais ce qui vous afflige extremement, ô ma vie, c'est que les mauuais ne refluent pas en vous, qui estes leur origine, & qu'ils ne se soucient non plus de vostre gloire ny de leur propre bien, qui consiste à viure amoureux de vous, que si vous ne les auiez crées qu'en vain, & pour se répandre seulement iusques à vne pleine satieté, dans les creatures, comme en leur propre fin. De sorte que comme vos amis sont diuins en uostre diuinité, les peruers ne sont que boue & fumier, & sont gisans là dedans comme au lieu de leur

Digitized by Google

propre repos. Choſe étrange! mon amour, que de ſi nobles creatures deuiennent ſi abiectes & ſi criminelles. Mais vous laiſſez vn chacun operer librement ſon ſalut auec voſtre grace, & ne voulant contraindre perſonne de ſe donner à vous autrement qu'il ne veut, vous laiſſez le monde aller ſon train: ſans luy donner plus qu'il ne luy ſuffit, pour vous connoiſtre & pour vous aymer librement.

VIII. Or laiſſant à preſent ces perſonnes, & parlant de ceux d'entre vos amis qui ne vous ſeruent pas auec entiere fidelité. Ie vous ay deſia dit, ma chere vie, en ma douleur exceſſiue, que c'eſt grande pitié de voir qu'ils ne ſe donnent à vous qu'à demy; vous enuiſageans d'vn œil, & regardans les creatures de l'autre pour leur propre ſatisfaction. O que leur ſalut eſt douteux, puis qu'on ne peut ſeruir à deux Seigneurs tout enſemble! Helas, ma vie! C'eſt eſtre bien inſenſé, de demeurer ainſi dans le large des mœurs, conuerty & arreſté à ſoy meſme, & viuant plus pour ſoy que pour vous.

IX. On me dira ſur cecy, que l'amour perfectif ne conuient pas à tous, mais ſeulement à vos plus intimes: & qu'il ſuffit qu'on ſoit en voſtre commune amitié & charité, dont vous aymez tous vos ſeruiteurs mercenaires. Cela mon amour, pourroit eſtre vray ſi vn continuel écoulement de vos dons, n'obligeoit point ces perſonnes à vn amour plus que commun. Mais le contraire eſtant ſuppoſé, c'eſt la plus grande merueille qui ſe puiſſe penſer, de ce que cette conſideration ne les fait pas s'appliquer à vous aymer de toutes leurs forces, & d'vn amour infiny. Hé! comment eſt-il poſſible que vos ſeruiteurs vous ayent tellement à dégouſt? Quoy, mon amour, eſt-il poſſible qu'apres auoir tant de fois ſenty le flux & la communication

nication de voſtre diuine douceur, on vous puiſſe ainſi laſchement negliger? Helas! que c'eſt vne grande miſere de voir vos ſeruiteurs ſi pleins de voſtre connoiſſance, eſtre ſi peu amoureux de vous, & tellement épris de l'amour d'eux-meſmes & des choſes creées, qu'ils y ſont totalement reſpanduës comme en derniere fin.

Ah! mon amour, peut-eſtre ne vous connoiſſent-ils plus, ou au moins de fort loin, par le flux de voſtre amoureuſe ſapience: mais ſeulement par l'entendement & par la ſpeculation naturelle. Ils conçoiuent & diſent de vous de grandes choſes, ſans neanmoins eſtre ſimples de cœur au dedans de vous. Vous eſtes au dedans & au plus intime d'eux meſmes, & ils vous cherchent au dehors par toutes les choſes viſibles, mais ſcientifiquement, & ſeulement pour apprendre.

X. O qu'eureux, & mille fois heureux celuy-la, mon cher amour, qui a en ſoy le flux de voſtre eſprit & de voſtre diuine ſapience heureux celuy qui dans l'abondance, ou deſſus de l'abondance de ce flux, vous ayme d'vn amour raiſonnable, pur & ſimple; qui vous ayme fortement & vniquement qui eſt rendu ſimple de cœur, d'eſprit, de penſée & de ſens, qui ſont les effets de voſtre feruent & ſimple amour. Vn tel homme abhorre tout le crée & ſoy-meſme, auec ſes propres recherches & ſatisfactions, plus que la mort meſme; tant il eſt auide de vous boire & manger, s'il faut ainſi dire, & de remplir de vous & en vous ſon appetit tres-affamé & tres-ſitibond. Et cela par les perpetuelles pratiques de voſtre infinie volonté, de voſtre amour, & de voſtre bon plaiſir. Car il ne vit, & ne deſire iamais viure d'autre vie que de la voſtre, qui eſt ſon plein Paradis en ce monde.

O! mon amour, qu'il y a de difference des vns aux

autres ! & que ſi ceux qui negligent de vous aymer pouuoient voir cette difference de leurs yeux ; que bien toſt ils changeroient de vie & de pratiques, pour ſe conuertir totalement & vniquement à vous ! Ils ne pourroient ſans doute aſſez s'humilier ny ſe confondre ſuffiſamment en la preſence de voſtre infinie Majeſté, voyans qu'ils l'ont ſi long-temps meſconnuë par leur infidelité, en n'aymant qu'eux meſmes & la vanité au lieu d'elle. Ie croy, pour moy, qu'ils mourroient de douleur & d'ennuy, s'ils le conſideroient attentiuement.

Ah : choſe eſtrange, & digne d'vne infinie deploration, que la creature ait oublié ſon Createur, pour ſe chercher ſoy-meſme ! Et qu'elle ſe contente d'éuiter, pour le plus, les plus gros pechez veniels ; Encore à peine les apprehende-elle comme tels dedans le large des mœurs. Car ſi elle les voyoit & les ſentoit, par l'effet de voſtre grace, elle les enuiſageroit comme vne infinité de groſſes montagnes, qui font ſeparation entre vous & elle.

Mais laiſſant là telles perſonnes, nous iettons les yeux ſur vos fidels ſeruiteurs, ô mon amour, qui roidement & à perte d'haleine, courent tous nuds la lice de voſtre amour infiny, à leurs propres frais & deſpens. Ce qui eſt tout vous dire ſur ce ſujet.

Digitized by Google

SOMMAIRE DES ATTRAITS DE DIEV EN L'AME.

1. *Les Ames pures ayment plus Dieu en luy-meſme, qu'en ſes œuures, ſoit naturelles, ſoit ſurnaturelles.*
2. *Par quel moyen l'homme imparfait peut monter à Dieu.*
3. *Quel ordre Dieu tient pour attirer à ſoy les ames de ſes Eleus.*
4. *Flux & reflux d'amour entre Dieu, & l'Ame ſon Eſpouſe.*
5. *L'Ame deſireuſe de Dieu ſe reſigne entierement à luy en tout eſtat, ſans ſe ſoucier de ſoy-meſme.*
6. *Elle ayme au deſſus de toute connoiſſance.*
7. *Effets du S. Eſprit en l'Ame.*
8. *Tureſſe ſpirituelle.*
9. *Ces ames ſont ſouuent calomniées par les faux ſpirituels.*
10. *Deſcription de ces calomniateurs & faux ſpirituels.*
11. *Maniere compendieuſe d'exprimer l'eſtat de l'ame perduë en Dieu.*

Digitized by Google

DES ATTRAITS DE DIEV EN L'AME.

CONTEMPLATION TROISIESME.

I. CE n'eſt point la conſideration des œuures de la nature, ô mon cher amour, ny meſme de celles de la grace en ce qu'elles nous regardent, qui nous porte à vous aymer. C'eſt vous-meſme, voſtre bonté, voſtre charité infiniment au dela de toutes vos operations & de tout voſtre flux effectif en nous, qui nous y force amoureuſement, & ſans preiudice de noſtre liberté. Toutefois, il n'en eſt pas ainſi de pluſieurs, qui ſont trop abbaiſſez dans la matiere; iuſques à ce qu'ils ſoient ſuffiſamment touchez, tirez, penetrez, éleuez, rauis, eſtendus, perdus, & deuenus amour, par le flux du meſme amour, débordé entierement ſur eux pour cet effect.

II. Car il eſt vray, ma chere vie, que le pauure homme qui deſoy ne fait que remper ſur la terre & dans la matiere, ne peut faire autre choſe, ſinon auec voſtre grace ordinaire, appliquer ſa liberté à vous connoiſtre, & à vous deſirer, conformement à l'inclination que vous luy auez donnée. Ce qu'il fait en conſiderant

Digitized by Google

vos saillies plus éloignées, & vos œuures plus visibles, qui font vne harmonie & vn concert admirable en la nature élementaire & en toutes ses perfections : & qui seruent comme d'échelle à son raisonnement pour paruenir à vostre connoissance. Ainsi l'homme monte à vous comme il peut, & vient à vous connoistre comme au trauers d'vn nuage obscur : ce qui l'alleche neanmoins, & luy donne quelque satisfaction, conforme à sa disposition & à sa capacité. Mais comme cette voye est plus de la nature que de la grace, elle ne sert à plusieurs que pour s'auancer & pour se perfectionner que selon l'appetit naturel.

Ie laisse cette ennuyeuse deduction, qui ne fait point à mon but ; puis que ô mon amour & ma vie, il ne s'agit aucunement de cela entre vostre infinie Majesté & nous autres tres vils pecheurs, desquels ie suis le plus insigne entre les hommes. C'est vne supposition tres-veritable que personne ne deuient parfait soudainement : & le temps, l'ordre, & les moyens sont necessairement requis pour paruenir à l'amour. C'est pourquoy on ne peut assez deplorer la misere de l'homme, qui pouuant se seruir des dons que vous luy auez departy par vostre grace, pour vous connoistre & pour vous aymer, n'aplique ces dons qu'a soy-mesme, pour conoistre les choses visibles qui sont hors de luy, ou en luy, & non pas à vous chercher seul comme son souuerain bien & son final objet. Voila la cause de sa misere, de sa pauureté, de sa nudité, de ses tenebres, de son ignorance, de sa folie, & souuent de toute meschanceté.

III. Laissons cette multitude confuse d'hommes, qui paroissent sages à leurs propres yeux, quoy qu'ils soient, au moins deuant vous, la folie & la vanité mesme. Nous ne desirons enuisager en ce lieu que vos

Eleus, mon cher amour, lesquels ne viuans que pour vous, vous iouïrez d'eux, & eux de vous en toute éternité. C'est vostre propre, ô ma chere vie, que de les aymer, & pour cét effet de vous écouler en eux par vos dons gratuits, amoureux, & sanctifians. En quoy il y a commencement, progrez, & consommation, aussi bien de vostre part que de celle des hommes. Et il faut croire que tout vostre plaisir est de les consommer tous dans le feu de vostre immense amour, lequel ne cesse iamais, que cela ne soit. Si bien que les Anges & les saints hommes sont consommez dans vostre feu, auec vn plaisir immense, & tres-heureusement : C'est vostre felicité & leur bon-heur, & vous prenez vn singulier plaisir en eux, & de les rendre amoureux par le flux de vostre amour : lequel allumant en eux tres-viuement son feu, ils perdent en luy ce qu'ils estoient, & toute leur corruption habituelle. De sorte que par ce moyen ils sont faits mesme esprit & mesme amour auec vous.

IV. Or dautant plus, mon amour, que vous voyez vos Espouses se delecter en vous, tant plus vous vous communiquez à elles à plaisir, par des exercices tous delicieux; desquels mesmes elles se seruent pour refluer à mesme temps en vous. Car plus vous vous plaisez à leur bienfaire, & à les enrichir par vos manifestations & caresses amoureuses, tant plus leur reflux en vous leur est sauoureux & plein de delices; ne prenans rien dans l'abondance de vos dons, & n'y voulans rien que vous & pour vous; & a elles éternel mépris & confusion. Surquoy elles s'affligent beaucoup, mais simplement, & en l'ordre de vostre amour; qui permet leurs dissemblances d'auec vous, soit passées, soit presentes, & les leur fait ressentir comme vn poids tres-penible.

Digitized by Google

V. Car comme tant & tant de fois vous les auez introduites en vos celiers, où elles ont beu à plein ſouhait voſtre mouſt delicieux, en l'ardeur de leur totale liquefaction amoureuſe ; auſſi auez vous ordonné à meſme temps voſtre charité en elles, tant enuers vous, qu'enuers le prochain.

C'eſt pourquoy, mon amour, elles ſont touſiours ſatisfaites & contentes, s'abandonnans à pur & à plein, & d'vn amour ardent, entre les mains de voſtre infinie Majeſté, afin qu'elle faſſe d'elles & en elles ſelon ſon bon plaiſir. Et quoy qu'il ſoit vray que le temps & les ſuccez ſoient fort diuers en elles, à cauſe de vos differentes operations : n'importe, il en eſt touſiours ainſi de la part de ces Eſpouſes, d'autant que ce n'eſt ny voſtre flux, ny tout le voſtre quelles deſirent, mais vous ſeul en voſtre flux, & ſans voſtre flux. Vous eſtes donc leur tout, ô ma chere vie, & leur Paradis, parce que vrayement elles ſont le voſtre. Car dans leur pertes & abandonnemens en vous, elles ſont comme ſans elles meſmes, ſans ſoucy & ſans ſoin de quoy que ce ſoit, de perte ou de gain qui leur puiſſe arriuer en tout rencontre, tant au dedans qu'au dehors.

VI. Ces ames amoureuſes, aiment mieux s'exercer en vous & ſur ce que vous eſtes, dans l'ardeur de leur amour, que de ſçauoir expliquer ſcientifiquement & theoriquement leurs exercitations amoureuſes, meſme par voye myſtique. Auſſi cette explication facile ne conuient qu'aux ames grandement auancées dans l'exercice de voſtre amour & de voſtre eſprit, qui fait perfection & eſprit en elles, à proportion quelles ſont actiues & aſſiduës à vous fidelement aymer. Pour cet effet elles ſe ſeruent de voſtre abondance, ſans s'arreſter aucunement à leur propre action & induſtrie, laquelle eſt faite & deuenuë amour &

Digitized by Google

eſprit, par l'efficace de vos infuſions tres attrayantes, tres ſimples, & tres-penetrantes. Et par cette abondance, l'ame eſt renduë incomparablement plus pure, plus ſimple, & plus vne que iamais, en voſtre infinie immenſité, en laquelle elle ſe repoſe, non en ſoy, mais en vous qui eſtes ſon object vnique, au dela de tous vos écoulemens, communications, & connoiſſances.

Ce n'eſt pas à vne telle ame, mais à celles de moindre vol & capacité que vous communiquez l'abondance de voſtre flux diuin ſous certaines ſimilitudes, qui monſtrent & contiennent vn eſprit & lumiere tres-ſauoureuſe & tres-eſtenduë. Car quoy que cela ſoit admirable: l'ame neanmoins de laquelle il s'agiſt en ce lieu, eſt eleuée, arreſtée, & eſtablie bien loin au dela, en ſur-eminence d'amour & d'eſprit. Et cependant elle ne le ſçait pas, elle ny penſe point, elle ne void point ſon eſtat & ſon excellence par reflexion. Elle ſe comporte comme ignorante & ſans ſoucy de ce qu'elle puiſſe eſtre; & elle pourſuit & continuë ſon chemin auec ardeur & actiuité, conformement à ſon eſtat. De ſorte qu'eſtant deuenuë tout eſprit, elle agit & marche en eſprit, conformement à ſon degré, & ſelon quelle eſt dominée du flux de voſtre amour, ou meſme par deſſus ce flux: Et elle ne peut viure autrement par maniere de dire.

VII. Si toſt donc, mon cher amour, que l'ame eſt pleine de voſtre eſprit, il faut que la chair & la corruption ſoient deſtruites auec leurs habitudes. Quelquefois meſme la chair à des qualitez de l'eſprit qui la dominent ſi fortement, qu'on peut dire alors que tout l'homme eſt eſprit, en vn bon ſens: Et ſans doute, ô mon amour, que vous prenez vn tres grand plaiſir en la vie, dans les œuures, geſtes, & mouuemens de telles,

telles personnes. Car tout est si excellemment ordonné en elles, que c'est vous qui y faites tout à cause que vous y auez tout.

O heureuse, & mille fois heureuse condition de la tres-pauure, tres-foible & tres-vile creature sur la terre, que d'estre éleuée & ennoblie par vne si haute dignité & excellence ! Estre faite le temple viuant de vostre infinie Majesté, & son Espouse tres-cherie, tres-vnique, & choisie entre mille ! Estre faitte vous mesme par totale transformation en vostre tout, à force de vous aimer ! Estre faitte Dame & Reine sur tout ce qui vous appartient en qualité de creature ! Et vous voir Dieu & homme en sa chair.

VIII. Ah ! c'est ce qui rauit vos espouses, mon cher amour, & qui les rauit en vne telle admiration qu'elles ne sçauent à quoy se resoudre, ny comment vous pouuoir suffisamment aymer : Elles coniurent en l'ardeur de leur amour, tous les bien heureux esprits, & les saincts hommes de joindre leur amour auec elles, afin qu'en tout le Ciel & la terre, il n'y ait qu'elles ce semble à vous aymer. Sans qu'elles sçachent toutefois ce quelles font alors, ny ce quelles pensent. Car elles n'ont égard qu'au feu d'amour infiny, qui les brusle & les embrase de ses delices, de sorte que comme yures & saincteement insensées, elles ne produisent au dehors & au dedans de soy que diuers excez à l'egard des personnes mesmes spirituelles, qui iusques alors n'ont point esté rauies dans la fournaise de ce feu tres consommant. Car pour ce qui est de ceux qui ont esté tirez dans l'immensité de ce feu, & qui y ont esté consommez iusques au dernier point, de leur vie charnelle, animale, & mesme spirituelle ; Ils voyent bien ces ames là ; Ils les ont en singuliere estime & reuerence ; & connoissent par leur experience propre, ce qui s'est

passé & se doit encore passer en elles, iusques à leur entier accomplissement.

IX. Quoy que ce soit, mon amour, ce sont autant de petites diuinitez sur la terre, inconnuës aux mediocrement spirituels, qui ne sont point fondus, reduits & tous perdus en voſtre immensité comme elles. C'est pourquoy n'estans pas de mesme esprit ny de mesme vie, ils les ont à degoust, & souuent à dédain, iusques à les calomnier & diffamer; mesme deuant les plus saints. Mais tout cela ne leur sert que pour se mieux enfoncer & se perdre irrecuperablement en vous: où elles sont totalement libres & exemptes des atteintes des langues enuenimées & serpentines de ces miserables.

X. Le dernier & le plus haut terme de la Sageſſe de ces calomniateurs & faux spirituels, ne consiſte qu'en eux mesmes. Ils sont enlacez & conduits par tout comme indignes esclaues de leur plus secrettes & occultes proprietez interieures, qui les rempliſſent de leur engeance & de leurs propres inuentions subtiles & diuerſes: & qui les tiennent ainſi miserablement captifs & serfs d'eux mesmes. Peut-estre qu'en plusieurs d'entr'eux ce mal continuera iusques au point de la mort, auquel moment il se pourra faire que leurs yeux seront ouuerts.

Mais, mon amour, quelles sont ces secrettes proprietez? Ce sont les effets de l'amour propre & de la superbe spirituelle & tres-deliée. C'est de là que naiſt le propre iugement, propre bon-sembler, propre complaiſance, propre sageſſe, propre recherche en toute occaſion. Tout cela n'a de source ny de fin que l'amour de soy-meſme: & ce sont des vices couuerts du manteau de sainteté, & des pretextes de vous plaire & de vous aymer. Cependant ces perſonnes ne sont deuant

Digitized by Google

vous qu'ordure, & qu'esprit renuersé, qui se plaist dans son propre mal-heur, mais d'vne maniere subtile & spirituelle. Ils ont vne grande estime de leurs voyes, de leurs œuures, de leurs merites, de leurs sentimens, en vn mot de soy-mesme. Et pour se couurir, ils s'humilient par humiliations feintes & hypocrites deuant ceux qu'ils sçauent éloignez de les croire tels, & desquels au contraire ils attendent des loüanges, pour s'en chatoüiller & s'en delecter à plaisir.

Voila ce que c'est, ma chere vie, que de vous estre infidele, & ne vouloir viure que de sa propre vie, & pour soy-mesme. Ah! qu'il vaudroit beaucoup mieux à telles personnes ne vous auoir iamais plus connu que les communs hommes, que de conuertir ainsi en eux mesmes & en leur propre corruption le diuin flux & les communications sacrées de vostre bonté. Chose plus damnable, voire au fin fond des enfers, qu'on ne sçauroit dire.

XI. Mais, mon amour, il n'est pas tant question pour le present, d'inuectiuer contre ces miserables: que de deduire à la loüange & satisfaction de vostre Majesté, la beauté, le lustre, la splendeur & l'ornement de vos veritables & fidelles espouses; qui sont vrayement establies & arrestées en tout vous mesme, & dans lesquelles vous prenez incessamment vostre singulier & infiny plaisir. Que si elles se trouuent perduës en vostre essence infinie, & qu'elles soient arriuées iusques au dernier poinct d'aneantissement, on exprime naïfuement, ce semble, leur estat present, par le tout de vostre deïté, & par le rien de la creature. On l'exprime encore par la goutte d'eau tirée d'vn fleuue ou de la mer; laquelle estant respanduë est incontinent desechée. Mais si elle est reünie & refuse en son element & en son centre, elle reçoit de luy son

eſtre & ſa conſeruation, ſans diſtinction ny difference.

Il eſt de meſme de vos Eſpouſes, ô mon cher amour, elles ſont toutes fonduës & reduites en vous, toutes perduës iuſques à leur entiere transformation en voſtre infiny tout, tres-ſur-eſſentiel, & tres vnique. Là, l'agir, le ſouffrir, la vie, & la mort leur ſont vne ſeule choſe en tout vous meſme. Si bien quelles ſont inalterables en voſtre tout, & tres inconnuës au reſte des hommes: & tout leur plaiſir eſt, ma chere vie, que vous viuiez en leur cœur & en tout ce quelles ſont, à voſtre infiny plaiſir.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DE L'ESTAT DES VRAYS
CONTEMPLATIFS.

1. *Il n'y a point de vray repos qu'en Dieu.*
2. *Eſtat deplorable de ceux qui cherchent leur repos dans la creature.*
3. *Moyen de ſe maintenir en l'amour de Dieu.*
4. *Reflexions ſur la creature dans la ſouffrance, ſont tres-nuiſibles.*
5. *Qui ſont ceux qui ſont exempts de ces reflexions.*
6. *Ce que c'eſt que contempler.*
7. *Merueilles de l'eſtat de Contemplation.*
8. *Grand bon-heur d'eſtre éleué en cét eſtat.*
9. *Cét eſtat eſt vn vray Paradis dés cette vie.*
10. *Quel ſentiment les vrais Contemplatifs ont d'eux meſmes.*
11. *L'amour eſt ſaintement impatient iuſques à ce qu'il ait conſommé ſon ſujet.*
12. *En quoy conſiſte cette conſommation.*

Digitized by Google

DE L'ESTAT DES VRAYS CONTEMPLATIFS.

CONTEMPLATION QVATRIESME.

I. VN ne vous aymera, mon amour & ma vie, n'aura jamais en soy ny paix ny repos; car il ny a point de paix ny de repos qu'en vous, & hors de vous tout n'est que vanité & qu'affliction d'esprit sur la terre. On ne peut dire que le repos des méchants, s'ils en ont, soit vn vray repos: Il n'est que bestial, & encore moindre que celuy des bestes: car les bestes trouuent tousiours ce qu'elles desirent & conuoitent en l'ardeur de leur appetit, puisque cela mesme est leur fin. Mais l'homme malheureux n'a de repos icy bas que pour le moment, trouuant tousiours qui contrarie son appetit: & ainsi pauure & miserable qu'il est, il va consommant & vsant sa triste vie, à la recherche d'vn repos feint & simulé, que vos amoureux estiment pire que l'enfer. Tel est leur sentiment, sur ces personnes qui ne se reposent point entierement en vous seul, les estimans de pareille condition, en vn bon sens, que les damnez. I aurois bien de la deduction à faire sur cecy, mon cher amour, mais c'est assez que vous voyez que cela est ainsi.

Digitized by Google

II. Ouy, ma chere vie, vous le ſçauez. Pourquoy donc vous dire tout cela? Ah mon amour, c'eſt afin qu'en deplorant ces miſeres, eſſentiellement, & en voſtre diuine preſence, ie me fonde & me conſomme de regret là deſſus, abhorrant les effuſions naturelles de la vie humaine, que ie voy en ceux qui tiennent comme pour rien leur ame & leur propre vie. Choſe plus deplorable qu'on ne peut penſer. Helas! mon amour, vous permettez tout, & laiſſez vn chacun viure, & auoir telles penſées & tels ſentimens qu'il luy plaiſt, ſoit pour ſe perdre, ſoit pour ſe ſauuer, moyennant voſtre grace. C'eſt en cela que l'homme par ſa propre faute eſt trop mal-heureux. Car ayant le choix du bien & du mal en ſa diſpoſition, il choiſit le mal pour luy comme ſon propre bien; & prend les tenebres au lieu de la lumiere que vous eſtes, qui illuminez tout homme venant au monde, & qui n'ayme pas le monde. De ſorte qu'il vit dans les tenebres de la chair comme vne beſte inſenſée, ſans ſageſſe & ſans entendement.

Mais, mon amour, à quoy m'arreſter ſi long-temps ſur ces miſerables, auſquels voſtre Chriſt & voſtre ſalutaire eſt amer comme le fiel, & comme la mort? Ah: ce qui m'arreſte ſi fort à deplorer ces mal-heureux, c'eſt la douleur que i'ay de vous voir deſ-honoré, mépriſé, negligé, & delaiſſé comme choſe de neant, par cette maudite engeance. Et non ſeulement ces meſchans ſont l'objet de ma douleur en vous meſme: mais encore la ſtupidité & nonchalance de tous ceux que vous auez appellé à voſtre ſpecial ſeruice, la part où ils ſoient. C'eſt mon amour, ce qui me greue en vous & en eux, ſelon la tres-pure & tres-ſeparée raiſon, plus que ie ne puis exprimer. Helas! vous les conuiez continuellement par nouuelles careſſes & frequentes in-

ſpirations à changer leur vie; vous les y prouoquez par tant de bons exemples, & cependant ils abuſent de toutes ces graces dont ils vous ſeront ſi exactement reſponſables.

III. Mais paſſons à nous meſmes, & nous reſoluons de faire noſtre mieux & noſtre poſſible, en parfaitte verité & fidelité. Faiſons en ſorte que nous vous aymions ardemment, continuellement, & ſans relaſche de noſtre amoureuſe actiuité, ſoit dans la ſouffrance, ſoit en quelqu'autre eſtat que nous ſoyons: Autrement c'eſt ſe detraquer de ſon deuoir. Pour pratiquer cecy à l infiny au dedans & au dehors de nous, nous deuons y tenir touſiours allumé le feu de voſtre amour, & l'entretenir auec le precieux bois de voſtre Croix & de vos eſpines, auec vos clous, vos foüets, voſtre ſang & vous meſme, qui pour cela auez eſté conſommé & aneanty, & eſtes mort en l'ardeur & en la force infinie de voſtre charité. Ie ſuis aſſeuré, mon amour, qu'encore que le bois de voſtre Croix ſoit grandement aromatique en ſa nature; il le ſera infiniment plus eſtant bruſlé au feu de l'amoureux holocauſte que vous auez offert à Dieu voſtre Pere pour noſtre éternelle redemption.

IV. Que vous diray-je ſur cecy, mon amour & ma vie, ſinon que l'ame ne vaut rien, qui refleſchit volontairement ſur les exercices reſonnables quelle reçoit, pour voir comment ils luy viennent du dehors, & ſi elle eſt ſubtile & ſpirituelle, elle en eſt pire, & c'eſt vn indice qu'elle n'eſt pas accouſtumée ny habituée à l'exercice des grandes ou mediocres ſouffrances. Auſſi le veritable & fidel ſpirituel ſe donne il bien de garde des tres ſubtiles & legeres ſurpriſes de la nature qui ſe font auſſi promptement en luy qu'vn tres-ſubtil éclair. C'eſt vn grand ſecret, mon amour, & c'eſt vn

poinct

poinct de la nature plus épurée, & de la plus parfaite & exacte fidelité de l'amour tres-ſpirituel, tres-nud, & tres ſimple, qui neanmoins eſt perceptible & ſenſible. Ie ne le deſire point autrement deduire ny expliquer, d'autant qu'encore qu'à le bien prendre il ſoit encore groſſier, il le ſembleroit eſtre dauantage, quoy qu'en la ſimple nudité de l'ame, il ſoit tres-ſubtil & tres-delié.

V. Ie ſçay que ceux-là ſont tres-éloignez de ces reflexions, qui bruſlent ardemment & touſiours actuellement dans le ſens, tres-pleins de voſtre amour, tres-éleuez & tres-eſtendus en vous en vn profond embraſement de tout leur appetit. Car voſtre flux amoureux les éloigne grandement d'vne ſi baſſe & ſi materielle pratique, qui, à le bien prendre, ne conuient pas meſme aux bons moraux, tels que ie les ſuppoſe. Mais ceux qui ſont fideles à leur amoureuſe introuerſion, dont la veuë & la ioüiſſance les delecte en vous meſme pardeſſus vos dons, ſont beaucoup plus éloignez de toute reflexion, pour petite qu'elle ſoit. C'eſt ce qui les fait abſtraire excellemment & parfaitement de tout ce qui eſt creé, voire de vos profondes delices amoureuſes & ſenſibles, afin de vous adherer tres-ſimplement & nuement ſelon leur tres pur eſprit, par deſſus toute raiſon & apprehenſion fluante de voſtre part dedans le ſens.

Car, mon amour & ma vie, ils ne deſirent que vous voir inceſſamment, qui eſt vn effect de voſtre operation effectiue beaucoup plus éminente & plus haute que ne ſont vos operations ſenſibles dans la creature. Mais à le prendre plus baſſement, c'eſt touſiours le meilleur & le plus vtile pour elle, de vous ſouſtenir patiemment en vous voyant, en quelque eſtat & conſtitution que ce ſoit.

Digitized by Google

VI. Car vous contempler, mon cher amour, ce n'eſt pas prier auec facilité, ny s'elancer ayſement & amoureuſement en vous: quoy que cela ſoit vne choſe tres-excellente. C'eſt eſtre totalement ſurpaſſé ſoy-meſme, tout rauy hors du ſens, & de tout ce qui eſt creé, & totalement arreſté & attaché par deſſus toute ſuſpenſion, à regarder & contempler voſtre beauté & voſtre eſſence infinie. Cette action bien-heureuſe eſt le plein Paradis de vos épouſes ſur la terre; & c'eſt tres-iuſtement qu'on met cette faueur entre les plus grandes dont voſtre Majeſté ait accouſtumé d'honorer & careſſer ſes amis.

Car dans cét eſtat vous leur decouurez des ſecrets admirables & du tout ineffables, dont les hommes cõmuns ne ſont non plus capables, qu'il y a de diſtance de la matiere au pur eſprit, & de la chair à l'homme excellemment deïfié de Dieu en Dieu. C'eſt vne deïfication & transformation de la creature en vous, qui ſe fait par le flux & reflux reciproque de vous & d'elle, l'vn en l'autre. Et par ce moyen elle eſt renduë capable d'entendre de vous, mon amour, tous les ſecrets que vous auez entendu de Dieu voſtre Pere: & dont vous faites vne ample largeſſe & communication à tous vos amis, qui par leur parfaite fidelité ont merité de receuoir ces ineffables richeſſes, & ces dons pour leur luſtre & leur ornement. Les enyurant ainſi d'amour, & les rauiſſant en vos brillantes & ineffables ſplendeurs, de ſcience, de gouſt, & d'amour inconceuable.

C'eſt ainſi, mon amour, que vous vous ioüez à plaiſir dedãs vos amis pour l'entier accompliſſemẽt en eux de voſtre beauté, de vos richeſſes, de voſtre ſuauité, de voſtre lumiere, & de vos ſplendeurs, leſquelles ſont tellement plongez & perdus en toute voſtre deïté,

Digitized by Google

qu'ils n'ont que le corps en terre. Encore eſt-il quaſi deuenu tout eſprit par l'actiuité continuelle de voſtre flux rapide : Et il eſt ſi excelemment ennobly de voſtre eſprit, & aſſujetty à toutes ſes ſaintes diſpoſitions, qu'il eſt preſque deſtitué de toutes ſes operations & fonctions naturelles, & de tout diſcernement poſſible, entre les choſes qui ſe rencontrent dans la vie humaine pendant que dure l'actiuité de voſtre flux. Telles perſonnes ſont de vrais Seraphins bruſlans d'amoureuſes delices en la terre de leur corps, ſans en reſſentir quaſi le poids & la peſanteur. Il y a grand nombre de vos plus intimes amis, mon cher amour, qui nous font foy de cecy : deſquels l'amour ardent ſe doit plutoſt appeller vn feu conſommant actiuement ſon ſujet, qu'vn eſprit communement vigoureux en l'action : entre leſquels les vns ont grandement ſurpaſſé les autres.

VII. Voſtre amour donc au debord de ſon flux ſemble n'auoir ny bornes ny limites, pour deſirer, pour faire, pour endurer, pour mourir, voire pluſieurs genres de morts : ainſi que nous voyons en vos ſaints martyrs, & en pluſieurs autres ſaints, de diuers eſtats & conditions, dans leſquels vos plus intimes amis admirent les merueilleux écoulemens de voſtre amour. Et qui eſt-ce en effet qui pourra nombrer en eux vos multipliques entrées, & les diuerſes delices & operations de voſtre flux débordé en leurs puiſſances hautes & baſſes? C'eſt en cela, mon amour, que vous eſtes veu plus mobile que tout ce qui eſt mobile, pour faire toutes choſes conformes à vous meſme, & aux diuers & innombrables effets de vos diuines operations. Car vous faites en tous vn meſme & vn ſeul eſprit, vne volonté, & vn tout, par l'entiere effuſion de ce tout en vous, qui eſtes tout à tous, & à qui tous ne ſont qu'vn,

Digitized by Google

afin que dés icy bas vous ſoyez ſuffiſamment veu & poſſedé de tous en plenitude de fruition & ioüiſſance objectiue, en attendant le ſurplus : qui eſt tout dire & comprendre en mon ſens.

En cette noſtre ſcience experimentale, nous ſommes en noſtre Paradis en tout vous meſme, & en l'abondance de voſtre flux ſimple & vnique, qui rauit & remplit noſtre appetit touſiours plein & touſiours affamé de vous dés icy bas, à proportion comme il le ſera vn iour dans la gloire, lors qu'il ſera plein de vous iuſques à regorger. Mais & icy & là nous ſommes & ſerons touſiours tres-raſſaſiez en voſtre eternité, & en noſtre fin infiniment delicieuſe que vous eſtes : qui nous comblez de cette heureuſe ſatieté en tout vous par des operations & en des manieres tres-conformes à ce que vous eſtes, à voſtre bonté & à voſtre amour, comme auſſi elles ſont tres-proportionnées aux diuers eſtats & capacitez de leurs ſujets.

VIII. Ah ! que c'eſt vn grand plaiſir à la creature mortelle d'eſtre perduë & arreſtée en cét eſtat. Car ſi dans les ames de moindre capacité voſtre flux mediocrement coulant cauſe vne volupté tres-grande, quel ſera le plaiſir de voſtre ioüiſſance en celles qui ſont en la mer meſme de vos diuins écoulemens : au fond de laquelle ils vont s'abiſmans & ſe perdans de plus en plus iuſques à vne totale transformation en vous ? A la verité ils ne perdent point leur eſtre creé, mais cela n'empeſche pas qu'ennoblis & reueſtus de voſtre deïté en tout elle-meſme, ils ne ſoient vous-meſme en tout vous. Car vous rempliſſez ſans meſure leur capacité, qui ſemble n'auoir ny bornes ny limites, de voſtre gloire & felicité infinie, qui pour cela ne ſouffre aucune diminution : parce que c'eſt vne mer d'où toutes ſortes de fleuues ſortent, & y rentrent pour

Digitized by Google

n'eſtre qu'elle meſme en toute elle ſans aucun amoindriſſement ny augmentation en elle : comprenant tout, ſans pouuoir eſtre toute compriſe.

IX. C'eſt ce qui eſt & qui ſera noſtre plein Paradis en voſtre beatitude formelle, eſſentielle & accidentelle. Car, mon cher amour, le plaiſir infini des Bienheureux c'eſt de ne vous pouuoir comprẽdre dauantage. Ce leur eſt aſſez d'eſtre tous des deitez glorieuſement & heureuſement participées en toute plenitude de felicité. Au delà de cette participation, voſtre Diuinité comme telle, en l'acte de ſa totale fruition, comprehenſion & beatitude, eſt leur infinie felicité en elle meſme. Mais il ne nous importe pas tant de ſpeculer cecy, que de le ſentir, le contempler, & en ioüyr en noſtre ſimple exiſtence, dans la maniere que vous ſçauez & que vous faites en nous. Et parce que nous pourrons peut-eſtre encore vne fois vous parler & vous voir fixement arreſtez en l'aſpect, recherche, & penetration de ce tres-abyſſal ſujet, cela fait que ie le laiſſe pour cette heure, afin de paſſer à d'autres choſes qui ſe preſentent, & que vous monſtrez à mon eſprit.

X. Peut eſtre, mon amour & ma vie, que les hommes ſont deſireux de ſçauoir quelle eſtime vos intimes amis ont d'eux meſmes; veu les merueilles & les prodiges ſi admirables que vous faites en chacun d'eux. C'eſt la verité qu'ils eſtiment, qu'ils ne ſont rien du tout, ne ſont propres à rien, & ne valent rien deuant voſtre infinie Maieſté. Tel eſt leur ſentiment, leur veuë, & leur foy : & cela pour raiſons infinies, en la veuë qu'ils ont de toutes ces veritez. Veuë, diſ-ie, actuelle & continuellement habituelle, tres-ſimple, & tres-eſtenduë. Cela contrepeſe l'actiuité de leur vol, ſans l'abaiſſer neanmoins ſi peu que ce ſoit, de ſa

Digitized by Google

tres-haute ſureminence que vous eſtes. Car c'eſt vous, mon amour, qui eſtes, qui viuez, & qui agiſſez en eux comme ſans eux, par maniere de dire : Et neanmoins vous deïfiez & deïfirez en tout vous meſme ce que vous faites en eux comme leurs propres œuures.

XI. C'eſt pourquoy ils ne ſçauent que faire, ny que penſer pour s'embraſer totalement en vous iuſques à leur entiere conſommation. Car ſe ſentans ſi fortement aymez, & ſi embraſez de voſtre charité, toutes les raiſons & induſtries que l'amour leur puiſſe fournir pour cela, ne leur ſont rien, ou peu de choſe, quoy qu'elles ſoient eſſentielles, & en l'amour meſme, dont vous eſtes l'eſſence, & la cauſe, & dont les effets ſont vos ſaillies admirables. Si bien que là où tout eſt reduit en amour, il n'y a plus d'appetit ou de deſir de ſortir ; & l'amour ſe ſert de ſoy-meſme ſans autre motif, pour rendre de plus en plus ſon ſujet ſemblable & conforme à ſon objet.

XII. Ainſi il faut que la creature par neceſſité, cede & ſuccombe dans la mer du meſme amour : Et cela eſt de tout poinct veritable, ô ma chere vie, quand on ne ſent plus ny l'amour, ny vous, ny ſoy-meſme. Alors & non plutoſt on eſt paſſé au meſme amour : quoy qu'il reſte encore pluſieurs degrez de moyens conformes à l'actiuité de ſon feu diuin & delicieux ; ce qui s'eſt touſiours ſenty ineffablement ineffable. Enfin apres tous ces degrez & moyens, ſe fait en la creature par ſucceſſion de temps, l'entiere conſommation de ſa vie, & de tout ce qui en elle eſtoit diſſemblable à vous, encore qu'il paruſt eſtre de grande perfection. Alors, mon amour & ma vie, la creature eſt viuante comme ſans elle, ny pour elle, mais purement & ſimplement de vous & en vous, au tout de vous meſme.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DE L'EXCELLENCE
DE L'ESTAT RELIGIEVX.

1. L'Homme a eſté creé par amour : & racheté par vn plus grand amour, pour aymer Dieu.
2. Noſtre eſtat preſent eſt plus auantageux que celuy de l'innocence d'Adam.
3. L'eſtat Religieux eſt eſtably de Dieu, pour conſommer celuy de noſtre Redemption.
4. Dans la Religion Dieu communique abondamment ſon Eſprit. Les effets de cette communication.
5. La Religion eſt la retraite des intimes amis de Dieu, & quel eſprit y doit regner.
6. La Religion en laquelle chacun eſt appellé, luy eſt la meilleure, & la plus propre.
7. L'Ame Religieuſe enrichie des dons de Dieu, deuient plus riche en les rendant à Dieu.
8. Cette ame void ſes richeſſes, & neanmoins ne penſe pas eſtre riche. Auantages de l'ame en laquelle Dieu regne ſouuerainement.
9. Les SS. Religieux ſont deffenſeurs de l'Egliſe, & empeſchent la colere de Dieu.
10. Dieu s'ecoulant diuerſement en eux y fait diuers degrez de ſainteté.
11. La Religion eſt vn Ciel ſur la terre ; & Dieu en eſt le Soleil.

Digitized by Google

12. *Elle eſt le lieu des vrais Contemplatifs, qui ſont tous perdus en Dieu.*

13. *On y trouue la vraye abſtraction & pauureté d'eſprit.*

41. *La conuerſation Celeſte, la pureté de conſcience & autres vertus des Religieux.*

SVR

Digitized by Google

SVR L'EXCELLENCE DE L'ESTAT RELIGIEVX.

CONTEMPLATION CINQVIESME.

I. VOs amis, & ſpecialement vos intimes épouſes, ô mon diuin amour ne ſe peuuent aſſez émerueiller de vous voir ſi amoureux des hommes, que de les auoir creés pour vous & dignes de vous. Et en ſuitte de les auoir recreés, & rachetés, vous ſeruant d'innombrables moyẽs pour les faire atteindre à la ioüiſſance éternelle de leur fin que vous eſtes, ô Deïté infinie.

Ie ne veux point maintenant parler de l'eſtat de noſtre premiere creation, afin de me reſpandre, comme en effet ie me reſpands de tout moy-meſme deuant voſtre diuine & infinie Majeſté ſur l'eſtat de noſtre recreation ou redemption; par laquelle vous nous auez creés derechef par vn tout autre amour, & par de tous autres prodiges, pour vous reſpondre par amour.

II. Quoy donc qu'en la premiere creation ſi nous n'euſſions point peché, nous euſſions touſiours eſté ſaints, iuſtes, & innocens; ce que nous ne ſommes pas maintenant, ainſi que la foy & l'experience nous font

Digitized by Google

connoiſtre ; neanmoins noſtre preſent eſtat eſt meilleur, s'il nous eſt permis d'enuiſager noſtre intereſt. Mais n'ayans que voſtre gloire en object, nous ſommes rauis en admiration ſur le prodigieux eſtat & ſur les moyens de noſtre recreation.

Par voſtre parole, & à voſtre commandement toutes choſes ſont ſorties en euidence. Mais icy voſtre Majeſté meſme eſt deſcenduë en terre & s'eſt reueſtuë de noſtre chair ; vniſſant noſtre humanité à voſtre diuinité, noſtre nature à la voſtre, & noſtre rien à voſtre tout. Quelle merueille, ô Dieu eternel & infiny ? quel amour ? quelle bonté ? quel excez ? Comment les Anges ne defaillent-ils ſur l'aſpect d'vn ſi prodigieux amour que le voſtre à l'endroit des pauures hommes tombez en la puiſſance des diables ? C'eſt, ô Dieu eternel, ce que nous eſtions deuenus, & ce que nous ſommes à preſent en vous, noſtre amoureux reparateur ; mais à vos propres couſts & infinis deſpens, & par des moyens tres-ſurnaturels & ineffables.

III. Ie laiſſe à preſent vne infinité d'effects premiers & ſucceſſifs de voſtre amour, qui tous ont precedé le ſujet infiny de ma preſente admiration : ſur lequel ie me veux maintenãt arreſter. C'eſt, ô mon amour, l'eſtat de la ſainte Religion, lequel vous auez eſtably plus pour nous ce ſemble, que pour vous. Dont iuſtement humiliez & confus en l'aſpect de voſtre bonté & de voſtre amour infiny, nous vous donnons toute la gloire qui vous eſt deuë pour vn ſi grand benefice. Car c'eſt en cét excellent eſtat que voſtre ſaint & diuin eſprit s'infond admirablement, c'eſt là qu'il fluë tres-fecondement & abondamment, quoy que diuerſement, en nous tous, afin de paracheuer le diuin negoce de noſtre redemption tres-abondante de voſtre part ; dans l'actuel & continuel exercice de voſtre amour vers nous,

Digitized by Google

& du noſtre reciproque en vous.

IV. Qu'eſt-ce, ma vie & mon amour, qui ne fond comme cire dans cét immenſe feu, par les infuſions enflammées qui éleuent nos cœurs & toutes nos puiſſances en vous, & nous bruſlent du feu de voſtre amour? lequel amour par ſes ſouefs & delicieux attouchemens nous fait eſtre vous-meſme? Vous vous ioüez ainſi amoureuſement de nous & en nous, y prenant vos plus cheres delices. Et cependant le fumier & la boüe ſont changez & transformez en voſtre infinie deïté. Non ma chere vie, voſtre amour ne ceſſe point ſon flux & ſes écoulemens qu'il ne nous ait rendus amour, Dieux de ſa deïté, diuins de ſa Diuinité, tout de ſon tout, & ſon tout meſme.

Ah! mon amour, ſi les hommes ſeculiers ſentoient cecy au dedans d'eux-meſmes, preuenus fortement par voſtre infinie ſapience; Ah Dieu infiny! qu'ils ſe tiendroient pour mal partagez, & que iuſtement & à bon droit ils nous iugeroient heureux entre les hommes mortels! de vray, ils auroient raiſon; car quoy qu'ils ayent voſtre amour & voſtre grace à ſuffire, & que par choix exprés vous en ayez entr'eux qui ſont remplis de voſtre diuin Eſprit, & de ſon don ſeptiforme, s'occupans nuit & iour de vous en voſtre diuine abondance: Ils ſont neanmoins inconnus au reſte des hommes.

V. Mais en la Religion, qui eſt le lieu que vous auez deſtiné pour la retraite de vos ſpeciaux éleus & amis, il n'y a & ny doit auoir qu'eſprit, que charité, que ſainteté, & toutes ſortes de vertus en chacun de nous. De ſorte que ce nous eſt obligation à vous ſeruir hautement que d'eſtre appellez par voſtre miſericorde en des Religions animées, d'vn tres-excellent eſprit, dont l'eſprit eſt charitable vertueux, ſaint, doux & debon-

naire, & vrayement accompagné de mortification, tant au particulier qu'au general. Car, mon amour, tant plus la Religion a de cét eſprit, elle oblige d'autant plus les Religieux à vous deſirer & vous ſeruir, feruemment, purement & continuellement. Voilà, mon amour, vos excellens prodiges que vous faittes en vos éleus: entre leſquels neanmoins, chacun ſe trouue bien diuers en degré d'eſprit & de ſainteté, meſme en vos meilleures & plus excellentes maiſons.

VI. Mais ce qui eſt ſur tout merueilleux, c'eſt que la Religion où chacun eſt appellé, eſt plus propre pour luy qu'aucune autre. O Sageſſe infinie! qu'il eſt vray que vous faites toutes choſes en poids, en nombre, & en meſure: diſpoſant auec ſuauité, & atteignant auec force d'vne fin à l'autre! Auſſi eſtes vous Dieu d'infiny amour & bonté, auquel il conuient eſſentiellement de faire des prodigès de puiſſance, de miſericorde, de ſageſſe, de clemence, & de toute perfection.

VII. Vous prenez ainſi vos delices à fluer & vous écouler dans les hommes, vous ioüant auec eux, & les tirant au long & au large de vos diuines ſplendeurs, qui par ſucceſſion de temps produiſent en eux des effets qui font diuers eſtats & conſtitutions. Dans l'eminence de ces reciproques exercitations de vous en eux, & d'eux en vous, vous eſtes plus exalté & glorifié ſur la terre qu'on ne peut penſer à voſtre infiny plaiſir & ſatisfaction. Car vous donnez touſiours tout, pour touſiours rauoir & receuoir tout: quoy que neanmoins il ſoit vray que le tout vous demeure, & que vos amis ne ſont infiniment riches, que dans le reflux qu'ils font continuellement de vos dons en vous.

VIII. Le plus ſouuent neanmoins ils ne penſent pas eſtre ainſi riches. Car ce ſont des conſtitutions d'eleuation d'eſprit & d'amour, bien differentes, que pen-

Digitized by Google

ſer, & voir ce qu'on eſt. Le premier eſt dangereux, & l'autre ne l'eſt nullement aux grandes ames. Parce que vous regnez ſouuerainement en elles, ſouuent meſme en amour ſenſible, intellectuel, qui fait vne effuſion de toutes leurs puiſſances en vous, où elles flottent au long & au large dans le profond de voſtre immenſité. Là ce ne ſont que veuës & que manifeſtations de vos profonds & occultes ſecrets, & de voſtre bonté infinie, qui font en ces ames diuerſes impreſſions tres-ſimples & tres-vniques, & les comblent d'amour & de delices inconceuables : comme eſtans les tres-nobles effets de vos operations & de vos dons tout enſemble.

IX. Voilà, mon amour, & ma vie, quel eſt l'eſtat preſent de vos amis, beaucoup meilleur & plus excellent que n'eſtoit le premier eſtat en Adam. Et la plus part d'entr'eux ſe ſont touſiours pluſtoſt trouuez dans les ſaintes Religions que dans le ſiecle. Leur occulte ſainteté vnie à celle de voſtre Egliſe, vous empeſche de lancer ſur le monde vos tres-iuſtes foudres, & de le reduire au neant. Pour ce ſujet ils ſont continuellement attentifs à flechir voſtre bonté & voſtre miſericorde, afin d'empeſcher la iuſte condemnation qu'il meriteroit à toute éternité ; quoy que ce ſort mal-heureux ne luy peut fuyr, s'il ne ſe change, puis qu'il n'a pour fin que ſoy-meſme.

X. Tels ſont, ma chere vie, les abiſmes de vos merueilles entre les hommes. Dans leſquels toutefois il y a diuers degrez du flux de voſtre amour effectif, encore qu'il eſt vray que vous les cheriſſez tous comme vos enfans, s'ils ſont en voſtre grace & amitié. L'amour perfectif & éleuant monſtre aſſez manifeſtement en eux cette diuerſité ; auſſi bien que les innombrables & diuerſes voyes que vous tenez pour les ſanctifier ſi admirablement. De ſorte qu'on peut vrayement dire que

comme les moyens de leur ſainteté ſont diuers, auſſi ne s'en rencontre-t'il pas deux d'entre ces perſonnes qui s'entre-reſſemblent en degré de perfection.

En quoy, mon cher amour, vous eſtes veu ſi prodigieux, que les ames leſquelles vous honorez de voſtre ſpeciale amitié, en demeurent toutes rauies en profonde admiration, & ne treuuent là dedans aucune iſſuë ny ſortie. Toutefois leur admiration ſe termine en cette ſcience experimentale; que le flux de tant de diuerſes & vniques operations qu'ils admirent en vos creatures, doit eſtre l'effet de voſtre infinie fecondité, qui va fecondant vn ſi grand nombre de terres ſteriles, tout ainſi que s'il n'y en auoit qu'vne ſeule. Qui n'admirera tout cecy, ſpecialement entre ceux qui le doiuent admirer? puis qu'ils en ont reſſenty pour le moins quelques effets merueilleux dans la Religion.

XI. Il faut dire, ô mon amour, que la Religion eſt vn autre Ciel terreſtre, où vous reluiſez & eſtes exalté & glorifié dans les Religieux, leſquels ne viuent que de voſtre amour, à proportion, & meſme au deſſus de leur foibleſſe. Ce qui fait qu'admirans les brillantes vies les vns des autres, ils s'écrient en leur admiration; *Venez & voyez les prodiges que Dieu a mis ſur la terre.* que s'il ſe trouue des deffauts en quelques vns, qui ne peuuent courir la lice de la penitence amoureuſe ſi roidement que les autres; tous neanmoins ſont contents, ſans enuier deſordonnément la perfection de leurs freres: & chacun fait ſon mieux & ſon pouuoir dans l'actiuité de ſa courſe.

XII. Ce qui eſt icy de tres-merueilleux, c'eſt qu'il s'en trouue quelques vns, qui manifeſtement & à veuë d'œil, volent par deſſus eux meſmes & tout le creé, en voſtre diuinité infinie, penetrans les abiſmes de ſon eſſence, & ſe fondans & perdans là dedans par vn entier

Digitized by Google

aneantiſſement d'eux-meſmes & de toutes choſes creées, en la force & en l'ardeur de voſtre amoureuſe fournaiſe. Là vous vous plaiſez infiniment à les perdre & conſommer en vous : de ſorte qu'ils ne ſe ſentent plus, ny aucune choſe creée, mais voſtre ſeul amour, lequel les tient tellement engloutis & abſorbez, que iamais ils ne ſortent aux amours eſtrangers. Ils demeurent, diſ-ie, ſi fermement arreſtez en voſtre ſeul amour, qu'aucune choſe exterieure ne peut arriuer iuſques à leur fond, tant il eſt penetré & ſurpaſſé de vous en vous meſme, en profondeur. Et meſme ils ſont bien loing au delà de leur propre fond, de ſorte qu'il ſemble qu'on vous atteindroit plutoſt, ô mon amour, qui les poſſedez parfaitement, que de les atteindre eux meſmes.

XIII. Ce qui eſt encore d'excellent, mon cher, amour, en la ſainte Religion, c'eſt que tous y vont leur chemin à yeux clos, ſans regarder ny à droit ny à gauche. Ils laiſſent là les choſes qui ſont en arriere, & s'eſtendent de tout leur pouuoir à celles qui ſont au deuant, leſquelles vous auez ordonné pour voſtre parfaite imitation. C'eſt pourquoy ils cheriſſent tant la vraye pauureté d'eſprit, tous nuds au dedans & au dehors des conſolations diuines & humaines, & de toutes choſes exterieures qui ne leur ſont point purement neceſſaires : vous ſuiuans ainſi à viue courſe & à quel-prix que ce ſoit par les chemins deſerts & raboteux de la Croix.

XIV. C'eſt là que la conuerſation eſt celeſte & diuine. On n'y agit point d'vne façon mondaine, & quoy qu'on n'y ſoit pas impeccable, neanmoins à peine les plus petits pechez y ont-ils lieu, à raiſon de la continuelle violence que chacun fait à ſoy-meſme. Car tous y vont à ſens contraire d'eux meſmes ſans aucune remiſſion. Tous y apprehendent les extremes, c'eſt à di-

Digitized by Google

re tout excez, comme les vices meſmes. Tous y viuent comme s'il n'y auoit que vous ſeul, & chacun d'eux dans tout le monde : viuans de voſtre vie, comme s'ils ne deuoient iamais auoir voſtre gloire en eux, & comme s'ils n'eſtoient nez ſeulement que pour vous aymer ardemment. Quoy qu'ils ſoient tres-deſireux de ioüir de vous, leur ſouueraine felicité, pour voſtre gloire infinie.

Voila, mon amour, quelques-vns des ſentimens qu'il vous a pleu me donner ſur vos iſſuës & ſorties amoureuſes, ſpecialement dans la ſainte Religion. Ie vous les ſacrifie preſentement, auec ceux qu'il vous plaira me donner à l'aduenir, dans le reſte de ces preſentes exercitations, & auec moy-meſme, en pur & entier holocauſte.

SOMMAIRE

Digitized by Google

SOMMAIRE
SVR L'EXCELLENCE
DE L'ESTAT DE LA GRACE
ET DE SES SAILLIES.

1. *Dieu remplit le Ciel & la terre de son essence, & de son amour.*
2. *Quelle est la fin de la creation de l'homme.*
3. *L'homme est creé de Dieu, afin que Dieu se communique à luy.*
4. *L'estat de la grace excelle infiniment au dessus de la nature.*
5. *L'estat de la Grace porte puissamment à l'amour diuin.*
6. *Vie presente onereuse à l'ame sainte.*
7. *Cette vie luy est vne Croix & vn sujet continuel de renonciation.*
8. *L'amour vray, n'a que soy-mesme pour motif, sans autre raisonnement.*
9. *Vrais motifs de confiance en Dieu.*
10. *L'ame sainte vit & agit en Dieu, & non en elle-mesme.*
11. *Elle ayme Dieu au dessus de ses dons.*
12. *Auantage de la grace au dessus de la nature. Dieu se communique tout à tous, & ses dons ne sont bornez que par l'incapacité du sujet.*
13. *Il s'est communiqué infiniment à l'humanité de Iesus-Christ.*

Digitized by Google

14. *Ioye des ſaints, ſur ce que Dieu eſt incomprehenſible.*
15. *Effets admirables de cette ioye.*
16. *Ieſus-Chriſt eſt la ſource de cette ioye & de ſes effets.*
17. *Deplorable rareté de ceux qui ayment Dieu.*
18. *Reſolutions d'aimer Dieu d'vn amour reciproque.*
19. *L'autheur declare qu'il n'eſcrit pas tant pour ſa propre vtilité que pour celle d'autruy.*
20. *Excellence de la grace, & de ſes ſaillies.*
21. *Quelque eſleué qu'on ſoit en Dieu, il faut touſiours eſtre attentif à ſoy.*
22. *Ioye ſpirituelle de l'Autheur ſur l'incomprehenſibilité de Dieu.*
23. *Noſtre amour icy bas peut eſtre ſemblable à celuy des Seraphins.*
24. *La vraye connoiſſance de Dieu icy bas, ne s'acquiert pas par eſtude, ny par affirmation, mais par negation.*
25. *Cét eſtat de negation conuient à peu de perſonnes. Ses effets, & ſes diuerſes experiences.*

Digitized by Google

SVR L'EXCELLENCE DE L'ESTAT DE LA GRACE ET DE SES SAILLIES.

CONTEMPLATION SIXIESME.

I. PVisque, ô mon amour, vous rempliſſez le Ciel & la terre de voſtre eſſence & de voſtre amour, il faut que nous en partions à noſtre poſſible, & pour voſtre propre & ſinguliere plaiſir, ſelon l'abondance de voſtre eſprit, & de voſtre meſme amour.

II. Ce qui nous eſtonne tous infiniment, mon cher amour, c'eſt de voir qu'eſtans idealement en voſtre eſtre infini de toute éternité, vous nous auez produits en euidence à nous meſmes, à voſtre image & ſimilitude, capables de vous connoiſtre & de vous aymer, & deſtinez pour ioüir éternellement de vous comme de noſtre ſupreme fin, qui nous doit remplir à l'infiny de ſa gloire & de ſa felicité.

III. C'eſt vn bon-heur & vne felicité dont l'accompliſſement conſiſte en vne infinité de biens, & de choſes ſi diuerſes que nous ne pouuons en faire le denom-

Digitized by Google

brement dans le preſent eſtat de noſtre pauure foibleſſe. Mais toutes ces richeſſes ineffables ne ſont qu'vne ſeule choſe quant à vous. Ce n'eſt que voſtre deïté & ſon eſſence infinie, qui eſtant bonne ſe communique à toutes les creatures qui compoſent l'vniuers; leſquelles refluent en vous de tout leur appetit & inclination amoureuſe, comme en leur propre origine, leur bon-heur, & leur repos.

IV. Mais il faut admirer auec bien plus de reuerence & de profondeur, ce qui en effet eſt plus admirable; C'eſt à ſçauoir les œuures de la grace; non par ignorance, qui ordinairement eſt la cauſe de l'admiration, mais en tres-eminente & abondante connoiſſance. I'admire donc infiniment, ô mon amour & ma vie, voſtre deïté en elle meſme, en la veuë & la ſcience de ma foy & de mon intelligence. Mais i'admire tout autant & bien plus à noſtre reſpect les œuures de voſtre grace. Car quand ie conſidere que vous aymez ſi ardemment la petiteſſe & le rien des hommes, & que vous leur faites tout le bien que vous pouuez, conformement à l'ardeur de voſtre deſir, cela me perd en vous par vne entiere ſuſpenſion. A quoy ie ſuis ſi profondement attentif & ſi fixement arreſté, que ie ne deſire iamais en detourner ma veuë, non pas pour vn ſeul moment.

V. Cette veuë m'eſt vn Paradis. Car elle me rend amoureux du meſme amour que ie voy en l'amour meſme, où ie ſuis ſimple, éternel en toute ſon éternité, & totalement transfus & perdu en la largeur & profondeur de ſon immenſité infinie. Là i'ayme par deſſus le ſens & tout ce qui eſt ſenſible, par deſſus l'amour & la comprehenſion du tout au dehors: en ſur-éminence d'eſtat, & de fonds, en la ſur-eſſentielle & ſur-éminente deïté. Là les notions que i'ay me dele-

Digitized by Google

dent & me rauiſſent de plus en plus, m'arreſtent & me conſtituent tres-fermement & immobilement en la fruition infinie de mon diuin objet, lequel ie conçois & perçois pardeſſus toute connoiſſance & perception.

VI. Cependant, mon amour, ie ſuis grandement marry de me voir ſi longuement retardé de mon entiere & parfaite ioüiſſance, à cauſe du poids de mon corps & de ſa propre vie, qui m'oblige à vn trauail aſſidu & à vne continuelle attention, pour le maintenir en paix & en bonne intelligence auec l'eſprit.

VII. Neanmoins, puis qu'il faut viure renoncé en ce ſiecle, ie me ſers meſme de cét empeſchement corporel comme d'vne Croix pour ſatisfaire d'autant mieux & plus vniquement à voſtre infinie Majeſté, ſans y chercher aucunement ma propre ſatisfaction. C'eſt à quoy ie deſire prendre garde plus exactement, pour tenir vrayement & pour iamais le chemin eſtroit de la mortification & de la vertu, moyennant voſtre diuine aſſiſtance.

VIII. Non, ma chere vie, ie ne chercheray iamais ailleurs ny autrement les motifs & les raiſons d'amour ny d'aymer; qu'en vous ſeul, ſans autre reflexion. Auſſi, mon amour, tout ce que i'en ay deduit iuſques icy, n'eſt que fort peu de choſe, & plus pour autruy que pour moy-meſme. En effet, à quel propos chercher des raiſons & des perſuaſions pour aymer, quand on eſt totalement perdu à toute raiſon & perſuaſion? La raiſon de vous aymer n'eſt autre choſe que vous meſme ô mon Dieu, qui vous contemplez, vous aymez, vous glorifiez, & vous comprenez totalement à voſtre infiny plaiſir. C'eſt donc vous en tout vous meſme, qui eſtes mon amour & mon motif ou raiſon d'aymer. Que les creatures raiſonnent & cherchent des raiſons d'aymer tant qu'elles pourront, ſoit au dedans ſoit au

Digitized by Google

dehors. Pour mon regard ie ſuis en poſſeſſion & en ioüiſſance de tout vous, ô mon amour, auquel ie deſire reſpondre & ſatisfaire de tout mon poſſible, par le moyen de ce que i'ay receu de vous.

IX. Ie n'ignore pas que l'homme en quelque eſtat qu'il ſoit en cette vie, ne peut meriter le don de perſeuerance iuſques à la mort: & c'eſt ce qui me donne tres-grand ſujet de craindre & de me deffier de moy-meſme. Mais d'ailleurs ie n'ay pas moindre ſujet d'aymer & de me confier en vous, franchiſſant toute crainte & apprehenſion: dautant que vous eſtes mon Dieu, mon amour, & mon tout. Et quoy que ie ſois la plus vile de toutes les creatures, ſi ſuis-ie reciproquement voſtre bien & voſtre amour. (Mais franchiſſons tout,) tout voſtre bien, tout voſtre plaiſir, tout voſtre amour, toute voſtre ſatieté, & voſtre plein Paradis. Voyla, mon amour, la verité, qui monſtre & contient les veritez de ce que nous ſommes l'vn de l'autre, l'vn en l'autre, & l'vn pour l'autre.

X. Mais où ſont, & ſeront les pratiques de cette verité? Elles ſont de vous & en vous, mon amour, i'ay cette confiance que vous les ferez & paracheuerez en moy dans leur ſupreme luſtre & accompliſſement; & que ie vous laiſſeray les faire entierement en moy iuſques au poinct de la mort. Ainſi [illegible] mon Amour & ma vie, ie ſeray eternellement [illegible] en tout vous meſme, viuant de voſtre vie, entierement perdu à la mienne; dont le poids, & aſſes ſouuent les mauuais effets me ſont vne mort inſupportable. Mais pourueu que ie ne me comporte en cela que paſſiuement, ie me reſous de bon cœur à porter ce fardeau; & cependant ie demeureray en pleine paix & liberté, dans la ſimple fruition que j'ay de vous, non pour moy, mais pour vous meſme.

Digitized by Google

XI. Ah, mon amour & ma vie, qu'il eſt bon, & qu'il fait bon vous aymer au deſſus du flux ſenſible de vos dons, & en vous meſme hors de la creature!

XII. Que les œuures de nature ſe taiſent, & que la grace triomphe à jamais, tant en la plenitude de ſa cauſe & de ſon ſuiet, qu'en ſoy-meſme & en toutes ſes œuures. Car elle ſurpaſſe autant la nature que le iour fait la nuit, & qu'vn extreme eſt oppoſé à ſon contraire. Quelle merueille, mon amour, de voir les concerts & harmonies de voſtre grace, ſi proportionnées au ſujet qui la reçoit, & aux œuures qu'il opere? Il faut là deſſus demeurer ſuſpens, & rauy en éternelle admiration! C'eſt le flux & l'effet continuel de l'amour & bonté ſur-eſſentielle que vous eſtes, qui monſtrez par cela meſme que vous ne deſirez autre choſe que vous communiquer à l'infiny, pour inonder tout l'Vniuers dedans le large & le profond ocean de voſtre Diuinité. Et quoy que ce flux effectif ſemble ne ſe donner qu'à quelques-vns, par meſure, & en diuers temps, vous le communiquez neanmoins tout, totalement, & ſans reſerue, autant qu'il eſt en vous.

XIII. Mais que diſ je, le flux & les écoulemens de voſtre grace ſe ſont encore tout autrement deriuez ſur voſtre humanité, mon cher Sauueur, ſouſtenuë de voſtre diuin ſupport, afin que par cette ſur-abondance de grace elle peuſt tirer tous nos eſprits rapidement en vous. C'eſt cette humanité ſainte qui eſtant vnie hypoſtatiquement à voſtre Diuinité, fait qu'vn homme-Dieu Sauueur des hommes, domine en tout l'Vniuers en qualité de vray Dieu, reparateur de nos ames, leur époux, leur ſanctificateur & ſanctification, leur object & leur felicité finale, qui comble tout le creé d'vne felicité infinie par ſa joüiſſance ineffable, ineffablement connu, veu, gouſté, & aymé des ames amoureuſes,

Digitized by Google

en la maniere qu'elles ſçauent & qu'elles experimentent, ſe voyans dans vn tota! embraſement d'amour dans l'immenſité infinie de voſtre feu qui leur eſt incomprehenſible.

XIV. Cela meſme, ô mon amour, qu'elles ne peuuent pas vous comprendre totalement, & que ce pouuoir n'eſt reſerué qu'à vous ſeul, leur eſt vn ſujet de nouuelle abondance de ioye, de gloire & de felicité. Elles ſont rauies de ce que dans voſtre Trinité & vnité, vous vous bien-heurez ſuffiſamment en vous-meſme en l'acte de vos infinies proprietez internes au dedans de chacune des perſonnes Diuines: leſquelles proprietez demeurent fixement arreſtées pour tel effect, ſans iamais deuoir ſortir au dehors, ny eſtre autrement communiquées. Et ſelon cette voſtre propre felicité, vous eſtes du tout incommunicable au dehors.

XV. C'eſt diſ-ie en cet aſpect & en cette rauiſſante & penetrante contemplation, que toutes les puiſſances ou facultez hautes & baſſes, ſont entraiſnées, & totalement inondées dedans la vie viuante. Ce ſont ces flots & ces communications aymables dont la moindre produit vn amour qui ſemble infiny. Et comme l'actiuité de ce flux ne ceſſe iamais, au contraire il va touſiours également procedant à ſon actiuité rapide, tout eſt perdu & abiſmé dans ſa profondeur. Ainſi ces ames bien-heureuſes eſtans faites vous-meſme autant qu'elles peuuent, elles ſont toutes amour, ſainteté, lumiere, & luſtre de gloire. Ce qui ſe fait, ô mon Dieu, pour vous exalter, ou pour mieux dire, en l'vnique & infinie exaltation de vous-meſme, dedans & dehors. Ie dis de vous meſme purement: Car en vous tout ce qu'elles ont & tout ce qu'elles ſont, n'eſt que vous en vous meſme: & vous ne vous écoulez en chacune

Digitized by Google

cune à autre dessein, qu'afin quelle soient vous-mesme de vous & en vous.

XVI. Qu'est ce que cela, mon amour & ma vie ? qu'est-ce que cela ? C'est l'effect amoureux d'vn Dieu-homme, Sauueur des hommes que vous estes. Ce sont les merueilleux prodiges dont vous rempliſſez le Ciel & la terre. C'est la production de vostre feu amoureux capable de bruſler & d'innonder toutes vos creatures d'vn amour & de delices infinies.

XVII. Toutefois ce qui est tres-merueilleux en cét infiny prodige, c'est que tous n'y sont pas bruſlez, par ce qu'ils s'éloignent de ce feu tant qu'ils peuuent par vne vie sensuelle & toute contraire à la vostre, mon cher Sauueur, laquelle neanmoins est infiniment douce & amoureuse à quiconque l'aime de tout son cœur. Ces pauures mal-heureux diſ-ie, se bruſlans dedans le feu tres-vif & tres puiſſant de l'amour sensuel, charnel & aueugle, ils s'y laiſſent dominer & agiter à guiſe de beſtes folles & sans entendement : à la punition deſquels vn million d'enfers ne suffiroit pas.

O prodige ! ô merueille ! amour & miſericorde vous ont fait homme pour faire les hommes-Dieux. Et cependant, ma chere vie, tout cét abiſme de prodiges est ignoré & mis en oubly de la pluſpart de ceux meſmes qui sont appellez à vostre connoiſſance & à vostre amour : leſquels n'ayans que la seule foy, viuent d'vne maniere profane, & comme s'ils n'auoient reçeu de vous aucun commandement.

XVIII. Mais laiſſons ces mal-heureux qui font leur Dieu d'eux meſmes. Nous autres qui viuons seulement de vostre vie amoureuſe en toute l'eſtenduë de vous-meſme, nous sommes reſolus de vous rendre ce que vous deſirez infiniment de nous : amour reciproque, vie pour vie, peines pour peines, Croix pour

Digitized by Google

Croix, tout pour tout. Ce ſera noſtre vnique occupation, pour touſiours, ſans fin, & ſans remiſſion quelconque; afin que vous ſoyez tellement ſatisfait de nous que vous ayez en nous voſtre plein Paradis, ainſi que ie vous ay touſiours dit en l'infinie ardeur de mon deſir.

XIX. Ie n'entends point, ô mon amour, me ſeruir de ces petits écoulemens que ie fais en vous, comme d'vn moyen pour m'occuper en vous, & pour chercher ou expliquer ma foy. C'eſt vne choſe totalement éloignée de mon vray & vnique but que vous eſtes. Ie n'ay non plus reduit ces aiguillons & motifs pour mémouuoir à vous aymer: veu que ie ſuis paſſé en amour, & que ie ſuis ſimple au dela de l'amour en voſtre ſimple & pure charité. Charité qui ſe manifeſtera touſiours moyennant voſtre grace, aux occaſions d'aymer, & de produire ſon perpetuel acte, à vous & à moy, & meſme à tout le monde s'il eſt beſoin.

Ie taſche donc en cette pure occupation d'eſtre vtile à autruy, & c'eſt plus pour les autres que pour moy, meſme que ie m'employe à ce petit œuure, qui ne ſuppoſe rien plus, ô ma chere vie, que vous & voſtre entiere ſatisfaction, comme d'vne choſe qui eſt totalement voſtre & non mienne.

XX. Or entre les ſaillies de la grace, il y en a d'infiny effect & d'vne valeur infinie, leſquelles quant à leurs effets communiquez & receus, contiennent tres-éminemment, voire infiniment, tout ce que i'en ay peu exprimer iuſques icy. Toutefois c'eſt encore bien peu quant à la grace qui eſt le plus haut effet de toutes vos communications & ſaillies de vous meſme en vous meſme. Car ce haut effet s'eſcoule en vos amis beaucoup moins abondamment & moins largement que vous ne deſirez, ô mon cher amour. Tant vous deſirez

Digitized by Google

la tres-haute & infinie deïfication des hommes par effet & verité de voſtre tres-haute ſimilitude, ſoit en eux, ſoit hors d'eux en tout vous meſme.

XXI. Mais toutes choſes bien veuës en voſtre tout, & en noſtre rien; tandis que nous viurons, nous aurons touſiours à nous prendre garde tres-diligemment de nous-meſmes. Car la ſainteté des hommes ne conſiſte qu'à vous eſtre fidels, & eſtre veritables conformement à la voye d'vn chacun: & à ſuiure au dedans & au dehors voſtre vie diuine & humaine iuſques au dernier ſouſpir de noſtre vie. A la verité il nous importe grandement de nous éleuer & de perdre noſtre vol au plus éminent de vos iſſues diuines, ſelon noſtre pouuoir & ſelon ce que nous pouuons eſtre en vous: & meſme de pouſſer plus loing infiniment que ce qui nous apparoiſt de ces ſacrées iſſues, c'eſt à dire en vous-meſmes, au dela de toute ſortie; ou eſtans éternels & totalement perdus, pour eſtre du tout morts, nous nous voyons & contemplons en tres ſimple & vnique repos, infiniment excedant toute intelligence. Toutefois encore que cela ſoit ainſi, nous deuons auoir fidelement égard à ce qui eſt hors de nous, pour l'enuiſager touſiours parfaitement en noſtre ſimple veuë, & pour le pratiquer entierement & parfaitement, autant qu'il ſera neceſſaire.

XXII. Voilà, mon amour & ma vie, quel vous eſtes, quel doit eſtre noſtre amour & noſtre vie; & comme vous deuez eſtre pleinement ſatisfait de nous en toute voſtre éternité: ce qui ſera vrayement ſi vous le faites, ô mon amour, & non autrement. Au reſte ie ſuis infiniment ſatisfait & content de ce que voſtre infinie deïté eſtant connuë, elle eſt toutefois inconnuë; eſtant dite, elle eſt indicible; eſtant conceuë, elle eſt inconceuable; eſtant compriſe, elle eſt incomprehenſible; &

Digitized by Google

eſtans nõmée de pluſieurs noms, elle eſt neanmoins innominable. Car il n'y a ny termes, ny forme, ny eſpece, qui la puiſſe monſtrer; tant vous excedez la conception & l'intelligence crée & creable. Cela diſ-ie eſt mon plein Paradis, voire en cette triſte vie. Ie l'appelle ainſi à mon égard, car quand à vous, elle eſt joyeuſe; & il en eſt ainſi en nous tous qui auons le bonheur de vous appartenir en qualité de vrais ſeruiteurs, de tres-vniques amoureux, & de vos tres-intimes amis.

Ie me reſioüis donc, ô ma chere vie, de ce que plus on conçoit de vous, moins on en approche; plus on dit de vous, moins on en exprime; & plus on vous connoiſt, moins vous eſtes connu & entendu. Mais ce qui nous rauit à l'infiny, ô ma chere vie, c'eſt qu'encore que noſtre amour n'egale pas en ardeur & en contention, celuy des Seraphins; ſi eſt-ce neanmoins que nous vous aymons comme eux & auec eux tel que vous eſtes, tout & totalement en tout vous meſme.

XXIII. Car l'amour tant en l'action qu'en la ſurpaſſion, ſuit infailliblement la foy, la connoiſſance, la veuë & le ſentiment embraſé que nous auons de vous & en vous, & par deſſus tout cela infiniment en tout vous meſme. De ſorte que nous ſommes reflus & tranſfus en tout vous, comme nous le pouuons & deuons eſtre en cette vie. Et en vous nous ſommes eſſentiels, ſimples, & éternels par deſſus l'amour flué, en ioüiſſance tres-ſimple & tres-vnique de vous-meſme, en noſtre tres-preſent, éternel & indeficient regard, qui nous conſtituë & perpetuë vne ſimple & vnique choſe en vous, comme vous, en tout vous meſme.

XXIV. O que certains homme ſont bien trompez, ma chere vie, qui giſans en leur appetit naturel, &

Digitized by Google

peut-estre tout vif & animal, ne s'estudient qu'a vous connoistre & à vous apprendre par science ! Car plus ils pensent s'approcher de vous & de vos œuures pour les comprendre, plus ils s'en éloignent, speculans non ce que vous estes, mais ce que vous faites, & ce que vous pouuez, non en vous & par vous, mais par le seul effort de leurs sens naturel. Les raisons de cette verité sont autant extrémes qu'il y a d'extreme distance entre les affirmations & les negations.

XXV. La connoissance qu'on a de vous par negation, n'est que pour ceux que vous auez atteint par l'escoulement de vostre amour ineffable : dans lesquels vous auez allumé vostre propre feu, pour y fondre, y changer, & y perdre entierement tout ce qu'ils sont. Cette constitution ou estat infiniment haut, noble, large, simple, vnique, & profond, nous donne pleinement experience des operations de ce feu ; comme estant vne inondation ce nous semble de la felicité que nous attendons. Ce debord ignée se termine à l'acte tres simple & tres-vnique de nostre tres-simple repos, qui est l'estat de nostre felicité en cette vie ; & comme vne viue estincelle qui nous reste de ce feu tres-ardent, pour nous consommer en luy de plus en plus. En effet nous demeurons imperceptiblement épris de ce feu, & neanmoins nous ne l'ignorons pas : Au contraire nous en auons vne connoissance tres-haute, ineffable, & inconceuable en toute l'estenduë de son fonds sur-essentiel : où nous vous contemplons en sur-eminence de goust, autant subtil & par dessus nous, que nous sommes spirituels, simples, & perdus à nous en tout vous mesme.

Là se fait vne tres-vnique & tres-simple penetration en tout vous de l'estre & en l'estre viuant, au plus haut des puissances superieures de la creature, qui est parue-

nuë à ce fond ſur-eſſentiel à force d'y fluer & bruſler, de s'y conſommer, & d'y mourir en totale conſommation, qui ſe fera touſiours de plus en plus. Et cela par le moyen de l'aſpect & du regard de voſtre infinie beauté, mon cher amour, dont la creature ſe rauit & ſe delecte à pleins voiles, par deſſus tout le flux d'amour ſauoureux, & au dela de toute comprehenſion & penetration de ces meſmes experiences icy.

De ſorte qu'entierement par deſſus tous ces effets l'ame eſt beaucoup plus noblement éleuée en eminence de deïfication: & dans cét eſtat elle deſire eſtre parfaitement fidelle. Ainſi elle vit deïfiquement deïfiée de voſtre propre vie en tous vous, mon cher amour, & mon Dieu: pour ne deſcendre iamais aux diſſimilitudes d'auec vous, ny de voſtre vie diuine & humaine. Voſtre felicité donc voſtre ioye, voſtre gloire, & vos delices, ſont vous-meſme: qui eſtes voſtre Paradis infiniment ſur comblé, & tout ſur-comblant. Et vous eſtes le noſtre ſans diſtinction du preſent d'auec l'aduenir, par maniere de dire. Quoy qu'il eſt vray que les eſtats & conſtitutions en ſoient tres eſloignées en vn ſens, comme d'vne extremité à l'autre. Il faut tres myſtiquement conceuoir cecy, ce qui n'appartient qu'aux Myſtiques de pareil vol & penetration. Que ſi ce repos eſt pour ſemblables aigles, il n'eſt pas expedient que les autres penſent y pouuoir atteindre.

Ie voudrois bien, ma chere vie, ne faire iamais autre choſe que contempler ces hautes veritez: Mais il me faut prendre vn nouueau ſujet ſur les autres effets de vos intimes & amoureuſes ſorties, à nous & pour nous: en vous, pour vous, & pour nous. Tout à vous, rien à nous.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DE
L'AMOVR RECIPROQVE
ENTRE DIEV ET LA CREATVRE.

1.
Introduction ſur le ſuiet de la Creation & de la Redemption de l'homme.
2. *Obligation grande à l'homme racheté, d'aimer Dieu reciproquement.*
3. *Cét amour reciproque n'eſt pas au pouuoir de l'homme ſans la grace.*
4. *Effets merueilleux des communications du S. Eſprit.*
5. *Toutes ces communications ſont concentrées dans le myſtere de l'Incarnation.*
6. *Ces communications ſont vn puiſſant motif d'aimer Dieu.*
7. *Toutes les creatures nous excitent à cet amour.*
8. *Le defaut de cét amour vient de ce que nous ne nous faiſons pas violence.*
9. *Renuoyer les dons de Dieu en leur ſource, eſt plus qu'aimer Dieu pour le motif de ſes dons.*
10. *Pratiques de l'amour reciproque.*
11. *L'ame deteſte ſes ingratitudes paſſees.*
12. *Elle n'a pour appuy dans les perils que la confiance en Dieu.*

Digitized by Google

13. *Suittes mal-heureuſes de l'ingratitude.*
14. *Ames tiedes qui ſe contentent d'éuiter le peché, & de connoiſtre Dieu ſans l'aimer auec ferueur & mortification.*
15. *Peu ſe quittent eux meſmes pour ſeruir Dieu ſeul.*
16. *La ſouſtraction des dons de Dieu, eſt l'eſpreuue de la vraye fidelité.*

DE

Digitized by Google

DE L'AMOVR RECIPROQVE ENTRE DIEV ET SA CREATVRE.

CONTEMPLATION SEPTIESME.

C'Est vne choſe tres-merueilleuſe, ô mon Dieu, mon cher amour, de vous voir ſi admirable dans les ſaillies que vous auez faites hors de vous: ſpecialement en la creation de cét vniuers, dont l'excelence & beauté paroiſt beaucoup plus en l'homme, qu'en tout le reſte de ce monde viſible & élementaire. De vray, vous paroiſſez ſi merueilleux en ce chef-d'œuure, qu'on ne peut aſſez admirer l'amour & la bonté qui vous ont pouſſé à la creation de l'homme.

Or comme nous ſommes bien toſt décheus, ô douleur! de noſtre luſtre & excellence, en vous offençant; voſtre Majeſté meuë de compaſſion & de miſericorde, voyant ſes pauures creatures criminelles ſuiettes à ſa iuſte fureur, a voulu nous créer de nouueau par des effets d'amour tous autres que les precedens. Iuſques là que vous vous eſtes fait homme comme nous, & vous eſtes chargé de nos peines & de nos miſeres: excepté neanmoins de l'ignorance & du peché, qui ne vous

conuenoient nullement, ô mon amour. Car c'eſt ce que vous eſtes venu deſtruire, afin que les hommes n'en fuſſent plus dominez, s'ils ne vouloient.

II. O Dieu, que ie me ſens obligé à vous aymer, en ſuitte d'vn tel benefice ! C'eſt vne forte chaiſne qui me lie ſi eſtroitement à vous aymer vniquement & d'vne ardeur reciproque, que ie ne le puis ſuffiſamment penſer ny exprimer. Car dites moy, mon amour, depuis tout le temps de voſtre peregrination douloureuſe en cette vie, qu'auons nous dequoy nous preualoir contre nos aduerſaires, le monde, le diable & la chair, ſi-non vous meſme & tout ce que vous nous auez communiqué, dautant que vous eſtes noſtre entier & ſeul reparateur, comme noſtre ſouuerain bien, & noſtre tout.

Vous m'entendez bien, ô mon amour, & nous autres, vos tres-humbles ſeruiteurs & amis, s'entans & voyans voſtre infinie fournaiſe d'amour, deſcenduë perſonnellement en terre, & reueſtuë de noſtre humanité pour ſauuer les hommes; cette veuë, diſ-ie, ſi rauiſſante nous remplit de ioye & d'allegreſſe indicible, & nous excite tres-viuement à vous aymer éternellement & à l'infiny.

III. Que ſi quelque choſe nous afflige dans noſtre baſſeſſe, c'eſt de nous voir ſi courts, ſi bornez & ſi limitez pour vn tel effect. Mais nous confians en voſtre meſme amour & bonté, nous attendons de vous voſtre tres-ſaint eſprit amoureux, qui par ſes profondes & ardentes effuſions nous éleuera de la terre & de nous meſmes en vous, pour eſtre totalement changez & transformez en vous meſme.

IV. C'eſt l'effet ordinaire du flux de voſtre eſprit en vos Eleus, en quelque eſtat & condition qu'ils puiſſent eſtre, ſoit au monde, ſoit dans la Religion. Mais

Digitized by Google

vous auez fort expreſſement choiſi & ordonné la Religion pour eſtre ſon école, & les Religieux pour eſtre ſes amoureux diſciples. Choſe prodigieuſe & admirable, qui nous tient en perpetuelle admiration, & qui nous fait defaillir en noſtre langueur amoureuſe, à force de gouſt & de ſuauité diuine, que vous nous verſez en abondance. Ce flux amoureux effectif & affectif, fait en nous des effets ſi dignes de vous, mon cher amour, qui nous le verſez, que nous ne ſçauons ce que nous deuons faire ou penſer pour y correſpondre. Et nous ſommes ſi eſtonnez en cette ſi douce ébrieté, que tout ce que nous pouuons, c'eſt de nous ſacrifier à vous en pur & éternel holocauſte, pour vous laiſſer faire de nous & en nous voſtre bon plaiſir à toute éternité, à quelque prix que ce ſoit.

V. Que ſi pour vn ſeul de vos effets amoureux nous nous deuons entierement reſpandre deuant voſtre Majeſté: combien plus le deuons nous faire pour tous vos dons enſemble, qui ſont pleinement contenus en voſtre diuine humanité, & en ce que vous vous eſtes fait homme pour noſtre rachapt & pour noſtre ſalut éternel? Ne deuons nous pas nous reſpandre deuant vous auec bien plus d'amour pour tant & tant de motifs en vous meſme: mais en l'aſpect de vous ſeul, au deſſus de tous vos effets, qui eſtes preſentement noſtre tout, & qui le ſerez dans l'éternité. C'eſt à dire dans voſtre beatitude accomplie & conſommée, lors qu'apres les penibles aſſauts & langueurs de cette vie, nous aurons ce bon-heur de demeurer vainqueurs en vous & par voſtre amour; & triomphans de nous meſme & de tous nos ennemis, en vous, en tout vous meſme, & par vous.

VI. Comment donc ne vous aymons nous, ô mon amour & ma vie? Comment n'eſtes vous tout noſtre

plaiſir en vous aymant tres-ardemment & indeficiemment? veu que vous nous y contraignez ce ſemble, pour ainſi dire, tres-étroittement par voſtre infinie charité. Car elle ne coule ſur nous à grands flots l'abondance de ſes dons, que pour nous obliger à cette pratique; & ſi nous y manquons, nous ſommes les plus deloyaux & les plus infideles que la terre ait iamais porté.

VII. Quoy, ma chere vie? toutes choſes nous crient & nous publient voſtre amour. Toutes choſes nous le monſtrent éuidemment, dans les proprietez & perfections dont vous les auez orné pour le ſeruice de l'homme. Cependant nous demeurons ſi froids & ſi durs à la penetration de ces vifs aiguillons, qu'à peine nos cœurs en peuuent-ils eſtre touchez: quoy qu'ils ſe faſſent ſi abondamment & ſi viuement reſſentir à toute ame qui y eſt bien diſpoſée. Oüy, mon cher amour, toutes vos creatures ſont comme autant d'archers, qui s'efforcent inceſſamment de navrer nos cœurs de leurs fleches pointuës & acerées; & neanmoins nous y ſommes rebouchez, & elles ne font en nous aucune impreſſion, ou c'eſt de ſi loing, que les veſtiges en ſont incontinent effacez.

Qu'eſt-ce que cela, mon amour & ma vie? qu'eſt-ce que cela? d'où nous vient ce mal-heur? Ah! ſans doute il vient de nous. Car vous ne deſirez rien tant, que de voir que voſtre grace ait en nous ſon plein & entier effet. Et nonobſtant nous nous trouuons ſi languides, & comme du tout impenetrables à tant de dards que voſtre bras décoche ſur nous auec tant d'effort. Et cela non ſeulement par vos creatures, qui comme i'ay dit, s'efforcent continuellement de nous entamer le cœur des mouuemens affectueux de voſtre ardent & vnique amour: Mais encore par vous meſme plus immediate-

Digitized by Google

ment vous nous décochez mille fleches tres-aiguës, tant en vous meſmes qu'en vos dons.

VIII. Et d'où vient donc que nous ſommes ſi miſerables, ſi froids, & ſi impenetrables? Ah mon amour! ie le repete encore; cela vient de nous, & le defaut n'eſt qu'en nous. C'eſt que nous ne nous violentons pas, comme il faut: d'où vient que voſtre Majeſté ne prend en nous ny commencement ny fin, en matiere de perfection, pour s'y pouuoir eſtablir, & y regner comme vous le meritez.

Quelle miſere, ô mon amour? qu'elle ingratitude? Faut-il que nous viuions comme ſi nous n'eſtions nez que pour nous, pour aymer nos plaiſirs & nous meſme, & non pour vous, pour voſtre plaiſir, pour voſtre gloire, & pour vous ſeruir. Se peut-il rien voir ſous le Ciel de plus deplorable? Non, ſans doute, ô ma chere vie. Mais pour mon regard laiſſant ce qui touche les autres, ie me reſous de vous vrayement aymer, puis que vous eſtes mon Dieu, mon amour, & mon tout, ma ioye, ma felicité & tout mon bien. Et comme vous vous plaiſez à me bien faire iuſques à me rendre bien-heureux, je veux reciproquement vous aymer de tout mon cœur, pour le moins d'vn amour vnique, incomparable, ardent, & qui ne ceſſe iamais.

IX. que ſi vous me donnez abondamment voſtre eſprit & ſon amour, pour paſſer encore au delà de ce que ie viens de vous promettre. Ie le feray, mon cher amour, & vous renuoiray vos dons, voſtre flux, auec tous leurs effets deſirez de voſtre part & de la mienne, comme en la ſource d'où ils ſe ſont écoulez ſur moy. Que chacun viue comme il luy plaira, allant à vous par diuers moyens & manieres. Pour mon regard i'ay choiſi telle vie comme mon bon-heur & mon Paradis en ce monde. Ie l'ay éleué & me repoſeray en icelle, dans

sa propre fin que vous estes, ô final objet de nos esprits: franchissant pour cét effet moy mesme & toutes contrarietez qui se puissent presenter & opposer à mon dessein, moyennant vostre grace & vostre faueur.

X. En effet, mon cher, amour, celuy qui ne vous ayme point est mal-heureux; & celuy-là l'est encore plus qui ayant reçeu plus ou moins excellemment le riche don de vostre amour, & l'abondance de vos dons diuins, specialement de vostre amour perfectif, qui les contient tous en soy, est ingrat & meconnoissant de ces faueurs, & par consequent tres-meschant. C'est pourquoy, desormais ô ma chere vie, tout vostre plaisir sera le mien; vostre exaltation sera ma vie & mon plaisir, & cela tousiours en veuë de mon indignité & de mon rien. Ie laisseray tout le monde aller son train, & vous aimeray seulement en consideration de vous mesme, par dessus tous vos dons, qui me seront tousiours infiniment moins que vous. Ie viuray au tout de vous mesme, perdu irrecuperablement à moy, dedans les vertus, & par dessus toutes les vertus, en tres-simple & tres vnique amour; abhorrant plus que la mort la moindre dissimilitude de ma vie d'auec la vostre.

Car, ô mon cher amour, ie ne puis supporter de voir que vous m'auez tousiours si ardemment aymé, & de ce que vous auez tousiours continué de le faire de plus en plus iusques icy: sans vous respondre de toutes mes forces par le plus ardent, parfait & continuel amour qu'il me sera possible. Qu'est ce, dites moy, que l'amour requiert de celuy à qui il se communique excellemment, sinon vn amour reciproque? Et si l'amour n'est pas mutuel de part & d'autre, quelle ingratitude est ce de la part de celuy qui ne s'employe pas fidelement à reciproquer cét amour?

XI. Ah! mon amour & ma vie, ie ressens vn extre-

Digitized by Google

me regret de ce que ie vous ay ſi long-temps donné ſujet de me faire ces iuſtes reproches, ſoit par vous, ſoit par vos creatures. Et ce qui augmente ce regret c'eſt, qu'encore que vous n'y ayez pas manqué, I'y ay nonobſtant fait la ſourde oreille, comme ſi ie ne les euſſe point entendu. O ma chere vie, c'eſt dequoy ie vous demande vne infinité de fois pardon, vous coniurant par vous meſme d'oublier le paſſé; & de m'accepter pour voſtre, ſelon la preſente ardeur de mon deſir. Car i'y deſire eſtre tellement fidel, qu'abſolument ie ne vous affligeray plus de ce coſté là, ſi peu que ce ſoit: ce que i'eſpere de vous comme vn effect de voſtre amour, lequel ie vous prie d'éſcouler abondamment en moy pour ce ſuiet.

XII. Vous voyez, ma chere vie, comme les perils & dangers nous aſſaillent à l'infiny de toutes parts, & que nous ne pouuons rien ſans vous. Mais me confiant en voſtre infinie bonté autant que ie me deffie de moy-meſme, ie ne craindray iamais de voſtre coſté. Car vous ne nous delaiſſez iamais le premier, & ſi vous delaiſſez quelqu'vn, c'eſt à voſtre grand regret, parce qu'il vous a delaiſſé le premier, pour aller aux amours eſtrangers.

Ie vous ayme ray donc, mon amour & ma vie, en tout temps, & en tout éuenement iuſques au poinct de la mort. Qui me pourra ſeparer de vous, eſtant reueſtu de vous tout autrement que mon corps n'eſt veſtu de ſes habits? non mon amour, aucune creature ne pourra iamais me ſeparer de vous. Ie vous faits cette humble proteſtation dans vn ſentiment tres-vnique & tres ſimple: bien loing de faire aucun état de ce que ie ſuis, non plus que de ce que ie puis. Car mon pouuoir & mon eſtre ſont meſme choſe, & rien du tout deuant voſtre Majeſté. Celuy qui ne vous ayme point, mon

Digitized by Google

amour, que fait-il? ſinon s'engloutir de plus en plus en enfer tout viuant?

XIII. O deplorable & miſerable condition des hommes, qui pour ne choiſir pas comme il faut le vray objet de leur amour, ayment la creature periſſable en eux & pour eux, d'vn amour dont le terme eſt la mort éternelle. Laquelle ſans doute leur eſt bien deuë comme aux plus méchans & ſcelerats qu'on puiſſe dire: puis qu'il ſont ſoüillez de tant d'ingratitude, qui eſt le crime le plus capital de tous les crimes, en ceux qui ſont tels que ie les ſuppoſe en ce lieu. Car ayans mal-heureuſement enfouy & caché vos talens comme dans les entrailles de la terre, ils ſe ſont rendus du commencement negligens à vous aymer. Cette negligence s'eſt paſſée en infidelité: en ſuite ils vous ont du tout oublié, & enfin ils ont entierement eſteint la ſyndereſe & tous ſes remords en eux meſmes.

XIV. Il eſt vray, ma tres-chere vie, qu'il ſe trouue des perſonnes qui ne ſont pas de condition ſi perduë & ſi abandonnée: Mais auſſi y en a il beaucoup qui n'employans pas tout leur pouuoir actuel à vous aymer, ſe contentent en leur nonchalence, de ne point commettre ſciemment les grands vices. Quoy qu'à vray dire ils ſe ſoucient bien peu d'en éuiter les occaſions, & moins encore d'éuiter les communs defauts & imperfections, qu'ils boiuent comme l'eau ſans remords ny ſentiment. Ils ſe contentent d'vne trompeuſe inclination qu'ils ont à vous, dont le vray acte, qui deuroit eſtre vn ardent & continuel amour, eſt autant éloigné d'eux, qu'ils ſont proches d'eux meſmes & loing de vous, quant à la perfection de vie & d'amour dont les ſaincts vous ayment en cette vie.

On peut dire qu'ils ſçauent tout pour l'auoir entendu, qu'ils connoiſſent tout pour l'auoir appris: mais de

la

Digitized by Google

la ſcience d'amour, non plus que de l'amour meſme, ils n'en gouſtent & n'en ſentent rien. Ils en ont perdu les premiers ſentimens amoureux, & les premiers attraits qu'ils auoient reçeu de vous. Leſquels s'il euſſent voulu meſnager comme il faut, en ſimplicité, force, & conſtance d'eſprit, vous les euſſiez ſans doute enrichi ſelon voſtre deſir. Mais comme ils ſont peu liberaux enuers vous; comme ils ſont lents à ſe conuertir à vous en verité d'amour perfectif, & d'entiere mortification, tant au dedans qu'au dehors: vous eſtes contraint de vous reſpandre petitement en eux, & de les laiſſer continuellement languir giſans mal-heureuſement en eux meſmes, & ſuiuans les deſirs de leurs cœurs à pur & à plein, dans les termes ſeuls d'honneſteté & de modeſtie apparente. De ſorte qu'à peine ſont ils bons moralement; & les Philoſophes anciens illuminez par deſſus le commun de la bonne nature, leur feroient tres-iuſtement leçon, en matiere de pratique des vertus morales.

Voilà, mon cher amour, ce que c'eſt que d'eſtre ſeulement à couuert de ſoy-meſme, & ſous ſa propre protection, & non purement ſous la voſtre. Helas! ils deuroient ſe reſoudre de viure & de mourir pour vous ſeul, comme font tous vos ſaints, par amour actuel, ardent & vigoureux. Ce qu'ils pourroient atteindre & pratiquer iuſques à vn noble eſtat de perfection amoureuſe, ſans meſme eſtre entierement ſolitaires de corps: Car ils le ſeront à ſuffire de cœur & d'eſprit par le moyen de la force attractiue de voſtre amour, qui les éleuera, & penetrera leur cœur, toutes leurs puiſſances, & meſme leur propre fond. Ainſi ils vous pourroient aymer d'vne amoureuſe fideliré, au dedans d'eux meſmes, meſmes dans les occaſions les plus diſtractiues.

Digitized by Google

XV. Ah! mon amour & ma vie, ja n'aduienne que nous nous nous comportions comme ces ames infideles, qui se vantent à faux tiltre de vous rendre seruice. Aussi se trouue-il grande difference entre vos seruiteurs, le nombre en est grand qui suiuent le chemin large qui s'écarte de la perfection: & le nombre en est tres-petit au respect des voyes plus estroites & des sentiers de vostre amour. Ie sçay que vous ne forcez personne, & que chacun vous sert & vous glorifie à proportion qu'il a pour vous de bonne volonté, d'amour veritable, & qu'il va plus roidement à sens contraire de soy-mesme. Mais ceux qui ne vous seruent que des levres & en apparence, ils sont la proye d'eux mesmes & de quiconque veut se les assuiettir par le moyen de leur appetit, de leur plaisir, & de leur liberté sensuelle. Ce que i'entends dire au respect de ceux qui vous seruent auec toute la perfection qui leur est possible; & qui ne font gloire que de vous & de vostre amour, que de vous connoistre & de vous suiure par tout, tous nuds au dedans & au dehors, en vostre vie penible, iusques au poinct de la mort.

XVI. Ah! qu'il est aysé, ma chere vie, de dire qu'on vous ayme! Mais qu'il est difficile (sinon apres vn grand progrez d'habitudes acquises en vostre amour) de vous endurer & de vous soustenir tout nud, sans sentiment de vostre diuine operation dedans ses puissances, specialement si c'est pour vn long temps! Cependant celuy qui n'a point cét amour & cette force au dela des attraits & des éleuations que vous operez dans l'ame par vos irradiations, & par vos amoureux écoulemens; Il peut bien dire & croire qu'il n'a aucune habitude de vostre amour perfectif.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DE L'AMOVR INFINY
DE DIEV
EN SA SVR-ESSENCE.

1. *L'Amour nous a creez, & le meſme amour nous a reparé.*
2. *L'amour que Dieu nous porte eſt vn amour parfait, & il ne nous ayme point à demy.*
3. *L'amour de Dieu eſt tout autre en luy-meſme qu'en ſes effets.*
4. *Celuy qui n'ayme pas Dieu eſt miſerable.*
5. *Dieu en vn bon ſens eſt plus deſireux de ſe communiquer, qu'il n'eſt communicable. Il eſt incomprehenſible.*
6. *C'eſt vn grand aueuglement de ne chercher Dieu que dans le Ciel, & non en ſoy-meſme.*
7. *La veuë des veritez éternelles eſt toute autre que leur expreſſion.*
8. *La mort parfaite de l'ame en Dieu, fuit l'expreſſion des veritez myſtiques.*
9. *Les morts & les langueurs ſpirituelles ſont les plus excellentes operations de Dieu en l'ame.*

Digitized by Google

10. *Les Saints ont beu par meſure le Calice de l'amour diuin. La ſainte Vierge l'a beu par excez. Ieſus-Chriſt l'a beu tout entier en ſa Paßion.*

11. *L'amour eſt la cauſe de toutes les Vicißitudes que l'ame experimente dans cette Vie.*

Digitized by Google

DE L'AMOVR INFINY DE DIEV EN SA SVR-ESSENCE.

CONTEMPLATION HVITIESME.

ENtrons encore, ô mon amour & ma vie, au fin fond de voſtre amour, pour le voir le mieux qu'il nous ſera poſſible, de la ſpeculation à la contemplation, & ſi faire ſe peut de la contemplation moins eſſentielle à la plus parfaite contemplation de tout le meſme amour, en ſa ſur-eſſence.

1. C'eſt vne haute verité, laquelle dit beaucoup en difference d'amour en ſes ſaillies; que l'amour nous a creez, & que l'amour nous a recreez ou reparez. Car ſi nous auons tant dequoy voir, & tant de ſujet d'eſtonnement & d'admiration, dans noſtre reparation, laquelle eſt l'effet de voſtre double amour: (qui neanmoins n'eſt qu'vn en luy-meſme, quoy qu'il paroiſſe plus prodigieux & plus admirable dans l'effet qu'il a produit entre nous.) Que ſera-ce ſi nous en venons à l'aſpect de ſes prodigieux effets en leur total, & à chaque production & manifeſtation d'iceux? C'eſt ſans doute en

Digitized by Google

l'aſpect de toute production tant en particulier qu'en general, que nous demeurons tous rauis hors de nous meſmes par voye de volonté, d'eſtonnement, & d'amour. Aſpect qui nous tient ſuſpendus à vous enuiſager par deſſus toutes choſes, comme infiniment amoureux des hommes.

II. De ſorte que comme cét amour n'eſt point vn demy amour, & qu'il eſt tout & totalement en ſoy: C'eſt vne grande merueille qu'entre tant de perſonnes qui ſont ſollicitées d'aymer vn tel amoureux & vn tel amour, il s'en trouue ſi peu qui ſoient tous & totalement perdus en tout le meſme amour, afin de demeurer tellement vnis à ſon fond & à ſon eſprit infiny qu'ils ne ſoient qu'vne meſme choſe auec luy & en luy.

Car, ô mon amour: quiconque à vne bonne & entiere volonté d'eſtre amoureux de vous; l'amour meſme le ſecondera de voſtre part, & le fera ſi parfaitement & ſi conſtamment, qu'il demeurera inébranlable dans les actes de ſon bon propos. I'obmets toutes les deductions qui ſemblent ſeruir d'enceinte à cette verité, comme choſe qui doit faire la cloſture du ſupreme fond tres-caché au tout de cét amour ſimple vnique, & ſur-eſtendu. Ce qui m'eſtonne grandement ſur cecy, mon amour & ma vie. C'eſt de voir que les pauures hommes ayent beſoin de tant de raiſonnemens & de perſuaſions pour aymer. Quoy qu'à la verité cela n'eſt point tant admirable. Car comme ils ne ſont point eleuez à vous par la forte preuention de voſtre eſprit, (qui eſt vn don ſpecial de voſtre bonté, que vous departez à qui il vous plaiſt) quelque iudicieux qu'ils ſoient, ils ne peuuent d'eux-meſmes outre-paſſer la nature & ſes connoiſſances, qui meſmes ſont encore l'effect de vos dons & de voſtre liberalité.

III. Mais ce n'eſt pas ce qui nous doit preſentement

Digitized by Google

arreſter, veu qu'il eſt queſtion de voler à voſtre amour infiny, ſimple, & ſurnaturel, & d'enuiſager dans ſon eſſence & ſon fond ineſpuiſable ſes effets, comme dans leur cauſe; ſans nous arreſter à conſiderer purement cette cauſe dans ſes effets. Dautant qu'encore qu'au total de ſes effets & de ſon infinie profuſion, il ſoit tout Dieu, ſi eſt-ce que Dieu & ſon amour demeure touſiours auide & deſireux de ſe communiquer & de ſe manifeſter infiniment dauantage. Et apres tout cela, il demeure encore infiniment autre en ſoy-caché ſecret, impenetrable, à tout autre qu'a ſoy-meſme. Il n'eſt pas poſſible de raiſonner ſur cecy par des conſiderations ſenſibles & baſſes, ſpecialement à celuy qui peut legerement s'eleuer, & voler vers vous, mon tres-cher amour.

IV. O infinie miſere & pauureté des hõmes! mais miſere cauſée par leur propre meſchanceté, & pluſtoſt par le defaut de leur bonne volonté, que par pauureté & par indigence qu'ils ayent de voſtre grace pour vous connoiſtre & vous aymer! ſi les ames des hommes ſont ſi proches de la terre & du ſens, que ne raiſonnent elles au moins comme il faut à ſens contraire de ſoy-meſme? Helas! ſi apres auoir reçeu voſtre premiere grace, elles s'efforçoient de mettre le pied dans cette carriere d'amour, ſans doute, ô ma chere vie, vous les ſeconderiéz en cette entrepriſe. Mais ne le faiſans pas, vous les laiſſez languir dans la miſerable vie du ſens & des choſes creées, dont ils ſont inſatiables. De ſorte que ce n'eſt que perpetuelle effuſion d'appetits materiels & beſtiaux: vaguants de part & d'autre inconſtants & inceſſamment agitez comme fueilles ou pailles que le vent emporte çà & là, ſans iamais auoir d'arreſt ny de repos Choſe d'autant plus deplorable qu'ils la connoiſſent moins.

Digitized by Google

Or tous les maux de ces miſerables ne viennent que de ce qu'ils ne vous ayment pas. Ils ne vous ayment pas parce qu'ils ne vous connoiſſent pas, & ils ne vous ayment ny ne vous connoiſſent, parce qu'ils ne s'arreſtent pas à chercher le vray bien que vous eſtes, particulierement aux ames touchées & rauies de voſtre amour.

V. Pour noſtre regard puis que nous ne ſçaurions diſpoſer les hommes à cela, ny les rendre meilleurs, C'eſt à nous de rendre noſtre vol de plus en plus actif & leger pour venir à la penetration du tout de voſtre amour au fin fond de luy meſme que vous eſtes, ô mon amour & ma vie. Car vous auez plus de deſir & d'auidité de vous communiquer; que vous n'auez de pouuoir de le faire, s'il eſt permis de parler ainſi; parce qu'il n'y a point de vaiſſeau entre les mortels qui puiſſe tant contenir de voſtre grace & de voſtre amour, que vous deſirez y en mettre. En effet ie croy dans cette verité, qu'il y a eu grand nombre de ſaints, qui l'euſſent pû eſtre dauantage.

Mais quoy? mon amour & ma vie, que penſons nous faire en ce lieu? Entreprendrons-nous de ſonder la mer de voſtre amour pour la trauerſer? Rien moins, ma chere vie; Car i'eſtime, & il eſt vray, que nous voyons icy tout, & que nous ne conceuons rien. Nous penetrons tout, & nous ne penetrons rien, dautant qu'encore bien que ce que nous voyons de nos yeux en vos effets ſoit tout vous meſme; neanmoins vous demeurez en vous-meſme incomprehenſible & inconceuable. Et comme vous eſtes Dieu tres-manifeſte en vos œuures & en vos infinis prodiges, vous demeurez neanmoins Dieu caché à vos creatures quelques quelles ſoient; parce que vous ne ponuez eſtre tout & totalement compris que de vous meſme. Mais il nous ſeruiroit

uiroit bien peu pour l'accompliſſement de noſtre bien, de vous voir & de vous connoiſtre tel que vous eſtes en vous meſme; ſi noſtre amour manquoit de reſpondre infiniment & touſiours à voſtre amour.

VI. Ah! que les hommes ſont miſerables, qui ne cherchent leur bien & leur Paradis que dans le Ciel! Helas! ma chere vie, quiconque ne cherche ſon Paradis que dans le Ciel, a touſiours ignoré, & ignorera touſiours voſtre Paradis ſur la terre, tant en vous qu'en luy meſme & en toutes vos creatures. Ah! qu'heureux, mais mille fois heureux eſt l'homme, qui ſçait où eſt voſtre Paradis ſur la terre, & qui le cherche ſeul de toutes ſes forces en ſoy, & en toute creature! I'en dirois icy les cauſes & les raiſons, mon cher amour.

VII. Mais comme la veuë des profondes & éminentes veritez eſt tres-éloignée de leur deduction, c'eſt ce qui m'arreſte le pas & l'appetit de les deduire, parce que nous les voyons en leur cauſe que vous eſtes, d'vne ſimple & éminente veuë: pour n'abbaiſſer & n'amoindrir iamais l'actiuité de noſtre vol au deſſous de voſtre infinie & ſur-eſſentielle ſur éminence. Car là les eſſences & les veuës de toute diſtinction, & nos tres-ſimples & vniques ſpeculations ſont incontinent refluées & réfuſes de noſtre part.

VIII. Nous ne diſons rien icy de moins que tout cecy, afin qu'eſtans morts à tout ce qui s'en pourroit dire, nous ne nous y attendions pas, & ny mettions pas d'appuy. Et que nous viuions icy morts à noſtre propre vie, auſſi entierement & parfaitement, que ſi iamais nous n'auions eſté viuans de voſtre ſeule vie en toute voſtre vie. De ſorte que nous ſoyons entierement perdus pour jamais en tout vous meſme, en voſtre ſur-eſſence. Sauf touſiours ce qui eſt noſtre & du

nostre, & ce qui ne nous peut appartenir ou nous estre communiqué.

IX. Or il est tout certain que vostre amour infiny ne se plaist à rien tant qu'à produire de tres-excellens effets en ses creatures. Mais les plus merueilleux semblent estre reseruez & laissez aux pures & seules operations de celles qui sont plus excellentes & plus nobles: lesquelles dans leurs morts & destitutions semblent estre totalement inconnuës de vous, & abandonnées & priuées de vostre actuel secours en leurs langueurs & miseres. L'importance de cecy est que quiconque vous ayme dauantage, à aussi plus de ces derelictions & abandonnemens, conformement à sa portée.

X. Pour ce qui est de vous, mon amour, & ma vie, vous auez beu tout le calice de vostre amour: & vos creatures, mesme vos plus chers amis, n'en ont beu qu'en partie & fort diuersement. Et quoy que pour la griefueté de leurs douleurs & de leurs afflictions, il leur semblast boire le tout, neanmoins c'est vne chose autant éloignée du pouuoir de la creature, qu'il est impossible à vn homme de boire toute la mer en l'ardeur de sa soif. Mais vostre sacrée mere & vos saints, comme vos plus chers amis, en ont beu tres-abondamment & iusques au poinct de la mort, sans s'en lasser ny s'en ennuyer: ce qui est le plus merueilleux: sur quoy i'aurois de grandes choses à dire; mais il les faut supprimer puis que vous m'en donnez la veuë & le secret.

Il vaut mieux, mon cher amour, s'arrester à vous seul, & vous contempler touſiours peinant, trauaillant, & souffrant en vostre sacrée humanité. Ce sont ces effets estonnans qui sortent de vostre amour, comme autant de brasiers, pour bruſler, fondre, & perdre vos amis au tout de vostre mesme amour. Cela les vnit si estroitement à vous, qu'ils sont bien asseurez que

Digitized by Google

rien ne les pourra iamais ſeparer de vous. Ils vous contemplent amoureuſement comme Dieu d'amour verſant & infondant l'amour en tous ceux qui y ont quelque diſpoſition ; mais vn amour perfectif en ceux qui ſont vos plus intimes amis : dont les prodigieux effets les eſtonnent tellement, qu'ils demeurent là deſſus ſans parole & tous eſtonnez : ils ſont neanmoins arreſtez ſur cet aſpect, comme ſur vne choſe qui ne leur eſt point nouuelle, ſçachans tres-bien, qu'amour donne touſiours & fait touſiours le plus pour le plus.

Nous trouuans donc, ô ma vie, tous arreſtez dans voſtre ſur-eſſence ; nous ſommes contraints, par maniere de dire, de demeurer là dedans, fondus & perdus à tout ſon flux & à toutes ſes communications : pour vous contempler éternellement au tout de vous meſme, par deſſus tous vos effets, comme ſi vous eſtiez ſans flux & ſans effet. Toutes choſes demeurans touſiours ce qu'elles ſont & doiuent eſtre, vnes pour l'vn, égales pour les égaux, diuerſes en pluſieurs ; vnes, diuerſes, & multipliques en tous & pour tous. C'eſt dis-ie, ce qui nous arreſte fermement en noſtre conſtitution, & qui tant au debord de voſtre amour, que dans ſon reflux, nous rend bien-heureux en la maniere que nous le deuons & pouuons eſtre, ſelon que ie l'entends touſiours dire.

XI. Que ſi vos amoureux, ma chere vie, ſont malades c'eſt d'amour & en l'amour : s'ils ſont foibles, dénuez & appauuris, c'eſt au meſme amour. C'eſt là qu'ils trouuent abondamment toutes choſes en tout, voire en leurs propres miſeres & langueurs. Et d'autant plus que cela ſe trouue vray en eux, tant plus ils ſont riches, contens & ſatisfaits : parce que comme ils ne connoiſſent & ne ſçauent que vous, auſſi n'ayment-ils que vous au tout de vous meſme. Ils ne deſirent rien pour eux

Digitized by Google

que ce qui eſt voſtre, à ſçauoir vos douleurs, vos playes, voſtre Croix, voſtre Calice, voſtre tres amere paſſion en eux meſmes : afin qu'ils vous puiſſent excellemment reſſembler en tout, par vne tres-pleine conformité, deſ-appropriation, vniformité, deiformité ; & en la plus haute maniere qu'il ſoit poſſible à la creature, moyennant voſtre flux eſſentiel.

C'eſt donc en voſtre propre vie que la creature toute perduë à la ſienne, met tout ſon bon-heur, & ſon ſupreme repos ; vous ſouſtenant auec vne ioye, exultation, & paix indicible & infinie en tout vous meſme, ſans varier ny ſe detourner de la, ſoit à droit, ſoit à gauche en quelque façon que ce ſoit.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DE
L'INEFFABLE INCARNATION
DV VERBE ETERNEL.

1. *LE myſtere de l'Incarnation eſtant inneffable, on le doit contempler par admiration, & en ſilence.*
2. *Antiteſes merueilleuſes dans ce myſtere.*
3. *Les Anges nous ſurpaſſent en connoiſſance & en amour de Dieu.*
4. *Nous connoiſſons & aymons Dieu, à proportion qu'il nous communique ſon eſprit. Les effets de ſes communications plus abondantes.*
5. *L'abbaiſſement du fils de Dieu dans l'Incarnation le rend plus aymable à l'homme.*
6. *Conſiderations affectueuſes des circonſtances de ce myſtere.*
7. *L'entrée de ce myſtere monſtre quelle en ſera la ſuitte.*
8. *L'amour naturel eſt aueugle ; mais le diuin ne l'eſt pas.*
9. *Nous deuons repreſenter ce myſtere en nous, non ſeulement en idée, mais en toute noſtre vie.*
10. *Dieu a choiſi ce myſtere pour combattre l'homme animal, & l'aſſujettir à ſoy.*
11. *Miſere de la creature qui ne correſpond pas à ce deſſein de Dieu.*
12. *Deſcription merueilleuſe de la guerre de l'amour Diuin, & de ſes effets.*

Digitized by Google

13. *Verité importante au temps des angoiſſes ſpirituelles.*
14. *Suitte des éloges de la guerre au combat de l'amour diuin.*
15. *C'eſt vn grand miracle de ce que la Saincte Vierge ne mourut pas de ioye, quand elle conçeut le Verbe éternel.*
16. *L'ame doit ſuiure l'eſprit de Dieu & le rayon de la grace, ſans aucune attache.*

Digitized by Google

DE

L'INEFFABLE INCARNATION DV VERBE ETERNEL.

CONTEMPLATION NEVFVIESME.

VOyons maintenant, mon amour & ma vie, voſtre ineffable amour dans voſtre ineffable Incarnation.

I. Le premier aſpect de ce prodigieux myſtere me perd & m'abiſme deſia dans le fond de voſtre deïté; & deſirant raiſonner auec vous la deſſus en toute humilité, ie ne ſçay par ou ie dois commencer. Car voyant l'amoureuſe reſolution que vous auez pris de nous ſauuer, & l'ardeur auec laquelle vous l'effectuez, prenant vn moyen ſi eſtrange pour cela: Ie ſuis tellement raui en admiration hors de moy, qu'arreſté par deſſus l'admiration en la iouïſſance de cét admirable myſtere, ie voudrois ne point ſortir aux paroles. En effect que peut-on dire d'vn myſtere tout ineffable, qui contient & comprend en ſoy des contraires ſi oppoſez & ſi eloignez l'vn de l'autre; comme ſont le tout, & le rien; l'immenſe, & le neant: la deïté en elle meſme, & la creature qui de ſoy n'eſt rien? C'eſt, ô mon amour,

Digitized by Google

ce qui ma desia souuent plus occupé par admiration, qu'a vous en parler en l'effect de mon ardent amour.

II. Quoy donc! le Verbe est fait chair! Ce Verbe que toutes les creatures ne peuuent comprendre, le voyla racourcy en la nature humaine en la forme d'vn petit enfant! Vous voila, mon amour, enfermé dans la prison maternelle d'vne Vierge renduë mere d'vn Dieu! Vous vous reuestez de sa chair; & vous éleuez & vnissez cette chair à vostre subsistance infinie! Voilà, ma chere vie, le perpetuel sujet du profond estonnement de toutes vos creatures. Car de vous voir si changé sans changement, si éloigné sans éloignement, si grand & si racourcy, si contenu & si contenant, si enfermé & si libre & vniuersel en tout & par tout, si haut, & si bas, si large & si estroit, si fort & si foible, si puissant & si impuissant, si tout, plus que tout, & pardessus le tout, & neanmoins si pres du rien. Ces choses, dis-ie, mon amour, sont vn éternel sujet aux creatures hautes & basses, non seulement d'estonnement éternel, mais encore d'aneantissement à elles mesmes.

Soyez infiniment loüé, beny, & glorifié, ô mon amour & ma vie, pour ce prodige des prodiges. O que nostre premiere creation vous est de bien moindre cousť que ce mystere. Aussi appellez-vous celle là vn jeu. Mais voicy vn autre jeu bien plus amoureux, sur les merueilles duquel il seroit plus raisonnable de se taire que d'en parler. Neanmoins comme c'est le propre effet de la creature raisonnable, de raisonner le plus hautement qu'elle peut en sa propre cause infinie que vous estes: Il faut que nous le faßions conformement à ce que nous sommes, & selon la grace que nous auons reçeuë de vous, pour vous aymer excelemment, comme cause totale, infinie, & éternelle de l'amour.

III. Les Anges qui sont purs esprits vous ayment & vous

vous comprennent d'vn tres-ſimple & tres-ardent regard qu'ils tiennent inceſſamment attaché à vous. De là ils reçoiuent toutes les notions & tous les ſecrets tant naturels que ſurnaturels. (ie dis ſurnaturels, en la maniere que nous le conceuons icy,) d'vne anticipation & penetration totale, à proportion de leur capacité; ou par vn ſeul acte ils ſe ſont guindez, comme Aigles tres-ſuptiles, & tres-excelentes en leur vol: ſi bien que ces eſprits Angeliques ont beaucoup d'auantage par deſſus nous pour vous aymer: à cauſe de la difference de leur nature qui eſt ſimple & intellectuelle: ſubſtance tres ſeparée de la matiere: Et eſtans purs & excelens eſprits comme ils ſont, rien ne les peut empeſcher de vous aymer. C'eſt pourquoy ils ſont touſiours en pareille actiuité d'ardeur, touſiours également bruſlans & perdus en l'immēſe fournaiſe de voſtre amour, dont ils vous ayment, & vous comprennent ſelon leur pouuoir & leur ſouhait. C'eſt là leur plein Paradis en tout vous meſme, & le voſtre eſt le leur infiniment au deſſus de tout cela.

IV. Mais nous autres, mon amour, qui ſommes giſans dans la matiere, & aggrauez ſous ſon poids, nous allons à vous ſelon la meſure & l'abondance de voſtre eſprit, qu'il vous à pleu verſer en nous pour cét effet. Cette abondance nous donne des aiſles pour nous éleuer par deſſus l'empeſchement de noſtre propre corps: Et par l'efficace des douces influences de cét eſprit dont noſtre ame eſt amoureuſement touchée, & ſoüefuement penetrée, les facultez ſenſibles & internes de noſtre corps deuiennent eſprit, & toutes ſpirituelles. De ſorte qu'en cette douce & abondante liquefaction amoureuſe, nous ſommes non ſeulement éleuez & vnis à voſtre eſprit, mais encore transformez en luy: Nous le voyons, nous le poſſedons auec vne ioye & des de-

ices incomparables ; & en luy & par luy, nous volons à voſtre amour, y deuenans amour à force d'aymer.

Là vous nous abiſmez d'abord dedans les notions myſterieuſes des iſſuës & ſorties de voſtre amour infiny tout rempliſſant & tout ſecondant. Ce qui nous eſtonne tellement, & nous change en ſorte de tout ce que nous ſommes de nous meſmes, en tout ce que vous eſtes, qu'inſenſiblement nous nous trouuons deuenus eſprits amoureux & rauis impetueuſement de voſtre meſme eſprit, pour exercer éternellement de toutes nos forces & touſiours de mieux en mieux les pratiques de voſtre meſme amour. Alors noſtre amour & ſes actes ſont tels que vous ſçauez, & que nous le ſçauons & entendons par deſſus toute veuë & intelligence ; & tout autrement que nous ne le pouuons exprimer. Car nous les auons tous en vne ſimple veuë d'eſprit de ſur-éminence par deſſus toute l'expreſſion que nous en puiſſions faire.

V. C'eſt ainſi, mon amour & ma vie, que vos treſſaints & tres-chers amis vous ayment en tout vous meſme indiciblement, & en quelque façon infiniment, & cela de tout leur pouuoir, par le moyen des graces qu'ils ont reçeu de vous. A quoy ils ſe portent d'autant plus qu'ils vous voyent tres-petit dans noſtre foible & mortelle nature ; fait chair de noſtre chair, os de nos os, noſtre frere, & neanmoins noſtre Roy, noſtre Pere, noſtre Dieu, noſtre Sauueur, & noſtre Epoux. Eſpoux diſ je, dont les nopces ſont auantageuſement conſommées au lit nuptial de voſtre mere, tres-pure, tres-vierge, tres-feconde, tres-pleine de joye, d'amour, & d'exultation ; mais tres-forte à ſouſtenir, la tres-excellente iubilation & l'obombration du Saint Eſprit. Dans cét amour delicieux, & dans ce diuin mariage ſi ſaintement accomply, vous eſtes faict chair

Digitized by Google

de ſa chair par l'operation du Saint Eſprit, qui execute tout ce negoce ſacré entre vn tel Eſpoux & vne telle Eſpouſe.

Il ne faut donc plus dire, mon amour & ma vie, que toute chair eſt foing, mais que la chair eſt Dieu en Dieu; encore qu'a deſſein elle ne ioüiſſe pas de la gloire de Dieu comme fait ſon ame ſacrée. Et par vne merueille d'amour, vous l'auez ainſi ordonné afin de vous rendre viateur, auſſi bien & à meſme temps que vous eſtes comprehenſeur; De ſorte que cette ſuſpenſion totale de voſtre gloire, eſt vn inſigne & continuel miracle. Mais, mon Dieu, mon amour, & ma vie, ce qui ſurpaſſe icy tout miracle, c'eſt que vous ſoyez fait homme de douleurs & de pauureté en la voye, comme l'vn de nous: afin de nous racheter de la mort du peché. Falloit-il, mon amour, tant ſouffrir de peines & de miſeres tout le temps d'vne ſi longue & peineuſe vie? Falloit-il que vous fuſſiez enfermé & empriſonné, comme ie vous voy dans ce myſtere, en la priſon & dans le cachot du ſein virginal de voſtre mere, comme ſi vous eſtiez vn enfant criminel ſemblable à nous autres? Encore celuy-cy eſt-il ſans reflexion ſur ſoy-meſme, & ne ſçait s'il eſt, ou s'il n'eſt pas, & ce defaut de connoiſſance & de reflexion amoindrit les peines de la captiuité des enfans pecheurs au ſein de leur mere. Mais vous, ma chere vie, vous eſtes enfermé dans les entrailles Virginales auec non moins de connoiſſance, de ſcience & de gloire que vous en poſſedez dans le Ciel, regnant à la dextre de voſtre Pere Eternel! qu'eſt-ce que cela, ô mon amour & ma vie? Voila dequoy arreſter, eſtonner, & rauir pour iamais toute creature capable de raiſon & d'amour.

VII. Mais, ô Dieu Eternel! ce commencement monſtre aſſez quel en doit eſtre le progrez & la

Digitized by Google

fin. Car il eſt la cauſe & l'entrée de voſtre manifeſtation viſible aux hommes. Outre les peines, les trauaux, la pauureté, les douleurs & les angoiſſes d'eſprit & de corps, les derelictions que vous ſouffrirez, les larmes & les pleurs que vous reſpandrez. Car vn iour vous ſerez tout couuert de playes, voſtre ſplendeur & voſtre beauté ſera ſallie, & honnie de puants crachats; vous ſerez crucifié, percé de cloux, couronné d'épines, poſtpoſé aux larrons ſcelerats, & rendu le ſpectacle des Anges & des hommes, comme vn lepreux frappé de la main de Dieu. Enfin pour le comble de tous ces maux ſuiura la mort horrible de la Croix, où vous ſerez abandonné & delaiſſé de tout le monde, meſmes de tous vos diſciples: Et dans cette horrible tempeſte il ne vous reſtera que voſtre ſacrée mere: plus pour vous deſoler que pour vous conſoler.

Voila, mon amour & ma vie, voila quel eſt voſtre ſort & voſtre partage, Voila quels doiuent eſtre les ſuccez d'vn ſi eſtrange & ſi prodigieux commencement, qui n'eſt ordonné que pour cette fin.

VIII. O merueille excedant toute merueille, que vous qui eſtes Dieu infiniment immuable, faciez vn tel changement de vous meſme, s'il faut ainſi dire, que de chercher auec vn ſi ardent amour ce qui ne vous conuenoit point, & qui ne vous pouuoit iamais conuenir, iuſques à choiſir cela meſme pour voſtre partage & pour voſtre ſort! ſans doute ce n'eſt pas merueille que l'on croye que l'amour eſt aueugle & ſans conſideration. Les ſages dans la connoiſſance de la nature l'appellent ainſi, parce qu'ils le voyent tel dans ſes effets. Mais non, mon amour & ma vie; nous ne diſons pas cela de l'amour diuin & infiny que vous eſtes: quoy qu'il nous ſemble tel à ſon abord, lors que nous

Digitized by Google

ſommes dans ſes excez, & que nous nous voyons ſurcomblez de ſon flux debordé ſur nous. Car cét excez eſtant paſſé, nous nous départons incontinent de ce ſentiment, & nous le voyons infiny en luy-meſme, tel qu'il eſt dans voſtre immenſité: où vous nous perdez & nous abiſmez pour nous faire voir, gouſter, & penetrer cét amour à l'infiny.

IX. De vray, ma chere vie, nous le voyons là ſi merueilleux en ſes effets, que nous n'en pouuons rien dire ny conceuoir. Ce que nous pouuons faire, c'eſt ſeulement de l'admirer d'vne reuerence filiale, qui nous aneantit eu nous meſmes deuant voſtre Majeſté iuſques au centre de la terre, parce que nous auons eſté la cauſe de tout ce prodigieux & abiſſail exploit. Abiſme de myſtere tres-cachez & tres manifeſtes, auquel nous auons part en vne admirable & ineffable maniere, à proportion que nous le repreſentons en nous non ſeulement en jdée & en conception, mais encore en toute noſtre vie, en noſtre corps & en noſtre eſprit, au dedans & au dehors.

C'eſt ce que nous auons à faire que de vous irriter hautement & excelemment en noſtre total: & il n'eſt rien de plus raiſonnable que les bonnes Eſpouſes imitent la vie de leur fidele Eſpoux. Auſſi l'Eſpoux & ſon amour les accompagne-il touſiours reciproquement. C'eſt pourquoy le ſujet & l'objet, ie veux dire l'Eſpouſe & l'Epoux ne doiuent à tout jamais eſtre qu'vn, & vne ſeule choſe en l'vnité de l'vn-trin, & du Trin par la fecondite coulée delà dans la creature.

X. Mais qu'eſt-ce que cecy, mon cher amour? Eſt-ce donc cét eſtrange moyen, & ce ſpectacle prodigieux que vous auez voulu choiſir en la douce & impulſiue force & violence de voſtre amour infiny, pour nous faire la guerre icy bas? il n'y a ſans doute ny Ange ny

Digitized by Google

homme vrayement dominé de voſtre eſprit amoureux, qui ne le croye ainſi. Mais quoy ? que ferons-nous ? qu'elle force auons nous pour entreprendre contre vous.

Ah ! mon amour & ma vie, vous ſçauez bien noſtre pauureté, noſtre impuiſſance & noſtre rien : & que meſme nous ne pouuons pas nous tirer de la terre & de la chair, ou nous ſommes comme enſeuelis tous viuans. Mais, mon cher amour, quoy que cela ſoit ainſi, nous eſperons que vous nous donnerez voſtre eſprit & ſes communications amoureuſes ; & que par ce moyen nous aurons la force & le pouuoir de nous releuer auec ioye & amour de deſſous le poids tant ſpirituel que corporel qui nous affaiſſe & nous enſeuelit dans la fange des creatures. Par ce moyen, diſ-ie, il ſe fera qu'aux approches & aux élancemens de voſtre diuin eſprit & de voſtre amour, nos cœurs ſeront crées de nouueau. La face de la terre ſera renouuelée par le penetrant & radieux Soleil de voſtre S. Eſprit, auquel appartient cét office ; Et nous receurons de luy l'eſprit & la vie de la grace ſpirituelle & diuine, pour l'exercice de l'amour perfectif.

XI. C'eſt ainſi, que vous voulez qu'il y ait vne guerre entre vous & nous, afin que nous vous rendions ce qui eſt voſtre par le voſtre meſme : amour pour amour, & tout pour tout : Eſtimans neanmoins cela meſmes que nous vous rendons, ſi peu & ſi chetif en comparaiſon du voſtre, qu'il y a de diſtance entre vous & nous, entre voſtre infinie Majeſté, & noſtre rien. Ioint encore vn profond ſecret qu'il y a en cecy, lequel ie ne vous exprime pas, & qui peut eſtre, nous importe le plus. Helas, mon amour ! nous ne vous ſçaurions iamais donner que le voſtre, & ce qui vous appartient. Encore ſi nous vous le donnions fidele-

Digitized by Google

ment & exactement de tout noſtre pouuoir, il croiſtroit touſiours de plus en plus en nous. De ſorte que nous aurions en cela meſme, touſiours plus dequoy vous donner à voſtre grand contentement & ſatisfaction.

Mais le ſujet que i'ay de me pleindre de nous tous, & ſpecialement de moy; c'eſt de nous voir ſi defectueux en cecy, pleins d'indigence & de pauureté: Encore cét effet eſt-il voſtre; & ne nous appartient pas, ſinon en ce qu'il y a de foibleſſe & de negligence de noſtre part. Car nonobſtant que nous ne vous donnions pas tout le voſtre comme noſtre, & tout le noſtre comme voſtre: Nous pouuons dire toutefois à voſtre Majeſté que nous voyons & connoiſſons tout; Nous aymons tout, nous deſirons tout, nous voulons tout, & neanmoins nous ne faiſons pas tout. Que puis-ie dire à cela mon amour, ſinon qu'il vaut bien mieux, autant qu'il eſt en nous, amender nos defauts, nos negligences & nos laſchetez; que vous en faire icy de longues deductions ſans effet? Ie ſçay que la renonciation, qui eſt la ſupreme vie de l'eſprit, interuient aſſez ſouuent en cecy: Neanmoins ce n'eſt pas aſſez, ſinon en cas que nous ne puiſſions pas mieux. Lors que ie n'auray pas le pouuoir, mon cher amour, ie m'abandonneray, ie me renonceray, & me reſigneray auec vne tres-profonde humilité de cœur & d'eſprit, deuant voſtre infinie Majeſté, pour eſtre priué de vos dons en temps & en éternité: leſquels ie laiſſeray eſtre voſtres, & vous appartenir vniquement, auec autant de ſatisfaction & bien plus, que ſi ie les auois.

XII. O douce! ô plaiſante guerre que la guerre d'amour! douce, diſ-ie, ſi elle ſe fait d'amour en amour, & ſi l'amour eſt mutuel & reciproque de l'amant à la choſe aymée, & de la choſe aymée à l'amant. Car alors

tout y eſt agreable de toutes parts ; comme on void meſme dans la nature fortement paſſionnée d'amour en deux amants, reciproquement amoureux l'vn de l'autre. Mais c'eſt infiniment autre choſe de voſtre amour en vos amantes, & de vos amantes en voſtre amour. Là tout eſt eſprit, tout eſt tranſport, tout eſt rauiſſement, tout eſt extaſe & ſuſpenſion : tout y eſt ébrieté, feu, chaleur, embraſement, & ardeur indicible d'amour. Ce n'eſt que plaiſir, que delices, que langueur, qu'vnion, que transformation de l'ame en Dieu. Ce ne ſont que dons, que richeſſes, que jeu, qu'ébat, & paſſe-temps. Ce n'eſt qu'oubly de ſa propre vie & de ſoy meſme ; pour la vie & le plaiſir d'amour en tout l'amour. Ce ne ſont là que lumieres, que ſplendeurs, que penetration, toute anticipation, ſouueraine ſapience, ſouueraine connoiſſance. Ce n'eſt que ſimple largeur, profondeur, longueur, & hauteur. Ce n'eſt qu'vnité qu'éternité, que perte & alienation de toutes choſes & de ſoy-meſme. Ce n'eſt qu'experience ineffable des tres-excelentes & delicieuſes notions de l'amour. Ce n'eſt que ſimple veuë & contemplation tres-ſimple, tres-large, tres-vnique, tres-nuë, tres-ſur eſſentielle, tres-perduë, & tres imperceptible. Ce ne ſont là que penetrations, viciſſitudes & mobilitez de toute penetrante contemplation. Ce ne ſont que ſecrets tres inconceuables, rauiſſans, & ineffables : contenans tous en vn ſeul & ſimple flux, des veritez notions, & delices infinies : dans leſquelles l'eſprit amoureux defaut de ſoy-meſme, viuant en cette vaſtité abiſſale, où tout eſt, tout vit, & tout exiſte continuellement en luy meſme, viuant en ſoy & de ſoy comme luy meſme ſans diſtinction ny difference perceptible. Outre tout cecy, ce n'eſt là dedans que fruition & repos en la force tres-ſimple d'amour & en amour ſur-éminent & ſur-eſſentiel,

Digitized by Google

ſur eſſentiel, qui eſt tout plein en toute la plenitude de Dieu. Pour tout dire, cét amour eſt le plein & entier Paradis de la creature mortelle, en ſon infiny objet.

XIII. Voila, mon amour & ma vie, ce que vous eſtes & ce que vous faites en nous, pour nous perdre, nous fondre & nous faire heureuſement mourir à nous meſmes. C'eſt ainſi que nous ne viuons pas à nous comme à nous, mais nous viuons en vous, & vous viuez & regnez tres pleinement en nous. C'eſt à dire, en vos tres fideles amantes! Ah! ma chere vie, que celuy la l'a bien conçeu, qui a dit, que vous eſtes ſorty de vous meſme pour fondre & embraſer tous nos eſprits de voſtre amour! Et il faut bien que les plus excelens guerriers de cette douce & agreable milice ſe ſouuiennent de cette verité au temps de leurs plus importans combats: ſpecialement lors qu'il leur faut agoniſer en l'amour & pour l'amour, mourans inceſſamment tous viuans, pour eſtre conſommez dans le feu immenſe de voſtre deïté infinie. Feu aymable qui tire & rauiſt à ſoy tout eſprit pour le transformer en ſoy, s'il en eſt capable, par l'inondation amoureuſe de tout ſon flux, & de ſes ſacrez eſcoulemens.

La ſpeculation laborieuſe & recherchée, eſt grandement éloignée de cét amour infiny: Et quoy qu'elle ne ſoit que le tres-ſimple eſcoulement du meſme amour, ſi eſt-ce neanmoins que la tres-ſimple contemplation qu'elle fait, eſt trop plus excelente, & conuient trop mieux au meſme amour que la tres-excelente & fluante ſpeculation. Quoy qu'a le bien prendre, en la plus ſimple & plus vnique maniere de ſon flux, ce ne ſoit que la meſme ſpeculation, contenant ſes propres delices à l'infiny. Mais comme icy nous faiſons ſeparation d'eſtat, nous mettons en ce lieu comme la fin

& le dernier terme de la ſpeculation, l'eſtat de joüiſſance & de fruition en tres-ſimple, tres-nuë, tres ſur-eſſentielle & tres-ſur-éminente contemplation, & en tres-ſimple & tres-delicieux repos, par deſſus la hauteur & la perte, par deſſus les delices des extaſes, par deſſus les indicibles manifeſtations & notions des ſpeculations diuines, tres-ſimples & tres-vniques; & encore par deſſus le gouſt & ſes infinis delices.

XIV. Qui ſera-ce donc, mon amour & ma vie, qui refuſera de combattre & de guerroyer ainſi, pouuant receuoir toutes ces graces & ces dons icy de vous, afin de vous les rendre? Ah! amour que vous eſtes doux à vos amoureux! que vous les tirez doucement! que vous les embraſez ſuauement, que vous les eleuez hautement! que vous les ſimplifiez largement & vniquement! que vous les rempliſſez abondamment! C'eſt ſans doute par voſtre amour & en voſtre amour que la creature eſt renduë bien heureuſe, ſi d'effet & reellement elle eſt actiuement tournée, & toute conuertie, & arreſtée en luy & par luy.

O! que la guerre eſt douce de toutes parts en l'actiue & delicieuſe douceur de cét amour reciproque! non, rien de contraire ne ſe trouuera iamais là dedans qui puiſſe arreſter l'amour reciproque d'vne vraye amante enuers ſon amant: Car l'amante eſt tres-intime & tres vnique en vous, ſon Dieu ſon amour & ſon tout: Et tous ſes ennemis & ſes contraires ſont au dehors, qu'elle ne laiſſe iamais entrer au dedans de ſon cœur, en quelque rencontre que ce ſoit. O! que la memoire d'vne telle guerre eſt douce à l'ame combattante! ie dis meſme en ſes plus penibles efforts. Car quoy qu'il luy ſemble eſtre toute nuë & toute ſeule en cette action penible & angoiſſeuſe; elle ſçait nonobſtant qu'elle eſt tres-bien veſtuë, accompagnée, & toute

Digitized by Google

couuerte de vous au plus intime de vous meſme, au dela de ſon propre fond ; là où le crée ne la peut atteindre, ſi elle meſme ne le veut.

De vray, mon cher amour, c'eſt toute autre choſe de ſentir & de voir les ennemis de l'amour au dehors de ſoy, & comme de loin, qui ſont les images & les figures : autre choſe de s'en ſentir pris, occupé, penetré, attaché & arreſté comme par force & violence au dedans, ſans paix & ſans liberté C'eſt pourquoy, mon amour, les eſtats de la guerre ſe treuuent bien diuers, ſelon les diuerſes forces, & ſelon les diuerſes conſtitutions amoureuſes de vos genereux guerriers.

XV. Mais, mon amour & ma vie, retournant à la conſideration de ce myſtere prodigieux de voſtre amoureuſe incarnation : Ie ne puis aſſez m'eſtonner de ce que voſtre ſacrée Mere n'eſt morte, en l'abondance de ſa ioye diuine, au moment de voſtre Conception operée en elle par le tres-ſaint Eſprit. De vray ſi vous ne l'euſſiez fortement aſſiſté & preuenu dans ce rencontre ; elle euſt infailliblement expiré dans la tres-douce & diuine impetuoſité de cét effort amoureux, & encore plus en ſa durée. C'a eſté, mon amour, vn continuel miracle que vous auez fait en elle auec voſtre Pere & le tres-ſaint Eſprit : en ſorte que vous la teniez en force & en vie, au rauiſſement d'vn ſi impetueux torrent, & dans le torrent meſme d'vne ſi perduë & ſi delicieuſe ebrieté. Car elle ſembloit deuoir engloutir tout l'ocean de voſtre amour, voire plus que les plus hauts eſprits de la gloire.

C'eſt vn ſujet d'eſtonnement infiny à toute creature ; & ie ne ſçay ſi ceux qui ſont abiſmez en la profonde mer d'amour, ſur le ſujet de ce myſtere, penetrent & approfondiſſent ce point comme il faut, ſelon ſon poids & ſa profondeur. Toutefois ſi dans ce ſujet ils ſont ar-

Digitized by Google

reſtez à choſes meilleures, au fin fond de l'amour meſme qui le manifeſte à ſes amis comme il luy plaiſt, cela n'eſt que bien.

XVI. Car c'eſt l'amour & ſon eſprit qu'il nous faut ſuiure, & nous deuons demeurer là où il nous place. De ſorte que ſi nous ne ſommes pas ſi fortement occupez & emportez au deſſus de nous meſmes, le reſte du tres-facile flux eſt à nous pour nous en ſeruir comme d'aile à voler en l'amour meſme par noſtre actiuité amoureuſe.

Là nous le deduiſons & dilatons ardemment vniquement & fecondement dans le meſme amour. Là nous le ſpeculons ſimplement ou intellectuellement ſous des formes & ſimilitudes qui le font voir en ſa naïve beauté. Ou bien nous le contemplons par vn tres-ſimple & tres-nud regard dans l'entiere & tres-ſimple joüiſſance de tout noſtre objet. Ce qui fait en nous des delices ineffables, tres-ſimples, & tres-vniques; où nous deuenons éternels ſelon toute l'éternité de noſtre objet, ſans diſtinction ny difference perceptible.

Voila, mon amour & ma vie, ce que nous ſommes par vous & en vous, voila quel eſt voſtre flux en nous, & noſtre reflux en vous. Voila comme les Cieux ont donné leur roſée diuine, & comme les nuées qui s'en ſont groſſies & fecondées ont pleu le iuſte, & la terre s'eſt ouuerte ſans labeur, germant & concelant en la fecondité du tres-ſaint eſprit noſtre Sauueur que vous eſtes. A qui ſoit toute loüange pour ce bien fait & pour tous autres; tout honneur, & toute gloire par tous les ſiecles des ſiecles, ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SOMMAIRE

DV MYSTERE DE L'INCARNATION MORT, ET PASSION DE IESVS-CHRIST.

1. IEsus-Christ ne nous eut pas suffisamment monstré son amour s'il n'eust souffert.
2. Il a plus souffert en desir qu'en effect.
3. Son amour a surpassé toutes ses souffrances.
4. Aueuglement de ceux qui ne considerent point cecy.
5. Grand bon-heur d'estre conforme à IESVS Crucifié.
6. Celuy qui est priué de ce bon-heur, doit viure de resignation.
7. Le desir de IESVS plus grand que ses souffrances, monstre que son amour est inespuisable.
8. Grand aueuglement, de n'aymer IESVS-CHRIST qu'à force de persuasion.
9. Le nom des amis de Dieu est petit, mais leur excellence est grande.
10. Il faut que nostre amour excede nostre pouuoir.
11. La paix & l'égalité d'esprit est necessaire à l'ame souffrante.
12. L'amour de Dieu en luy-mesme est ineffable, on n'en peut exprimer que quelques effets.

Digitized by Google

DV MYSTERE DE L'INCARNATION, MORT, ET PASSION, DE IESVS-CHRIST.

CONTEMPLATION DIXIESME.

PErdons nous encore, ô ma chere vie, dans vos saillies amoureuses. Abismons nous dedans cette mer toute pleine de merueilles.

I. Nous vous voyons Dieu-homme viuant entre les hommes, & pour l'amour des hommes. Nous vous voyons lassé de trauail, & fatigué à la conqueste des ames, sans que vous ayez voulu vous seruir de vostre puissance infinie, pour les conuertir, les reduire, & les acquerir. Vous l'eussiez mesme peu faire par plusieurs autres moyens, estant vn Dieu tout puissant. Mais, ô mon Dieu, vous auez bien voulu épouser nostre nature, & toutes les penalitez ausquelles le peché nous a reduit.

Pourquoy, mon cher amour, vous faire semblable à nous, prenant vn extreme tel que nostre nature? C'est joindre le haut & le bas, ou pour mieux dire la hau-

Digitized by Google

teur & la baſſeſſe. C'eſt aſſembler le rien & le tout, la force & la foibleſſe, la puiſſance & l'impuiſſance, les richeſſes & la pauureté dans vn ſeul ſuppoſt : Neanmoins ſans aucun mélange ny confuſion des proprietez de l'vne & de l'autre nature.

Il eſt vray, mon amour & ma vie, que nous eſtions grandement criminels deuant voſtre Pere, deuant vous, deuant toute la ſacrée Trinité. Mais c'eſt choſe admirable, & qui ſurpaſſe toute admiration, meſme des eſprits Angeliques, de vous voir choiſir vn moyen ſi prodigieux, pour racheter entierement & plus que ſuffiſamment tous vos criminels : que de vous faire homme ; prenant ſur vous toutes les peines deües à leurs pechez ; & vous aſſuiettiſſant meſme à la mort qui eſt la principale de ces peines. C'eſt ce qui excede infiniment tout entendement creé, toute connoiſſance, & toute admiration, de voir que vous auez fait des prodiges d'amour ſi exceſſifs, à tels frais & à tels deſpens, y ayant employé tout le voſtre ; & tout cela pour teſmoigner à vne ſi chetiue creature, toute l'infinité de voſtre amour.

Sans doute vous auez creu que reparant noſtre vie par quelque autre moyen de la toute-puiſſance de voſtre ſeule diuinité ſans vous faire ſemblable à nous, vous ne nous euſſiez pas ſuffiſamment monſtré voſtre amour infiny en tout luy meſme. Et c'eſt pour ce ſeul ſujet que vous vous eſtes fait homme paſſible & mortel: vn Dieu-homme peineux & ſouffrant entre les hommes, & ſujet aux meſmes infirmitez & miſeres que nous, excepté l'ignorance & le peché.

II. Mais, ô mon amour & ma vie, quel ſujet encore de rauiſſement eſt celuy-cy : qu'vne telle vie, vne telle paſſion, & vne telle mort que la voſtre, ſont bien à la verité les plus admirables & ineffables effets de voſtre

Digitized by Google

amour, mais ils ne font pas toute la mer de ce meſme amour en nous & pour nous ? Car quoy que voſtre pouuoir ſe ſoit eſpuiſé dans le don que vous nous auez fait de voſtre infinie Majeſté au dernier point de voſtre mort, & qu'en ce ſens, ce ſoit là le dernier terme de voſtre pouuoir effectif: ne pouuant pas nous témoigner vn plus grand amour ce ſemble que de mourir, & de mourir de la ſorte pour nous, vous n'y auez pas neanmoins eſpuiſé toute la volonté & le deſir de ſouffrir & de faire dauantage, s'il euſt eſté poſſible, pour noſtre ſujet. Car vous euſſiez voulu encore plus ſouffrir, & plus longuement, quoy que vous ayez plus ſouffert vous ſeul, que tous les martirs enſemble, eu eſgard à vos peines infinies, & à voſtre dereliction & priuation de tout ſecours ſenſible, & de toute conſolation diuine, angelique, & humaine.

O profuſion infinie ! ou ſont vos termes & vos bornes ? ou eſt le terme & le fond de voſtre profondeur abiſſale ? y a-il eſprit qui puiſſe ſubſiſter en l'aſpect d'vn amour ſi abiſſal, ſans mourir de regret & de douleur, ou au moins ſans fondre tout en larmes au ſimple flux débordé du meſme amour ? Car c'eſt vn tres-vif & impetueux torrent qui par vne douce & delicieuſe liquefaction de cœur & d'eſprit, entraine rapidement tout ce qui eſt borné & finy dans ſon infinité infinie, par deſſus toute immenſité, & au dela de toute profondeur.

III. Helas ! mon amour & ma vie, il ſemble en cecy que ce que nous voyons de nos yeux ſoit tout, & plus que tout : Mais neanmoins ce que nous conceuons du meſme amour au fin fond de luy-meſme, où nous ſommes reduits en ſon ardente fournaiſe ; Nous le voyons diſie, nous le ſentons, & le penetrons infiniment autre, que ce qu'il en tombe ſous les ſens. Quant à moy ie ſuis,

ſi

ſi eſtonné que rien plus en cét abiſme, & dans le fond de cette infinie fournaiſe, qui m'embraze iuſques à me reduire en ſon tout. Là ie ſuis transformé au meſme amour, & deuenu luy-meſme à force de me plonger, me fondre & me refondre en luy, iuſques au dernier point poſſible à la creature. Voila quel ie ſuis, où ie ſuis, & où ie vis. Ce que ie deſire infiniment qu'on ſçache, & n'importe pas: afin que ſi les moins amoureux de l'amour en l'amour meſme veulent s'efforcer à le deuenir dauantage, & receuoir plus abondamment ſes diuines influences, ils ne ſe laſſent iamais d'employer toutes leurs forces à la courſe d'vne ſi douce carriere: Iuſques à ce qu'ils ſoient paruenus à la fournaiſe infiniment ardente, & heureuſe. Laquelle à proportion de leur amoureuſe actiuité les conſommera, ſoit en la douceur immenſe de ſes inconceuables delices, ſoit au deſſus de cela, d'vne toute autre & tres-ſecrette maniere.

IV. Ah! mon amour & ma vie, pleuſt à voſtre Majeſté que tous les hommes ſentiſſent ce que ie ſens, & viſſent ce que ie voy! ils deſireroient alors par vne amoureuſe neceſſité ce que ie deſire, voire d'vne langueur incomparable, indicible, & indeficiente. Quoy? le feu eſt en toute la terre pour tout embraſer, & neanmoins ſi peu y ſont bruſlez, & moins encore conſommez! ô aueuglement eſtrange & deplorable de voir le commun des hommes, qui à peine veulent ſeulement s'approcher de ce feu pour s'y reſchauffer! Ils ayment mieux ſouffrir les iniures & les incommoditez du tres-dur hyuer d'vne vie miſerable & toute glacée, qui les rend tous moribonds, tranſis de froid, giſans dans la chair & dans ſes voluptez ſenſuelles à guiſe de beſtes folles, que s'approcher des flammes amoureuſes de ce feu ſacré. En effet, il ſemble qu'ils n'ont la raiſon que pour ſe laiſſer mourir d'vne miſerable mort ſelon la

meilleure partie d'eux-meſmes : tenans leur ame en vain & comme pour rien.

C'eſt, ô mon amour & ma vie, ce que ie vous ay deſ-ja dit pluſieurs fois en la douleur de mon cœur, ſur le ſujet de ces miſerables. Et le poinct de leur extremité eſt, qu'ils ne veulent pas ſeulement approcher de voſtre feu amoureux par la moindre application ou conſideration d'eſprit que ce ſoit. Ils s'imaginent cette application ſpirituelle autant penible & inſupportable à ceux qui ſont agis de voſtre feu, que le feu materiel l'eſt aux criminels qui ſont condamnez au ſupplice & à ſouffrir ſa violence. O ignorance ! ô aueuglement ! ô ſtupidité de l'homme animal, ſenſuel, & charnel qui n'employe ſa raiſon, qu'à conceuoir brutalement ; & pour mieux dire, qui offuſque & eſtouffe ſa raiſon, pour ne viure, n'agir, & ne ſe mouuoir que par le ſens.

Ah ! ma chere vie, ſi quelque choſe eſt à deplorer au monde, ce ſont ces miſerables : Ie dis meſme entre ceux qui portent le nom de Chreſtiens, & qui en ont la foy, mais, non pas les œuures & la charité : qui rempliſſent la terre à l'infiny, & la pluſpart deſquels vous auez meſpriſé pour iamais. Si bien qu'il ny aura iamais que vous meſme & voſtre grace extraordinaire qui les puiſſe corriger, ny guerir de leurs maux & de leur aueuglement. Mais, à quoy, mon amour, vne ſi longue deduction ſur vn ſi triſte ſujet ? Ah ! mon amour & ma vie. C'eſt que le ſujet le requiert ainſi de nous. Et comme nous ſommes tous autres qu'eux, ſinon en bonté, au moins en appetit & deſir du vray bien que vous eſtes ; c'eſt à nous d'en auoir compaſſion, & de regretter qu'ils vous ignorent & vous veulent ignorer : qu'ils ne ioüiront iamais de voſtre Paradis, comme n'eſtans point du nombre de vos tres-chers enfans : Et enfin que leur

Digitized by Google

dommage & perte éternelle ne procede que de leur propre faute ; parce qu'ils ont choiſi la terre pour leur ſort & leur partage, & qu'ils ont mis leur Paradis en toutes les ſenſuelles voluptez de leur corps.

V. Or ſus, à la mal-heure ſoit pour eux, mon amour, n'en parlons plus. Ils moiſſonneront ce qu'ils ont ſemé. Retournons à l'amour de l'amour : Et que l'amour meſme de vos Eleus, fait & deuenu amour par leur entiere conſommation dans l'immenſité de voſtre feu amoureux, chaſſe bien loing de nous & y eſtouffe tout amour eſtranger ; ne permettant en nous aucune diſſemblance d'auec voſtre vie ſelon noſtre foibleſſe & petite portée. En effet c'eſt en nos infirmitez propres que nous prenons tres-volontiers ſujet de nous glorifier auec vne amoureuſe allegreſſe d'eſprit ; afin que voſtre vertu, ô mon amour & ma vie, habite & demeure en nous. Ie me glorifie donc & me glorifieray librement en mes propres infirmitez, comme en voſtre Croix, laquelle ie cheris & deſire cherir d'vn appetit & d'vn amour tres-ardent. Car elle a eſté l'autel de noſtre amoureux ſacrifice que vous eſtes, qui y auez eſté totalement conſommé au feu de voſtre amour & de voſtre charité infinie, & offert à Dieu voſtre Pere comme hoſtie viuante & tres-immaculée, pour tous vos Eleus. C'eſt ce qui nous oblige infiniment à reuerer & cherir en nous la vie crucifiée & mourante à l'imitation de la voſtre.

Ah ! qu'heureux & infiniment heureux eſt celuy, mon amour, qui eſt abondamment remply de voſtre diuin eſprit & de voſtre amour, pratiquant par effet vne ſi ſainte vie, comme ont fait tous vos ſaints & plus chers amis ! Mais, ô mon Dieu, comme c'eſt choſe ſi excelente en elle meſme ! il n'y a auſſi qu'eux qui meritent de boire à grands traits ſes douces voluptez : deſquelles plus ils boiuent, plus ils en demeurent alterez

Digitized by Google

& ſitibons. Au reſte vous eſtes ſi admirable en la diuine & amoureuſe force que vous leur communiquez que c'eſt ce qui nous cauſe encore vn tres-profond eſtonnement. Car comme ils ſont vos tres-intimes amis, c'eſt voſtre propre que de les enrichir & les reueſtir excellemment de vous meſme: Et il ſemble que vous leur deuiez donner tout voſtre eſprit, toute voſtre force, & toute voſtre vertu; comme en effet leurs œuures ſont telles, qu'il faut croire que c'eſt vous qui les faites en eux, & qu'ils s'y comportent d'vne façon toute paſſiue à voſtre égard.

Il faut laiſſer à vn chacun ſans ialouſie ce qui luy appartient & ce qu'il a reçeu de vous, mon cher amour. Et non ſeulement il faut le leur laiſſer; il faut encore le leur donner de bon cœur ſi nous l'auions, & ſi nous le pouuions: le beaucoup à ceux qui ont beaucoup, le tout à celuy qui à le tout, le moins à la foibleſſe des moindres & des plus petits. Car nous deuons nous croire de moindre merite qu'eux; & neanmoins viure tres contens en noſtre bonne volonté autant dans le peu de perfection comme dans le beaucoup ſi nous l'auions.

VI. Toutefois il faut ſçauoir & croire fermement que celuy qui a plus de conformité à voſtre vie vrayement crucifiée au dedans & au dehors, vous eſt conſequemment plus agreable. Et celuy qui n'eſt pas digne d'vn tel bien, doit viure entierement renoncé à cela meſme, laiſſant ce bon-heur à vos vrais ſaints & plus intimes amis, employant auec alegreſſe d'eſprit le peu que vous luy donnez de cette conformité. Il doit diſ-ie viure humblement reſigné à receuoir plus ou moins de tels dons, & s'en ſeruir excellemment ſelon la valeur d'iceux; pour faire ſouuerainement & à iamais voſtre

Digitized by Google

ſainte volonté, tant à l'agir qu'au ſouffrir, & meſmes au mourir éternel.

VII. Voſtre gloire, ô mon amour & ma vie, a eſté dans voſtre Croix, & en tout ce qui l'a compoſée; C'eſt à ſçauoir vos penenalitez, vos labeurs, les fatigues de toute voſtre vie ſacrée, & le redoublement de tous ces maux dans voſtre amoureuſe & exceſſiue paſſion. C'eſt là que voſtre amour vous a conſommé, comme c'eſt par la Croix qu'il a conſommé, & conſomme encore tous les iours en vous vos intimes amis. Neanmoins c'eſt vne choſe prodigieuſe que voſtre amour ait eſté & ſoit encore toute autre en ſon infinie fournaiſe & en luy-meſme, que n'eſt ſon total effect! Ouy, ma chere vie, il excede infiniment en ſoy-meſme ſon pouuoir, & ſon deuoir. N'eſt-ce pas aſſez que vous ayez ſatis-fait à voſtre Pere en toute rigueur de iuſtice? Pourquoy donc, mon amour, deſirez-vous encore infiniment plus patir, ſinon pour nous monſtrer, que le fond & l'eſſence de voſtre tout deuorant amour, eſt inépuiſable. Ah! cela excede infiniment toute comprehenſion, toute penetration; & cauſe vne admiration, & vn eſtonnement infiny dans l'eſprit de tous vos Eleus.

VIII. Ah! mon amour, qu'eſt-ce de la baſſeſſe de l'homme? qu'elle foibleſſe en luy, de ce que toute ſa vie il le faut perſuader de vous aymer? Quel aueuglement de ce qu'il faut ſe ſeruir pour cela des raiſons priſes des creatures? il ne peut comprendre voſtre amour, que par la comparaiſon d'vn amour eſtranger; Et il ne ſe peut porter à vous aymer, le plus ſouuent que par les motifs de ſon propre amour, de ſon propre bien, & de l'appetit qu'il a de ſa propre excellence. De ſorte que les myſtiques vos plus chers amis, ſont contraints d'accommoder leur flux ſpirituel à ce groſſier & maternel

amour, qui n'eſt iamais ſatisfait de tels raiſonnemens. Choſe plus éloignée du pur amour, que l'eſprit n'eſt diſtant de la matiere.

IX. Ah! ma chere vie, que le nombre de vos amis eſt petit, qui vous ayment d'vn amour pur, ardent, incomparable, & eſſentiel ſoit actif ou paſſif! Et que peu de perſonnes ſont entierement perduës iuſques à ce poinct; qu'ils ſoient arreſtez à vous voir, vous contempler, vous aymer, & à ioüir de vous, & de vos delicieux embraſemens! Ce qui me conſole, mon amour, c'eſt que comme vous eſtes ineffablement admirable en voſtre amour, & voſtre amour en vous; l'vn & l'autre ne faiſant qu'vne meſme eſſence, & vne meſme choſe: De meſme ce peu que vous auez d'intimes amis, perdus à eux meſmes & à toutes choſes creées, iuſques au poinct que i'ay dit, ſont admirables en vous, en voſtre amour & en eux meſmes. Leur eleuation & leur vol eſt ſi actif à penetrer de part en part, pour ainſi dire, l'infinie beauté & toutes les perfections qui ſurcomblent voſtre ſacrée humanité & voſtre diuinité infinie: que ſe plongeans & ſe perdans heureuſement en ces deux abiſmes, ils y demeurent heureuſement morts & enſeuelis à toute leur vie creée, pour ne viure que de la voſtre, en la ioüiſſance qu'ils ont de vous, & de vos tres-profonds ſecrets & myſteres.

O! quelle difference, mon amour, il y a de vous voir & de vous ſentir par des occupations ſi eſſentielles, & par vn vol ſi actif & ſi penetrant! Pleuſt à voſtre Majeſté que ce petit nombre de vos amis, fut mille & mille fois plus grand! vous ſeriez en cela meſme, ô ma chere vie, d'autant plus ſatis-fait d'eux tous, qu'ils ſurpaſſent à guiſe d'aigles, le vol des communs ſpirituels qui ſont neanmoins vos amis. Comment eſt-il poſſible qu'vn homme agy de voſtre eſprit, puiſſe demeurer en repos

Digitized by Google

& contentement, dans vn ſi bas degré d'amour? Si neanmoins cela ſe doit appeller amour, qui n'eſt que dans le ſens, & non dans le pur & ſpirituel amour; lequel excede infiniment toute reflection ſur ſoy & ſur toute creature. Mais quoy? ma chere vie, voſtre Majeſté ſçait & void tout, elle fait, permet, & ordonne tout. C'eſt pourquoy il faut que nous laiſſions à chacun ce qu'il a reçeu de vous auec poids & meſure, ſelon ſa diſpoſition. En cette veuë il faut qu'auec eux nous faſſions noſtre poſſible, iuſques au dernier terme de noſtre pouuoir. Paſſé cela nous deuons auoir & faire le reſte, par deſir & par appetit inſatiable & infiny, tant au faire qu'a l'endurer, & au mourir.

X. On peut bien viure & mourir ſans beaucoup pouuoir. Mais à tout le moins faut-il qu'on viue & qu'on meure en amour infiniment ardent & indeficient, au dela de ſon pouuoir, grand ou petit. Car ce pouuoir tel qu'il ſoit, eſt touſiours voſtre, ô mon amour, & n'appartient pas originairement à la creature: puiſque c'eſt de vous & de voſtre infiny eſprit que nous auons le vouloir & le parfaire.

XI. Mais ce que nous auons à faire en cette occupation qui eſt ſi importante, & pour laquelle nous viuons; parce que c'eſt voſtre propre bien & repos en chacun de nous; C'eſt de demeurer touſiours égaux à nous meſmes, inalterables & immuables en tous euenemens, comme fermes rochers en voſtre mer infinie, que les flots ne battent que par dehors ſans toucher aucunement au fond. Ainſi il faut que nous ſoyons comme inſenſibles, non par dureté de cœur, mais par eſprit, & en eſprit totalement dominé du voſtre: que nous ne ſentions ces coups que par dehors, demeurans au dedans paiſibles & tranquiles, en la douce abondance de ioye de voſtre tres-ſaint eſprit. Et qu'ainſi en

Digitized by Google

pleine paix & liberté nous nous occupions à vous loüer, vous aimer, & vous contempler, comme si rien ne se passoit hors de nous.

Il est vray que par le dehors nous ne sommes pas insensibles, ny immobiles : Mais il faut laisser le sentiment à la partie bestiale, le dedans estant plein de ioye, d'amour, & d'exultation d'esprit, dans les efforts corporels, penibles, & douloureux : & faire en ces rencontres son mieux, & tout son possible. Que si, mon amour, on est destitué de vostre flux sensible, il faut mourir nuëment & courageusement en la iouïssance de nostre objet que vous estes. Car en vous & par vous nous auons la force passiue, pour ne sortir aucunement aux reflexions de dehors selon nostre meilleure partie. Et ainsi nous deuons faire nostre mieux au tout de vous mesme, estant infiniment obligez de viure de vostre vie, comme vos plus intimes, & plus cheres Espouses.

XII. Sus donc, que les paroles, les voix, & les langues cedent au tres profond, tres amoureux, & tres-intime silence des Anges & des hommes; en l'aspect & en la iouïssance de vostre amour infini en tout luy mesme. Que si on parle de luy, il faut qu'on ne parle que de ses effets en sa propre essence, & au dedans, & qu'en ce qui est du dehors, on parle de ses effets qui paroissent en Dieu fait homme pour deïfier les hommes à ses infinis frais & despens. Qu'on se taise du reste l'admirant en son supreme fond, & qu'on n'en parle que par admiration, comme du flux effectif de cette mer infinie en profondeur, & en largeur d'amour. Mer d'où ce flux sort, & où il demeure, pour estre tousiours luy mesme, par dessus quelque communication que vous fassiez de ce mesme flux, debordé en tous vos tres-chers, & tres saints amis, en la terre & au Ciel.

DE LA

SOMMAIRE
DE LA NAISSANCE
DE
IESVS-CHRIST.

1. *LA Natiuité de IESVS eſt vne ſaillie de tout l'amour de Dieu, & vn myſtere tout de ioye.*
2. *Les extremitez oppoſées ſe rencontrent en ce myſtere.*
3. & 5. *La ſuperbe de l'homme eſt icy confonduë, mais il n'ouure pas les yeux pour le voir.*
4. *Les Anges ſe reſioüiſſent en ce myſtere, & pourquoy?*
6. *La vie innocente en apparence, mais reſpanduë au dehors, n'eſt que folie deuant Dieu.*
7. *Grandes merueilles ſe paſſent en l'eſtable de Bethlehem.*
8. *Pourquoy les Bergers reçoiuent les premiers la nouuelle de cette naiſſance: & quels effets ils y experimentent.*
9. *IESVS, quoy que digne de compaſſion, eſt vn obiect de ioye dans ce myſtere.*
10. *Ce myſtere, eſt tout autre en Dieu, qu'en ſon effet ſorty, & en ſa contemplation, qu'à ſon expreſſion.*

Digitized by Google

DE LA NAISSANCE DE IESVS-CHRIST.

CONTEMPLATION VNZIESME.

I. IL faut, mon amour & ma vie, que nous contemplions maintenant voſtre admirable & prodigieuſe naiſſance, qui vous fait ſortir au iour & à la lumiere auec pleurs, & gemiſſemens. C'eſt encore vne nouuelle ſaillie d'amour, mais de tout voſtre amour ; par laquelle apres auoir honoré neuf mois entiers voſtre ſacrée couche nuptiale, c'eſt à dire le ſein de voſtre Mere & Eſpouſe, par la iouïſſance reciproque entre vous & elle de vos diuins amours. Vous ſortez, diſ-ie, de ce lict d'honneur, comme Roy, comme Seigneur, & comme Eſpoux, pour donner toute ioye, toute alegreſſe & tout plaiſir, au Ciel & à la terre, aux Anges & aux hommes. Car par voſtre naiſſance, les hommes ſont mis en poſſeſſion de leur Redempteur ; pour l'aduenement & la iouïſſance duquel, le pauure genre humain auoit ſi long-temps ſouſpiré, par la voix des ſaints Pe-

Digitized by Google

res, & Patriarches de l'ancienne loy.

Vous eſtes donc en fin venu en la plenitude des temps, & vous naiſſez maintenant au monde, pour le ſalut de l'humain lignage, miſerablement perdu par le peché. Ce ſpectacle eſt ſi amoureux, ſi prodigieux, ſi rauiſſant & ſi admirable en tout ſens, que toutes les creatures s'en eſiouïſſent, & en font feſte de tout leur pouuoir. Les Anges par chœurs & par concerts dans le Ciel, & les hommes dans la terre, en ſuitte de l heureuſe nouuelle que les Anges leur apportent decette admirable naiſſance: Et c'eſt à ce deſſein que ces bien-heureux eſprits entonnent en muſique ce Cantique ſacré; *Gloire ſoit à Dieu és lieux tres-hauts; & la paix en terre aux hommes de bonne volonté.*

II. C'eſt icy & ſur cét aſpect, qu'il faut ſe perdre plus que iamais, dans l'abiſme infiny de voſtre amour. C'eſt icy qu'il faut voir comme quoy cét amour prend ſon deduit, & ſon plaiſir infiny, à produire ſes merueilleux effets, ſelon l'ordre éternel d'iceux. C'eſt icy que la gloire eſt jointe admirablement auec la baſſeſſe; comme le Ciel le témoigne merueilleuſement, par ſes iubilations Angeliques. Cét admirable prodige ſe fait en vne eſtable, ou ſous vn portail, à peine ſuffiſamment couuert, pour pouuoir commodement y loger les beſtes. Ce lieu deſolé dans lequel vous faites voſtre premiere entrée au monde, eſt conuerty par voſtre preſence, & par celle de voſtre mere tres-ſacrée, en vn autre Ciel empirée; où les Anges s'aſſemblent à millions, & par troupes, & prenent vn indicible plaiſir, en l'aſpect de leur Dieu & de leur Roy que vous eſtes.

III. O! que les hommes, mon cher amour, ont en vous vn riche ſujet de confondre leur ſuperbe, vous voyant fait la pauureté meſme! quoy que vous ſoyez Dieu, & Seigneur de tout le monde, & de mille fois

plus s'il y en auoit ? Que diront-ils, & que feront-ils ſur cet aſpect ? Mais, mon Dieu, mon amour, le mal eſt qu'ils ne vous regardent pas, & ne ſe ſoucient non plus de voir vn Dieu de gloire infinie, que vous eſtes, humilié au deſſous de leurs pieds entre ces vils animaux, que ſi vous ne les auiez aucunement obligez à vous aymer, & à vous ſeruir ; en debordant ſur eux le flux & les effets de voſtre amour, pour les perdre & les noyer là dedans, & pour les bruſler dans ſes flammes.

IV. Qu'eſt-ce que cela, mon amour? quel ſpectacle eſt-ce que ie voy des yeux de mon eſprit ? Comment eſt-il poſſible que les Anges ſe reſiouïſſent tant ſur ce ſujet ? Ah ! la raiſon eſt, mon cher amour, que cela reſulte à la tres-haute gloire de voſtre Majeſté : & que c'eſt l'vn des plus hauts effects, que voſtre amour & voſtre bonté ſur-eſſentielle ait fait paroiſtre, en tout l'œuure de noſtre infinie redemption Car tout commencement, & tout moyen, doit eſtre conforme à ſa fin: c'eſt pourquoy il eſt tout manifeſte que pour ſouffrir & mourir vn iour comme homme, il faut que vous naiſſiez à la maniere des hommes.

Il ſemble, à la verité, que ce ſoit peu vous dire que cecy. Neanmoins c'eſt vne grande choſe dans la veuë que nous en auons, & dans le ſentiment que vous nous en donnez. Car nous voyons & découurons dans l'eſtenduë de cette verité, vne infinité d'experiences qu'il faut que vous faſſiez volontairement, d'vne vie tres-penible & tres-langoureuſe, telle qu'eſt celle-là que vous embraſſez. Cette penetration dis-je, & cette anticipation de noſtre ſimple veuë, nous eſtonne infiniment, nous repreſentant tout ce qu'il faut que vous faſſiez & ſouffriez iuſques à la mort, ſous le poids & le faix de noſtre nature. Choſe ſi prodigieuſe que c'eſt grande merueille, que les hommes qui ont reçeu cét

Digitized by Google

admirable bien-fait, contenant vne infinité de richeſſes & de treſors, n'en ayent eſté, & n'en ſoient à preſent pour iamais rauis en tres-profonde admiration, & eſtonnement.

V. Quoy? eſt-il bien poſſible que les animaux faſſent icy l'office des hommes: & que les hommes ſoient ſi peu reconnoiſſans enuers leur Seigneur & Liberateur, que meſme ils ne ſoient pas perſuadez de le reconnoiſtre, par l'exemple des animaux aſſeruis & aſſujettis à leur Dieu, & qui l'adorent ſelon leur pouuoir? Eſt-il poſſible que les hommes ne ſoient pas conuaincus d'vne telle perſuaſion, & qu'ils ſoient en ce point plus animaux que les beſtes? Helas! à qui eſt-ce que touche & appartient tout ce myſtere? n'eſt-ce pas aux hommes? Neanmoins ils ne s'en ſoucient non plus que de ce qui n'eſt point, ou qui n'a iamais eſté. O cœurs endurcis, & plus durs que la bronze & que le marbre, que l'effet & la veuë d'vn tel & ſi amoureux ſpectacle n'a pû, & ne pourra iamais entamer!

Mais, mon amour, ce qui eſt de plus deplorable en cecy, c'eſt qu'on void que beaucoup de vos ſeruiteurs ſont comme glacez & gelez à l'aſpect & la veuë d'vn feu ſi prodigieux, ſi ample, & ſi conſommant qu'eſt celuy de voſtre amour. Ah! mon amour & ma vie, qu'eſt-ce que cela? qu'eſt deuenuë la pauure creature? & en quelle extremité de miſere & de folie n'eſt-elle point reduitte? Elle void ſon ſouuerain bien, que vous eſtes objectiuement, en preſence perſonnelle, reduit à rien, reueſtu de ſa miſere, de ſa pauureté, & de ſes calamitez, afin d'entrer en payement de ſa rançon; Et cependant elle eſt inſenſible, & a moins de naturel que les brutes, qu'elle void vous reconnoiſtre comme leur Dieu! Ah! mon amour, & ma vie, puiſque cela eſt que les creatures raiſonnables ſont de pire condition

que les beſtes ; ſans doute elles meriteroient d'eſtre changées en ces animaux, & meſme en quelques autres plus vils. Peut-eſtre qu'alors elles auroient plus de naturel, & de reconnoiſſance enuers voſtre Majeſté, que maintenant qu'elles ſont ſous la forme humaine, offuſquant leur entendement & leur raiſon par toute brutalité, & charnalité : & quelles compatiroient à vos douleurs, à vos miſeres, & à voſtre pauureté.

VI. Que s'il faut parler de ceux leſquels paroiſſent meilleurs que le commun des hommes qui ſont dans le large des vices : Ceux là encore ont l'entendement & la raiſon offuſquée de la folie des fols ; Et dans cét eſtat ils s'eſtiment ſi heureux qu'à peine en veulent-ils jamais ſortir iuſques au poinct de la mort. I'appelle icy folie la vie qui eſt effuſe à toutes ſortes de vanitez, de legeretez, & d'imperfections ; pour ne pas dire de pechez. Vie qui ne cherche que ſoy meſme, & par tous ſes ſens à l'infiny.

VII. Sus donc, ô mortels, voicy le Paradis terreſtre en vne eſtable. Voicy vne eſtable qui contient Dieu, lequel le Ciel ne peut comprendre. Tout eſt icy plein de ioye, d'exultation, & de delices diuines pour les Anges, & pour les hommes. Marie & Ioſeph ſont rauis en l'abondance de ces delices, qui les rempliſſent de ſuauité, & de ioye inconceuable, en l'aſpect du bien qu'ils poſſedent. Les ſimples & les petits Paſteurs reçoiuent la nouuelle expreſſe de cette ineffable naiſſance, lors que l'ange leur apparoiſt & leur dit ces mots. *Ie vous annonce vne grande ioye ; c'eſt que le Sauueur du monde eſt né en Bethleem, où vous le trouuerez emmaillotté de drappelets.* O merueille ! Non, ce ne ſont pas les riches à qui s'addreſſent les nouuelles & l'inſpiration de ce bien fait, pour aller eſtre les ſpectateurs & les poſſeſſeurs de ce myſtere. Abiſme d'infinis myſteres, qui

Digitized by Google

contient & enferme tout le bien increé dans le creé: Et partant qui eſt le treſor des treſors, le plaiſir éternel & final, & toute la beatitude de toutes les creatures.

VIII. Il eſt vray, mon cher amour; vous vous eſtes ſi fort rabregé & racourcy pour l'amour des hommes vos pauures criminels & vaſſaux, que les Anges & les hommes ne le voyent qu'auec eſtonnement. Les hommes, diſ-ie, non les grands, ny les éleuez en haute dignité, pour cette heure; mais les ſimples, les petits, les humbles, qui partant ſont plus diſpoſez, à voir voſtre premier aduenement en la chair, pour le bien éternel & infini des hommes; & à receuoir en eux ſes facrez & ineffables effets. Ce ſont ces perſonnes, que voſtre ioüiſſance rempliſt à l'infiny d'vne volupté ſi ſoüefue & ſi diuine, ſi ſublime, & ſi excelente; quelles les rend tous abſtraits, & oublieux de ſoy-meſme, & ſans memoire du paſſé. Car, ô mon amour & ma vie, voſtre amour s'écoulant en eux dans ce moment, iuſques à les remplir de ſoy en vous meſme, & les enyurer d'vne ſuauité indicible, a deu produire infailliblement cét heureux oubly des creatures. De ſorte qu'il eſt à croire qu'ils eſtoient tous hors d'eux meſmes; & que dans ce rauiſſement ſi delicieux, & ſi plein de iubilation, il faiſoient des geſtes tous extraordinaires pour manifeſter leur amour. Si bien que cette petite populace, riche & illuſtre en mœurs excelentes, & en ſimplicité de cœur, ſe trouua diſpoſée par ces vertus, à receuoir la ioüiſſance premiere de voſtre precieux aduenement au mõde. Aduenement autant heureux pour nous qu'il a eſté douloureux pour vous, mon cher amour.

IX. Ah! mon amour & ma vie, s'il faut enuiſager les circonſtances exterieures de ce myſtere; Nous voyons que vous y eſtes la butte & comme la proye de tous nos maux & de toutes nos miſeres. De ſorte que plus

vous eſtes glorieux au dedans de vous, plus eſtes vous douloureux, & accablé de peines en voſtre corps delicat & enfantin. Iuſques là que par vne amoureuſe neceſſité & pauureté, vous empruntez l'haleine des animaux, afin de ne mourir pas preſentement, tranſi par la violente rigueur du froid & de l'hyuer. Vous eſtes donc tres-digne de compaſſion des Anges, des hommes, & meſmes des animaux irraiſonnables, & des creatures inſenſibles. De vray, comment eſt il poſſible que toute choſe creée ne témoigne ſa douleur, & ſa tres-iuſte affliction, ſur ce lamentable ſpectacle? Pour mon particulier, ie croy que ſi vous n'empeſchiez cét effet par voſtre toute puiſſante bonté, ſans doute, qu'a tout le moins elles feroient voir leur douleur aux Anges, & aux hommes, en ſe voulans reduire à leur premier neant. Mais, mon amour & ma vie, vous deſirez tout au contraire que les Anges & les hommes ſe réjoüiſſent, en la veuë & en la iouïſſance de ce myſtere; où vous eſtes fait enfant de douleurs: quoy que vous ſoyez Dieu infiny, auſſi bien en voſtre veſtement mortel, qu'en toute voſtre infinie éternité.

X. Tout ainſi que la mer demeurant cloſe & cachée dans ſes limites, paroiſt neanmoins en ſon flux; & comme ce flux en vn ſens n'eſt point diſtingué d'elle, quoy qu'elle ſoit & paroiſſe toute autre en elle meſme. Ainſi, mon amour, voſtre flux & vos écoulemens penetrez en leur cauſe, que vous eſtes, ne ſont pas de moindre excellence que vous meſme en toute voſtre plenitude. Mais cét aſpect eſt vne experience de la tres-rapide contemplation des plus perdus & des plus amoureux eſprits; leſquels voſtre Majeſté a eſleué, & rauy à la iouïſſance d'elle meſme, en tout ſon amour infiny: dans l'immenſité duquel ils ſont totalement engloutis, fondus, & perdus. Ce ſont ceux-là qui iouïſſent

ſent ineffablement & à l'infiny, de tout voſtre Paradis, en voſtre premier aduenement en noſtre chair. Si donc la ſpeculation de cecy en l'abondance de voſtre flux eſt ſi douce, combien le ſera plus la contemplation de ce meſme objet tant en ſoy-meſme, qu'en tous les myſteres ſecrets & ineffables qui y ſont contenus ? C'eſt cét amour infiniment infiny, ma chere vie, qui nous perd entierement en vous dans la contemplation de ce myſtere ineffable.

Il eſt vray, neanmoins, que ſi nous auions vne telle & ſi feconde abondance de voſtre flux, que nous peuſſions touſiours fluer ſuffiſammeut en abondance de paroles ſur ce ſujet, pour exprimer nos rauiſſemens & noſtre contemplation, nous nous tiendrions richement auantagez. Cependant, mon amour, il faut, & il eſt tres-expedient, que noſtre veuë, & noſtre iouïſſance ſoit toute autre en elle meſme, que n'eſt ſon expreſſion par paroles. Et encore que le ſimple flux auec lequel on l'exprime, monſtre aſſez quelle elle eſt : neanmoins il y a autant de difference entre l'vn & l'autre qu'il y en a entre la mer & ſon flux, & entre le tout & ſa partie.

Car c'eſt la tres-haute, tres ſimple, tres vnique, & tres vniforme contemplation qui nous arreſte éternellement en cét abiſme de prodigieux myſteres dans leur tres-ſecrette eſſence & dans leur centre que vous eſtes, par deſſus tout leur flux ou écoulement viſible : ce flux n'eſtant que pour ſeruir d'aiguillon tres-vif aux amoureux de moindre vol & actiuité. De ſorte que nous contemplons ces éternels ſpectacles comme vne ſeule choſe en tout vous meſme : Et ceux qui ſont perdus en voſtre immenſité demeurans là arreſtez, & comme pleinement eſtablis en la iouïſſance & poſſeſſion de voſtre infinie deïté, autant qu'on le peut en voſtre humanité, qui n'eſt qu'vne meſme perſonne & Maieſté au ſuppoſt diuin.

SOMMAIRE
DV MYSTERE
DE LA
CIRCONCISION
DE N. S. IESVS-CHRIST.

1. IESVS-CHRIST *eſt noſtre caution, & commence à payer pour nous en ce myſtere.*
2. *La playe de* IESVS *circoncis, comparée à vne fournaiſe.*
3. *La ſainte Vierge ſouffre beaucoup en ce myſtere.*
4. *Les douleurs du Fils & de la Mere, ne ſont icy qu'vn eſchantillon de ce qu'ils doiuent ſouffrir vn iour.*
5. *IESVS eſt icy marqué du ſceau des eſclaues & des criminels.*
6. *C'eſt icy vn myſtere de douleur & de ioye tout enſemble.*
7. *La contemplation de ce myſtere, fait ou renouuelle la playe, d'amour en l'ame.*
8. *Perte en Dieu, au deſſus de la playe d'amour. Il faut demeurer immobile dans cette perte.*
9. *Ce n'eſt pas contrarier à cette perte, de digerer en temps & lieu, ſes voyes par eſcrit.*

Digitized by Google

DV MYSTERE DE LA CIRCONCISION DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

CONTEMPLATION DOVZIESME.

O Crime ! ô cruauté ! ô pauure criminel ! ô caution ! Mon Dieu, mon amour ! doit-il eſtre vray ma chere vie, que celuy qui reſpond pour vn autre, ſoit contraint de payer pour luy? Helas! ouy : cela eſt veritable lors que le pauure detteur, ou le criminel n'a pas dequoy ſatisfaire à ſa dette. O amour mille & mille fois exceſſif, eſt-il vray? mais eſt-il bien poſſible que vous ayez voulu cautionner à ſi haut prix les hommes criminels? ô Dieu que voſtre amour & voſtre bonté ſont de profonds abiſmes en vous, au ſecret au plus intime de vous meſme !

Mais c'eſt bien encore vn autre ſujet d'eſtonnement

que ces abiſmes inſondables & impenetrables ſoient ſortis, & doublement ſortis à la veuë & à la manifeſtation des hommes. Car quant à vous, ô ſacrée Trinité, vous auez eſpuiſé tout voſtre pouuoir au dehors, ſans toutefois eſtre moins riche, moins puiſſante, moins accomplie en toute voſtre infinité: & cela pour l'amour des hommes.

I. Que peut-on dire la deſſus? voila Dieu fait homme pour les hommes. Voila Dieu humilié pour la ſuperbe des hommes. Voila Dieu condamné à toute rigueur à mourir & ſouffrir ſur ſoy-meſme la rigueur de ſa iuſte loy, eſtablie pour les hommes qu'il vouloit marquer de ſon ſceau; afin qu'ils fuſſent reconnus & receus de luy pour ſon peuple. Ah! Dieu éternel, quel excez? quels efforts, & quels effets ſont-ce cy? mais quel amour, quels prodiges, & quels abiſmes? de vous voir dés le commencement de voſtre tendre naiſſance entrer en payement & ſatisfaction à Dieu voſtre Pere, des dettes & de la rançon de nous tous, afin que nous ayons le bon-heur de vous appartenir comme vos plus intimes amis & plus chers éleus. Helas, mon amour & ma chere vie, que c'eſt de bonne heure que vous entrez dans les douleurs, & que vous repandez voſtre precieux ſang. Mais quelles douleurs? ô mon Dieu, mon amour, douleurs inſupportables à tout homme, & particulierement à vous, à cauſe de voſtre complexion corporelle tres-noble, tres-delicate, & tres excelente: en comparaiſon de laquelle, celle du reſte des hommes n'eſt que terre & que plomb maſſif.

II. Voila le premier exploit & le premier effet de voſtre abiſſal amour, que l'immenſe fournaiſe du meſme amour vous fait mettre en euidence. Mais ce qui m'eſtonne le plus ſur cecy, eſt de voir comme cette fournaiſe amoureuſe iette des flammes, & des braſiers

Digitized by Google

capables de tout bruſler, ſi on y eſtoit diſpoſé par vn veritable deſir. Et cela par la playe, le ſang, & la douleur de voſtre petit corps tres-delicat; ainſi que le temoignent aſſez vos larmes enfantines. Car, ô mon amour & ma vie, vous n'auez pas voulu retenir vos pleurs; afin de faire paroiſtre en toutes façons, que vous eſtes comme vn enfant criminel entre les criminels, qui ſemble implorer par ſes cris l'aſſiſtance de Dieu dans ce rigoureux ſupplice.

Ah! mon Dieu, & mon amour, qu'eſt-ce que cecy? Toute conception s'enfuit de mon eſprit, ſur cet aſpect ſi prodigieux: & i'aymerois bien mieux me taire & n'en point parler, que de le faire ſi baſſement & de ſi loing. Helas! mon amour, que les conceptions & les langues des Anges, voire des Seraphins, ſeroient bien mieux employées pour cét effet, que celle d'vn homme qui n'eſt rien, qui n'a rien, & qui ne peut rien, entre tout le reſte des hommes!

III. Mais, mon amour, s'il ſe pouuoit faire (ce qui neanmoins eſt bien éloigné d'eſtre poſſible) que voſtre ſacrée Mere n'euſt point vne telle part qu'elle a dans vos douleurs: ſes conceptions & ſes paroles y ſeroient vrayement bien employées. Car comme elle vous ayme plus que toute autre creature, ce ſeroit iuſtement à elle, à qui conuiendroit mieux cét office de parler aux Anges, aux hommes, & à toute creature de la grandeur de voſtre diuinité; de la hauteur & baſſeſſe de voſtre diuine humanité, de vos aneantiſſemens, & des douleurs que dés à preſent vous ſouffrez pour l'amour des homme. Que diſ-ie, mon Dieu, mon amour? Helas! cette pauure Vierge eſt autant digne de compaſſion que vous, ſur cét épouuentable ſpectacle. Et ie ne ſçay ſur lequel des deux ie dois plorer, dans ces reciproques douleurs; leſquelles, ſi ie ne me trompe,

ſont également exceſſiues à l'vn & à l'autre.

Pour vous, mon amour, vous eſtes affligé au corps & en l'ame. Mais voſtre Mere ſacrée languiſt d'vne inconceuable douleur d'eſprit, & de cœur; vous voyant tant ſouffrir dés voſtre tendre enfance, en voſtre corps, pour l'amour, & pour le ſalut des hommes, vos miſerables criminels. C'eſt la cauſe pourquoy vous verſez auiourd'huy voſtre ſang, aſſez abondamment pour racheter mille mondes, en l'effort de la playe que l'amour vous fait par le miniſtere des hommes & qui leur doit ſeruir de remede. Playe, ô mon cher amour, qui vous eſt ſi ſenſible, que c'eſt grande merueille comme vous n'en mourez pas, veu la delicateſſe de voſtre corps ſacré.

Mais, ma chere vie, il faut bien que vous paſſiez à d'autres exercices. Celuy-cy n'eſt qu'vn petit torrent, au reſpect de la mer profonde, & entiere, des douleurs & afflictions que vous deuez vn iour trauerſer. Cependant la douleur reciproque de voſtre Mere eſt tres-deplorable, & digne de compaſſion. Car comme vous eſtes plus ſa vie & ſon ame, que la vie & l'eſprit qui anime ſon corps; cela rend ſes douleurs ſi ſemblables aux voſtres, quelles ſemblent vne ſeule douleur.

O ſang precieux! ô precieuſes larmes! ô douleur amere, mais precieuſe! ô tourment inconceuable en deux reciproques amants, que l'amour raiſonnable, naturel, & diuin, mais ſur-diuin, a rendu commun à tous les deux ſujets tres-vniquement, & tres-intimement! ô medecine ſalutaire ſuffiſante pour affranchir les eſclaues de leur ſeruitude, pour abſoudre les criminels, pour reſuſciter les morts, pour tuer la mort, & luy oſter ſa proye preſente, future, & éternelle! C'eſt ce que nous reuerons preſentement en vous, mon amour, comme vous meſme. C'eſt ce que nous regar-

Digitized by Google

dons respectueusement en vostre Mere; voyans tout cela sortir de vostre cœur enflammé, comme de l'ardente fournaise de vostre amour infiny.

IV. Ah! mon amour & ma vie si le tout se terminoit là, encore prendrions nous quelque respir, pour nous consoler quelque peu. Mais, ô mon Dieu! voyant que ce ne sont que les arrhes, par maniere de dire, que vostre amour nous donne de nostre salut & redemption, en cét effet si douloureux & si rigoureux; nostre iuste douleur, & affliction ne peuuēt receuoir d'amoindrissement. Au contraire, nous voyons desia par anticipation, le spectacle sanglant, & la mer des infinies douleurs, que vous deuez vn iour souffrir; laquelle vous est dés maintenant aussi presente, que iamais. Cela joint à la compassion que nous auons, sur ce que vous souffrez desia dans ce mystere, nous transperce le cœur de mille playes mortelles, & nous afflige iusques à mourir, si vous ne nous en preseruiez.

A qui, mon cher amour, aurons nous recours pour receuoir quelque soulagement en nos peines, & en nos engoisses amoureuses? Quoy? sera-ce aux hommes malheureux, à qui il semble qu'ils n'ont esté creez que pour vous offenser, vous affliger, vous tourmenter, vous navrer si cruellement, & si sanglamment, comme ils font tous les iours? Helas! ils ne se soucient nullement de vos douleurs, ny des nostres. Au contraire, ils vous enfoncent, & vous abismēt toûsiours de plus en plus dans les tourmens; & ne cesseront point l'effect de leur maudite rage, que par vne barbarie & cruauté tres inhumaine, qu'ils ne vous ayent reduit à la mort, sur le sanglant Autel de la Croix. C'est mon amour & ma vie, ce qui nous afflige si iustement, & qui nous deuroit obliger à ietter des larmes de sang, à force de douleur & de regret. C'est à quoy nous sommes tres-

Digitized by Google

fermement arreſtez, & pour iamais ſaiſis, d'vne admiration & d'vn eſtonnement infiny, ſur l'aſpect d'vn ſpectacle ſi douloureux, ſi funeſte, & ſi eſpouuentable.

V. Sus donc, mon amour, vous voila marqué de la marque des eſclaues & des criminels. De ſorte que vous n'eſtes eſtimé & enuiſagé que comme vn pecheur & criminel, par ceux qui ne vous veulent pas reconnoiſtre comme vray Dieu & vray homme, qui par amour & bonté s'eſt abaiſſé à ces miſeres, langueurs, & afflictions. A h ! qu'eſt ce que cela ? C'eſt ſur cét aſpect ſi prodigieux que toute bonne creature deffaut, tant au Ciel qu'en la terre. De vray, mon cher amour, dans nos langueurs d'eſprit, nous ne pourrions pas ſupporter ſans mourir, tant de douleurs & de miſeres, que teſmoigne auiourd'huy l'effuſion de voſtre ſang precieux, ſi voſtre Maieſté ne nous donnoit du ſecours. C'eſt d'elle que nous receuons de iour en iour vne plus forte vie, afin que dans nos œuures & nos ſouffrances nous puiſſions nous conformer à voſtre viue image: Et que dans toute noſtre vie nous repreſentions viuement voſtre vie douloureuſe, vos afflictions, vos playes, voſtre paſſion ſacrée ; commençans tout de bon, en attendant que vous nous donniez le tout, dans le temps que vous & voſtre Pere auez prefix & ordonné. C'eſt ce qui maintenant nous eſt neceſſaire, ô mon cher amour, auſſi eſperons nous le receuoir de voſtre infinie bonté, afin de nous employer genereuſement & comme il faut à cette importante pratique & nous y conſommer entierement dans la fournaiſe ardente de voſtre infini & éternel amour.

VI. Mais, ma chere vie, s'il y a dans ce myſtere dequoy pleurer & lamenter ; il y a auſſi beaucoup de ſujet de reſiouïſſance, & de conſolation, à enuiſager ces amoureux effets de voſtre amour infiny, en leur propre

pre cauſe. Car il ne faut pas que nous autres nous arreſtions pour touſiours dans ces effets, qui conſiderez en eux meſmes nous cauſent de la douleur. Et quoy que cela nous captiue tellement, que nous n'en voudrions iamais ſortir; tant les impreſſions en ſont viues & penetrantes, & que meſme ce fuſt bien fait d'y demeurer touſiours: neanmoins il eſt tres-expedient que nous reuolions en voſtre amour, qui en eſt la ſource & la cauſe: laquelle produira touſiours de plus en plus ſes effets, pour doucement & librement contraindre vos Eleus & predeſtinez, à vous aymer ſur toutes choſes. C'eſt cela, mon amour, c'eſt cela que nous admirons & contemplons comme vous meſme; & c'eſt de la d'où ſaillit cette mer d'amour, que vous faites paroiſtre aux hommes.

VII. Or il eſt impoſſible que contemplans, & penetrans cét amour ſi immenſe & ſi profond en ſa ſource propre que vous eſtes, mon amour & ma vie, & au flux rapidement débordé de ſes effets, nous ne demeurions totalement bleſſez de la playe ignée d'amour, qui fait en nous la fin, la ſoif, la chaleur, & la langueur d'amour, dans toute l'immenſité infinie du feu d'amour, que vous eſtes. Que ſi nous ſommes par deſſus ces effets de cette playe d'amour, on peut dire & croire que l'amour nous a fait mourir, à force de nous écouler en luy. Si bien que c'eſt là que nous deuons demeurer fermes, & arreſtez, ſelon la hauteur, longueur, largeur, & profondeur de noſtre ſimple conſtitution & eſtat, dans lequel nous ſommes reduits en tout vous meſme, au dela de de toute vnité pour ainſi dire.

C'eſt là qu'il faut que nous contemplions toutes choſes en vn, en noſtre totale effuſion en tout vous meſme, par deſſus toute penetration: en tres-ſimple regard, qui fait vn amour fruitif, & ioüiſſant; & qui nous rend

& nous eſtabliſt en tout vous meſme, immobiles, impenetrables, & inattingibles. Il faut que nous demeurions là tels que porte cét eſtat, ſans nous émouuoir, ny exciter au dehors ſur vos ſorties amoureuſes. Car ce qui eſt au dedans ſi perdu & ſi plein, ne doit pas ſortir au dehors à la vie & à la recherche: ains demeurer arreſté trop mieux que les Aigles genereuſes, au fixe regard du ſoleil diuin, ſans varier nullement de là. De meſme nous deuons inceſſamment vous voir & ioüir de vous, Dieu d'amour & de perfection, par deſſus toute perfection fluée & ſenſible. Car puiſque vous nous auez tellement affranchis de toutes choſes, & que nous ſommes entierement perdus au tout de voſtre ſur-eſſence, à force de plongemens amoureux: C'eſt la raiſon que nous y demeurions arreſtés, pour vous voir, & vous contempler touſiours également, en toute plenitude de fruition objectiue; autant & en la maniere que nous le pouuons en cette vie.

IX. Or quoy que les hautes & profondes ſpeculations ſoient grandement inferieures à cét eſtat, & à ſon acte: Il n'eſt pas neanmoins hors de propos de les voir & de les digerer en temps conuenable; non pour chercher des ſentimens & des veuës, mais pour nous voir & nous connoiſtre dauantage, & ne nous pas ignorer ny aueugler en nous meſmes. Car comme nous ne ſentons parce que nous vous deuons, parce que nous ne voyõs & ne ſentons que ſimplement, nous ne laiſſerions pas de nous émanciper dedans le large & la liberté du ſens, ſi nous n'enuiſagions quelquesfois ceçy, & autres choſes ſemblables, conformes aux plus intimes effets de voſtre amour infiny, leſquels, à le bien prendre, nous n'admirons pas moins que l'amour meſme. Ouy, mon amour & ma vie, il importe infiniment de voir & de contempler voſtre amour par deſſus ſes effets, & dans

Digitized by Google

ſes meſmes effets. Car celuy qui ne fait point cecy, & qui n'y eſt point éleué par l'entiere porte & abandon de ſoy-meſme, ne vous connoiſt que tres-peu, Dautant qu'il n'entre pas en vous à yeux clos, comme il faut, pour ſe perdre irrecuperablement en vous, par voſtre amour & en voſtre amour. Ce n'eſt pas à la verité l'œuure d'vn iour, mais de beaucoup d'années. Neanmoins cela ſe fait dans le temps, qu'il vous plaiſt l'operer en voſtre pauure creature.

C'eſt donc de cét amour, & de ſes effets ſortis à l'infiny, que nous nous reſiouïſſons en la meſme éternité, ſans conſideration de cecy ny de cela; purement parce que vous eſtes Dieu Sauueur des hommes: qui vous eſtes ſi iuſtement acquis ce tiltre de Sauueur, en l'effet de voſtre meſme amour.

SOMMAIRE
DE
LA VIE VOYAGERE
DE N. S. IESVS-CHRIST.

1.
Estonnement, & motifs pour exciter & réchauffer la tiedeur de nostre amour.
2. *Resolutions d'imiter IESVS-CHRIST.*
3. *L'amour seul est le motif de l'amour.*
4. *L'ame doit tousiours auoir l'image & l'idée de IESVS-CHRIST.*
5. *Abregé des principaux points de la vie de Iesus-Christ.*
6. *L'homme n'est rien, s'il n'ayme & s'il n'imite Iesus-Christ.*
7. *Iesus-souffrant nous enseigne à ne redouter pas sa Iustice.*
8. *L'amour vray n'est iamais sans les vertus.*
9. *Il faut peiner & combatre pour profiter en l'école de l'amour.*
10. *Estats de l'ame qui a surpassé les peines, les combats, & les vertus.*
11. *Les parfaits s'exercent tousiours en la Passion de N. S. & en quelle maniere.*
12. *Il faut se conformer à Iesus-souffrant, & aymer Dieu au dessus de ses dons.*

Digitized by Google

DE LA VIE VOYAGERE DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

CONTEMPLATION TREZIESME.

I. C'Est grande merueille, mon Sauueur mon amour, que tous les hommes de la terre ne ſont deuenus amour, par la forte & continuelle conſideration de voſtre amour ſorty à eux & pour eux. Qu'auiez vous affaire de nous, ô bon Dieu, pour faire en la force de voſtre amour infiny, tant de choſes ſi grandes parmy nous, & pour noſtre ſujet? N'eſt-ce pas choſe eſtrange de vous voir comme enclos & abregé dans la petite enceinte de noſtre nature, de l'auoir éleuée à voſtre ſuppoſt, & de l'auoir renduë diuine? C'eſt l'effect de l'amour admirable & infini que vous portez aux hommes, afin de les rendre plainement participans de voſtre infinie Deité. Effect ſi prodigieux & ſi rauiſſant, qu'il eſt capable d'aneantir les Anges & les hommes, pour ainſi dire, en ce rauiſſement.

Mais, ô mon Amour & ma Vie, les effects de voſtre

Digitized by Google

amour ne ſe terminent pas purement à vnir noſtre nature à la voſtre infinie. Non, cela n'eſt qu'vn commancement, & comme vne premiere monſtre de voſtre ſaillie amoureuſe enuers nous, pour commencer peineuſement, & miſerablement les exploits d'vn tres rigoureux amour: leſquels ne doiuent auoir leur accompliſſement, que par voſtre mort; afin de ſatisfaire à toute extreme rigueur à Dieu voſtre Pere, pour la debte infinie des hommes. Si bien, mon amour & ma vie, qu'il vous a fallu ſouffrir les infirmitez, que le peché a iuſtement laiſſé aux hommes pour leur punition. C'eſt dequoy ie vous vois chargé & enuironné comme l'vn de nous: De ſorte que vous auez pris amoureuſement en vous & pour vous toutes les miſeres auſquelles nous ſommes neceſſairement aſſuiettis, excepté l'ignorance & le peché. Car c'eſt pour reparer en nous ces deux defauts que vous eſtes venu, ſuppoſé neanmoins que nous le voulions, & pour nous rendre Dieux de voſtre deïté, de chair & de terre corrompuë que nous eſtions. Tel eſt le deſſein, pour l'accompliſſement duquel vous auez totalement débordé l'abondance de voſtre grace ſur la terre: afin que nous en fuſſions tous inondez & noyez. Il ne tient donc, & ne tiendra iamais qu'aux hommes, que voſtre grace ne produiſe en eux ſon plein & entier effet, ſous diuers degrez & diſpoſitions, pour participer excellemment voſtre diuinité en vous meſme, dans noſtre tres-abondante & copieuſe redemption.

Comment eſt-il poſſible, mon Seigneur, que la veuë attentiue de ce myſtere ne rauiſſe les hommes hors d'eux meſmes; & qu'il ne les bruſle, embraſe, & conſomme ſans reſſource & pour iamais, dans le feu immence & tout conſommant de ſon amour infiny? Que faiſons nous ſur la terre, mon amour & ma vie? à quoy

viuons-nous, ſi ce n'eſt pour aymer cent fois doublement vne ſi haute & ſi aymable Majeſté que la voſtre, tant elle meſme, qu'en elle & en nous? Quoy, mon amour eſt-il poſſible d'eſtre tant aymé de vous, & que vous ne ſoyez pas reciproquement & profondement aymé de nous? Mais moy, Seigneur, ſera-il dit que ie vous feray ſi grand tort, ou plutoſt que ie feray vn ſi profond dommage à moy-meſme? Non Seigneur; non: mon tres-grand regret, & qui toute ma vie me creuera le cœur, eſt que ie ne vous ay pas connu, priſé, & aymé comme ie le deuois, & comme ie l'euſſe pû moyennant voſtre diuine aſſiſtance; conformement, dis-ie, à l'ordre de toute bonne nature, aſſiſtée puiſſamment de voſtre Maieſté.

Nous voyons, Seigneur, combien l'amour naturel, honeſte, & raiſonnable eſt puiſſant en ſes effets, en deux ſujets mutuellement, & reciproquement amoureux l'vn de l'autre. Combien à plus forte raiſon voſtre flux amoureux, totalement debordé ſur nous, doit-il puiſſamment & fortement rauir, & entraiſner nos cœurs, & nos ames en voſtre mer infinie, pour nous y abiſmer & nous perdre totalement de nous meſmes, & des choſes creées, & nous faire viure de voſtre vie diuine, comme s'il ny auoit plus que vous & moy, mon cher amour. Ah Seigneur? C'eſt à quoy voſtre amour éternel & infiny ma touſiours inuité, & puiſſamment excité; ſi ie me fuſſe laiſſé inueſtir, penetrer, & rauir de ſon flux par application & occupation amoureuſe; tres viue, tres-forte, & tres-continuelle. Ie deuois cela à voſtre amour infiny, ſans aucun intereſt ny de perte ny de gain.

II. Mais quoy, ô mon Seigneur & mon Dieu? le paſſé eſt paſſé à mon tres-grand regret: & ie ſupplie tres-humblement voſtre infinie Majeſté n'y auoir au-

Digitized by Google

cun égard, & de regarder ſeulement le preſent & l'auenir. I'ay tres-grand regret, ô mon amour, de ne m'eſtre pas comporté ſelon ce que vous deſiriez, & ſelon que ie deuois: & ie vous ſupplie tres-affectueuſement d'oublier mes ingratitudes, & de les perdre en l'infinité voſtre feu amoureux & tout conſommant; à condition que iamais au grand iamais ie ne me comporteray de la ſorte. Ie deſire, ô mon amour & mon tout, m'oublier deſormais moy-meſme, & non plus voſtre Majeſté, ny ſon amour, ny ſes infinis bien-faits. Partant mon cher amour, c'eſt vous qui eſtes & ſerez mon éternel modele, mon miroir viuant & tres-pur, mon tres-vif, & tres-parfait exemplaire, pour former éternellement ſur vous ma vie, mes œuures, mes paroles, mes mouuemens & ſentimens, par dedans & par dehors, en tout ce que ie feray, mettray, ou patiray. Ie taſcheray de tout mon pouuoir, moyennant vos diuines influences, de me rendre coy, paiſible, attentif & actif à les receuoir de vous; & les ayant de vous les renuoyer en toute humilité, & confuſion de moy-meſme, & moy-meſme auec elles; dont ie me ſens autant indigne qu'aucune creature du monde, pour les cauſes que voſtre Majeſté n'ignore pas.

Voila, ma chere vie, quels ſont les deſirs d'amour embraſé que vous me donnez, qui s'allument de plus en plus en mon cœur; en l'ardeur deſquels ie vous dis que c'eſt vrayement regner & eſtre bien-heureux en quelque eſtat & condition que ce ſoit, que vous aymer en verité en tous euenemens, tant en voſtre flux ſenſible, que hors d'iceluy, & au temps de la ſouueraine épreuue du meſme amour.

III. C'eſt donc vous, ô mon Amour & ma vie, que ie vois reveſtu de ma nature, & qui par ce prodigieux effet d'amour mettez le feu en toute la terre,

pour

pour l'allumer, l'embraſer, & la conſommer : Quoy qu'il s'en trouue tres-peu qui ſoient totalement reduits en l'immenſité infinie de ce feu d'amour. Qu'on ne me parle plus, ô mon Tout, de raiſons perſuaſiues, n'y d'aucun raiſonnement pour aimer. A quoy bon cela, Seigneur, ſinon pour ceux qui ne vous connoiſſent, & ne vous ſentent point par experience d'amour, comme beau, comme bon, comme doux, comme aimable, en voſtre flux amoureux & tres rapide. Les Ames qui vous experimentent comme tel ne ſçauent que faire, ni que penſer éternellement, pour correſpondre de tout leur pouuoir à voſtre infinie Majeſté: & ſe ſentent obligées de vous ſacrifier mille vies, s'il eſtoit beſoin, en pur & éternel holocauſte. Elles ſçauent ce que ie dis, & pourquoy il en eſt ainſi : & nous ne deſirons point nous exciter à voſtre amour pur, ardent, & inceſſable, par des aiguillons moins preſſans que par ceux cy, ou autres meilleurs ſi vous nous les donnez en l'ardeur de voſtre infini amour.

IV. Car nous deſirons ſatisfaire de toutes nos forces à l'obligation que nous vous auons, pour auoir eſté rachetez & recréez en l'ardeur infinie de voſtre éternel temporel amour. Dés-à preſent donc, mon cher Amour, ie deſire & ie veux ce que ie dois, à ſçauoir, de recouler ſans ceſſe en vous de tout le flux actif & amoureux de mes puiſſances, autant qu'il me ſera poſſible. Ie veux vous reſſembler le plus parfaitement & viuement que ie pourray, par éternelle imitation de toute voſtre vie diuine & humaine : ſelon la diuine au dedans, & ſelon l'humaine au dehors. Ie porteray pour cét effet viuement empreinte en mon ame, voſtre image interieure & diuine, & l'exterieure en mon corps, en ma conuerſation, en particulier & en public : la diſcretion touſiours ſauue. Ie taſcheray qu'il y ait touſiours

vne parfaite & pleine conformité entre vous & moy, selon toute l'étenduë & l'actiuité de toute penetration & de toute comprehenſion. Enfin, mon amour, i'eſpere que vous accomplirez ces choſes en moy, pour vous & en vous; & que ie vous reſpondray ſelon l'exigence des temps & de vos dons, & au deſſus de vos dons ſenſibles.

V. Or, mon Amour & ma vie, ayant veu & penetré juſques icy voſtre immenſité & voſtre immenſe amour, tant en vous meſme qu'en noſtre nature, cõme vne ſeule choſe, il faut maintenãt voir en abregé toute voſtre vie ſacrée, qui eſt le continuel effet de voſtre amour infiny. Tous deſſeins ont leur commancement, leur progrez, leur fin, & leur accompliſſement: & il en eſt ainſi du deſſein que vous auez formé de toute éternité, & pourſuiui en la plenitude des temps pour noſtre amoureuſe & tres-abondante redemption. C'eſt pourquoy il a falu vous rendre enfant à la maniere de nous autres mortels, enfermé dans le ventre virginal & ſacré d'vne Mere vrayement digne de vous. Vous demeurez neuf mois en cette tres-pure & virginale priſon, plus amoureuſe que penible; & neanmoins inconceuablement penible. Car vous eſtiez là dedans tel que vous eſtes & ſerez éternellement en qualité de comprehenſeur & de viateur tout enſemble: ne pouuant eſtre ſimple viateur eſtant Dieu

Apres le temps de neuf mois de voſtre amoureuſe & penible priſon, vous eſtes né en toute pauureté & miſere, en tel lieu & en tel temps que la foy nous l'apprend. Huict iours apres cette naiſſance il a falu eſtre circoncis, & puis eſtre adoré & reconnu par les Roys, en qualité de Dieu, de Sauueur & d'amoureux reparateur du monde. De là vous eſtes fuy en Ægypte pour éuiter la cruauté du Tyran Herode, où vous auez de-

Digitized by Google

meuré ſept ans : & apres la mort d'Herodes vous retournez à Nazareth par le commandement de l'Ange: En ce lieu vous paſſez l'eſpace de pluſieurs années au plaiſir & à la joye indicible de voſtre Pere putatif & de voſtre vraye Mere ; auſquels, comme il eſt à croire, ce temps s'écoula plus legerement que le vol d'vn oiſeau. Penſe, ô mon Ame, pour quelles raiſons: & tu ſentiras l'ordre, le poids, & le plaiſir ineffable de ces veritez au fin fond de l'amour infiny, & de la joye d'vn Dieu humaniſé.

Dans ce ſeiour de Nazareth, ô mon cher amour, & dans ce déduit ſi admirable & ſi rauiſſant, vous eſtes ſujet à vos parens, & vous leur obeïſſez auec vn amour & vne joye qui ne ſe peut exprimer : & toutes ces amoureuſes prattiques ſont des-ia des œuures ſucceſſiues de noſtre infinie redemption. Ce ſont des diuins exemples, que vous nous donnez pour nous exciter viuement par tant de prodiges amoureux, à vous imiter en perfection ; & à nous rendre par ce moyen, amoureux du meſme amour, tant par œuure que par deſir.

Ainſi, mon amour, paſſez-vous amoureuſement la vie au tres grand plaiſir de vos parens ; ſauf ce qui ſe paſſa de plus funeſte pour eux, lors que vous vous abſentaſtes, afin de faire office de Docteur & de Maiſtre, dedans le temple : où ils vous trouuerent eſcoutant & interrogeant les Docteurs : ce qui leur apporta tant de joye & de plaiſir, qu'ils reſuſciterent comme de mort à vie.

On ne ſçauroit ſuffiſamment conceuoir, ô mon cher amour, quelle eſtoit la douceur & la ioye de voſtre amoureuſe conuerſation auec vos parens : & aucune conuerſation de quelque homme ſi ſaint qu'il ait eſté, ne nous peut rien exprimer des douceurs de la voſtre: quoy qu'aux yeux de ceux qui les ont prattiqué, ce fuſt

vne choſe extremement agreable & delicieuſe. Car vous eſtes la mer de toute ſortes de conſolations, en compariſon de laquelle tous les fleuues & les ruiſſeaux qui en decoulent, & qui y refluent ſ[illegible]ement, ne ſont du tout rien. C'eſt pourquoy il faut que nous nous y plongions, & engloutiſſions, pour n'en ſortir iamais.

A trente ans, mon Amour & ma vie, vous vous manifeſtez à bon eſcient aux hommes, pour leur enſeigner voſtre Royaume, accompliſſant en vous meſme toute la loy Moſaïque iuſques au dernier poinct. Vous vous manifeſtez par vne infinité de miracles, par leſquels vous nous auez ſuffiſamment confirmé voſtre diuine miſſion, & voſtre ſaincte doctrine. Vous auez jeuſné dans le deſert l'eſpace de quarante iours. Vous y auez eſté tenté (le voulant ainſi) comme l'vn de nous. Vous auez eſté baptiſé au fleuue du Iourdain, là où voſtre Pere & le ſaint Eſprit ont rendu teſmoignage que vous eſtiez Fils vnique du Pere Eternel, enuoyé pour la redemption amoureuſe des hommes: afin de viure entre eux, pour leur inſtruction, leur exemple, leur remede, & leur ſanctification.

Le reſte de voſtre vie tres-ſacrée ſuccede à tout cecy, ſelon que vos ſacrez Hiſtoriens nous l'ont deſcrit; aduoüans que ce qu'ils en ont dit, eſt tres-peu, au reſpect de ce qui en eſt: Et enfin vous arriuez au temps que vous vous eſtes preſcrit pour l'accompliſſement de noſtre redemption. C'eſt tout ce que voſtre amour infiny nous a tracé en vous, admirablemẽt, iuſques icy, par toutes ſortes de vertus & de merueilles heroïques. Ce qui nous rauiſt, & nous doit eternellement tenir ſuſpens en admiration & contemplation, pour vous imiter & vous ſuiure, tant en voſtre vie, que dans vos ſuccez douloureux, ſanglants, & mortels, tant au continuel operer, qu'au ſouffrir. C'eſt dequoy il eſt à preſent

queſtion, mon Amour. Ce ſont les reſolutions que vous nous donnez en l'abondance de voſtre amour, qui allume de plus en plus les deſirs que nous en auons conçeu.

VI. Qu'eſt ce que l'homme, Seigneur, s'il ne vit amoureux de l'amour, & en l'amour meſme que vous eſtes? & ſi en tous éuenemens, il ne ſe repoſe en luy purement & en verité, ſans varier aucunement de là, par reflexion volontaire ſur ce qui eſt creé? s'il n'accepte toutes choſes non baſſement, mais hautement & fortement, comme venuës de voſtre main diuine & paternelle; ne cherchant iamais de luy meſme ſa deliurance & ſa décharge de ces maux, qu'autant & en la maniere que vous le voudrez & deſirerez? C'eſt celuy là qui prend vn indicible plaiſir à vous contempler dans les penibles & durs exercices de voſtre exceſſif amour; lequel amour ſemble ne pouuoir aſſez ſe monſtrer dans vos douleurs, afflictions, & ſouffrances, tant d'eſprit que de corps; ny dans la ſuppreſſion de voſtre vie precieuſe & ſacrée: quoy que tout cela faſſe enſemble vne mer, qui n'a ny fond ny riue.

VII. O abiſme d'amour! ô Dieu d'amour! qui redoutera iamais de s'approcher de vous, pour la terreur de voſtre tres effroyable juſtice: puis qu'elle vous pert vous-meſme dans les profonds abiſmes de ces maux, & qu'elle requiert de vous que vous mouriez, pour ſauuer le coulpable, que ie ſuis, plus que tous les hommes? O mon Dieu, mon amour! Beniſt ſoyez vous mille fois pour vn tel & ſi profus amour à l'endroit de vos creatures; qui eſt d'autant plus admirable & prodigieux, que moins elles le meritoient & ne le pouuoient meriter.

VIII. I'apprends icy, ô ma chere vie, dans le liure de voſtre amour, que l'amour eſt neceſſairement ver-

tueux ; & que les vertus sont ses propres effects, qui se font d'autant mieux paroistre, qu'il est plus affectionné à faire & endurer toutes choses, voire à mourir mille fois pour la chose aimée. Que si cela est vray dans l'amour naturel, & mutuel, entre deux intimes amoureux ; à bien plus forte raison l'amour diuin doit il operer les mesmes effects par son esprit & sa grace abondante, selon l'eminence mesme, & selon la force, la veüe & les penetrations de toutes les raisons du mesme amour. Et cela en raison & veuë tres simple, tres éminente, & tres vne, au fond sur-éleué, où tout ce qui est distinct, & distinguible ; & tout ce qui est separé ou separable, sont tous reduits au fin fond de l'immense feu diuin, par dessus tout le flux sensible & intellectuel.

Il y a icy, mon cher Amour, grande diuersité de degrez, de voyes, d'estats, & de constitutions, en ce qui touche les moyens d'operer selon ce fond tres simple, tres abstrait, tres vnique, & tres nud, auant que d'y pouuoir estre totalement reduit. Mais c'est des moyens d'arriuer à cecy qu'il nous faut maintenant parler, selon l'estat des Profitans, & selon l'estat de quelque perfection infuse en eux par vostre Majesté, & acquise de leur part, par la fidelité de leur reflux actif & continuel selon tout leur pouuoir.

IX. Or mon Amour, pour parler ordonnément de ceci, les combats, les peines & les vertus fidelement exercées & prattiquées, sont icy absolument necessaires aux profitans. Car il faut qu'ils soient seurez, par fidele & amoureuse renonciation, des delices de l'amour ; & que sans laide & le concours de ces mesmes delices, ils s'accoustument de prattiquer diligemment toutes sortes de vertus necessaires, pour aggréer à leur amoureux Sauueur & Espoux que vous estes.

Par cette fidelité, ils se rendront enfin forts & vigou-

Digitized by Google

reux pour aimer d'vn amour excellemment raiſonnable, qui ſe prattique ſimplement, hautement, purement & nuëment, par vne viue & excellente force d'eſprit. L'Ame cõtinuant de vous eſtre ainſi fidelle, cét amour diuin s'accroiſt touſiours de plus en plus: lequel amour ne manque & ne manquera iamais le premier à ſon effect. Car l'ame icy eſtablie ne deſire rien tant que de rencontrer des occaſions dignes de vous, pour entretenir ſa veritable & continuelle fidelité actiue à refluer parfaitement en vous, & ſon entiere perte & abandonnement éternel en vous meſme. Auſſi ne ſçauroit-on dire, ny ſuffiſamment conceuoir les merueilles, les notions, les onctions, les diuerſes & innombrables operations, que vous operez ſucceſſiuement en telles ames, conformement au deſir amoureux que vous auez de les perfectionner infiniment, s'il ſe pouuoit de leur part, en voſtre meſme amour. Voila quel eſt voſtre plaiſir en vos amantes, qui vous aiment en verité d'amour reciproque.

X. Pour le regard des ames qui ont franchy & ſurpaſſé toutes les ſpheres des diuerſes penalitez, par l'amour & les vertus, & puis par les vertus en l'amour; lors que telles ames ſont arriuées à l'eſſence & au fin fonds du meſme amour, ſoit en voſtre ſeule diuinité, ou en voſtre diuinité & humanité, ſans ſeparation, comme vne ſeule choſe; & cela par vne tres ſimple, tres eminente, & toute penetrante veuë: Telles perſonnes, diſie, ſont là fonduës & perduës, & tres-fermement arreſtees & eſtablies en leur total, qui eſt tout dire.

Là elles ne viuent plus d'autre vie que de la voſtre, ô mon Amour, & elles jouïſſent de vous en leur intime amour, tres vniquement, à voſtre vnique contentement & plaiſir en vos amantes, & de vos amantes en vous, leur tre-aimable Eſpoux. C'eſt ce que ie deſirois

Digitized by Google

dire sur cecy, ma chere vie, pour faire voir aux bonnes & saintes ames la necessité qu'elles ont de s'exercer fidellement par amour & vertu, en vostre amoureuse passion : & qu'elle leur doit estre tousiours en but; comme vne seule chose en leur Sauueur & Espoux que vous estes.

XI. Or encore que vostre Passion, mon cher amour, ne soit pas le motif & l'exercice principal & ordinaire des Parfaits, si est-ce qu'ils ne la perdent point de veuë. Ils l'enuisagent & la penetrent tres-simplement & éminemment en vous comme vous mesme, & comme l'effect de vostre vnique & immense amour. Ils sont tres auidement desireux de tousiours se cõformer à elle : ce qui se trouue vray plus viuement, & d'vne plus expresse imitation aux vns qu'aux autres. Si bien qu'au respect des moindres, telles personnes sont tousiours attentiues à contempler tres simplement, & éminemment tout cét amour en sa mer infinie que vous estes, & en son flux rapidement debordé, qui rauit fortement en soy, tout ce qu'il rencontre de disposé. Les autres s'éleuent comme ils peuuent peu à peu, pour s'approcher de vous. Les autres encores volent par facilité d'oraison, assez viuement & actiuement, s'vnissans à vous, leur souuerain & éternel principe, par ce vol actif: Et vous vous plaisez ainsi differemment en la fidelité actiue de tous.

XII. Mais il est icy question, ma chere vie, de nous animer, à nous conformer serieusement à vos peines & à vos souffrances. Car celui qui se donnera à toute la sacrée Trinité, ou mesme à l'vnité de la nature diuine en prouue, iusques à se perdre totalement par ces exercices & autres essentiels; en receura infailliblemẽt les effets à proportion de son entiere fidelité actiue. Mais ce qui est à craindre en cecy, est, qu'il se trouue peu

peu de vrais profitans, & meſme de vrais commençans: les vns & les autres deſirans touſiours vos dons, mon cher amour, pour eux, & non pour vous ny en vous. Ils s'occupent de vous & auec vous quelque peu de temps, & paſſent tout le reſte auec les creatures & dans les menus plaiſirs de la nature: & quelque demonſtration qu'ils faſſent de vous deſirer grandement, & ſe paſſionner de voſtre excellente gloire, il n'en eſt toutefois rien, & n'en approchent pas. Car ils ſont trop inſtables & inconſtans à vous chercher, par vn veritable deſir, qui ſoit effectif & affectif.

Ne doit-il pas ſuffire à l'ame, ô mon cher amour, de vous ſuiure toute nuë, comme ſon cher Eſpoux, par les chemins deſerts, pierreux, & eſpineux des Croix, des afflictions, & des ſouffrances tant d'eſprit que de corps? ouy, ma chere vie, elle le doit faire auec autant de plaiſir, que les hommes qui ne viuent que ſelon la nature, en trouuent dans leur propre vie, & dans leur bien-eſtre naturel. Auſſi en eſt-il de la ſorte à l'égard des ames amoureuſes: Elles croyent auoir tres-grand ſujet de ſe reſiouïr en leurs propres infirmitez: & ne les tiennent point en compte de miſeres. Ce leur ſont des dons tres-riches & tres-excellens quelles reçoiuent de voſtre admirable & paternel amour, au moyen deſquelles elles ſont renduës tres-riches, tres-belles, tres-accomplies; par conſequent tres-dignes de voſtre amour & de voſtre vnique iouïſſance.

Au ſurplus, mon cher amour, l'amour & la vie plus renoncée & plus perduë eſt la meilleure & la plus ſainte. Ce que fort peu de perſonnes connoiſſent parfaitement, d'autant qu'il s'en trouue tres-peu qui veillent viure en telle experience & pratique.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DV LAVEMENT
DES PIEDS DES APOSTRES.

1. *REflexions ſur la Loy de l'Agneau Paſchal, & ſur l'abaiſſement de Ieſus aux pieds des Apoſtres.*
2. *Difference de la vie diuine, d'auec la naturelle, & l'honneſteté ſeulement morale.*
3. *C'eſt manque d'amour, qu'on ne pratique pas l'humilité.*
4. *Quel profit on doit tirer de ce myſtere?*
5. *Il eſt d'vne ſinguliere inſtruction, & pourquoy?*
6. *Eſtonnement de Saint Pierre, & des autres Apoſtres en ce myſtere.*

Digitized by Google

DV LAVEMENT DES PIEDS DES APOSTRES.

CONTEMPLATION QVATORZIESME.

C'Eſt maintenant qu'il faut entrer dans les abiſmes de voſtre amour effectif, ô ma chere vie, & mon tout: qui va ſortir aux dernieres & plus importantes actions de noſtre redemption.

I. Ie voy deſia voſtre Majeſté accompagnée de ſes Diſciples, qui ſe ſoumet à manger auec eux l'agneau Paſchal, & accomplir toutes les ceremonies de cette loy, & de cette Cene légale. Cét agneau vous repreſente naïuement comme Redempteur du monde, & ces ceremonies ſont ſi pleines de myſteres, qu'on en reçoit grande inſtruction touchant les myſteres excellens de la nouuelle loy, cachez ſous cette ombre & ſous cette figure.

Ie ne deſire point m'arreſter ſur cecy, puis que ce n'a eſté en vous qu'vne action legale, qui deuoit preceder l'entrée à la loy d'amour & de douceur, à l'endroit de tous les hommes coulpables. Loy qui deuoit commen-

Digitized by Google

cer par l'occiſion du vray Agneau ſans macule, que vous eſtes, ô Dieu d'amour. Ah ! c'eſt ſur cecy que la terre s'aneantit & que le Ciel s'eſtonne, voyant que voſtre ſouueraine Majeſté s'abaiſſe iuſques à lauer les pieds & les immondices de ſes maudites & criminelles creatures. C'eſt à cela que nous vous voyons preſentement occupé des yeux de noſtre foy tres-ſimple & tres-certaine.

Que dirons nous ſur cecy, mon amour ? que penſerons nous ? ne vaudroit-il pas beaucoup mieux le contempler, l'admirer, & l'adorer en tres profond ſilence, que d'en conceuoir quelque choſe, & d'en begayer ſelon le rien de nos conceptions, quand meſme nous en parlerions le plus hautement, & le plus diſertement du monde ? Qui eſt ce qui conceura & parlera de la grandeur & Majeſté infinie de Dieu éternel, aneanty ſous les pieds des hommes pecheurs larrons & maudits ? Quoy ? Amour eſt aneanty ſous les pieds des creatures, reduites à moins que rien ; & cela pour leur reparation !

Ah ! mon cher amour, c'eſt icy & dans cét heroïque & tres-amoureux exploict que les Anges & les ſaints hommes voyent exhaler les flammes du feu immenſe & infini de voſtre amour. Et moy confus en mon eſtonnement, & en mon admiration ſur ce ſi prodigieux ſpectacle, ie voudrois bien n'en point parler : & de fait auſſi i'eſtime que ie n'en parle pas, attendu que ce que i'en dis n'eſt rien de ce que ie voy & de ce que ie ſens. Car tout cela demeure en moy, qui m'imprime vne ineffable veuë, gouſt, & ſentiment : & ie me ſens ardre & bruſler à viues flammes dans l'immenſe fournaiſe de voſtre amour infiny ; deſirant infiniment de m'y reduire, m'y fondre, m'y perdre, & m'y conſommer, ſans iamais en ſortir pour vn ſeul moment.

Digitized by Google

II. O Dieu, mon amour & ma vie! que la vie naturelle & beſtiale eſt deteſtable en elle meſme! & la prenant meſme dans l'honeſteté morale, quelle eſt faſcheuſe, ennuyeuſe & oppoſée à la vie, aux gouts, & aux œuures de voſtre amour infiny! Car il n'y a rien en voſtre amour que de diuin & vrayement ſpirituel pour vos amoureux & intimes amis. Auſſi ſe bruſlent & ſe conſomment-ils entierement à tres-grand plaiſir dans le feu immenſe de ce meſme amour: De ſorte qu'ils ſont transformez parfaitement en luy, & richement ornez de ſes qualitez, proprietez & perfections: Et ſe perdans de plus en plus en toute cette immenſité, ils ſe font deïtez plus excellentes, & plus comblément participées, en toute voſtre deïté.

III. Quoy donc, ma chere vie, qui ſera-ce qui dans l'aſpect de cét œuure ſi prodigieux de voſtre part, refuſera de ſortir aux vertus practiques; & ſur tout aux humiliations, au meſpris, aux mortifications, aux confuſions, aux mocqueries, & aux opprobres, vous voyant aneanty & rabaiſſé iuſques à ce vil exercice de l'auer les pieds de vos creatures? Ie ſuis tout confus, mon amour, ſans ſçauoir que vous dire ſur cecy; ſinon que ce ſont les hommes, qui pour leur tres-grand endurciſſement, ne ſe peuuent perſuader qu'il faille faire ainſi, ny par les motifs de voſtre amour, ny par les raiſons de la baſſeſſe, des dignitez, & grandeurs humaines. Mais diſons mieux, que ce mal ne vient, ſinon de ce que voſtre amour ne les rempliſt pas, & ne les domine pas

Pour ce qui eſt de ceux qui ſont en voſtre grace ſelon la charité commune, ils ſe perſuadent aſſez facilement par les raiſons des dignitez & de l'honneur: car ils en font tres-grand eſtime dans ceux qui y ſont éleuez. Ils ſe perſuadent & ſe touchent ayſement, de ce que

vous voyans eſtre Dieu & Souuerain Monarque de tout le monde, vous vous raualez tellement par cette humble action: penſant à par ſoy qui vous eſtes? pour qui? comment? & pourquoy vous le faites? Mais parce qu'ils n'ont ny connoiſſance, ny deſir, ny pratique de la vie perfectiue & ſpirituelle; cette impreſſion ſenſible ſe paſſe bien-toſt, & elle leur ſemble ſi peu importante, qu'ils ne ſe ſoucient point de la conſeruer. D'où vient qu'ils ſe comportent d'vne maniere indifferente, à receuoir toutes ſortes d'images eſtrangeres, & le plus ſouuent vaines & folles; qui diſſipent & aneantiſſent voſtre amoureuſe preſence en eux. Quelle plus eſpouuentable miſere peut-on s'imaginer, ô mon amour & ma vie?

IV. Laiſſons cette commune ſorte de perſonnes, & parlons au moins de ceux qui s'appliquent à vous aymer à bon eſcient & ſans relaſche. Puiſque auſſi vos intimes amoureux ſe repoſent en vne ioye, & contentement ineffable, & qui ſurpaſſe tous ſens; laiſſons les encore dans la poſſeſſion de ce bon-heur, & ne pretendons pas d'en pouuoir rien exprimer. Surquoy ie laiſſe vn profond ſecret à deduire, en l'effet du meſme amour. Ce que les bons ont icy à faire, ô mon amour, eſt de s'aneantir en l'aſpect de ce myſtere de voſtre profonde humilité. Car c'eſt trop peu leur dire qu'ils ſe doiuent humilier iuſques au centre de la terre; il faut qu'ils s'aneantiſſent en leurs éternelles humiliations, meſpris, confuſions, & perſecutions qu'ils receuront de toutes les creatures, ſi voſtre Majeſté le iuge à propos. Et cela ſans refléchir ny raiſonner autrement, qu'en ſe conformant à vous; en la preſence duquel l'amour les aneantira éternellement, pour n'eſtre que ce qu'il luy plaira. Ainſi ils meneront entre les creatures vne vie totalement vertueuſe & exemplaire, pluſtoſt

Digitized by Google

en aneantiſſement, qu'en humiliations qu'ils eſtiment telles de leur part: veu que voſtre Majeſté infinie requiert cét aneantiſſement de nous, non ſeulement à ſon reſpect, mais encore au reſpect de toute creature. Les ames, mon amour, que vous auez penetré de voſtre flux amoureux, & dont le fonds eſt ouuert, ſçauent aſſez pourquoy il en doit eſtre ainſi de leur part, à cauſe de leur petiteſſe & de leur rien d'vn coſté, & & d'autre part, à cauſe de leurs pechez qu'elles croyent innombrables par deſſus tout le reſte des hommes.

V. Or, mon Sauueur, quoy que vous ne vous ſoyez pas moins aneanty en toutes les actions precedentes de voſtre vie qu'en ce lauement des pieds de vos Diſciples, il ſemble que vous paroiſſiez plus icy homme-Dieu, Roy & Monarque des hommes, qu'en toutes vos œuures precedentes. Icy nous vous apprehendons & vous contemplons éternellement & ſouuerainement Dieu, & tres-parfaitement homme, qui eſtant tres-éleué par deſſus l'homme, ſe conforme neanmoins ſuauement à nous autres hommes terreſtres & materiels comme plomb, dont la peſanteur n'appete rien que la terre. Il eſt vray, mon amour, que les ſpirituels tres-ſimples, & totalement penetrez en tout leur fond, ne ſont pas en plus grand eſtonnement ſur cette admirable action, que ſur toutes les autres; le tout leur paroiſſant également admirable. Mais, ce qui nous eſtonne tant, c'eſt que cette action nous ſemble plus humaine, plus ſemblable aux noſtres, & plus contraire à la raiſon d'honneur & de propre excellence.

En effet, ma chere vie, tout eſt merueilleux en cette action comme en toutes les autres. Mais comme les hommes ont neceſſairement beſoin de raiſonner, & que leur raiſon ſe touche plus des plus ſenſibles actes

de vertu; de la eſt qu'ils s'emerueillent, & ſe rauiſſent plus de quelques-vnes de vos actions que des autres, qui ne touchent pas ſi viuement leur raiſon: parce que les vnes ſont plus intellectuelles & ſpirituelles, & demandent plus d'exercice de ſpeculation, d'intelligence, d'eſprit, & de ſapience pour eſtre penetrées. Les autres au contraire, ſont plus morales, plus ſenſibles, & par conſequent plus propres à toucher le ſens & la raiſon: Ce que ie dis pour l'arreſt, la ſtabilité & la ſtabilité & la fermeté des plus parfaits & ſpirituels; & quoy que ie n'euſſe pas dit, ils le voyent tres-bien, & en ſçauent fort bien les raiſons.

Ces actions donc parfaitement morales, ô mon Sauueur, que vous produiſez & mettez en éuidence à nous autres, nous ſont tres-adorables, & admirables: Et comme elles ſont auſſi imitables, vous les faites deuant nous & ſous nos yeux, afin que nous les imitions éternellement & excellemment, au dedans & au dehors de nous, pour l'exemple, le luſtre, & le ſupreme bien de nos prochains. Si bien que tant plus les hommes nous ſont ennemis, plus auſſi nous deuons nous abaiſſer à leurs pieds, auec vne plus viue ardeur d'amour, & ſans changement ou alteration quelconque, pour quelque durée ou longueur de temps que cela puiſſe continuer.

VI. Au reſte, mon cher amour, c'eſt la verité que vos Apoſtres vous voyans leur tres ſaint & tres-cher maiſtre en cette action, furent tous grandement eſtonnez: & ce fut auec vne eſtrange admiration, humilité, & confuſion d'eux meſmes, qu'ils ſe laiſſerent aller à voſtre bon plaiſir. C'eſt pourquoy il ne ſe faut pas tant eſtonner que S. Pierre qui ſentoit & connoiſſoit dauantage voſtre Maieſté diuine, refuſaſt cette action, & ce ſeruice ſi raualé. Car comme il s'eſtimoit n'eſtre que

pourriture

pourriture & corruption, & se voyoit neanmoins forcé d'endurer vn si bas & si prodigieux ministere & seruice du Dieu de toute la nature; on ne peut que conceuoir ny que dire des sentimens diuers qu'il auoit là dessus en luy-mesme. Les autres à la verité souffrirent, non sans grande confusion & estonnement, ce prodigieux effet. Mais le mal-heureux Iudas, desja plus dur au dedans que l'acier, pour son infinie malice, ne fut non plus amolly de cette action, que ce metail, à raison de son endurcissement, & son impieté, qui a excedé celle de tous les hommes ensemble:

Digitized by Google

SOMMAIRE
DE L'INSTITVTION
DV TRES-SAINT ET INEFFABLE
SACREMENT DE L'AVTEL.

1. *Les figures de l'ancienne Loy cedent icy à la Verité.*
2. *Tout amour tant humain qu'Angelique eſt incapable de reciproquer celuy qui paroiſt en ce myſtere.*
3. *Il vaut mieux icy garder le ſilence, que parler.*
4. *Il doit ſuffire à l'ame d'apprendre icy quelle doit aymer reciproquement.*

Digitized by Google

DE L'INSTITVTION DV TRES-SAINT ET INEFFABLE SACREMENT DE L'AVTEL.

CONTEMPLATION QVINZIESME.

I. C'Eſt maintenant, mon amour, que la Loy Moſaïque & figuratiue commence à prendre fin, & que voſtre loy nouuelle de grace & d'amour ſuccede en ſa place, d'vne tres admirable maniere. Car voſtre Majeſté auant que de mourir ſe laiſſe à nous par vne volonté derniere tres-expreſſe, en forme de teſtament, lequel vous executerez vous meſme éternellement, pour noſtre bien & pour voſtre gloire & plaiſir infiny. Vous vous laiſſez, dit-je, vous meſme d'vne maniere toute ineffable & incomprehenſible, prenant vn ſingulier plaiſir de demeurer auec nous, iuſques à la conſommation du ſiecle; voilé & couuert à nos yeux ſous les eſpeces Sacramentales du pain & du vin.

C'eſt icy que ie ſuis totalement ſuſpens pour iamais, en la veuë d'vn ſi profond amour que le voſtre; qui eſt plus capable d'aneantir tout ce qui eſt crée, en ſon profond & éternel eſtonnement, que tout le reſte de ſes

Digitized by Google

effets infinis : de ſorte qu'il eſt autant incomprehenſible que Dieu en ſoy-meſme. Car, ô mon amour, vous eſtant humaniſé en noſtre nature, vous vous donnez totalemẽt à nous par ce teſtament : choſe ſi prodigieuſe à voir & à penſer, que c'eſt merueille que nous ne ſommes aneantis, en l'aſpect de cét infiny prodige, veu que vous vous donnez ainſi en proye en tout le feu de voſtre immenſe amour.

II. Noſtre amour, ô mon cher Sauueur, eſt grand & petit. Il eſt grand, parce qu'il eſt capable d'aymer voſtre ſouueraine Majeſté quoy que ſe lõ diuers degrez. Mais il eſt petit en vn autre ſens : puiſque meſme les Anges, dont l'enceinte amoureuſe eſt toute pleine de vous & de voſtre amour, ne ſuffiſent pas à vous comprendre ny à vous aymer. Que peut donc faire la nature humaine en matiere d'amour, quoy qu'elle ſoit regorgeante en tous vos Eleus, de voſtre feu diuin & amoureux, & quelle en ſoit hautement largement, & profondement penetrée ? queſtce que cela, & que peut tout cét amour humain, au reſpect de l'Angelique à voſtre endroit ? Mais, mon Dieu, mon amour, à peine cela ſe trouue-il entre les hommes, qu'il ſe rencontre qu'elqu'vn conſommé, & totalement reduit & perdu en cette voſtre immenſe fournaiſe. Cela donc eſtant ſi rare, c'eſt grande merueille, comme tous vos Eleus, & ceux qui ſont de moindre fidelité vous reçoiuent, les vns ſans amour, & les autres auec vn tres petit amour.

Cecy eſt ſi merueilleux, que tous vos meſmes Eleus ne deuroient iamais faire autre choſe, que penſer à l'infinité de cét abiſme, & de ce prodige d'amour infiny, tant en vous qui l'operez, qu'au rien des hommes qui le reçoiuent, afin de ſe perdre en vous à force de vous aymer, ô amour, immenſe & infini. Mais quoy ? on n'en peut rien conceuoir ny dire ; & neanmoins il

Digitized by Google

eſt à la creature & pour la creature. Il luy eſt communiqué pour ſon bien infiny, pour l'éleuer, l'exalter, & l'vnir tres intimement à luy; pour la changer totalement, pour la guerir, la reparer, l'enrichir de luy, & pour la transformer en luy meſme. De ſorte que la nature humaine par participation eſt Dieu en tout Dieu, & en l'immenſité de voſtre feu amoureux.

Pour moy, mon amour & ma vie : Ie voy & ie ſens que ie ne dis rien de cecy; & que plus ie taſche d'en conceuoir & traitter quelque petit veſtige, tant plus ma veuë & ma penetration tres-ſimple, & mon admiration tres-profonde, m'eſtonnent & me tiennent ſuſpens en mon rauiſſement amoureux. O que la hauteur & profondeur des conceptions humaines ſorties ſous quelque eſpece que ce ſoit, ou de pures intellections, ou de tres-hautes & tres-ſubtiles penetrations de raiſon, ſont baſſes & chetiues pour exprimer ces ineffables veritéſ! Ie feray bien mieux, ma chere vie, de m'arreſter tout court, en mon éternelle & tres-rauiſſante ſuſpenſion, d'en parler dauantage deuant que voſtre infinie Majeſté. Car voſtre amour viuement enflammé en moy, m'engloutiſt & me pert de telle ſorte en ſon tout, que toute expreſſion de cecy au meſme amour m'eſt vne mort plus griefue qu'on ne ſçauroit conceuoir. Il s'en trouuera aſſez d'autres, mon amour, qui ſeront plus propres à exprimer ce que ie ſens, auſquels i'en laiſſe la deduction, pendant que ie me repoſe & demeure dans la ioüiſſance infinie de mon amour & de mon bien obiectif que vous eſtes. Ie ne deſire pour moy que voſtre contemplation & frûition éternelle: car c'eſt mon bien infiny, vnique, & immuable en tout vous meſme.

III. I'eſpere, mon cher amour, que celuy qui lira cecy ne s'eſtonnera pas de voir que i'entre ſi peu dans

mon sujet quant à l'expression, & ne s'offencera pas de mon tres-humble silence. Car quoy que i'en eusse dit beaucoup dauantage, c'eust esté peu de chose pour luy, & ce n'eust rien esté pour moy. Si on desire l'abondance des conceptions, des paroles, & des raisons persuasiues, pour estre esmeu & persuadé, les doctes & les saints mystiques en sont tous pleins sur ce sujet, & on s'en pourra seruir à mon defaut. Quoy, mon amour? est il plus besoin de paroles que de veuë & de foy, pour se rendre amoureux de vostre amour infiny en vous mesmes? Non, ce ne sont ny les paroles, ny les mouuemens qui doiuent produire cét effet, que de rendre quelqu'vn amoureux; encore que cela le pût rendre plus plein de raisons & de sentimens.

C'est donc l'amour mesme en luy mesme qui se monstre & se découure en ce peu d'expression que ie fais. Icy on peut voir ce que l'amour est en soy, & ce qu'il est dans son effet continuel: quel est le don des dons communiqué aux hommes par vostre Majesté infinie: & quelle est la communication tres-particuliere que vous establissez entre vous & nous, comme d'vn intime amy, à son intime amy.

IV. C'est la veuë & l'ordre de tout cela au mesme amour, qui doit forcer librement vn chacun à s'estonner & se rauir pour iamais en éternelle admiration, & & à vous reciproquer son amour de tout son possible, afin de n'estre pas taxé d'infidelité & d'ingratitude à vostre endroit. Car ô mon amour l'ingratitude est vn vice qui contient en soy tous les autres, qui nous rend odieux aux hommes, & qui nous note deuant vous d'vne éternelle infamie.

Ah! ce n'est pas pour estre ingrats que nous viuons, & que nous sommes comblez de tous vos bien-faits & de tous vos dons, specialement en ce Sacrement de

Digitized by Google

voſtre amour. C'eſt au contraire pour vous eſtre infiniment liberaux en reconnoiſſance d'vn amour ſi profus & ſi profond. C'eſt pour vous donner inceſſamment tout ce que nous ſommes, en telle maniere & condition qu'il plaira à voſtre Majeſté. Car l'amour ne ſe recompenſe que par l'amour, & s'il y a du moins, c'eſt ingratitude & infidelité.

SOMMAIRE
DE LA DOVLOVREVSE AGONIE DE IESVS AV IARDIN DE GETHSEMANI.

1. L'*Agonie & la sueur de IESVS au iardin, montrent quelle doit estre sa mort.*
2. *L'amour diuin paroist amplement en ce mystere, & nous demande le reciproque.*
3. *L'agonie de IESVS est causée par nos pechez.*
4. *IESVS souffrant est le vray exemplaire d'amour.*
5. *C'est l'amour, & non la seule qualité de Religieux, qui nous lie à IESVS-CHRIST.*
6. *Les vrais amoureux perdus en Dieu sont ordinairement inconnus, & persecutez.*

DE

Digitized by Google

DE LA

DOVLOVREVSE AGONIE DE IESVS,

AV IARDIN DE GETHSEMANI.

CONTEMPLATION SEIZIESME.

I. C'Est sur ce triste & espouuentable spectacle, mon amour & ma vie, qu'il faut encore entrer au fin fond des abismes de vostre grandeur, & de vostre amour. Spectacle tres sanglant & tres-douloureux, accompagné de peines & d'angoisses d'esprit si grandes & si prodigieuses, que par vostre expresse dispensation elles rejailliſſoient sur vostre sacré corps, vniuersellement agité & detenu dans les horribles tristesses & angoisses de la mort. De vray, ces douleurs & ressentimens indicibles le tenoient tellement preocupé en toutes ses parties, qu'il est ayse de voir que ce sont les tristes auant-couriers de la plus sanglante mort, qu'ait iamais souffert, ou puisse iamais souffrir aucune creature. Aussi estes vous contraint, mon cher amour, d'en suer

ſang & eau, qui diſtillent abondamment de tous vos membres ſacrez, en la force de voſtre douleur exceſſiue: & qui arrouſent, & ſanctifient admirablement la terre, ſur laquelle vous eſtes proſterné.

O myſterieuſe douleur! ô myſterieuſe & prodigieuſe ſueur & douleur! ô mille fois prodigieux amour! ô exceſſiue & incomparable agonie! Que nous repreſentez vous? Que nous teſmoignez-vous deuoir bien-toſt eſtre fait ſur voſtre perſonne adorable? Mon Dieu! mon amour, ie me paſme en mon eſtonnement, ſur l'aſpect d'vn ſuccez encore plus horrible que celuy-cy, qui doit ſuiure immediatement cette preſente agonie. Car, ô mon cher amour, on vous doit oſter la vie par les plus atroces tourmens qui ſe puiſſent conceuoir. Mais, mon Sauueur, tout bien conſideré, nous ferons beaucoup mieux, de vous voir comme ayant deſia executé tous ces deſſeins, & d'enuiſager d'vne foy ſauoureuſe & animée de voſtre tres-intime amour, vos douleurs & voſtre mort tout enſemble, comme tres-preſentes.

II. En effet vous voyans d'vne tres-ſimple & tres-éminente veuë, ſouffrir tout ce que vous ſouffrez, auec ce profond ſilence, patience, & humilité, nous ſommes tous confus & comme reduits au rien ſous les pieds de toute humaine creature, en la veuë de voſtre amour infiny, & des douleurs que vous ſouffrez, pour le rachapt des coulpables & maudits pecheurs. Cela, diſ-ie, nous force & nous contraint à vous aymer librement, ardemment, & vniquement. Car voſtre amour produit icy à nos yeux toute ſon immenſe fournaiſe, dans le ſanglant exercice de vos incomparables angoiſſes & douleurs, tant d'eſprit, que de corps. C'eſt ce qui me fait fondre, & me reſoudre totalement en ce feu ſacré, auquel eſtant tout compris, ou tellement

Digitized by Google

conjoint & liquefié en vous, plus ſouëfuement & largement qu'on ne peut exprimer, ie gemis & ie ſouſpire, en la vehemence de ma douleur.

Il faut mon cher amour, qu'a l'aduenir ie me perde de plus en plus ſans reſource, en cette fournaiſe amoureuſe, au meſpris de mon propre repos & de tout ce qui eſt creé qui ne m'eſt & ne me ſera iamais rien: Haletant inceſſãmẽt apres vous en l'aſpect de vos douleurs, & de voſtre mort, que vous conſacrez à Dieu voſtre Pere, pour noſtre abondante redemption. Helas! mon tres-grand regret eſt, que ie ne me ſuis pluſtoſt viuement appliqué à voſtre viue imitation, & à vous repreſenter languiſſant & peineux, de tout mon poſſible, en tout mon corps & en toute mon ame. Mais maintenant, ô mon amour & ma vie, ie fais vne ferme reſolution de vous ſuiure ainſi, moyennant voſtre grace: ce que ie vous dis en tres-profonde humilité, & contrition de cœur; veu la continuelle experience de ma foibleſſe, qui ne peut rien ſans vous.

III. Ie ſçay bien, ô ma chere vie, que ce qui vous a le plus greué dans ce miſtere angoiſſeux, ce ſont nos tres-innombrables, & enormes pechez, la perte & la damnation eternelle de Iudas voſtre diſciple, & puis celle de tous ceux à qui voſtre Paſſion ne deuoit iamais profiter, par leur propre faute. C'eſt pourquoy ie ſuis infiniment deplaiſant de vous auoir cauſé en l'ame, & au corps, ces cruelles rigueurs, par mon infidélité & par mon ingratitude. On peut dire à ſens contraire, que ceux qui par vne forte preuention de voſtre grace ont eſté preſeruez de beaucoup pecher; & à plus forte raiſon ceux qui n'ont point du tout peché, n'ont comme rien contribué, en comparaiſon des autres enfans d'Adam criminels, à vos preſantes angoiſſes, ni au tout de voſtre Paſſion. Neanmoins elle leur eſt

excellemment appliquee & tout autrement qu'aux cõmuns pecheurs, par ce qu'ils ſont du nombre de vos plus intimes, & que vous les auez doüez de grace & de ſainteté toute ſinguliere. O pleuſt à voſtre Maieſté que ie fuſſe de ce nombre pour vous auoir purement & excellemment aimé toute ma vie!

Mais, ô mon amour, helas! il en eſt tout le contraire, & ma vie eſt toute plaine de pechez tels que vous ſçauez ſeul, & qui ont cruellement contribué à vos tourmens, & ſpeciallement à voſtre douloureuſe & amere agonie. Ie prens neanmoins cœur & courage, conſiderant que par cette meſme agonie & par le reſte de vos ſouffrances, vous auez ſurabondamment ſatisfait à l'infinie Iuſtice de voſtre Pere. Ie iette amoureuſement mes pechez dans l'immenſe feu de voſtre charité; & i'eſpere que par la force & l'ardeur de mon amour embraſé, ioint & vni au voſtre, mes iniquitez y ſeront pluſtoſt conſommées, qu'vn peu de paille dans vne ardente fournaiſe. Ie me reſous de plus, de vous venger à toute rigueur de ces meſmes pechez, en la force & verité de mon ardent amour. Ouy, mon cher amour; ie veux vous aymer ardemment, vniquement, fortement, purement, nuëment, ſimplement, ſainctement, eſſentiellement, éternellement, ſans ceſſe, ſans reflexion, abhorrant plus que la mort, tout ce qui eſt contraire à l'amour.

IV. Ie vay maintenant, mon amour & ma vie, que depuis voſtre ſacrée naiſſance iuſques icy, & iuſques au dernier moment de voſtre precieuſe expiration ſur la Croix, ie dois trouuer en vous le veritable exemplaire d'amour, & les moyens de vous aymer comme il faut l'embraſſe, ô mon amour, tous ces moyens en vous meſme, comme vne ſeule choſe en voſtre amour. Ie les embraſſe pour iamais en vous, mon infiny & éter-

Digitized by Google

nel objet. Que ſi pour mon indignité ie ſuis incapable de beaucoup ſouffrir à voſtre viue imitation, ie viuray touſiours tres-indifferent, & également égal à moy-meſme, laiſſant l'excellence d'vn don ſi rare & ſi precieux à vos plus intimes amis. Ils meritent incomparablement plus cette faueur, & moy ie ne merite que toute confuſion à l'éternité, pour toute recompenſe de mon amour. Si vous me voulez ainſi recompenſer, j'y conſens de tout mon cœur, pourueu qu'en cela meſme ie vous ayme en verité, ne m'importe, ie me tiendray content & pleinement bien-heureux, en quelque eſtat que ce ſoit. Car ce qui bien-heure vos ſaints dans la gloire, n'eſt pas tant le bon-heur & la gloire qu'ils reçoiuent de vous, que voſtre propre gloire, & voſtre amour infiny.

Vous voyant donc, mon amour & ma vie, dans l'eſtrange, penible, & douloureux exercice d'amour où cette agonie vous a jetté, je ne puis faire autre choſe en l'effet de ma reſolution, que de vous admirer, & vous benir mille & mille fois à chaque moment, de ce que vous répandez ainſi ſur la terre cette infinie fournaiſe de tout voſtre amour, afin que la terre & la chair ſoit renduë diuine en vous, par vne entiere & éternelle transformation & conſommation en tout vous. Ie veux touſiours auoir les yeux viuement fichez ſur vos peines tres-amoureuſes, ſur vos douleurs & vos bleſſures, ſur voſtre precieux Sang répandu, & ſur voſtre mort. Et cela eſſentiellement, ſimplement, hautement, & nullement. Que s'il eſt beſoin de ſortir aux conceptions, & aux manifeſtations, au moins entre ſemblables, ie le feray tres-profondement, par profonde penetration & anticipation, dans le fin fond du total de voſtre Deité infinie, humaniſée pour l'amour des hommes.

V. Or quoy que les vrays Religieux doiuent tenir le premier rang entre vos éleus, mon cher amour, comme vos plus intimes & plus chers amis; cela neanmoins ne ſera pas ainſi, purement parce qu'ils ſont Religieux, s'ils n'ornent & illuſtrent leur eſtat de Religion par voſtre veritable amour, & s'ils ne ſe perdent genereuſement en vous, bruſlans au fin fond de voſtre infinie immenſité, par deſſus toute conſideration & difference. De ce fond amoureux ne doit ſortir qu'eſprit & vie, en l'ordre de la plus accomplie compoſition interieure qui ſe puiſſe penſer: de ſorte, ô mon Sauueur, que vous complaiſant infiniment en eux, vous y trouuiez vn paradis de delices.

Il eſt donc queſtion, ma chere vie de nous rendre amoureux de l'amour, c'eſt à dire de vous meſme en vous meſme. C'eſt l'vnique affaire à laquelle nous deuons employer toutes nos forces, par deſſus toutes les vertus, les pratiquant touſiours comme vne ſeule choſe en l'amour meſme. Tout noſtre employ ne doit eſtre que de vous imiter viuement & par amour, & comme Dieu, & comme homme-Dieu, ſans aucune ſeparation de ces deux eſtats. Car ô mon amour, tout ce qu'il y a de difference, n'eſt qu'à l'égard des hommes, qui n'ont eſté nullement embraſez de voſtre amour infiny; & qui au lieu de ſe jetter en cette fournaize infiniment conſommante, ſe ſont contentez d'vn ſeul deſir & amour tel quel, éleué dans vos vertus heroïques, ſelon l'ordre des profitans.

VI. Pour le regard de vos vrais amoureux, qui ſe ſont perdus entierement & ſans reſſource à eux meſmes, on ne peut rien en dire: On ne les void point, on ne les connoiſt point: on ignore leur demeure: on ne ſçait quels ſont leurs plaiſirs, & les delices où ils repoſent au midy. De ſorte qu'eſtans inconnus, ils

Digitized by Google

ſont fort ſouuent, voire pour l'ordinaire perſecutez des hommes, meſme des meilleurs & plus ſaints; à quoy ils prennent tres-grand plaiſir de ſe ſoumettre, pour ſe rendre en cela ſemblables à vous, leur bien aymé Sauueur. Car puis que pour leur amour, vous auez eſté perſecuté de vos propres enfans, comme ſi vous euſſiez eſté l'ennemy de tout le genre humain; n'eſt-ce pas grand honneur au diſciple d'eſtre traité comme ſon maiſtre? Que ſi ce ne peut eſtre en toutes choſes, ny par effet continuel, au moins cela doit-il eſtre par ardeur d'amour & d'appetit, ſans varier, ny reflechir à vn plus bas degré. L'amour ne demande pas beaucoup de grandes œuures: mais il doit eſtre veritable & entier amour, pour tout attendre, pour tout receuoir de voſtre main, pour tout faire, pour tout ſouſtenir tres-heroïquement en la force de voſtre meſme amour. Et ainſi deuons nous éternellement adherer à noſtre objet infiny que vous eſtes, mon cher amour, viuans de voſtre vie diuine en toute voſtre Deïté. Amen.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DV TRES-SAINT
SACRE MENT DE L'AVTEL.

1. *Dmirable Prouidence de Dieu enuers l'homme.*
2. *Le manger nous a perdu, & le manger nous a reparé.*
3. *La Sainte Eucharistie est vn feu allumé sur la terre pour la consommer.*
4. *Estonnemens amoureux sur l'institution du S. Sacrement.*
5. *Ingratitude des hommes.*
6. *L'Eucharistie mise par des Magiciens en la puissance des Diables.*
7. *C'est icy le plus estonnant de tous les mysteres.*
8. *Effets de l'Eucharistie dans les ames saintes.*
9. *La Communion rend l'homme Angelique & Diuin.*
10. *Malheur de l'homme effus dans les creatures.*
11. *Conuy amoureux de Iesus-Christ à la sainte Communion.*
12. *Iesus-Christ se communique icy à l'ame, à proportion qu'elle a de l'amour.*
13. *Inuectiue contre ceux qui cherchent le don & non le donateur dans la Communion.*
14. *Dans la Communion bien faite, les petits croissent en amour, & les grands se sanctifient encore dauantage.*
15. *Dans la Communion il se fait plusieurs Dieux par participation.*

16. *La*

Digitized by Google

16. *La Communion eſt le plus grand plaiſir, & la plus haute gloire que l'ame puiſſe donner à Dieu.*
17. *Peché d'Adam, auantageux à ſa poſterité.*
18. *Deux effets du banquet Euchariſtique, la ioye diuine, & la ſouffrance amoureuſe.*
19. *L'ame perduë en Dieu abhorre de retourner aux creatures.*
20. *Ce myſtere contient tous les autres, & en écoule inſenſiblement l'effet dans les ames.*
21. *Autres effets de la ſainte Communion.*
22. *Baiſers, bleſſures, & autres effets d'amour, que l'ame experimente, ſeiournant és playes de ſon eſpoux.*
23. *Amour anagogique.*
24. *L'ame languiſſante dans ſon exil, s'auance inſatiablement vers ſon comprehenſeur.*
25. *Amour diuin induſtrieux à transformer ſon eſpouſe en luy.*
26. *Le banquet du Saint Sacrement a ſes douceurs & ſes amertumes.*
27. *Amour diuin ne tend qu'à bleſſer la creature.*
28. *Proprietez de l'ame amante.*
29. *Contre la deuotion qui s'accommode aux maximes du monde.*
30. *Exhortation à l'amour diuin; & quelques-vnes de ſes proprietez.*

Digitized by Google

DV TRES-SAINT SACREMENT DE L'AVTEL.

CONTEMPLATION DIX-SEPTIESME.

I. O Diuin amour, que voſtre prouidence eſt infiniment merueilleuſe, dans l'ordre & dans la veuë qu'elle a touſiours eu du bien eſtre, & du mieux-eſtre des hommes ! Car tout ainſi que s'ils n'euſſent point mangé du fruict deffendu, ils deuoient eſtre alimentez des fruicts du Paradis, & demeurer paiſibles poſſeſſeurs d'eux-meſmes, ſelon la nature, & la grace de la iuſtice originelle: de meſme ayans contreuenu, & s'eſtans faits autant mal-heureux qu'ils eſtoient heureux dans leur premier eſtat : Vous auez bien voulu reparer ce déplorable débris par voſtre ſageſſe, par voſtre bonté, & par voſtre amour infiny: nonobſtant, ô grand Dieu, que vous fuſſiez en cela ſi griefuement offencé. C'eſt pourquoy dés l'éternité il eſtoit écrit en voſtre preſceance éternelle, que le Fils que vous

Digitized by Google

engendrez éternellement, viendroit icy bas au temps ordonné, pour executer vos volontez écrites viuiment en ſon cœur, pour la reparation vniuerſelle des hommes.

O que cela eſt digne d'vne éternelle admiration, à l'honneur & à la gloire d'vn Dieu infiny, & d'vn Dieu fait homme, glorificateur & Sauueur des Anges, & des hommes! Car l'vniuers ne reçoit ſon accompliſſement que par ce moyen: dont la veuë & le ſentiment rauit infiniment les Anges, & tous les ſaints hommes, qui comme prodiges diuins ſont reſtez ſur la terre, pour jouïr des merueilles de l'infinie, & éternelle felicité de ce feu tout deuorant & tout conſommant d'amour.

II. Il falloit manger pour eſtre noury, & demeurer ſain & entier dans l'eſtat d'innocence: & il falloit manger pour mourir en tranſgreſſant la Loy de Dieu. L'appetit & le deſir de ſçauoir le bien & le mal nous porta malicieuſement à cela, par l'application de noſtre franc arbitre; en ſuite de la ſuſcitation du ſerpent, lequel ſeruit d'inſtrument naturel au Diable, pour nous perſuader que nous n'eſtions pas encore aſſez heureux, ſi nous n'eſtions faits comme des Dieux, ſçachans le bien & le mal. Arreſtez-vous ſur cecy, ô hommes, & vous épouuantez ſur voſtre premier mal heur, qui deuoit eſtre voſtre heritage éternel, & qui vous deuoit eſtre commun auec les Diables, tombez juſtement du Ciel, pour auoir preuariqué, par ſuperbe, de l'amour qu'ils deuoient à leur Dieu.

Les Doctes font beaucoup d'inſtances ſur cecy; mais ce n'eſt pas dequoy il eſt queſtion pour nous autres, qui ſommes humbles, ou pour mieux dire, vils & petits à nos propres yeux; & qui ne faiſons cette dedu-

ction, que pour nous acheminer droit aux abismes d'amour, afin de nous y perdre irrecuperablement pour iamais.

Le manger donc par transgression nous ayant perdu, le manger* de vostre amoureuse & éternelle obedience, ô mon amour, & ma vie, nous a pleinement reparé, par la somption que vous auez fait de nostre nature; Et puis le troisieme manger nous a totalement changé & transformé en tout vous, selon vostre infinie Diuinité. Pour ce sujet il vous a fallu patir & mourir. Il a fallu que vous ayez banqueté auec les hommes, & les hommes auec vous, par la Communion & la communication que vous leur auez fait de vous mesme. Sur quoy il ne faut point exciter la nature Angelique à l'admiration; car c'est cét amoureux, & abissal aspect, qui les rauist éternellement.

** Il appelle l'obeyssance de Iesus Christ vn manger, conformement à ce qui est dit en S. Iean* Cibus meus est vt faciam voluntatem ejus qui misit me. *Mon manger consiste à faire la volonté de mon Pere, qui m'a enuoyé.*

III. Ce sont les hommes, mais les saints hommes, pour lesquels ce feu tout consommant est allumé sur la terre, pour les deuorer en vn moment, & pour les transformer, & consommer totalement en luy. C'est ce qui me rauit de telle sorte que ie n'ay ny conception ny voix, pour exprimer aux hommes quelque chose de mon estonnement; qui me rauist en cét abisme infiny, lequel n'est qu'vn en amour, en grandeur, & en essence: mais l'amour y surpasse infiniment dans sa sortie, toutes les autres perfections.

IV. Mon Dieu! est-il possible que vous l'ayez fait? ouy, & d'vne maniere tres-ineffablement ineffable, & tres-digne de vous. Que si c'est vne grande, ou plustost infinie merueille, que vous vous soyez abregé en nostre chair, pour peiner, souffrir, & mourir: c'est vne infiniment plus grande merueille de voir qu'existant, & subsistant totalement tout tel que vous estes

Digitized by Google

vous soyez abregé sous ce qui n'est presque rien : & y soyez réellement contenu, non selon l'ordre du lieu : mais dans vn ordre admirable qui se rapporte tout à vous mesme.

Qu'en a-on dit, & qu'en dira-on de ce Sacrement d'amour ? Qu'est-ce que la persuasion, si non l'effet de nostre pauureté ; qui nous sert comme d'vn puissant cable pour nous guinder à l'infinité de vostre nature diuine ? ô mille & mille fois merueilleux amour, qui auez tant fait de cas de la pouſſiere que de vous en estre reuestu ! Et cela pour nous reuestir de vostre infinie deïté au tout d'elle mesme dans vostre nature diuine & humaine : en laquelle vous subsistez icy diuinement & sacramentallement pour vous & pour nous, d'vne maniere digne de vous.

V. Ah Dieu ! comment est-il possible que les hommes pensent iamais à autre chose qu'à cecy ? Quoy ? faut-il que l'vsage continuel de vostre infiny amour se change par eux en coustume : de sorte qu'il soit negligé de ces insensez, à cause du frequent & familier vsage de ce Sacrement d'amour ? Ah Dieu infiny, que les hommes sont bas, terrestres, froids, languides, pauures, ingrats, & miserables !

VI. Hé ! quoy, mon cher amour ? ne vous deuoit-il pas suffire d'auoir souffert tant de peines & la mort mesme pour les hommes, sans, outre cela, vous donner à eux par vn amour demesuré ; couuert de tres-petits accidens : & vous exposer à tout ce que les bons & les mauuais voudront faire de vous ? Les diables d'enfer,* & les hommes maudits sçauent bien ce qui en est, à nostre tres-grand regret. Et vous suscitez là comme impuissant pour cét effet. Sur lequel aspect si prodigieux & si espouuentable ie suis tellement confus, qu'il faut que mon humble silence tesmoigne plustost ce qui en

* *Il parle en ce lieu du S. Sacrement mis entre les mains des diables par des Prestres magiciens.*

eſt, tant à moy, qu'aux hommes; que l'abondance des paroles, telles qu'elles puiſſent eſtre.

VII. On s'eſt émerueillé à voſtre naiſſance, & fort iuſtement, ô mon amour. On s'eſt eſpouuanté à voſtre Circonciſion. On a admiré touſiours de plus en plus les progrez amoureux de vos peines. Les Cieux & la terre ſe ſont aneantis à voſtre mort & Paſſion. Mais cét abiſme contenant tous les precedens d'vne façon ineffablement ineffable, rauit le Ciel & la terre tout de nouueau : voyant qu'vn Dieu vſe d'vn ordre, & d'vn moyen ſi admirable, pour conuerſer amoureuſement, & éternellement auec les hommes ſur la terre.

Que les hommes conçoiuent ſur cecy tout ce qu'ils pourront, voir meſmes en l'abondance de voſtre eſprit: ce ſera pluſtoſt vous cacher, que vous manifeſter à ſoy meſme, & aux autres. C'eſt pourquoy il importe infiniment de vous conceuoir ſur ce miſtere, non pas ſelon nous, mais en vous meſme, & puis en nous : à qui vous ne pouuez vous communiquer, qu'à la meſure de noſtre amour, que vous nous donnez pour voſtre gloire.

VIII. Voſtre amour donc, ô ma chere vie, ne peut eſtre plus merueilleux qu'en ce Sacrement: car c'eſt icy que par amour vous vous donnez vous meſme, & par conſequent tous vos dons. De ſorte qu'en voſtre amoureuſe communion celuy qui eſt ardemment épris & bruſlant de voſtre amour eſt grand à proportion, riche de toute grace, fort & largement eſtendu en voſtre charité, ſoit en amour, feruent, ou pardeſſus l'amour. Il eſt éternel, perdu en vous, ineffablement lumineux, en l'éminence des intellections qui découlent de voſtre indicible ſapience : ou bien tres-ſimple, dans la fruition ineffable qu'il a de vous, & en vous : qui eſt vne autre maniere d'eſtat. De ſorte que rien ne ſe trou-

Digitized by Google

ue icy qu'immenſité en la creature. Et rien d'elle ne ſe trouue plus en elle, parce qu'elle eſt totalement transfuſe en vous. Ce qui ſe fait par la refuſion de tout ſon appetit, & de toutes ſes puiſſances, en ſimplicité & auidité de penſée : D'où naiſt vn tres-ſimple & ſureminent repos en l'éminence de voſtre infiny regard, qui attire mutuellement, & reciproquement le ſien dans le voſtre. Ainſi elle n'a plus que le corps en terre, entierement mort aux operations ſenſibles, qui dans les hommes conduits par les ſeuls mouuemens de la nature, procedent de leur viuacité animale. Icy, diſie, tout l'eſprit eſt reduit, fondu, & perdu totalement en l'immenſe infinité de voſtre amoureuſe fournaiſe, où la creature eſt vous meſme, autant qu'il luy eſt poſſible, en l'infinité de ſon amour. Mais tous ces merueilleux effets ne ſe font qu'en tres-peu de vos plus intimes amis, leſquels vous cheriſſez comme la prunelle de voſtre œil, comme voſtre propre cœur, & comme vous meſme, s'il faut ainſi dire. Voicy donc où la creature eſt perduë d'elle meſme. Voicy où elle eſt faite diuine d'vne maniere admirable, en totale deïformité d'amour & d'œuures. Ce qui n'a ny bornes ny limites, ſoit en l'appetit, ſoit par deſſus l'appetit de l'ame : mais ſpecialement en ſon appetit tres-ſimple, en la nudité ſureſſentielle, infiniment au dela de ſon fond.

IX. Mais il nous faut ſortir de cette ſi perduë region, pour faire d'autres deductions, qui concernent l'exercice continuel de voſtre infiny amour en ce ſujet. Si donc, mon amour & ma vie, il faut manger pour viure naturellement ; à bien plus forte raiſon le faut-il faire pour viure ſurnaturellement, non pas en vn bas degré : ains diuinement & deïformement en tout vous. Tels ſont les effets de la Communion, & communication tres deſirable & tres-deſirée que vous nous faites

de vous meſme ; laquelle à cela de propre, de changer & transformer en vous celuy qui vous reçoit auec vn amour infiny. C'eſt icy que le pain des Anges eſt fait le pain des hommes, & que la tres-heureuſe ſatieté de ceux-la eſt faite noſtre bien-heureuſe ſatieté. Et ce, ſi auantageuſement, que meſme pluſieurs hommes excedent de beaucoup par la vertu de ce Sacrement le tres-heureux, & tres-haut eſtat des Anges, en la felicité. En effet on ne ſçauroit dignement conceuoir à quel eſtat de merite, d'amitié, & de felicité paruiennent les hommes diuins conſommez d'amour, par cette infiniment amoureuſe ſomption & communion. C'eſt pour quoy nous ferons bien mieux de reuerer, par vn humble & profond ſilence, ces effets & l'ordre de ces ſublimes ſur-éminences dans les hommes.

X. Helas ! qu'eſt-ce que de l'homme ſans cét exercice amoureux, ardemment & purement pratiqué ! n'eſt-ce pas ce qui le fait eſtre vous meſme en vous meſme, & viure par conſequent de voſtre vie diuine ? Qu'eſt-ce, dis-ie, que de l'homme, ſinon vne totale effuſion de ſoy meſme apres les creatures, deſquelles plus il eſt occupé, plus il eſt inſatiable ? Choſe la plus deplorable qui ſe puiſſe iamais conceuoir de vos Saints, ô ma chere vie, qui ne viuans que de vous, & en vous, par cét amoureux & quotidien exercice, ſont auſſi veritablement morts à toutes choſes creées, que les autres y trouuent leur vie, & leur delectation à cœur ſaoul.

Mais c'eſt en vain que ces miſerables cherchent leur plaiſir dans les creatures. Car au lieu de remplir leurs ſouhaits, elles ne ſeruent qu'à les affamer de plus en plus ; les faiſant haleter, & roder inceſſamment apres des choſes friuolles, qui paſſent en vn moment. I'entends icy parler non ſeulement du monde comme tel ; mais

mais encore des foibles & languides Chreſtiens, qui n'ont la Religion & la Charité quaſi qu'en apparence: Deſquels à cette occaſion, vous ne faites gueres de cas, mon cher amour, quant à l'effet de voſtre participation. Mais laiſſons ce mal-heureux genre d'hommes, dans leſquels il ſemble que les diables ont plus de part que vous. Car comme vous leur eſtes abſent, quand à voſtre grace effectiue, le diable peu à peu s'empare d'eux comme de ſon propre. Ce n'eſt point à ceux la que s'addreſſe voſtre voix, ô mon cher amour. C'eſt à vos ſeuls amis que vous dites;

XI. *Venez mes bien-aimez, mangez, & vous enyurez*, de ioye & d'exultation, que ie verſe abondamment à tous ceux qui ont faim & ſoif de moy. *Plus on me mange, plus on me deſire: plus on me boit, plus la ſoif qu'on a de moy s'augmente*, quoy que ie la raſſaſie beaucoup en attendant le plus & le mieux, qui ſera dans la pleine ioüiſſance de ma gloire & de ma felicité infinie. Felicité qui ſera viuement debondée en la creature, laquelle ſera pour lors pleinement moy-meſme en tout moy-meſme; dans vn eſtat de gloire ineffablement ineffable, & qui ne tombe aucunement ſous le ſens humain.

XII. C'eſt donc icy vrayement, ô mon cher amour, le memorial de toutes vos infinies merueilles, auquel elles ſont toutes compriſes, comme en leur autheur que vous eſtes. C'eſt icy que vous donnez delicieuſement à manger à ceux qui vous craignent. Mais comme la nature des hommes eſt de diuerſe conſtitution, les vns eſtãs de petite ſtature, les autres de mediocre, les autres de plus grande: Ainſi, mon cher amour, entre tous ceux qui vous craignent & vous mangent, il s'en trouue de tres-petits, d'autres mediocres, d'autres grands & tres-grands. En tous ceux-là la gradation de voſtre Grace eſt infinie, & vous vous donnez à eux effectiuement &

affectiuement, à proportion de leur vaiſſeau, que leur amour mutuel au voſtre, fait autant grand qu'il veut, par maniere de dire. Car de voſtre part vous ne manquez iamais à ce complement merueilleux. Mais c'eſt l'homme qui ſe borne luy-meſme, & ſe contente de tres-peu de voſtre communication : ne vous aymant pour l'ordinaire, que d'vn amour tres petit & commun. Si bien que vous ne vous plaiſez guere auec ces hommes, qui ſont ſi chiches à vous aymer, d'vn amour veritable & perfectif.

XIII. D'autres ſemblent merueilleuſement vous aymer, & toutefois ce ſont perſonnes, qui ne ſe delectent qu'en l'abondance de vos dons ſenſibles, & non purement en vous. Ils ſont idolatres d'eux-meſmes, & vous font le plus grand tort qui ſe puiſſe penſer, par leur abominable & ſenſuelle philautie. En vn mot ils vous contriſtent dautant plus en leurs exercices, & meſme en celuy de la Communion, qu'ils reſiouïſſent les diables ; auec leſquels ils viuent en bonne paix & intelligence, dautant qu'ils voyent ces miſerables ſe peiner, ſuer, & trauailler pluſtoſt pour eux que pour vous, ô mon cher amour.

XIV. Mais laiſſons ce deteſtable genre de perſonnes, & enuiſageons ceux qui vous donnent plus de plaiſir ſur la terre, qui ſont vos Saints, ſelon les voyes differentes, & les gradations innombrables de la vraye ſainteté. C'eſt en ceux-cy que vous operez vos merueilles, ô mon amour, autant que vous le voulez. Car ils ne vous font aucune reſiſtance, & vous ſont merueilleuſement agreables en l'éminence de leur diuerſe conſtitution. Ainſi eſtes vous la viande des grands, & des petits en perfection : & meſme vous voulez que ceux cy croiſſent par cette diuine nourriture, afin d'eſtre heureuſement transformez en vous. Ce qui ſe doit faire

Digitized by Google

non tout d'vn coup ; mais ſucceſſiuement. Car ce qui eſt veu croiſtre en vn moment, eſt tres-iuſtement ſuſpect ; veu que voſtre amour a ſon ordre & ſes moyens ſucceſſifs, pour accomplir, & perfectionner ſes ſujets en la maniere qu'il le faut.

XV. Enfin c'eſt par l'exercice de l'amour vnique, mutuel & reciproque, que Dieu, par maniere de dire eſt pluraliſé : car il fait pluſieurs deïtez excellentes diuerſement participées, en des corps de chair deuenus diuins, auſſi bien que leur eſprit. Qui eſt-ce qui nous conceura ſur cecy ? Mais nous ne faiſons pas tant d'eſtat d'eſtre connus, & compris ; & il eſt bien plus à propos de reduire, que d'exprimer cét effet & cét ordre ſi ſur-éminent, & ſi perdu.

O mal-heureux manger qui nous perdit ! ô bien-heureux & diuin manger, qui de la terre, & de la chair en fait des Dieux, par vne ſi excellente participation ! Il fut dit du premier ; *Si vous mangez vous mourrez* : & de celuy-cy au contraire, *Autant de fois que vous mangerez vous viurez*. O merueille excedant infiniment toute merueille, que Dieu ait trouué vn moyen de ſe faire mãger à l'hõme ! ô amour mille & mille fois induſtrieux à trouuer les moyens tres-excellens du ſalut des hommes ! & qui les changez ſi merueilleuſement & ineffablement en vous ! tels ſont vos prodiges dans la creature, leſquels il ſemble que vous ſeul operez en elle, ſans quelle y ait aucune part. En quoy ie ne veux point exceder les termes de la verité, de la foy ſauoureuſe, & ſur-éminente, & de la tres-haute ſcience, vnie à la ſapience diuine en tres excellent degré.

XVI. Laiſſons la chair en la chair ; laiſſons ce qui n'eſt que dans l'honneſteté morale, ſelon ſes propres apprehenſions, & nous perdons en pur eſprit. Nous aurons par ce moyen le gouſt experimental de ces di-

uines, & ſur éminentes veritez, au total de l'objet, qui eſt Dieu. Et plus nous les gouſterons en toute pureté, tant plus nous exalterons, & glorifierons noſtre tres-cher, & tres-vnique Eſpoux.

Il eſt donc vray que la ſacrée Communion eſt le plus grand plaiſir, & la plus grande gloire que l'ame voſtre épouſe vous puiſſe donner ſur la terre, ô mon amour, & ma vie. C'eſt auec telles épouſes que vous vous iouez frequemment, & prenez continuellement en cela vos eſbats, & vos delices diuines. Car ſi cela eſt vray en quelque degré, dans celles qui ne nous ayment que d'vn amour commun, & appretiatif, leſquelles au reſpect des autres, vous ſont preſque eſtrangeres: combien doit-il eſtre vray en ces merueilleuſes Epouſes, dont l'amoureuſe ardeur les rend autant differentes des autres, que le iour l'eſt de la nuit, le feu de la froideur; & ce qui eſt, de ce qui n'eſt pas. Ie dis, ce qui eſt, c'eſt à dire en excellence d'eſtre, d'vne maniere negatiue, ſur-éminente, ſur-diuine, & inconceuable. Ce qui exclue toute diſſamblance; De ſorte que tout eſt vn, en l'infinie actiuité de Dieu qui eſt l'agent; & là où l'agy eſt inconceuablement & ſur-éminemment patient.

Voila quel eſt l'Epoux en ſes Epouſes, quel eſt ſon amour en leur amour, & ſon tout en leur rien. Si bien que le tout & le rien ſont Dieu meſme au tout de ſa deïté, en la plenitude de ſon amour infiny, & tout conſommant. Et l'Epouſe dans cette ioüiſſance ne ſçait que conceuoir ny que dire, ſe voyant & ſe ſentant penetrée d'vne maniere ineffable; pour viure deſormais éternellement diuine, toute perduë d'elle meſme, & transfuſe au tout immenſe de la diuinité.

XVII. Voila ce que nous a acquis la coulpe & la tranſgreſſion de noſtre premier Pere: De ſorte que le

Digitized by Google

plus grand mal, à cauſé le plus grand bien. Car voſtre amour, ô ma chere vie, vous ayant en ſuite de cela, ſoumis aux fouffrances, & à la mort; il s'eſt fait que voſtre creature a voulu reciproquer l'amour de ſon Createur, iuſques au dernier poinct de ſon eſtre & de ſa vie: Et ainſi touſiours mourante l'aymer d'vn amour éternel & continuel, ſelon quelle ſe voit aymée de luy. Mais de qui parlons nous? mon Dieu, mon amour, ſoyez beny. Il eſt fort à craindre que ce ne ſoit pas de nous. N'importe nous parlons de quelqu'vn, voire de pluſieurs que nous ne connoiſſons pas, & cela meſme eſt noſtre tres-grand plaiſir.

Tout cecy fait voir, ô mon amour, tres-éuidemment de quelle ioye, & de quelle gloire vous priuent les ames tiedes & puſillanimes, & de quels treſors par conſequent elles ſe priuent, en n'oſant approcher de voſtre diuine table. Car pour cela il leur doit ſuffire d'eſtre veſtuës, en quelque degré, de la robbe nuptiale de la charité.

Nous auons veu ſur ce ſujet de grandes choſes, & neanmoins fort petites, dans les ſur-éminentes conceptions de vos Epouſes toutes perduës en vous. O Dieu, que vous leur donnez la veuë bien plus perçante & penetrante qu'à moy: i'en ſuis infiniment ioyeux, dautant qu'elles le meritent, & non pas moy. que ſi vous me traittiez ſelon mes demerites, Helas! ce ſeroit fait de moy, & ie ſerois perdu. Mais voſtre amour & voſtre infinie bonté, à laquelle ie ſuis ſi cher, n'ont garde de me laiſſer à moy meſme. Vous ſçauez & voyez infiniment quelle eſt ma foy ſur ce poinct, & ce n'eſt pas de quoy il eſt icy queſtion: auſſi n'ay-ie fait cette expreſſion qu'en paſſant.

XVIII. Loüez dõc infinimẽt, ô ames, voſtre tres-cher Epoux, qui a tant de ſoin de voſtre luſtre, & de voſtre

embelliſſement ; qui vous fait repoſer ſur ſon amoureux ſein ; qui banquete inceſſamment auec vous, & vous auec luy, d'vne maniere digne de luy, & par conſequent de vous, qui luy eſtes ſi ſemblables, meſme en vos corps mortels. De vray, c'eſt en ce banquet amoureux que l'Epouſe, ô mon amour, reçoit voſtre ioye, en tous ſes ſens, en ſes facultez, & en ſes puiſſances, d'vne maniere ineffable, dont elles ne peuuent rien exprimer non pas meſme à leurs ſemblables. Le reſultat de ce ſacré banquet eſt la tres-amoureuſe & agreable ſouffrance, dont le bon heur ne peut-eſtre gouſté que de celuy qui en ioüit plus ou moins abondamment. En effet l'amour veritable & fidel ne dit iamais, c'eſt aſſez. Auſſi, ma chere vie, aymeroiſ-ie infiniment mieux vous donner ma vie en gros & en détail ſur la Croix, en tout amour & pureté, ſelon que ie vous la dois, que de contempler voſtre eſſence infinie face à face, s'il m'eſtoit permis de le faire, ſans vous aymer entierement ſelon cét ordre des ſouffrances ſi neceſſaire & ſi raiſonnable. Surquoy ie me ſens auoir vn infiny ſujet de m'humilier & m'auillir à mes propres yeux en voſtre diuine preſence, & de toutes vos creatures. Mais ie ne feray pas icy autre deduction de nos intimes ſecrets. Vos Epouſes de mon degré m'entendront bien ; & celles qui ſont en moindre degré m'admireront raiſonnablement en leur ſuſpenſion.

XIX. Quel moyen y a-il à ceux qui ſont plongez & perdus en ces abiſmes, d'en vouloir iamais ſortir, & deſirer le retour aux choſes creées ? Non, mon cher amour, cela ne ſera point. L'amour mutuel & reciproque de deux ſi intimes & vniques amans, non ſeulement ne le permet iamais ; mais il abhorre infiniment ce retour, y allaſt-il de la vie & de tout le bien-eſtre de voſtre Eſpouſe.

Digitized by Google

XX. Ce merueilleux & ineffable Sacrement eſt vn feu d'amour allumé au plein de la terre, en ſorte qu'il ne tient qu'aux hommes qu'ils ne deuiennent Dieux. Et c'eſt ce que nous admirons infiniment en noſtre tres-profond rauiſſement. O que ce Sacrement amoureux nous eſt vn grand bien, & vn bien inconnu, & caché en ſes infinis myſteres: quoy qu'à noſtre égard il nous ſoit compendié, & totalement expliqué par la viuifique onction de voſtre tres-ſaint Eſprit. C'eſt ce que nous voyons auec vne rauiſſante admiration en voſtre vie, mort, & Paſſion amoureuſe: Car ſe ſont là les productions & les prodigieux effets que les abiſmes de voſtre amour ont produit aux hommes en temps conuenable: Effets qui ſont meſme choſe auec leur cauſe: Et c'eſt ce Sacrement amoureux, qui comme vne mer infiniment vaſte & profonde, les contient & les découle à nos eſprits pour noſtre rauiſſement, par deſſus toute perſuaſion, & eſſentielle excitation. Quoy qu'il ſoit vray qu'il faſſe des eſtats diuers dans les hommes, ſelon les diuers degrez, qu'ils ont, du gouſt de voſtre amoureux eſprit.

XXI. Or pour parler icy en faueur de ceux qui ne ſont que dans les ſens: ſi l'homme eſt malade, vous eſtes ſon Medecin dans ce diuin myſtere, ô mon amour. S'il eſt aueugle, vous eſtes ſa lumiere. S'il eſt indigent, vous eſtes ſon threſor & ſes richeſſes infinies. S'il eſt foible, vous eſtes ſa force. S'il eſt accablé de guerre & d'ennemis, vous eſtes ſon liberateur, ſa force & ſa paix. S'il eſt plein de triſteſſe & de crainte, vous eſtes ſa joye, ſon aſſeurance, ſon eſperance, & ſa ſatieté: pourueu neantmoins que par cét exercice, il ſe répande frequemment en vous de cœur & d'affection, & qu'il vous repreſente amoureuſement toutes ſes neceſſitez tant d'eſprit que de corps. Car vous le ſecourerez

à poinct nomme, & quand il en ſera temps, apres vne longue perſeuerance à frapper à voſtre porte.

C'eſt par cét ineffable Sacrement, ô mon amour & ma vie, que l'amour ſe renouuelle, ſinon tous les iours, au moins tres-frequemment, en eſprit, ſe reueſtant de la Deïté infinie par cette vnion tres-eſtroite. Et par ce moyen il donne vne gloire inconceuable à Dieu, aux Anges, & aux Saints; & acquiert vne force indicible contre les diables, contre le monde, & contre ſoy-meſme. Vn tel homme fait touſiours ſa reſidence & ſes œuures dans le cœur de ſon bien-aymé que vous eſtes, & dans vos playes ſacrées; là où il reçoit vn gouſt & vne intelligence ineffable de tous les infinis myſteres d'amour. Que ſi le feu d'vn tel amour n'agit viuement & puiſſamment dans le ſens, l'homme eſt alors éleué tres-nuëment, & tres-ſureſſentiellement en ſa propre ſphere, & en ſon centre diuin: là où les operations infinies de Dieu ſont ſi admirables en la creature, qu'elles ſont infiniment hors des priſes, & des atteintes de l'entendement humain.

XXII. Tels ſont les effets des frequens & mutuels baiſers de la bouche de l'eſpoux & de l'eſpouſe, à l'inſtance de leur amour infiny: par la frequence deſquels celle-cy eſt navrée d'vne playe infiniment douce, delicieuſe, vitale, & mortelle. De ſorte que par l'ineffable douceur de cét amoureux effort, l'eſpouſe ſuccombe & meurt d'amour en ſon eſpoux. Et là elle ſe ſent & ſe voit irreparablement noyée & perduë, en la tres ſimple & tres-delicieuſe éternité de Dieu, ſans temps, & ſur le temps de la meſme éternité.

C'eſt ainſi que l'ame fidele eſt illuſtrée de toutes les proprietez & des richeſſes de ſon diuin eſpoux. De là elle ſort, & là elle rentre tres frequemment, ſortant ſans ſortir de l'infinie diuinité de ſon eſpoux, en ſa diui-

ne

ne humanité. Là elle ſejourne à plaiſir & à diſcretion, contemplant ces infinies beautez qui la rauiſſent fortement hors de ſoy. Puis quand elle s'eſt bien égayée là dedans, ſans voir ny ſentir aucune difference dans le ſujet de ſa contemplation, le voyant touſiours également Dieu & homme : Elle quitte l'humanité pour rentrer d'vn vol tres-actif & tres-facile, en la ſeule Diuinité eſſentielle & perſonelle de ſon eſpoux, que vous eſtes. Et puis de là elle reuole en toute la diuinité de la tres-ſacrée, & tres-adorable Trinité. C'eſt là que les ſecrets qui luy ſont reuelez & communiquez, conuiennent trop mieux à l'humble ſilence d'vn amour intime, qu'à ſon tres-ſimple flux viuement debordé : Quoy que ſa ſimplicité ſoit ſi vnique, & ſi penetrante en tout le fond, & en toutes les puiſſances de l'ame, qu'elle a en horreur la circonference & la ſortie, ſi eſſentielle & ſi conciſe qu'elle ſoit : Ce qui eſt tout dire & tout monſtrer à l'infiny. Toutes ces experiences ſont ſi merueilleuſes en l'vnique vnité de Dieu, que tout demeure là dedans ſans expreſſion, pour le comble de la jouïſſance & de la fruition éternelle, & toute preſente, que l'ame poſſede en ſon diuin objet.

XXIII Pour ce qui eſt de l'amour anagogique, plus paſſif qu'actif, dont l'eſpouſe ſe rauit, & s'éleue en vous ſon eſpoux, meſme auant le temps de ſa totale transfuſion & conſommation; on en pourra voir les effets dans mes écrits, ou autres ſemblables. Mais l'immenſité nous tire toujours à elle, en laquelle plus nous nous rauiſſons, plus nous ſuccombons & tombons là dedans engloutis totalement en cét ocean, ny plus ny moins que le poiſſon qui veut engloutir la mer, & quis'y trouue engloutty luy-meſme. Tel eſt l'eſbat amoureux & reciproque entre vous & voſtre épouſe, telle que nous la ſuppoſõs, ô mon cher amour. C'eſt icy que voſtre paradis eſt dé-

bondé en la creature, & que celuy de la creature eſt relatiuemẽt en vous, qui ſeul viuez & agiſſez en tout ce qu'elle eſt éternellemẽt, & en toutes ſortes d'euenemẽs.

XXIV. Neanmoins la creature reſſent auec langueur, qu'elle demeure toujours viatrice; & s'auance inceſſamment vers ſon abiſme, pour cõprendre de plus en plus ſon infiny cõprehenſeur que vous eſtes. De ſorte qu'elle n'arreſte point en vn eſtat: quoy qu'elle demeure treſtable en ſa contemplation objectiue & fruictiue, & en la perte entiere de ſoy-meſme en voſtre infinité. Ce ſont les effets de l'amour en la creature, lequel amour la fait ſortir hors d'elle-meſme par vn autre amour plus parfait: afin que la creature dominée & paſſionnée de voſtre amour, faſſe vn amoureux retour à voſtre meſme amour. C'eſt alors que vous luy verſez cét amour à guiſe de gros fleuues, dont la rapidité l'emporte ſi loing, qu'on ne void plus ny traces ny veſtiges de telles creatures. Car elles ſont toutes en vous, en tout vous meſme, & tout autrement que nous l'exprimons icy: Et il ne faut aucunement nous relaſcher, ny nous detendre de l'ordre & de l'effet de ce flux ou eſcoulement diuin, que nous voyons totalemẽt débordé en grand nombre de creatures, & qui les rend merueilleuſement diuines.

XXV. O mon amour & ma vie, que l'infinie fecondité de voſtre amour eſt induſtrieuſe, qui a ſceu inuenter des moyens ſi propres pour rauir à ſoy tout eſprit qui s'en trouueroit capable! Hé! quelles extremitez peut-on conceuoir de plus diſtantes que Dieu & l'homme? neãmoins les voila vnis enſemble par la force de voſtre diuin amour. C'eſt luy qui a fait ce rauiſſant exploict pour ſoy-meſme, & pour ſa creature; ne ceſſant d'agir en elle, afin de la changer en vous, & que ne viuant plus en elle-meſme, vous y viuiez ſeul, ô mon amour, & ma chere vie. Apres cela il ne reſte plus que d'attendre

Digitized by Google

auec patience, & conformité la tres-amoureuſe & tres-deſirée diſſolution de ſon corps, non pour ſoy-meſme, mais par vn deſir infiny qu'on a de vous, afin d'en auoir la iouïſſance dans vne parfaite, & infinie plenitude.

XXVI. Cependant, quoy que noſtre banquet ſoit ſi delicieux dés cette vie: il eſt neanmoins ſouuent melangé d'amertumes & d'afflictions, & voſtre amour le requiert ainſi de ſa part, & de la noſtre. A quoy jaçoit que nous ne faſſions pas de reflexion, ſi eſt-ce que nous reſſentons bien la diſtance, & l'éloignement extreme, qui eſt entre noſtre fruition, & la iouïſſance de la patrie. Quoy qu'il nous ſuffit en tout ſens, & en tout euenement que nous ſoyons bien-heureux, meſme ſans cette ſi eſtroite conionction, ainſi que i'ay dit ailleurs.

XXVII. Celuy donc qui recherche voſtre amour, ô ma chere vie, le trouue comme vn archer, l'arc en main, preſt à decocher mille fleches tres-acerées contre la butte viue-mourante; le veux dire contre la creature: & cela auec vne ſi plaiſante auidité que l'vne n'attend pas l'autre. Partant ſi quelqu'vn deſire cét heureux ſort, que ſans remiſſion il ſe donne en proye à voſtre amour. Bien-toſt il ſe ſentira navré de toutes parts de ſes tres-douces & mortelles playes, dont la langueur luy ſera comme vn paradis, & le comblera d'vne joye bien plus ineffable; que les mondains ne languiſſent de douleur, dans les bleſſures mortelles de leur amour propre. C'eſt beaucoup dire, ô mon cher amour & ma chere vie; & celuy qui ne s'exerce qu'à l'exterieur des vertus, ne le concevra & ne le croira jamais; Auſſi n'ay-je pas la reſolution ny la force de le luy perſuader. Quoy que voſtre ſapience, quelque part qu'elle ſoit, ô mon amour, ſoit forte & viue pour perſuader: & tres-ſimple en ſoy-meſme pour eſtre facilement perſuadée. Mais non, elle n'a aucun beſoin de perſuaſion, autremẽt ſon habitude

& son exercice ne seroit gueres excellent en celuy qui auroit ce besoin. Si bien qu'en cecy, ô ma vie, nous disons & monstrons peu de chose à celuy qui n'est point surpassé. Comme aussi à celuy qui l'est entierement, toute cette expression n'est rien à l'égard de son experiẽce.

XXVIII. Or pour retourner à mon propos, l'ame, ô mon amour, qui vous est fidele, ne vit que pour aymer, & n'ayme que pour glorifier infiniment, & eternellement l'amour. Son humilité est heroïque, sans neanmoins sçauoir qu'elle est humble. Elle ne sçait que aymer ardemment & sans relasche, d'vne maniere tresnuë, & tres-essentielle. L'amour ne pense qu'à ce qu'il ayme, ne parle que de ce qu'il ayme; & si on luy parle d'autre chose, ce luy est vn si grand creue-cœur, que c'est cõme vne fleche pointuë qui le navre profõdemẽt.

XXIX. Mais de qui parlons nous, ô mon amour? helas! à peine y a-t'il personne qui viue selon ces veritez. Ceux qui deuroient estre saints conformement à ces pratiques, ne viuent trop souuent que de railleries; & ne font ordinairement estat que de conformer leur vie & leurs paroles à ce siecle mal-heureux, s'esloignans tant qu'ils peuuent de leur reformation. Ils font estime de l'amour sensible, mais sitost qu'ils sont priuez de sa douceur, ils cherchent auidement des saueurs & consolations animales, dans vne vie prophane & mondaine. O mal heureux ingrat qui liras cecy, regarde auec attention, & deplore profondement ta misere, en quelque condition que tu sois.

Ie sçay, ô mon amour, que ceux qui taschent de joindre les exercices de la perfection, auec la conuersation profane des hommes, s'excusent ordinairement sur la necessité qu'ils croyent auoir de satisfaire au commun. Mais cette excuse est tres-foible; & ils feroient trop mieux de n'accomoder pas leur cœur de cent fois l'vne,

Digitized by Google

à ce qui ſe dit & ſe traitte en ces rencontres; veu le malheureux debris que cela fait à la pureté de leur cœur, & de leur conſcience. I'ay donc iuſte ſujet, ô ma chere vie de les exaſperer, puis qu'ils ne ſont que purs politiques, & par trop infidels à voſtre amour, quelques grands & éleuez qu'ils ſoient ſur les autres.

En vn mot, ô mon cher amour, ceux qui ſont ſolitaires d'eſprit ne doiuent iamais agir de la ſorte: ains à ſens tout contraire, autrement ils ſont directement contre leur bien & leur amour perfectif, tant ſelon vous que ſelon eux meſmes. La ſimplicité eſt excellente, mais ſi elle n'eſt accompagnée de grauité & de prudence diuine, elle ſe tourne inſenſiblemnt en ſenſualité, ſous de beaux pretextes & de belles apparences. Tout ce qui leur eſt licite ne leur eſt pas expedient, & ce n'eſt pas bien iuger que de s'accommoder aux inclinations des hommes mondains, ſous pretexte de charité. O mille & mille fois grande deploration! Pauures hommes! où ſommes nous? Helas! Il nous ne trebuchions icy que pour le moment, en nous releuant auſſi-toſt, cela ſeroit tolerable, & nous ſeroit pluſtoſt vne gloire qu'vn defaut. Mais comme cela n'eſt pas, on nous void giſans & enfoncez dans la matiere; touſiours preſts à entendre & à dire toutes choſes. Eſpouuantez-vous ſur cecy, vous qui verrez cette digreſſion: Et tant plus vous ſerez grands, plus verrez-vous auoir ſujet d'eſtre veritables à voſtre vnique amour.

XXX. Aymez donc, ô hommes celuy qui vous a éternellement aymé. Aymez-le d'vne actiuité infinie & par vne continuelle application de toutes vos puiſſances. Faire moins, ce n'eſt pas aymer. Monſtrez voſtre amour dans le digne & frequent vſage de la ſainte Communion. Ne croyez pas que voſtre eſtat & vo-

ſtre condition de Chreſtien ou de Religieux, vous puiſſe rendre bien-heureux. L'amour d'vn Dieu demande vn amour reciproque : & les œuures exterieures ne donnent quaſi point de gloire & de plaſir à Dieu ſi elles ne ſont animées d'vn amour pur, & libre de tous empeſchemens. Il eſt vray que les hauts & curieux exercices de l'eſprit ne ſeruent que pour enfler : & que la charité ſeule édifie. Mais auſſi ne faut-il pas tomber dans la tiedeur. Car on ne peut dire combien de malheurs & de pauureté ſpirituelle elle apporte à ceux qui ne ſont ny dedans ny dehors, & qui ne ſont ny pour Dieu, ny pour eux meſmes. Gens inſtables, ſuperbes, & enflez d'hypocriſie, pour l'ordinaire : faiſans aſſez voir qu'ils n'ont qu'eux meſmes pour fin, & leur inſtabilité pour repos.

Ces perſonnes, ô mon cher amour, qui ſe ſont detournées de vous, & qui ſe ſont écoulez aux objets creez, doiuent s'animer & s'exciter viuement par les penetrans aiguillons de voſtre amour, qui les rendront librement amoureux de vous. Ils ſçauront alors que l'amour ne penſe qu'à la choſe aymée ; qu'il n'eſt iamais oiſif, & que ſa preuue eſt la dilection & la manifeſtation des œuures. Ils verront que l'amour ne ſe laſſe jamais, & ne s'aſſujetit point au raiſonnement de la nature, que la honte ne le retient point, que le trauail ne le ſurmonte point, qu'il commence toûjours ſans auoir égard au trauail paſſé. Il n'enuiſage que ce qu'il luy reſte, qu'il croit infiny, & neanmoins ne s'en eſpouante pas : au contraire c'eſt ce qui le fortifie merueilleuſement & ſecretement, & qui l'anime à la conuerſion vnique & frequente vers ſon Souuerain bon-heur, que vous eſtes, ô mon cher amour, ma vie, & mon tout.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DV TRES-SAINT
SACREMENT DE L'AVTEL.

1. *LA grace, auſſi bien que la nature, ſe conſerue par le manger.*
2. *Pourquoy IESVS-CHRIST s'eſt tant abaiſſé que de ſe donner à l'homme en forme de nourriture.*
3. *Par le moyen du Saint Sacrement l'homme peut eſtre heureux dés cette Vie.*
4. *Grande folie & aueuglement à l'homme, de chercher ſon bon-heur hors de Dieu.*
5. *Puiſque le Saint Sacrement eſt Vne nourriture, il faut auoir faim & appetit pour le manger.*
6. *Le S. Sacrement eſt le bon-heur de l'homme en cette Vie, attendant celuy de l'Eternité.*
7. *Icy eſt la Vraye Vie, qui eſt la Vie d'amour.*
8. *Grand bon-heur d'eſtre famelique de cette Viande Celeſte.*

Digitized by Google

DV TRES-SAINT SACREMENT DE L'AVTEL.

CONTEMPLATION DIX-HVITIESME.

IL n'eſt pas ſans cauſe, ô mon cher amour, que voſtre Prophete nous a dit auec admiration, que voſtre bonté a fait vn memorial de ſes merueilles, & que vous auez donné vn aliment à ceux qui vous craignent. De vray c'eſt le propre de voſtre bonté & amour infiny de conſeruer toute choſe en ſon eſtre. Et comme il eſt queſtion de nous créer de nouueau, puis que nous ſommes déchus de l'eſtre ſpirituel de la grace apres noſtre premiere creation: Voſtre Majeſté a bien daigné pour ce ſuiet dans la plenitude des temps, prendre la ſimilitude de noſtre chair de peché, afin de nous rendre derechef ſemblables à vous par vos amoureux exploits. En ſuitte dequoy il falloit que vous pourueuſſiez, comme vous l'auez fait, en temps conuenable, à tout

tout ce qui eſtoit neceſſaire pour accomplir cette noſtre ſimilitude auec vous, & pour faire que vos purs éleus & predeſtinez deuinſent vous meſme, par vne parfaite deïfication de toute la creature en vous.

C'eſt pour cela, ô mon amour & ma vie, que voſtre bonté nous voyant ruinez & perdus par le manger, s'eſt donnée amoureuſement à nous en forme d'aliment; afin de nous reparer entierement, & nous deïfier par l'excellente communication de voſtre grace : qui ſurcroiſt & ſur-abonde en nous à proportion de noſtre amour. C'eſt en cette maniere que vous donnez à manger à ceux qui vous craignent d'vne crainte filiale : car craindre ainſi, c'eſt vous aymer, & il n'eſt pas poſſible qu'on ne craigne en cette façon ce qu'on ayme & reuere beaucoup. Cét effet eſt ſi merueilleux que le Ciel & la terre en ſont iuſtement rauis : Et c'eſt ce qui rauiſſoit Iob, enuiſageant l'homme non ſeulement en ſes miſeres, mais en ſon bon-heur futur; conſiderant que vous le deuiez tellement anoblir, que de vil fumier & pourriture qu'il eſtoit, il deuoit eſtre changé par plenitude d'amour & de grace en voſtre deïté.

Comme donc il faut que le corps ſe repaiſſe tous les iours pour conſeruer ſa vie; ainſi vous auez pourueu à la vie de la plus excelente partie de noſtre tout, luy donnant à manger, non la mane delicieuſe du deſert, nonobſtant laquelle les hommes mouroient & ſont tous morts : mais vous meſme qui eſtes le pain des Anges, qu'ils mangent éternellement dans le Ciel, auec vn deſir tres-ardent, & vne auidité tres amoureuſe. C'eſt ce meſme pain des Anges que nous auons mangé & mangeons encore : Pain que voſtre amour & voſtre bonté ont paiſtry dans les tribulations de voſtre vie, & de voſtre Paſſion douloureuſe. Pain cuit & recuit ſur le ſanglant Autel de la Croix, par toutes les ardeurs

de la fournaise de vostre amour à l'endroit des hommes.

II. O doux & ineffable amoureux des hommes ! que faites vous? est-ce à tels frais que vous les nourrissez ! Ouy : Car ils sont vos delices, vostre plaisir, & vostre tout. C'est pour eux que vous auez fait le Ciel & la terre, & toute la nature creée s'il faut ainsi dire. Bien plus, vous les auez faits à vostre image & à vostre semblance : & auez bien daigné les nourrir si excellemment en leur estat de foiblesse & de mortalité, qu'il n'y eust que la moindre partie de leur tout, qui allast à la corruption. L'industrie de vostre amour a fait que leur partie incorruptible, ie veux dire leur ame, demeurast saine & entiere, non seulement par les principes de la bonté naturelle, mais beaucoup mieux par ceux de vostre excellente grace ; laquelle s'est débordée sur nous par vn flux si rauissant & impetueux, qu'il est capable de tout entraisner en soy-mesme.

Cela, dis-ie, s'est fait ainsi, afin que l'ame demeurast incorruptible, non seulement en allant à sens contraire de la corruption du peché : mais encore afin qu'elle fust renduë excellemment noble, estant éleuée par dessus elle mesme, & toute qui est sensible, à vostre tres-haute vnion & contemplation : & qu'ainsi perduë à soy, elle fust hautement transformée & deifiée en tout vous mesme, qui estes son Dieu, son amour, son reparateur, & son tout.

Or comme il n'est rien de si facile & de si agreable à la nature que boire & manger conformement à son appetit, qui luy est donné pour la conseruation de sa vie, les hommes ne pouuans viure sans vous, mesme selon leur appetit naturel, vous vous estes donné tout exprez à eux, en forme de pain & de breuuage, afin de satisfaire l'appetit de leur ame ; monstrant en cela l'e-

Digitized by Google

ſtat merueilleux que vous faites de l'homme ſelon l'eſprit, & meſme ſelon le corps. Car vous auez pris vn ſoin de l'vn & de l'autre, ſi ſpecial & auec vn amour ſi ſingulier, que par le ſuccez & l'entre-ſuite des merueilleux effets de cét amour, vous vous eſtes finalement laiſſé à eux iuſques à la conſommation du ſiecle, afin qu'ils vous mangent & vous boiuent éternellement, auec vn plaiſir qui reſulte en eux de voſtre plaiſir infiny.

Beuuez & mangez, leur dites vous, mes amis: enyurez vous du Calice precieux de mon ſang. Car tel eſt mon vouloir, ma puiſſance, & mon amour à voſtre endroit: & ces trois ne ſont qu'vne meſme choſe en moy, pouuant faire tout ce qu'il me plaiſt: & deſirant ſelon mon bon plaiſir amoureux vous faire tout le bien que i'ay éternellement decreté auec vne telle amplitude, que ie me donne moy-meſme à vous qui ſuis le bien de toute creature & de moy-meſme: le poſſedant pour moy, à mon infiny plaiſir gloire, & éternité.

III. Cela eſtant ainſi, mon amour & ma vie, l'homme a beau moyen, de n'eſtre plus iamais pauure, ny mal-heureux, ny mortel, ny terreſtre, ny vagabond par les terres & les mers, s'il ne veut. Car en ſe nourriſſant de vous, & vous receuant en ſoy, il éuitera ſans peine toutes ces miſerables extremitez, qui ne ſe peuuent éuiter par tout le reſte des hommes. S'il veut vous aymer il ſe contentera de peu de biens de nature; & il vous aura pour recompence, auec voſtre vie, vos biens, & vos perfections, qui le fortifieront en la force & ſouëfue abondance de voſtre eſprit. Si bien que deſormais il ſera mort à toutes choſes creées, & ne s'en ſouciera plus, ſe voyant en ioüiſſance de vous, & de voſtre vie diuine, qui le ſur comblera de ſes infinies delices. Car comme on donne ayſement le rien pour le

Digitized by Google

tout, il donnera facilement le fumier de tout ce qui eſt creé à quiconque le voudra, pour viure de vous & de voſtre vie : Et pour demeurer dans les delices inconceuables de la pleine poſſeſſion & iouïſſance de toute voſtre deïté, ſelon ſa capacité preſente.

IV. Or ces biens, mon amour & ma vie, nous arriuent par le manger & le boire que l'excez de voſtre amour infiny nous a preparé, que nous n'auons point merité, & dont nous ne pouuons aſſez vous remercier. Si bien que ſi nous ne deuenons point inſolens en conuertiſſant en noſtre propre gouſt & en noſtre intereſt voſtre mouſt delicieux, ie veux dire l'affluence de voſtre amour que nous regorgeons à tout le monde, ou en croyant que c'eſt l'effet de nos merites ; alors, nous vous renuoirons ces débordemens de voſtre flux amoureux, nous en eſtimans autant indignes, que nous ſommes indignes d'approcher de vous, de ſi loin que ce ſoit, pour vous parler & vous arraiſonner dans nos plus grandes neceſſitez. Car ainſi le requiert voſtre Grandeur, & noſtre vileté.

Mais, qu'eſt-ce, ô ma chere vie, de celuy qui n'admire cét amour ? Ah ! ſans doute il eſt ſans ame & ſans amour. Il ayme vn fol, qui eſt luy-meſme ; En plaiſant au monde, il plaiſt aux incenſez : Et ſe delectant ſeulement de ſoy-meſme & des choſes creées, il demeurera éternellement inſatiable en ſa brutale conuoitiſe. Car ſa beatitude eſtant au dedans, il la cherche au dehors, & n'en connoiſt aucunement la cauſe que vous eſtes. O aueuglement deplorable ! ô inconceuable miſere ! faut-il que l'homme qui eſt fait pour eſtre Dieu, demeure en la chair, & ne ſe delecte qu'en la chair ? Pourra-il iamais trouuer la dedans aucun ſujet d'excuſe ? Ie n'exclus pas de ce mal-heur les faux Chreſtiens, ô mon cher amour, qui n'ayans voſtre nom & voſtre Religion

Digitized by Google

qu'en la bouche, portent en leur cœur le poiſon de la mort éternelle. Ils frappent leur poitrine, & diſent, *le Temple de Dieu*: Et cependant ils vous nient par leurs œuures, & eſtans eux meſmes le temple de Dieu, ils perdent & deſtruiſent ce temple par toutes ſortes d'execrations. Ah! qu'il ſeroit à propos à tels endiablez de iamais n'auoir eſté; puiſque mourans ſi miſerables, comme ils ſont ſouuent, tout l'enfer & les demons ne ſuffiront pas pour les tourmenter condignement à toute éternité.

V. Mais pourpuoy, mon amour, vous parler icy de ces mal-heureux, qui mettent leur plaiſir auec les brutes dans la chair, & nullement en vous? Nous autres, cependant, que deuons nous faire ſinon exciter noſtre appetit de vous; afin qu'inceſſamment nous vous deſirions boire & manger; puis que c'eſt le plus grand plaiſir & la plus grande gloire que nous vous puiſſions donner en cette vie? Voire meſme c'eſt icy la conſommation de noſtre diuin mariage en vous & en nous. Qui eſt choſe ſi plaiſante & ſi agreable à voſtre diuinité, que les Anges prennent vn extreme plaiſir à nous voir exercer & pratiquer cét ineffable myſtere, en noſtre treshumble & amoureuſe communion, & vnion treseſtroite de voſtre *Tout* à noſtre *Rien*, & de noſtre rien à voſtre tout. Vnion qui nous va de plus en plus transformant en vous, afin qu'en toute voſtre éternité nous ne ſoyons que vous, en la pleine communion, & participation de tous vos biens, & de tout vous meſme.

VI. O Dieu! que faiſons nous? les hommes deſirent tant d'eſtre quelque choſe, & ſur tout d'eſtre bien-heureux, ſans en ſçauoir les moyens! Helas! que ne cherchons nous noſtre bon-heur & noſtre plein Paradis dés icy bas, en ſon propre objet, & en ſa cauſe finale que

vous eſtes pour chacun de nous, en ce tres-amoureux & tres-auguſte Sacrement.

Mais non, mon amour & ma vie; ce n'eſt pas noſtre bien & noſtre bon-heur que nous cherchons en vous. C'eſt ſeulement le voſtre que nous y cherchons, comme en toute autre choſe. Que ſi l'ame amoureuſe & fidelle n'eſt pas tant où elle anime que là où elle ayme: C'eſt cela, mon amour, qui eſt cauſe que nous vous renuoyons amoureuſement tout le bien, & tout le bonheur qui reſulte en nous du bon-heur éternel que vous poſſedez en vous meſme: cela meſme eſtant voſtre; & ne voulans rien pour nous à tout iamais que le meſpris & la confuſion.

Il eſt neanmoins vray qu'en cela meſme nous deſirons tres-ardemment de vous voir & ioüir de vous: & que cette triſte & langoureuſe vie nous eſt vne charge inſupportable. Cependant, mon amour, nous attendrons en toute patience & humilité le bien de noſtre diſſolution, admirans & beniſſans ſans ceſſe voſtre amour, de ce que par vn effet autant immenſe que luy meſme, il nous donne icy voſtre infinie Majeſté: & ce qu'il vous donne encore d'vne autre maniere aux hommes qui ſont vos intimes amis. Car ceux-cy eſtans ſouuerainement amoureux, vous reçoiuent ſans bornes & ſans limites, s'il faut ainſi dire: parce que leur amour paſſif & renoncé n'admet aucunes bornes à vous aimer, au faire, à l'endurer, & au mourir.

VII. C'eſt la Communion de ce voſtre Sacrement qui fait que nous n'adherons plus à la terre; quoy qu'à noſtre tres grand regret nous y demeurions touſiours. Mais nous y demeurons, perdus au tout de voſtre ſubſtance, pour iamais n'en ſortir viuans à nous meſmes. Il eſt donc queſtion de ſe nourrir de vous, afin d'auoir en ſoy la vraye vie permanente. Il s'agiſt icy de boire &

Digitized by Google

de manger à cœur ſaoul de voſtre vie en voſtre vie; puis que c'eſt icy le don de l'amour, qui contient en ſoy tous dons; & ſon propre donateur, lequel excede infiniment tous ſes dons. O merueilleux & mille fois merueilleux memorial, qui monſtre & donne vn Dieu amoureux de l'amour, & tout ſon amour meſme, à ſes amoureux intimes! O choſe eſtrange, que les hommes ayent les yeux ſi aueugles, qu'ils ne voyent ny l'amoureux, ny l'amour des ſaintes ames! Au moins puis qu'ils ne peuuent le penetrer en luy-meſme, en ſa cauſe, & en ſa propre ſource; s'ils s'efforçoient d'y entrer par le plus haut de ſes effets, qui eſt vne porte ouuerte à tout le monde! s'ils le vouloient icy contempler, ſans recréer, & ſans delecter! Ils le connoiſtroient bien-toſt à ſuffire, & ſe reſoudroient de demeurer en luy, & de ſe transformer auec tous leurs appetits, en luy & en ſon ſeul apetit, par le moyen de ſon feu tres-deuorant!

Or ſus, mon cher amour, que celuy qui eſt ſainct, taſche de l'eſtre encore plus: & que celuy qui eſt pur & net le deuienne encor plus, par l'vſage de cet ineffable Sacrement. Car, quoy qu'vne Communion ſanctifie les hommes qui taſchent de tout leur pouuoir de s'en approcher dignement: elle leur eſt encore vne preparation meilleure & plus excellente pour vne autre Communion prochaine. Et par ce moyen ils reçoiuent plus abondamment vos dons, voſtre grace & voſtre ſainteté, en l'abondance du tres-ſainct Eſprit, & en l'eminence de ſon don ſeptiforme.

VIII. O qu'heureuſe eſt l'ame amoureuſe, ô ma chere vie, qui a vne faim & vne ſoif inſatiable de vous! qui en l'ardeur de ſa faim, approche chaque iour de voſtre Table Sacrée; & qui ſe repaiſt de vous auec tant d'auidité, qu'elle en eſt inſatiable. On peut dire de telles perſonnes que toute leur ame, tout leur cœur,

Digitized by Google

toute leur vie, tout leur amour, toute leur pensée, tout leur appetit, toute leur force, & tout leur corps, sont en continuelle attention à vous. Ce qui estant ainsi elles sont aussi éloignées de pouuoir pecher, qu'elles sont attentiuement arrestées à vous contempler, vous aymer, vous admirer, & vous magnifier. Car c'est là leur vnique occupation, soit qu'elles vous parlent, soit que leur plongement amoureux en vous se fasse au plus profond & au plus secret silence de l'esprit, où vous residez en vostre sur-essence & sur-éminence. Et cela, ô ma chere vie, à dessein de fondre tout ce que nous sommes en vostre amour infiny, tantost par de tres simples liquefactions, & par des delices & notions tres-lumineuses: & tantost par l'ardeur & l'embrasement de vostre mesme amour, ou en quelque autre maniere.

Et nous, mon amour & ma vie, puis que nous sommes en cét heureux estat, viuons là, amoureux par dessus l'amour.

SOMMAIRE

Digitized by Google

SOMMAIRE
DV TRES-SAINT ET INEFFABLE SACREMENT DE L'AVTEL.

1. DIEV *employe toute ſa puiſſance en ce Sacrement.*
2. *Il appartient aux amoureux de Dieu de parler de ce miſtere, quoy qu'il ſoit ineffable.*
3. *Effets admirables de la ſainte Communion, & pourquoy pluſieurs ne les experimentent pas.*
4. *Plainte contre les Communions proprietaires.*
5. *Eſtonnement de l'ame de ce que Noſtre Seigneur ſe donne icy auſſi bien aux mauuais, qu'aux bons.*
6. *Ce Sacrement eſt vne eſchole de renonciation, & de manſuetude.*
7. *Effets de la Communion dans les parfaits.*

Digitized by Google

DV TRES-SAINT ET INEFFABLE SACREMENT DE L'AVTEL.

CONTEMPLATION DIX-NEVFIESME.

1. ENTRONS encore, ô mon amour & ma vie, aux plus profonds abiſmes de voſtre amour: car celuy-cy ſemble eſtre, & eſt en effet plus profond que tous les autres. Que veut dire, ô mon amour, qu'auant que mourir d'vne ſi cruelle mort que celle que vous auez ſouffert, par le maudit miniſtere des hommes, vous ayez voulu vous donner à eux pour iamais, par vn Sacrement ineffablement ineffable? Ie le puis appeller ainſi: car c'eſt pour ce ſujet qu'il eſt fort iuſtement appellé Sacrement des Sacremens, puis qu'il contient en ſoy tout l'eſprit, tout l'amour, toute la grace, & la vertu des autres Sacremens: leſquels ne ſont que comme des medecines pour guerir le pecheur, & le diſpoſer à receuoir dignement celuy-cy.

Digitized by Google

Voſtre amour eſt ſi prodigieux, & ſi exceſſif en ce poinct, que le Ciel & la terre ſont en continuel rauiſſement ſur ce miſtere. Car vous y auez deployé voſtre toute-puiſſance iuſques à ſon ſuprême & dernier effet. Et ſi nous ceſſons d'admirer tout ce que vous auez fait, ou pouuez faire de plus merueilleux hors de vous; pour l'admirer en vous & en nous, en voſtre nature & en la noſtre eleuée à voſtre ſuppoſt; & en toutes ſes œuures admirables : Nous trouuons ce myſtere bien plus eſtonnant que toutes ces autres œuures, quoy qu'elles faſſent vne mer d'abiſmes impenetrables, capables de rauir & d'eſtonner le Ciel & la terre, les Anges & les hommes.

Icy vous vous communiquez vous meſme à nous autres pauures mortels, qui n'eſtans que cendre & pouſſiere, ſommes éleuez & vnis par ce Sacrement à voſtre diuinité, & transformez en elle; à proportion neanmoins de noſtre amour, & non autrement. Si bien que par cette admirable communication, vnion, & transformation, nous deuenons Dieux, par vne tres-profonde & admirable participation de voſtre Diuinité. Et cela par le moyen de voſtre grace infinie & de voſtre amour, duquel nous ſommes rauis & tranſportez en luy; & qui opere en chacun de nous des effets dignes de ſa grandeur. Là nous ſommes faits eternels en toute ſon eternité, & nous ſommes ornez de tous les dons & de tout le luſtre de la Diuinité; autant que la creature amoureuſe peut receuoir de cette plenitude, en toutes ſes puiſſances, & en tout ce qu'elle eſt. De ſorte qu'on doit dire que quiconque eſt amoureux, en reçoit beaucoup; & que ſi on pouuoit l'eſtre infiniment, on en receuroit infiniment à proportion.

II. Il faudroit ſans doute auoir icy les conceptions

des Seraphins pour dire quelque chose d'vn tel amour que le vostre, ô ma chere vie, à l'endroit des hommes. Neanmoins encore que cela ne soit pas, il ne faut pas que les hommes amoureux laissent d'en parler, quoy qu'il soit bon d'en conceuoir dauantage. Car, ô mon amour & ma vie, quel moyen d'estre amoureux bruslant au feu d'amour, & n'en point parler? Quoy? bruller en silence d'vn feu si doux, si suaue, & si delectable, sans exhaler la flamme d'amour par la bouche; afin de rauir & d'estonner, ou plustost d'embraser tout le monde par le flux viuement coulant de ses excessiues iubilations, qui sont les effets de la delicieuse ebrieté du mesme amour?

C'est ce qui fait que plusieurs en parlent si fluidement, & si delicieusement dans leurs écrits & entretiens; croyans qu'vn chacun est capable de la communication de ces sacrez écoulemens. De sorte que c'est leur sentiment, que les hommes ne deuroient éternellement parler d'autre chose, & se taire du reste; voire mesme des plus essentiels prodiges, que vostre amour a fait, & fait encore incessamment pour le bien des hommes.

Ie ne parle point icy de ceux ausquels dans la sacrée Communion, vous ne donnez que fort peu de vostre esprit & de vostre grace, comme à des personnes dont vous faites fort peu d'estat. Ie passe encore sous silence ceux qui vous reçoiuent à leur eternelle ruine: Et dis que vous faites touſiours choses grandes en toute ame qui est en vostre grace, laquelle vous augmentez en elle, à mesure de son amour, & de sa charité. Ie ne me veux point arrester aux deductions de ces effets en particulier, ô mon amour & ma vie, mais ce que ie desire, c'est de me plonger, m'abisme, & me perdre sur ce sujet en cette mer de vostre amour; à l'imitation

Digitized by Google

devos saints & plus excellens mystiques. Car ceux-cy paroissent dans leurs escrits, s'estre profondement plongez & perdus en l'aspect de ce mystere: Et ils l'ont déduit par le dedans de fond en fond, pour soy, & pour ceux qui sont de pareille voye & penetration: S'estans dis-je plongez là dedans; totalement perdus à eux-mesmes, ils en ont dit des merueilles, pleines de delices & d'estonnement. Si bien que la veuë que nous en auons, nous sert d'ailes pour ayder nostre vol, & pour nous perdre en l'infinie profondeur de ces impenetrables abismes.

III. Disons donc que par vostre amoureuse Communion, nostre ame est embrasée, fonduë, plongée, & perduë en vostre tout: & nous sommes deuorez & consommez de vostre feu, & brasier infiniment ardent; pour n'estre plus qu'vn en vous mesme, & auec vous, au tout de vostre deïté infinie. Mais auant que cela soit, il faut auoir passé par les diuers estats & degrez de l'amour, qui sont icy supposez comme moyens necessaires.

Or c'est grande merueille comme tous les hommes, qui par le moyen de la sacrée Communion, iouïssent de ce benefice d'amour immense & infiny, ne sont fondus & rauis au feu amoureux de vostre immense fournaise. Et ce qui nous arreste encore plus dans vn éternel rauissement, c'est ô mon Dieu, ma chere vie, que cela non seulement n'est pas en la plus part des hommes; mais bien plus, qu'ils ne le voyent pas mesme de si loing que ce soit. Ce que ie dis encore de ceux qui sont en estat de grace, qui vous receuans quelquefois, n'en deuiennent pas meilleurs ny plus excellens en vostre connoissance, & en vostre amour; & qui n'en ont iamais experimenté les douceurs, & les delices.

IV. Ie m'eſtonne encore infiniment plus, de ce qu'il s'en peut trouuer, qui communient ſouuent; & n'amendent jamais leur vie telle quelle. De ſorte qu'ils s'attachent à cét exercice auec proprieté, ſe delectans ſeulement à vous receuoir, ſans y trouuer contentement ny ſatisfaction, qu'en leur propre ſens; qui leur fait croire que c'eſt vn bien qui leur appartient, & dont pluſieurs autres ſont juſtement priuez. Ce ſont des miſerables, aueuglez par leur ſuperbe, bonne eſtime, & propre complaiſance, qu'ils tirent de leur exercice que vous eſtes, ie veux dire de voſtre ſainte Communion. Car ils ſont pleins de ſecretes proprietez interieures & de propres recherches; regardans meſme icy voſtre infinie majeſté, non comme leur vray-Dieu, pour le ſeruir & luy plaire: Mais s'en ſeruans comme d'vn idole, pour fomenter leurs attaches ſpirituelles. C'eſt ce qui les rend tous renuerſez en eſprit, & pires que des demons. Car ſi on les priue de vous receuoir, ils ſortent entierement d'eux-meſmes, faiſans voir ce qu'ils ſont, & remuans Ciel & terre par toutes ſortes de murmures. Cependant vous vous donnez perſonnellement à eux, auſſi bien qu'à pluſieurs qui ſont hors de voſtre grace, comme il pourroit bien eſtre de ceux-cy, & poſſible pirement: Et cela ſuppoſé des vns & des autres, vous ne faites rien en eux de voſtre amour.

V. Qui n'admirera donc profondement de voir que vous vous donnez en ce Sacrement aux bons & aux mauuais? Au moins, mon amour, ſi vous ne vous fuſſiez donné qu'aux premiers, nous euſſions pris ſujet de moderer noſtre eſtonnement. Car quoy qu'ils ne vous ayment pas d'vn amour parfait, ils ſont neanmoins en voſtre amitié commune; & ne ſont pas tout à fait incapables de vous receuoir. Comme auſſi leur diſtribuez vous des dons, par leſquels en quelque maniere ils

Digitized by Google

vous ſont faits plus agreables.

Mais de voir que vous vous donnez indifferemment, à quiconque vous veut prendre, & vous loger chez ſoy; cela eſt capable, ô mon amour, de faire mourir d'excez & d'admiration tous vos intimes amis, voire à chaque moment. Car helas, ô mon amour & ma vie, comment peut-on conceuoir que vous entriez dans ces cauernes de larrons, & dans ces vilains cloaques des hommes? quel plaiſir vous fait-on de vous introduire en des lieux ſi mal-heureux? & quels tourmens n'y ſentez-vous point, pour ainſi dire? Ah! c'eſt la miſere qui excede toutes les miſeres. Vous l'auez bien éternellement preueu, & neanmoins vous vous confinez là dedans, & y demeurez comme dans les lieux de voſtre priſon ſur la terre.

Et nous, ô mon Dieu, quel renoncement n'auons-nous point à faire ſur ce ſujet? Les Iuifs vous ont-il fait pis que ceux-cy font à voſtre humanité ſacrée, couuerte du voile des eſpeces Sacramentales? Quoy? mon amour, eſtes-vous là dedans ſans vie, ſans veuë, & ſans ſcience du mal, qui vous eſt fait par ces hoſtes mal-heureux? Non, mon amour, nous ſommes bien éloignez de le penſer par voſtre grace. Toutefois vous vous renoncez dans les puants & horribles cachots des mauuais; vous y laiſſant empriſonner, comme ſans gloire, ſans puiſſance, & ſans maieſté. Auſſi, mon amour, vous delectez-vous infiniment chez les bons; & vous leur communiquez vos biens & vos dons tres-largement, non pas tant que vous voudriez, mais à la petite meſure de leur peu d'amour.

Pour ce qui eſt de ceux qui vous ayment vrayement, vniquement, entierement, & inceſſamment; ils ſont faits Dieux en tout vous-meſme. On ne void ſortir de ces fournaiſes ardentes que feux, que flammes, & que

braſiers d'amour. Vous vous delectez tellement en eux, qu'en cette conſideration vous oubliez facilement les injures, qui vous ſont faites par leurs contraires, & meſme par le reſte de ce mal-heureux monde, en tout genre de peché. Sauf à chaſtier ces criminels, quand ils ſeront venus au comble de leurs méchãcetez. Cependant, parce que vous differez iuſques là cette punition, il ſemble à quelques-vns que vous les oubliez, & ne vous ſouuenez pas de vous en vanger: Et eux-meſmes croyent que vous ne les voyez pas, & que jamais ils ne ſeront punis.

VI. Mais à quel propos, ce ſemble, vous faire tout ce diſcours? ouy, ô ma chere vie, cela eſt à propos; & cela fait à noſtre amour, & à noſtre eſtonnement. Car nous voyons icy voſtre longue patience à ſupporter tant de maux d'vne ingrate creature, de laquelle vous ne vous vengez qu'à extreme regret; quoy que elle ſoit ſciemment meſchante & de propos deliberé. En cela, mon amour, vous vous renoncez & vous vous dépoüillez de l'intereſt de voſtre gloire, de voſtre joye & de voſtre plaiſir; Nous enſeignant de vous imiter, ſans faire indiſcretement & ſuperbement les zelez contre les meſchans, ſous pretexte de voſtre gloire & de voſtre honneur: Et nous faiſant voir par voſtre propre exemple, que la charité eſt benigne, patiente, compaſſieuſe, qui endure, ſouffre, & ſouſtient tout. Que ſi vous, à qui cela touche de tout point, ne vous en indignez pas; comment & pourquoy le ferons nous? Comment ne commeterons nous le tout à voſtre bonté, amour, & miſericorde, vous ſupplians pour eux qu'il vous plaiſe les changer, & qu'ils ouurent les yeux par voſtre grace extraordinaire, pour connoiſtre leur miſere, & voſtre infinie bonté?

Mais

VII. Mais nous, ô mon amour & ma vie, c'eſt noſtre propre que de nous perdre en vous par vous meſme, en l'exercice de voſtre ſacrée communion. Car là vous eſtes fait le bûcher, pour brûler à iamais tous les hommes de la terre. Et là vous eſtes le bois tres-precieux & aromatique, auquel nous joignons vn autre bois odorant, c'eſt à dire les œuures que nous faiſons à la conformité & imitation de voſtre vie, afin que le feu de voſtre amour bruſle & conſomme le tout pour voſtre gloire. Là où cela eſt, mon amour, il n'y a plus que voſtre deïté, que voſtre eſtre, que voſtre feu, que voſtre amour, que voſtre vie, que voſtre ſainteté, & que voſtre tout. Car icy ſe fait l'entiere reduction de toute la creature au tout infiuy de vous meſme: où elle ſe repoſe comme en voſtre plein Paradis, & le ſien, ſans aucune diſtinction & diſſemblance, dans le ſens que ie l'ay touſiours entendu.

SOMMAIRE
DV TRES-SAINT
SACREMENT DE L'AVTEL.

1. *EN quelle maniere on doit parler de ce myſtere.*
2. *L'amour de Dieu y eſclate plus que ſa puiſſance & l'ordre qu'il tient pour la reformation de l'homme.*
3. *L'ame ainſi reformée eſt vne agreable demeure à Ieſus-Chriſt.*
4. *Noſtre amour doit eſtre inſatiable dans ſon progrez.*
5. *Perte de l'ame en Dieu, & pratiques conformes à cét eſtat.*
6. *Experiences de l'Auteur dans la Sainte Communion.*
7. *Deſſein de IESVS-CHRIST en la Sainte Communion, & les pratiques de l'Ame conformes à ce deſſein.*

Digitized by Google

DV TRES-SAINT SACREMENT DE L'AVTEL.

CONTEMPLATION VINGTIESME.

ENcore que ce myſtere ineffablement ineffable doiue pluſtoſt eſtre profondement admiré, & contemplé dans l'amoureux & ſecret ſilence de l'eſprit ; Il eſt neanmoins ſi immenſe, ô mon amour & ma vie, qu'il eſt bon d'en parler plus que l'on pourra, pour l'vtilité des hommes amoureux. A la verité toutes ces deductions, fuſſent-elles d'vn flux Seraphique, ne ſont rien à l'egard de ce myſtere : Veu que c'eſt vous meſme Dieu-homme, qui y eſtes perſonnellement contenu. Si bien que ſi on en veut parler en quelque maniere qui luy ſoit conforme, il faut que ce ſoit par negation. Mais quoy ? les hommes n'en ſont pas capables, quelques auancez qu'ils ſoient en la perfection Chreſtienne. Il ſuffit de dire que c'eſt vous, ô Sauueur des hommes, Verbe éternel,

Digitized by Google

coëgal & conſubſtantiel à voſtre Pere, vny perſonnellement à noſtre nature, qui eſtes en ce myſtere ineffable, aſſiſté par concomitance, des deux autres Perſonnes de la Tres ſacrée Trinité.

II. Surquoy nous n'admirons point tant voſtre puiſſance infinie, qui dans ce myſtere, vous met à meſme temps en pluſieurs lieux pour la Communion des fidels, comme nous admirons l'amour infiny qui vous l'a fait faire; en ſorte qu'il ne tiendra qu'à l'homme, & nullement à vous, qu'il ne vous reçoiue quand il voudra, & qu'ainſi il ne ioüiſſe de vous & de voſtre Paradis, en ce corps mortel & corruptible. De vray s'il le fait comme il faut, ſelon la foible & preſque nulle capacité de la creature, il ſe ſentira changé de la chair à l'eſprit, & de voſtre eſprit au tout de voſtre meſme deïté. Alors il pourra tout faire, tout endurer, & mourir en toute rencontre. Et quoy qu'il ſente le poids & la peſanteur de ſon corps, & de ſes infirmitez, il pourra neanmoins tout en vous, qui le conforterez par voſtre diuin eſprit; & viura plus de vous & en vous qu'il ayme, que de l'ame qui l'anime. C'eſt l'effet de l'ardeur de ſon amour, qui par fois eſt viuement & ſenſiblement allumé au dedans de luy; & dautres fois il l'exerce par des deſtitutions langoureuſes & mortelles, vous faiſant aimer eſſentiellement par deſſus l'amour, en toute pauureté & deſolation, en temps & en éternité.

C'eſt la que la creature veſtuë, ornée, & illuſtrée à l'infiny de voſtre force diuine, eſt plus forte en toutes ſes infirmitez que tout l'enfer, & tout l'vniuers. Tous leurs efforts ne la ſçauroient ſeparer de vous pour vn ſeul moment, ny de voſtre charité. Car elle y eſt ſi fermement eſtablie & arreſtée, en voſtre tout, quelle n'enuiſage que vous, & vous voit infiniment par deſſus

toutes choſes creées, dont elle eſt auſſi deſtituée, & ne s'y repoſe non plus, que ſi elles n'auoient iamais eſté.

Elle ne fait gloire que de vous aymer & vous enuiſager continuellement en toute reuerence, & profonde humilité de cœur. Elle void & reſſent parfaitement ſon rien en voſtre infinie majeſté, qui eſtes ſon Tout, & le Tout de vous meſme & de toute creature: prenant bien garde de n'auoir iamais aucun ſentiment contraire à cette connoiſſance de ſoy-meſme, en preſence de qui que ce ſoit. Si bien qu'elle fait en ſorte que vous ſoyez & viuiez ſeul en elle, en ſa vie, en ſes geſtes, & en toute ſa conuerſation auec vne pleine paix, repos, & exaltation, comme en vous meſme qui eſtes voſtre plein Paradis.

III. O que ces perſonnes ſont heureuſes & contentes, qui vous honorent ainſi, à la verité, ſans le ſçauoir ny le penſer, mais non ſans le deſirer ardemment & à l'infiny! Ah, mon amour & ma vie, que vous entrez volontiers en ces excellentes demeures! leſquelles eſtans ſi ſouuent illuſtrées de voſtre preſence, & de vos dons, ſont enfin deuenuës vous-meſmes en tout vous meſme, à force de fluer & refluer inceſſamment en vous. O! Pleut à voſtre Maieſté qu'il y eut beaucoup plus de telles ames ſur la terre, qu'il n'y en a: que voſtre Majeſté ſeroit ſatisfaite & glorifiée en elles! & que vos amis en auroient de plaiſir, & de contentement!

Or, mon amour & ma vie, il ne laiſſe pas de s'en trouuer plus que nous ne penſons, meſme en tous eſtats & conditions. Que s'il n'y en a pas ſi grand nombre que nous ſouhaitterions en l'ardeur de noſtre amour; il faut auoir patience, & nous renoncer la deſſus comme en toute autre choſe; nous repoſans en tout

éuenement ſur le bon plaiſir de voſtre Majeſté, qui fait toutes choſes en nombre, en poids, & en meſure. C'eſt l'effet de voſtre diuine ſapience, qui atteint toutes choſes d'vne fin à l'autre, & qui les diſpoſe ſuauement en nous tous, qui auons le bon-heur de luy appartenir comme ſes éleus : ce que vous faites ſpecialement à l'égard de noſtre ſalut, & des moyens qui y conduiſent.

IV. Nous deuons donc nous contenter de vous faire viure en tout nous, au plein de voſtre plaiſir, & de voſtre Paradis ; ne donnans ny bornes ny limites à noſtre amour, s'il eſt poſſible : iuſques à ce que nous nous ſentions comme infinis, non ſeulement dans le deſir de la vie amoureuſe & viuifique que voſtre Maieſté fait en nous ; mais au deſſus de la meſme vie d'amour ſenſible, en l'amour meſme que vous eſtes, au tout de vous meſme. Il faut qu'ainſi plongez & flottans au long & au large de voſtre tout, nous nous abiſmions & perdions en vous de plus en plus par le meſme amour : nous donnans bien garde de ſortir de là, & de nous abaiſſer par des reflexions, ny par la moindre alteration, ou changement que ce ſoit, ſur les diuerſes viciſſitudes, & rencontres de ce qui nous eſt exterieur.

C'eſt ce que i'ay touſiours dit, ô mon cher amour, & que ie ne puis aſſez repeter, & ce me ſemble auec vn tres-grand amour & plaiſir : me confiant ſi fort en voſtre infinie bonté, que ie croy de ferme foy qu'elle fera ces effets éternellement en moy. Et cela non en la façon que ie le conçois : mais par deſſus toute veuë, tout ſentiment, toute conſideration, & purement ſelon ſon bon plaiſir. Auſſi m'y conformeray-ie touſiours entierement. ô ma chere vie, perdu en toute voſtre infinie deïté : en laquelle ie ſuis, & de laquelle ie vis, comme elle vit de ſoy meſme en toute ſa tres-preſente

éternité, où ie suis tres-simple, tres-vnique, & tres-éternel. A quoy il me faut respondre par fidelité, de toutes mes facultez, & de tout mon pouuoir.

V. Ainsi, mon amour & ma vie, il faut que ie demeure en fruition, & iouïssance de vous hors de moy, par dessus toute raison, discretion, & discernement, en vostre simple aspect, en sur-éminence de constitution, au fin fond de vous mesme, au tout de vostre sur-essence, par dessus l'amour extatique, sans sentiment & au dessus de la raison, tres esprit, tres-simple, & tres-vn en ma perte totale, au tout de vostre vnité : où la veuë & la ioüissance que i'ay de vous different infiniment, selon que le monstrent tres-bien vos excellens mystiques, & les exercices que i'ay composé sur ce sujet.

Mais il n'est pas tant question de cela, que de la verité de mon infaillible, & immobile arrest, & constitution en vostre tout, hors de moy, en éternité de fruition & de contemplation de toute vostre diuinité. A quoy il faut que ma vie responde à l'infiny, tant au dehors, qu'au dedans: & que ie demeure attentif à ma contemplation & ioüissance, par dessus toute expression de science & de connoissance, de sortie, & de discernement: quoy que ce ne doit pas estre sans ordre de raison souuerainement illuminée; afin que par cette fidelité, ie puisse estre éternellement veritable, & non mensonger à vostre Maiesté.

VI. Or; mon amour & ma vie, iusques icy i'ay souuent mangé mon miel auec mon raion; ou pour mieux dire, mon raion auec mon miel; Dont les excellentes & viuifiques operations ont eu iusques à present leur plein effet, & toute leur force en moy: sauf toutefois les empeschemens que i'y ay peu apporter par mes desordres & diuertissemens tãt exterieurs qu'interieurs

Neanmoins voſtre Maieſté n'y ayant aucun égard n'a point diſcontinué de me bien faire : Ie veux dire, de me donner tout bien en la ſacrée Communion du tres-Auguſte Sacrement de ſon amour. Car c'eſt ce qui me fait viure de voſtre meſme vie au tout de vous meſme ; nonobſtant ma grande foibleſſe. Et tant plus ie me voy foible, tant plus ie me plais, & me delecte en ma foibleſſe. Que diſ-ie ? c'eſt vrayement en vous & de vous ô mon amour, que ie me plaiſt. Car vous eſtes mon tout, mon objet infini, & mon plein Paradis : en cela meſme que ie ſuis le voſtre en moy & hors de moy : par deſſus toute reflexion, toute veuë, toute ſcience, & diſcernement. A la verité ce n'eſt pas ſans foy ny ſans creance, puiſque c'eſt ce qui me fait viure d'vne vie totalement perduë & inconnuë quaſi à moy-meſme. Mais pour le dire en vn mot, là où vous eſtes & viuez tout ſeul, il faut de neceſſité que la creature ſoit morte. Ce qui nous eſt, mon amour & ma vie, vne verité de tres-grande eſtenduë. Et i'en ay fait ailleurs vne plus expreſſe mention, afin de m'en ſeruir pour ne m'éloigner iamais de vous par le moindre deſordre, & que ie ne ſorte iamais ſi peu que ce ſoit, à ma propre vie, ce qui eſt tout vous dire.

VII. C'eſt donc, ô ma chere vie, voſtre amour, & voſtre bonté que nous admirons plus en cét Auguſte Sacrement, que vous meſme qui y eſtes contenu, pour ainſi parler. Car de vous y eſtre mis, c'eſt ce que vous auez peu faire, mais de l'auoir fait pour vn tel ſuiet, c'eſt ce que nous contemplons & admirons en voſtre amour, au dela de toute expreſſion. Vous l'auez fait pour nous rendre ſemblables à vous, diuins de voſtre Diuinité, Dieux de voſtre Deïté, tout de voſtre tout : & afin que par voſtre feu amoureux & conſommant, toute noſtre nature corrompuë n'euſt plus de vie en nous,

nous, & pour nous. Cet eſtonnement, & ce rauiſſement nous oblige de nous reſpandre totalement en vous, ſelon le bon plaiſir de voſtre amour; & de conſommer mille & mille fois noſtre vie, à quelque prix que ce ſoit, dans ce meſme feu: lequel nous voyons allumé en nous, ou pluſtoſt hors de nous, en vous au tout de vous meſme. Dans ce feu, diſ-ie, nous ſommes refus & fondus par ſon efficace, au deſſus de toute ſenſibilité, en noſtre ſimple fruition & iouiſſance obiectiue. Ce qui fait qu'en nous rien ne ſe doit plus trouuer de la nature, ſinon ce quelle ne peut & ne doit pas quitter; afin de conſeruer ſon eſtre, & ſon bien-eſtre limité de fort pres, & tres-eſtroittement. Par ce moyen nous demeurerons paiſibles & tranquilles, non pour noſtre ſatisfaction, mais pour vous, & pour viure de voſtre vie ſeule. Ces ſecrets, ô mon amour & ma vie, contiennent de grandes choſes, ou pluſtoſt tout ce qui ſe peut conceuoir ſur ce ſujet.

Vous l'auez donc tres-bien dit, ô mon cher amour, que celuy qui vous mange viura pour l'amour de vous, demeurera en vous, & vous en luy. C'eſt pourquoy vous m'auez tant de fois repeu par la communion de voſtre infinie Majeſté, afin que ie viue de vous & en vous; de voſtre vie ſainte, & que la mienne ſoit entierement aneantie. Que les hommes s'abiſment ſur cette ſi prodigieuſe ſortie de vous meſme: & qu'ils ſe perdent plus en l'abiſme de voſtre amour ainſi ſorty, qu'en l'aſpect de voſtre grandeur abandonnée dans ce Sacrement, aux mauuais Chreſtiens, qui vous reçoiuent en peché, & à leur propre ruine. Car encore que cela ſoit admirable & aux Anges & aux hommes: cela pourtant au reſpect & en comparaiſon de voſtre amour infiny n'eſt que l'effect & la ſaillie de voſtre toute puiſſance, qui ne veut pas contrarier à l'ordre, & à l'intention du miniſtere de vos Preſtres.

Mais pour nous, ô ma chere vie, le feu de voſtre amour eſt icy allumé en toute la terre, & ſa flamme penetre par deſſus tous les Cieux, & tous les eſprits celeſtes. Cela rauit, eſtonne, & enflamme tous les bienheureux, & tous vos ſaints & chers amis. Cela les ſuſpend dans vne éternelle admiration, de voir qu'en ce Sacrement on reçoit auec voſtre perſonne & voſtre Majeſté, tout voſtre feu par maniere de dire, tout voſtre amour, tout voſtre bien, tout vos dons: & que par cette ineffable communication, vous accroiſſez la capacité de vos creatures comme à l'infiny, afin qu'elles reçoiuent touſiours d'auantage & de plus en plus, les effets de voſtre amour.

C'eſt pourquoy plus nous vous mangeons, mon amour & ma vie, plus nous auons faim & ſoif de vous: Et tant plus nous auons d'amoureuſe ardeur pour cela, tant plus auſſi vous nous rempliſſez & raſſaſiez de vos infinis delices, au total de voſtre fournaiſe amoureuſe. La dedans nous ſommes ſi ſuauement conſommez, que nous y defaillons & expirons par noſtre totale perte & transfuſion au tout de vous meſme: Et ſortir de la, voire pour vn ſeul moment, ce nous eſt vne infernale mort. De ſorte que de plus en plus nous nous plongeons dans les abiſmes de voſtre tout, ou nous oublions nous meſmes & toutes choſes; viuement & entierement dominez & agis des flammes & des braſiers de voſtre amour, qui touſiours de plus en plus nous conſomment, iuſques au plus haut poinct de transformation, d'vnion, & de deïfication poſſible à la creature.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DV TRES-SAINT
SACREMENT DE L'AVTEL.
ET PREPARATION A LA S. COMMVNION.

1. *L'Ame, auſſi bien que le corps, a ſa nourriture propre.*
2. *Preparation actuelle à la ſainte Communion, en laquelle l'ame expoſe à noſtre Seigneur ſa faim, ſon deſir, ſes neceſſitez, ſes deſfauts, &c.*
3. *Le deſſein de la Sainte Communion eſt de reccouler en Dieu par amour.*
4. *Eſcoulemens & liquefactions amoureuſes en IESVS-CHRIST.*
5. *Motifs d'horreur contre la ſuperbe & la preſomption.*
6. *Actes de gratitude pour les graces receuës en la ſainte Communion.*
7. *Concluſion.*

Digitized by Google

DV TRES-SAINT SACREMENT DE L'AVTEL,

ET PREPARATION A LA S. COMMVNION.

CONTEMPLATION VINGT-VNIESME.

I. 'Homme, ô mon cher amour, ne ſçauroit viure ſans manger: & comme il a deux parties, l'vne corruptible & l'autre incorruptible. La premiere vit de ce qui luy eſt proportionné, céſt à dire des creatures corruptibles. Pour cela vous les auez creées dãs vne abondante varieté, tant pour nous faire viure plantureuſement, que pour nous faire admirer vos admirables & tres-profuſes merueilles. L'autre partie qui eſt l'ame incorruptible, a auſſi ſon manger proportionné: eſtant capable de vous poſſeder, & portant voſtre reſſemblance, & voſtre image dans ſes facultez, & dans ſon eſſence. Elle a, diſ-je, abondance de viandes pour

ainſi dire, toutes ordonnées de voſtre Maieſté pour ſa nourriture : & comme la foy en eſt la viuandiere ; la contemplation eſt celle qui aſſaiſonne ces viandes ſpirituelles, qui ſe rencontrent abondamment dans voſtre ſainte parole.

O qu'il eſt vray, mon amour, que vos paroles ſont plus douces & plus delicieuſes que le miel ; combien de myſteres, combien de gouts & d'intelligence s'auoureuſe couurent-elles ſous l'ombre & ſous l'eſcorce de la lettre ? Cela n'eſt pas conceuable, ô mon amour, & c'eſt ce que tous vos eſleus ont tres-abondamment experimenté. Mais outre cette varieté d'alimens ſpirituels que vous auez ſi amoureuſement fourny à nos ames ; le ſeruice & le banquet que vous nous faites de vous meſme en qualité de nourriture, de Sacrement, & de ſacrifice, eſt digne de nos plus profondes adorations. Car vous y eſtes contenu vous meſme auec toute voſtre abondance, pour la nourriture, les richeſſes, & l'ornement de nos ames ; ſi bien qu'il ne leur reſte plus rien à deſirer ſur la terre. Quoy qu'il ſoit vray qu'entre ceux qui vous ayment, les vns reçoiuent en ce Sacrement de plus hautes communications que les autres.

La repreſentation donc, & la memoire de vos bienfaits infinis contenus en voſtre amoureuſe paſſion nourriſt, engraiſſe, & orne les ames qui vous reçoiuent Sacramentalement. C'eſt là que tout ce qui eſt en voſtre grace ſanctifiante, deuient touſiours meilleur & plus ſainct, & que l'homme eſt fait diuin ; pour vous imiter hautement & diuinement, ſans iamais pouuoir repoſer ailleurs qu'en vous ſeul. C'eſt ce qu'il vous exprime en ſa plus expreſſe preparation pour vous introduire en ſon cœur, par ces mots, ou autres ſemblables.

II. Venez donc, ô l'amy vnique de mon cœur ; Venez, ô le deſiré de mon ame. Venez, mon tout, me

remplir de vous. C'eſt vous duquel ie ſuis affamé, & ſitibon à l'infiny : & plus ie vous mange, plus auſſi ay-ie faim de vous. Vous m'entendez bien, ô mon cher amour, & vous ſçauez que mon corps m'aggraue grandement. Permettez moy de vous repreſenter ſes miſeres, & tous les empeſchemens qu'il apporte, afin que vous me poſſediez à pur & a plain, ſelon voſtre plaiſir infiny. Venez, ô amour, & deſtruiſez en moy ces obſtacles, afin que vous y viuiez tout ſeul, & que ie ſois le vif & diuin inſtrument à toute éternité de voſtre bon plaiſir. Voila, ô ma chere vie, quelle eſt ma demande & mon deſir ; & quel eſt auſſi voſtre deſir à vous meſme. N'entrez iamais en voſtre heritage que ie ſuis, que pour ſon parfait embelliſſement. Il eſt voſtre & non mien : c'eſt pourquoy il vous importe infiniment d'en prendre amoureuſement le ſoin, afin que ſi ie ſuis voſtre Royaume en vous meſme, vous le poſſediez en paix & en plaiſir infiny, à l'eternelle confuſion de vos ennemis & des miens. Autrement il reſteroit tout plein de ronces & d'eſpines quant à la perfection que vous deſirez de moy. C'eſt pour cela, mon amour, que vous auez mis le feu en terre ; bruſlez donc la chair & la terre qui reſte en mes affections, & me conuertiſſez & transformez en voſtre diuine flamme. Ie ſuis laſſé de me ſentir moy meſme, & de viure de ma vie beſtiale : Changez moy, viuifiez moy, transformez moy en voſtre feu tout conſommant, afin que ſeul vous viuiez vniquement en moy, comme ſans moy, & neanmoins par moy.

O Dieu infiny ! que vous eſtes ſouuent entré au dedans de moy auec peu d'effet, par ma faute, & à voſtre tres-grand deplaiſir. Car voſtre deſir n'eſt pas qu'on vous reçoiue ſeulement, mais qu'on le faſſe comme il faut ! & il eſt tres-vray que quiconque vous ayme d'a-

Digitized by Google

uantage, par vne viue & entiere imitation & conformité d'amour, celuy là vous reçoit mieux & à voſtre grand plaiſir, operera touſiours de voſtre coſté de grandes choſes en luy, quoy qu'inſenſiblement dans le fond, dans le cœur, & dans les puiſſances de ſon ame, afin qu'il vous ſuiue tout nud en perfection de vie.

O vie vitale de mon ame! ô reparateur infiny de mon tout! voyez mes defauts & les deſtruiſes. Rendez moy diuin en voſtre diuinité, afin que ie ne ſois iamais plus diſſemblable d'auec vous, d'amour & de vie, de ſi loing que ce ſoit: & que par ce moyen vos ſupremes delices ſoient d'eſtre auec moy, & de viure auec moy en vnion d'amour, comme l'eſpoux auec ſon eſpouſe tres-intime. Ie ſçay bien que cette demande contient tout ce qu'on peut deſirer, & tout ce qu'on peut eſtre: mais la foy que j'ay que voſtre amour & voſtre bonté deſirent faire cét effet en moy, me donne cette tres-humble confiance.

III. Vous ſçauez, ô mon amour, que ie ne reſpire que vous, que j'halette inceſſamment apres vous, & que mon ame eſt morte ſans vous. Auſſi eſtes-vous mon vnique principe, dans lequel ie veux recouler par cette amoureuſe communion, & ſomption perſonnelle de voſtre Majeſté. Soyez donc attentif à cela, ô ma chere vie, comme à ce qui vous touche, & qui vous appartient infiniment ſelon tout droit & raiſon. A quoy répondra toûjours ſans relaſche mon actiuité amoureuſe enuers vous: & ainſi au plus intime de voſtre amour en moy, tout ce qui n'eſt point vous, demeurera au dehors, cependant que nous viurons au dedans en mutuel amour & plaiſir, pris de l'vn en l'autre. Que ſi les moyens qui conduiſent à cecy me ſont neceſſaires, i'y auray recours, afin d'y arriuer comme par degrez. Pour ce ſujet, tout ce que ie verray & que i'entendray de vos œuures & iſſuës amoureuſes, me ſeruira de bois

tres-odorant, pour tenir toûjours le feu de voſtre amour viuement allumé & en pleine vigueur, dont les continuels effets ſeront des fidels témoins entre vous & moy en mon toral; & meſme entre les hommes quand il en ſera beſoin.

O ſacré banquet, auquel mon ame reçoit tous les iours ſon Ieſus, en la viue memoire & repreſentation de ſa Paſſion ſacrée! Banquet qui rend voſtre Eſpouſe, ô mon Amour, toute pleine de grace en toutes ſes puiſſances: & qui luy eſt vn gage aſſeuré de la gloire qu'elle attend auec vne humble patience, & tres profond amour.

IV. De ſorte, ô ma chere vie, que ie ſuis rauy en ma fruition, voyant & ſentant le ſiecle comme au deſſous de moy, & moy au deſſus du ſiecle: mon ame viuant de vous & en vous, où elle eſt éternelle en voſtre éternité. Ce qui fait qu'elle ſe perd de plus en plus d'elle meſme & de tout ce qui eſt creé en voſtre abiſme infini, où ie vous contemple tel que vous eſtes en la viue & actiue rapidité de voſtre feu tres-amoureux & tout conſommant.

La dedans mon inneffablable ſilence vous exprime mes neceſſitez & mon amour, lequel vous rendez veritable & reciproque en moy par vn éternel effet. Non, ie n'ay plus & ne veux plus auoir d'égard à mon eſtre, mais bien à mon non-eſtre; puis qu'eſtant totalement fondu en vous, ô cauſe infinie de tout ce qui eſt, vous engloutiſſez ſi ſouëfuement, ſi merueilleuſement, & ſi rapidement mon eſtre en tout le voſtre.

Que ſi vous me faites experimenter au dehors les excellentes ſouffrances, dont vous vous ſeruez pour vous glorifier infiniment en tous vos Eleus & chers amis; n'importe, ie ne veux iamais varier ny de mes deſirs ny de ma foy. Car ie ſuis aſſeuré que iamais vous ne me laiſſerez

laiſſerez détourner de vous, mon cher amour, ſi peu que ce ſoit : ſi ce n'eſtoit que vous me viſſiez ſuperbe & preſomptueux. Mais, ô ma chere vie, ie tremble en cét aſpect, ſçachant par ferme creance & vray ſentiment que ie ne ſuis rien. Auſſi ne ſçay-ie que vous dire la deſſus, ſinon qu'en ce cas, ie ſerois la plus ingratte & infidelle creature, que vous ayez iamais appellé, pour vous aymer d'amour perfectif, à voſtre viue & éternelle imitation.

V. Neanmoins, mon Seigneur, ie demeureray touſiours tres-content, pourueu que ce mortel inconuenient ne m'arriue iamais. Car cela ſeroit capable de me faire mourir à l'inſtant, tant ie crains de vous eſtre volontairement infidele ſi peu que ce ſoit. Ie ſçay que mon corps & ſa violente cruauté m'attaqueront ſouuent ſous pretexte de neceſſité. En ce cas ie me ſeruiray de mes propres foibleſſes, comme d'hoſtie de loüange que ie vous ſacrifieray amoureuſement ; & prendray de bon cœur le calice de ſalut, compoſé de ces amertumes inuoquant touſiours auec amour voſtre nom infiny.

Combien de fois, ô mon amour, auez vous iuſques icy rompu mes liens & mes chaiſnes ? C'eſt là le ſujet de mon éternelle admiration, comment donc me pourray-ie reſoudre iamais à me ſeparer de vous ? O ſi ie pouuois ne parler iamais aux hommes, & que voſtre amour parlât pour moy & en moy ! O Dieu infiny, qu'il ſeroit bon dans ma conuerſation ? C'eſt ce que ie reſpire auidement, laiſſant tout ce qui eſt exterieur aller ſon train, pour vaquer à vous ſeul, entre vos plus intimes amis, auec diſcretion toutefois, & ſans ſingularité. Ie m'expoſe icy librement à vous, & vous découure des choſes dont vous ſeul auez la veuë tres-preſente. Mais ſi ie ſuis tout voſtre par vne ardeur infinie

de deſir, à quoy tant de craintes? à quoy tant d'expreſſions? à quoy tant de manifeſtations? à quoy tant de gemiſſemens? Ah mon amour! excuſez-moy, c'eſt choſe neceſſaire; car vous y prenez voſtre ſingulier plaiſir: & ces petits écoulemens que ie fais en vous, ſont le reciproque de ce que vous operez en moy.

Pour le regard de ma crainte amoureuſe & filiale, elle eſt de mon deuoir: Car ſi i'eſtois laiſſé à moy meſme qui ne ſuis qu'vne pauure creature, ie verrois auſſitoſt en moy-meſme la terre & la chair ſe reuolter & m'accabler de propres recherches. Ie ne ſçay, mon amour, que vous dire là deſſus, ſinon touſiours vne ſeule choſe, que ie ne puis rien tout ſeul, & que ie puis tout en vous: qui me conforterez touſiours amoureuſement en mes plus extremes & plus importantes neceſſitez & difficultez.

VI. O infiny memorial! ô feu tout conſommant! ô amour infiniment infiny! qui vous donnera en moy des bornes & des limites! Voyez ô mon amour, ce que ie dis, & que ie comprends ſous ce dard amoureux. Helas! ô Dieu d'amour, combien me doiſ-ie de millions de fois à vous? & combien ſuis-je obligé de me reſpandre totalement en vous, ſur le prodigieux aſpect de voſtre amour? Il faut que mon éternel ſilence en ma veuë ineffable, éternelle, & toute preſente, vous exprime ce qui en eſt. Car pour moy, dans ce ſentiment ie deffauts à force d'eſtonnement & d'amour. Dans ce mien rauiſſement ie voy & reſſens que voſtre parole auſſi vraye que vous-meſme ne manque iamais d'auoir ſon plein effet en chacun de vos Eſleus, auſſi bien qu'en moy. C'eſt ce qui m'enfonce & me perd pour iamais en vous, où ie ſuis & ie vis par deſſus l'admiration en voſtre rauiſſant aſpect. Mais retournant à moy ie ſuis rauy en admiration infinie ſur ce que i'ay veu; & au

Digitized by Google

meſme inſtant ie m'en reuole actiuement là d'où ie ſuis venu, ie veux dire en voſtre ſein ſur-eſſentiel, où eſt & reſide ma pleine felicité en tous euenemens, & celle de tous vos Saints. Auſſi conſomment-ils chair & ſang pour y demeurer, à voſtre gloire infinie; Et cela ſans ſe ſoucier autrement de leur bien, pourueu qu'en vous aymant purement & nuëment, vous ſoyez ſatisfait en eux en toute maniere. Non, mon amour, ce ne ſont pas vos rauiſſantes careſſes qui les rendent heureux: mais bien la ſatisfaction qu'ils vous donnent par leur amour infiny, en toutes ſortes d'euenemens; vous ſuiuans ainſi par amour nud: dans les chemins deſerts & pierreux des Croix & des afflictions, tant de corps que deſprit, ſans refleſchir ny varier en quoy que ce ſoit. Voila, mon tres-cher amour, les prodiges que vous auez faits entre les hommes, & meſme auec moy.

Eſtonnez vous donc, ô Cieux, ſur ce que Dieu a fait vn ſi abiſſal, & ſi merueilleux memorial de toutes ſes merueilles, & de ſon amour en ſon meſme amour. Memorial dans lequel il s'eſt donné luy meſme à manger aux hommes pour la nourriture de leurs ames, & meſme pour la nourriture corporelle de pluſieurs Saints. Memorial dans lequel la pauure creature eſt renduë diuine à proportion de ſa correſpondance amoureuſe, & actiue à vous ſuiure, & à reſpondre à voſtre amour infiny.

SOMMAIRE
DE LA PASSION
DE
IESVS-CHRIST,
ET DE LA CONFORMITE' QVE NOVS y deuons auoir.

1. L'Amour increée eſtant extatique, demande que le noſtre le ſoit auſſi. Cette Verité eſt inconnuë à la pluſpart des hommes.
2. Le ſimple regard du contemplatif, l'empeſche de deſcendre aux circonſtances de ce qu'il contemple.
3. La cauſe & la fin principale de l'Incarnation, Mort, & Paſſion du Fils de Dieu.
4. Ieſus ſouffrant n'a quaſi point d'imitateurs.
5. Ieſus eut creu manquer à ſon œuure s'il eut moins paty.
6. Eſtonnement ſur les abbaiſſemens de Ieſus, & ſur l'aueuglement de ſon peuple eſleu.
7. L'ame touchée de Dieu, penſe que tous doiuent auoir meſmes ſentimens qu'elle.
8. Ce que c'eſt qu'eſtre Veritable. Trois eſtats differends marquez par ces trois mots: Agir, Souffrir, Mourir.
9. Certains ſont touſiours commençans, & ne profitent point

Digitized by Google

parce qu'ils empeſchent la grace.

10. *Effets de la Sapience Diuine dans le cœur fidel.*
11. *La parfaite humilité, en quoy conſiſte?*
12. *Reproche de Dieu à l'ame, qui la rend languiſſante.*
13. *L'ame pour deuenir amoureuſe ſe reſout de s'exercer continuellement en la Paſſion de Ieſus-Chriſt.*
14. *Reſolutions de mourir à ſoy-meſme: & de porter ſa Croix auec Ieſus-Chriſt.*
15. *Malheur de ceux qui ne veulent point mourir à eux meſmes.*
16. *L'amour eſſentiel & paſſif, eſt tout autre que l'actif.*
17. *Il eſt plus ſeur à certains d'eſtre dans les moyens de l'amour, que dans l'exercice du meſme amour.*

Digitized by Google

DE LA PASSION DE IESVS-CHRIST, ET DE LA CONFORMITE QVE NOVS y deuons auoir.

CONTEMPLATION VINGT-DEVXIESME.

L'Amour increée eſtant extatique au dedans de ſoy, eſt auſſi extatique au dehors. Cela paroiſt manifeſtement en voſtre vnion hypoſtatique, ô mon amour & ma vie; car queſt-ce autre choſe qu'vn extaſe admirable, où vous ſortés inceſſamment à nous, en l'ordre de vôtre amour? Cela fait que nous qui ſommes les iſſuës de cet abiſſal amour increée, & qui ſommes la raiſon & le ſujet en ſecond lieu des continuelles extaſes de l'amour creé en l'increée, c'eſt à dire de noſtre aymable Sauueur que vous eſtes: Nous dis-ie, qui ſommes les ſuiets de ces diuins prodiges que vous auez fait pour nous & entre nous, deuons eſtre continuellement & reciproquement extatiques, par effuſion d'amour. Que ſi cela ne peut eſtre en effet; au moins le doit-il eſtre dans la verité d'vn actuel & infiny deſir; d'où les œuures ſortent

Digitized by Google

& ſe produiſent inceſſamment au dehors, par la ſincere & veritable imitation d'vn ſi diuin exemplaire.

Voſtre Incarnation, voſtre Natiuité, voſtre vie, & voſtre mort, ô mon cher amour, nous donnent des témoignages infinis de la verité que ie viens d'auancer.

Tout cela fait vn prodige d'amour ſi rauiſſant, que c'eſt grande merueille de ce que tous les hommes ne ſont tous de feu; & que ſi peu d'entr'eux répondent amoureuſement & de toutes leurs forces, à cét effet infiniment abiſſal, qui eſt capable de rauir & de fondre en ſoy tous les eſprits du Ciel & de la terre. Car tous les hommes, ô ma chere vie, dans leſquels cecy n'eſt point, ſemblent auoir eſté creez en vain; puis qu'ils ſont ſans l'eſprit & ſans l'appetit qu'ils deuroient auoir de cette connoiſſance infiniment importante; & qu'ils ſont ignorans de ſa vertu & de ſon efficace infinie, au moins quant à l'amour perfectif.

En effet, ô mon amour, leur aueuglement eſt ſi grand, qu'ils n'ont ny ſens ny intelligence pour ces hautes veritez: ce qui vient non de voſtre part, mais de leur corruption & brutalité. De ſorte que leur parler de cette ſcience d'amour, c'eſt parler à des ſourds, monſtrer des couleurs à des aueugles, & chercher de la ſageſſe en des brutes.

II. Mon Dieu! qu'y a-t'il donc à dire ſur le ſujet que i'entreprens? par où y pourra-t'on entrer ſans faire vne grande enceinte de circonference? Pour mon regard ie trouue tant & tant d'abiſmes aboutiſſans à celuy-cy, que ie ne ſçay en quelle façon me prendre pour en dire quelque choſe aux hommes. Ie me voy contraint de laiſſer ces merueilles comme ie les voy, abiſſalement ineffables, en elles-meſmes; & de les contempler, comme ie fais d'vn tres-ſimple & tres-ſureminent regard;

qui penetre & atteint dans le profond de cét abisme, d vne fin à l'autre.

III. Ie voy vn Dieu fait homme pour l'amour des hommes; ie voy vn Dieu aneanti entre les hommes. Si vous luy en demandez la cause, il vous dira que c'est son amour infiny tres-extatique; afin de faire qu'vn certain nombre d'hommes soient amour, selon leur portée & leur capacité, d'vne façon tres-surnaturelle & surmondaine. Cét amoureux effet remplit tous les iours le Ciel; & son contraire remplit l'enfer à l'oppositе. D'où les hommes ô mon cher amour, ont bien sujet de se confondre & de s'épouuanter, specialement ceux qui ont les yeux & les sens bouchez pour cecy, & qui ne respirent que la chair à guise de brutes: autant que leurs contraires ardemment rauis de Dieu en Dieu seul, respirent le seul & pur esprit en l'amour diuin.

O amour, ô bonté infinie, qu'auiez-vous affaire de nous? & quand nous eussions esté tous perdus, que vous eust-il importé? & toutesfois ie voy vn Dieu fait homme, agent, patissant & mortel. Ie le voy reduit à mourir ignominieusement sur vne croix, pour faire que la chair soit esprit, & esprit diuin, baissant en soy la corruption de la creature, & guerroyant son amour propre, qui sont ses ennemis domestiques, immortels & irreconciliables. Vous estes mort, ô mon Dieu, pour consommer ces effets dans tous vos eleus, quoy qu'en diuers degrez: Et ce qui m'estonne le plus, c'est de voir que ceux qui deuroient ne penser qu'à cela, n'y pensent quasi point. Quant à nous il faut nous ietter en cette ardente fournaise, afin de nous y fondre & nous y refoudre entierement, en la delicieuse viuacité de ses ardeurs ineffables.

O amour infiny, louez-vous vous mesme à suffire; glorifiez-vous, ô sacrée Trinité, qui auez operé tant

&

& tant de prodiges amoureux. Loüez, exaltez, & glorifiez infiniment Dieu voſtre Pere, ô mon cher Sauueur; & vous glorifiez vous meſme, ſur les infinis prodiges de voſtre amour enuers nous. Pour noſtre regard nous ne ſçauons par où nous y prendre, & toute conception s'euanouïſt ſur cét aſpect. Encore neanmoins nous faut-il preſcrire quelque ordre pour noſtre deſſein, & ne pas touſiours demeurer muets en noſtre rauiſſement.

IV. Il s'agit donc icy de voſtre Paſſion, ô mon cher amour, laquelle faiſant les derniers exploicts, & le couronnement de voſtre vie ſacrée, nous fournit & nous produit vne infinité de motifs de parler. O amour! ô paſſion! quelle cauſe! & quel effet! l'amour vous donne aux hommes, ô ma chere vie, pour agir & patir ſi laborieuſement, & auec tant de ſouffrances, que ie demeure pâmé ſur ces myſteres. Eſt-il poſſible, ô Sauueur de mon ame, que vous ayez deu m'acheter ſi cherement & à tel prix? Vous me ſeruez d'exemple & de remede tout à la fois, ô mon amour, car ie vous vois icy comme Roy, comme Preſtre, comme Sacrificateur, & comme ſacrifice, que le feu, les angoiſſes, & les douleurs de la mort ont conſommé ſur l'arbre de la croix, pour noſtre rachapt, à la gloire de voſtre Pere eternel. Douleurs qui ont non ſeulement egalé, mais excedé celles de tous les martyrs enſemble, à cauſe de l'excellence de voſtre humanité.

O mon Dieu, les hommes ont ſi peu de force pour endurer quelque petite peine à voſtre imitation, que auſſi-toſt ils ſont recreus & vaincus par la chair; qui ne veut que ſon bien eſtre naturel; l'eſprit eſt aſſez prõpt, mais la chair debile, molle, & toute infirme ne le ſuit pas, & ne ſe veut expoſer aux ſouffrances que fort baſſement, & pour peu de temps: encore faut-il qu'elle

faſſe choix des peines qu'elle veut ſouffrir. Choſe eſtrange, ô mon amour, que la chair preualle ainſi contre le pauure eſprit, qui vainement & ſans effet la force & la ſolicite tant qu'il peut à ſe ranger ſous ſes loix: ainſi ils demeurent tous deux, & giſent languidement attachez à la terre, en l'amour & dans le plaiſir des choſes creées. Cela me fait bien conceuoir que ces pauures miſerables ne ſont non plus que ce qu'ils peuuent pour ſe conuertir à vous en force & verité d'amour. Et quoy que pluſieurs parlent fort volontiers de vous, de vos œuures amoureuſes, & ſur tout de voſtre paſſion, ils ne s'en trouuent pas plus auancez: Dautant qu'aux occaſions que vous leur preſentez, ils refuſent d'agir & de patir. Ainſi ils n'ont l'amour qu'aux paroles, & l'oiſiueté ou faineantiſe en effet. Que s'ils ne ſe roidiſſent autrement, à quoy leur ſeruiront leurs deſirs, ſinon de perpetuel remors de conſcience?

V. Et vous, ô Sauueur de mon ame, ſi vous euſſiez fait & paty moins d'vn petit poinct que vous n'auez fait, en ſouffrant & en mourant; vous euſſiez creu n'auoir rien fait du tout, & ie croy que vous euſſiez voulu recommencer tout de nouueau. O Dieu eternel & infiny! comment eſt-ce que les Cieux ne defaillent en l'aſpect de cette verité? Comment eſt-ce que les pauures hommes entendans cecy peuuent demeurer vn ſeul moment en vie? ô! cét excez eſt l'excez des excez.

O merueilleux abiſme! ô rauiſſant ſujet! ô rauiſſante & toute perduë contemplation? Quelqu'vn croupiſt-il dans la terre en cét aſpect? non, mon cher amour, il y a contradiction par maniere de dire qu'il en ſoit ainſi. Mais quoy? ſi ie laiſſe là toute circonference de raiſon pour m'enuoler en voſtre amour, & en le penetrant me perdre en ſon abiſme infiny, ie laiſſeray tout

Digitized by Google

à dire, & ne monſtreray rien, veu mon abiſſal & ineffable rauiſſement.

VI. Comment eſt-ce ô mon amour, que ie vous voy aneanty ſous les pieds des hommes maudits? & cela meſme parmy voſtre peuple éleu, auquel vous n'auez iamais ceſſé de bien faire, comme à voſtre premier né, & à voſtre plus chery. Cependant il ne vous connoiſt nullement. Il ne ſçait rien de vous, ny des myſteres ineffables que voſtre infiny amour a operé pour la redemption des hommes. C'eſt ainſi que voſtre ſageſſe a ſuiuy & produit ſon plein & entier effet, iuſques à la conſommation de noſtre ſalut, par le maudit & enragé miniſtere de tant de bourreaux diaboliques, dignes certes de mille & mille enfers.

O amour! tels ont eſté vos prodiges, tel a eſté leur aueuglement, & telle eſt encore la dureté de nos cœurs qui ne nous iettons pas à ames ſauues dedans l'immenſe fournaiſe de ce feu tout conſommant. Ah mon Dieu, mon amour! la contemplation de cecy nous attache à vous auec vn gouſt ineffable, d'vne maniere tres-ſimple & tres-eminente. De ſorte que par vn ſimple & tres-eminent regard, au deſſus de tous ces ſentimens, nous ſommes entierement perdus de nous-meſmes, en nos ineffables veuës notions, & penetrations: & noſtre détour de là, ſi petit qu'il puiſſe eſtre, nous eſt vne cruelle mort.

VII. Seroit-il poſſible, ô mon cher amour, que quelqu'vn de ceux qui vous ſont conſacrez par vœu ſolemnel, ne gouſtaſt point ces aimables veritez, qu'il ne les ſauouraſt point, & ne deſiraſt point au moins eſtre éleué en cét abiſme, qui n'a ny fonds ny riue, pour y eſtre perdu ſans reſſource? Ce que ie voy là dedans, mon cher amour, & ce que i'experimente me rauiſt tellement en vous, qu'il me ſemble qu'vn chacun doit auoir

les meſmes veuës, & les meſmes ſentimens, à moins que d'eſtre moins homme que beſte brute. Pardonnez moy, mon Seigneur, ſi ie parle ainſi; c'eſt vous qui me donnez ces ſentimens par vne miſericorde plus grande, que ie ne ſçaurois iamais meriter ſans vous, & ſans vos dons. Mais laiſſons-là tout le dehors, & ne penſons qu'à nous: Car quoy que cét abiſſal ſujet reçoiue facilement les excez d'eſprit cauſez par l'exuberance de l'amour; ie croy neanmoins qu'vn chacun tient ſa voye ſelon voſtre amour, autant qu'il luy eſt poſſible.

VIII. Qu'eſt-ce donc, ô mon amour & ma vie? de quoy s'agiſt-il icy? c'eſt d'eſtre veritable. Qu'eſt-ce qu'eſtre veritable? c'eſt eſtre fort. Qu'eſt-ce qu'eſtre fort? C'eſt ne varier iamais ny à droit, ny à gauche. Qu'eſt-ce ne point varier? c'eſt ne point reflechir ny de prés ny de loing ſur ſoy-meſme, ne fuſt-ce que par vn ſubtil détour ou diuertiſſement de deſſus noſtre tres-rauiſſant objet que vous eſtes. Mais au contraire c'eſt vous voir touſiours, & vous enuiſager tantoſt comme agiſſant, tantoſt comme ſouffrant, & tantoſt comme mourant à la fin de voſtre vie, pour la conſommation de vos ſouffrances. Tous ces trois eſtats, ô mon amour, font vn torrent tres-rapide, qui entraiſne tout eſprit en la mer infinie de voſtre amour.

IX. Mais à quoy parler ſi hautement? à quoy tant d'excez, puiſqu'on pratique ſi peu, & qu'à l'égard de ces importantes pratiques la vie des hommes n'eſt toûjours que commençante miſere, qui les conuainc d'vne infinité de defauts, & à laquelle on ne void point de remede de leur part, ſi celuy qu'ils deſirent aymer ne les touche fortement, ne les éleue hautement, & ne les rempliſt ſouëfuement de ſon diuin eſprit. Neanmoins ce qui m'afflige ſur cecy, ô ma chere vie, c'eſt qu'on

oppose mille obstacles comme de gros murs à vous & à vostre grace. Vostre maiesté sçait en quoy, comment, & pourquoy; Cependant on demeure aggraué sous ces ruines, ce qui me transperce le cœur & l'ame d'outre en outre.

X. Il est donc icy question de vous imiter, ô ma chere vie, & celà viuement, sans cesse & d'vn ardent & indeficient amour. Il est question de pratique & non pas de paroles; car les grands & volontaires parleurs, sont ordinairement vuides de vostre esprit. Mais quand vostre diuine sapience affecte vn cœur, elle l'excite en sorte aux gemissemens & aux plaintes, par vne amoureuse liquefaction & componction, qu'il n'est attentif qu'à se connoistre soy-mesme. Et comme son goust & sa lumiere luy fait voir clairement son indignité, & qu'il est infiniment pecheur deuant vous; il se iuge indigne de viure entre les hommes, & de iouïr du moindre de vos dons. Aussi ne doit-on pas douter, ô mon cher amour, que si tous les cœurs estoient disposez à receuoir vostre sapience, pour viure dans les abismes de vostre amoureuse Passion; vous ne la leur donnassiez volontiers: mais comme cela n'est pas, de là vient que vous auez si peu de saints seruiteurs & intimes amis sur la terre, à vostre extreme regret. De sorte qu'encore que vous ne desiriez rien tant que vostre gloire dans les hommes, vous aymez mieux les laisser aller leur train ordinaire à la maniere du commun, auec de moindres graces; que leur fournir abondamment vostre esprit & ses dons, & de les voir nonobstant se perdre & se ruiner eternellement. Cét ordre de vostre prouidence est tres-misterieux & tres-admirable.

XI. Pour moy, mon cher amour, ie me resous d'aller mon chemin, sans vser de remission ny d'indulgence sur moy-mesme; sçachant assez à mon grand déplai-

ſir, que par ce defaut la terre eſt pleine de fols & d'inſenſez. Il s'agiſt icy non de paroles, mais d'humilité abiſſale, ſi faire ſe pouuoit. Et cette vertu ne ſe reconnoiſtra en moy que dans la ſouffrance des mépris, des inſultations continuelles, des eternelles mocqueries & confuſions; endurant de bon cœur qu'on me pouſſe, & qu'on m'exerce en toute maniere. Telle eſt la vraye vie, ô mon amour, & toute autre vie pour rauiſſante qu'elle ſoit, fut-on rauy cent fois le iour intellectuellement, & hors des ſens: telle vie diſ-je ne témoigneroit à tout le monde qu'vn trompeur trompé, ſi elle n'eſtoit accompagnée de profondiſſime humilité, d'exercice de ſouffrance & de croix, tant au dehors qu'au dedans.

Ainſi les hommes ſont bien abuſez, ô ma chere vie, qui ne cherchent & ne reſpirent auec auidité, que vos dons & vos gouſts, viuans licentieuſement, ou au moins dans la recherche volontaire de quelqu'vn de leurs appetits. Et que cela ſe faſſe en eux ſubtilement ou groſſierement, en eſprit, ou en la ſenſualité, n'importe, l'oyſeau eſt pris, & n'a pas liberté de voler en ſon centre que vous eſtes, à raiſon de ſon attache.

XII. O que l'homme eſt mal-heureux à qui vous faites ce reproche; comment dis-tu que tu m'aime, veu que ton eſprit n'eſt point auec moy? Ah Dieu infiny! qui eſt-ce qui pourra ſans mourir, entendre ces paroles de voſtre bouche, ou de celle de vos creatures? Non, Seigneur, oſtez moy pluſtoſt la vie que ie merorois dans vne telle ingratitude, que de ſouffrir que mon amour ne réponde pas au voſtre inceſſamment, & de toutes ſes forces. Ie ne ſçaurois me voir infidel iuſques à ce point, ſans me voir à meſme temps languiſſant dans les detreſſes d'vne double mort; & cette apprehenſion de me voir ainſi banny de ma patrie, me ſai-

Digitized by Google

ſit de craintes & de ſurſauts.

Ouy, ô mon amour, pendant que l'ame amoureuſe n'eſt pas totalement en ſon centre, elle languiſt plus douloureuſement qu'on ne ſçauroit conceuoir. Ah! quelles ſont ſes plaintes? quels ſont ſes gemiſſemens amoureux vers voſtre maieſté? la voye de la vie preſente ne luy eſt que tribulation & amertume: & on ne peut penſer iuſques à quel poinct cela eſt veritable. Mais de qui parlons-nous, ma chere vie, & quelles ames faut-il pour cette pratique? en connoiſt-on de pareilles? helas! le nombre en eſt ſi petit qu'à peine en doit-on faire aucun eſtat.

XIII. Mais penſons à nous meſmes, & laiſſans ce qui eſt en arriere, eſtendons-nous viuement aux choſes qui ſont au deuant de nous. Car il eſt queſtion de vous aymer, de vous voir, & de vous poſſeder, ô mon amour, qui eſtes noſtre totale & comblée ſuffiſance & ſatieté, & noſtre plein bon-heur, meſme dés icy bas, & en tout éuenement. Il eſt vray que ie deſire infiniment que tous vous ayment, & qu'il n'y ait aucun ſur la terre qui ne bruſle au feu de voſtre amour. Mais vous laiſſant ce ſoin pour les autres, ô mon tres-cher amour, ie vous ſupplie affectueuſement pour moy-meſme, qu'il vous plaiſe me reduire au meſme feu que ie leur deſire. Car ſans cela tout le reſte ne m'eſt que miſere & que mort. Là où au contraire ie trouue là dedans vne pleine vie, vne ſatieté & vn bon-heur parfait & accomply. Si cela eſt vne fois, ô ma chere vie, vous verrez en moy & y iouïrez eternellement des fruits de vos labeurs; c'eſt à dire de voſtre douloureuſe & amoureuſe Paſſion, dont vous ſerez merueilleuſement exalté, & glorifié de tous les bien-heureux.

Ce ſera là mon exercice éternel, où ie verray com-

me en vn clair miroir, ce que i'ay & ce que ie n'ay pas. I'y verray ce qui m'éloigne le plus de vous; i'y trouueray abondamment tout ce que ie dois ſçauoir & pratiquer, & ie renouuelleray de iour en iour l'ardeur, auec laquelle ie dois courir dans la lice de la guerre amoureuſe. Par ces moyens i'attendray finalement, & heureuſement le but de voſtre amour perfectif en vous meſme: ie viuray entierement perdu en voſtre abiſme amoureux, lequel faiſant en moy la playe & la faim inſatiable de voſtre amour, inuoque touſiours l'abiſme de mon rien, pour eſtre vny au voſtre, & transformé totalement en vous meſme; autant que le peut eſtre vne pauure creature.

XIV. A cela, mon cher amour, le Ciel & la terre me conuient, mais beaucoup plus i'y ſuis ſollicité par voſtre amour; lequel meſme ſemble m'y contraindre d'vne maniere inconceuable. C'eſt pourquoy que tout ce qui contrarie à ce deſſein, meure en moy dés maintenant, & pour iamais. Car quoy que cela ſemble dire beaucoup, il en doit eſtre abſolument ainſi: & s'il s'y trouuoit quelque defaut de ma part, que ſeroit-ce de moy, ô mon diuin amour! O non, ma chere vie, iamais plus d'empeſchement volontaire à voſtre grace, iamais plus de diuertiſſement de vous. Que ma mort continuelle vous témoigne mon ardente & infinie fidelité; puis que l'amour doit ſuiure l'amour; l'amante ſon amant & l'amant ſon amante. Autrement il n'y auroit entr'eux que diſſimilitude, que deſ-vnion, & que ſeparation; qui ſeroit vne choſe trop-épouuentable.

Rien n'eſt icy exageré, ô mon cher amour; & vous ſçauez que ce que ie dis eſt beaucoup moins que mon ſentiment & ma veuë; & eſt encore beaucoup plus

plus éloigné de ce qu'il doit estre. Que si cela n'est pas si parfaitement à cause que nous sommes hommes, Ie ne sçay que dire à cela, mon amour, sinon qu'encore que nous soyons diuins au dedans; nous auons le corps en terre, duquel nous sommes contraints d'auoir plus de soin que nous ne voudrions. Que si ce corps se reuoltoit contre nous, cela supposeroit vne grande misere: mais afin que cela ne soit point, il faut que nous le haïssions discrettement, voire iusques à la fin; de peur que nous ne ressentions de si loin que ce soit, quelque dommage de ses mauuais effets.

Pour ce sujet, ô ma chere vie, nous deuons incessamment & entierement assujettir ce corps à l'esprit, en sorte qu'il ne luy face plus de resistance. Ainsi tout l'homme aymera & suiura son Createur par le chemin de sa Passion, qu'il a frayé à tous ses Eleus. Ce qu'il fera non pour des raisons naturelles, mais dans les motifs du mesme amour; la veuë & le feu duquel nous rauissent éternellement en tout luy mesme: afin que viuans comme luy mesme en son tout, nous ne soyons iamais plus autres, par reflexion, détour, ou d'estenduë, si petite quelle soit. Quiconque, ô mon amour, manque à quelque chose de cette imitation doit croire qu'il est detraqué & errant du chemin de la vraye perfection. Par consequent il n'est qu'en luy mesme, & ne cherche que soy mesme, quoy qu'il couure & pallie sa corruption sensuelle des motifs de vostre gloire. L'humble Lecteur doit bien trembler sur cét aspect, & prendre garde à ne se pas tromper; couurant sa superbe & son amour propre du manteau de la vertu, & de vostre amour.

XV. Car il est vray, ô mon amour, qu'il y a certains faux spirituels malicieux & superbes, qui ne cherchent qu'eux mesmes dans vos dons, & qui les font seruir de

gibbier à leur amour propre : gens miserables: à la mort desquels le Diable espere auoir bonne part, qui n'ont point conceu cette importante verité, qu'il faut éternellement vous rendre la vie, en l'agonie tres-amere de l'esprit. Aussi quiconque ne sçait ce que c'est que d'agoniser fortement & pour tousiours, ne conçoit aucunement cecy, & sa pasture spirituelle n'est que dans les choses sensibles & morales : ce qui est infiniment éloigné d'estre esprit, mesme au moindre degré.

XVI. Ie dis encore, ô mon amour & ma vie, que ces verités que vous me faites connoistre, suppolans vn amour nud & essentiel ; quiconque n'est que dans l'action amoureuse, celuy-la ignore le vray amour passif. Il se trouue à la verité comme tout rauy en vous par son action amoureuse : mais quand il est question de partir en esprit nuëment, simplement, en amour nud & essentiel, cela l'abat & le iette hors de vous, parce qu'alors il n'a ny cœur ny force pour produire ses affections, ny aussi pour mourir & pour souffrir cette espreuue si contraire à son goust.

Ie ne dis point icy pour combien de temps & en quelle maniere il faut mourir dans ces occasions. Car vous sçauez, ô mon amour, que ie ne parle icy que de Tout. Les vertus à la verité sont le corps de cette exercice ; mais son ame, c'est l'amour nud, tousiours renoncé & tousiours mourant, lors mesme qu'il y a plus de facilité à son vnion ; & son esprit tres-simple & tres nud separé du sensible en sa tres-simple force. De sorte que celuy qui est esleué à cét estat d'amour, contemple tousiours vostre diuinité en amour, par dessus l'amour, en pureté d'esprit, au dela de toute espece sensible.

Tant plus donc l'amour est essentiel, tant plus il est esprit : plus il est esprit, plus il est abstrait : & plus il est

veritablement abſtrait, plus auſſi ſe plaiſt-il dans la ſouffrance, & la deſire dauantage. Il laiſſe le gouſt ſenſible aux enfans; & retient pour ſoy la vraye force, l'eſprit & ſes œuures éternelles, à la viue imitation de ſon cher eſpoux que vous eſtes. Vne telle ame a plus de bon heur en la ſouffrance amoureuſe, qu'on ne ſçauroit penſer; & tant plus les ſouffrances ſe preſentent à elle, plus auſſi ſa felicité eſt grande. Pour mon regard ie ſuis aſſuré que ceux qui ſont de moindre vol que cecy, quoy qu'aſſez ſaints & ſpirituels ne ſçauent ce que ie dis: Encore qu'ils en ayent quelques traces & quelque veſtige en eux, par experience qu'il ont fait des derelictions & priuations de voſtre concours ſenſible. Car tout cela n'eſt rien, ô mon amour, que l'entrée pour monter vne infinité de degrez, à cét abiſme eſſentiel de toute ſur-éminence.

Perſonne donc ne ſe doit icy tromper, ô ma chere vie, dautant qu'à peine ſe trouue-il aucun en cette vie, qui arriue à cette perfection en totale verité de pur, & éminent amour. Chacun voudroit bien y eſtre eſleué, au plus haut degré qu'il eſt poſſible: ſans en aborder les moyens, qui ſont en ordre d'exercice & de pratique paſſiue. De ſorte qu'on peut dire, & il eſt vray, qu'vn chacun ſe cherche, & ſe trouue ſoy-meſme, & non vous, mon amour; Ce qui m'afflige infiniment, & me confond totalement, en l'aſpect & la verité de mon rien.

XVII. O Dieu infiny! que les moyens qui conduiſent à vn ſi haut eſtat, ſont bien plus ſeurs que cecy. Et qu'il eſt bien plus aſſeuré de ſe tenir dans la voye d'amour, de vertu, & de fidelle exercitation, que d'aſpirer ſi-toſt à cette éleuation eſſentielle! Car il eſt tout manifeſte que perſonne ne veut batailler à ſes deſpens, & que chacun fuit l'agonie, la langueur, & la mort.

Que ſi vous euſsiez fait ainſi, ô cher Eſpoux de mon ame, qu'euſt-ce eſté que de nous? Helas! nous eſtions perdus! Ie prie le Lecteur de demeurer en profonde ſimplicité, ſans raiſonner beaucoup ſur cét excez que ie faits en ma totale refuſion en vous, mon cher amour. Ie veux touſiours dire, que l'amour ne ſçait point de circonference pour aymer. Il ne s'apprend & ne ſe perſuade point: mais il s'experimente en l'ordre de ſes trés-differentes infuſions, & puis on l'experimente tout autrement, ſenty en ſoy meſme, operant d'vne maniere tres-nuë, tres abſtraite, & fort ſouuent tres-inconnuë.

Digitized by Google

SOMMAIRE DE LA PASSION DV FILS DE DIEV.

1. L'*Amour & la bonté de Dieu ſont extatiques, en la S. Trinité, en l'Incarnation, & dans toutes ſes ſuittes.*
2. *L'amour eſt le principe de toutes les œuvres de* IESVS-CHRIST.
3. *Toute ſa Paſſion luy fut repreſentée au iardin des Oliues.*
4. *Le peché & la perte des ames furent les principales cauſes de l'agonie de* IESVS *au Iardin.*
5. *Obligations que nous luy auons pour ſa Paſſion.*
6. *Amour de* IESVS *pourquoy ſe manifeſte par les ſouffrances.*
7. *Effets de l'amour dans les ames ſaintes.*
8. *Rien ne doit eſtre preferé à la Croix.*
9. *Lamentation ſur l'aueuglement, & ſur le peu d'amour des hommes.*
10. *Conformité des Parfaits à* IESVS *ſouffrant.*
11. *Leur vie eſt toute d'Amour.*
12. *Eſtime qu'on doit faire de l'amour de Dieu, & de ſes effets.*

Digitized by Google

DE LA PASSION DV FILS DE DIEV.

CONTEMPLATION VINGT-TROISIESME.

I. LA bonté & l'amour en leur éternelle cauſe & principe que vous eſtes, ô mon Dieu, mon amour, & ma vie ſont extatiques en la generation du Verbe Eternel qui eſt l'acte premier de voſtre fecondité. Et ce meſme amour extatique embrazant le cœur du Pere & du Fils produit également & mutuellement, en ſa mutuelle & intritiue contemplation, la troiſieſme perſonne par émanation & proceſſion des deux autres. Quand aux perſonnes l'amour eſt fecond & actif; mais quand à l'eſſence il eſt ſterile, & comme oiſif. Le Pere engendre le Fils; le Pere & le Fils produiſent le ſaint Eſprit: & le ſaint Eſprit acheuant & conſommant en la force de l'amour toute la fecondité de Dieu au dedans de ſoy-meſme, tire toute la perſonnalité comme en

Digitized by Google

oyſiueté & ceſſation d'acte, ces diuines perſonnes ne produiſans plus rien apres ce dernier terme de leur amour. Selon l'eſſence, diſ-ie, l'amour eſt oyſif, & ſelon les perſonnes il eſt actif en la force tres-rapide & complexiue du meſme amour, qui produiſant le ſaint Eſprit, tire tout au lien & au neud de l'vnité toute parfaite & conſommé dans l'amour & par l'amour. C'eſt de cette vnité amoureuſe que les perſonnes adorables ſortent à leur propre action beatifique; & c'eſt dans cette meſme vnité qu'elles rentrẽt & demeurent eternellement dans la douceur de leur repos, ſelon l'eſſence & en l'aſpect, fruition, & repos de la meſme eſſence toute penetrée, veuë, contemplée, & anticipée egalement de toutes les perſonnes en vertu de cette leur mutuelle, reciproque & complexiue iouiſſance, qui eſt la conſommation parfaite de leur infinie & tres-glorieuſe vnité. Auſſi eſt-ce là que l'amour reciproque, & ſes mutuelles delices conuiennent entierement, & infiniment aux perſonnes d'vne nature, telle qu'eſt la Diuine ſubſiſtante en la tres-infinie, tres-immenſe, tres-ineffable & tres-adorable Trinité.

Or cet amour extatique qui a fait Dieu en Dieu, ſi ineffablement en tout ſoy meſme; a fait & abbaiſſe Dieu en l'homme, d'vne façon ce ſemble plus merueilleuſe, pour rendre Dieu ſemblable à l'homme, & l'homme ſemblable à Dieu: afin que l'homme fuſt Dieu au ſuppoſt de Dieu, & que Dieu fuſt ſemblable à l'homme en toutes choſes dans la nature de l'homme. C'eſt pourquoy fort à propos il appelle les hommes ſes freres; car en effet ils le ſont. Voſtre bonté donc & voſtre amour eſt extatique au reſpect des hommes, puiſque à noſtre égard vous eſtes ſorty comme hors de vous, demeurant toutefois au dedans comme Dieu. Mais vous ſortez comme Dieu-homme aux hommes, en la

force de voſtre extaſe, par des innombrables effets d'amour; qui à le bien prendre n'ont eſté qu'vne ſeule choſe, en voſtre deſir & amour infiny. Il y a neanmoins eu diuers ſuccez & viciſſitudes: ou pour mieux dire voſtre amour effectif, a eu pluſieurs actes & ſorties. Car pour racheter vos criminels & indignes vaſſaux, vous auez agy & paty en diuerſes occaſions, vous auez ſouffert pluſieurs ſortes de peines & de tourmens, iuſques à la mort de la Croix. Et de plus vous auez eſté tout le tẽps de voſtre vie, & à voſtre mort, noſtre exẽplaire diuin, & le remede infiny de nos maux, & de noſtre mort.

II. Sur ce fondement nous deuons voir & contempler vn Dieu fait homme, pour ſauuer les hommes; vn Dieu trauaillant, agiſſant, & patiſſant pour les hommes, & pour racheter les hommes: Vn Dieu-homme, ſouffrant à l'infiny, & mourant pour nous deliurer de la mort éternelle; & meſme pour nous fortifier contre l'impatience, és maux de cette vie, ſi nous voulons, ô mon cher amour, vous aymer d'vn amour perfectif.

III. Ce meſme amour infiny, ayant eſté l'obiect éternel de voſtre connoiſſance, vous a fait ſouffrir par anticipation depuis voſtre Incarnation, des douleurs & des tourmens inconceuables. Vous les auez preueus & comme Dieu, & comme homme Dieu, les enuiſageant ſans ceſſe comme preſens. Mais quand il a eſté temps d'entrer aux priſes auec le meſme amour pour ſouffrir les peines du peché des hommes maudits: alors vous eſtes tout, & tout autrement dans cet obiet; neanmoins par eſprit, par raiſon, & par volonté ſuperieure, qui le laiſſe autant operer dans le ſens que vous voulez, pour vous griefuement affliger.

C'eſt, ô Sauueur du monde, ce qui vous a fait ſuer ſang & eau abondamment, dans voſtre douleur infinie, & dans

& dans l'excez de vos mortelles tranſes: toutes les cauſes de voſtre douleur & de voſtre mort vous eſtans pour lors tres-viuement preſentes, en l'aſpect & en la veuë de tous mes pechez, & de ceux de tous les hommes.

IV. Mais quoy que ces pechez vous arrachaſſent l'ame comme par force, neanmoins il y a encore vn autre ſujet plus preſſant de vos douleurs, & de voſtre triſteſſe. C'eſtoit la repreſentation de tant & tant de milliers d'ames, auſquelles voſtre amoureuſe paſſion, voſtre ſang precieux, & voſtre mort deuoient eſtre inutiles. La conſideration, dis-ie, de la perte qu'elles faiſoient en toute voſtre eternité vous eſtoit vne cauſe de douleur & d'affliction, au dela de toute douleur, & vous faiſoit mourir au dedans de vous, de mille & mille morts.

De ſorte, ô mon amour qu'en ce ſens i'ay eſpouuentablement concouru auec tous les hommes à vos peines infinies, à vos douleurs, tranſes & angoiſſes, & à voſtre mort tres-douloureuſe.

V. O mon Dieu, que cette mort eſt precieuſe à tous vos Eleus, que tres-iuſtement ils vous ſont redeuables & tributaires de tout ſoy! Et qu'ils ſont obligez de vous aymer d'vn amour perfectif, & de vous rendre mille & mille vies, s'ils en auoient autant!

C'eſt dans cét amour infiniment abiſſal & impenetrable, ô ma chere vie, qu'il me faut perdre & abiſmer ſans ceſſe par vn profond & ardent amour, qui n'ait ny bornes ny limites, tant par dedans que par dehors. Car il ne faut pas que nous voyons iamais les excez, & les effets ſi prodigieux de cét amour, comme hors de luy; mais dans le fin fond de ſa mer infinie que vous eſtes.

VI. Or, tout voſtre amour ſort & ſe manifeſte autant en vne de vos douleurs, comme en toutes enſemble: & neanmoins il demeure au dedans, ſans pouuoir

estre manifesté tel qu'il est, sinon autant qu'il le peut. Car c'est vostre amour, ô Dieu infiny, qui comme seul veritable & infiniment surnaturel meut & pousse son sujet patient, mortel & mourant à sortir & à se produire dans l'infinité des peines & des douleurs, & dans la mort mesme de la Croix. Vous sçauiez tres-bien, ma chere vie, que les hommes grossiers & gisans dans la chair, ne peuuent croire l'amour que par les peines. Et de vray les choses estans ce qu'elles sont, si contraires & si esloignées entre la nature & la grace, il est fort difficile que les hommes croyent autrement, que l'amour ait vie & estre en quelqu'vn, sinon par la souffrance volontairement supportée.

Les hommes donc estans si terrestres, & si effus comme ils sont dedans le sens, se mesurent les vns par les autres, & à l'aune tres-petite les vns des autres, pour connoistre la pure charité en autruy. Car pour l'amour sensuel & desordonné, il en est tout autrement, il ne sçait ny ordre, ny moyen, ny mesure en ceux qui en sont agitez. De sorte que pour estre veu & creu ardemment amoureux des hommes, vous auez voulu, mon cher amour, sortir en effet à cette amoureuse extase, comme totalement hors de Dieu, voire hors de Dieu-homme, (ce qui ne pouuoit estre) afin d'estre semblable aux hommes criminels, souffrant en vostre humanité sacrée toutes les peines deuës à leurs crimes, en toute rigueur de iustice.

VII. Cét amour infiny me fait fondre & liquefier totalement en sa fournaise, auec tous vos saints amis. Là nous defaillons en esprit, dans vn excez d'amoureuses & mortelles langueurs, à l'aspect de vos douleurs amoureuses, qui font voir à l'infiny vostre amour sur toute la terre: Les flots duquel, comme de sa profonde mer, montent iusques aux Seraphins, pour les animer, les

Digitized by Google

bruſler, & les fondre totalement dans ſes flammes. De ſorte qu'ils ſont ſi eſtonnez en ce prodigieux aſpect, que c'eſt grande merueille comme ils ne ſont entierement aneantis.

Et nous, mon cher Sauueur, à qui ce fait touche entierement, ne ſçauons ce que nous deuons faire ou penſer, dans noſtre entier eſpanchement dans le vaſte de cette mer infinie d'amour, pour luy pouuoir reſpondre totalement, tant au dedans qu'au dehors de nous. C'eſt pourquoy nous auons recours à voſtre meſme amour, afin qu'il produiſe ſon effet en nous en toute ſon eternité : par la force & verité duquel nous ne ſoyons iamais laſſez, ny raſſaſiez de ſouffrir & mourir à voſtre viue imitation, ſans choix ny diſtinction de quoy que ce ſoit.

VIII. Cét amoureux nous fera accepter tant au dedans qu'au dehors, tout ce qui eſt amer à nos ſens, le receuant non d'autre main que de la voſtre, & de voſtre amour, & nous donnans bien garde d'auoir l'amour à la bouche, ſans l'auoir au cœur & au bras, c'eſt à dire en la force & en la volonté. Et cela doit eſtre ainſi en toutes occaſions, leſquelles ne ſçauroient iamais ſe preſenter en ſi grand nombre, que nous n'en deuions ſouhaitter dauantage, de plus profondes, & de plus importantes. Car, ô mon amour & ma vie, nous deſirons & voulons moyennant voſtre grace, nous conformer & nous conſommer à voſtre infiny amour, & à vos peines amoureuſes.

Que toute ſublime Theorie de vos nobles & excellentes operations en nous, cede à cette veritable & fidele pratique. I'ayme bien mieux vous voir & vous ſentir en vos douleurs par viue imitation, que d'auoir la connoiſſance, & le ſentiment des multipliques & diuerſes entrées de voſtre ſapience & de ſes eſcoulemens

de vos touches tant au dedans qu'au dehors; & de vos notions, raions, & splendeurs, sans cette conformité à vostre vie. Ie feray infiniment plus de gloire & d'estat de porter vostre Croix: & si ie ne merite pas de iouïr d'vn bien si excellent, vostre sainte volonté soit faite eternellement en moy, & en tout le reste des hommes. I'en souffriray la priuation de bon cœur, & laisseray ce tresor à tous vos saints. Cependant ie feray mon mieux, me laissant & me renonçant en tout ce que vous ferez en moy, selon vostre amour & vostre bon plaisir; ainsi que ie vous ay souuentefois reïteré mon cher amour. Que si ie vous donne trop peu de ce que ie vous dois, vous aurez neanmoins touſiours le tout, à cause du desir & de l'appetit infiny, que i'ay de pouuoir vous donner tout ce que vous meritez de vostre creature.

IX. Or ma chere vie, ce qui m'estonne infiniment sur cecy, c'est comment il se peut faire que tous vos saints ne soient eternellement rauis sur cét aspect si prodigieux de vostre amour, en ses infinis effets. Ah Dieu Eternel! à quelle extremité & desolation sommes nous reduits? en quelle region de diſſimilitude sommes nous? Helas! nous sommes sur la terre, region des morts & des mouraunts! Car à parler en vn vray sens de perfection & d'amour perfectif, plusieurs d'entre nous se trouuent plus morts que vifs, & ignorent lequel des deux ils sont: Quoy qu'il soit à presumer qu'ils sont viuans. Ils sont neanmoins arides, tous secs & comme morts selon la vie de l'amour perfectif, qui est vie d'amour, vie de vostre vie; mon cher amour, dans les hommes vrayement viuans; dans lesquels vous estes haut, grand, magnifique, exalté & glorifié. Or en comparaison de cette vie d'amour, ie ne fais pas tant d'estat mesme de l'excellente vie de vostre grace qu'on pourroit penser; Non qu'elle ne soit chose grande en

Digitized by Google

ſoy, mais à cauſe que ce n'eſt que la vie, & l'effet d'vne petite & toute commune charité.

Pour le regard des autres, helas! leur vie, quant à la grace, ne tient preſque à rien, ſinon à vn petit filet, qui rompra à la moindre occaſion. Hé! quelle vie, & quelle ſanté eſt-ce là, qui eſt ſi proche à tout moment de ſa mortelle ruine? Ah! mon amour & ma vie, laiſſons les dans leur eſtat; penſons à nous, & enuiſageons comme il faut les amoureux moyens de l'amour en l'amour.

X. Or ſus, ma chere vie & mon tout, il faut que nous vous contemplions en action & fruition, puiſque l'amour le requiert ainſi. L'amour de voſtre part eſt ſans relaſche au dehors & au dedans, en ſa tenduë actiue & infinie, pendant que par dehors & par dedans vous eſtes enfoncé, & totalement ſubmergé en la mer de vos peines & de vos douleurs. Cela eſtant ainſi de voſtre part, que doit-il eſtre de nous? ne deuons nous pas eſtre dans vne pleine & entiere conformité d'amour, au total de voſtre amour? Ne vous deuons nous pas rendre de tout noſtre pouuoir effets pour effets, & le tout pour le tout, en l'eternelle conſommation de ſon feu infiny? Feu lequel encore qu'il n'ait plus rien en nos ſens, ny en nos puiſſances ſenſitiues; il eſt neanmoins & doit eſtre là où nous ſommes & repoſons en ſon centre ſur-eſſentiel, tres-inuiſible, tres-ſimple, tres-vnique, tres-perdu, & tres-éternel.

La raiſon d'vn tel amour ne permet pas, que nous operions touſiours en meſme maniere. Puiſque le feu d'amour ayant amoureuſement produit tous ſes effets en nous, nous a entierement reduits & conſommez en ſoy; il faut que nous operions maintenant en ſa ſecrette force, qui eſt la voſtre, mon amour, & voſtre infiny eſprit. Et comme rien ne ſe trouue plus de nous en nous,

il ne faut plus auſſi rien chercher en nous pour nos operations.

De ſorte qu'il faut, mon amour, & ma vie, vous endurer à quelque prix que ce ſoit, d'vne volonté pure & tres amoureuſe, ſur ce qu'il vous plaira faire & operer, tant en nous que hors de nous. Nous ne deuons iamais détourner non pas pour vn moment, noſtre tres-éternel & tres-ſimple regard de deſſus vous; & partant nous ne deuons point ſortir du fin fond de vous meſme, où tout ce qu'il nous conuiendra faire & ſouffrir, tel qu'il puiſſe eſtre, nous doit arreſter plus excelemment en vous, & nous y perdre irrecuperablement. Par ce moyen noſtre ſur éminente conſtitution ſera éternellement ennoblie en vous, & ſera faite plus vnique, plus ſimple, plus eſtenduë, plus arreſtée, & plus immobilement affermie: Et nous vous contemplerons en vous meſme par vous meſme, ſelon la ioüiſſance que nous auons de vous en cette vie preſente, & qui ſera entierement accomplie en l'autre.

XI. Cependant ce que nous auons à faire; c'eſt de ne varier, ny reflechir aucunement ſur les objets occurrens; afin que de mieux en mieux nous exercions la vie des Bien-heureux, qui eſt vrayement contemplatiue & ioüiſſante de vous, en tres-ſimple regard & repos, au tout de vous meſme. Telle a eſté, mon Sauueur, voſtre ſouueraine vie, & voſtre infiny amour; voire dans la mer immenſe de vos peines, pendant leſquelles vous n'auez pas moins eſté comprehenſeur bien-heureux, que viateur douloureux & amoureux. De meſme il faut que vos plus chers amis viuent d'amour en tout l'amour, ſelon la ſupreme & totale eminence de leurs voyes diuerſes: & qu'ainſi faiſant, nous operions touſiours ſelon l'eminence de l'vnique & eternelle raiſon de voſtre amour infiny: laquelle, diſ-je, eſt vne & vni-

Digitized by Google

que en nous tous. Cecy eſt vn large & profond ſecret, dont les hommes ne ſont gueres capables, parce qu'ils ne ſont pas icy conſtituez, ny de telle voye, & de telle perte que nous ſuppoſons en ce lieu.

XII. Mais, mon amour, nonobſtant toutes ces profondes & intimes verités, que nous voyons & deduiſons en leur infinie eſſence & cauſe que vous eſtes (ce qui n'eſt qu'vn pauure & ſimple begajement) il faut que nous faſſions vne eſtime infinie des effets de voſtre amour. Car quoy qu'il excede infiniment ſes effets en ſoy, neanmoins il ne peut eſtre manifeſté que par ſes effets. C'eſt pourquoy vous auez voulu ſouffrir des douleurs ineffables, & les terminer ſeulement par voſtre mort, voſtre amour demeurant touſiours luy meſme en vous, ſans aucune alteration ny diminution. De ſorte, ô mon amour & ma vie, que pour reſpondre à de tels effets & d'vn tel amour, l'amour des Seraphins ne nous ſuffiroit pas. Il eſt vray que certains de vos amis ont pour vous vn amour Seraphique au reſpect des autres: leſquels vous reſpondent ſelon cét amour, de toute l'eſtenduë de leurs forces. Les autres vous reſpondent à la meſure du meſme amour, tel qu'ils l'ont à peu pres, de tout leur pouuoir: & vous vous contentez touſiours du noſtre tel que vous le receuez de nous, qui neanmoins ne doit pas eſtre appellé noſtre; ſinon à meſure, & en la ſorte qu'il vous plaiſt nous le donner.

Digitized by Google

SOMMAIRE

SVR LE MESME SVIET

DE LA PASSION

DE NOSTRE SEIGNEVR.

1. *Trois choſes conſiderables en la Paſſion, l'œuure, la maniere, & la cauſe.*
2. *Ces trois choſes ſont autant de differens eſtats en l'ame.*
3. *Eſtats de ceux qui s'exercent en la Paſſion amour feruent.*
4. *Progrez, & ſuccez de cét amour.*
5. *Les ames nouuellement touchees d'amour, ne ſont pas propres pour diſcerner leur eſtat.*
6. *L'amour ſenſible eſtant paſſé elles agiſſent plus lumineuſement & parfaitement.*
7. *L'ame amante ne quitte iamais l'exercice de la Paſſion de IESVS-CHRIST.*
8. *Il faut non ſeulement contempler, mais encore imiter ſa Paſſion.*
9. *L'Autheur par ce moyen eſt paruenu aux plus purs eſtats de l'amour diuin.*
10. *L'amour eſt bien plus pur & plus excellent quand il n'eſt plus ſenſible.*
11. *Effet infaillible du feu de l'amour diuin en l'ame.*

SVR

SVR

LE MESME SVIET DE LA PASSION DE NOSTRE SEIGNEVR.

CONTEMPLATION VINGT-QVATRIESME.

TRois choſes, ô mon amour & ma vie, paroiſſent admirables en voſtre Paſſion, l'œuure, la maniere, & la cauſe. L'œuure conſiſte en vos douleurs, en vos playes, en effuſion de voſtre ſang, en voſtre mort, & autres circonſtances: qui ſont proprement pour ſeruir de conſideration aux hommes qui n'ont que le ſens, & qui ne ſont rauis que de ce qu'ils voyent, ou de ce qu'ils touchent de ſenſible. De ſorte qu'ils vous compatiſſent tandis qu'on leur repreſente vos douleurs par vne viue expreſſion. Et il en arriue ainſi à ceux qui ne ſont que

Digitized by Google

commencer de tendre & d'aller à vous, leſquels ordinairement vous n'excitez & animez que par les œuures de voſtre douloureuſe Paſſion.

La ſeconde choſe qui rend voſtre Paſſion encore plus admirable, c'eſt la maniere auec laquelle vous endurez; qui conſiſte en vos heroïques vertus. Par exemple voſtre profonde humilité, voſtre patience, voſtre ſilence, voſtre pauureté & abiection, & autres qui reluiſent admirablement en toutes vos ſouffrances, & que vous auez heroïquement pratiqué iuſques à l'entiere conſommation de vous meſme au poinct de la mort ſur la Croix. La meditation de cette ſeconde choſe, c'eſt à dire des vertus que vous pratiquez en ſouffrant & en mourant, eſt beaucoup plus excellente & auantageuſe, que la ſeule conſideration de l'œuure: dautant qu'elle ſe fait en l'appetit des vertus, comme telles, ſoit qu'elles ſoient deſia acquiſes, en effet ſoit qu'elles ne le ſoient qu'en deſir. Si bien que pour penetrer iuſques à cette ſeconde maniere il faut auoir eſté touché de voſtre eſprit au dedans, ſelon quelque degré de ſes irradiations. Il eſt vray neantmoins qu'à le bien prendre, cela n'eſt qu'vne pure entrée non tant à vous, & à voſtre eſprit infiny; qu'à ce qui paroiſt de vous au dehors, tant en l'œuure vniuerſelle de noſtre redemption, qu'au moyen excellent de l'exercer & de la conſommer.

Quant à la troiſieſme choſe, qui eſt la cauſe de vos ſouffrances, elle contient éminemment les deux autres; & ce n'eſt autre choſe que voſtre amour en vous meſme, & vous meſme en voſtre amour. En effet, l'œuure, & la maniere de noſtre Redemption, ſont contenuës & renduës infiniment excellentes dans l'infinité de cét amour, au dela de tout aſpect & conſideration.

Digitized by Google

II. Or, mon cher amour, celuy qui ne vous enuisagera dans ce piteux ſpectacle de voſtre Paſſion, qu'en l'effet & verité de voſtre tres-excellent œuure, ne ſera iamais en cette vie reformé ny reparé de ſes maux; veu qu'il n'aura rien de vos vertus, & ne ſera aucunement éleué à vous. Partant, c'eſt eſtre mal heureux, & ſans vie d'eſprit quant à la perfection de voſtre grace, que de croupir ainſi languiſſant dans le ſens ſur le ſeul œuure de voſtre infinie Redemption. Mais celuy qui medite les abiſmes de vos ſouffrances, non ſeulement quant à l'œuure, mais encore quant à la cauſe & la maniere: ſpecialement quant à la cauſe, qui eſt ce feu d'amour tres-deuorant, tres-actif, tres-viſceral & miſericordieux qui vous porte à ſouffrir de la ſorte, celuy-là eſt grandement auancé & excellent en voſtre perfection. Car c'eſt voſtre ſeul amour en luy meſme, qu'il contemple, qu'il admire, & qu'il reſpire inceſſamment; c'eſt la mer & la ſource de l'excellence infinie de noſtre Redemption: & c'eſt là que tout homme ſe doit perdre par compaſſion, amolliſſement, & totalle liquefaction de ſoy-meſme en voſtre feu immenſe.

Ainſi, mon amour, par voſtre viue imitation en ce tres-noble aſpect & eſtat, on auance de plus en plus ſa perfection & conſtitution, en toutes ſortes d'excellentes habitudes: leſquelles ornans l'interieur des ames que vous cheriſſez, vous preparent en elles des hautes & profondes demeures, pleines de plaiſir & de delices. Ceux donc qui s'exercent clairement, comme on dit, c'eſt à dire qui s'occupent ſeulement dans la connoiſſance ou ſpeculation: ils ſont bons à la verité en quelque maniere; Comme auſſi ceux qui demeurent au dehors dans la ſeule vie actiue telle quelle.

III. Mais ceux qui s'exercent ſur le ſujet de vos

ſouffrances par vn amour feruent, en veuë de voſtre amour, & de tout ce qu'il produit au dehors, comme effets tres-dignes de luy, & conformes à ſa cauſe infinie; Ceux-là dis je ſont excellens & propres à la vie contemplatiue, ſi en voſtre meſme amour ils ſont vrayement fideles à ſe haïr, s'auiliſſans & anneantiſſans à leurs propres yeux, & à ceux de tout le monde.

Ces perſonnes ſont deſia plus animées de vous & en vous, ô ma chere vie, que de leur ame propre, car elles vous ayment vniquement. Ce qui eſtant de mieux en mieux pratiqué à la faueur de voſtre diuin amour, ils vont touſiours croiſſans en perfection. Dans le ſentiment qu'ils ont de vous & de leur propre miſere, ils ne ſçauent que faire ny que penſer, pour vous pouuoir répondre par amour & en amour: veu l'infiny changement qu'ils remarquent en eux. Car ils ſe voyent heureuſement changez en voſtre tout, à la meſure de vos diuines ſplendeurs, qui les tirent & les dilatent lumineuſement & delicieuſement en vous; vous voyans en éleuation d'eſprit tres-excellemment, par deſſus toute conception, & comprehenſion du ſens.

Ces ames dans leurs plongemens amoureux ne reſpirent que voſtre amoureuſe Paſſion, deſirans d'vn ardent amour vous ſoulager en vos peines. Ce qui ne les touchoit en aucune façon auant qu'ils vous aymaſſent d'vne telle ardeur, ils le deſirent maintenant d'vn tres-ardent amour, afin de vous imiter viuement, & vous repreſenter en toute leur vie. Ils ſouhaittent ardemment de raſſaſier leur ſoif de voſtre Paſſion tres-douloureuſe & amoureuſe, au moins à meſure de leur humble & feruent amour: ſelon lequel ils eſperent que vous les viuifierez & les incorporerez pour ainſi

dire, en vous en eſprit, afin qu'ils viuent de voſtre vie excellente & diuine, en quelque bon degré d'imitation.

Or ces voyes d'amour & d'imitation, ſe perfectionneront de plus en plus dans ces ames, par le moyen du flux attractif de voſtre diuin eſprit: iuſques à ce qu'elles ſoient entierement mortes à ſoy-meſme & à toutes choſes creées. Et lors voſtre flux qui fait dans la creature des operations conformes & ſemblables à ſoy-meſme, fera voir ſes effets dans elle au dedans & au dehors, ſelon la diſpoſition de la meſme creature. Car voſtre flux amoureux, ô mon amour & ma vie, ſe troue plus lent en ſon action & dans ſon effet en quelques-vns; & dans quelques-autres il ſe void plus vif & plus ardent en ſes attouchemens ſucceſſifs; ſi bien que la varieté de ſon action tant aux vns qu'aux autres eſt inconceuable.

IV. Enfin depuis que quelqu'vn eſt propre pour l'amour, l'amour ne manque point à le ſeconder, le rendant amoureux de luy-meſme en luy-meſme, par ſes viues & efficaces penetrations: dont l'ame ſe ſent enfin totalement outrée & penetrée, toute renouuelée en ſon eſtre, en ſa vie, & en ſa conſtitution; remplie d'embraſées delices en l'immenſité de cette ardeur; qui la penetre touſiours de plus en plus, iuſques à ce qu'elle ſoit entierement reduite, fonduë, & conſommée.

C'eſt alors, mon amour & ma vie, que voſtre Paſſion l'anime & l'agite interieurement, d'vne maniere, ſimple, large, profonde: Et l'ame la void & la contemple pluſtoſt en iouïſſance d'amour tres-interne, tres-intenſe, & tres-ardent, que par dehors par le ſeul effort du ſens, ou de l'eſprit purement naturel, employé à la recherche de vos peines, & de leurs diuerſes circonſtances, pour exciter ſes affections. Ce qui a ac-

couſtumé de ſe paſſer en tous ceux qui ne ſont point ſur-éleuez en vous par le débordement extraordinaire de voſtre flux amoureux. C'eſt donc en voſtre amour, qu'vne telle ame ſe fond & ſe plonge de plus en plus, comme en ſon centre & en ſon propre repos.

V. Là luy ſont repreſentez des ſecrets du tout ineffables, dont elle ne peut rien exprimer, pendant vn grand temps. De ſorte que pour ſe faire comprendre là deſſus, il faut que voſtre amour l'ait conſommée parfaitement en vous. Auſſi comme le vin nouueau n'eſt pas bien potable qu'il n'ait boüilly dans les vaiſſeaux; de meſme voſtre ſi excellent amour, au temps de la nouuelle ebrieté dont il enyure ſon amante, ne peut pas eſtre diſcerné par elle meſme, iuſques à ce qu'elle ait ſurpaſſé ſon premier effet.

VI. A la fin duquel eſtant deuenuë plus forte & plus vigoureuſe, elle eſt auſſi plus capable de porter iugement, & faire le diſcernement de l'excellence de voſtre eſprit amoureux.

Alors voſtre amour n'operant plus nouuellement & fortement dans les ſens, mais d'vne toute autre maniere plus occulte & plus excellente, en force, en eſprit, en raiſon, en intelligence, en experience; L'amour & l'amante font des operations incomparablement plus nobles. Et quoy que la potion d'amour ne luy ſoit pas pour lors ſi douce & ſi delectable; elle eſt neanmoins de toute autre nourriture, produiſant en l'ame force & vigueur pour toute ſa vie, au dedans & au dehors, pour vous excellemment imiter, vous ſuiure, & vous reſſembler, par vne pleine conformité de ſa vie à la voſtre.

Prenant meſme cecy pour les ſeuls profitans en ce diuin commerce d'amour, c'eſt en eux vn commence-

Digitized by Google

ment du toute abondance, de plenitude, de hauteur, & de souueraine perfection. A quoy l'ame estant paruenuë, elle est desia si parfaitement changée en cét amour, qu'elle ne peut plus, par maniere de dire, auoir aucun desir ou volonté de sortir à l'extrouersion. Car l'amour la contraint de plus en plus d'auancer chemin, au tout de son fond. A quoy la fidelité de l'amante respondant tousiours, elle se trouue enfin apres beaucoup de vicissitudes, arriuée au suprême fond du mesme amour: dans lequel elle est totalement refuse & plongée, là où il n'y a que largeur, que profondeur, que longueur, que hauteur, qu'vnité, que simplicité, qu'éternité. Mais, mon Dieu, ce qui se passe de vostre part en vos épouses pour cela, ne peut estre presque conceu, moins encore exprimé, si ce n'est de fort loing, par des demonstrations fort éloignées & disconuenables.

VII. Si c'est vostre Passion amoureuse, ô mon cher amour, qui au commencement de ce negoce a esté l'entretien & l'occupation de vostre épouse en sa propre cause que vous estes; sans doute il faut encore dire & croire qu'elle l'est à la fin; & qu'estant veuë & apprehendée en simple & iouïssante contemplation, cela ne finira iamais; mais se perfectionnera, ornera, & accomplira tousiours de plus en plus iusques à l'entiere consommation d'vne telle vie & fruition, en toute l'infinie plenitude & ardeur de vous mesme. Si bien que vostre simple & ineffable flux amoureux par l'ineffable operation qu'il fait en nous, change l'amour que nous vous portons & qu'il nous a versé, en vn amour tout autre: qui est vostre propre, seul, & infiny amour au tout de vous mesme.

Quand nous y sommes ainsi paruenus, nous agissons,

Digitized by Google

nous vous apprehendons, & penetrons, & nous nous mouuons au dehors par deſſus la raiſon, & par deſſus tout diſcernement. Et cela, par vray flux d'eſprit, qui par ſa ſimple veuë & lumiere nous fait tout penetrer, tout voir, & par vn tres ſimple & tres-penetrant regard d'eſprit anticiper tout ce qui regarde noſtre propre obligation en nous meſme ou en autruy.

VIII. C'eſt donc à voſtre tres-amoureuſe Paſſion, mon amour & ma vie, que nous deuons non ſeulement le bien de noſtre commune redemption, mais encore de voſtre amour ſouuerainement pefectif, pour iouïr excellemment du fruit de vos trauaux & de vos ſouffrances. De ſorte que celuy qui vous aymera plus veritablement, plus auſſi gouſtera-t'il ces fruicts delicieux. Mais, mon tres-cher amour, comme voſtre ſacrée Paſſion s'eſt accomplie en infinies douleurs, miſeres, mépris, confuſions, deshonneurs, vergognes, & opprobres: apres quoy vous eſtes mort & auez expiré ſur vne croix, à la veuë & à l'opprobre de tout le monde: Auſſi ne faut-il pas que nous ſoyons tellement attentifs à contempler au dedans l'excellence de voſtre amour infiny, égal à vous meſme, que nous ne ſortions de là au dehors pour vous imiter en vos douleurs dans toute noſtre vie corporelle, ſur l'aſpect continuel de la voſtre tres-penible & tres-laborieuſe.

Il faut que nous nous occupions de cet objet, & que nous l'apprehendions tant au dedans qu'au dehors ſelon noſtre capacité, ou pour mieux dire ſelon l'acte tres-prompt & tres-leger de noſtre ſurexcellente habitude, en noſtre ſimple, profonde, & perduë conſtitution: de ſorte que nous enuiſagions & anticipions d'vn tres-ſimple & intenſe regard tout le

le dehors qui nous concerne, ou qui nous eſt neceſſaire & conuenable dedans noſtre fond, comme vne ſeule & vnique choſe, qui eſt tout dire, tout voir, tout penetrer, & tout entendre. Alors la creature eſt conſommée en perfection, en luſtre, & en ornement ſupreme d'eſprit, qui comprend & contient eminemment en ſoy, voire, ſur-éminemment toute l'expreſſion qu'on en pourroit faire.

IX. Or, ma chere vie, on ne doit pas penſer que nous releuions de trop d'excellence cét admirable & infiny ſujet de voſtre Paſſion: car c'eſt par elle que voſtre Maieſté a verſé ſur nous les principes de ſes lumieres qui produiſent l'amour, & puis apres nous auons receu les meſmes lumieres & le meſme amour, auec tout leur luſtre & leurs nobles operations ſucceſſiues. C'eſt par voſtre Paſſion que nous ſommes faits & rendus amour d'amour, par amour, en tout l'amour meſme que vous eſtes. Si bien qu'a peine pouuons nous iamais voir, faire, conceuoir, ny parler d'autres choſes que d'amour; encore meſme qu'elles vous appartiennent.

X. Car encore qu'il ſoit vray, mon cher amour, que nous ne ſommes pas touſiours tous pleins & regorgeans de voſtre amour dedans le ſens; & que pour ſa gloire & pour noſtre propre bien, il opere ſi diuerſement en nous, ſpecialement à la fin de ſes operations ſenſibles: Neanmoins il ne nous delecte & ne nous rauiſt pas moins en ſoy, dans la ioüiſſance que nous en auons plus interne, & plus ſecrette, & partant plus ſpirituelle, plus abſtraite, plus nuë, & plus ſimple, par deſſus tout effet & effort ſenſible.

Comme donc l'amour eſt lors épuré en nous, & nous en luy dans l'ardente fournaiſe de ſon feu, & de ſon flux diuin, auſſi nos apprehenſions ſont conformes à l'eminence de cette ſimple conſtitution: ſelon laquelle

nous ſommes placez & arreſtez au fond de l'eſſence ſur eſſentielle de voſtre infinie Majeſté. C'eſt là où nous voyons, penetrons, tirons & reduiſons toutes choſes en vn, comme vne ſeule choſe au tout de vous & de nous.

XI. Or il ne ſe peut faire, ma chere vie, que celuy que vous auez eſleué à voſtre braſier amoureux, ne ſoit incontinent conſommé & perdu là dedans. Que s'il ſe ſent par fois éloigné de là, il s'y reguinde & s'y reiette eſperduëment & viuement en l'ardeur de ſon amour actif; durant lequel il eſpuiſe & conſomme ſes forces preſentes. Et ſe plonge de plus en plus là dedans, iuſques à ce qu'oublieux de toutes choſes & de ſoy meſme il ſoit tellement rauy & dominé de l'amour au tout du meſme amour, qu'il ne ſente plus qu'amour en toute ſon eternité. Voila ce que c'eſt, mon amour & ma vie, que d'eſtre amoureux de vous par voſtre Paſſion, & de voſtre Paſſion, en vous meſme.

Digitized by Google

SOMMAIRE

DE LA DEMEVRE DE L'AME ES PLAYES DE IESVS-CHRIST.

1. *L'ame entend la voix de son Bien-aymé qui la conuie d'entrer dans ses playes amoureuses.*
2. *Se hasterde suiure l'Espoux IESVS-CHRIST, ce que c'est.*
3. *Les plaisirs de Iesus, sont le refuge de l'ame affligée.*
4. *L'ame enyuree de l'amour diuin, ne sçait ce quelle fait.*
5. *Effets de cette ebrieté spirituelle.*
6. *L'ame dans sa course amoureuse, demande d'estre tirée encore plus fortement.*
7. *Les mondains ne sont pas capables des excez de l'ame enyurée de l'amour diuin.*
8. *Delices de l'ame enyuree d'amour.*
9. *Elle desire la dissolution de son corps.*
10. *En suitte de cette ebrieté elle experimente diuers estats.*
11. *Quel bon-heur c'est de se hayr soy-mesme, & mourir à soy.*
12. *A certaines ames la vie presente est vne region de mort.*
13. *Perte de l'ame inconnuë à elle mesme.*
14. *La demeure de l'ame sainte est la diuine humanite de IESVS-CHRIST.*

Digitized by Google

DE LA DEMEVRE DE L'AME, ES PLAYES DE IESVS-CHRIST.

Contemplation Vingt-cinqviesme.

I. OVz me dites vous, mon amour? Quelle eſt la voix que vous me faites entendre, en la tres-douce & tres-deſirée manifeſtation que vous me faittes de voſtre face, qui par ſa ſplendeur & ſa beauté tres-accomplie, arreſte pour iamais les eſprits Celeſtes à la regarder auec vn deſir infiny: & dont la ioüiſſance leur eſt vn plein Paradis, & leur totale félicité? *Leue toy*, me dites vous tres-ſuauement, *Haſte toy mon amie, ma belle, ma colombe*, viens *dans les pertuis de la pierre, & dans la caverne de la maſure.*

II. A la verité, mon amour, ie ſuis debout, tres-deſireuſe de vous ſuiure à la piſte de vos pas, en l'indicible ardeur de mon amour. Mais pourtant ie ne ſçay ſi ie me haſte comme ie dois, de courir apres vous par les voyes de vos ſolitudes, & penalitez tant d'eſprit que de corps. Ie le deſire toutefois faire d'vne conuenable & ſuffiſante roideur, accompagnée d'vne veritable &

Digitized by Google

non fauſſe diſcretion, & qui ne tende point aux extremitez. Mais quoy, mon amour? ſi mes pas & mon marcher ordinaire, ſont choſes dont vous eſtes l'auteur, & que ie ne tiens que de vous, combien à plus forte raiſon, doiſ-ie eſperer de vous ſeul vne courſe, & vne viteſſe ſuffiſante & tres-deſirée, pour ſatisfaire à voſtre amour, & au mien?

Si donc, ma vie & mon amour, vous me donnez ce pouuoir de courir dans le chemin de vos amours, qui ſera ce qui me pourra arreſter en ma courſe, & dans la carriere au bout de laquelle vous m'attendez, pour me receuoir dans les trous de la pierre, & dans la cauerne du mur, comme dans ma retraitte tres-delicieuſe & tres-deſirée?

III. Mais, qu'eſt-ce que cette retraite, ſinon les playes ſacrées que l'amour a fait ſur tout voſtre corps, entre leſquelles il y en a cinq d'vne toute autre largeur, ouuerture, & profondeur que les autres? C'eſt là que vous m'inuitez, ô mon amour & ma vie, pour m'introduire au lieu de mon ſupreme & deſiré repos, & me rendre participant des ſacrées delices qui coulent delà continuellement, pour le luſtre de voſtre Egliſe, de vos intimes amis, & de vos tres-cheres eſpouſes.

C'eſt là que ie tends; c'eſt là mon terme deſiré. Car helas! ma chere vie, ie me trouue icy enuironné de tant & tant de miſeres & de langueurs, que ſouuent ie ne ſçay comment me degager de deſſous leur poids & leur peſanteur. Mais ie me confie en voſtre bonté & en voſtre amour, que vous m'affranchirez pour iamais de cette cruelle ſeruitude. C'eſt pourquoy ie ne deſire iamais me relaſcher, ny ralentir l'actiuité de ma courſe, à laquelle ie ſuis tantoſt ſecrettement, tantoſt manifeſtement animé par voſtre amour. Car ie ſçay que vous m'attendez au bout de la carriere, pour rafraiſchir &

ſoulager mon ardeur amoureuſe; m'introduiſant à plaiſir au dedãs de voſtre ame & de voſtre cœur, par la porte de vos playes ſacrées. Playes, diſ-ie, que vous n'auez reçeu en l'ardeur de voſtre amour, & en l'excez de vos douleurs, que pour me loger au plus intime de vous meſme & dedans voſtre cœur amoureux; afin de me transformer en tout vous, & de me faire boire à plaiſir le vin tres-ſauoureux, dont vos intimes ſont remplis & chaſtement enyurez.

IV. Vous ſçauez, mon cher amour, qu'en l'abondance de ce mouſt delicieux, ie ſuis ſouuent contraint comme par eructation de pouſſer au dehors l'amour meſme dont ie ſuis enyuré; par des paroles abondantes, & pleines d'excez, qui font plutoſt iuger aux hommes que ie ſuis fol, que raſſis & en bon ſens. Alors, ô mon amour, ie iouys du Paradis en terre, ſans reflexion ſur quoy que ce ſoit; & tout tiré & rauy en vous, ie ioüys abondamment de vous auec vne ineffable ſuauité, d'où eſtant retourné à moy, ie voy non ſeulement que tout homme eſt menteur, mais encore, que toute creature n'eſt rien.

V. Cependant vous faites tant d'eſtat de l'homme, que vous daignez bien le remplir de vous & de voſtre diuine ſuauité, à proportion de ſa capacité amoureuſe: De ſorte qu'il eſt mieux & plus voluptueuſement perdu en vous, & plongé en l'immenſité de voſtre mer amoureuſe, qu'vn poiſſon n'eſt englouty dans l'Ocean elementaire, qui eſt ſon repos & ſa felicité.

Là vous faite voir à vos amis vos ineffables beautez, & vos ſecrets qui font vne ſi douce & ſi ſuaue impreſſion en eux, que cela les rauiſt & les plonge de plus en plus en la mer de voſtre eſſence, & de voſtre immenſe amour. Mer dans laquelle ils iouiſſent en quelque façon des meſmes biens & richeſſes ineffables que les

Digitized by Google

bien-heureux. De là eſtans retournez à eux meſmes, ils ſont ſi deſireux & ſi affamez de vous, en la veuë & connoiſſance ineffable qu'ils ont de voſtre Majeſté, qu'ils ne ſçauent comment vous ſatisfaire, ny ſe reſpandre ſuffiſamment par amour deuant vous. Auſſi prenez vous tout voſtre plaiſir à les cherir & careſſer, les tirant en vous, & les y faiſant ſejourner ſouuent aſſez long-temps.

Ce qui eſt de plus admirable, c'eſt que comme cela ne doit pas touſiours durer, & que par neceſſité il faut reuenir à ſoy, l'ame à ce priuilege d'entrer tant de fois qu'il luy plaira en ſon agreable ſejour que vous eſtes, au plus intime de vous meſme, où elle eſt & elle vit preſque tant qu'elle veut. Et quoy que cela ne ſoit pas ſi fortement, abondamment, & ardemment, elle y raſſaſie neanmoins ſa faim & ſa ſoif, de l'amour tres-excellent que vous luy verſez à ce deſſein. Mais comme toute cette vie en elle meſme fait deffaillir l'ame à ſoy, il eſt quelquefois neceſſaire qu'elle ſe faſſe force à l'exterieur, pour ſortir aux œuures & à la recreation des ſens; autrement elle defaudroit du tout. Vos Myſtiques, mon cher amour, parlent fort excellemment de ces effets & operations, que vous faites en vos plus intimes eſpouſes. Ce qui n'eſt pas tant merueilleux, veu que vous prenez voſtre plaiſir en qui il vous plaiſt, & que vous vous delectez à combler ces ames là de voſtre amour & de voſtre joye en vn temps, & puis de les ſurcombler en tout vous meſme en vn autre temps: bref de faire en elles tant deffets diuers & ſucceſſifs, qu'à peine les peut-on exprimer.

VI. Mais en effect, mon Amour, & ma vie, dequoy eſt-il queſtion, ſinon de courir là où on eſt deſia? Car tandis qu'on n'eſt point entierement rauy de vous, & en vous, par la totale ſuſpenſion de ſes puiſſances, il

faut courir la carriere d'amour, ou en l'amour, ou par deſſus l'amour meſme. Auſſi eſt-il impoſſible à voſtre eſpouſe fidelle qu'elle ne coure parfois là où il luy ſemble qu'elle n'eſt pas encore paruenuë, & parfois là ou il luy eſt aduis quelle n'eſt pas encore aſſez.

Tyrez moy donc *apres vous*, ô eſpoux de mon ame, *& nous courons à l'odeur de Vos Vnguens* & de vos parfums. Car comme il n'eſt rien de ſi delectable que leur ſuauité, auſſi ne ſe trouue t'il rien de plus fort n'y de plus attrayant, pour faire que voſtre eſpouſe coure amoureuſement, & à perte d'haleine apres vous, dans la carriere d'amour; qui eſt toute regorgeante de douceur & de ſuaulté diuine. Cela ſe trouue ainſi, ô mon amour, en certaines ames, qui ſont tellement enyurées du mouſt delicieux de voſtre exceſſif amour, qu'elles courent comme folles & ſans raiſon, au reſpect des hommes qui ne gyſent qu'en la chair, & qui ne connoiſſent ny voſtre vin, ny ſon effect; ny voſtre feu, ny voſtre huile, ny vos onguens, ny leurs odeurs; ny voſtre amour, ny ſes eſclaues. Ces hommes diſ-ie, voyans les geſtes & les mouuemens de telles ames, ils les iugent égarées de la courſe de voſtre amour, & incultes quant à la conuerſation ciuile quelles ont auec eux. Ce mal ne vient d'autre cauſe, ſinon de ce que ces ames ſont toutes diuines: & au contraire ces hommes ſont charnels, doubles, tous effus dans les ſens, & égarez ſur toutes ſortes d'objets, qui portent leur eſprit juſques aux confins de la terre. O quelle diuerſité, mon amour! qu'elle contrarieté, de voir la chair dans les vns, & l'eſprit dans les autres!

VIII. Car, ô mon amour, ces ames ne ſont qu'eſprit eleué pardeſſus le corps bien loin au delà des ſens, & mort à tous leurs apetits: pluſieurs meſme ſont entierement morts à leur vie ſenſible, ſauf l'vſage commun

&

& neceſſaire à la vie. Qui croira cecy ? ou pluſtoſt qui ſera ce qui ne le croira pas ? Car quiconque eſt en cét eſtat, les obiets ſenſibles & leurs delices luy ſont vn poiſon & vne mort tres-amere : & quiconque gouſte l'eſprit, ſçait bien qu'il en doit eſtre ainſi. Ce ſont telles ames, ô ma chere vie, qui vous contemplent ſtablement & immobilement arreſtée à vous voir ſimplement en voſtre infinie & nuë beauté ; receuans les diuines impreſſions de vos notions tres-ſecrettes, leſquelles vous leur verſez tres-abondamment en la douce, delicieuſe, & impulſiue actiuité de vos eſcoulemens amoureux.

Dittes donc, ô ſaintes ames, qui ioüiſſez de ce plaiſir en ſa propre ſource originaire ; dittes nous s'il eſt vray, ou pour mieux dire, s'il n'eſt pas vray que *les delices de Dieu* voſtre cher Eſpoux, *ſont d'eſtre auec les enfans des hommes* ? dementez moy ; n'experimentez vous pas ſouuent, ce vous ſemble le Paradis des bien-heureux ? Ah ! mon amour, que c'eſt choſe merueilleuſe de voir que vous vous eſcoulez ſi abondamment & ſi profondement en vos creatures ! que c'eſt choſe rauiſſante de voir comme quoy vous vous ioüez amoureuſement auec elles, iuſques à les rauir, les enyurer, & les affoller de voſtre diuin amour.

Auſſi eſt-il vray que ces ames ſont tellement allumées & eſpriſes de voſtre infinie beauté, que iamais au grand iamais elles ne vous quitteront de propos deliberé, & n'en auront pas ſeulement la penſée : veu ce que ie ſuppoſe. Ie laiſſe touſiours neanmoins la liberté à l'ame. Mais c'en eſt fait, l'appetit eſt non ſeulement pris, mais il eſt remply. Quoy qu'il a touſiours faim & ſoif de vous, mon amour, en l'ardeur & la langueur qu'il ſouffre, à cauſe de la chartre & priſon materielle, qui par ſes faſcheux effects, le tient contre ſon gré ag-

graué ſous ſon poids, & ſous ſa rigueur.

C'eſt vne experience qui fait bien voir à l'ame quelle ne ioüit pas de vous pleinement dans le ſuprême & total accompliſſement quelle doit attendre de vous. C'eſt pourquoy elle deſire la diſſolution de ſon corps plus ardemment qu'on ne peut dire, afin de iouyr pleinement de vous, en parfaite ſatieté. Ce ſera lors qu'elle ne reflechira plus ſur le paſſé; non quelle l'ignore, mais voſtre gloire & voſtre feu amoureux rauiront tellement ſes ſens & ſes puiſſances en vous, que le paſſé ſera auſſi parfaittement euanoüy, que ſi iamais il n'auoit eſté. Car telle veuës luy ſont changées en loüange & en admirations par deſſus l'admiration. Et s'il en reſtoit quelque choſe de plus en l'ame, il y auroit ce ſemble en elle du vuide, & quelque choſe à deſirer pour le comble de ſa pleine felicité en vous; Ce qui eſt autant eloigné de la raiſonnable penſée, que vous eſtes vn obiet infiniment noble, & capable de ſurcombler toute l'ame en vous meſme.

Voila, mon amour & ma vie, quel eſt icy voſtre jeu intime auec vos plus cheres eſpouſes, ſelon ce que vous m'en donnez de connoiſſance en vous. Ieu bien different de celuy, que vous exercerez eternellement en vos meſmes eſpouſes apres cette vie, dans leur ſurcomblée felicité en vous meſme. Mes deductions ſur-eſſentielles me rauiroient ſur ce ſuiet, ſi ie m'y arreſtois plus longuement. C'eſt pourquoy ie laiſſe tout en vous meſme, en mon eminente veuë & contemplation. Ie me contente de le voir & de le penetrer ſimplement, & par totale anticipation ſimple & ſur-éminente.

X. Sur cecy, ma chere vie, vos eſpouſes ne ſçauent que faire, pour vous aimer dignement & ſuffiſamment en cette vie, de ſorte qu'en vn temps elles courent à grands pas, & d'vne ardente roideur la lice d'amour,

Digitized by Google

comme folles & saintement insensées ; tant elles sont pleines & illustrées de vous mesme au dedans & au dehors, en la douce ebrieté de vostre amour. En vn autre temps elles courent la mesme lice d'amour, de pareille roideur & actiuité ; comme sans lustre & sans amour, par dessus le lustre & l'amour. Ce qu'elles font par le moyen de la secrette force que vous leur donnez & operez en elles au mesme amour ; lequel est deuenu simple & esprit en elles. De sorte que toutes leurs puissances sont rauies, reduites, vniques, & fonduës en vn simple point, pour ainsi dire.

L'espouse ne sçauroit dire le nombre, & la diuersité des voyes, par lesquelles vous l'auez conduite tout le temps de sa course : & quelle a experimenté, & tres-heureusement franchi. Si bien que s'abandonnant à vos mains, elle s'est enfin trouuée reduite iusques au point de sa consommation, dans le brasier ardent de vostre feu amoureux. Mais quoy qu'il soit ainsi, elle se sent neanmoins & se sentira tousiours opprimée, du poids de son corps ; iusques à ce qu'il soit reuestu comme elle, de l'incorruption & de l'immortalité, pour faire de ces deux vn seul tout, reuestu de la gloire de vostre Maiesté infinie. Gloire qui se communiquera de l'ame au corps, par redondance, le rendant glorieux comme elle mesme.

XI. Or sus, ma chere vie, & mon amour, qui sera ce qui refusera la guerre, pour ioüir du bien d'vne telle paix ? qui m'espriserа la hayne de soy mesme, puisqu'elle produit la ioüissance, & la reflexion d'vn tel amour ? Qui fuira la pauureté, laquelle attire apres soy vne satieté si parfaitte, & vn tel comble de toutes sortes de biens ? O qu'heureuse est vostre espouse qui se

leue, & qui marche à grands pas vers ce bon-heur! Bien plus heureuſe encore celle-là, qui ſe leue, & qui ſe haſte à viue courſe pour y paruenir! Plus heureuſe encore, & tres-ſainte celle qui court ſa carriere d'vne ardente & tres indeficiente roideur. Mais celle-là l'eſt incomparablement ſur toutes autres qui dans l'effort de ſa roideur & de ſon actiuité, eſt pluſtoſt veuë voler que courir.

XII. C'eſt ainſi, mon amour, que celuy qui n'a de vie que pour vous, que de vous, & qu'en vous, eſt trop heureux, voire en la region des mourans. Ie me trompe, ce n'eſt point icy la region des mourans pour de telles ames; c'eſt au contraire vne region des viuans de la vraye vie, & en la vraye vie que vous eſtes en tous vos amis, ſelon leur degré de perfection. Car quoy qu'ils faſſent, qu'ils combattent, qu'ils endurent, qu'ils agoniſent, qu'ils languiſſent; en cela meſme ils viuent de vous & en vous. Non que cela ſoit dans la ſcience & dans la croyance des hommes, qui ne ſçachans rien de ces ſecrets, eſtiment que ces Saints ſont mal-heureuſemẽt mourans: Car eux meſmes ſont ſi perdus & ſi cachez en vous, que ſouuent au milieu de leurs plus penibles efforts, ils s'eſtiment eſtre morts & reduits à rien.

XIII. Ces ames ainſi inconnuës à ſoy-meſme, ſe pleignent comme elles peuuent à vous, ſur leur extreme deſolation; ne voyans de ſi loin que ce ſoit, aucunes traces ny veſtiges de ce qu'elles ſont, qui leur puiſſent apporter quelque repos ou conſolation. De ſorte qu'elles vous adherent fixement, nuëment, en eſprit, & au dela du ſens, par leur amoureuſe reſignation & abnegation: Et par cette pratique éternelle, elle viuent de vous en tout vous meſme; ſans chercher ailleurs ny autrement, aucun contentement ny repos. Telles

Digitized by Google

ames ne ſeront iamais contentes ny ſatisfaites en vous, mon cher amour, que lors qu'elles ſe verront au dernier point de voſtre ſimilitude diuine & humaine; & iuſques à ce que conſommées dans voſtre tres-amoureux feu, elles viuent dans ces ardeurs & embraſemens de vous, & en vous ſeul, quoy que ſouuent d'vne maniere inconnuë.

XIV. C'eſt donc à ce coup & à bon eſcient, mon amour, que ie choiſis ma demeure en voſtre humanité & en voſtre diuinité. I'ay couru roidement pour y entrer, & pour m'y perdre ſans reſſource. *Là eſt mon repos, i'y demeureray, parce que i'en ay fait le choix*, en vous, ma chere vie, mon amour & mon tout.

La diuerſité des voyes qui conduiſent à ce fond, eſt tres-grande, auſſi bien que le nombre de vos amis, qui ſont totalement cachez & inconnus aux hommes: meſme à ceux qui ont quelque degré de voſtre eſprit, mais qui giſent au dehors dans la ſeule ſainte action. Ceux cy les calomnient ſouuent, parce que leur vie eſt differente de la leur. Mais ie laiſſe la deduction de cette verité.

CONTEMPLATION XXVI.

DE L'OBLIGATION QVE NOVS auons d'imiter Ieſus-Chriſt dans ſes amoureuſes ſouffrances.

SOMMAIRE.

1. *IEſus ayant ſouffert pour nous eſleuer à Dieu nous ſommes inexcuſables ſi nous demeurons abaiſſez dans les creatures.*
2. *Ce n'eſt pas aſſez que Ieſus ait ſouffert, il faut que nous ſouffrions auſſi.*
3. *Motifs d'aimer & de patir auec IESVS-CHRIST en la veuë de ſa Paſſion.*
4. *Les douleurs de Ieſus ſont connuës à tous; ſes vertus, à pluſieurs; ſon amour n'eſt quaſi connu de perſonne.*
5. *Vanité des ſciences & des occupations humaines en comparaiſon de l'imitation de Ieſus-Chriſt.*
6. *Ce que Ieſus a fait par ſa Paſſion, les hommes le deſtruiſent par leur vanité, curioſité, & amour propre.*
7. *Comme il faut ſerieuſement s'examiner ſi on eſt veritable dans les pratiques de la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.*
8. *Les hommes cherchent à connoiſtre, & ne font pas compte de la pratique.*

Digitized by Google

9. *Comme ils doiuent quitter leur curioſité, & s'exercer en l'imitation de Ieſus-Chriſt.*
10. *Repreſentation de Ieſus agoniſant au iardin.*
11. *Comme il faut imiter ſes ſouffrances.*
12. *Il ne ſe faut pas décourager dans les cheutes.*
13. *Neceſſité de la mortification.*
14. *Tentations & ſouffrances combien vtiles.*
15. *Vaines craintes & reflexions doiuent eſtre bannies & ſurmontées.*
16. *La Croix amoureuſe eſt le remede de la ſuperbe.*
17. *La bonne volonté eſt choſe excellente, mais rare, & à quoy elle ſe connoiſt.*
18. *Malheureux eſtat de ceux qui manquent de fidelité dans la Croix & dans la priuation ſenſible.*
19. *Vanité des ſciences, de la ſageſſe mondaine, & du propre eſprit de l'homme.*
20. *En quel eſprit on doit eſtudier les ſciences humaines.*
21. *Amour genereux dans l'eſtat de priuation.*

CONTEMPLATION XXVI.

1. C'Eſt vne choſe eſtrange, ô mon Dieu, mon cher amour, de voir que les hommes peuuent eſtre ſi hauts, & neanmoins demeurent ſi bas contre terre; & de voir qu'ils ſe repandent comme des beſtes, aux objets qui leur ſont inferieurs, au lieu de ſuiure par eſprit leur objet final que vous eſtes. Qu'on diſe tant qu'on voudra que le peché les rend incapables de s'eſleuer d'eux meſmes à leur bien ſouuerain; il eſt touſiours vray que depuis que vous auez pris leur nature pour leur donner le remede contre la mort, il ne tient qu'à eux, en ſuitte de voſtre grace, qu'ils ne ſoient en appetit &

en deſir de leur gueriſon. Car quoy que ce ſoit beaucoup de vouloir eſtre guery, & que cela ne puiſſe venir que d'vne grace toute ſurnaturelle. Cela ne nous ſçauroit manquer, ayans vn Dieu pour noſtre Medecin, lequel s'eſtant humaniſé tire de ſes playes vne mere de ſang & de douleurs, pour reparer en nous tout ce que le peché y a deſtruit, & pour nous guerir des maux de peine & de coulpe.

C'eſt l'effet de voſtre Paſſion, ô ma chere vie, que vous auez ſoufferte auec vn amour infiny, pour nous racheter tous, pour reparer nos langueurs d'eſprit & de corps, & pour nous rendre auſſi puiſſans à nous approcher de vous, que nous euſſions eſté incapables de le faire ſans vous & ſans ce remede admirable. C'eſt beaucoup que de voir cette verité, & de la ſauourer en gouſt de ſapience; auſſi eſt-ce ce qui nous alleche à vous aymer, en la vertu de voſtre tres-Saint Eſprit, lequel eſtant tout bien en ſoy-meſme, l'eſt auſſi à noſtre égard: Car il nous viuifie merueilleuſement, & c'eſt luy mon cher amour, qui fait que nous vous connoiſſons pour vous aymer, & que nous vous aymons pour vous delecter en vous-meſme, & en nous, reueſtu de noſtre ſac mortel: ce que vous n'auez fait qu'à deſſein de nous éleuer à voſtre diuinité, & nous faire diuins.

II. Nous nous eſtions perdus en Adam, nous aſſujetiſſans à la mort du peché. C'eſtoit là noſtre ſort malheureux ſi voſtre majeſté par ſon amour & miſericorde infinie, ne fuſt venuë icy bas pour patir, peiner, & mourir. O maudit & mal-heureux homme en Adam! ô cent fois beny & heureux homme en Ieſus-Chriſt! à la verité, mon cher amour, la peine du peché nous eſt demeurée; mais qu'eſt-ce que de ſouffrir vn peu de temps pour vous, fuſt-ce tous les tourmens du monde? Helas!

Digitized by Google

Helas ! il n'en eſt pas ainſi. Car nous ne ſouffrons que par meſure, & chacun à proportion de ſes forces tres-debiles. Que s'il ne nous fuſt reſté quelques ſouffrances, ou en ſerions-nous, & quelle gueriſon euſſions-nous receu de noſtre peché ! Car voſtre paſſion & voſtre mort, ô ma chere vie, ne nous deuoit pas eſtre appliquée ſans noſtre cooperation : c'euſt eſté contre la raiſon & contre toute ſorte de conuenance.

Or plus noſtre cooperation à vos ſouffrances eſt volontaire & amoureuſe, plus auſſi vous eſt elle agreable. Plus nos œuures ſont peineuſes & laborieuſes pour voſtre amour, plus auſſi les cheriſſez vous, nous appliquant auec abondance les infinis merites & treſors de voſtre Paſſion tres-amoureuſe & tres-amere. Enfin plus nous vous compatiſſons cordialement au fond de nos ames, & que nous ſouffrons dauantage en noſtre corps dans les viciſſitudes de cette vie : plus auſſi participons-nous à vos threſors infinis. A ce deſſein, ô mon cher amour, vous auez ainſi ordonné noſtre vie, qu'à toute occaſion il ſe rencontre des accidens & des moyens de ſouffrir ſoit au corps, ſoit en l'ame. C'eſt la matiere de nos guerres & de nos combats ; & nous ne ſommes bannis & releguez en cette valée de larmes, que pour ſouſtenir genereuſement ces attaques, & faire le meſme œuure que vous auez fait, mon Sauueur, à la gloire de voſtre Pere, & à noſtre bien infiny.

C'eſt pourquoy, mon tres-cher amour, comme nous ſommes les amoureux enfans & les deuots ſeruiteurs de voſtre Majeſté, nous ployons tres-volontiers le col ſous voſtre joug amoureux & tres-agreable. Et nous le faiſons d'vn amour ſi cordial & ſi ſincere, que nous laiſſons derriere nous la veuë & la conſideration de nos infinis treſors qui ſont tous accumulez en vous, pour vacquer par vn amour continuel, ardent, pur &

profond, à voſtre ſeul plaiſir, & à voſtre ſeule gloire. Amour qui doit eſtre accompagné d'autant de ſouffrances que nous pourrons, non pas pluſtoſt en exceſſiue auſterité à la maniere de vos excellens ſaints; mais ſelon nos petites forces. Ce ſera beaucoup de guerroyer noſtre chair par le continuel retranchement de ſes appetits deſordonnez, & de ce qu'elle a de ſuperflu, nous employans fidellement à cela toute noſtre vie.

III. C'eſt ainſi, ô mon cher amour, que nous faiſons l'amour à noſtre diuin amoureux que vous eſtes. Car vous nous auez éternellement aymé, & nous auez rauis de voſtre amour à vos infinis frais & dépens. Auſſi les hommes ſe ſentent-ils tellement eſtonnez ſur cét aſpect, qu'ils ſe croyent vos redeuables de mille & mille vies, pour les répandre toutes deuant vous en amoureux holocauſte. Et toy, ô mon ame, feras-tu moins que les autres ſur cét aſpect? Es-tu moins redeuable à ton Dieu? Ne luy es-tu pas plus obligée que tous enſemble? Et puis que cela eſt ainſi, conſerue à jamais ce ſentiment au fond de ton cœur, & correſpons éternellement à ton Dieu, par vn amour reciproque.

Ah! mon cher amour, i'ay & i'auray éternellement voſtre Paſſion grauée au cœur & en la memoire, comme l'effet admirable de mon éternelle Redemption. Quand ie ſouffriray quelque choſe, ie vous verray preſent à mes yeux. Ie vous verray peiner, pleurer, ſuer ſang & eau: ie vous verray flagellé, agoniſer amerement, plein de contuſions, de playes, de crachats, & d'eſpines. Ie verray cét affreux ſpectacle comme l'effet du plus merueilleux amour qui ſe puiſſe iamais apprehẽder des Anges & des hommes. C'eſt, mon amour, ce qui les rauit éternellement. Car ſi lors qu'on preſche

Digitized by Google

ces veritez aux hommes, ce leur eſt vne merueilleuſe douceur, combien leur eſt-il infiniment plus merueilleux d'en eſtre viuement affectez, aiguillonnez, & eſpoinçonnez au plus profond de leur cœur? & comme il n'y a rien en vous de ſi petit effet, qui ne ſoit attribué à voſtre diuinité, & par conſequent qui ne ſoit extremement digne d'adoration; que ſera-ce des mers de douleur tant d'eſprit que de corps? que ſera-ce que l'effuſion de voſtre ſang? que dira-t'on de vos playes, & du reſte des effets du feu de voſtre amour?

IV. Ah! ſans doute, c'eſt vne grande merueille que toute la terre n'eſt reduite en feu, ie veux dire tous les hommes. O amour mille & mille fois profus autant que profond! qui vous donnera des bornes & des limites ſinon vous-meſme? ſi on prend en détail les particularitez de ces myſteres, on ne verra rien de plus approchant de noſtre baſſeſſe. Car on vous void pleurant, peinant, ſouffrant, & mourant: mais ſi on vous conſidere, ô ma chere vie, on ne void rien de petit. Et cependant choſe eſtrange! que ce qui eſt moindre en vous paroiſſe à tous les hommes, que ce qui eſt plus paroiſſe à peu de perſonnes, & que ce qui eſt tout, ne paroiſſe preſque à aucun. Vos douleurs, mon cher amour, paroiſſent à tous, à meſure qu'on les leur imprime viuement par effort de doctrine perſuaſiue. Vos vertus heroïques auec leſquelles vous endurez & mourez, ne paroiſſent qu'aux profitans. Et voſtre amour infiny ne paroiſt qu'aux parfaits, qui les abſorbe & les engloutiſt en ſon feu ſans reſſource & ſans retour à eux-meſmes.

Que donc vn chacun, mon amour, prenne icy ce qui luy eſt conuenable. Que les commençans s'occupent ſur le ſujet de vos douleurs, pour vous imiter ſoigneuſement en cela de tout leur poſſible. Que les profitans ne s'arreſtent pas à la ſeule compaſſion comme les

commençans. Qu'ils prennent vos vertus heroïques pour leur ſeruir de vifs & continuels aiguillons à la patience, à l'obeïſſance, à l'humilité, en toute occaſion de vertu. Mais ceux qui outre ces pratiques ſont deuenus amour, qu'ils ne relaſchent iamais leur tenduë & actiuité amoureuſe: au contraire, qu'ils la redoublent & la raniment de plus en plus, ſoit en l'aſpect, ſoit en l'oubly de ſoy-meſme.

V. Ah Dieu, que c'eſt choſe eſtrange de voir les Eleus vacquer à autre ſcience qu'à celle-cy, à autre contemplation qu'à celle-cy, à autre amour & à autre bien qu'à celuy-cy! Que cherchent-ils ailleurs ſinon des eaux bourbeuſes & croupies, dont la puanteur eſt en horreur aux beſtes meſmes. O lugubre mal-heur, mille & mille fois épouuentable & déplorable! Que ſont deuenus les hommes? & à quelle extremité ſont-ils reduits, de faire gloire du fumier & de la bouë, & prendre là dedans leurs ébats, paſſans ainſi leur vie à donner plaiſir aux diables? N'eſt-ce pas amaſſer des pailles & fabriquer de la tuile d'vne volonté aueugle en faueur des Egyptiens, ſans ſe mettre en peine de vous ſacrifier leurs appetits, ſinon tres-petitement, & le plus tard qu'ils peuuent? O Dieu! que feront-ils & que diront-ils quand vous examinerez tres-eſtroitement leur compte? & quand leur propre conſcience les iugera tres-ſeuerement! Ces amas de paille, & ces tours de Babel baſties ſur le ſable, ne ſeront-elles pas abiſmées au profond des enfers auec leur orgueil & leur enfleure.

VI. Ainſi, mon amour, pendant que vous reſtaurez le monde en vos Eleus par voſtre amour, voſtre ſageſſe, & voſtre douloureuſe Paſſion; ceux-cy deſtruiſent tous ces amoureux effets en eux-meſmes par les deſirs de leur amour propre qui les maiſtriſe & les domine par tout: & vous n'eſtes que le gibier & l'appas de leur

Digitized by Google

ſpeculation, dont ils ſe ſeruent pour s'enfler & s'éleuer au deſſus des autres. Ce qui eſt plus eſtange, c'eſt qu'ils entendent ſouuent ces paroles ſorties de voſtre bouche diuine; *que la ſcience enfle, & que la charité edifie.* Et cependant ils ne conçoiuent point le ſens de ces mots, & viuent nonobſtant enflez & pleins de ſuperbe ſans en rien ſçauoir. O Dieu! ſi cela ſuffiſoit pour les iuſtifier deuant vous, qu'ils ſeroient heureux! mais non, & c'eſt ce qui les rend tres-deplorables. Helas! ſi ces gens parlent de vous & de voſtre Paſſion, c'eſt plus pour s'éleuer dans la diſpute au deſſus des autres, qu'auec gouſt & ſentiment en eux-meſmes. Leurs conceptions, & meſme leurs oraiſons ſont hautes, curieuſes, & Theologiques; mais le déreglement & la nulle reformation de leur eſprit, fait aſſez voir qu'ils ſont pleins de pauureté, d'indigence, & de vacuité. Cecy ſoit dit par admiration, mon cher amour, afin d'entrer dans vne iuſte terreur en nous-meſmes, & que nous n'encourions pas meſme dommage, en nous precipitant dans les meſmes ſujets & occaſions de ruine.

Pour mon regard ie laiſſe touſiours toutes choſes eſtre ce qu'elles ſont: neanmoins ie ne puis que ie ne deplore le mal-heur indicible de tous ceux qui ne vacquent point à la connoiſſance de ſoy-meſme, contre leſquels voſtre eſcriture fulmine des maledictions tres-frequentes.

VII. Mais il s'agiſt icy de nous-meſmes, & de ſçauoir comment nous répondons à voſtre amoureuſe Paſſion, quels ſentimens nous en auons au dedans de nous, combien profondement elle eſt grauée en noſtre cœur & en noſtre memoire. Si par eructation d'amour nous nous entre parlons de vos excez douloureux, vertueux & amoureux. Comment nous la portons à voſtre imitation douloureuſement en nos corps aſſujetis à l'eſ-

prit, par continuelle mortification tant exterieure que interieure. Comment nous tenons par tout, la voye eſtroite de l'auſterité ſelon noſtre pouuoir, auec bon ordre & diſcretion. Combien nous faiſons eſtat de nos freres, & ſi nous les croyons meilleurs que nous. Si nous croyons & diſons tout bien de tous, auec veuë & croyãce de noſtre ſeule vileté. Si nous pratiquons toutes les connoiſſances & les gouſts que vous nous donnez, ô mon amour, ſur ces ineffables myſteres. En vn mot, ſi nous ſommes veritables ou menſongers.

C'eſt ce que nous deuons ſoigneuſement examiner en nous, afin que s'il n'y eſt en perfection, nous reformions nos defauts auec profonde humilité, courage, conſtance, force, & reſignation d'eſprit. Cela ſe fera mon cher amour, ſi nous auons en continuel obiet voſtre beauté interieure, cachée ſous la laideur & la difformité de voſtre corps couuert de bleſſures: Obiet qui ſera infiniment fort, puiſſant, & actif pour nous rauir & nous changer en luy, & nous rendre bien-heureux à ſon éternelle imitation, tant ſelon l'eſprit que ſelon le corps. Car comme l'or eſt éprouué par la touche, de meſme, ô ma chere vie, les occaſions nous font voir ſi nous auons la vertu, ou ſi nous n'en auons que l'apparence. Et dés là que nous nous ſentons recreus & laſſez, noſtre vertu ſe fait voir languiſſante & bornée. Car l'excellente vertu acquiſe doit eſtre éternelle, ſtable, immobile, & inalterable: & quoy que cela ne conuienne qu'à vne tres-haute perfection, il eſt neanmoins vray, ſelon diuers degrez.

C'eſt peut-eſtre ce qui a fait dire à quelque Pere que celuy qui ſort de ſoy, & qui defaut à ſoy-meſme, pour s'attacher à la vertu, perd ce qui eſt ſien, & reçoit ce qui eſt éternel. C'eſt ce que nous deuons voir, chercher, & pratiquer en nous, mon cher amour, afin d'eſtre

Digitized by Google

vous meſme ; & qu'en voſtre preſente éternité nous viuions non plus nous, mais vous ſeul viuiez en nous, vous demeurans pleinement aſſujetis & dominez de vous ſeul, auec vne infinie horreur de ce qui vous eſt oppoſé. Ainſi nous ne nous abuſerons point en nous eſtimant eſtre quelque choſe, veu qu'il ne doit iamais ſe trouuer en nous de quoy preſumer de nous-meſmes, ſi nous ſommes veritables & non menſongers, infidels, ingrats, & larrons.

VIII. Mais, ô ma chere vie, pourquoy nous conſommer à penetrer vos abiſmes, & à les mettre en éuidence aux hommes, en l'abiſme infiny de voſtre amour? Car à peine ſentons-nous autre choſe en tout ſens que l'enfance tres-foible & defectueuſe. Que dirons-nous donc à cela ? Nous deſirons tout & pouuons ſi peu ; nous ne faiſons preſque rien, & endurons encore moins. C'eſt ô mon cher Sauueur, ce qui nous épouuante, ce qui nous confond, & qui neanmoins nous plaiſt. Car cela meſme nous fait voir & experimenter la verité de noſtre rien : & ſi vous voulez que nous ſoyons quelque choſe, non en nous ; mais en vous, vous le ferez en tel degré qu'il vous plaira ; ce qui eſt tout dire & tout conceuoir ſur cecy.

Helas! qu'eſt-ce que la creature ſinon vn fumier plein de pourriture, qui fait horreur aux Anges, par ſes abominations ? & ſi ſes defauts ont quelques bornes, n'eſt-ce pas vne grande merueille, & vn ſingulier effet de voſtre grace ? Qui eſt-ce de nous autres, ô mon amour, qui a eſté captif, ou battu pour vous, en reciproque de ce que vous auez ſouffert pour noſtre ſuiet ? A quoy donc parler du reſte des eſtats de la ſouueraine perfection, puis que nous ſommes tellement éloignez de ſon entrée ? De vray, mon cher amour, les plantes ſpirituelles qui ſont en voſtre iardin ſont differemment

Digitized by Google

ornées, tantoſt de tiges, tantoſt de fleurs, & tantoſt de fruits, ſelon la diuerſité des temps. Car il y a temps de deſirer, temps de faire, & temps d'endurer.

IX. Pour mon regard i'admire la perfection dans les parfaits, cependant que ie fais ce que ie puis, qui n'eſt pas grande choſe. Voſtre aſpect & celuy de voſtre paſſion me ſeront touſiours en obiet, & me ſeruiront d'aiguillon pour m'animer au bien. Ie verray touſiours voſtre grandeur infinie abregée en ma chair, ſouffrant ſous cet habit de pécheur, afin de terraſſer nos ennemis, l'enfer & la mort. Au iour de voſtre Iugement vniuerſel, bien-heureux pour nous, & mal-heureux pour vos ennemis, vous changerez bien de condition, lors que vous manifeſterez totalement voſtre puiſſance & voſtre gloire, en puniſſant les coulpables, & recompenſant ceux qui vous auront aymé. Nous vous voyons maintenant tel que vous paroiſſez aux yeux de noſtre eſprit, à ſçauoir, comme vn homme ſans puiſſance, pour ainſi parler, reueſtu de triſteſſe & de ſouffrances, & menant vne vie tres-laborieuſe. C'eſt vn voile dont vous couurez voſtre diuinité, & qui nous cache vne infinité de ſecrets.

X. En cet habit, & en cette qualité, mon cher amour vous entrez tres-ſagement & myſterieuſement au iardin, dans le temps ordonné, pour combattre les douleurs infinies de voſtre mort, & la mort meſme, en amour nud & eſſentiel. Ce ſpectacle a eſté le plus affreux & le plus épouuentable aux Anges & aux hommes, qu'on puiſſe iamais conceuoir; & eſtant tel à ſon commencement, il ne finira que par voſtre mort. De vray les peines vous aſſiegent deſia de toutes parts, en l'ame & au corps, peines qui procedent des cauſes que vous ſçauez, & qui ne ſont pas toutes inconnuës à vos Anges & à vos ſaints: peines dont nous pouuons conie-

cturer

iecturer l'excez en ce que nous sçauons, que les diables par le ministere des hommes maudits, vous ont fait souffrir tout ce qu'il leur a pleu, & le pis qu'ils ont peu.

Ceux qui à force de vous aymer, ô mon cher amour, ont fondu leurs cœurs & leurs ames au feu de vostre amour infiny, & de vos immenses douleurs, se sont respandus hors d'eux mesmes en l'effort de leur amoureuse & liquefiante componction, pour faire voir aux hommes ce qui s'est passé de plus espouuentable en cette vostre Passion sacrée. On peut voir dans leurs tres-sauoureux escrits quelle misere a esté la vostre, veu la delicatesse de vostre complexion formée par l'operation du tres-saint Esprit, pour souffrir des douleurs infinies, & vne mort infiniment cruelle. C'est dequoy rauir éternellement les Anges & les hommes qui iouïssent & qui iouïront à iamais des fruits de ces douleurs, & de cette mort si precieuse. Aussi ne detournent-ils iamais leur ame & leur cœur de ce rauissant aspect, quelque perfection qu'ils ayent acquis par vostre faueur speciale.

XI. Or comme vous nous auez donné vostre vie en détail, & puis en gros lors qu'il a esté question de mourir: Il faut qu'encore que nous ne vous donnions nos vies qu'en détail & fort petitement, à cause de nostre foiblesse, nous ayons neanmoins le desir infiny de vous tout donner. C'est pourquoy il faut que nous attendions de pied coy les occasions de souffrance & de mortification, non par vn desir anxieux ny troublé, mais raisonnable & volontaire: & lors qu'elles se presenteront à nous, il faut que nous les acceptions non seulement auec patience, mais encore auec ioye & plaisir, de voir qu'en cela mesme nous serons le suiet

de vostre gloire. Que si nos souffrances sont petites, il faut attendre patiemment le mieux de vostre Majesté infinie, qui nous le donnera selon son plaisir, & selon sa paternelle prouidence. Au moins faut-il quepar la viue & frequente mortification de nos passions, nous tendions à vous en verité de cœur & d'esprit; incessamment respandus & tous liquefiez en amoureuse componction, tant sur cét aspect, que sur la misere humaine, & sur tout, sur la nostre propre.

XII. Toutefois il n'est pas tant à propos, ô ma chere vie, de nous laisser accabler sous les ruines de nostre propre misere, que de nous esleuer au dessus auec cõfiance en vous, & defiance de nous mesmes. Ce n'est pas grande merueille que le rien que nous sommes, coule incessamment au rien; mais c'est vne merueille bien grande de nous voir debout & pressez d'vn ardent desir de vous consacrer nostre vie en continuel holocauste, par amoureuse mortification de nous mesmes.

XIII. Aussi est-ce à quoy nous nous deuons soigneusement employer, afin de vous rendre nostre vie, & nostre mort veritable. Car ce n'est pas assez de pouuoir estre gueris de nos maux, ny mesme de l'estre actuellement. Helas? mon cher amour, encore qu'il soit vray que nous soyons gueris en partie, nous sommes tousiours aggrauez des causes de nos maux, parce que nous sommes viateurs. De sorte que c'est à nous de nous appliquer incessamment les remedes que vous nous mettez en main, qui consistent en la viue & continuelle mortification de nous mesmes. Sans cela nous sommes tousiours gisans en nos premieres langueurs, & n'auançons rien pour nostre santé spirituelle.

Sur cecy on doit remarquer que c'est beaucoup pour la gueriſon, que de croire estre malade. C'est desia auoir

Digitized by Google

la medecine en main, dont la prise & l'application consiste en la mortification actuelle: laquelle vous voulez que nous prenions à tout moment auec amour & ioye, ou au moins auec patience, au cas que la potion nous semble trop amere. Nous ne viuons que pour cela, mon cher amour. Aussi sommes nous en continuelle & tranquille attente de ce calice, particulierement nous autres qui sommes abandonnez au soin special de vostre infinie Maiesté, afin quelle fasse éternellement de nous selon son bon plaisir. Car comme le soldat malade ne peut rendre le combat à son ennemy; de mesme nous qui sommes guerriers d'amour, ne sçaurions combattre nos ennemis domestiques, si nous sommes malades, foibles & langoureux. Nous deuons donc restablir nos forces perduës par le peché, en prenant le calice amer de la penitence, de la mortification & de la Croix, comme autant de salutaires medecines & confections, que vostre Majesté nous presente; afin que d'imparfaits que nous sommes, & remplis d'habitudes du peché, nous deuenions peu à peu parfaits, forts, & robustes à l'encontre de nous mesmes. Ce que vous ferez, ma chere vie, par la secrette force & vertu que vous opererez en nous, par le moyen des croix & afflictions que vous nous donnerez: & ainsi nous serons eleuez par dessus nous mesmes, & puis nous vous suiurons parfaitement en amour nud, & en l'ardeur de viue imitation.

XIV. Il faut, mon amour, que nous profitions touſiours de plus en plus en cette pratique, en faisant tout ce que nous pourrons: & que nous nous estimions heureux quand nous nous verrons assaillis de diuerses tentations & afflictions, par les diables, par les hommes, & par nostre propre nature. Il faut que nous estimions.

que l'amer eſt doux ; & que le doux de la ſenſualité n'eſt qu'amertume. Bref, c'eſt par ces chemins ſcabreux de guerres & d'afflictions que voſtre Majeſté ſe plaiſt de conduire & d'éprouuer ſes Eleus, en pluſieurs manieres. De ſorte que chacun d'eux peut par ce moyen ſçauoir ce qu'il eſt, ou ce qu'il n'eſt pas, ſa force ou ſa foibleſſe, ſon degré de lumiere, ou d'aueuglement, ſes richeſſes ſpirituelles, ou ſa pauureté. Car, ô mon amour, voſtre deſſein ſur nous, eſt que par nos peines & afflictions, nous repreſentions viuement les voſtres, & que voſtre vie ſuiuie d'vne mort ignominieuſe, ſoit repreſentée par noſtre vie, noſtre nudité, noſtre pauureté, & noſtre mort : ſoit en détail, ſoit tout à la fois.

Helas, ma chere vie, nous n'auons pas encore reſiſté iuſques au ſang, à vos ennemis & aux noſtres : & peut eſtre ſe peut-il bien faire que iamais cela ne ſera, parce que nous n'en ſerons iamais dignes. Il faut neanmoins que nous ayons le deſir de tout faire, & de tout accepter à voſtre gloire infinie, en telle façon qu'il vous plaira le faire en nous : & nous ne deuons point nous empeſcher l'eſprit de ce qui nous manque de perfection, ny reflechir ſur le pis qui nous puiſſe arriuer, en quelque ſorte que ce ſoit.

XV. C'eſt perdre & conſommer le temps en des vaines craintes & puſillanimitez, au lieu de l'employer à nous humilier & auilir profondement pour voſtre amour, deuant & au deſſous de toutes creatures.

XVI. Pour ce qui eſt de ceux qui ſont viuement en exercice d'amour, & de Croïx, ils ſont autant éloignez de l'enfleure & de la ſuperbe, qu'ils voyent & ſentent auoir affaire auec eux meſmes pour rendre leur holocauſte veritable, ſelon le pur amour, ſainteté, & iuſti-

Digitized by Google

ce. Au contraire, mon cher amour, la prosperité perd les fols; parce qu'estans sans exercice de souffrances, la sensualité les emporte à l'enflure, & à toutes sortes de vices; dans lesquels ils viuent asseurez comme des frenetiques, que les saints à leur infiny regret & contre-cœur, voyent se precipiter par leur effort moniaque. Voila la difference du monde maudit & reprouué, d'auec vos saints Eleus, lesquels en quelque degré qu'ils soient de la grace & de l'amour perfectif, sont tousiours tres-contents, tant en la veuë de leur rien, qu'en la raison diuine.

XVII. Au reste, ma chere vie, la bonne volonté est tres-suffisante à soy-mesme: & ce n'est pas le grand nombre d'œuures, ny la longueur du temps qui fait l'amour, precisement. C'est la plus grande charité & la meilleure volonté, qui fait l'amour, & qui augmente les merites. Si qu'elqu'vn est foible, & ne peut faire de grandes choses, suffit qu'il soit fort en esprit, par vn desir veritable, ardent, & sans relasche, de tout souffrir & endurer: & tant plus il se sent foible pour agir au dedans de soy & au dehors, plus son desir doit estre vif & ardent à vous aymer, & vous adherer nuement par dessus toutes œuures. C'est en ce sens merueilleux, ô mon amour, que la bonne & veritable volonté à tout & possede tout; au moins au respect des œuures de quelque degré d'amour non commun. Si donc la volonté estoit viuement actiue & tenduë en quelque excellent degré pour vouloir vostre gloire, elle en auroit sans doute le merite. Mais c'est chose rare entre les hommes, & tel pense auoir cette bonne volonté qui ne l'a pas.

La bonne volonté, si elle est veritable, en quelque d'egré que ce soit, est tousiours humblement patiente

dans ſon impuiſſance, ſans deſiſter iamais de ce qu'elle peut. Au contraire celuy qui croit auoir bonne volonté, & qui manque de faire ce qu'il peut auec diſcretion, eſt menteur, & ſe trompe ſoy-meſme. Ces veritez, mon amour, ſont de grande importance à celuy qui veut vous aymer, & vous imiter éternellement. Dieu-homme en voſtre mort & Paſſion : & cette veuë ou ſcience tres-ſauoureuſe le conſolera infiniment. Que s'il s'alentiſt & relaſche ſon amour, en cherchant le plaiſir de ſes ſens dans les creatures : elle ne luy cauſera que de tres-grands remors de conſcience, laquelle l'accuſera viuement d'ingratitude & de l'arcin, de ce qui appartient à voſtre Maieſté. Elle luy fera voir par ces remors qu'il ne merite pas de viure entre les hommes, puis qu'il abuſe indignement de vous & de vos dons qui conſiſtent en voſtre Paſſion, & dans les fruits de vos ſouffrances. Fruits que nous n'auons receus ſi abondamment que pour les reciproquer par amour ; & comme nous ne le pouuons faire entierement, au moins le deuons nous faire à noſtre pouuoir, tres foible, & tres-chetif. Car dans ce negoce amoureux, celuy-la donne vrayement tout, qui ne ſe reſerue rien.

XVIII. O ! pleût à voſtre Maieſté, mon cher amour, que dans voſtre milice, il s'en trouuaſt pluſieurs de cette trempe, & d'vne vie ſi fidele. Car à peine s'en trouue-il vn de cent qui en vienne là. Les peines extrêmes qui s'y rencontrent leur en font perdre le gouſt : & neanmoins ils vous ont promis merueilles tout vn temps. Mais quand ils ne vous ont plus ſenty fluer & couler vos dons en leurs puiſſances, ils vous ont abandonné comme ſeruiteurs mercenaires, qui ne trauaillent que pour la recompence. De ſorte que vous abandonnant meſchamment, ils vous ont ietté hors de

Digitized by Google

voſtre Royaume, & y ont introduit vos capitaux ennemis. Ils vous ont donné en proye à eux, en ſorte que tout l'homme inſulte contre vous, faiſant des meſpris & des moqueries, de vous, de vos dons, & de toute la vie interieure.

Voila l'abiſme des malheurs où ces maudites gens ſont tombez, ſi bien que viuans en cét eſtat, aueugles au fait de leur propre bien, ils ne ſeruent plus dans leurs infernales langueurs qu'à perſecuter, & calomnier à outrance la vie de ceux qui vous ſeruent. Calomnies qui tombent non ſeulement ſur eux, mais ſur vous meſme.

Qu'eſt ce là, mon cher amour ? quelle meſchanceté? où ſont les proteſtations & les promeſſes qu'ils vous faiſoient, lors qu'ils vous contemploient en netteté de cœur, & iouïſſoient de vos careſſes diuines ? Ils vous promettoient leur vie à toute éternité, à quelque prix que ce fuſt; & neanmoins quand ça eſté à l'execution, vous n'auez trouué en eux que des larrons de vos dons & de vos richeſſes, qu'ils ont pris pour eux meſmes, au lieu de vous les rendre par amour, ſelon voſtre volonté. Ainſi ſont-ils demeurez peut-eſtre pour iamais, les mains vuides, meſme du moindre degré de voſtre grace iuſtifiante.

XIX. En ſuite dequoy ils vont preferant vn peu de terre frotée de miel, à vous meſme : & repaiſſent leur gouſt de cette ſenſuelle douceur, au lieu de vous aimer en vous meſme, qui eſtes leur Dieu infiny. De vrais enfans qu'ils eſtoient de voſtre diuine ſapience, ils ſont deuenus enfans de la ſageſſe charnelle & politique. Ils ſe ſont munis de tout ce qui appartient à cette fauſſe ſageſſe, & s'armans contre celle qui eſt veritable, ſon ſeul nom leur eſt en telle horreur, qu'ils l'ont chaſſé

de leur cœur & de leur ame pour iamais : afin d'y loger la vanité des creatures. En quoy ils ſont les plus infortunez de la terre.

Ah ! ſi on eſtoit dans les pratiques des Saints, on verroit autant reluire la ſainteté & la vertu dans l'eſtude de la ſageſſe & de la ſcience, qu'on voit maintenant la vanité, le brit, le ſon & l'eſclat preualoir contre la ſainteté. Le malheur eſt que cela croiſtra pluſtoſt que de diminuer. De vray, mon cher amour, on abuſe de tout ce qui eſt bon en ſoy, & au lieu de le receuoir de voſtre diuine main, les hommes le reçoiuent comme venant de leur propre eſprit ; ce qui les affecte & les domine tellement, qu'ils en ſont idolatres, auſſi bien que d'eux meſmes.

XX. Pour moy, ô ma chere vie, ie taſcheray de viure tout autrement, & de faire ces exercices d'eſtude & de ſageſſe, comme les Saints les ont pratiqués : leſquels ont eſté tres-eloignez d'en faire leur fin. Ie me ſouuiendray touſiours que vous me conuiez au dedans de moy, à vous tenir mes promeſſes : qui ont touſiours eſté de vous imiter fidelement nuit & iour iuſques au dernier ſouſpir de ma vie, en voſtre vie & en voſtre Paſſion amoureuſe, tant ſelon amour que ſelon vertu. Si i'y manque, les Anges & les demons ne manqueront pas de m'accuſer viuement, & ſur tout ma propre conſcience : laquelle me bourrelera tellement, que quand ie n'aurois autre purgatoire, cela ſuffira pour me tourmenter à ſuffire ; & nonobſtant ne m'exemptera pas d'vn autre purgatoire tres-profond & tres-intenſe. Encore peut-eſt n'importeroit-il pas d'apprehender pis, ce qui me fait fremir d'horreur & d'effroy.

XXI. Mais, mon cher amour, ſi mon ame veut eſtre voſtre loyale & fidelle eſpouſe, elle ne doit pas tant-

tant auoir égard à ſon propre dommage qu'au voſtre ; qui m'inuitez touſiours à vous entendre, à vous voir, à vous parler, à vous ſouſtenir, & à vous aymer d'vn amour fort & genereux : & à me ſouuenir en mes afflictions & amertumes, de l'eſtat où ieſtois pendant le plein vol de vos libres & amoureuſes dilatations. Car s'il eſt vray que dans l'exercice du diuin amour, celuy-la retrograde qui n'auance pas: cela me doit eſtre vn vif & éternel motif de courir touſiours la carriere d'amour, à la gloire & au plaiſir infiny de voſtre Majeſté ; me ſouuenant touſiours que la ſainteté ne conſiſte pas au ſeul ſentiment, mais en la verité de toutes ces pratiques. Apres cela, ie m'eſtimeray touſiours ſeruiteur inutile, à qui vous ne pouuez iamais rien deuoir, quoy que vous ne deſiriez rien tant que me donner voſtre pleine iouïſſance : à condition que ie vous donneray la mienne, pleine & entiere, par vn amour mutuel & reciproque.

CONTEMPLATION XXVII.

DE LA GLORIEVSE RESVRrection de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

SOMMAIRE.

1. *TOutes les œuures de Dieu ſont ordonnées & parfaites.*
2. *La Reſurrection de Ieſus-Chriſt, eſt vn myſtere de Iuſtice.*
3. *En quoy conſiſte la gloire de Ieſus Reſuſcité?*
4. *L'ame Sainte ne s'attriſte iamais.*
5. *Le meſme amour qui abbaiſſe Ieſus-Chriſt dans les ſouffrances, l'exalte dans la Reſurrection.*
6. *Ce que Dieu eſt en la creature, ce qu'elle eſt en Dieu; & comme elle ne le conçoit que par negation.*
7. *Quoy que l'ame contemplatiue ait vn Paradis dés cette vie, elle deſire ardemment de mourir.*
8. *Elle deſcend ſouuent de ſa haute contemplation à la conſideration des myſteres de noſtre ſalut.*

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXVII.

I. TOutes vos œuures ſont tres-parfaites en elles meſmes, ô mon amour, & ma vie: Et celles qui ſe font par degrez & par ſucceſſion, ou qui ont commencement & fin, ont cela de propre que leur commencement ſert comme de moyen à ce qui le doit ſuiure, & leurs moyens ſont autant d'acheminemens à leur fin, par diuers degrez & ſuccez tres-ordonnez & tres-conuenables. Cette verité ſe void clairement en tout ce que vous auez fait de naturel, & de ſurnaturel: mais elle paroiſt abiſſalement & prodigieuſement dans les effets de voſtre amour total & conſommé, & dans tout ce que vous auez operé parmy nous comme vray-Dieu & vray homme pour noſtre ſalut.

Or tout cela eſtant accomply, comme autant de moyens, & autant d'effets de voſtre amour, il faut que nous en conſiderions d'autres tous nouueaux, que le meſme amour produit, en ſa force, en ſa gloire, & en ſa puiſſance: & que nous les conſiderions en vous qui eſtes le centre & le total ſujet de l'amour.

Nous vous auons veu, mon cher amour, tout pauure, meſpriſé, peineux, craché, mocqué, humilié, flagellé, couuert de playes, depuis les pieds iuſques à la teſte couronnée d'eſpines, Crucifié entre deux larrons, abreué de fiel & de vinaigre, maudit & blaſphemé par les maudits pecheurs. Vous eſtiez leur proye, leur plaiſir, & leur ioüet; ny plus ny moins que ſi vous euſſiez eſté l'ennemy capital du genre humain. En vn mot, nous vous auons veu mort ſur la Croix, inhumé dans vn ſepulchre, & tout cela pour la redemption du

monde. Il faut maintenant que nous vous voyons auſſi reſuſcité.

II. L'ordre de la raiſon, de la iuſtice infinie, & de voſtre amour éternel requeroient, ô ma chere vie, que comme vainqueur de la mort, des diables, & de tout l'enfer, vous fuſſiez pleinement recompenſé, ſelon tout ce qui eſt en vous. Cela ne ſe pouuoit faire autrement que par voſtre Reſurrection, afin que ſortant du ſepulchre glorieux & triomphant, vous fuſſiez deſormais ſeulement comprehenſeur en la plenitude de voſtre gloire & de voſtre maieſté, comblé de ioye, d'amour & de delices infinies. Ainſi reueſtu d'vne gloire ineffable vous peneſtrates plus facilement la pierre qui fermoit voſtre tombeau (quoy qu'elle fuſt d'vne enorme groſſeur) que tout ce qu'on peut s'imaginer d'agile & de ſubtil dans la nature, & au deſſus de la nature entre les bien heureux.

Il falloit ſelon la meſme raiſon de iuſtice, d'amour, & de gloire, que pour recompenſer voſtre partie douloureuſe, & tous vos trauaux, vous euſſiez en plenitude tout bien, toute ioye, tout bon heur, & toute gloire. Il falloit que ce qui eſtoit auparauant enclos, & reſerré au dedans de vous, par vn continuel miracle, debordaſt en tout voſtre corps. Il falloit qu'au dedans & au dehors, vous fuſſiez vne mer de gloire infinie, tant pour vous que pour tous vos Eleus. Gloire ineffablement ineffable, & qui eſt hors de l'atteinte & de la penetration poſſible de quelque creature que ce ſoit: quoy qu'à la verité, vos ſaints Anges, vos Seraphins, & les autres Eſprits glorieux la voyent, la gouſtent, & en iouïſſent à l'infiny; & en demeurent tout enſemble affamez & raſſaſiez ou ſurcomblez iuſques à la reſpandre, rauis, fondus, perdus totalement en elle.

Voila, mon amour & ma vie, ce que Dieu voſtre

Pere vous deuoit, & auec tant de iuſtice, que s'il y euſt euſt eu quelque choſe d'infiniment meilleur, vous l'euſſiez merité. Mais vous n'auez peu receuoir dauantage, par ce que cette gloire eſt de ſoy vn bien infiny, lequel excede autant toute intelligence creée, qu'il eſt diuin en toute voſtre deïté. Vous rempliſſez tout de cette gloire, comme la mer rempliſt tous les vaiſſeaux qu'on luy preſente, ſans ſouffrir aucune alteration, ny dechet, ny diminution: quoy que perpetuellement elle aille produiſant des fleuues, qui ne ſortent de ſon ſein que pour y rentrer.

III. Cette gloire que vous poſſedez, ô mon amour, eſt vn ſujet qu'il vaut beaucoup mieux reuerer, admirer, & contempler, que d'en rien dire. A la verité il me ſemble que moyennant voſtre aſſiſtance, i'en dirois beaucoup de choſes; mais ie me ſens ſi éloigné de ce deſſein, dans l'aſpect que i'ay de tout vous, au tout de voſtre gloire infinie, que ie ne ſçay comment ſortir à cela pour en pouuoir parler eſſentiellement. Pour le dire en vn mot, vous eſtes tout Dieu, totalement effus & debordé en tout l'homme: ie veux dire, en voſtre corps tres-ſacré. Ce corps eſt entierement fait eſprit par toutes les qualitez de ſa gloire, plus que ne le ſont tous les bien-heureux enſemble: Et ie ſçay d'vne foy certaine qu'en qualité de Dieu homme vous voyez & comprenez totalement voſtre Diuinité en tout vous, & en toute la tres-ſainte & tres-ſimple Trinité: ce qui excede infiniment la capacité de toute pure creature, quoy que pleinement glorifiée en toute voſtre infinie deïté Les creatures bien-heureuſes dans le Ciel voyent parfaitement voſtre Diuine eſſence; mais elles ne la comprennent qu'à proportion de leur degré de gloire. Il ny en a point qui vous puiſſe comprendre & penetrer totalement. Cela n'eſt deu qu'à voſtre infinie Majeſté,

parce qu'elle eſt éleuée & vnie perſonnellement au Verbe Diuin, pour eſtre vray Dieu & vray homme en vne ſeule perſonne, tel que vous eſtes, ô Sauueur & glorificateur des hommes, objet final de tous les Bienheureux, en qualité de Dieu, & en qualité de Dieu-homme.

Vous auez donc ce que vous eſtes, & vous eſtes ce que vous auez. Vous eſtes & vous auez toute la mer infinie de la gloire d'vn Dieu en tout Dieu, & d'vn Dieu-hõme Sauueur des hommes: Mer qui cherche à noyer, à fondre, & à perdre en ſoy tous les eſprits. C'eſt vn feu qui les deuore & qui les conſomme tous en ſoy, afin qu'il n'y ayt plus de diſtinction entre vous & nous, en voſtre tout infiny. De dire les excellences & les perfections glorieuſes qui ſont en vous, mon cher amour, dans cét ocean de gloire; cela n'eſt pas poſſible: Et tout eſprit creé, par le vol amoureux de voſtre contemplation, tombe là dedans, s'y perd, & s'y noye en amour, en lumiere, & en ioye infinie: ce qui ſe fait encore bien plus s'il eſt bien-heureux & glorieux dans la gloire & felicité conſommée, tant eſſentielle qu'accidentelle. En vn mot dans cét eſtat de pure contemplation, l'eſprit crée ne ſçait plus ce que c'eſt que cette gloire, tant il eſt mort d'amour par deſſus l'amour. Non qu'il ſoit ſans amour, mais cela ſe fait en amour & en vne ioye infinie, qui excede tout amour & toute ioye ſenſible & intellectuelle, quelque ineffablement que la puiſſent perceuoir les ames de moindre degré, & d'vn plus bas eſtat.

IV. Ce que donc nous deſirons & ce que nous voulons d'vn deſir infiny, c'eſt que vous ſoyez tel que vous eſtes: & que vous poſſediez toute la gloire & tout le bõheur infiniment infiny que vous poſſedez. Car il n'eſt deu qu'à vous ſeul comme au vray Dieu; coëternel,

coëxiſtent, coëſſentiel, & conſubſtantiel à voſtre Pere, dont vous eſtes la viue image, & la figure de ſa ſubſtance. C'eſt ô mon amour, & ma vie, tout ce que nous vous deſirons auec vne ardeur infinie, & auec vn tres-grand plaiſir. C'eſt pourquoy nous ne deſirons iamais, nous changer, nous alterer, ny nous attriſter pour quelque ſujet que ce ſoit, à cauſe de tout Dieu en tout luy-meſme, & à cauſe de Dieu humaniſé qui eſt Sauueur de nous tous. Car comment s'attriſter voyant ce que vous eſtes, & ce que vous auez en toute la gloire, en toute la ioye & felicité, & en toute la plenitude & eſtenduë infinie de vous meſme: à l'égard duquel les temps ſont nuls, & ne ſont qu'à noſtre reſpect? Quel ſujet pouuons nous auoir de triſteſſe puis que c'eſt pour nous que vous auez fait tant & tant de prodigieux myſteres, ſelon tout le ſur-eſſentiel & le ſur-éminent de voſtre amour infiny?

V. C'eſt, ô mon amour & ma vie, ce merueilleux amour, qui eſtant auſſi profond & abiſſal que vous en tout vous-meſme, ne nous rauit & ne nous eſtonne pas moins que vous meſme, comme n'eſtant que voſtre eſſence & ſubſtance. C'eſt, diſ-ie, cét amour, qui ayant eſpuiſé ſon pouuoir, pour ainſi dire, en ſe reueſtant de noſtre nature, a rendu enfin voſtre humanité infiniment glorieuſe: iuſques à eſtre en elle meſme la gloire ineffable de tous ſes Saints. C'eſt là qu'il n'y a que veuë, que ſatieté, qu'ébrieté, qu'embraſſemens, & qu'embraſemens d'amour. C'eſt là qu'il n'y a que iouïſſance, que repletion, que regorgement, que redondance, qu'ineffabilité ineffablement ineffable de tout Dieu en tout Dieu. Et comme cecy eſt tout autre en la mer infinie que vous eſtes, qu'en toute la penetration que puiſſe faire vn eſprit creé fut-il Seraphique, nous donnons tout cela à vos creatures par vous & en vous, &

Digitized by Google

le nions pluſtoſt que nous ne l'affirmons de vous.

VI. Quoy donc, mon amour & ma vie, ſera-il dit que la creature poſſede tout en vous & par vous, & que vous n'ayez rien de la creature en la creature? Ouy, mon cher amour; cela eſt vray, à le prendre en vn vray ſens. Car nous ſçauons auſſi peu ce que c'eſt que voſtre gloire, que ce que c'eſt que voſtre diuinité: & ſi nous en parlons, c'eſt helas! à la maniere des pauures hommes, & des plus pauures de la terre. Toutefois, vous auez tout en la crearure, comme vous y eſtes tout, & faites tout en elle. Car vous eſtes ſon objet final, ſon ſouuerain bien, & ſa ſouueraine & conſommée beatitude: au deſſus de toute intelligence & comprehenſion ineffablement au tout de vous meſme.

Pour moy, mon amour, ie vous addreſſeray ce mien excez en toute humilité; Que la creature pleine de voſtre gloire & de voſtre Diuinité, doit pluſtoſt eſtre dite & appellée Dieu qu'autrement: ce que i'entends ſelon la comprehenſion que nous auons de voſtre deïté en ſes effets, en ſes ſorties, en ſes communications, en ſes iouïſſances, & en la poſſeſſion de toute ſa plenitude. Car autrement nous ſçauons par la foy que vous eſtes ſeul Dieu, dont la nature & la lumiere ſont inacceſſibles. C'eſt pourquoy à bon droit & tres-iuſtement, la creature ne parle & ne conçoit rien de vous que par negation, vous oſtant tout, parce que vous demeurez inacceſſible à tout autre qu'à vous meſme, qui ſeul vous voyez, vous comprenez; vous penetrez, vous exaltez & bien-heurez vous meſme ſuffiſamment & totalement: & vos termes, vos noms, & vos formes ne ſont autre choſe que vous, que voſtre eſtre infiny & abſolu en tout luy meſme. Cette foy, cette veuë, cette ſcience, & cette experience que nous auons de vous en tout vous meſme; auec la viue imitation de voſtre vie en

terre

terre, & noſtre plein Paradis.

VII. Toutefois, mon amour & ma vie, nous ſommes infiniment deſireux de vous voir, & de iouyr de vous en l'infinie ardeur amoureuſe, & en la faim & ſoif inſatiable que nous auons de vous poſſeder : quoy que cet ardeur & cét appetit ſoit accompagné d'vne paix & d'vn repos d'eſprit & de cœur ; & d'vne ſouueraine patience & reſignation, attendant l'heure fortunée de noſtre amoureuſe & entiere diſſolution de ce corps mortel & corruptible. Heure bien heureuſe à laquelle nous iouïrons de vous à pur & à plein au total de vous meſme. Nous poſſederõs alors voſtre amour, voſtre gloire, & voſtre felicité ; & nous nous reſiouïrons de voſtre bon-heur infiny, tant ſelon ſon eſſence que ſelon ſes admirables effets. Nous vous loüerons & vous benirons en infiny amour, en ioye, en gloire, en grandeur, & en magnificence, au tout de voſtre éternité tres-ſimple, tres-vne, & tres-preſente, dans la veuë, ſcience, & experience que nous aurons de voſtre gloire, en la plenitude & iouyſſance de vous-meſme.

Pendant donc qu'il faudra demeurer priſonniers en la priſon de ce corps, nous vous contemplerons, ô mon amour & ma vie ; tant ſelon ce que nous en diſons icy, qu'en vous meſme, auec vn amour infiny, en la ioye & au bapteſme de voſtre tres-ſaint Eſprit tout éleuant, tout rempliſſant, tout noyant, & tout perdant. Où meſme nous vous contemplerons par deſſus tout ce flux d'amour en tout le meſme amour ; iuſques à ce que tout ſoit entierement changé, fondu, reduit, & conſommé en ſon tout, en tres-ſimple contemplation, repos, & fruition, de tout ce qu'il eſt en luy meſme.

Car, mon cher amour, c'eſt en l'exercice de la vraye contemplation amoureuſe qui eſt faite d'amour en amour, & de vous en vous meſme, que conſiſte tout le

bon-heur de la creature icy bas, pour deuenir amour à force de vous aymer; dautant que par ce moyen elle ioüit infiniment des fruits ſur-excellens de ſon amour que vous eſtes, tant à raiſon de ſes infuſions prodigieuſes ſelon leur nature & leurs effets; qu'infiniment au dela de ces meſmes infuſions, c'eſt à dire en tout vous meſme; en qui l'ame eſt totalement perduë auec pleine ſatisfaction de voſtre part & de la ſienne.

VIII. Or cette ame deſcend aſſez ſouuent, & non ſans beſoin à la conſideration des myſteres plus heroïques de voſtre vie, de voſtre mort, & de voſtre Paſſion: d'où ny plus ny moins qu'vne bonne abeille, elle s'enreuole promptement à vous par les trous & les playes ſacrées de noſtre diuine humanité, toute chargée & remplie de l'exuberance que vous luy auez verſé dans la penetration de vos diuins, amoureux, & profonds myſteres. Là elle ſe plonge, s'abiſme, ſe fond, & ſe perd auec les tranſports & les affections que vous produiſez en elle par voſtre tres-ſimple amour; leſquelles dans cét abiſme impenetrable produiſent vn amour tres-ſimple, tres-perdu, tres-delicieux & rauiſſant, auec vne abondance de ſecrets & de notions ineffables que vous decouurez à cette ame contemplatiue. En ſorte qu'elle eſt pendant tout ce temps-là, en vn vray Paradis; poſſedant vos propres biens, vos treſors, vos ſecrets ineffables, & vous meſme auec des delices infinies.

C'eſt ainſi, mon amour & ma vie, que vous eſtes noſtre douleur & noſtre ioye en patiſſant & mourant: vous eſtes noſtre infiny plaiſir, noſtre ioye, & noſtre gloire eſtant reſuſcité: vous eſtes noſtre ſouuerain Paradis & noſtre felicité, triomphant au Ciel, tout glorieux & tout glorifiant, aſſis vray Dieu & Sauueur des hommes, à la dextre de Dieu voſtre Pere.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXVIII.

SVR LE MESME SVIET DE LA glorieuſe Reſurrection de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

SOMMAIRE.

1. *LA Reſurrection eſtoit deuë par Iuſtice à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.*
2. *Le iour de la Reſurrection eſt vn iour éternel.*
3. *Ce myſtere aſſure nos eſperances.*
4. *La ioye exceſſiue de la ſainte Vierge, & des Diſciples, au iour de la Reſurrection.*
5. *La ſainte Vierge deuoit la premiere, & plus abondamment, iouyr de la veuë de Ieſus reſuſcité.*
6. *Quel deuroit eſtre l'effet de ce myſtere dans les ames.*
7. *Les ames moins parfaites ont en ce iour vne ioye proportionnée à leur eſtat.*
8. *Quelle eſt en ce iour la ioye, & le gouſt des ames plus ſaintes.*
9. *Le ſeiour de 40. iours que Ieſus fait ſur la terre apres ſa Reſurrection, eſt vne marque ſinguliere de ſon amour.*
10. *Quel doit eſtre l'effet principal de ce myſtere dans l'ame, en cette vie, & en l'autre.*

CONTEMPLATION XXVIII.

I. PVuiſque chaque choſe a ſon temps, ô mon amour & ma vie, il eſt iuſte que comme vous auez voulu naiſtre, viure & mourir en la nature humaine, vous reſuſcitiez maintenant pour ne plus mourir. Vous eſtes mort par voſtre volonté & diſpenſation, bien plus que par la cruauté des hommes maudits; & vous eſtes reſuſcité par vous meſme, par voſtre propre gloire, par voſtre puiſſance, & par celle de voſtre pere. Vous eſtes reſuſcité pour ne mourir iamais, & pour viure plein de gloire, de bon-heur, & de felicité, comme Dieu-homme, en toute voſtre ame & en tout voſtre corps, ioüyſſant éternellemement de tout Dieu, & de toute ſa gloire.

Vos amoureuſes victoires ſont iuſtement & auec raiſon recompenſées d'vne gloire infinie, que vous auez voulu acquerir ſur la terre entre les hommes & pour les hommes: vous comportant en ce lieu de conqueſte comme l'vn de nous, & nous donnant des ſuiets infinis de rauiſſement, d'eſtonnement, de compaſſion, de liquéfaction, & de langueur amoureuſe, ſur la conſideration d'vn tel amoureux & d'vn tel amour, conſomme l'vn & l'autre en des actes, & en des exercices ſi prodigieux.

Sans doute c'eſt bien la raiſon que vous ſoyez ſorty du tombeau, Dieu-homme tout puiſſant & tout glorieux, pour reparer pleinement les deffauts, les laideurs & les ruines de voſtre corps tres-precieux: le rendant autant glorieux, immortel, & paſſible, par l'immenſe plenitude de la gloire de voſtre ame qu'il

Digitized by Google

eſtoit auparauant mortel, paſſible, douloureux, & plein de ſouffrances; & cela par vn miracle & par vne diſpenſation diuine. Il falloit que l'amour acheuaſt en vous ſon admirable exploit, ſelon l'ordre & le ſuccez de voſtre preſcience éternelle: Et que vous ſortiſſiez du tombeau, ſans oppoſition ny reſiſtance? cela eſtant deu à voſtre gloire infinie, dont vous ioüyſſez infiniment, & pour vous & pour tous vos amis, qui la meriteront condignement par vous, & par voſtre viue imitation.

II. Ce iour donc eſt le iour que vous auez fait: iour qui vous doit eſtre éternel, dans lequel il ny aura iamais pour vous aucune viciſcitude ny changement. Le temps en eſt paſſé, & vous l'auez aſſez experimenté iuſques à conſommer entierement voſtre amour, & vous reduire au rien. Maintenant à ſens tout contraire, vous triomphez tres-iuſtement de la mort par la vraye vie de voſtre pleine gloire: qui vous rend impaſſible & ioüyſſant de tout le Paradis de Dieu, aux frais & aux deſpens de toute voſtre vie ſouffrante.

III. C'eſt en ce myſtere que noſtre eſperance eſt renduë ferme & arreſtée, que nous iouyrons de voſtre deïté, de tout voſtre bien, & de tout voſtre bon-heur en tout vous meſme; qui comblera tout noſtre appetit, toutes nos puiſſances, & tous nos ſens, lors qu'en vous & par vous nous ſerons reſuſcitez de mort à vie. Car vous eſtes diuinement predeſtiné en l'amour infiny & éternel, pour eſtre le premier né d'entre vos freres, le premier des mourans, & le premier reſuſcité: De ſorte que vous contemplans dans la iouïſſance de tout ce qui vous eſt ſi iuſtement deu, nous nous reſiouïſſons infiniment par iubilations exceſſiues de corps, de cœur, & d'eſprit, à l'imitation des Anges qui ſont purs eſprits: Et la ioye que nous auons de vous voir eternellement

regnant, & triomphant de la tyrannie de la mort, eſt ſi pure & ſi grande, qu'elle eſt ineffable; nous rauiſſant l'eſprit & le cœur à l'agreable aſpect de ce tres-glorieux, & tres-deſiré ſpectacle. Non ſeulement nous, mais la terre & le Ciel ſont comblez de ioye, & de lieſſe incomparable, faiſant des iubilations, & toute ſorte d'amoureux excez d'eſprit, en tous ceux qui ont le bon-heur de vous appartenir, en qualité d'enfans & d'intimes amis.

IV. Mais, ô mon amour, que dirons nous de la ioye qu'en reçoiuent voſtre Mere ſacrée, & vos tres-chers Diſciples? que conceurons nous? que verrons nous? que penetrerons nous ſur ce myſtere? Certes, cela eſt trop exceſſif, trop rauiſſant, & trop ineffable. C'eſt grande merueille qu'ils ne meurent tous de ioye: leur tres pure ebrieté, & la toute inondante repletion de ioye, d'exultation, & d'amour, ont eſté ſi grandes & ſi exceſſiues en eux par deſſus toute capacité naturelle; que ſi vous ne les euſſiez preuenus & preſeruez par voſtre eſprit & voſtre force infinie; ſans doute ils fuſſent tous expirez d'amour. Vous ſçauiez tres-bien, mon Dieu mon amour, ſelon l'ordre de voſtre diſpoſition eternelle qu'ils auoient encore vn tres-grand chemin à faire, & de tres-grands combats à ſupporter: quoy qu'alors ils fuſſent infiniment éloignez d'y penſer. Car ils croyoient que iamais ils n'auoient eſté autres, ny ailleurs, qu'en toute voſtre deïté; en laquelle ils eſtoient eſperduëment rauis & fondus, auec des delices tres-ineffables, iuſques à les repandre & les regorger au dehors.

V. Or toute cette diuine & intime iouïſſance eſtoit deuë à voſtre ſacrée Mere, infiniment plus qu'à tout le reſte de vos amis & de vos Diſciples: tant à cauſe de ſa maternité naturelle, qu'à cauſe qu'elle euſt plus de

Digitized by Google

part que tout autre à vos douleurs, & à voſtre mort. Si bien qu'il luy eſtoit tres-iuſtement deu d'auoir voſtre premiere veuë, & iouïſſance intuitiue; & puis apres qu'elle fut communiquée aux autres, comme à vos intimes amis, C'eſt icy & ſur cét aſpect que l'eſprit, la raiſon, & le iugement me manquent; non par deffaut ny de iugement, ny de raiſon; mais par abondance de veuë, & de penetration d'infinies raiſons, de ſens, & de iugement; parce que nous ne voyons en vous ny bornes ny limites: Nous n'y voyons rien qu'abiſmes qui vont aboutiſſans les vns dans les autres. Tout y eſt ſur-ineffable en tout Dieu, & en toute ſa gloire, qui va rempliſſant iuſques à regorger, voſtre Mere & vos chers Diſciples, les ames deliurées des limbes, & tous ceux qui par voſtre puiſſance & vertu infinie, ont reſuſcité auec vous. Dans laquelle gloire ils vous ayment d'vn amour bruſlant & rauiſſant, qui les tient fixement arreſtez au regard tres-intime, tres-glorieux, & tres-heureux de voſtre eſſence & de voſtre gloire, qui eſt leur objet ſouuerain, éternel, & beatifique.

VI. Que dirons nous de plus ſur ce myſtere? mais que voyons nous? Voila que le Paradis eſt encore en la terre pour quarante iours. Ie veux dire voſtre diuine perſonne & voſtre humanité, mon cher amour; Et puis ce Paradis montera de la terre au Ciel, & par deſſus tous les Cieux; où il ſera éternellement aſſis à la dextre du Pere éternel. Ah! ſi les hommes penetroient cét abiſme de myſteres & de prodiges; qu'ils ſe ſentiroient changez, eleuez, & eſtonnez en cette abiſſale veuë! ils ſe rempliroient inſatiablement, mais amoureuſement là dedans des ſimples, rauiſſantes, & embraſées delices d'amour; qui penetreroient ſi profondement & ſi diuinement toutes leurs puiſſances, qu'ils croiroient deſia eſtre dans la iouïſſance du meſme Paradis que vous eſtes.

Digitized by Google

VII. Or quoy que la pluſpart des hommes de la terre ne ſoient ny éleuez à vn ſi haut degré de contemplation ny enyurez de delices ſi rauiſſantes; neanmoins la veuë & la connoiſſance occulte qu'ils ont de ce myſtere ineffable, leur donne & leur cauſe vne certaine ioye & allegreſſe interieure : ſpecialement parce qu'ils voyent que l'Egliſe militante voſtre tres-chere Epouſe ſe reſioüiſt à l'extraordinaire, & teſmoigne ſon alegreſſe par ſes ceremonies ſymboliques & myſterieuſes. En effet ces ceremonies contiennent les myſteres, & les cauſes de ſa jubilation, & ſont comme des expreſſions de ce qu'elle conçoit de vous ſon ſouueraiñ bien, admirant comme quoy vous comblez vos ſujets de gloire, de ioye, & de delices infinies en vous meſme; non ſeulement d'vne maniere ſur-mondaine, mais tout autrement encore, & d'vne façon inconceuable & ineffable, en toute l'eſtenduë de voſtre gloire infinie, dans laquelle vous eſtes le bien de vous meſme, & de toute creature capable de ioüyr de vous.

Voila quelles ſont en ce iour les rauiſſantes & tres-profondes extaſes de la terre; qui ſont toutes autres que celles qu'elle a eu ſur voſtre Paſſion. Car quoy que celles-cy vinſent du meſme amour que vous faiſiez en nous, & quelles vinſent auſſi bien de vous meſme, que les autres: ſi eſt-ce qu'elles produiſoient en nous des effets tous contraires à ceux-cy. Dautant que nous eſtions alors douloureuſement eſtonnez, & rauis en admiration ſur voſtre perſonne douloureuſe, crachée, ſanglante, & bleſſée de toutes parts. Mais maintenant tout cela s'eſt euanoüy au point de voſtre tres-glorieuſe Reſurrection en noſtre chair, & en noſtre propre nature. Et tous vos Eleus ne ſe peuuent aſſez reſioüyr & delecter en vous ſur l'aſpect de ce prodige amoureux, qui donne l'acompliſſement aux œuures de voſtre amour,

amour ; afin de rendre toutes vos saintes creatures iouïssantes d'vne fin si diuine, si glorieuse, & éternelle que vous estes, & qu'elles vous possedent en toute l'estenduë de vostre infinie Deïté.

C'est donc à bon droit que vos Saincts, & tous les bons Chrestiens ensemble, ne vous peuuent assez témoigner leur ioye, & leur alegresse sur ce mystere. Et quoy que les personnes du commun ne sçachent, & ne puissent pas l'expliquer en elles mesmes ; si est-ce quelles en ont la foy implicite, aussi bien que de tous les autres mysteres. Vous versez, ô mon amour, vne sensible ioye en tous vos enfans par le moyen de la representation qui s'en fait en l'Eglise : par ces rauissantes & profondes ceremonies ; par ces riches & somptueux ornemens Ecclesiastiques : par ces chants si plaisans & si melodieux : Bref par cette alegresse de tout le monde à chanter vos loüanges, vous versez, mesme en beaucoup de ceux qui ne sont que du commun, vne ioye du tout extraordinaire, au moyen dequoy ils vous sont profondement soûmis en humilité, & contrition d'esprit & de cœur, respandans leur ame ainsi componcte & liquefiée en vostre diuine presence.

VIII. Or encore qu'il soit vray que vos Saints, & excellens amis ne fassent point de distinction d'vn temps à l'autre ; parce qu'ils vous seruent, vous honorent & vous ayment touſiours également : si est-ce que l'effet que ie viens de dire se treuue entierement veritable en eux, specialement au temps qu'ils assistent aux exercices publiques de l'Eglise, & plus expressément en ce temps, dans lequel elle semble representer plus naïuement l'entiere consommation & accomplissement de vos œuures ; vous faisant voir resuscité, viuant, glorieux, & pleinement bien-heureux.

Il semble qu'alors l'Eglise verse dans ses bons enfans

quelque veſtige & quelque ſentiment de voſtre ſimple eternité; qui leur fait gouſter ce qu'ils ne peuuent exprimer. Ils ſentent alors que tous les temps ſont conſommez, ne penſans ny au reſte de leur vie, ny à leurs miſeres futures. Tout cela eſt euanoüy, s'ils ſont tels que ie les ſuppoſe, bons & deuots enuers voſtre Maieſté diuine & humaine, viuante en noſtre nature & en noſtre propre chair.

IX. Ce qui eſt encore admirable en ce myſtere, & en tous ces prodiges d'amour & de gloire conſommée; C'eſt de voir que vous demeurez encore quarante iours ſur la terre, pour vous manifeſter à vos Diſciples, & pour leur ſouueraine erudition, & doctrine. Voire, ô merueille! pour manger auec eux, en teſmoignage de voſtre cordial & infiny amour; quoy que cette action ſoit ſi repugnante & ſi oppoſée à vn corps glorieux. C'eſt dequoy eſtonner infiniment tous vos ſaints & plus chers amis; & c'eſt vne marque & vn témoignage éuident combien vous les cheriſſez, & les cherirez touſiours, & que vous deſirez eſtre en eux, & faire en eux des choſes tres-grandes: iuſques là que de faire ſouuent leur volonté.

X. Or ſus, mon amour & ma vie, voila la chair & la terre deuenuë glorieuſe & toute diuine. Elle eſt toute Dieu, & toute en Dieu, qui bien-heurra & glorifiera cette terre & noſtre chair, non par elle meſme, mais par ſon eſprit infiny. Il eleuera à ſoy cette maſſe de corruption par irradiations, attractiõs, tranſports, rauiſſemens intellectuels; par extaſes & rauiſſemens anagogiques, & par autres operations & mouuemens efficaces. De ſorte que la chair eſtant deïfiée en voſtre tout, elle ſera là dedans transformée en vous meſme. Mais, mon amour & ma vie, l'entier accompliſſement de ce deſſein ne ſe doit faire qu'au Ciel. C'eſt au Ciel Empi-

Digitized by Google

rée là où eſtant aſſis eternellement à la dextre de voſtre Pere, vous ferez cét admirable *Tout*, en toute la plenitude de voſtre infinie felicité : Et vous le ferez en tous ceux qui doiuent eſtre vn iour infiniment pleins de voſtre gloire en voſtre *Tout*.

En la plenitude de ce *Tout*, ils ſeront éternellement regorgeans d'amour, de gloire, de lumiere, & de felicité ; Là toutes les creatures vous beniront éternellement au plein de voſtre Paradis, & de leur bon-heur. Elles vous verront vray Dieu, leur Sauueur, triomphant de la mort & de l'Enfer ; & cette veuë, cette notion, cette iouïſſance éternelle au tout de voſtre Diuinité, les rauira touſiours également, ſans aucune relaſche ny reflexion poſſible ſur eux meſmes. Enfin, ils vous loüeront auec vn amour & vne ioye infinie, en qualité de Redempteur, de leur Glorificateur, & de leur *Tout* ; qui leur auez achepté leur beatitude en la voſtre, au prix de voſtre ſang & de voſtre amour entierement conſommé.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXIX.

DE LA GLORIEVSE ET triomphante Aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

SOMMAIRE.

1. *LA terre ne deuoit pas eſtre pour touſiours, la demeure de IESVS-CHRIST.*
2. *La propre demeure de Dieu, c'eſt luy-meſme.*
3. *Le Ciel Empirée eſt la demeure exterieure de Dieu, là où Ieſus-Chriſt regne éternellement.*
4. *Conuy amoureux à Ieſus-Chriſt de monter au Ciel.*
5. *Raviſſement de la Vierge, & des Diſciples au iour de l'Aſcenſion. Quel gouſt ce myſtere produit en l'ame.*
6. *Celuy qui s'eſtonne des effets de ce myſtere dans les ames, monſtre qu'il n'a pas d'experience.*
7. *Dieu preſerue la Vierge & les Diſciples de mourir de ioye en ce iour.*
8. *Il ne faut pas leur attribuer de la triſteſſe pour la ſeparation d'auec Ieſus-Chriſt.*
9. *La gloire de Ieſus dans le Ciel eſt vne mer qui s'écoule ſur tous les Bien-heureux.*
10. *En quel ſens on peut dire que Ieſus eſt recompenſé au deſſous de ſes merites; quoy que les Bien-heureux le ſoient au dela de ce qu'ils ont merité.*

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXIX.

I. ENcore qu'il ſoit vray, mon amour & ma vie, que voſtre Paradis eſt par tout où vous eſtes ; ſi eſt-ce que la terre ne doit pas eſtre voſtre éternelle demeure. Le Ciel eſt le ſiege naturel de voſtre Majeſté, & ce n'a eſté que par amour que vous l'auez quitté pour venir aux hommes ; & pour faire en noſtre propre nature tant d'amoureux prodiges, leſquels ont conſommé en vous & en voſtre amour infiny toutes les œuures de noſtre Redemption. De plus il n'y a point d'autre lieu que le Ciel, qui ſoit entierement digne d'vne ſi noble & ſi excellente operation, qu'eſt la communication de la gloire infinie, & de la felicité de Dieu. Pour cét effet le Ciel eſt d'vne nature incorruptible, & quaſi ſpirituelle : au moins eſt-il vn corps tres-ſimple, & tres-conuenable à la demeure exterieure de Dieu infiny, qui ſe rend là totalement bien-heureux, auec tous ſes Eleus.

On ne peut ſuffiſamment conceuoir, ô mon amour & ma vie, les excellences de ce lieu admirable. C'eſt aſſez qu'il eſt appellé Ciel Empirée, pour la grande lumiere & clarté dont il eſt orné, & admirablement accomply. Il eſt tres-conuenable, encore vne fois, à la demeure glorieuſe, & à la gloire infinie de Dieu en luy meſme ; & ſa Diuinité eſt comme vne mer infiniment eſtenduë, qui ſurcomble de ſa gloire & de ſa felicité tout cét eſpace incomprehenſible. C'eſt de là, mon cher amour, que vous eſtes deſcendu en terre ; & apres auoir accomply tout voſtre miniſtere & voſtre office de tres-amoureux Redempteur, il faut que vous y re-

tourniez, comme en vostre propre demeure, & en vostre lieu naturel; quoy qu'il soit vray que vous estes en vous mesme vostre propre centre. Il faut, dis-je, retourner là pour y regner bien-heureux en la totale veuë, repletion, satieté, fruition, & comprehension de Dieu vostre pere, & de toute la tres-sainte Trinité.

II. A la verité, le Ciel qui n'est que dans le temps, n'est pas l'éternelle demeure de Dieu. Auant que ce lieu fut creé, Dieu n'auoit autre demeure que soy mesme en toute son eternité. Il se bien-heuroit suffisamment & conuenablement par soy en soy-mesme, dans toute sa propre comprehension, science, aspect & fruition: dans l'acte de sa fecondité: dans la procession de l'amour, qui vient de la veuë égale & reciproque des deux personnes: en l'amour infiny de la troisiesme, qui va procedant des deux, comme de son éternel principe, dont l'amour infiny a tout tiré & rauy au nœud & au lien d'vnité, au dela de la fecondité, & non par le deffaut qui ne peut estre en Dieu. Il se bien-heuroit, dis-je, au repos & en la veuë & fruition de toute l'essence, en laquelle est tirée & refuse toute la personalité: Là où les personnes s'embrassent d'vn amour infiniment infiny, en toute la veuë, science, & fruition de l'infinie beauté de leur essence; sortans de la à leur distinction personnelle, & y rentrans pour y demeurer vne seule & vnique chose, en vnité d'essence & de nature. Voilà, mon amour & ma vie, quel vous estes éternellement en vous mesme, & en Dieu vostre Pere, dans lequel vous auez tousiours esté également heureux, comme estant son fils coëternel & consubstantiel.

III. Toutefois vostre deïté infinie ayant resolu de sortir à la production de l'vniuers, elle a fait le Ciel Empirée, comme la plus excellente partie, pour estre

ſa tres-digne demeure exterieure; afin d'y eſtre veuë & poſſedée des Anges & des hommes: puis que elle les a fait capables, quoy que diuerſement, de ſa iouïſſance obiectiue & glorieuſe, premierement par grace. & puis par grace & par gloire conſommée. De ce lieu Celeſte & bien heureux, vous eſtes encore en vn autre temps deſcendu à nous autres hommes, vous faiſant homme, & demeurant Dieu, pour executer le prodigieux & amoureux decret de noſtre Redemption. Ce ſont, ô ma chere vie, les fruits que vous auez ſemé dans la terre, à l'éternelle admiration des Anges & des hommes; & ceux-cy doiuent glorieuſement moiſſonner ces fruits, & s'en repaiſtre en pleine ſatieté & felicité, comme vous, & dans le meſme lieu que vous; C'eſt à dire dans le Ciel.

C'eſt là que vous allez regner éternellement, & iouïr à l'infiny des fruits de vos amoureux trauaux; leſquels vous auez ſi heroïquement conſommé en tout vous, que ie puis dire en vn bon ſens, qu'il s'en faut beaucoup que vous ne ſoyez ſuffiſamment recompenſé, & que vos merites en eux meſmes, excedent infiniment la gloire de voſtre ſainte humanité; quoy quelle ſoit infinie, & incomparablement plus grande que celle dont vous bien-heurerez éternellement & d'vne maniere inconceuable toutes vos ſaintes creatures, en qualité de Dieu-homme, Sauueur infiny de tous les Predeſtinez.

IV. Haſtez vous donc, mon amour & ma vie, haſtez vous de quitter la terre. Quittez meſme ce beau & agreable lieu du Paradis Terreſtre, où on dit que vous auez fait voſtre demeure, depuis voſtre glorieuſe Reſurrection: d'où pendant quarante iours vous auez fait vos glorieuſes & amoureuſes apparitions à vos plus intimes amis, pour les conſoler. Montez, & vous éleuez

Digitized by Google

de la terre, Seigneur triomphant de l'enfer & des diables. Montez au Ciel Empirée: Vous y estes attendu de tous vos Princes Celestes, & de tous les Esprits Angeliques; lesquels vous allez remplir d'vn nouueau Paradis, de ioye & d'aise inconceuable. Montez triomphant & glorieux, à la veuë & à l'aspect de vostre Mere & de vos intimes amis.

V. En effet ie les voy fortement rauis en tout vous, auec vne douce & impulsiue repletion de vostre ioye, de vostre esprit, & de vostre amour infiny. Rauis, dis-ie, de vous voir éleué en gloire, en triomphe, & en majesté, accompagné de vos troupes tres-ordonnées, plus heureux & plus glorieux qu'on ne sçauroit iamais conceuoir. Car helas! ces notions, ces veuës, & ces penetrations si hautes, sont infiniment éloignées de nos sens; voire des hommes plus spirituels de la terre, remplis de vostre esprit sur-excellemment, & mesme sur-eminemment.

Ha! mon amour & ma vie, que le goust de cét ineffable mystere, comme des autres qui l'ont precedé, est admirable en suauité, en douceur & en la sur-affluante exuberance de vostre esprit! Tout y est feu par dessus amour: feu deuorant, auec vn inconceuable enyurement de delices: feu qui rend les ames ineffables en estat & en constitution de sur-eminence, & de sur-essence. Il les rend entierement perduës & fonduës en soy, là où elles iouïssent de vous, & experimentent l'abondance de vos diuines operations, & vos diuerses notions, & manifestations secrettes, tant sur ce mystere, que sur les autres effets de vostre amour infiny, au tout de vous-mesme. Là ils sont transfus en la vie du mesme amour: là ils viuent de la vie d'amour en tout vous: là ils sont totalement oublieux d'eux mesmes, comme s'ils n'auoient iamais eu autre vie que la vostre; dont

dont ils iouïſſent auec infiny plaiſir, en toute l'eſtenduë de voſtre eſtre infiny. De ſorte qu'ils ſont pour lors dans voſtre Paradis, vous regardans, & s'eſleuans en vous de tout leur cœur par deſſus tout cela meſme, au long, au large & au plein de voſtre feu amoureux; qui les conſomme & les deuore par ſon action tres-ſuauement rapide.

VI. Celuy, ma chere vie, qui s'eſtonneroit de ces excellens effets de voſtre amour, donneroit à connoiſtre qu'il ne vous aymeroit que bien peu; & qu'il n'auroit gueres d'experience de vos gouſts & de voſtre eſprit. A plus forte raiſon auroit-il encore moins d'experience de voſtre amour tres-pur, tres profond, tres-actif, & tres-ardent enuers les hommes; dont le propre eſt de tout faire, & de changer, fondre, & perdre au tout de ſoy-meſme toute ame qui en eſt poſſedée.

VII. C'eſt cét amour, ô ma chere vie; dont voſtre ſacrée Mere & tous vos intimes amis ont eſté delicieuſement comblez, chacun ſelon ſa capacité: Mais ſur tous, voſtre ſainte Mere l'a eſté admirablement, & vous l'auez preſeruée de mourir d'amour, comme vous l'auiez fait pluſieurs autrefois, en ce ſi doux & ſi delicieux ſpectacle de voſtre glorieuſe Aſcenſion. De ſorte que par ce tres-doux & tres-abondant enyurement d'amour ſi pur & ſi intime, vos Eleus ont eſté tres-diſpoſez à receuoir le Saint Eſprit, qui deuoit faire en eux des effets d'amour encore plus nobles, & plus excellens.

VIII. Les hommes du commun, ô mon amour, ne ſont en rien ſi trompez qu'en la vraye ſcience & connoiſſance de ce myſtere. Ils croyent que tous vos amis ont eu iuſte ſujet de plorer & de lamenter au moment de voſtre Aſcenſion: mais les raiſons du tres-pur amour qui regnoit en eux, contrarient & repugnent trop à ce-

la. Nous voyons les Mysteres diuins à nostre pauure & foible maniere, comme personnes de terre & de chair: nous en parlons, & nous les sentons selon nostre bassesse. Mais, mon amour, & ma vie, ceux qui sont entierement reduits & perdus en l'immense fournaise de vostre amour, les goustent & les sauourent d'vne maniere ineffable par dessus toute expression, toute conception & toute intelligence.

Or sus, mon tres-cher amour, à la bonne heure soit: leuez-vous pour entrer en vostre repos. Eleuez vous auec l'arche de vostre Sanctification dans le Ciel Empirée: où Dieu vostre Pere se bien-heure en l'aspect de soy-mesme. Entrez pour estre aussi parfaitement heureux par le total aspect & comprehension de sa gloire, & par la iouïssance infinie de sa felicité.

IX. En effet, c'est en ce lieu bien-heureux qu'est vostre residence. Là nous vous voyons, & croyons fermement que vous y estes, comme Dieu, comme Roy, & comme Sauueur des hommes: infiniment éleué par dessus toutes creatures, assis & regnant à la dextre de Dieu vostre Pere, & communiquant à tout ce qui est au dessous de vous le flux & l'escoulement de la mer de vostre gloire. Ie dis plus, qu'encore que vostre gloire, comme homme-Dieu, soit vne mer infinie, qui s'écoulant de l'immence Ocean de toute la Deïté se va débordant sur vos creatures bien-heureuses; on peut comparer ce debordement à vne mer qui n'a ny fond ny riue, en largeur, longueur, hauteur, & profondeur, en amour, en ioye, en feu, en gloire & felicité. Dautant qu'elle surcomble tous les bien-heureux, & les perd dans le large & le profond de son abisme, en toute plenitude de gloire & de bon-heur.

Cette veuë tres-simple, suppose vne constitution & vn estat tres-éminent. C'est icy vne contemplation

tres-douce, tres-delicieuſe, tres-eſtenduë, & tres-ſimple; pardeſſus toute ſpeculation des meſmes veritez, ſi ſimple que puiſſe eſtre cette ſpeculation. Car, ô mon amour & ma vie, quand nous contemplons l'excellente maniere auec laquelle vous penetrez, voyez & conceuez, & eſtes meſme choſe que l'eſſence de Dieu voſtre Pere, cela nous rauit en la veuë de voſtre Maieſté & de voſtre gloire infinie, voyant que vous eſtes tout Dieu, mais homme-Dieu: qui rendez tous vos Eleus ineffablement bien-heureux, en toute plenitude de gloire, ſans alteration ny diminution de la voſtre.

X. Que ſi vous pouuiez receuoir d'auantage de gloire accidentele, & eſtre encore plus heureux, conformement à voſtre amour & à vos merites qui ſont infinis, & qui ne ſeront iamais recompenſez ſelon leur infinité: puiſque par la moindre de vos actions vous auez merité tout ce que vous poſſedez: ce nous ſeroit indicible conſolation, de vous pouuoir donner cette gloire en vous & par vous. Vous ſçauez que ie conçois & dis vray, mon cher amour, vous en ſçauez la raiſon, & c'eſt vn ſecret que ie ne deſire pas ſpecifier autrement.

O merueille infinie, que vous ne ſoyez pas recompenſé, non pas meſme de bien loin, ſelon l'abondance & l'infinité de vos merites: & que cependant toutes les creatures bien-heureuſes ſoient recompenſées par deſſus leurs merites! La raiſon de cela eſt encore en noſtre meſme ſecret, ô ma chere vie: & ce n'eſt pas vn petit ſujet d'admiration à vos intimes amoureux. Mais cette verité ſi merueilleuſe doit eſtre plutoſt humblement & reuerem̃ent contemplée & admirée en profond ſilence, que d'eſtre exprimée de qui que ce ſoit, non pas meſme en la tres-large abondance de voſtre tout inondante ſuauité. Que conceura la creature ſur cecy, qui nonobſtant ſa premiere vileté & pauure-

té est plus riche que vous, s'il faut ainsi dire; puis qu'elle a plus du vostre en tout vous, qu'elle n'a merité de vous? Ie vous fais cét excez amoureux, ô ma chere vie, en tres-profonde humilité de cœur; infiniment estonné & confus, en la veuë de cette verité.

Mais, ô mon cher amour, cela est le propre, & pour ainsi dire, l'essence de vostre gloire; que nous vous restions tousiours infiniment redeuables, de ne rien deuoir à la creature, & de la recompenser trop plus que ses merites. C'est vous qui la bien-heurez infiniment: vous estes son Paradis en tout vous mesme, & sa felicité en vostre felicité. De sorte que ne pouuant atteindre de bien loin la profondeur & la largeur de vostre mer, c'est à dire de vostre gloire; cela mesme la delecte plus qu'on ne peut penser: & la veuë qu'elle a de vostre infinie beauté, de vostre essence, & de toutes vos glorieuses qualitez, accomplissent sa propre felicité en supreme lustre & ornement. Que si les hommes sont grandement empeschez à conceuoir quelque chose de la gloire de vos bien-heureux; & n'en conçoiuent rien, pour doctes & excellens qu'ils soient, sinon en ombre & en figure, deduitte & tirée comme ils peuuent: on ne doit pas s'estonner si la creature ne conçoit & ne comprend rien de la vostre, ny par doctrine, ny en esprit; voire en son abondance tres-feconde, & tres lumineuse.

Possedez donc vostre gloire, ô mon amour & ma vie, en vostre tres-simple & tres-estenduë eternité: Possedez la pour vostre propre bien, pour vostre plaisir infiny, & pour celuy de vostre creature. Cela rauira tousiours également en vous tous les Esprits glorifiez, & resiouira la terre à l'infiny: Car vous voyant auiourd'huy triompher, comme vainqueur tres-glorieux, elle est desia toute rauie en vous de ioye & d'ad-

Digitized by Google

miration, tant en l'aſpect de voſtre infinie felicité, qu'en la veuë du bon-heur quelle eſpere en tout vous. Si bien qu'en cét abiſme les hommes ſpirituels & vos intimes amis font des iubilations admirables en vous, dans leur ineffable & tres-profond rauiſſement.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXX.

DV MESME MYSTERE DE l'Aſcenſion.

SOMMAIRE.

1. IEſus entre à double titre en la poſſeſſion de ſon Royaume, au iour de l'Aſcenſion.
2. Circonſtances admirables de ce myſtere.
3. 1. L'ordre des Saints Anges & des bien-heureux accompagnans le triomphe de Ieſus-Chriſt. 2. La gloire que Ieſus leur communique. 3. Leur ioye, &c.
4. Application de ce myſtere aux ames touchées de Dieu.
5. L'Aſcenſion de l'ame apres Ieſus-Chriſt commence par ſon propre effort, aſſiſté de la grace, & continue par des Veues & autres effets merueilleux.
6. L'ame s'éleue à Dieu par la ſimple ſpeculation. Deſcription de cette Voye.
7. Autre montée à Dieu par Voye d'amour dilaté.
8. Trois ſortes de Speculation, outre celle qui n'eſt que naturelle.
9. La ſimple ſpeculation à diuers degrez de pureté.
10. Merueilles de Dieu dans ſes intimes amis.
11. Dieu eſt leur feſte continuelle; neanmoins ils ont nouuelle ioye aux grandes ſolemnitez de l'Egliſe.
12. Toutes les operations de ces grandes ames ſont eſprit.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXX.

I. PViſque, ô mon amour, & ma vie, vous auez acheué l'œuure, que Dieu voſtre Pere vous auoit commandé; il eſt iuſte & raiſonnable que vous ſoyez recompenſé de tant de penibles trauaux, & que vous entriez en poſſeſſion de voſtre propre Royaume, que vous vous eſtes acquis par ce moyen: quoy que naturellement il vous fut deu. Le temps de la guerre eſt paſſé; vous auez combattu & vaincu tous vos ennemis: Il faut maintenant que vous triomphiez publiquement, autres grand plaiſir de Dieu voſtre Pere, à la ioye de tous les eſprits glorieux, & au contentement de toutes vos creatures: ſpecialement de voſtre Egliſe Militante, qui eſt voſtre eſpouſe en terre.

En effet elle eſt aujourd'huy toute pleine d'alegreſſe, & d'vne ioye toute diuine, ſur l'aſpect de vôtre glorieux triomphe; vous voyant monter glorieuſement au Ciel, accompagné des premiers Patriarches de l'antiquité, & d'vne tres-grande multitude d'Eleus de voſtre peuple circoncis; leſquels vous auez racheté des liens de la mort, & conduit auec vous pour entrer en poſſeſſion & en iouïſſance de voſtre Royaume, comme Roy Sauueur & vainqueur de vos ennemis.

II. Il faudroit auoir la faculté des Seraphins, pour conceuoir & pour dire les merueilles de ce myſtere; leſquelles rauiſſent d'eſtonnement & d'admiration tout le creé, & ſpecialement les bien-heureux eſprits qui vous accompagnent.

Ah! que l'ordre de cette multitude innombrable d'Anges & de bien-heureux, eſt admirable! A peine

en pouuons nous rien dire ny conceuoir, ſi ce n'eſt ce que Dauid & les autres Propheres ont raconté, que les admirables concerts de leur muſique font vne rauiſſante & inconçeuable harmonie, qui excede infiniment toutes celles de la terre.

III. Outre cela le feu d'amour, la ioye, & la gloire qui s'écoule de la voſtre ſur ces Bien heureux, ſont ſi pleines de merueilles, que rien n'en tombe ſous le ſens humain. C'eſt vn gouſt de ioye & de delices infinies : ce ſont des veuës, des notions, & des ſecrets propres de Dieu, en toute ſon eſſence & beauté ; dont ces heureux compagnons de voſtre triomphe ſont touſiours également rauis : ce qui fait touſiours en eux nouuelle ioye, nouuelles delices, vn ardent amour, & vne inſatiabilité de iouyr éternellement de luy. Ce qu'eſtant ainſi, c'eſt à nous pauures mortels de l'admirer en tres-grand plaiſir, & ſelon noſtre pouuoir nous diſpoſer à ce que voſtre diuine Maieſté nous rempliſſe de ſon Eſprit : afin que pleins de ioye & d'exultation tres-grande, il nous rauiſſe en exceſſiue iubilation à cét infiny ſpectacle, & que nous ſoyons éleuez au nombre de ces Bien-heureux, pour iouyr du meſme bien à noſtre maniere. Nous rauiſſant & nous eſtonnant auec eux de cœur & d'eſprit des richeſſes de voſtre gloire, & de l'amour d'vn tel Sauueur enuers nous.

Puis donc, ô mon amour & ma vie, que nous voyons voſtre magnificence éleuée ſur les Cieux ; éjouiſſez vous infiniment en l'aſpect de l'Ocean infiny de voſtre gloire & de voſtre Diuinité : pendant qu'en vous & par vous nous ferons tout noſtre poſſible pour vous imiter viuement en tout ce que nous ſommes. Pour cela ie deduiray ſimplement quel eſt le vol & l'aſcenſion de l'ame, qui veut imiter ce myſtere.

IV. En ce myſtere, ô mon amour, auſſi bien qu'en tous,

Digitized by Google

tous les autres, l'eſprit vole apres vous ſelon que vous l'auez touché. Eſtant conuerty en vos tres ſauoureux gouſts, il iouyſt profondement de vous auec des notions amoureuſes & delicieuſes, à proportion diſ-ie de la profondeur de vos attouchemens amoureux. Ainſi occupé de ſon delicieux objet que vous eſtes, il eſt tiré, éleué, & par fois totalement rauy en vous par la force ſenſible ou ſecrette de vos diuines operations, qui l'vniſt immediatement & tres-excellẽment à vous: & ſon regard, tres vif & tres-actif, decouure vne grande eſtenduë de veritez ſecrettes, d'excellentes notions, en fond d'eſprit, de gouſt, & de lumieres experimentales. Tout l'homme ainſi fortement tiré & éleué, ou pluroſt rauy, fondu, & reduit en vn, eſt pendant que cela dure, en vn vray Paradis de volupté & de douceur incomparable: telle qu'eſt la voſtre, ô mon amour, amoureuſement verſée en la terre ſterile des hommes. Plus vous eſtes grand dans vne ame, plus elle ſe repaiſt voluptueuſement de cecy. Neanmoins vous vous plaiſez beaucoup en vos amoureux, qui s'occupent auec vous ſur le ſujet de vos myſteres.

V. Or comme il s'en trouue pluſieurs qui ſont encore dans leur propre effort amoureux, & dans leur ſimple operation naturelle aſſiſtée de voſtre grace; vous ne les laiſſez pas long-temps au dehors à ſi baſſe table. Vous les tirez à vous, vous les éleuez, & les rempliſſez de voſtre eſprit; ce qui fait qu'ils vous contemplent d'vne tres-ſimple & penetrante veuë: laquelle anticipe tout d'vn coup, pluſieurs admirables veritez & notions; en la viue pourſuitte deſquelles ils ſe plongent & ſe perdent de plus en plus au plus profond de voſtre eſprit. Ils connoiſſent & gouſtent vos myſteres amoureux d'vne façon ſi plaiſante & ſi delicieuſe en vous, qu'il n'y a point de ſimilitude qui le puiſſe exprimer: &

c'eſt ainſi que voſtre contemplation eſt inconceuablement ſauoureuſe à l'eſprit & au cœur de vos amis.

VI. Il y a vn autre vol ou aſcenſion de l'ame apres vous, mon cher amour, qu'on appelle ſimple ſpeculation: laquelle eſt le plus proche degré pour paruenir à cette facile & tres-penetrante contemplation. La ſpeculation ſimple aboutiſt à la contemplation, & celle cy ſe reduit en admiration ſur les veuës & les ſecrets qu'on y a veu. Puis on retourne à la douce & ſimple ſpeculation, auec laquelle l'eſprit vole tres-legerement au dedans de vous, en la tres-ſubtile & tres-viue penetration de tout ſon fond, & rentre au plus profond & au plus ſecret ſilence de l'eſprit. De là s'éleuant en vous par vn vol tres-leger, tres-prompt & tres-penetrant, on demeure fixement arreſté tout vn temps à contempler ſimplement par deſſus l'admiration voſtre infinie eſſence & beauté: & le tout ſe termine en admiration. Cela dure autant que l'attrait de voſtre rauiſſant amour & de voſtre eſprit à de force & de vigueur: & l'eſprit humain ſe ſentant retourné à ſoy, par les effuſions de ſes puiſſances aux formes & images, il retourne derechef à la ſpeculation de ſon ſujet.

VII. Il y a encore vne excellente voye outre la ſpeculation qui eſt la voye d'amour dilaté. Elle eſt fort propre à reduire le cœur en amour & en fond d'eſprit: neanmoins il la faut quitter quand on eſt ardemment enflammé au dedans, & vaquer à la contemplation de Dieu en luy-meſme. Mais pour retourner au ſujet que i'ay quitté, ie dis qu'il y a beaucoup de degrez & de differences d'eſprit & de lumiere en cette ſimple ſpeculation; & elle ſe rend d'autant plus facile & plus excellente, qu'elle eſt plus amoureuſe; comme auſſi on vole dautant plus facilement à l'excellente contemplation, qu'on eſt plus auancé dans la voye de l'eſprit.

Digitized by Google

VIII. Il y a donc trois voyes de ſpeculation, outre celle qui n'eſt que naturelle. L'vne eſt plus Theologique que Myſtique, qui ſpecule en ſes exercices, & reduit en ſon fond les plus abſtraittes & plus profondes veritez de Theologie; & Dieu ſe ioinct ſouuent à cette ſpeculation, pour éleuer meſme aſſez profondement, les ames à ſoy. L'autre voye de ſpeculation eſt ſimple, amoureuſe & myſtique; contenant eſprit & vie d'vne maniere excellente: car elle eſt pure & ſpirituelle, faite d'amour en pur amour, & incomparablement plus noble que l'autre. La troiſieſme eſt encore plus excellente que ces deux; car elle eſt l'action & l'exercice d'vne tres-ſimple, & ſpirituelle habitude ſelon tout l'interieur totalement paſſé en eſprit.

IX. Or il y a beaucoup plus de plaiſir & de facilité à dilater l'amour en ſoy-meſme par aſpiration vnique, qu'à le ſpeculer. Neanmoins la ſimple ſpeculation eſt tres-plaiſante à quiconque en peut vſer: Mais cela n'appartient qu'à celuy qui eſt totalement myſtique en tout le fond de l'eſtenduë & la myſticité, & qui a le iugement conforme à la ſcience de Theologie. Car pour l'ordinaire cette ſpeculation n'eſt point ſi pure, ſi ſpirituelle, ny ſi exempte de formes, qu'elle ne ſoit mélangée de quelque art & induſtrie, en l'vn plus & en l'autre moins.

Toutefois quand la ſpeculation eſt preuenuë & anticipée par vn attouchement extraordinaire de Dieu, alors elle nous eſleue, & nous porte de nous meſmes à Dieu; & Dieu la ſecondant en nous de plus en plus, nous nous plongeons & nous perdons au plus profond de ſon eſſence, & de ſa beauté tres-nuë. Nous nous perdons dans les abiſmes de ſes notions & manifeſtations tres-ſecrettes, & de ſes veritez tres intimes & tres-occultes: Ou bien nous nous abiſmons en tout

Dieu, rauis de ſon infinie beauté, lumiere, ioye & plaiſir, en la meſme vnité, par deſſus toute reflexion poſſible ſur nous meſmes. Nous ſommes, diſ ie rauis, non par voye d'entendement ; auſſi cela ne marque pas beaucoup l'excellence des ſaints : Mais dans cét eſtat nous demeurons rauis fortement par deſſus nous, ſans alienation de nous meſmes en nos puiſſances.

Au reſte il n'eſt rien tel que la voye du pur eſprit, en vne ame qui eſt deuenue eſprit, non par ſa ſeule induſtrie, ains par les forts attraits & attouchemens de l'eſprit de Dieu. Car comme il l'a rauie à ſoy, & comme elle luy a correſpondu, refluant en luy de toutes ſes forces & puiſſances par vn tres-vigoureux & tres-pur amour: il s'eſt fait par ſucceſſion de temps & de bon ordre qu'elle eſt deuenuë toute eſprit en tout Dieu, & que Dieu a viuement allumé en toute l'ame le feu de ſon amour infiny, pour ſon entiere conſommation.

X. Voila, mon amour & ma vie, ce que vous eſtes, & ce que vous faites en tous vos amis plus intimes ; quoy que fort diuerſement, pour les éleuer auec vous dans le Ciel. Ils viuent plus de vous au tout de vous meſme, que de leur propres ames, ſur la terre : & comme ils ſont touſiours tres ſoumis à voſtre Egliſe Militante qui eſt voſtre Eſpouſe, en qualité d'enfans tres-humbles & obeiſſans, vous eſtes par cela meſme plus exalté en eux ſur la terre, qu'on ne le peut conceuoir. ils ont la meilleure part en toutes vos amoureuſes & myſterieuſes ſaillies, & en tous les effets infinis de voſtre plus intime amour : & dans la veue qu'ils en ont, ils paroiſſent deuant voſtre Maieſté pleins de ioye & d'exultation. Ainſi ornez & enrichis de vos diuines illuſtrations & ſplendeurs, ils vous font vn continuel preſent d'eux meſmes, & de tout ce que vous eſtes en eux & en vous, au tout duquel ils ſont transformez.

Digitized by Google

Ils ne laiſſent rien à faire ny à endurer, ſçachans qu'ils vous doiuent plus qu'ils ne vous ſçauroient donner. Ils ſont touſiours contents de ce que vous faites ou permettez ſur la terre. Ils ſe donnent intimement à vous de plus en plus, où en éternel holocauſte du tres-pur amour, ou bien eſſentiellement par deſſus l'amour; conformement à leur vie tres haute, tres-pure, & tres-eſſentielle. Voſtre Maieſté prend ſon total plaiſir, & ſes infinies delices à les voir, fidels comme ils ſont, tant en l'abondance de vos dons ſenſibles, qu'en tres-haut & tres-pur eſprit, au deſſus de vos dons. Car comme toutes choſes ne leur ſont rien hors de vous, auſſi ſont-ils touſiours parfaitement en vous; ſans que les diuerſes viciſſitudes humaines les faſſent tant ſoy peu varier, eſtans replongez & irreparablement perdus en vous pour iamais.

XI. Or quoy qu'il ſoit vray, que vous eſtes la feſte continuelle, la ioye & le plaiſir de ces perſonnes, telles que ie les ſuppoſe; ſi eſt-ce qu'elles reçoiuent vne nouuelle ioye & vn nouueau plaiſir au temps, & aux iours que l'Egliſe repreſente aux Fidels dans ſes ioyeuſes & amoureuſes ſolemnitez, les effets & les myſteres de voſtre amour infiny. Car comme ils voyent & penetrent voſtre eſprit en vos myſteres dans les myſtiques ceremonies de l'Egliſe, cela leur donne des liquefactions & des effuſions ſi cordiales en vous, que tout leur interieur eſt renouuellé par cette vnique & profonde intractiõ, & rendu plus propre à voler legeremẽt en vous, & à ſe plonger & ſe perdre en vous. Ainſi reçoiuent-ils touſiours de plus en plus de nouuelles richeſſes & ſplendeurs, & vn luſtre tout nouueau: & ſont diſpoſez par ce moyen à voſtre plus intime & vnique ſpeculation & contemplation; laquelle ils font touſiours en voſtre tres-pur & tres intime amour.

Digitized by Google

Que ſi leur voye eſt plus éleuée & plus excellente, que celle de la tres-ſimple ſpeculation de vos myſteres, & de vous meſme ; ils ſe fondent en voſtre contemplation, dedans l'immenſité de ſon feu infiny, qui eſt tout vous meſme ineffablement ineffable : De ſorte qu'ils le voyent & le gouſtent en pareille iouyſſance, ſatieté & repletion d'eux-meſmes en tout vous.

XII. Rien ne ſort de ces perſonnes que voſtre tres-pur & tres-excellent eſprit, lequel ils reſpandent en abondance ſur tous ceux qui en ſont capables, & qui fait en eux des effets touſiours dignes de luy : comme de renouueler tout leur interieur, les remplir de ioye, les combler d'exultation d'eſprit tres-ſimple, tres-lumineux, & tres vnique, & autres admirables effets qui les font ſortir à l'exterieur en pleine ioye & iubilation d'eſprit, fort ſouuent par geſtes & mouuemens extraordinaires.

Or comme cela eſt par deſſus toute expreſſion de cecy & de cela, & que c'eſt l'effet de voſtre flux debordé ; on ne void en eux que vous meſme, au dela de toute diſtinction & multiplicité. Il n'y a icy que vous, qui les mouuez & agitez ſi doucement & ſi delicieuſement, en leur amoureuſe ébrieté ; qu'ils ſe comportent d'vne maniere toute paſſiue, en la douce & impulſiue actiuité de voſtre feu deuorant, qui ſe plaiſt à les reduire, les fondre, & les perdre de plus en plus au tout infiny de ſoy-meſme. Et c'eſt là que les eſtats de vos ſi excellens amys ſont tres-fermes & arreſtez, quoy que diuers, en voſtre meſme immobilité & fermeté ; à proportion de voſtre amour fluant en eux.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXXI.

DE LA DESCENTE DV SAINT Eſprit ſur les Apoſtres.

SOMMAIRE.

1. *Effets ſacrez de la miſſion du S. Eſprit ſur les Apoſtres.*
2. *Fecondité diuine, donnée aux Apoſtres au iour de la Pentecoſte.*
3. *Operations du Saint Eſprit dans les Apoſtres comparées à vne mer de feu.*
4. *La Sainte Vierge fut en ce iour comblée d'vne toute autre plenitude du Saint Eſprit.*
5. *Le Saint Eſprit eſt le feu que Ieſus-Chriſt deuoit allumer ſur la terre. Quel ordre ce feu tient en ſes embraſemens?*
6. *La ſainte Egliſe receut ſon parfait eſtabliſſement & ſa force, au iour de la Pentecoſte.*
7. *Les hommes ſont deifiez admirablement par le S. Eſprit.*
8. *Cette communication du S. Eſprit, eſt vn Paradis dés cette vie, & quels en ſont les effets?*

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXXI.

I. CE n'eſt pas aſſez, ô mon amour & ma vie, d'auoir pleinement conſommé l'ouurage de voſtre amour, à voſtre égard; il le faut auſſi paracheuer à l'égard des hommes. Il faut pour cét effet que la troiſiéme perſonne de la Sainte Trinité deſcende perſonnellement ſur eux en ſignes viſibles, afin de produire en vos amis Apoſtres & Diſciples (qui l'attendent ſur l'infaillibilité de vos promeſſes) les effets de voſtre amour infiny, pleinement, ſenſiblement, & iuſques à regorger d'amour, tant ils ſeront pleins de vie, d'eſprit ſurexcellent, de feu amoureux, & de delicieuſe ébrieté.

Il n'eſt pas icy queſtion de penetrer l'eſſence infinie du Sainct Eſprit, ny de deſcrire ſa nature: il me ſuffit de ſçauoir qu'il eſt Dieu de Dieu, en Dieu comme Dieu; ſans diſtinction de nature & d'eſſence, & diſtinct parfaitement en qualité de perſonne. Il s'agiſt plutoſt de contempler ſa ſortie amoureuſe au dehors, pour ſanctifier excellemment les hommes dans l'immenſité de ſon feu tres-rapide, qui va deuorant tout ce qui luy eſt oppoſé. C'eſt ce qu'il a fait auiourd'huy, mon cher amour dans vos bien-aymez Apoſtres, leur verſant vne ioye immenſe, des plaiſirs tous diuins, & des delices totalement ineffables. C'eſt ce qu'il a fait en l'attraction & l'intraction qu'il a operé en eux de tout leur homme ſenſitif à l'interieur, de l'homme inferieur au ſuperieur; rendant celuy-cy tres-large, tres-profond, tres-ſimple, tres-vnique, tres-lumineux, & tres-ſçauant. C'eſt ce qu'il a fait encore plus noblement éleuant & tirant l'homme ſuperieur à l'eſprit tres-pur

&

Digitized by Google

& tres-ſeparé des puiſſances : Et l'eſprit meſme tres-pur & tres-intime, à la ſouueraine vnité de Dieu infiny en ſoy-meſme. Et il a fait tous ces prodiges en vn ſeul acte dans ſes ſujets patiens, ie veux dire dans ſes bienheureux Diſciples qui auoient attendu ſa venuë en toute humilité.

II. Icy la terre eſt fecondée tout de nouueau par le flux & l'écoulement de tout l'amour ſpiré ſur elle; & il a voulu verſer cette fecondité ſur vne terre ſeiche & ſterile de ſoy-meſme, pour feconder infiniment tout le reſte de la terre, la rempliſſant d'vn nombre innombrable de ſaints enfans. Car ceux qui ont immediatement reçeu le Saint Eſprit, l'ont par apres communiqué aux autres; & cét effet admirable ayant continué iuſques à nous, continuera encore dans l'Egliſe Catholique iuſques aux derniers ſiecles.

On ne peut dire ny penſer combien vos Apoſtres, ô ma chere vie, ont eſté changez, & parfaitement reformez, enrichis, & illuſtrez de la plenitude infinie de voſtre amour, & de voſtre onction viuifique. On ne ſçait duquel des dons ils ont moins receu: car ils ont eu toute la plenitude, & l'eſtenduë poſſible du don ſeptiforme de voſtre ſaint eſprit, autant qu'il ſe pouuoit communiquer à eux. Ils ont eu tous ſes dons comme vne ſeule choſe, & ainſi enrichis & illuſtrez d'amour, de lumiere, de ſcience, & de ſageſſe au tout de vous, ils ont allumé en toute l'eſtenduë de la terre le feu ſacré dont ils bruſloient au dedans, d'vne maniere admirable.

Auſſi par leur parole, & par leur miniſtere, le Saint Eſprit fait preſque pareil effet dansle reſte des hommes. De ſorte que par ce moyen toute la terre eſt pleine de ioye & d'exultation, & dans vn tres-grand embraſement d'amour, lequel à ſon effet en tous ceux qui

ont esté éternellement predestinez pour cela. C'est dequoy rauir pour iamais les hommes en admiration; car par cette issuë & sortie de vostre amour, la terre est pleine du S. Esprit, qui de siecle en siecle l'a tousiours enrichie, illustrée, & illuminée, l'enseignant & la gouuernant comme son Espouse tres aymée.

III. Les effets de ce mystere ne se peuuent presque autrement deduire, qu'en les comparant à vne mer de feu, debordée sur vn chacun de ces hommes tres-excellens; laquelle contient en soy, & produit toutes sortes de biens, selon l'homme tres-reformé, tres-retiré, tres-amoureux, tres docte, tres-lumineux, & tres-spirituel. C'est ce qu'opere aujourd'huy vostre tres saint Esprit, ô mon amour & ma vie, par son infusion actuelle, qui en vn instant produit plus de merueilles, & plus d'excellente & éminente deïfication en toutes ces personnes assemblées au cenacle, qu'il n'a iamais fait depuis en aucun, si fort, si heroïque, si haut éleué, & si sainct qu'il ait esté, si ce n'est peut estre en Saint Paul, qui en vn moment fut tout remply de vous, & rendu sur-éminent en tout vous.

IV. Que s'il y a distinction d'estat & d'excellence, dans cette sur-éminente deïfication en toute la plenitude de Dieu; sans doute, mon amour & ma vie, qu'il en faut donner la meilleure part, & le plus éminent estat à vostre Mere tres-sacrée; & dire qu'alors elle fut plus pleine de Dieu en Dieu, par ce nouuel escoulement redoublé, que iamais elle n'auoit esté; nonobstant ses premieres repletions sur-excellentes de tout le don septiforme, & qu'elle eust esté comblée de ioye & d'amour à l'infiny. En effet il la faut touſiours preferer à toutes les creatures ensemble, quoy quelle semblast n'en auoir pas tant de besoin que vos Apostres & vos Disciples, n'ayant pas les mesmes fonctions à exercer

Digitized by Google

Que ſi elle y euſt reçeu quelque choſe de moins, ce que ie ne penſe pas, c'euſt peut-eſtre eſté à l'égard des effets de quelques dons particuliers, qu'elle n'euſt pas exercé ſi abondamment que les Apoſtres. Mais quand il en auroit eſté ainſi, cela n'a peu empeſcher ſon entiere repletion, & plenitude du S. Eſprit, qui deuoit correſpondre à ſa grace ſur-excellente, à ſa perfection, & à ſon amour infiny.

Comme donc dans cette infinie excellence de Deïté & d'office, les Apoſtres ſont les Princes & les Roys de tout le monde; La ſacrée Vierge voſtre Mere demeure encore leur Reyne & leur Dame, par cette nouuelle & infinie repletion de voſtre diuin eſprit. Ie dis dauantage que par cela meſme qu'elle a receu de ſurcroiſt infiny de tout vous en tout vous meſme, elle eſt encore plus digne Dame & Reyne de tout l'Vniuers. Enfin l'excellence de cette Dame & de ſon eſtat eſt incomparable en ſes ornemens, en ſon luſtre, & en ſa beauté: & on peut dire que lors quelle a reçeu le S. Eſprit auec les Apoſtres, le feu s'eſt vny en elle à vn autre feu, & que celuy-cy augmentant le premier à l'infiny, fait vn embraſement immenſe & incomprehenſible. Ie laiſſe touſiours le tout au iugement des bons & pieux Theologiens, tant en cecy, qu'au reſte de mes eſcrits. Ils verront aſſez mon ſens & mon intelligence, & ie ne deſire nullement exceder leur iugement ny leurs fondemens.

V. Retournant à mon ſujet, ie dis que le tres-ſainct Eſprit fait aujourd'huy de ſi admirables effets, qu'il met de nouueau le feu dans la terre, pour la conuertir & la reduire toute en feu, conformement à ſoy-meſme. La terre eſt donc pleine de feu & d'amour en certain nombre de vos Eleus, qui le mettront par tout, & le porteront dans le cœur de tous les hommes de la terre,

Digitized by Google

s'il faut ainsi dire. Ce feu produira tant de diuers & de si prodigieux effets en tous ceux qu'il possedera, qu'en cela mesme ils seront icy bas comme autant de Deïtez, largement & excellemment participées; quoy qu'en diuerses voyes, constitutions, & degrez. Ce feu opere en son commencement la totale reformation, perfection, & transformation de tous ceux en qui il se respand & s'écoule: & à son attouchement tres-fort & tres-vif, tous ses sujets sont pleins d'amour, de ioye, & d'esprit; dont les excez paroissent manifestement à tous dans les loüanges & confessions publiques qu'ils font à l'honneur de vostre infinie Majesté, qui estes venu amoureusement parmy les hommes, pour les sauuer de leurs pechez, & de la mort.

En effet ce feu immense de la Deïté dont les Apostres & les Disciples brusloient, & qui par eux se respandoit dans les autres, faisoit que ceux-cy se trouuoient tout d'vn coup changez, & totalement auancez pour estre bientost parfaits en la vie de l'esprit, selon l'abondance qu'ils auoient du don septiforme, & qu'ils estoient excellemment & hautement dominez & remplis du S. Esprit. De sorte qu'ils estoient au dedans autant simples, lumineux, amoureux, & ioyeux, en l'amour, ioye, & exultation du tres-sainct Esprit, qu'auparauant ils estoient charnels & brutaux. Ainsi changez d'vne telle extremité à l'autre, ils ne pouuoient assez benir, admirer & exalter ce grand Dieu, en l'immensité duquel ils se sentoient totalement reduits, & fondus en amour, en ioye, & en delices incomparables en toutes leurs puissances: & Dieu operoit là dedans ses amoureuses merueilles & ses prodiges, selon toute sorte de perfection, ornement & lustre de tous ses sujets à l'infiny.

VI. Par l'effet de cét escoulement si debordé, l'E-

Digitized by Google

gliſe Militante fut bien-toſt aſſemblée & édifiée, ornée & excellemment enrichie de tous les dons de Dieu : Et vn grand temps fut que les fidels fortement dominez de l'abondance du S. Eſprit, eſtoient ſi feruens, que ce n'eſtoit entre eux qu'vne ame & qu'vn cœur. Auſſi eſtoient-ils tres-forts à ſouffrir le martire, ſouffrans amoureuſement & gayement la cruauté & la tyrannie des Tyrans pour vous, mon cher amour.

VII. C'eſt ainſi que voſtre tres-ſainct Eſprit deïfie excellemment les hommes par les hommes ; quoy que ce ſoit contre la raiſon, le iugement, & l'ordre des hommes charnels. Cela meſme eſt vn effet admirable de ſon amour & de ſon pouuoir infiny : Car les hommes ſont icy ſi admirablement exaltez & auantagez, qu'ils ſont Dieux par filiation adoptiue, chacun ſelon ſon degré de grace & d'amour, & ſelon ſes diuerſes voyes & pratiques, qui toutes conduiſent à vn ſeul & vnique but qui eſt Dieu. En cecy, diſ-ie, ſon amour & ſa bonté ſont admirables à l'endroit des hommes ; & il s'en treuue dans leſquels l'effet de ſon flux amplement débordé eſt ſi prodigieux, qu'il les rend forts, puiſſans, beaux, lumineux, & excellens par deſſus la nature en toute ſa Deïté. C'eſt pourquoy ils s'aduancent, ſe plongent, & ſe perdent de plus en plus en elle, oublians ce qu'ils ont laiſſé en arriere, pour s'eſtendre aux choſes de deuant ; c'eſt à dire pour imiter amoureuſement au dedans & au dehors voſtre vie diuine & humaine. En cecy nous conceuons choſe grande en vous meſme, par deſſus le commun des hommes, qui ne viuent que dans vn bas degré de voſtre grace & de voſtre charité : laquelle eſt tres-petite en eux, au reſpect de l'amour perfectif qu'ils n'ont pas, & qu'ils n'auront iamais. C'eſt ce que nous deplorons grandement dans les Chreſtiens : qui ne ſeront reformez

CONTEMPLATION XXXII.

DES EXCELLENCES ET prerogatiues de noſtre Dame.

SOMMAIRE.

1. *LA grace que les Saints n'ont receu que par meſure, a eſté donnée en plenitude à la ſainte Vierge.*
2. *Elle ſurpaſſe tous les Saints en grace, & en amour.*
3. *Elle eſtoit vne viue repreſentation de Ieſus-Chriſt ſur la terre.*
4. *Elle eſt la diſpenſatrice des treſors de la grace.*
5. *La perfection & la beauté eſſentielle de la ſainte Vierge, ſurpaſſe tout ce qui s'en peut dire.*
6. *C'eſt choſe tres-agreable à Dieu, de nous voir occupez à la conſideration de cét obiet.*
7. *On void en la ſainte Vierge la plenitude de Dieu ſortie entre les creatures.*
8. *La ſemblance de Dieu, combien excellente en la ſainte Vierge.*
9. *Dieu n'a rien obmis pour accomplir la ſainte Vierge, comme vn chef-d'œuure de grace. Et elle n'a rien obmis pour correſpondre aux deſſeins de Dieu ſur elle.*

10. *A.*

10. *Actes de gratitude à Dieu pour le bien qu'il nous à fait en la Sainte Vierge.*
11. *Perfections Spirituelles, & la grace de contemplation, merueilleuſes en la ſainte Vierge.*

CONTEMPLATION XXXII.

I. IL faut, ô mon cher amour, que nous voyons maintenant ce que vous auez fait de plus merueilleux en la terre, & au Ciel, & ſur toutes les creatures. Il faut que nous contemplions les excellences de voſtre ſacrée Mere, ô mon Sauueur, laquelle d'abord ie conſidere toute pleine de la grace, que toutes les creatures n'ont reçeu que par meſure.

Ie ſçay que les Anges & les hommes ont receu la grace en fort grande difference. Les Anges en ont plus que les hommes, excepté quelques vns de vos plus intimes amis, leſquels en ont dauantage & en plus haut degré: & nous auons tous receu de voſtre plenitude les degrez de grace correſpondans à noſtre meſure & capacité; Mais voſtre beniſte Mere a la grace en plenitude, & au plein de ſa mer: grace qui luy découle de vous qui eſtes ſon chef, ſon Seigneur & ſon Sauueur, comme de ſa propre ſource; & vous la reſpandez ſur elle en la maniere que vous l'auez, c'eſt à dire en ſa ſouueraine plenitude. C'eſt tout ce que Dieu peut conferer de ſoy, dont la raiſon eſt autant infinie que vous eſtes infiny. Voſtre ſacrée Mere à donc tout; auſſi eſt elle tout, en l'effet, en la verité, en luſtre & en ſplendeur de voſtre grace infinie; qui la rend tres-illuſtre,

Digitized by Google

tres-accomplie, & regnante maintenant à voſtre dextre en toute voſtre eternité, comme voſtre mere, & comme Dame de tout l'Vniuers.

Elle eſt ſi pleine de ſplendeur & de beauté en toute ſon ame & en ſon ſacré corps, qu'elle eſt en eſtonnement & en prodige aux Anges, aux Saints de la gloire, & à vos Eleus qui ſont ſur la terre, conformement à ce que voſtre Saint Eſprit nous en exprime es ſaintes Eſcritures. Sans donc me rabaiſſer aux conſiderations plus particulieres, ce que ie puis dire, c'eſt qu'elle eſt toutes choſes en toutes les creatures. Elle a toute la beauté, tout le bien, toute la bonté, iuſques à la reſpandre au dehors: Elle eſt tout, & à tout, comme creature annoblie ſouuerainement & illuſtrée de tout l'eſcoulement de la mer de voſtre grace au tout d'elle meſme: & en cette qualité elle doit regner eternellement ſur toutes les creatures, comme leur Dame & leur Reine, en toute plenitude de luſtre & d'accompliſſement.

II. Et comme elle ſurpaſſe de ſi loin & ſi auantageuſement par grace conſommée tout eſprit capable de vous aymer; elle ſurpaſſe auſſi toutes creatures en amour, vous aymant à l'infiny. La grace ne peut rien dauantage en elle, comme auſſi ne peut-elle pas receuoir d'auantage de grace: car ſon vaiſſeau eſtant ſans comparaiſon plus grand que tous les autres enſemble, il contient toutes les graces; & vous les luy verſez toutes, en ſorte qu'elle n'en peut contenir dauantage, puis qu'elle a tout ce que vous pouuez luy donner & luy communiquer par rapport à ſa dignité de Mere de Dieu; & ſelon l'ordre des graces ſur-abondantes & des richeſſes inconceuables que voſtre eternelle prouidence a arreſté de donner aux hommes en ſuitte du

Digitized by Google

myſtere de voſtre incarnation & de leur tres-copieuſe redemption.

O mille & mille fois merueilleuſe creature en la terre ! qui eſtes creée, ordonnée, & illuſtrée en ſouuerain accompliſſement, pour regner comme Reyne, comme Eſpouſe, comme Mere de Dieu infiny, ſur toutes les creatures meſmes Angeliques, quelque excellentes qu'elles ſoient dans leurs diuerſes Hierarchies, & en leurs degrez de grace ! C'eſt l'effet, ô mon cher amour, de vos merueilles & de vos prodiges, qui nous rauit dans vne infinie & eternelle admiration. Vous vous eſtes eternellement pleû en elle ; vous vous y plaiſez, & vous y plairez en toute eternité plus qu'en tout le reſte des creatures : car vous l'auez faitte voſtre mere, & en cette qualité toutes les creatures l'honorent au Ciel & en la terre, en toute reuerence & humilité, luy ſeruans d'vn amour tres-cordial. Pour le regard des hommes qui ſçauent qu'elle eſt la cauſe apres vous de leur reparation, ils ne peuuent aſſez s'eſtonner & ſe reſpandre deuant vous & deuant elle ſur l'aſpect de cét infiny prodige.

III. Rien ne nous repreſente mieux icy bas voſtre Majeſté tant ſelon la Diuinité que ſelon l'humanité, qu'elle le fait au dedans & au dehors de ſoy, dans ſes geſtes, dans ſes paroles, dans ſes mœurs, & en toute ſa vie. Par cette viue repreſentation elle eſt comme vn autre vous-meſme ; ſi bien que penetrant ſes perfections nous penetrons les voſtres. Nous voyons voſtre bonté dans la ſienne, voſtre amour dans le ſien ; comme nous voyons ſon amour & ſa bonté dans voſtre amour. Nous la deuons donc contempler comme vous meſme en ſa beauté eſſentielle & ſortie ; & nous la deuons contempler par deſſus toute ſpeculation

tres-pure, tres-simple, tres vnique, & tres-feconde. Car si ce qui est visible & manifeste en elle, est par dessus la penetration & la comprehension ; ce qui demeure caché en elle, & qui ne peut estre veu ny connu des hommes en cette vie, doit estre beaucoup plus incomprehensible On le doit donc admirer, le reuerer & le contempler au tres-doux calme d'vn profond & secret silence, qui nous tienne rauis & suspendus sur son aspect, comme sur la plus profonde de vos sorties.

IV. De plus, elle est la thresoriere de toute l'amplitude infinie de vos tresors ; elle en est la Dame & la Maistresse, comme vostre tres digne Mere & Reine de toutes les creatures. Elle les distribuë, & les distribuëra tousiours aux hommes, & vous les leur departirez à son instance, tantost selon leur indigence & necessité ; tantost par pure grace, & par amour, pour les annoblir en leur pauure nature de tout ce que la grace requiert pour les sanctifier excellemment en cette vie, & les glorifier en l'autre au tout de vous mesme en tres-haut & tres-sublime estat de gloire.

V. Nous ne nous exprimons point plus bassement, ô mon cher amour, & ne descendons point aux particularitez de son excellence. Nous demeurons rauis en sa beauté essentielle, qui brille au dehors en tous ses effets sortis & communiquez : outre ce qui ne sort point, & qui demeure tousiours au dedans de sa mesme essence. Ie veux dire, la perfection qu'elle a en sa soueraine plenitude, selon laquelle elle vous a aymé icy bas ; & pour recompense de laquelle elle seule iouït plus excellemment de vous que tous les hommes ensemble. Car dans vostre gloire, elle seule fait vn chœur tres-separé, & distinct de toutes les creatures.

Digitized by Google

VI. Mais à quoy vous repreſenter tout cecy ſi expreſſement quoy que ce ſoit baſſement, & de fort loin? Ah! ma chere vie, c'eſt à deſſein de vous exalter & magnifier excellemment en elle. Nous vous faiſons cette amoureuſe deduction, parce que vous vous delectez infiniment à voir que vos tres-humbles ſeruiteurs & amis ſe delectent & ſe rauiſſent ſur les prodiges qu'ils contemplent en voſtre Mere tres-digne. C'eſt pourquoy fort ſouuẽt ils ſe ſont entierement reſpandus à vous repreſenter les excellences, les prerogatiues, & les auantages de ſa gloire, & de ſa ſouueraine magnificence, en qualité de Dame de toutes les creatures: au nom de laquelle le Ciel, la terre, & les enfers portent reuerence, & tous les cœurs qui ont deuotion, luy flechiſſent les genoux, & s'enclinent auec reſpect. Auſſi n'y a-il rien de plus doux apres voſtre nom, mon cher amour, que ſon nom, ſes prerogatiues, ſes loüanges, ſes tiltres d'honneur, ſon exultation, ſa ioye & ſa gloire infinie, en toute voſtre immenſe eternité.

VII. Que peut-on dire & conceuoir de plus, d'vn eſtre ſi parfait & ſi accomply en nature & en grace, par deſſus toute grace & nature? Que dirons nous d'vne ame qui deſia dans la matiere iouït pour iamais de cette excellence en ſi haute ſur-eminence? Sans doute, mon amour & ma vie, que nous deurions eſtre eternellement rauis ſur ce ſujet, & nous delecter infiniment d'en parler, ou d'en conceuoir quelque choſe, admirans en elle voſtre totalité ſortie entre les creatures, s'il faut ainſi dire. De cette veuë ſi haute & ſi equitable, en vn bon ſens, on peut facilement voir, combien elle eſt ſemblable à vous en vous meſme, par deſſus toute autre creature: veu que penſer en vous & en elle, & parler de vous & d'elle, ſemble n'eſtre que vous meſme en tout vous meſme.

Digitized by Google

VIII. Ah que le plaiſir, la gloire, & les loüanges que vous receuez par elle, ſont indicibles ! qui ſera la creature, qui par ſes conceptions leur donnera des termes & des bornes ? Car il n'y a point de difference entre vous & elle, ſinon que de ſoy-meſme elle eſt creature, mais ſur-excellente ; & que les bornes de ſa gloire & de ſa magnificence ne doiuent pas eſtre les voſtres. Ie ferois demonſtration de cecy par ſimilitude plauſible : mais comme il n'y a pas de proportion, nous ferons bien mieux de comparer ſes grandeurs & ſes perfections à vn grand bras de mer, qui ſortant de la mer, rauit & entraine tout en ſoy ; & rentre dans la mer d'où il eſt écoulé, comme en ſon centre vnique, & en ſon propre repos.

C'eſt ce flux & cét écoulement des grandeurs & perfections de voſtre ſainte Mere, qui par le debord de ſon cours impetueux & rapide, nous entraine en ſon eſſence, & ne nous permet pas d'en ſortir. Là nous voyons les habitudes eſſentielles de toutes ſes perfections, qui pendant le cours de ſa vie iuſques à la mort, ont ſorty à la ſeconde production de leurs actes continuels, & qui continuent encore leurs effets dans l'eſtat de ſa tres-eminente gloire, où elle eſt eternellement regnante en toute voſtre eternité. Voila, mon amour, ce que nous penſons de voſtre Mere ; voila ce que nous en ſentons ineffablement, dans les raiſons de tout le flux de voſtre amour, & par deſſus les meſmes raiſons. Voila comme nous voyons cette ſur-excellente Majeſté de voſtre diuine Mere, qui à noſtre eſtonnement & admiration infinie ſurpaſſe incomparablement toutes choſes : dont la deduction ne tombe point ſous le ſens, ny ſous l'intelligence de qui que ce ſoit, à cauſe de ſa parfaite transformation en vous, comme tres-noble

Digitized by Google

& premiere idée entre toutes les creatures.

IX. Or pour accomplir ce deſſein, & acheuer cét admirable ouurage: vous auez mis en euidence tous les moyens ordonnez à vne telle fin par voſtre preſcience éternelle. Et vous l'auez fait ſi efficacement que iamais elle n'a eſté vn ſeul moment ſans vous aymer, vous loüer, vous contempler, & vous magnifier d'vne maniere admirable. Et comme de voſtre part, mon amour & ma vie, les moyens de la grace ont touſiours ſorty à leur plein & entier effet; elle y a tellement correſpondu de ſon coſté, qu'elle ne s'eſt iamais relaſchée de l'infiny: ce qui eſt tout dire en cét endroit; & qui aura bonne veuë me pourra comprendre. Voſtre Mere donc, noſtre Dame, noſtre Reyne, & noſtre vraye mere, ô mon amour, vous a touſiours également aymé; tel a eſté & deu eſtre en elle l'effet de la grace dont elle a eſté ornée dés ſa ſacrée Conception. C'eſt pourquoy elle eſt voſtre eſpouſe, voſtre vnique, voſtre toute belle & ſans macule.

X. Helas, mon cher amour, que nous autres pauures creatures, ſommes éloignez d'vne telle grace, & d'vn tel amour! Mais auſſi l'amour ne requiert pas meſmes dons & meſmes faueurs pour nous, que pour la Dame, l'Eſpouſe, & la Mere du Roy Eternel, & Fils de Dieu. C'eſt pourquoy elle nous apporte plus de delectation que tout le reſte de l'Vniuers apres vous; nous luy deſirons infiniment toute gloire, & cheriſſons tres-parfaitement tout le bien, tout le plaiſir, tout l'honneur & la gloire qu'elle a en tout vous. Que s'il nous eſtoit poſſible de luy donner ce qui eſt naturellement impoſſible; à ſçauoir meſme bien, meſme gloire, meſme ioye, meſme tout en tout vous, que vous poſſedes vous-meſme; le nous luy donnerions de bon cœur,

Digitized by Google

en l'ardeur de noſtre amour enuers vous & enuers elle.

Mais puis que nous ne le pouuons pas, diſons pour le moins que ce ſouuerain prodige d'amour que vous auez mis en euidẽce pour eſtre inceſſamment admiré, veu, & contemplé, comme la plus haute ſaillie du meſme amour en noſtre creation & recreation; eſt digne d'eſtre excellemment aimé de toutes les creatures. Que nous deuons infiniment vous loüer & remercier pour ce ſingulier bien-fait: duquel les vns iouïſſent deſia dans le Ciel, y contemplans leur ſouueraine Dame qui eſt leur ſouuerain tout apres vous: & nous autres pauures mortels, attendons ce bon heur, qui apres vous comblera noſtre felicité accidentelle. Enfin, pendant que nous ſommes dans cette attente; nous deuons continuer touſiours à vous eſtre excellemment fidels ſelon noſtre total.

XI. Pour concluſion, mon cher amour, ie diray que cette ſainte Dame voſtre Mere & noſtre Reyne, a touſiours eſté également myſtique, plus que ne fut iamais & ne ſera aucun de vos ſaints: Qu'elle a eſté ſpectatrice & iouïſſante de vos biens au tout de vous meſme, comme tres-conſommée viatrice; par deſſus tous ceux qui ont iamais eſté en la voye apres vous. Qu'elle a eſté arreſtée & immobile en voſtre aſpect, d'vne incomparable maniere: Que la largeur & la profondeur de ſa myſticité, de ſes infinies manifeſtations, & de ſes notions, ont eſté purement ſiennes, & tres-éloignées de toute autre myſticité: Qu'eſtant ainſi replongée en voſtre tout, toutes choſes luy eſtoient parfaittement vous meſme: Qu'ainſi profondement perduë en l'abiſme infiny de voſtre eſſence, elle pratiquoit tout l'exterieur auec vne ſageſſe ſi diuine, qu'à ſon

ſon reſpect les Saints les plus hauts & les plus penetrans ne ſont en leur vol que des oyſeaux terreſtres : Que ſon ornement eſtoit ſouuerainement accomply, à proportion de ſa conſtitution, & de ſon arreſt immobile en vous : Et qu'elle auoit la ſcience pleine & infuſe conformement à ſa capacité, & autant qu'il eſtoit requis pour l'intelligence de ce quelle deuoit entendre. C'eſt pourquoy ayant eſté dés icy ſouuerainement conſommée en voſtre grace, & en voſtre amour, elle l'eſt encore tout autrement dans l'eſtat de voſtre gloire infinie : où elle void toutes choſes en vous, & en toute la tres-ſainte Trinité, plus excellemment & plus parfaitement, que tout le reſte des creatures enſemble.

CONTEMPLATION XXXIII.

DE LA VISITATION DE noſtre Dame à Sainte Eliſabeth.

SOMMAIRE.

1. IEſus fait ſon office de Sauueur dés le Ventre de ſa mere.
2. La Sainte Vierge eſt l'inſtrument dont Ieſus ſe ſert pour ſanctifier Sainct Iean.
3. Ieſus enfermé dans le ſein de la Vierge, rend ſon Voyage facile.
4. Cette facilité ne diminuë pas le merite de l'œuure.
5. Recüeillement & modeſtie de la ſainte Vierge pendant ſon Voyage.
6. Circonſtances notables qui doiuent eſtre peſées en ce myſtere.
7. Force miraculeuſe de ſaint Iean, & de ſainte Eliſabeth à ſouſtenir en ſoy les efforts du diuin amour.
8. Ce que ſignifie l'Exultation de Saint Iean dans le Ventre de ſa mere.
9. Ce qui ſe paſſe en ce myſtere entre les deux meres, eſt plein de merueilles.
10. Leur conuerſation ſainte & toute diuine pendant le ſeiour de la ſainte Vierge en la maiſon de Zacharie.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXXIII.

I. BEny ſoyez vous, mon amour & ma vie, qui eſtant encore enfermé dans le ventre virginal de voſtre ſacrée Mere, faites deſia voſtre office de Sauueur, à la tres-haute gloire de voſtre Pere Eternel, & à la Sanctification des hommes. C'eſt pour ce deſſein que voſtre diuin amour prouoque & excite voſtre Mere à s'en aller viſtement viſiter ſa couſine ſainte Eliſabeth, afin de reſpandre voſtre Sanctification ſur le fruit de ſon ventre, qui eſtoit S. Iean Baptiſte.

Ie pourrois dire en ce lieu que plus vne perſonne a de bon naturel, plus deſire-elle ſe communiquer: & c'eſt l'effect de la bonté que vous auez communiquée à la nature, puis que le propre du bien eſt d'eſtre communicatif & diffuſif de ſoy-meſme, & qu'en effet il ne ceſſe de ſe reſpandre autant qu'il le peut. Mais comme ce n'eſt pas pour philoſopher ſi baſſement ſur ce myſtere, ny pour monter à vous par vne ſi courte eſchelle de la nature, que nous ſommes icy proſternez deuant voſtre Maieſté de cœur & d'eſprit. Parlons pour cette heure, ô ma chere vie, de la grace & de ſes effets amoureux en voſtre ſainte Mere, puis que ce ſont les eſcoulemens & les communications auſquelles vous prenez plus de plaiſir: vous occupant auec elle à les departir abondamment au dehors.

II. Ie vous voy donc amoureuſement & alaigrement porté par voſtre mere, pour nettoyer l'ame de voſtre Precurſeur, par l'abondance de voſtre eſprit, & de la ſainteté qui coule delicieuſement, comme par

Digitized by Google

vn tres-pur canal, de la bouche de vostre sainte mere. Ses paroles sont si pleines d'amour, de lumiere & d'vne tres-feconde sagesse, capable de rauir à soy tout ce qui se rencontre, & de le perdre au profond de sa mer infinie; qu'il semble à celuy qui en experimente l'effet, qu'il est cette mesme mer, en tout le large & le profond de son immensité. C'est, mon amour & ma vie, ce que vous faites en ce mystere. C'est le sujet pourquoy vous vous hastez auec vostre mere, d'aller en la maison de Zacharie. Vous n'y allez que pour produire cet admirable effet en vostre Precurseur excellemment predestiné, & pour le disposer à estre remply de la plenitude de vostre grace, de vostre esprit, de vostre amour, & de vostre saintеté.

III. Ca esté la premiere saillie de vostre diuine humanité cachée dans le sein de Marie. C'est pourquoy vous la pressiez de se mettre en chemin, & il est croyable que cét exercice, & l'œuure de ce voyage ne luy fut pas penible, & qu'il fut promptement accomply dans l'effort du desir que vous luy en donniez. Tel deuoit estre l'effet de la plantureuse & regorgeante suauité d'amour & de ioye dont vous la remplissiez. Dans cet enyurement d'amour, on passeroit tous les plus atroces tourmens, & la mort mesme: & la violence d'vn tel feu n'estime riẽ les peines & les difficultez les plus importantes. I'estime donc que vous n'auez pas permis qu'elle souffrist beaucoup en ce voyage, & qu'il luy sembloit presque voler, tant elle estoit legere, actiue & subtile.

IV. Neanmoins, ô mon amour & ma vie, il ne faut pas douter qu'en cela vostre mere n'ait fait vn œuure admirable; encore qu'elle fust rauie de vous & de vostre esprit & que peut-estre elle ne se fust pas mieux

Digitized by Google

trouuée dans ſa chere retraite & ſolitude de Nazareth. Car, quoy qu'il ſemble qu'elle y euſt deu iouyr plus paiſiblement du ſacré treſor dont elle eſtoit remplie, & qu'elle aymaſt cherement la ſolitude ; en ce rencontre elle n'eut égard ny à perte, ny à gain, veu la chere & ſouhaittée ioüiſſance qu'elle auoit, vous tenant enfermé dans ſes ſacrées entrailles, & que vous la teniez touſiours ſur-comblée d'amour & de ioye.

V. En effet, pendant ce voyage elle eſtoit tres-recüeillie, tres ſimple & tres-vnique au dedans de ſoy: & quand à l'exterieur, elle eſtoit ſeulement attentiue à ce qu'il falloit pour voir ſon chemin. Car cette Vierge ſacrée eſtãt en effet mere d'vn tel fils, deuoit plutoſt eſtre eſprit diuin, meſme en ſes exercices corporels, & en ſes fonctions exterieures, que pure & naturelle creature, ſemblable à ceux qui pour toute perfection, n'ont que les dons & l'habitude d'vn naturel bien compoſé. Ie le iuge ainſi, mon cher amour, & ie ne puis donner vne moindre excellence à voſtre mere. Puis qu'elle vous portoit actuellement & perſonnellement, vous l'agiſſiez & la rempliſſiez neceſſairement de voſtre Eſprit, & de tous ſes dons à l'infiny. Ce n'eſt point choſe tant miraculeuſe ; cela eſtoit entierement conforme à l'ordre & à la nature du tres-ſainct Eſprit, & de voſtre ſur-abondante grace.

De vray, comme cette excellente grace éleue ſi hautement, & ſi fortement à ſoy, & à ſon intime vnion beaucoup d'autres moindres creatures; Il eſt iuſte d'en croire beaucoup plus, ſans comparaiſon, de voſtre ſacrée mere. Car c'eſt vous meſme qui perſonnellement & d'vne façon toute extraordinaire produiſez en elle ces effets tres-dignes de vous, & tres-conformes à voſtre eſprit, & à voſtre infinie Maieſté. Vous ne pou-

uiez ny deuiez moins faire, que de la sur-combler de toute sorte de bien-estre, de faueurs, de graces, & de courtoisie, en la sur-abondance de vostre esprit, & de vostre amour tres-surnaturel.

Qui s'estonnera donc de voir auec quelle legereté vostre sainte Mere arriue au terme de son voyage; puis que c'est vn effet d'vne telle cause? Le sainct Esprit l'exprime naïuement sous cette similitude. Voila, dit il, qu'il vient sautant sur les montagnes & par dessus les collines à guise des cheureuls, & des faons des cerfs. Pouuoit-il mieux monstrer que par cette naturelle comparaison le grand & insigne desir qu'à vostre amour de produire ses effets, & les effets mesmes d'vn tel amour en tout luy-mesme.

VI. Mais, mon amour & ma vïe, il faut maintenant nous plonger tout de nouueau en de nouueaux excez & estonnemens d'amour, sur ce qui se passe icy dans l'escoulement de vostre amour infiny, debordé par le canal de vostre tres-pure mere. Il faut voir comme quoy cette tres-pure Vierge, renduë virginalement feconde par la pleine obombration du saint Esprit, vous porte au dedans de soy auec infiny honneur & reuerence: comme elle est toute rauie & perduë en l'abisme de vostre diuinité, & sur l'aspect de l'admirable prodige qui se fait en elle. Mais il faut voir & contempler comme quoy elle commence icy à faire son office en vous & par vous: comme elle saluë sa cousine auec vn baiser amoureux, luy disant des paroles de vie, d'amour, & d'vne indicible volupté: comme sainte Elisabeth, est comblée en vn moment du mesme saint Esprit, & de sa douce & delicieuse ébrieté: comme le Sainct Esprit se debordant sur son enfant enclos dans son ventre, cét enfant treffaillit de ioye, & d'exulta-

tion indicible ; teſmoignant aſſez ce qu'il deſiroit & connoiſſoit, ou plutoſt ce qu'il ſentoit & voyoit deſia par experience.

VII. Ce ſont, mon cher amour, tout autant de miracles ; & c'eſt encore vn nouueau-prodige, de voir les forces ſurnaturelles de Sainte Eliſabeth & de Saint Iean, à ſouſtenir le doux effort de voſtre delicieux amour & de voſtre eſprit. Car ils en eſtoient comblez admirablement, iuſques à le regorger ; d'où vient qu'en l'abondance de cét eſprit, Sainte Eliſabeth rauie d'vn profond eſtonnement, dit à voſtre Mere : *D'où me vient ce bon-heur que la Mere de mon Seigneur vienne à moy ?* Ie pourrois faire vne grande deduction ſur l'eſtenduë & la profondeur de cet excez : mais c'eſt aſſez dire, que c'eſt l'excez de Iubilation tres-pleine & tres-pure ; & que c'eſt grande merueille comme ces ames beniſtes le peurent ſouſtenir, ſans expirer & mourir au meſme moment qu'ils reçeurent vne ſi forte touche. Il y a dans cet aſpect infiniment plus dequoy contempler qu'à ſpeculer : il le faut contempler en tres-profond eſtonnement, en admiration, & en ſilence au profond de ces perdus abiſmes. Quoy qu'il ſoit vray qu'on en peut ſpeculer quelques eſtincelles, qui ſe produiſent au dehors par le moyen des effets.

VIII. On void en ce myſtere ce que Sainct Iean vouloit dire par cette exultation qu'il fit au ventre de ſa mere. Il vouloit inſinuer qu'il euſt bien voulu franchir, s'il luy euſt eſté permis, le cloiſtre maternel : afin de vous adorer en preſence de tout le monde comme ſon Dieu, ſon Seigneur & Sauueur ; s'eſtonnant de la faueur qu'il receuoit preſentement de vous. Voila donc, ô mon amour & ma vie, voſtre ſeruiteur Iean Baptiſte, lequel s'il eſtoit né, s'il eſtoit ioüiſſant de la

lumiere, s'il auoit l'aage & la force competante, il seroit dés maintenant aussi prest qu'il sera iamais, de vous aller prescher, & d'annoncer la penitence aux hommes, tant est grande sa raison, sa science, & la replection qu'il a reçeu de vostre diuin esprit.

Toutes les veuës de cecy sont ineffables en leurs gousts & en leur saueur. Elles nous portent & nous arrestent en profonde admiration sur toutes les circonstances mysterieuses qui s'y trouuent; lesquelles passent tres-simplement de l'vne en l'autre, comme de clarté en clarté, & de penetration en penetration : produisans de plus en plus dans les ames simples de nouueaux excez & estonnemens, comme abismes qui aboutissent à d'autres abismes. Voila ce que font & ce qu'operent les merueilles de Dieu, & les écoulemens de sa grace & de son amour dans ses plus intimes amis: & ce qu'operent aussi reciproquement ses intimes amis en luy & en son amour, à proportion des richesses qu'il leur a voulu donner par dessus les autres. Voila l'effect du flux de l'amour que Dieu a respandu en sa creature, & le mesme flux refluant en vous, mon cher amour, qui estes sa mer infinie, & qui operez cecy plus en secret pour cette heure, qu'au dehors: cela estant ainsi ordonné & expedient, selon vostre prescience éternelle.

IX. Ce qui se passe encore icy entre les deux meres est ineffable de part & d'autre, il ny a que le silence, la veuë, & le gousts qui nous en puisse decouurir quelque chose: dautant que c'est le feu qui par son fort & souefue attouchement fait vn autre feu, qui tous deux se ioignent & s'incorporent pour ainsi dire au vostre, pour n'estre iamais plus que luy en tout luy-mesme. O dignes & saintes Meres, qui auez merité de receuoir ce bien tant ineffable.

Mais

Mais voyons, mon cher amour, ce que reſpond voſtre Mere ſacrée à ſa chere couſine. *Mon ame*, dit elle, *magnifie le Seigneur, & mon eſprit s'eſt eſioüy en Dieu mon ſalutaire.* Elle continuë ce Cantique, qui porte de tres-grands myſteres d'amour, que vous auez operé en elle & leſquels elle vous renuoye auec autant de profonde humilité, que de profond & tres-ſimple amour. Que ſi voſtre humble & amoureux Orateur, ma chere vie, veut en ſuitte de cecy, s'arreſter à les ſonder & les penetrer, il y pourra treuuer abondantes delices, ſous de hautes intelligences.

X. Au reſte c'eſt encore vne grande merueille que vous & voſtre mere vous ſoyez arreſtez en cette maiſon. Ca eſté, mon cher amour, en faueur de l'exercice de contemplation, & de l'amour reciproque des deux meres: ce qui eſtant bien penetré, ſera tres-delicieux & d'vne ſaueur ineffable. Car elles paſſoient la meilleure partie du iour, & peut-eſtre de la nuit, à ſe rauir & ſe fondre en la mer immenſe de voſtre amour, ſur le ſuiet des incomparables bien-faits, qu'elles auoient receus de vous.

O qu'heureux euſt eſté celuy, qui euſt peu voir la conuerſation plus diuine qu'humaine de ces deux meres ſi fecondes & ſi riches! Ie les appelle riches parce qu'elles eſtoient ſi regorgeantes d'eſprit & d'amoureuſe ſainteté qu'elles ſe rauiſſoient l'vne l'autre. Mais ſpecialement voſtre ſacrée Mere alloit rauiſſant l'eſprit & l'attention de ſa chere couſine, auec la douce impetuoſité de ſon eſprit amoureux. Celle-cy ne pouuoit aſſez admirer cette rauiſſante douceur & ce flux d'amour; De ſorte quelle eſtoit dans vn continuel eſtonnement, ſur tout ce prodigieux myſtere, qui contient en ſoy les abiſmes d'infinies autres myſteres; leſquels deuoient auoir leur plein effet en la tres-abondante redemption

CONTEMPLATION XXIX.

DE LA GLORIEVSE ET triomphante Aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

SOMMAIRE.

1. *LA terre ne deuoit pas eſtre pour touſiours, la demeure de IESVS-CHRIST.*
2. *La propre demeure de Dieu, c'eſt luy-meſme.*
3. *Le Ciel Empirée eſt la demeure exterieure de Dieu, là où Ieſus-Chriſt regne éternellement.*
4. *Conuy amoureux à Ieſus-Chriſt de monter au Ciel.*
5. *Raviſſement de la Vierge, & des Diſciples au iour de l'Aſcenſion. Quel gouſt ce myſtere produit en l'ame.*
6. *Celuy qui s'eſtonne des effets de ce myſtere dans les ames, monſtre qu'il n'a pas d'experience.*
7. *Dieu preſerue la Vierge & les Diſciples de mourir de ioye en ce iour.*
8. *Il ne faut pas leur attribuer de la triſteſſe pour la ſeparation d'auec Ieſus-Chriſt.*
9. *La gloire de Ieſus dans le Ciel eſt vne mer qui s'écoule ſur tous les Bien-heureux.*
10. *En quel ſens on peut dire que Ieſus eſt recompenſé au deſſous de ſes merites; quoy que les Bien-heureux le ſoient au dela de ce qu'ils ont merité.*

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXIX.

I. ENcore qu'il ſoit vray, mon amour & ma vie, que voſtre Paradis eſt par tout où vous eſtes ; ſi eſt-ce que la terre ne doit pas eſtre voſtre éternelle demeure. Le Ciel eſt le ſiege naturel de voſtre Majeſté, & ce n'a eſté que par amour que vous l'auez quitté pour venir aux hommes ; & pour faire en noſtre propre nature tant d'amoureux prodiges, leſquels ont conſommé en vous & en voſtre amour infiny toutes les œuures de noſtre Redemption. De plus il n'y a point d'autre lieu que le Ciel, qui ſoit entierement digne d'vne ſi noble & ſi excellente operation, qu'eſt la communication de la gloire infinie, & de la felicité de Dieu. Pour cét effet le Ciel eſt d'vne nature incorruptible, & quaſi ſpirituelle : au moins eſt-il vn corps tres-ſimple, & tres-conuenable à la demeure exterieure de Dieu infiny, qui ſe rend là totalement bien-heureux, auec tous ſes Eleus.

On ne peut ſuffiſamment conceuoir, ô mon amour & ma vie, les excellences de ce lieu admirable. C'eſt aſſez qu'il eſt appellé Ciel Empirée, pour la grande lumiere & clarté dont il eſt orné, & admirablement accomply. Il eſt tres-conuenable, encore vne fois, à la demeure glorieuſe, & à la gloire infinie de Dieu en luy meſme ; & ſa Diuinité eſt comme vne mer infiniment eſtendue, qui ſurcomble de ſa gloire & de ſa felicité tout cét eſpace incomprehenſible. C'eſt de là, mon cher amour, que vous eſtes deſcendu en terre ; & apres auoir accomply tout voſtre miniſtere & voſtre office de tres-amoureux Redempteur, il faut que vous y re-

tourniez, comme en vostre propre demeure, & en vostre lieu naturel; quoy qu'il soit vray que vous estes en vous mesme vostre propre centre. Il faut, dis-je, retourner là pour y regner bien-heureux en la totale veuë, repletion, satieté, fruition, & comprehension de Dieu vostre pere, & de toute la tres-sainte Trinité.

II. A la verité, le Ciel qui n'est que dans le temps, n'est pas l'éternelle demeure de Dieu. Auant que ce lieu fut creé, Dieu n'auoit autre demeure que soy mesme en toute son eternité. Il se bien-heuroit suffisamment & conuenablement par soy en soy-mesme, dans toute sa propre comprehension, science, aspect & fruition: dans l'acte de sa fecondité: dans la procession de l'amour, qui vient de la veuë égale & reciproque des deux personnes: en l'amour infiny de la troisiesme, qui va procedant des deux, comme de son éternel principe, dont l'amour infiny a tout tiré & rauy au nœud & au lien d'vnité, au dela de la fecondité, & non par le deffaut qui ne peut estre en Dieu. Il se bien-heuroit, dis-je, au repos & en la veuë & fruition de toute l'essence, en laquelle est tirée & refuse toute la personalité: Là où les personnes s'embrassent d'vn amour infiniment infiny, en toute la veuë, science, & fruition de l'infinie beauté de leur essence; sortans de la à leur distinction personnelle, & y rentrans pour y demeurer vne seule & vnique chose, en vnité d'essence & de nature. Voilà, mon amour & ma vie, quel vous estes éternellement en vous mesme, & en Dieu vostre Pere; dans lequel vous auez touſiours esté également heureux, comme estant son fils coëternel & consubstantiel.

III. Toutefois vostre deité infinie ayant resolu de sortir à la production de l'vniuers, elle a fait le Ciel Empirée, comme la plus excellente partie, pour estre

la tres-digne demeure exterieure ; afin d'y estre veuë & possedée des Anges & des hommes : puis que elle les a fait capables, quoy que diuersement, de sa iouïssance obiectiue & glorieuse, premierement par grace, & puis par grace & par gloire consommée. De ce lieu Celeste & bien heureux, vous estes encore en vn autre temps descendu à nous autres hommes, vous faisant homme, & demeurant Dieu, pour executer le prodigieux & amoureux decret de nostre Redemption. Ce sont, ô ma chere vie, les fruits que vous auez semé dans la terre, à l'éternelle admiration des Anges & des hommes ; & ceux-cy doiuent glorieusement moissonner ces fruits, & s'en repaistre en pleine satieté & felicité, comme vous, & dans le mesme lieu que vous ; C'est à dire dans le Ciel.

C'est là que vous allez regner éternellement, & iouïr à l'infiny des fruits de vos amoureux trauaux ; lesquels vous auez si heroïquement consommé en tout vous, que ie puis dire en vn bon sens, qu'il s'en faut beaucoup que vous ne soyez suffisamment recompensé, & que vos merites en eux mesmes, excedent infiniment la gloire de vostre sainte humanité ; quoy quelle soit infinie, & incomparablement plus grande que celle dont vous bien-heurerez éternellement & d'vne maniere inconceuable toutes vos saintes creatures, en qualité de Dieu-homme, Sauueur infiny de tous les Predestinez.

IV. Hastez vous donc, mon amour & ma vie, hastez vous de quitter la terre. Quittez mesme ce beau & agreable lieu du Paradis Terrestre, où on dit que vous auez fait vostre demeure, depuis vostre glorieuse Resurrection : d'où pendant quarante iours vous auez fait vos glorieuses & amoureuses apparitions à vos plus intimes amis, pour les consoler. Montez, & vous éleuez

Digitized by Google

de la terre, Seigneur triomphant de l'enfer & des diables. Montez au Ciel Empirée: Vous y estes attendu de tous vos Princes Celestes, & de tous les Esprits Angeliques; lesquels vous allez remplir d'vn nouueau Paradis, de ioye & d'aise inconceuable. Montez triomphant & glorieux, à la veuë & à l'aspect de vostre Mere & de vos intimes amis.

V. En effet ie les voy fortement rauis en tout vous, auec vne douce & impulsiue repletion de vostre ioye, de vostre esprit, & de vostre amour infiny. Rauis, dis-ie, de vous voir éleué en gloire, en triomphe, & en majesté, accompagné de vos troupes tres-ordonnées, plus heureux & plus glorieux qu'on ne sçauroit iamais conceuoir. Car helas! ces notions, ces veuës, & ces penetrations si hautes, sont infiniment éloignées de nos sens; voire des hommes plus spirituels de la terre, remplis de vostre esprit sur-excellemment, & mesme sur-eminemment.

Ha! mon amour & ma vie, que le goust de cét ineffable mystere, comme des autres qui l'ont precedé, est admirable en suauité, en douceur & en la sur-affluante exuberance de vostre esprit! Tout y est feu par dessus amour: feu deuorant, auec vn inconceuable enyurement de delices: feu qui rend les ames ineffables en estat & en constitution de sur-eminence, & de sur-essence. Il les rend entierement perduës & fonduës en soy, là où elles iouïssent de vous, & experimentent l'abondance de vos diuines operations, & vos diuerses notions, & manifestations secrettes, tant sur ce mystere, que sur les autres effets de vostre amour infiny, au tout de vous-mesme. Là ils sont transfus en la vie du mesme amour: là ils viuent de la vie d'amour en tout vous: là ils sont totalement oublieux d'eux mesmes, comme s'ils n'auoient iamais eu autre vie que la vostre;

dont

dont ils iouïſſent auec infiny plaiſir, en toute l'eſtenduë de voſtre eſtre infiny. De ſorte qu'ils ſont pour lors dans voſtre Paradis, vous regardans, & s'eſleuans en vous de tout leur cœur par deſſus tout cela meſme, au long, au large & au plein de voſtre feu amoureux; qui les conſomme & les deuore par ſon action tres-ſuauement rapide.

VI. Celuy, ma chere vie, qui s'eſtonneroit de ces excellens effets de voſtre amour, donneroit à connoiſtre qu'il ne vous aymeroit que bien peu; & qu'il n'auroit gueres d'experience de vos gouſts & de voſtre eſprit. A plus forte raiſon auroit-il encore moins d'experience de voſtre amour tres-pur, tres profond, tres-actif, & tres-ardent enuers les hommes; dont le propre eſt de tout faire, & de changer, fondre, & perdre au tout de ſoy-meſme toute ame qui en eſt poſſedée.

VII. C'eſt cét amour, ô ma chere vie; dont voſtre ſacrée Mere & tous vos intimes amis ont eſté delicieuſement comblez, chacun ſelon ſa capacité: Mais ſur tous, voſtre ſainte Mere l'a eſté admirablement, & vous l'auez preſeruée de mourir d'amour, comme vous l'auiez fait pluſieurs autrefois, en ce ſi doux & ſi delicieux ſpectacle de voſtre glorieuſe Aſcenſion. De ſorte que par ce tres-doux & tres-abondant enyurement d'amour ſi pur & ſi intime, vos Eleus ont eſté tres-diſpoſez à receuoir le Saint Eſprit, qui deuoit faire en eux des effets d'amour encore plus nobles, & plus excellens.

VIII. Les hommes du commun, ô mon amour, ne ſont en rien ſi trompez qu'en la vraye ſcience & connoiſſance de ce myſtere. Ils croyent que tous vos amis ont eu iuſte ſujet de plorer & de lamenter au moment de voſtre Aſcenſion: mais les raiſons du tres-pur amour qui regnoit en eux, contrarient & repugnent trop à ce-

la. Nous voyons les Mysteres diuins à nostre pauure & foible maniere, comme personnes de terre & de chair: nous en parlons, & nous les sentons selon nostre bassesse. Mais, mon amour, & ma vie, ceux qui sont entierement reduits & perdus en l'immense fournaise de vostre amour, les goustent & les sauourent d'vne maniere ineffable par dessus toute expression, toute conception & toute intelligence.

Or sus, mon tres-cher amour, à la bonne heure soit: leuez-vous pour entrer en vostre repos. Eleuez vous auec l'arche de vostre Sanctification dans le Ciel Empirée: où Dieu vostre Pere se bien-heure en l'aspect de soy-mesme. Entrez pour estre aussi parfaitement heureux par le total aspect & comprehension de sa gloire, & par la iouïssance infinie de sa felicité.

IX. En effet, c'est en ce lieu bien-heureux qu'est vostre residence. Là nous vous voyons, & croyons fermement que vous y estes, comme Dieu, comme Roy, & comme Sauueur des hommes: infiniment éleué par dessus toutes creatures, assis & regnant à la dextre de Dieu vostre Pere, & communiquant à tout ce qui est au dessous de vous le flux & l'escoulement de la mer de vostre gloire. Ie dis plus, qu'encore que vostre gloire, comme homme-Dieu, soit vne mer infinie, qui s'écoulant de l'immence Ocean de toute la Deïté se va débordant sur vos creatures bien-heureuses; on peut comparer ce debordement à vne mer qui n'a ny fond ny riue, en largeur, longueur, hauteur, & profondeur, en amour, en ioye, en feu, en gloire & felicité. Dautant qu'elle surcomble tous les bien-heureux, & les perd dans le large & le profond de son abisme, en toute plenitude de gloire & de bon-heur.

Cette veuë tres-simple, suppose vne constitution & vn estat tres-éminent. C'est icy vne contemplation

tres-douce, tres-delicieuſe, tres-eſtenduë, & tres-ſimple; pardeſſus toute ſpeculation des meſmes veritez, ſi ſimple que puiſſe eſtre cette ſpeculation. Car, ô mon amour & ma vie, quand nous contemplons l'excellente maniere auec laquelle vous penetrez, voyez & conceuez, & eſtes meſme choſe que l'eſſence de Dieu voſtre Pere, cela nous rauit en la veuë de voſtre Maieſté & de voſtre gloire infinie, voyant que vous eſtes tout Dieu, mais homme-Dieu: qui rendez tous vos Eleus ineffablement bien-heureux, en toute plenitude de gloire, ſans alteration ny diminution de la voſtre.

X. Que ſi vous pouuiez receuoir d'auantage de gloire accidentele, & eſtre encore plus heureux, conformement à voſtre amour & à vos merites qui ſont infinis, & qui ne ſeront iamais recompenſez ſelon leur infinité: puiſque par la moindre de vos actions vous auez merité tout ce que vous poſſedez: ce nous ſeroit indicible conſolation, de vous pouuoir donner cette gloire en vous & par vous. Vous ſçauez que ie conçois & dis vray, mon cher amour, vous en ſçauez la raiſon, & c'eſt vn ſecret que ie ne deſire pas ſpecifier autrement.

O merueille infinie, que vous ne ſoyez pas recompenſé, non pas meſme de bien loin, ſelon l'abondance & l'infinité de vos merites: & que cependant toutes les creatures bien-heureuſes ſoient recompenſées par deſſus leurs merites! La raiſon de cela eſt encore en noſtre meſme ſecret, ô ma chere vie: & ce n'eſt pas vn petit ſujet d'admiration à vos intimes amoureux. Mais cette verité ſi merueilleuſe doit eſtre plutoſt humblement & reuerement contemplée & admirée en profond ſilence, que d'eſtre exprimée de qui que ce ſoit, non pas meſme en la tres-large abondance de voſtre tout inondante ſuauité. Que conceura la creature ſur cecy, qui nonobſtant ſa premiere vileté & pauure-

té est plus riche que vous, s'il faut ainsi dire; puis qu'elle a plus du vostre en tout vous, qu'elle n'a merité de vous? Ie vous fais cét excez amoureux, ô ma chere vie, en tres-profonde humilité de cœur; infiniment estonné & confus, en la veuë de cette verité.

Mais, ô mon cher amour, cela est le propre, & pour ainsi dire, l'essence de vostre gloire; que nous vous restions tousiours infiniment redeuables, de ne rien deuoir à la creature, & de la recompenser trop plus que ses merites. C'est vous qui la bien-heurez infiniment: vous estes son Paradis en tout vous mesme, & sa felicité en vostre felicité. De sorte que ne pouuant atteindre de bien loin la profondeur & la largeur de vostre mer, c'est à dire de vostre gloire; cela mesme la delecte plus qu'on ne peut penser: & la veuë qu'elle a de vostre infinie beauté, de vostre essence, & de toutes vos glorieuses qualitez, accomplissent sa propre felicité en supreme lustre & ornement. Que si les hommes sont grandement empeschez à conceuoir quelque chose de la gloire de vos bien-heureux; & n'en conçoiuent rien, pour doctes & excellens qu'ils soient, sinon en ombre & en figure, deduitte & tirée comme ils peuuent: on ne doit pas s'estonner si la creature ne conçoit & ne comprend rien de la vostre, ny par doctrine, ny en esprit; voire en son abondance tres-feconde, & tres lumineuse.

Possedez donc vostre gloire, ô mon amour & ma vie, en vostre tres-simple & tres-estenduë eternité? Possedez la pour vostre propre bien, pour vostre plaisir infiny, & pour celuy de vostre creature. Cela rauira tousiours également en vous tous les Esprits glorifiez, & resiouïra la terre à l'infiny: Car vous voyant auiourd'huy triompher, comme vainqueur tres-glorieux, elle est desia toute rauie en vous de ioye & d'ad-

Digitized by Google

miration, tant en l'aſpect de voſtre infinie felicité, qu'en la veuë du bon-heur quelle eſpere en tout vous. Si bien qu'en cét abiſme les hommes ſpirituels & vos intimes amis font des iubilations admirables en vous, dans leur ineffable & tres-profond rauiſſement.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXX.

DV MESME MYSTERE DE l'Aſcenſion.

SOMMAIRE.

1. *Eſus entre à double titre en la poſſeſſion de ſon Royaume, au iour de l'Aſcenſion.*
2. *Circonſtances admirables de ce myſtere.*
3. *1. L'ordre des Saints Anges & des bien-heureux accompagnans le triomphe de Ieſus-Chriſt. 2. La gloire que Ieſus leur communique. 3. Leur ioye, &c.*
4. *Application de ce myſtere aux ames touchées de Dieu.*
5. *L'Aſcenſion de l'ame apres Ieſus-Chriſt commence par ſon propre effort, aſſiſté de la grace, & continue par des Veues & autres effets merueilleux.*
6. *L'ame s'éleue à Dieu par la ſimple ſpeculation. Deſcription de cette Voye.*
7. *Autre montée à Dieu par Voye d'amour dilaté.*
8. *Trois ſortes de Speculation, outre celle qui n'eſt que naturelle.*
9. *La ſimple ſpeculation à diuers degrez de pureté.*
10. *Merueilles de Dieu dans ſes intimes amis.*
11. *Dieu eſt leur feſte continuelle; neanmoins ils ont nouuelle ioye aux grandes ſolemnitez de l'Egliſe.*
12. *Toutes les operations de ces grandes ames ſont eſprit.*

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXX.

I. PViſque, ô mon amour, & ma vie, vous auez acheué l'œuure, que Dieu voſtre Pere vous auoit commandé; il eſt iuſte & raiſonnable que vous ſoyez recompenſé de tant de penibles trauaux, & que vous entriez en poſſeſſion de voſtre propre Royaume, que vous vous eſtes acquis par ce moyen: quoy que naturellement il vous fut deu. Le temps de la guerre eſt paſſé; vous auez combattu & vaincu tous vos ennemis: Il faut maintenant que vous triomphiez publiquement, autres grand plaiſir de Dieu voſtre Pere, à la ioye de tous les eſprits glorieux, & au contentement de toutes vos creatures: ſpecialement de voſtre Egliſe Militante, qui eſt voſtre eſpouſe en terre.

En effet elle eſt aujourd'huy toute pleine d'alegreſſe, & d'vne ioye toute diuine, ſur l'aſpect de vôtre glorieux triomphe; vous voyant monter glorieuſement au Ciel, accompagné des premiers Patriarches de l'antiquité, & d'vne tres-grande multitude d'Eleus de voſtre peuple circoncis; leſquels vous auez racheté des liens de la mort, & conduit auec vous pour entrer en poſſeſſion & en iouïſſance de voſtre Royaume, comme Roy Sauueur & vainqueur de vos ennemis.

II. Il faudroit auoir la faculté des Seraphins, pour conceuoir & pour dire les merueilles de ce myſtere; leſquelles rauiſſent d'eſtonnement & d'admiration tout le creé, & ſpecialement les bien-heureux eſprits qui vous accompagnent.

Ah! que l'ordre de cette multitude innombrable d'Anges & de bien-heureux, eſt admirable! A peine

en pouuons nous rien dire ny conceuoir, ſi ce n'eſt ce que Dauid & les autres Propheres ont raconté, que les admirables concerts de leur muſique font vne rauiſſante & inconçeuable harmonie, qui excede infiniment toutes celles de la terre.

III. Outre cela le feu d'amour, la ioye, & la gloire qui s'écoule de la voſtre ſur ces Bien heureux, ſont ſi pleines de merueilles, que rien n'en tombe ſous le ſens humain. C'eſt vn gouſt de ioye & de delices infinies : ce ſont des veuës, des notions, & des ſecrets propres de Dieu, en toute ſon eſſence & beauté ; dont ces heureux compagnons de voſtre triomphe ſont touſiours également rauis : ce qui fait touſiours en eux nouuelle ioye, nouuelles delices, vn ardent amour, & vne inſatiabilité de iouyr éternellement de luy. Ce qu'eſtant ainſi, c'eſt à nous pauures mortels de l'admirer en tres-grand plaiſir, & ſelon noſtre pouuoir nous diſpoſer à ce que voſtre diuine Maieſté nous rempliſſe de ſon Eſprit : afin que pleins de ioye & d'exultation tres-grande, il nous rauiſſe en exceſſiue iubilation à cét infiny ſpectacle, & que nous ſoyons éleuez au nombre de ces Bien-heureux, pour iouyr du meſme bien à noſtre maniere. Nous rauiſſant & nous eſtonnant auec eux de cœur & d'eſprit des richeſſes de voſtre gloire, & de l'amour d'vn tel Sauueur enuers nous.

Puis donc, ô mon amour & ma vie, que nous voyons voſtre magnificence éleuée ſur les Cieux ; éjouiſſez vous infiniment en l'aſpect de l'Ocean infiny de voſtre gloire & de voſtre Diuinité : pendant qu'en vous & par vous nous ferons tout noſtre poſſible pour vous imiter viuement en tout ce que nous ſommes. Pour cela ie deduiray ſimplement quel eſt le vol & l'aſcenſion de l'ame, qui veut imiter ce myſtere.

IV. En ce myſtere, ô mon amour, auſſi bien qu'en tous

tous les autres, l'eſprit vole apres vous ſelon que vous l'auez touché. Eſtant conuerty en vos tres ſauoureux gouſts, il iouyſt profondement de vous auec des notions amoureuſes & delicieuſes, à proportion diſ-ie de la profondeur de vos attouchemens amoureux. Ainſi occupé de ſon delicieux objet que vous eſtes, il eſt tiré, éleué, & par fois totalement rauy en vous par la force ſenſible ou ſecrette de vos diuines operations, qui l'vniſt immediatement & tres-excellẽment à vous: & ſon regard, tres vif & tres-actif, decouure vne grande eſtenduë de veritez ſecrettes, d'excellentes notions, en fond d'eſprit, de gouſt, & de lumieres experimentales. Tout l'homme ainſi fortement tiré & éleué, ou plutoſt raui, fondu, & reduit en vn, eſt pendant que cela dure, en vn vray Paradis de volupté & de douceur incomparable: telle qu'eſt la voſtre, ô mon amour, amoureuſement verſée en la terre ſterile des hommes. Plus vous eſtes grand dans vne ame, plus elle ſe repaiſt voluptueuſement de cecy. Neanmoins vous vous plaiſez beaucoup en vos amoureux, qui s'occupent auec vous ſur le ſujet de vos myſteres.

V. Or comme il s'en trouue pluſieurs qui ſont encore dans leur propre effort amoureux, & dans leur ſimple operation naturelle aſſiſtée de voſtre grace; vous ne les laiſſez pas long-temps au dehors à ſi baſſe table. Vous les tirez à vous, vous les éleuez, & les rempliſſez de voſtre eſprit; ce qui fait qu'ils vous contemplent d'vne tres-ſimple & penetrante veuë: laquelle anticipe tout d'vn coup, pluſieurs admirables veritez & notions; en la viue pourſuitte deſquelles ils ſe plongent & ſe perdent de plus en plus au plus profond de voſtre eſprit. Ils connoiſſent & gouſtent vos myſteres amoureux d'vne façon ſi plaiſante & ſi delicieuſe en vous, qu'il n'y a point de ſimilitude qui le puiſſe exprimer: &

c'eſt ainſi que voſtre contemplation eſt inconceuablement ſauoureuſe à l'eſprit & au cœur de vos amis.

VI. Il y a vn autre vol ou aſcenſion de l'ame apres vous, mon cher amour, qu'on appelle ſimple ſpeculation: laquelle eſt le plus proche degré pour paruenir à cette facile & tres-penetrante contemplation. La ſpeculation ſimple aboutiſt à la contemplation, & celle cy ſe reduit en admiration ſur les veuës & les ſecrets qu'on y a veu. Puis on retourne à la douce & ſimple ſpeculation, auec laquelle l'eſprit vole tres-legerement au dedans de vous, en la tres-ſubtile & tres-viue penetration de tout ſon fond, & rentre au plus profond & au plus ſecret ſilence de l'eſprit. De là s'éleuant en vous par vn vol tres-leger, tres-prompt & tres-penetrant, on demeure fixement arreſté tout vn temps à contempler ſimplement par deſſus l'admiration voſtre infinie eſſence & beauté: & le tout ſe termine en admiration. Cela dure autant que l'attrait de voſtre rauiſſant amour & de voſtre eſprit à de force & de vigueur: & l'eſprit humain ſe ſentant retourné à ſoy, par les effuſions de ſes puiſſances aux formes & images, il retourne derechef à la ſpeculation de ſon ſujet.

VII. Il y a encore vne excellente voye outre la ſpeculation qui eſt la voye d'amour dilaté. Elle eſt fort propre à reduire le cœur en amour & en fond d'eſprit: neanmoins il la faut quitter quand on eſt ardemment enflammé au dedans, & vaquer à la contemplation de Dieu en luy-meſme. Mais pour retourner au ſujet que i'ay quitté, ie dis qu'il y a beaucoup de degrez & de differences d'eſprit & de lumiere en cette ſimple ſpeculation; & elle ſe rend d'autant plus facile & plus excellente, qu'elle eſt plus amoureuſe; comme auſſi on vole dautant plus facilement à l'excellente contemplation, qu'on eſt plus auancé dans la voye de l'eſprit.

Digitized by Google

VIII. Il y a donc trois voyes de ſpeculation, outre celle qui n'eſt que naturelle. L'vne eſt plus Theologique que Myſtique, qui ſpecule en ſes exercices, & reduit en ſon fond les plus abſtraittes & plus profondes veritez de Theologie; & Dieu ſe ioinct ſouuent à cette ſpeculation, pour éleuer meſme aſſez profondement, les ames à ſoy. L'autre voye de ſpeculation eſt ſimple, amoureuſe & myſtique; contenant eſprit & vie d'vne maniere excellente: car elle eſt pure & ſpirituelle, faite d'amour en pur amour, & incomparablement plus noble que l'autre. La troiſieſme eſt encore plus excellente que ces deux; car elle eſt l'action & l'exercice d'vne tres-ſimple, & ſpirituelle habitude ſelon tout l'interieur totalement paſſé en eſprit.

IX. Or il y a beaucoup plus de plaiſir & de facilité à dilater l'amour en ſoy-meſme par aſpiration vnique, qu'à le ſpeculer. Neanmoins la ſimple ſpeculation eſt tres-plaiſante à quiconque en peut vſer: Mais cela n'appartient qu'à celuy qui eſt totalement myſtique en tout le fond de l'eſtenduë & la myſticité, & qui a le iugement conforme à la ſcience de Theologie. Car pour l'ordinaire cette ſpeculation n'eſt point ſi pure, ſi ſpirituelle, ny ſi exempte de formes, qu'elle ne ſoit mélangée de quelque art & induſtrie, en l'vn plus & en l'autre moins.

Toutefois quand la ſpeculation eſt preuenuë & anticipée par vn attouchement extraordinaire de Dieu, alors elle nous eſleue, & nous porte de nous meſmes à Dieu; & Dieu la ſecondant en nous de plus en plus, nous nous plongeons & nous perdons au plus profond de ſon eſſence, & de ſa beauté tres-nuë. Nous nous perdons dans les abiſmes de ſes notions & manifeſtations tres-ſecrettes, & de ſes veritez tres intimes & tres-occultes: Ou bien nous nous abiſmons en tout

Dieu, rauis de ſon infinie beauté, lumiere, ioye & plaiſir, en la meſme vnité, par deſſus toute reflexion poſſible ſur nous meſmes. Nous ſommes, diſ ie rauis, non par voye d'entendement ; auſſi cela ne marque pas beaucoup l'excellence des ſaints : Mais dans cét eſtat nous demeurons rauis fortement par deſſus nous, ſans alienation de nous meſmes en nos puiſſances.

Au reſte il n'eſt rien tel que la voye du pur eſprit, en vne ame qui eſt deuenue eſprit, non par ſa ſeule induſtrie, ains par les forts attraits & attouchemens de l'eſprit de Dieu. Car comme il l'a rauie à ſoy, & comme elle luy a correſpondu, refluant en luy de toutes ſes forces & puiſſances par vn tres-vigoureux & tres-pur amour: il s'eſt fait par ſucceſſion de temps & de bon ordre qu'elle eſt deuenuë toute eſprit en tout Dieu, & que Dieu a viuement allumé en toute l'ame le feu de ſon amour infiny, pour ſon entiere conſommation.

X. Voila, mon amour & ma vie, ce que vous eſtes, & ce que vous faites en tous vos amis plus intimes ; quoy que fort diuerſement, pour les éleuer auec vous dans le Ciel. Ils viuent plus de vous au tout de vous meſme, que de leur propres ames, ſur la terre : & comme ils ſont touſiours tres ſoumis à voſtre Egliſe Militante qui eſt voſtre Eſpouſe, en qualité d'enfans tres-humbles & obeiſſans, vous eſtes par cela meſme plus exalté en eux ſur la terre, qu'on ne le peut conceuoir. ils ont la meilleure part en toutes vos amoureuſes & myſterieuſes ſaillies, & en tous les effets infinis de voſtre plus intime amour : & dans la veue qu'ils en ont, ils paroiſſent deuant voſtre Maieſté pleins de ioye & d'exultation. Ainſi ornez & enrichis de vos diuines illuſtrations & ſplendeurs, ils vous font vn continuel preſent d'eux meſmes, & de tout ce que vous eſtes en eux & en vous, au tout duquel ils ſont transformez.

Digitized by Google

Ils ne laiſſent rien à faire ny à endurer, ſçachans qu'ils vous doiuent plus qu'ils ne vous ſçauroient donner. Ils ſont touſiours contents de ce que vous faites ou permettez ſur la terre. Ils ſe donnent intimement à vous de plus en plus, où en éternel holocauſte du tres-pur amour, ou bien eſſentiellement par deſſus l'amour; conformement à leur vie tres haute, tres-pure, & tres-eſſentielle. Voſtre Maieſté prend ſon total plaiſir, & ſes infinies delices à les voir, fidels comme ils ſont, tant en l'abondance de vos dons ſenſibles, qu'en tres-haut & tres-pur eſprit, au deſſus de vos dons. Car comme toutes choſes ne leur ſont rien hors de vous, auſſi ſont-ils touſiours parfaitement en vous; ſans que les diuerſes viciſſitudes humaines les faſſent tant ſoy peu varier, eſtans replongez & irreparablement perdus en vous pour iamais.

XI. Or quoy qu'il ſoit vray, que vous eſtes la feſte continuelle, la ioye & le plaiſir de ces perſonnes, telles que ie les ſuppoſe; ſi eſt-ce qu'elles reçoiuent vne nouuelle ioye & vn nouueau plaiſir au temps, & aux iours que l'Egliſe repreſente aux Fidels dans ſes ioyeuſes & amoureuſes ſolemnitez, les effets & les myſteres de voſtre amour infiny. Car comme ils voyent & penetrent voſtre eſprit en vos myſteres dans les myſtiques ceremonies de l'Egliſe, cela leur donne des liquefactions & des effuſions ſi cordiales en vous, que tout leur interieur eſt renouuellé par cette vnique & profonde intractiõ, & rendu plus propre à voler legeremẽt en vous, & à ſe plonger & ſe perdre en vous. Ainſi reçoiuent-ils touſiours de plus en plus de nouuelles richeſſes & ſplendeurs, & vn luſtre tout nouueau: & ſont diſpoſez par ce moyen à voſtre plus intime & vnique ſpeculation & contemplation; laquelle ils font touſiours en voſtre tres-pur & tres intime amour.

Digitized by Google

Que ſi leur voye eſt plus éleuée & plus excellente, que celle de la tres-ſimple ſpeculation de vos myſteres, & de vous meſme ; ils ſe fondent en voſtre contemplation, dedans l'immenſité de ſon feu infiny, qui eſt tout vous meſme ineffablement ineffable : De ſorte qu'ils le voyent & le gouſtent en pareille iouyſſance, ſatieté & repletion d'eux-meſmes en tout vous.

XII. Rien ne ſort de ces perſonnes que voſtre tres-pur & tres-excellent eſprit, lequel ils reſpandent en abondance ſur tous ceux qui en ſont capables, & qui fait en eux des effets touſiours dignes de luy : comme de renoueler tout leur interieur, les remplir de ioye, les combler d'exultation d'eſprit tres-ſimple, tres-lumineux, & tres vnique, & autres admirables effets qui les font ſortir à l'exterieur en pleine ioye & iubilation d'eſprit, fort ſouuent par geſtes & mouuemens extraordinaires.

Or comme cela eſt par deſſus toute expreſſion de cecy & de cela, & que c'eſt l'effet de voſtre flux debordé ; on ne void en eux que vous meſme, au dela de toute diſtinction & multiplicité. Il n'y a icy que vous, qui les mouuez & agitez ſi doucement & ſi delicieuſement, en leur amoureuſe ébrieté ; qu'ils ſe comportent d'vne maniere toute paſſiue, en la douce & impulſiue actiuité de voſtre feu deuorant, qui ſe plaiſt à les reduire, les fondre, & les perdre de plus en plus au tout infiny de ſoy-meſme. Et c'eſt là que les eſtats de vos ſi excellens amys ſont tres-fermes & arreſtez, quoy que diuers, en voſtre meſme immobilité & fermeté ; à proportion de voſtre amour fluant en eux.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXXI.

DE LA DESCENTE DV SAINT Eſprit ſur les Apoſtres.

SOMMAIRE.

1. *Effets ſacrez de la miſſion du S. Eſprit ſur les Apoſtres.*
2. *Fecondité diuine, donnée aux Apoſtres au iour de la Pentecoſte.*
3. *Operations du Saint Eſprit dans les Apoſtres comparées à vne mer de feu.*
4. *La Sainte Vierge fut en ce iour comblée d'vne toute autre plenitude du Saint Eſprit.*
5. *Le Saint Eſprit eſt le feu que Ieſus-Chriſt deuoit allumer ſur la terre. Quel ordre ce feu tient en ſes embraſemens?*
6. *La ſainte Egliſe receut ſon parfait eſtabliſſement & ſa force, au iour de la Pentecoſte.*
7. *Les hommes ſont deifiez admirablement par le S. Eſprit.*
8. *Cette communication du S. Eſprit, eſt vn Paradis dés cette vie, & quels en ſont les effets?*

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXXI.

I. CE n'eſt pas aſſez, ô mon amour & ma vie, d'auoir pleinement conſommé l'ouurage de voſtre amour, à voſtre égard; il le faut auſſi paracheuer à l'égard des hommes. Il faut pour cét effet que la troiſiéme perſonne de la Sainte Trinité deſcende perſonnellement ſur eux en ſignes viſibles, afin de produire en vos amis Apoſtres & Diſciples (qui l'attendent ſur l'infaillibilité de vos promeſſes) les effets de voſtre amour infiny, pleinement, ſenſiblement, & iuſques à regorger d'amour, tant ils ſeront pleins de vie, d'eſprit ſur-excellent, de feu amoureux, & de delicieuſe ébrieté.

Il n'eſt pas icy queſtion de penetrer l'eſſence infinie du Sainct Eſprit, ny de deſcrire ſa nature: il me ſuffit de ſçauoir qu'il eſt Dieu de Dieu, en Dieu comme Dieu; ſans diſtinction de nature & d'eſſence, & diſtinct parfaitement en qualité de perſonne. Il s'agiſt plutoſt de contempler ſa ſortie amoureuſe au dehors, pour ſanctifier excellemment les hommes dans l'immenſité de ſon feu tres-rapide, qui va deuorant tout ce qui luy eſt oppoſé. C'eſt ce qu'il a fait auiourd'huy, mon cher amour dans vos bien-aymez Apoſtres, leur verſant vne ioye immenſe, des plaiſirs tous diuins, & des delices totalement ineffables. C'eſt ce qu'il a fait en l'attraction & l'intraction qu'il a operé en eux de tout leur homme ſenſitif à l'interieur, de l'homme inferieur au ſuperieur; rendant celuy-cy tres-large, tres-profond, tres-ſimple, tres-vnique, tres-lumineux, & tres-ſçauant. C'eſt ce qu'il a fait encore plus noblement éleuant & tirant l'homme ſuperieur à l'eſprit tres-pur

&

Digitized by Google

& tres-ſeparé des puiſſances : Et l'eſprit meſme tres-pur & tres-intime, à la ſouueraine vnité de Dieu infiny en ſoy-meſme. Et il a fait tous ces prodiges en vn ſeul acte dans ſes ſujets patiens, ie veux dire dans ſes bienheureux Diſciples qui auoient attendu ſa venuë en toute humilité.

II. Icy la terre eſt fecondée tout de nouueau par le flux & l'écoulement de tout l'amour ſpiré ſur elle ; & il a voulu verſer cette fecondité ſur vne terre ſeiche & ſterile de ſoy-meſme, pour feconder infiniment tout le reſte de la terre, la rempliſſant d'vn nombre innombrable de ſaints enfans. Car ceux qui ont immediatement reçeu le Saint Eſprit, l'ont par apres communiqué aux autres ; & cét effet admirable ayant continué iuſques à nous, continuera encore dans l'Egliſe Catholique iuſques aux derniers ſiecles.

On ne peut dire ny penſer combien vos Apoſtres, ô ma chere vie, ont eſté changez, & parfaitement reformez, enrichis, & illuſtrez de la plenitude infinie de voſtre amour, & de voſtre onction viuifique. On ne ſçait duquel des dons ils ont moins receu ; car ils ont eu toute la plenitude, & l'eſtenduë poſſible du don ſeptiforme de voſtre ſaint eſprit, autant qu'il ſe pouuoit communiquer à eux. Ils ont eu tous ſes dons comme vne ſeule choſe, & ainſi enrichis & illuſtrez d'amour, de lumiere, de ſcience, & de ſageſſe au tout de vous, ils ont allumé en toute l'eſtenduë de la terre le feu ſacré dont ils bruſloient au dedans, d'vne maniere admirable.

Auſſi par leur parole, & par leur miniſtere, le Saint Eſprit fait preſque pareil effet dans le reſte des hommes. De ſorte que par ce moyen toute la terre eſt pleine de ioye & d'exultation, & dans vn tres-grand embraſement d'amour, lequel à ſon effet en tous ceux qui

ont eſté éternellement predeſtinez pour cela. C'eſt dequoy rauir pour iamais les hommes en admiration; car par cette iſſuë & ſortie de voſtre amour, la terre eſt pleine du S. Eſprit, qui de ſiecle en ſiecle l'a touſiours enrichie, illuſtrée, & illuminée, l'enſeignant & la gouuernant comme ſon Eſpouſe tres aymée.

III. Les effets de ce myſtere ne ſe peuuent preſque autrement deduire, qu'en les comparant à vne mer de feu, debordée ſur vn chacun de ces hommes tres-excellens; laquelle contient en ſoy, & produit toutes ſortes de biens, ſelon l'homme tres-reformé, tres-retiré, tres-amoureux, tres docte, tres-lumineux, & tres-ſpirituel. C'eſt ce qu'opere aujourd'huy voſtre tres ſaint Eſprit, ô mon amour & ma vie, par ſon infuſion actuelle, qui en vn inſtant produit plus de merueilles, & plus d'excellente & éminente deïfication en toutes ces perſonnes aſſemblées au cenacle, qu'il n'a iamais fait depuis en aucun, ſi fort, ſi heroïque, ſi haut éleué, & ſi ſainct qu'il ait eſté, ſi ce n'eſt peut eſtre en Saint Paul, qui en vn moment fut tout remply de vous, & rendu ſur-éminent en tout vous.

IV. Que s'il y a diſtinction d'eſtat & d'excellence, dans cette ſur-éminente deïfication en toute la plenitude de Dieu; ſans doute, mon amour & ma vie, qu'il en faut donner la meilleure part, & le plus éminent eſtat à voſtre Mere tres-ſacrée; & dire qu'alors elle fut plus pleine de Dieu en Dieu, par ce nouuel eſcoulement redoublé, que iamais elle n'auoit eſté; nonobſtant ſes premieres repletions ſur-excellentes de tout le don ſeptiforme, & qu'elle euſt eſté comblée de ioye & d'amour à l'infiny. En effet il la faut touſiours preferer à toutes les creatures enſemble, quoy quelle ſemblaſt n'en auoir pas tant de beſoin que vos Apoſtres & vos Diſciples, n'ayant pas les meſmes fonctions à exercer

Digitized by Google

Que ſi elle y euſt reçeu quelque choſe de moins, ce que ie ne penſe pas, c'euſt peut-eſtre eſté à l'égard des effets de quelques dons particuliers, qu'elle n'euſt pas exercé ſi abondamment que les Apoſtres. Mais quand il en auroit eſté ainſi, cela n'a peu empeſcher ſon entiere repletion, & plenitude du S. Eſprit, qui deuoit correſpondre à ſa grace ſur-excellente, à ſa perfection, & à ſon amour infiny.

Comme donc dans cette infinie excellence de Deïté & d'office, les Apoſtres ſont les Princes & les Roys de tout le monde; La ſacrée Vierge voſtre Mere demeure encore leur Reyne & leur Dame, par cette nouuelle & infinie repletion de voſtre diuin eſprit. Ie dis dauantage que par cela meſme qu'elle a receu de ſurcroiſt infiny de tout vous en tout vous meſme, elle eſt encore plus digne Dame & Reyne de tout l'Vniuers. Enfin l'excellence de cette Dame & de ſon eſtat eſt incomparable en ſes ornemens, en ſon luſtre, & en ſa beauté: & on peut dire que lors quelle a reçeu le S. Eſprit auec les Apoſtres, le feu s'eſt vny en elle à vn autre feu, & que celuy-cy augmentant le premier à l'infiny, fait vn embraſement immenſe & incomprehenſible. Ie laiſſe touſiours le tout au iugement des bons & pieux Theologiens, tant en cecy, qu'au reſte de mes eſcrits. Ils verront aſſez mon ſens & mon intelligence, & ie ne deſire nullement exceder leur iugement ny leurs fondemens.

V. Retournant à mon ſujet, ie dis que le tres-ſainct Eſprit fait aujourd'huy de ſi admirables effets, qu'il met de nouueau le feu dans la terre, pour la conuertir & la reduire toute en feu, conformement à ſoy-meſme. La terre eſt donc pleine de feu & d'amour en certain nombre de vos Eleus, qui le mettront par tout, & le porteront dans le cœur de tous les hommes de la terre,

Digitized by Google

s'il faut ainsi dire. Ce feu produira tant de diuers & de si prodigieux effets en tous ceux qu'il possedera, qu'en cela mesme ils seront icy bas comme autant de Deïtez, largement & excellemment participées; quoy qu'en diuerses voyes, constitutions, & degrez. Ce feu opere en son commencement la totale reformation, perfection, & transformation de tous ceux en qui il se respand & s'écoule: & à son attouchement tres-fort & tres-vif, tous ses sujets sont pleins d'amour, de ioye, & d'esprit; dont les excez paroissent manifestement à tous dans les loüanges & confessions publiques qu'ils font à l'honneur de vostre infinie Majesté, qui estes venu amoureusement parmy les hommes, pour les sauuer de leurs pechez, & de la mort.

En effet ce feu immense de la Deïté dont les Apostres & les Disciples brusloient, & qui par eux se respandoit dans les autres, faisoit que ceux-cy se trouuoient tout d'vn coup changez, & totalement auancez pour estre bientost parfaits en la vie de l'esprit, selon l'abondance qu'ils auoient du don septiforme, & qu'ils estoient excellemment & hautement dominez & remplis du S. Esprit. De sorte qu'ils estoient au dedans autant simples, lumineux, amoureux, & ioyeux, en l'amour, ioye, & exultation du tres-sainct Esprit, qu'auparauant ils estoient charnels & brutaux. Ainsi changez d'vne telle extremité à l'autre, ils ne pouuoient assez benir, admirer & exalter ce grand Dieu, en l'immensité duquel ils se sentoient totalement reduits, & fondus en amour, en ioye, & en delices incomparables en toutes leurs puissances: & Dieu operoit là dedans ses amoureuses merueilles & ses prodiges, selon toute sorte de perfection, ornement & lustre de tous ses sujets à l'infiny.

VI. Par l'effet de cét escoulement si debordé, l'E-

gliſe Militante fut bien-toſt aſſemblée & édifiée, ornée & excellemment enrichie de tous les dons de Dieu : Et vn grand temps fut que les fidels fortement dominez de l'abondance du S. Eſprit, eſtoient ſi feruens, que ce n'eſtoit entre eux qu'vne ame & qu'vn cœur. Auſſi eſtoient-ils tres-forts à ſouffrir le martire, ſouffrans amoureuſement & gayement la cruauté & la tyrannie des Tyrans pour vous, mon cher amour.

VII. C'eſt ainſi que voſtre tres-ſainct Eſprit deïfie excellemment les hommes par les hommes ; quoy que ce ſoit contre la raiſon, le iugement, & l'ordre des hommes charnels. Cela meſme eſt vn effet admirable de ſon amour & de ſon pouuoir infiny : Car les hommes ſont icy ſi admirablement exaltez & auantagez, qu'ils ſont Dieux par filiation adoptiue, chacun ſelon ſon degré de grace & d'amour, & ſelon ſes diuerſes voyes & pratiques, qui toutes conduiſent à vn ſeul & vnique but qui eſt Dieu. En cecy, diſ-ie, ſon amour & ſa bonté ſont admirables à l'endroit des hommes ; & il s'en treuue dans leſquels l'effet de ſon flux amplement débordé eſt ſi prodigieux, qu'il les rend forts, puiſſans, beaux, lumineux, & excellens par deſſus la nature en toute ſa Deïté. C'eſt pourquoy ils s'aduancent, ſe plongent, & ſe perdent de plus en plus en elle, oublians ce qu'ils ont laiſſé en arriere, pour s'eſtendre aux choſes de deuant ; c'eſt à dire pour imiter amoureuſement au dedans & au dehors voſtre vie diuine & humaine. En cecy nous conceuons choſe grande en vous meſme, par deſſus le commun des hommes, qui ne viuent que dans vn bas dégré de voſtre grace & de voſtre charité : laquelle eſt tres-petite en eux, au reſpect de l'amour perfectif qu'ils n'ont pas, & qu'ils n'auront iamais. C'eſt ce que nous deplorons grandement dans les Chreſtiens : qui ne ſeront reformez

que par le Purgatoire, à leur tres-grande affliction.

O choſe admirable, mon amour & ma vie, que voſtre Deïté ſe ſoit ainſi communiquée ſi amplement aux hommes, que de les faire Dieux en vous meſme, & de tres-excellentes Deïtez en terre, par participation! Choſe admirable que vos Apoſtres & vos Diſciples ayent eſté les bondes & les canaux pour communiquer voſtre flux debordé aux hommes, & produire le meſme effet en eux! Cela fait bien voir qu'ils ont eſté plus riches, plus accomplis, & plus excellens ſans comparaiſon, que tout le reſte des hommes.

VIII. Au reſte, mon cher amour, l'eſtat que nous contemplons en ce lieu, d'vne vie ſi ignée, ſi douce, ſi plaiſante, & ſi perduë en voſtre tres rauiſſant amour: cette communication admirable de voſtre tres-ſaint Eſprit, eſt voſtre meſme Paradis eſcoulé en terre ſur vos predeſtinez. Ils croyent eſtre bienheureux, par maniere de dire, tant eſt abondante l'exceſſiue iubilation qui les enyre: & qui reſpand au dehors, meſme en public, la ioye & l'amour qui les rauiſt, les rempliſt, & les domine. Ah, qu'ils ſont eſloignez d'apprehender le futur, & de penſer à ce que vous ferez d'eux à l'auenir! Car ils ſe ſentent eternels en toute voſtre eternité, où il n'y a ny paſſé, ny futur, ny meſme le preſent, à le bien prendre. Ils ſe ſententent ſimples, eſtendus, lumineux, & vniques en voſtre longueur, largeur, hauteur, & profondeur infinie: & ils ſont la dedans entierement paſſez & changez, pour penetrer cét abiſme touſiours de plus en plus, en ſon infinie immenſité.

Pluſieurs, tant par ſimplicité de flux myſtique, que par pure ſcience & intelligence de la ſainte Theologie, conçoiuent & diſent des choſes merueilleuſes ſur cet ineffable myſtere, & ſur les autres qui l'ont

precedé : ce qui eſt encore vn effet tres-particulier du meſme eſcoulement de voſtre tres-ſaint Eſprit, qui orne & accompliſt ainſi tres-ſouuerainement toute voſtre Egliſe. C'eſt, mon amour & ma vie, ce que tous vos Eleus & vos intimes amis contemplent en vous par vn eternel ſilence, en perpetuelle admiration par deſſus toute admiration : & comme voſtre amour infiny les a transformez ſucceſſiuement en tout luy meſme, par ſon embraſement & par ſon ardeur infinie ; ils ne voyent & ne ſentent rien que vous. Ils ſont totalement refuz & perdus en vous ; & ſont eternellement morts à tout ce qui eſt ſorty & qui ſort de vous, comme vous le ſçauez, ma tres-chere vie, & mon cher amour.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXXII.

DES EXCELLENCES ET prerogatiues de noſtre Dame.

SOMMAIRE.

1. *LA grace que les Saints n'ont receu que par meſure, a eſté donnée en plenitude à la ſainte Vierge.*
2. *Elle ſurpaſſe tous les Saints en grace, & en amour.*
3. *Elle eſtoit vne viue repreſentation de Ieſus-Chriſt ſur la terre.*
4. *Elle eſt la diſpenſatrice des treſors de la grace.*
5. *La perfection & la beauté eſſentielle de la ſainte Vierge, ſurpaſſe tout ce qui s'en peut dire.*
6. *C'eſt choſe tres-agreable à Dieu, de nous voir occupez à la conſideration de cét obiet.*
7. *On void en la ſainte Vierge la plenitude de Dieu ſortie entre les creatures.*
8. *La ſemblance de Dieu, combien excellente en la ſainte Vierge.*
9. *Dieu n'a rien obmis pour accomplir la ſainte Vierge, comme vn chef-d'œuure de grace. Et elle n'a rien obmis pour correſpondre aux deſſeins de Dieu ſur elle.*

Digitized by Google

10. *Actes de gratitude à Dieu pour le bien qu'il nous à fait en la Sainte Vierge.*
11. *Perfections Spirituelles, & la grace de contemplation, merueilleuſes en la ſainte Vierge.*

CONTEMPLATION XXXII.

I. IL faut, ô mon cher amour, que nous voyons maintenant ce que vous auez fait de plus merueilleux en la terre, & au Ciel, & ſur toutes les creatures. Il faut que nous contemplions les excellences de voſtre ſacrée Mere, ô mon Sauueur, laquelle d'abord ie conſidere toute pleine de la grace, que toutes les creatures n'ont reçeu que par meſure.

Ie ſçay que les Anges & les hommes ont receu la grace en fort grande difference. Les Anges en ont plus que les hommes, excepté quelques vns de vos plus intimes amis, leſquels en ont dauantage & en plus haut degré: & nous auons tous receu de voſtre plenitude les degrez de grace correſpondans à noſtre meſure & capacité; Mais voſtre beniſte Mere a la grace en plenitude, & au plein de ſa mer: grace qui luy découle de vous qui eſtes ſon chef, ſon Seigneur & ſon Sauueur, comme de ſa propre ſource; & vous la reſpandez ſur elle en la maniere que vous l'auez, c'eſt à dire en ſa ſouueraine plenitude. C'eſt tout ce que Dieu peut conferer de ſoy, dont la raiſon eſt autant infinie que vous eſtes infiny. Voſtre ſacrée Mere à donc tout; auſſi eſt elle tout, en l'effet, en la verité, en luſtre & en ſplendeur de voſtre grace infinie; qui la rend tres-illuſtre,

Digitized by Google

tres-accomplie, & regnante maintenant à voſtre dextre en toute voſtre eternité, comme voſtre mere, & comme Dame de tout l'Vniuers.

Elle eſt ſi pleine de ſplendeur & de beauté en toute ſon ame & en ſon ſacré corps, qu'elle eſt en eſtonnement & en prodige aux Anges, aux Saints de la gloire, & à vos Eleus qui ſont ſur la terre, conformement à ce que voſtre Saint Eſprit nous en exprime es ſaintes Eſcritures. Sans donc me rabaiſſer aux conſiderations plus particulieres, ce que ie puis dire, c'eſt qu'elle eſt toutes choſes en toutes les creatures. Elle a toute la beauté, tout le bien, toute la bonté, iuſques à la reſpandre au dehors: Elle eſt tout, & à tout, comme creature annoblie ſouuerainement & illuſtrée de tout l'eſcoulement de la mer de voſtre grace au tout d'elle meſme: & en cette qualité elle doit regner eternellement ſur toutes les creatures, comme leur Dame & leur Reine, en toute plenitude de luſtre & d'accompliſſement.

II. Et comme elle ſurpaſſe de ſi loin & ſi auantageuſement par grace conſommée tout eſprit capable de vous aymer; elle ſurpaſſe auſſi toutes creatures en amour, vous aymant à l'infiny. La grace ne peut rien dauantage en elle, comme auſſi ne peut-elle pas receuoir d'auantage de grace: car ſon vaiſſeau eſtant ſans comparaiſon plus grand que tous les autres enſemble, il contient toutes les graces; & vous les luy verſez toutes, en ſorte qu'elle n'en peut contenir dauantage, puis qu'elle a tout ce que vous pouuez luy donner & luy communiquer par rapport à ſa dignité de Mere de Dieu; & ſelon l'ordre des graces ſur-abondantes & des richeſſes inconceuables que voſtre eternelle prouidence a arreſté de donner aux hommes en ſuitte du

Digitized by Google

myſtere de voſtre incarnation & de leur tres-copieuſe redemption.

O mille & mille fois merueilleuſe creature en la terre ! qui eſtes creée, ordonnée, & illuſtrée en ſouuerain accompliſſement, pour regner comme Reyne, comme Eſpouſe, comme Mere de Dieu infiny, ſur toutes les creatures meſmes Angeliques, quelque excellentes qu'elles ſoient dans leurs diuerſes Hierarchies, & en leurs degrez de grace ! C'eſt l'effet, ô mon cher amour, de vos merueilles & de vos prodiges, qui nous rauit dans vne infinie & eternelle admiration. Vous vous eſtes eternellement pleû en elle ; vous vous y plaiſez, & vous y plairez en toute eternité plus qu'en tout le reſte des creatures : car vous l'auez faitte voſtre mere, & en cette qualité toutes les creatures l'honorent au Ciel & en la terre, en toute reuerence & humilité, luy ſeruans d'vn amour tres-cordial. Pour le regard des hommes qui ſçauent qu'elle eſt la cauſe apres vous de leur reparation, ils ne peuuent aſſez s'eſtonner & ſe reſpandre deuant vous & deuant elle ſur l'aſpect de cét infiny prodige.

III. Rien ne nous repreſente mieux icy bas voſtre Majeſté tant ſelon la Diuinité que ſelon l'humanité, qu'elle le fait au dedans & au dehors de ſoy, dans ſes geſtes, dans ſes paroles, dans ſes mœurs, & en toute ſa vie. Par cette viue repreſentation elle eſt comme vn autre vous-meſme ; ſi bien que penetrant ſes perfections nous penetrons les voſtres. Nous voyons voſtre bonté dans la ſienne, voſtre amour dans le ſien ; comme nous voyons ſon amour & ſa bonté dans voſtre amour. Nous la deuons donc contempler comme vous meſme en ſa beauté eſſentielle & ſortie ; & nous la deuons contempler par deſſus toute ſpeculation

tres-pure, tres-ſimple, tres vnique, & tres-feconde. Car ſi ce qui eſt viſible & manifeſte en elle, eſt par deſſus la penetration & la comprehenſion ; ce qui demeure caché en elle, & qui ne peut eſtre veu ny connu des hommes en cette vie, doit eſtre beaucoup plus incomprehenſible On le doit donc admirer, le reuerer & le contempler au tres-doux calme d'vn profond & ſecret ſilence, qui nous tienne rauis & ſuſpendus ſur ſon aſpect, comme ſur la plus profonde de vos ſorties.

IV. De plus, elle eſt la treſoriere de toute l'amplitude infinie de vos treſors ; elle en eſt la Dame & la Maiſtreſſe, comme voſtre tres digne Mere & Reine de toutes les creatures. Elle les diſtribuë, & les diſtribuëra touſiours aux hommes, & vous les leur departirez à ſon inſtance, tantoſt ſelon leur indigence & neceſſité ; tantoſt par pure grace, & par amour, pour les annoblir en leur pauure nature de tout ce que la grace requiert pour les ſanctifier excellemment en cette vie, & les glorifier en l'autre au tout de vous meſme en tres-haut & tres-ſublime eſtat de gloire.

V. Nous ne nous exprimons point plus baſſement, ô mon cher amour, & ne deſcendons point aux particularitez de ſon excellence. Nous demeurons rauis en ſa beauté eſſentielle, qui brille au dehors en tous ſes effets ſortis & communiquez : outre ce qui ne ſort point, & qui demeure touſiours au dedans de ſa meſme eſſence. Ie veux dire, la perfection qu'elle a en ſa ſoueraine plenitude, ſelon laquelle elle vous a aymé icy bas ; & pour recompenſe de laquelle elle ſeule ioüit plus excellemment de vous que tous les hommes enſemble. Car dans voſtre gloire, elle ſeule fait vn chœur tres-ſeparé, & diſtinct de toutes les creatures.

Digitized by Google

VI. Mais à quoy vous repreſenter tout cecy ſi expreſſement quoy que ce ſoit baſſement, & de fort loin? Ah! ma chere vie, c'eſt à deſſein de vous exalter & magnifier excellemment en elle. Nous vous faiſons cette amoureuſe deduction, parce que vous vous delectez infiniment à voir que vos tres-humbles ſeruiteurs & amis ſe delectent & ſe rauiſſent ſur les prodiges qu'ils contemplent en voſtre Mere tres-digne. C'eſt pourquoy fort ſouuẽt ils ſe ſont entierement reſpandus à vous repreſenter les excellences, les prerogatiues, & les auantages de ſa gloire, & de ſa ſouueraine magnificence, en qualité de Dame de toutes les creatures: au nom de laquelle le Ciel, la terre, & les enfers portent reuerence, & tous les cœurs qui ont deuotion, luy flechiſſent les genoux, & s'enclinent auec reſpect. Auſſi n'y a-il rien de plus doux apres voſtre nom, mon cher amour, que ſon nom, ſes prerogatiues, ſes loüanges, ſes tiltres d'honneur, ſon exultation, ſa ioye & ſa gloire infinie, en toute voſtre immenſe eternité.

VII. Que peut-on dire & conceuoir de plus, d'vn eſtre ſi parfait & ſi accomply en nature & en grace, par deſſus toute grace & nature? Que dirons nous d'vne ame qui deſia dans la matiere ioüit pour iamais de cette excellence en ſi haute ſur-eminence? Sans doute, mon amour & ma vie, que nous deurions eſtre eternellement rauis ſur ce ſujet, & nous delecter infiniment d'en parler, ou d'en conceuoir quelque choſe, admirans en elle voſtre totalité ſortie entre les creatures, s'il faut ainſi dire. De cette veuë ſi haute & ſi equitable, en vn bon ſens, on peut facilement voir, combien elle eſt ſemblable à vous en vous meſme, par deſſus toute autre creature: veu que penſer en vous & en elle, & parler de vous & d'elle, ſemble n'eſtre que vous meſme en tout vous meſme.

VIII. Ah que le plaiſir, la gloire, & les loüanges que vous receuez par elle, ſont indicibles ! qui ſera la creature, qui par ſes conceptions leur donnera des termes & des bornes ? Car il n'y a point de difference entre vous & elle, ſinon que de ſoy-meſme elle eſt creature, mais ſur-excellente ; & que les bornes de ſa gloire & de ſa magnificence ne doiuent pas eſtre les voſtres. Ie ferois demonſtration de cecy par ſimilitude plauſible : mais comme il n'y a pas de proportion, nous ferons bien mieux de comparer ſes grandeurs & ſes perfections à vn grand bras de mer, qui ſortant de la mer, rauit & entraine tout en ſoy ; & rentre dans la mer d'où il eſt écoulé, comme en ſon centre vnique, & en ſon propre repos.

C'eſt ce flux & cét écoulement des grandeurs & perfections de voſtre ſainte Mere, qui par le debord de ſon cours impetueux & rapide, nous entraine en ſon eſſence, & ne nous permet pas d'en ſortir. Là nous voyons les habitudes eſſentielles de toutes ſes perfections, qui pendant le cours de ſa vie iuſques à la mort, ont ſorty à la feconde production de leurs actes continuels, & qui continuent encore leurs effets dans l'eſtat de ſa tres-eminente gloire, où elle eſt eternellement regnante en toute voſtre eternité. Voila, mon amour, ce que nous penſons de voſtre Mere ; voila ce que nous en ſentons ineffablement, dans les raiſons de tout le flux de voſtre amour, & par deſſus les meſmes raiſons. Voila comme nous voyons cette ſur-excellente Majeſté de voſtre diuine Mere, qui à noſtre eſtonnement & admiration infinie ſurpaſſe incomparablement toutes choſes : dont la deduction ne tombe point ſous le ſens, ny ſous l'intelligence de qui que ce ſoit, à cauſe de ſa parfaite transformation en vous, comme tres-noble

Digitized by Google

& premiere idée entre toutes les creatures.

IX. Or pour accomplir ce deſſein, & acheuer cét admirable ouurage: vous auez mis en euidence tous les moyens ordonnez à vne telle fin par voſtre preſcience éternelle. Et vous l'auez fait ſi efficacement que iamais elle n'a eſté vn ſeul moment ſans vous aymer, vous loüer, vous contempler, & vous magnifier d'vne maniere admirable. Et comme de voſtre part, mon amour & ma vie, les moyens de la grace ont touſiours ſorty à leur plein & entier effet; elle y a tellement correſpondu de ſon coſté, qu'elle ne s'eſt iamais relaſchée de l'infiny: ce qui eſt tout dire en cét endroit; & qui aura bonne veuë me pourra comprendre. Voſtre Mere donc, noſtre Dame, noſtre Reyne, & noſtre vraye mere, ô mon amour, vous a touſiours également aymé; tel a eſté & deu eſtre en elle l'effet de la grace dont elle a eſté ornée dés ſa ſacrée Conception. C'eſt pourquoy elle eſt voſtre eſpouſe, voſtre vnique, voſtre toute belle & ſans macule.

X. Helas, mon cher amour, que nous autres pauures creatures, ſommes éloignez d'vne telle grace, & d'vn tel amour! Mais auſſi l'amour ne requiert pas meſmes dons & meſmes faueurs pour nous, que pour la Dame, l'Eſpouſe, & la Mere du Roy Eternel, & Fils de Dieu. C'eſt pourquoy elle nous apporte plus de delectation que tout le reſte de l'Vniuers apres vous; nous luy deſirons infiniment toute gloire, & cheriſſons tres-parfaitement tout le bien, tout le plaiſir, tout l'honneur & la gloire qu'elle a en tout vous. Que s'il nous eſtoit poſſible de luy donner ce qui eſt naturellement impoſſible; à ſçauoir meſme bien, meſme gloire, meſme ioye, meſme tout en tout vous, que vous poſſedes vous-meſme; le nous luy donnerions de bon cœur,

Digitized by Google

en l'ardeur de noſtre amour enuers vous & enuers elle.

Mais puis que nous ne le pouuons pas, diſons pour le moins que ce ſouuerain prodige d'amour que vous auez mis en éuidẽce pour eſtre inceſſamment admiré, veu, & contemplé, comme la plus haute ſaillie du meſme amour en noſtre creation & recreation; eſt digne d'eſtre excellemment aimé de toutes les creatures. Que nous deuons infiniment vous loüer & remercier pour ce ſingulier bien-fait: duquel les vns iouïſſent deſia dans le Ciel, y contemplans leur ſouueraine Dame qui eſt leur ſouuerain tout apres vous: & nous autres pauures mortels, attendons ce bon heur, qui apres vous comblera noſtre felicité accidentelle. Enfin, pendant que nous ſommes dans cette attente; nous deuons continuer touſiours à vous eſtre excellemment fidels ſelon noſtre total.

XI. Pour concluſion, mon cher amour, ie diray que cette ſainte Dame voſtre Mere & noſtre Reyne, a touſiours eſté également myſtique, plus que ne fut iamais & ne ſera aucun de vos ſaints: Qu'elle a eſté ſpectatrice & iouïſſante de vos biens au tout de vous meſme, comme tres-conſommée viatrice; par deſſus tous ceux qui ont iamais eſté en la voye apres vous. Qu'elle a eſté arreſtée & immobile en voſtre aſpect, d'vne incomparable maniere: Que la largeur & la profondeur de ſa myſticité, de ſes infinies manifeſtations, & de ſes notions, ont eſté purement ſiennes, & tres-éloignées de toute autre myſticité: Qu'eſtant ainſi replongée en voſtre tout, toutes choſes luy eſtoient parfaittement vous meſme: Qu'ainſi profondement perduë en l'abiſme infiny de voſtre eſſence, elle pratiquoit tout l'exterieur auec vne ſageſſe ſi diuine, qu'à ſon

ſon reſpect les Saints les plus hauts & les plus penetrans ne ſont en leur vol que des oyſeaux terreſtres : Que ſon ornement eſtoit ſouuerainement accomply , à proportion de ſa conſtitution , & de ſon arreſt immobile en vous : Et qu'elle auoit la ſcience pleine & infuſe conformement à ſa capacité , & autant qu'il eſtoit requis pour l'intelligence de ce quelle deuoit entendre. C'eſt pourquoy ayant eſté dés icy ſouuerainement conſommée en voſtre grace , & en voſtre amour , elle l'eſt encore tout autrement dans l'eſtat de voſtre gloire infinie : où elle void toutes choſes en vous , & en toute la tres-ſainte Trinité , plus excellemment & plus parfaitement , que tout le reſte des creatures enſemble.

CONTEMPLATION XXXIII.

DE LA VISITATION DE noſtre Dame à Sainte Eliſabeth.

SOMMAIRE.

1. IEſus fait ſon office de Sauueur dés le Ventre de ſa mere.
2. La Sainte Vierge eſt l'inſtrument dont Ieſus ſe ſert pour ſanctifier Sainct Iean.
3. Ieſus enfermé dans le ſein de la Vierge, rend ſon Voyage facile.
4. Cette facilité ne diminuë pas le merite de l'œuure.
5. Recüeillement & modeſtie de la ſainte Vierge pendant ſon Voyage.
6. Circonſtances notables qui doiuent eſtre peſées en ce myſtere.
7. Force miraculeuſe de ſaint Iean, & de ſainte Eliſabeth à ſouſtenir en ſoy les efforts du diuin amour.
8. Ce que ſignifie l'Exultation de Saint Iean dans le Ventre de ſa mere.
9. Ce qui ſe paſſe en ce myſtere entre les deux meres, eſt plein de merueilles.
10. Leur conuerſation ſainte & toute diuine pendant le ſeiour de la ſainte Vierge en la maiſon de Zacharie.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXXIII.

I. BEny ſoyez vous, mon amour & ma vie, qui eſtant encore enfermé dans le ventre virginal de voſtre ſacrée Mere, faites deſia voſtre office de Sauueur, à la tres-haute gloire de voſtre Pere Eternel, & à la Sanctification des hommes. C'eſt pour ce deſſein que voſtre diuin amour prouoque & excite voſtre Mere à s'en aller viſtement viſiter ſa couſine ſainte Eliſabeth, afin de reſpandre voſtre Sanctification ſur le fruit de ſon ventre, qui eſtoit S. Iean Baptiſte.

Ie pourrois dire en ce lieu que plus vne perſonne a de bon naturel, plus deſire-elle ſe communiquer: & c'eſt l'effect de la bonté que vous auez communiquée à la nature, puis que le propre du bien eſt d'eſtre communicatif & diffuſif de ſoy-meſme, & qu'en effet il ne ceſſe de ſe reſpandre autant qu'il le peut. Mais comme ce n'eſt pas pour philoſopher ſi baſſement ſur ce myſtere, ny pour monter à vous par vne ſi courte eſchelle de la nature, que nous ſommes icy proſternez deuant voſtre Maieſté de cœur & d'eſprit. Parlons pour cette heure, ô ma chere vie, de la grace & de ſes effets amoureux en voſtre ſainte Mere, puis que ce ſont les eſcoulemens & les communications auſquelles vous prenez plus de plaiſir: vous occupant auec elle à les departir abondamment au dehors.

II. Ie vous voy donc amoureuſement & alaigrement porté par voſtre mere, pour nettoyer l'ame de voſtre Precurſeur, par l'abondance de voſtre eſprit, & de la ſainteté qui coule delicieuſement, comme par

vn tres-pur canal, de la bouche de vostre sainte mere. Ses paroles sont si pleines d'amour, de lumiere & d'vne tres-feconde sagesse, capable de rauir à soy tout ce qui se rencontre, & de le perdre au profond de sa mer infinie; qu'il semble à celuy qui en experimente l'effet, qu'il est cette mesme mer, en tout le large & le profond de son immensité. C'est, mon amour & ma vie, ce que vous faites en ce mystere. C'est le sujet pourquoy vous vous hastez auec vostre mere, d'aller en la maison de Zacharie. Vous n'y allez que pour produire cet admirable effet en vostre Precurseur excelemment predestiné, & pour le disposer à estre remply de la plenitude de vostre grace, de vostre esprit, de vostre amour, & de vostre saincteté.

III. Ca esté la premiere saillie de vostre diuine humanité cachée dans le sein de Marie. C'est pourquoy vous la pressiez de se mettre en chemin, & il est croyable que cét exercice, & l'œuure de ce voyage ne luy fut pas penible, & qu'il fut promptement accomply dans l'effort du desir que vous luy en donniez. Tel deuoit estre l'effet de la plantureuse & regorgeante suauité d'amour & de ioye dont vous la rempliſſiez. Dans cet enyurement d'amour, on passeroit tous les plus atroces tourmens, & la mort mesme: & la violence d'vn tel feu n'estime riẽ les peines & les difficultez les plus importantes. I'estime donc que vous n'auez pas permis qu'elle souffrist beaucoup en ce voyage, & qu'il luy sembloit presque voler, tant elle estoit legere, actiue & subtile.

IV. Neanmoins, ô mon amour & ma vie, il ne faut pas douter qu'en cela vostre mere n'ait fait vn œuure admirable; encore qu'elle fust rauie de vous & de vostre esprit & que peut-estre elle ne se fust pas mieux

Digitized by Google

trouuée dans ſa chere retraite & ſolitude de Nazareth. Car, quoy qu'il ſemble qu'elle y euſt deu iouyr plus paiſiblement du ſacré treſor dont elle eſtoit remplie, & qu'elle aymaſt cherement la ſolitude ; en ce rencontre elle n'eut égard ny à perte, ny à gain, veu la chere & ſouhaittée ioüiſſance qu'elle auoit, vous tenant enfermé dans ſes ſacrées entrailles, & que vous la teniez touſiours ſur-comblée d'amour & de ioye.

V. En effet, pendant ce voyage elle eſtoit tres-recüeillie, tres ſimple & tres-vnique au dedans de ſoy: & quand à l'exterieur, elle eſtoit ſeulement attentiue à ce qu'il falloit pour voir ſon chemin. Car cette Vierge ſacrée eſtãt en effet mere d'vn tel fils, deuoit plutoſt eſtre eſprit diuin, meſme en ſes exercices corporels, & en ſes fonctions exterieures, que pure & naturelle creature, ſemblable à ceux qui pour toute perfection, n'ont que les dons & l'habitude d'vn naturel bien compoſé. Ie le iuge ainſi, mon cher amour, & ie ne puis donner vne moindre excellence à voſtre mere. Puis qu'elle vous portoit actuellement & perſonnellement, vous l'agiſſiez & la rempliſſiez neceſſairement de voſtre Eſprit, & de tous ſes dons à l'infiny. Ce n'eſt point choſe tant miraculeuſe ; cela eſtoit entierement conforme à l'ordre & à la nature du tres-ſainct Eſprit, & de voſtre ſur-abondante grace.

De vray, comme cette excellente grace éleue ſi hautement, & ſi fortement à ſoy, & à ſon intime vnion beaucoup d'autres moindres creatures; Il eſt iuſte d'en croire beaucoup plus, ſans comparaiſon, de voſtre ſacrée mere. Car c'eſt vous meſme qui perſonnellement & d'vne façon toute extraordinaire produiſez en elle ces effets tres-dignes de vous, & tres-conformes à voſtre eſprit, & à voſtre infinie Maieſté. Vous ne pou-

uiez ny deuiez moins faire, que de la sur-combler de toute sorte de bien-estre, de faueurs, de graces, & de courtoisie, en la sur-abondance de vostre esprit, & de vostre amour tres-surnaturel.

Qui s'estonnera donc de voir auec quelle legereté vostre sainte Mere arriue au terme de son voyage; puis que c'est vn effet d'vne telle cause? Le sainct Esprit l'exprime naïuement sous cette similitude. Voila, dit il, qu'il vient sautant sur les montagnes & par dessus les collines à guise des cheureuls, & des faons des cerfs. Pouuoit-il mieux monstrer que par cette naturelle comparaison le grand & insigne desir qu'à vostre amour de produire ses effets, & les effets mesmes d'vn tel amour en tout luy-mesme.

VI. Mais, mon amour & ma vïe, il faut maintenant nous plonger tout de nouueau en de nouueaux excez & estonnemens d'amour, sur ce qui se passe icy dans l'escoulement de vostre amour infiny, debordé par le canal de vostre tres-pure mere. Il faut voir comme quoy cette tres-pure Vierge, renduë virginalement feconde par la pleine obombration du saint Esprit, vous porte au dedans de soy auec infiny honneur & reuerence: comme elle est toute rauie & perduë en l'abisme de vostre diuinité, & sur l'aspect de l'admirable prodige qui se fait en elle. Mais il faut voir & contempler comme quoy elle commence icy à faire son office en vous & par vous: comme elle saluë sa cousine auec vn baiser amoureux, luy disant des paroles de vie, d'amour, & d'vne indicible volupté: comme sainte Elisabeth, est comblée en vn moment du mesme saint Esprit, & de sa douce & delicieuse ébrieté: comme le Sainct Esprit se debordant sur son enfant enclos dans son ventre, cét enfant treffaillit de ioye, & d'exulta-

tion indicible; teſmoignant aſſez ce qu'il deſiroit & connoiſſoit, ou plutoſt ce qu'il ſentoit & voyoit deſia par experience.

VII. Ce ſont, mon cher amour, tout autant de miracles; & c'eſt encore vn nouueau prodige, de voir les forces ſurnaturelles de Sainte Eliſabeth & de Saint Iean, à ſouſtenir le doux effort de voſtre delicieux amour & de voſtre eſprit. Car ils en eſtoient comblez admirablement, iuſques à le regorger; d'où vient qu'en l'abondance de cét eſprit, Sainte Eliſabeth rauie d'vn profond eſtonnement, dit à voſtre Mere: *D'où me vient ce bon-heur que la Mere de mon Seigneur vienne à moy?* Ie pourrois faire vne grande deduction ſur l'eſtenduë & la profondeur de cet excez: mais c'eſt aſſez dire, que c'eſt l'excez de Iubilation tres-pleine & tres-pure; & que c'eſt grande merueille comme ces ames beniſtes le peurent ſouſtenir, ſans expirer & mourir au meſme moment qu'ils reçeurent vne ſi forte touche. Il y a dans cet aſpect infiniment plus dequoy contempler qu'à ſpeculer: il le faut contempler en tres-profond eſtonnement, en admiration, & en ſilence au profond de ces perdus abiſmes. Quoy qu'il ſoit vray qu'on en peut ſpeculer quelques eſtincelles, qui ſe produiſent au dehors par le moyen des effets.

VIII. On void en ce myſtere ce que Sainct Iean vouloit dire par cette exultation qu'il fit au ventre de ſa mere. Il vouloit inſinuer qu'il euſt bien voulu franchir, s'il luy euſt eſté permis, le cloiſtre maternel; afin de vous adorer en preſence de tout le monde comme ſon Dieu, ſon Seigneur & Sauueur; s'eſtonnant de la faueur qu'il receuoit preſentement de vous. Voila donc, ô mon amour & ma vie, voſtre ſeruiteur Iean Baptiſte, lequel s'il eſtoit né, s'il eſtoit ioüiſſant de la

Digitized by Google

lumiere, s'il auoit l'aage & la force competante, il seroit dés maintenant aussi prest qu'il sera iamais, de vous aller prescher, & d'annoncer la penitence aux hommes, tant est grande sa raison, sa science, & la replection qu'il a reçeu de vostre diuin esprit.

Toutes les veuës de cecy sont ineffables en leurs gousts & en leur saueur. Elles nous portent & nous arrestent en profonde admiration sur toutes les circonstances mysterieuses qui s'y trouuent; lesquelles passent tres-simplement de l'vne en l'autre, comme de clarté en clarté, & de penetration en penetration : produisans de plus en plus dans les ames simples de nouueaux excez & estonnemens, comme abismes qui aboutissent à d'autres abismes. Voila ce que font & ce qu'operent les merueilles de Dieu, & les écoulemens de sa grace & de son amour dans ses plus intimes amis: & ce qu'operent aussi reciproquement ses intimes amis en luy & en son amour, à proportion des richesses qu'il leur a voulu donner par dessus les autres. Voila l'effect du flux de l'amour que Dieu a respandu en sa creature, & le mesme flux refluant en vous, mon cher amour, qui estes sa mer infinie, & qui operez cecy plus en secret pour cette heure, qu'au dehors: cela estant ainsi ordonné & expedient, selon vostre prescience éternelle.

IX. Ce qui se passe encore icy entre les deux meres est ineffable de part & d'autre, il ny a que le silence, la veuë, & le gousts qui nous en puisse decouurir quelque chose: dautant que c'est le feu qui par son fort & souefue attouchement fait vn autre feu, qui tous deux se ioignent & s'incorporent pour ainsi dire au vostre, pour n'estre iamais plus que luy en tout luy-mesme. O dignes & saintes Meres, qui auez merité de receuoir ce bien tant ineffable.

Mais

Digitized by Google

Mais voyons, mon cher amour, ce que reſpond voſtre Mere ſacrée à ſa chere couſine. *Mon ame*, dit elle, *magnifie le Seigneur, & mon eſprit s'eſt eſioüy en Dieu mon ſalutaire.* Elle continuë ce Cantique, qui porte de tres-grands myſteres d'amour, que vous auez operé en elle & leſquels elle vous renuoye auec autant de profonde humilité, que de profond & tres-ſimple amour. Que ſi voſtre humble & amoureux Orateur, ma chere vie, veut en ſuitte de cecy, s'arreſter à les ſonder & les penetrer, il y pourra treuuer abondantes delices, ſous de hautes intelligences.

X. Au reſte c'eſt encore vne grande merueille que vous & voſtre mere vous ſoyez arreſtez en cette maiſon. Ca eſté, mon cher amour, en faueur de l'exercice de contemplation, & de l'amour reciproque des deux meres: ce qui eſtant bien penetré, ſera tres-delicieux & d'vne ſaueur ineffable. Car elles paſſoient la meilleure partie du iour, & peut-eſtre de la nuit, à ſe rauir & ſe fondre en la mer immenſe de voſtre amour, ſur le ſuiet des incomparables bien-faits, qu'elles auoient receus de vous.

O qu'heureux euſt eſté celuy, qui euſt peu voir la conuerſation plus diuine qu'humaine de ces deux meres ſi fecondes & ſi riches! Ie les appelle riches parce qu'elles eſtoient ſi regorgeantes d'eſprit & d'amoureuſe ſainteté qu'elles ſe rauiſſoient l'vne l'autre. Mais ſpecialement voſtre ſacrée Mere alloit rauiſſant l'eſprit & l'attention de ſa chere couſine, auec la douce impetuoſité de ſon eſprit amoureux. Celle-cy ne pouuoit aſſez admirer cette rauiſſante douceur & ce flux d'amour; De ſorte quelle eſtoit dans vn continuel eſtonnement ſur tout ce prodigieux myſtere, qui contient en ſoy les abiſmes d'infinies autres myſteres; leſquels deuoient auoir leur plein effet en la tres-abondante redemption

de tout le genre humain: & ſpecialement pour la plus haute ſanctification des Eleus plus cheris de voſtre Maieſté. Ces veuës eſtoient tout le deduict & le plaiſir de ces ſaintes Meres. Ne pouuans l'vne & l'autre aſſez admirer voſtre amour, & voſtre ſi profuſe bonté.

Dans ce meſme temps il conuint à voſtre ſacrée Mere, de ſeruir ſa chere Couſine à la naiſſance de ſon fils. Elle le fit ainſi quelle auoit deliberé, auec toute ioye, tout honneur, & toute reuerence; tenant à bon-heur de luy rendre ce bon office.

Digitized by Google

CONTEMPLAT. XXXIV.

DE LA PERTE, RECHERCHE, & recouurement de Ieſus au Temple par la Sainte Vierge.

SOMMAIRE.

1. *LA ſainte Vierge a touſiours aymé IESVS-CHRIST, mais non touſiours en qualité de mere.*
2. *C'eſt vn grand myſtere que IESVS-CHRIST s'abſente d'vne telle mere.*
3. *Raiſons de la douleur de la ſainte Vierge.*
4. *Sa douleur ne s'exprime pas par les pleintes.*
5. *Elle n'auoit point de conſolation ſenſible, qui peuſt ſuppleer l'abſence de IESVS.*
6. *Reflexion ſur ce que c'eſt vne telle mere qui ſouffre l'abſence d'vn tel fils.*
7. *Cette affliction de la Vierge fut d'vn tout autre effet que ce quelle ſouffrit à la paßion de ſon fils.*
8. *Qui s'eſtonnera de voir ſouffrir la Vierge, puiſque Ieſus ſouffre luy meſme?*
9. *La Croix eſt le partage des Saints.*

Digitized by Google

10. *La ſainte Vierge a acheptéle Ciel à plus haut prix qu'aucune autre creature.*
11. *L'amour de Dieu ſe meſure icy bas ſelon les ſouffrances.*
12. *Ioye de la Vierge quand elle recouura ſon Fils.*
13. *Son interrogatoire à Ieſus, & la reſponſe de Ieſus plene de myſteres.*

SOMMAIRE.

NOvs auons monſtré cy-deuant à plaiſir, ô mon amour & ma vie, voſtre ſacrée Mere & ſon excellence; comme quoy elle eſt au dela de toutes bornes & limites, & comme elle ſurpaſſe celle de toutes les creatures, meſmes de celles qui ſont pleines de vous. Il faut maintenant la voir toute autre & tout autrement en exercice d'amour qu'elle n'a iamais eſté: car quoy quelle en ait deſia paſſé de preſque ſemblables, il n'y a pas de comparaiſon.

I. Il eſt certain, mon amour, qu'encore que la ſainte Vierge vous ait touſiours excellemment & purement aymé, elle ne vous a pas neanmoins touſiours aymé comme mere, qui eſt vn amour tout autre, & qui n'eſt connu que de ceux qui ont l'experience d'vne dilection vrayement maternelle enuers des enfans: & d'autant plus que le naturel eſt bon tant en la mere qu'en l'enfant, plus auſſi cét amour eſt parfait, & reciproque, à cauſe du naturel rapport, conuenance, & reſpect de l'vn à l'autre. La tres-ſacrée & tres-pure Vierge auant que de ſe voir fecondée de vous par l'operation du Saint Eſprit, vous a ſans doute connu & aimé dans l'excellence de ſa foy, comme Dieu & Sauueur des hommes. Mais voſtre Majeſté l'ayant rendu

feconde, & depuis eſtant ſortie de ſes precieux flancs comme vn Epoux diuin & Royal de ſa couche nuptiale, elle ſe vid deſlors enrichie du don ineffable de Maternité Diuine. De ſorte qu'eſtant ſur-comblée à meſme temps de tout amour, de toute bonté, de toute perfection & ſainteté, elle commença à vous cherir comme ſon fils tres-cher & naturel; mais d'vn tres-profond & tres-pur amour, conformement à la grace & à l'eſprit viuifique, dont elle eſt plus excellemment ornée, que les Reynes de la terre ne le ſont de leurs atours & plus riches ornemens.

Or cét amour dont elle vous a aymé en qualité de Mere, eſt ſi excellent & ſi intenſe, ſelon les tres-pures, & eminentes raiſons de l'amour Diuin qui la domine, & la rauiſt fortement en ſoy, que ſon excellence ne peut eſtre mieux exprimée par nous autres pauures mortels, que par negation; ſans comparaiſon neanmoins d'elle à voſtre Majeſté. Car des à preſent & à l'auenir en toute voſtre eternité, elle eſt & ſera touſiours au tour de vous meſme, & encore tout autrement: & d'autre part on ne ſçauroit dire combien nous ſommes foibles à la penetration de ſon eminente perfection.

II. Cela eſtant ainſi, ie m'eſtonne infiniment, ô mon cher amour, de vous voir ſi attentif à l'affliger; quoy que ie n'ignore pas que c'eſt pour rendre ſon amour plus eſſentiel & plus éprouué: & partant encore plus excellent en cela meſme. Nous nous eſtonnons, diſ-ie, de voir que vous vous perdez & vous abſentez de voſtre mere en voſtre adoleſcence: veu que connoiſſant ſon tres-intime amour, vous ne pouuiez ignorer la tres-profonde & cuiſante affliction que luy cauſeroit cette perte.

III. En effet voyant qu'elle vous auoit perdu au comble de toutes ſes ioyes, elle ſe ſentit incontinent

toute changée, eſtonnée, & perduë au plus haut de ſa raiſon. Choſe qui, à le bien prendre, & ſelon les vrayes raiſons de toute perfection, monſtroit en cela meſme ſa perfection tres-inſigne. Car il n'eſt pas de la perfection de la nature d'eſtre totalement ny touſiours inſenſible; ſpecialement en telle rencontre que celle-cy, ou vne telle mere ſouffre la perte d'vn tel fils.

Cette paſſion n'a rien de ſenſuel, ny de charnel. Tout ſon effet (quoy que deplorable, à cauſe de l'excellence de la choſe perduë, & de l'affliction quelle cauſe) eſt ſi admirable, qu'il le faut tout attribuer à la pure raiſon, conforme au tres-pur eſprit. Car vne telle ame & vn tel cœur ne pouuoient & ne deuoient eſtre autrement touchez que de la raiſon diuinement raiſonnante, & diuinement employée à l'exercice de ſes actes, ſelon l'eſprit tres-pur, conforme au ſouuerain bien, que vous eſtes, & à voſtre diuine volonté.

Au reſte encore qu'elle ne peuſt auoir ſujet de raiſonner ſur cette perte, ſinon excellemment, & conformement à voſtre Diuinité, & à voſtre preſcience éternelle: ſi eſt-ce neanmoins que ne ſçachant pas vos decrets ſur cela, elle auoit au moins ſujet de craindre que les hommes ne traittaſſent voſtre Majeſté auec meſſeance, en faits, ou en paroles: veu qu'ils ne vous conoiſſoient pas tel que vous eſtes, Sauueur des hommes, leur maiſtre & leur Docteur, qui leur annonçoit le Royaume éternel. Si bien que cette pauure Dame ainſi languiſſante & tranſie dans ſes eſtonnemens, ne pouuoit qu'elle ne gemiſt & ſoupiraſt humblement, quoy que tacitement, au plus profond de ſon cœur & de ſon ame.

Outre cela, ce qui la tranſperçoit d'vn glaiue de douleur infinie, c'eſtoit de ſe voir priuée de vous, mon cher amour. Rien ne la pouuoit conſoler; comme auſſi

Digitized by Google

ne cherchoit elle pas à ſe conſoler. Et comme voſtre Majeſté permiſt qu'elle fut ainſi toute ſuſpenduë en ſes langueurs tres-mortelles, elle demeura ainſi outrée de ces efforts tres-penibles, ſouffrant des morts qui ne ſe peuuent conceuoir, ſinon de ceux qui en ont l'experience. En cét eſtat, elle alloit à tous vos parens & amis pour apprendre quelques nouuelles de vous: & ne treuuant rien qui peuſt ſoulager ſa peine & ſon indicible affliction, ſes iuſtes douleurs redoubloient. Ne ſçachant donc plus là où vous chercher, elle paſſa ainſi trois iours & trois nuits en ces tranſes mortelles, & en ces angoiſſes: ſans ceſſer de gemir & de ſouſpirer ſur ſa perte, en telle ou autre ſemblable maniere: Où eſtes vous, mon tres-cher fils, mon Dieu & mon tout? pourquoy vous eſtes vous abſenté de moy; & que vous puis-ie auoir fait? Ne ſçauez vous pas, ma chere vie, & mon tout, que ie ne vis qu'en vous voyant, & que ie ne puis viure vn moment eſtant abſente de vous?

IV. Elle continuoit ainſi, ſes triſtes & lugubres pleintes, non de paroles, mais au plus intime de ſon eſprit; & ſouffroit là les langueurs & les angoiſſes de la mort, qui ne luy permettoient pas meſme de former aucune plainte à l'exterieur; parce qu'elles alloient au dela de toute expreſſion & de toute plainte. Ceux qui ſçauent par experience qu'elles ſont les douleurs & les langueurs d'eſprit, ſpecialement au ſujet de voſtre abſence, ô mon amour & ma vie, n'ignorent pas ce que ie dis. Tant plus voſtre Mere eſtoit excellente en eſprit & en voſtre amour, tant plus ſes tranſes & ſes morts luy deuoiuent eſtre ameres.

V. Il eſt meſme fort croyable que toute la ſainte Trinité adiouſtant à ſon affliction, la deſtitua & priua tout ce temps là de la conſolation & de la ioye ſenſible qu'elle euſt pû eſperer de voſtre diuinité. Car ſi elle

Digitized by Google

euſt eu au dedans ſurquoy s'appuyer, vous voyant & vous ſentant à l'interieur, comme elle faiſoit auant que vous euſſiez pris chair en ſes entrailles, elle n'euſt pas eſté, en cette occaſion, tellement ſubmergée dans ſes mortelles tranſes, à cauſe de la perte d'vn tel fils que vous, ſon Dieu ſon Roy, & ſon tout.

VI. Mais ce qui eſtonne iuſtement les Anges & les hommes, c'eſt de voir que vous meſme luy donnez cet exercice. Helas! mon amour & ma vie, comment eſt il poſſible que vous preniez plaiſir à traitter ſi rudement la plus excellente, la plus pure, & la plus ſainte de toutes les creatures; en laquelle il n'y euſt iamais ny roüille, ny macule à conſommer? N'a t'elle pas touſiours eſté plus pure & plus ardente en amour, ſans comparaiſon, que le premier des Seraphins? Cependant, mon cher amour, la voila en exercice incomparablement plus que toute creature.

Ah! mon amour & ma vie, vous ne rendez autre raiſon de cecy, ſinon que c'eſt meſme l'ardeur & l'eminence de ſon amour qui en eſt la cauſe: & qu'il ne faut pas que la Mere ſoit plus priuilegiée que le Fils, ny vne telle Mere plus qu'vn tel Fils. Il n'eſt pas qu'eſtion d'eſprouuer & d'eſpurer l'amour, qui eſt deſia ſuffiſamment eſpuré: mais de tenir en exercice, conformement à ſon habitude, & ſelon le plus haut & le plus eminent de ſes actes. Voſtre Mere ſouffre en ce poinct comme myſtique: & dés ce moment elle eſt deſia Martyre.

Ie ſçay qu'elle auoit deſia beu ce Calice tres-amer en deux occaſions de grande ſouffrance: mais ie croy qu'il n'eſtoit pas tel que celuy-cy, les cauſes & les raiſons n'eſtans pas pareilles. C'eſt grande merueille comme elle n'eſt pas morte en beuuant celuy-cy, qui luy cauſa tant d'amertume & de douleur, & auquel j'attribuë vn

vn tout autre effet que celuy qu'elle doit boire vn iour au temps de voſtre amere Paſſion, de voſtre Crucifiement & de voſtre mort. Choſe grandement merueilleuſe, ô mon amour, que cette pauure Princeſſe doüée d'vne infinie excellence, ſouffre tant de fois les rigueurs de pluſieurs morts, & ſoit ainſi totalement abiſmée dans vne mer de douleurs & de Croix.

VIII. Ah, ma chere vie, qu'il ſemble que ce ſoit vous achepter cherement! mais, mon amour, vous acheptez le premier à trop plus grand prix voſtre Royaume, voſtre bien, & voſtre repos, auſſi bien que le noſtre. Telles ſont les loix, & tel eſt l'ordre d'amour reciproque & infiny entre vous & voſtre Pere, entre vous & voſtre ſainte mere, entre vous & vos amis. Cela neanmoins eſt en admiration aux Anges & aux hommes: & ſur tout nous nous eſtonnons infiniment de voir que vous ſouffrez autant que ſi vous n'auiez point de droit naturellement acquis à voſtre Royaume, l'acquerant à force de continuelles & mortelles ſouffrances, pour vous, pour voſtre mere, & pour tous vos predeſtinez.

IX. Puis donc que voſtre éternelle Prouidence l'a ainſi decreté, il faut que nous mettions tout noſtre bon-heur à vous ſuiure en ce chemin ſi penible & ſi angoiſſeux que vous & voſtre mere nous auez frayé ſi librement & ſi volontiers: & cela ſans eſpargne, ſans remiſſion, & ſans indulgence, y conſommant entierement voſtre corps, voſtre ame, & voſtre vie. Cette prodigieuſe verité contraint amoureuſement tous vos amis de courir roidement cette lice d'amour & de douleur; & de la courir en amour, & pour l'amour. Ils ſont infiniment deſireux de vous pouuoir ſacrifier mille vies au lieu d'vne, par toutes ſortes de tourmens: & ne ſçauent que faire pour pouuoir reſpondre à voſtre vie,

conſommée pour eux auec vn ſi exceſſif amour.

X. Telle a eſté voſtre ſacrée mere plus qu'aucune autre creature, & elle a reſpondu & ſatisfait à cela de tout ſon pouuoir, d'vne maniere toute inconceuable. Cette tres-excellente Princeſſe en laquelle il n'y euſt iamais rien à reformer, a neanmoins acheté ſa Redemption à trop plus grand prix qu'aucun de vos plus intimes amis : & c'eſt à juſte raiſon qu'on la nomme Reine des Martyrs, laquelle ils reuerent & cheriſſent infiniment comme leur Princeſſe, leur mere, & (en vn bon ſens) la cauſe de leur repatation.

XI. O ma chere vie, que voſtre amour eſt bien different de celuy du monde : on peut vrayement dire que celuy qui n'endure rien pour vous, ne vous ayme point; & que celuy qui ſouffre plus pour vous, vous ayme dauantage. Voſtre amour ne ſe meſure icy que ſelon les ſouffrances; encore faut-il quelles ſoient totalement eſpurées : De ſorte qu'il faut eſtre reduit en tel eſtat, qu'à tout iamais on ne puiſſe treuuer ou aſſeoir ſon pied, ny au Ciel, ny en la terre. O que cela eſt toſt dit & conçeu par vn pauure homme, tel que ie ſuis ! Mais helas ! à quel propos conceuoir & dire cét excez, puiſque ie n'en ſuis pas digne, non pas de bien loing; & que meſme on n'eſt pas capable de l'entendre ?

XII. Enfin voſtre Majeſté ayant pitié des mortelles langueurs de voſtre pauure Mere, plus morte que viue en ſa deſolation; vous l'inſpirez d'aller au Temple, là comme elle vous cherchoit auſſi fortuitement qu'ailleurs, elle vous treuue enſeignant les Docteurs de la loy, qui eſtoient tous ſuſpendus aux doux & rapide flux de voſtre diuine doctrine. Vous ayant trouué, elle reſuſcita à l'inſtant comme de mort à vie, & rentra en la ioüiſſance de ſon plein Paradis.

XIII. Elle vous demanda en ſon rauiſſement; *Pour-*

Digitized by Google

quoy, mon Fils, nous auez vous fait ainſi? qui fut vne interrogation amoureuſe, digne d'eſtre faite par vne telle Mere à vn tel Fils; & capable de fondre en amour tous ceux qui la contemplent telle qu'elle eſt en fond, & qui en ſont viuement touchez. Ce fut la flamme que ietta cette pauure Dame reſuſcitée de la triſteſſe à la joye, comme de mort à vie: à quoy vous fiſtes vne reſponſe pareille, qui partoit de voſtre profond & abiſſal amour, & qui nous eſt d'infinie conſolation. Car cette reſponſe nous fait voir combien vous preferez en vos amis la vie renoncée, à toute autre vie. De ſorte que tant plus il y a de telle vie en eux, tant plus vous eſtes ſatisfait; & ils vous ſont d'autant plus ſemblables en pleine conformité. L'amour du Viateur eſt vn amour d'exercice & de conqueſte: c'eſt pourquoy il eſt ſujet aux diuerſes viciſſitudes, ſelon le tout des ſur-éminentes raiſons du meſme amour. Mais apres tout, toutes choſes ne ſont icy qu'vne ſeule choſe en voſtre iouïſſance & fruition.

Or ſus à la bonne heure, vous auez fait en voſtre Mere ce qu'il vous a plû. La voilà iouïſſante de ſon plein Paradis, auſſi parfaitement que ſi iamais elle n'en auoit reſſenty la priuation. Cela meſme eſt voſtre infiny plaiſir & voſtre Paradis en elle ſelon le tout de voſtre infiny amour enuers elle, & de ſon bien infiny.

Digitized by Google

CONTEMPLAT. XXXV.

DE LA TRIOMPHANTE Assomption de la Sainte Vierge nostre Dame.

SOMMAIRE.

1. *LA mort de la Sainte Vierge est vn suiet de ioye, & non d'estristeſſe à la Sainte Egliſe.*
2. *Elle fut laiſſee en cette vie apres l'Aſſenſion de Ieſus, afin que les œuures de Dieu fuſſent conſommées en elle.*
3. *Les ames parfaites admirent bien plus les œuures de la grace, que de la nature, ſpecialement en la Sainte Vierge.*
4. *Les œuures de la grace ſont auiourd'huy conſommées en la Sainte Vierge par l'ineffable iouyſſance de Ieſus-Chriſt.*
5. *La Mort, la Reſurrection, & l'Aſſomption de la Sainte Vierge, nous ſont vn ſuiet de ioye & d'admiration toute extraordinaire.*
6. *Haute transformation de la Vierge en Dieu, & la rauiſſante contemplation de ce myſtere.*
7. *Contemplation encore plus haute de ce Myſtere, & ce que l'ame peut faire en ſon defaut.*

Digitized by Google

CONTEMPLAT. XXXV.

I. LA terre ſe voyant aujourd'huy priuée de la preſence de voſtre ſainte Mere, ô mon amour & ma vie, auroit tres-juſte ſujet d'eſtre toute en dueil pour plorer ſa perte infinie, ſi elle n'auoit égard qu'à ſon propre intereſt. Mais le poſtpoſant au ſouuerain bien de ſa Reyne, de ſa Dame, & de ſa Mere ſacrée, elle s'anime & s'excite tant qu'elle peut à la joye & à la ſainte allegreſſe de cœur & d'eſprit : d'autant qu'aujourd'huy cette ſacrée Dame franchiſt heureuſement la carriere & le dernier pas de cette penible & langoureuſe vie ; par vne mort non douloureuſe, mais tres-delicieuſe & amoureuſe, conformement à ſa virginale & maternelle excellence. La ſainte Egliſe meſme eſt excitée par le Saint Eſprit à ſe reſiouïr ſur ce ſujet, & pour cét effet il la remplit de ſon feu, & de ſa ioye, en tres-grande exultation & iubilation. Voire elle s'eſtonne grandement de ce que voſtre bonté & voſtre amour a laiſſé ſi long-temps icy bas vne mere ſi cherie, apres voſtre glorieuſe Aſcenſion.

II. Mais outre que c'eſtoit le bien & la neceſſité de la terre, c'eſt à dire de voſtre Egliſe Militante, d'eſtre illuſtrée & enrichie tout ce temps-là de ce diuin Soleil; Il falloit qu'elle euſſi bien qu'en toute autre choſe vos œuures euſſent leur parfait accompliſſement. Perſonne n'ignore, ô mon amour, que vous faittes toutes vos œuures en nombre, poids, & meſure ; & que vous les faittes touſiours d'vne maniere digne de voſtre Maieſté infinie, & conforme au plus grand bien des hommes vos intimes amis. On ne void là dedans que bonté, que

sageſſe, que iuſtice, que vertu, que ſainteté, que verité, & que toute perfection. Mais cette veuë appartient ſpecialement aux hommes ſages, pieux & ſaints, qui ſont remplis de voſtre diuine ſageſſe, & de voſtre onction viuifique. Ils connoiſſent auec vn admirable ſentiment combien vous eſtes grand, bon, doux, & amoureux en vous meſme; & contemplent vos œuures en vous, comme en leur propre ſource, vous voyant infiniment éloigné en vous meſme, de vos œuures tant faites que faiſables.

III. Leur principale admiration eſt ſur les œuures de la grace, ce qui les approfondit tellement en vous, qu'à peine peuuent-ils s'abbaiſſer à la veuë de celles de la narure, veu qu'elles n'ont leur accompliſſement que par la grace. Car quoy que la nature opere choſes grandes conformement à ſon pouuoir, neanmoins la pure conſideration de ces choſes là, n'appartient qu'aux hommes bas & terreſtres, qui les admirent ſans s'éleuer aux œuures de la grace; parce qu'ils ſont vuides & deſtituez de voſtre eſprit & de voſtre flux diuin. Tel eſt, mon cher amour, l'ordre de voſtre Prouidence infinie, qui laiſſe toutes choſes aller leur train, qui n'empeſche nullement la liberté des hommes, & qui conduit chaque choſe à ſa fin auec vne diſpoſition admirable, & par des voyes, viciſſitudes & entre-ſuittes tres-diuerſes. Mais vos amis s'éleuent au deſſus de la nature, & contemplent les prodiges de voſtre grace; particulierement ceux que vous auez fait en voſtre tres-chere & tres-ſacrée Mere.

Ils admirent aujourd'huy auec toute la terre, ſon ſupreme luſtre, & le parfait accompliſſement que vous auez fait en elle des œuures de voſtre grace, l'exaltant & la glorifiant, comme la plus excellente des creatures.

Digitized by Google

IV. En effet tout eſtant conſommé en elle, en toute plenitude de ſur-excellence d'amour, au tout de vous meſme, dans ſon corps mortel; il luy reſtoit d'eſtre conſommée par vous en toute la plenitude de vous meſme, & d'entrer en pleine ioüiſſance de vous en tout Dieu. Ioüiſſance toute autre que celle qu'elle auoit lors quelle vous auoit preſent icy bas; quoy que l'vne & l'autre ioüiſſance doiue auiourd'huy n'eſtre qu'vne ſeule choſe, & vne ſeule gloire.

En quelque façon que l'on conſidere l'objet de cette ioüiſſance, elle eſt ineffablement admirable. Car, ô mon amour & ma vie, comme Dieu infiny vous eſtes fils éternel, éternellement engendré de Dieu voſtre Pere: Et comme Dieu-homme vous eſtes fils auſſi éternel de voſtre mere, en voſtre veuë & en voſtre decret éternel, qui dans le temps auez deu eſtre conçeu & engendré d'elle par l'operation du S. Eſprit. Comme donc en noſtre nature perſonellement vnie à la voſtre diuine, vous eſtes vrayement fils de Dieu voſtre Pere; de meſme en noſtre nature qui eſt celle de voſtre Mere, vnie à la voſtre diuine, vous eſtes vrayement fils de Marie. Partant elle eſt mere de Dieu; mais de Dieu-homme Sauueur des hommes: à la redemption & au ſalut deſquels elle a plus excellemment & hautement participé en plenitude de grace conſommée & de fruition de tout vous, que tout le reſte de vos tres-chers & tres-ſaints Eleus.

Elle va donc ioüir de vous & comme fils éternel de ſon Pere, & comme de ſon fils temporel, Dieu-homme; De ſorte qu'il y a beaucoup plus de difference tant en grace qu'en gloire entre l'eſtat de ioüiſſance qu'elle a de vous, & celuy des autres ſaints, qu'il n'y en a entre la Reyne, & les Princes du Royaume. C'eſt parler à noſtre mode, ma chere vie; mais nous n'auons ny d'au-

Digitized by Google

tres façons de conceuoir, ny d'autres termes pour nous exprimer sur ce sujet ineffable : tant l'esprit de l'homme est borné, pour éleué qu'il soit.

V. Or, mon amour & ma vie, pour passer aux circonstances de cette mysterieuse Assomption de vostre mere : Ie dis qu'elle est morte d'amour en amour, en tres grandes delices & contentemens. Ie dis que sa tres-heureuse & tres-glorieuse ame a iouy la premiere de vostre gloire infinie ; conformement à la souueraine excellence de ses merites. Ie considere auec vostre Eglise triomphante & militante comme son corps Virginal est resuscité en vn moment de mort à vie, & reüny à son ame infiniment heureuse & glorieuse. Partant nous voyons cét infiny sujet de tout honneur, de toute grace, de tout amour, de toute gloire & felicité, rendu infiniment glorieux & heureux en tout vous. Ainsi glorieuse elle monte de la terre par dessus tous les Cieux iusques au Ciel Empirée, par le ministere des Anges, appuyée sur vous son bien-aymé : & là elle est toute en vn trosne Royal que vous luy auez preparé de assise éternité.

Nous la voyons dis-je, monter auec vne joye, & vne gloire infinie pour regner sur toutes les creatures : dont elles se douuent aussi resiouyr éternellement comme de leur propre bien ; car ce leur doit estre vn surcroist infiny de gloire accidentelle, de voir que la gloire & la felicité de cette Reyne, n'a ny fond ny riue, ny bornes ny limites, ny terme ny nom qui la puisse exprimer, mesme de tres-loin. Attendu que c'est vostre mere, & que comme vous estes Roy de tout le creé, elle en est aussi la Reyne.

VI. Qu'est-ce que cecy, mon amour & ma vie ? Le conçoiue & le dise qui pourra. Pour moy ie ne sçay ce que c'est, sinon pour le voir & le contempler en tres-

tres-profond ſilence ; & dans vne veuë tres-ſimple & tres-éminente d'vne mer ſi large, ſi profonde, ſi longue, ſi haute, totalement impenetrable & innauigable. Pour le voir, diſ-je, en la ſur-éminence de voſtre tout : en voſtre meſme foy qui nous oſte toute conception & expreſſion poſſible d'vn tel ſujet : en la veuë & ſcience implicite, & tres-ineffable que la foy nous en donne : & enfin dans voſtre infiny aſpect ; comme ſi vous & voſtre mere ne deuiez eſtre qu'vne meſme choſe.

Elle eſt veritablement meſme choſe que vous, la conſiderant au tout de vous meſme : Et elle eſt choſe differente, ſi on la conſidere hors de vous. Mais quoy ? elle ne ſort point de vous, ny vous d'elle ; & eſtant en vous & vous en elle, cela rempliſt éternellement tout le creé bien-heureux, de ioye & de gloire ineffable & infinie.

Ah, mon amour, que la conception & l'expreſſion de cecy ſont peu de choſe en comparaiſon de la veuë & iouyſſance ineffable qu'on a de vous ! Que la joye & les gouſts en ſont grands & immenſes ! C'eſt apres vous le bon-heur & le Paradis de toutes vos creatures : c'eſt à dire de toute voſtre Egliſe militante, & infiniment mieux de tous vos intimes amis, en quelque voye & eſtat qu'ils ſoient d'éleuation & de grace deuant voſtre infinie Majeſté. Nous laiſſons donc, ô ma chere vie, toute deduction explicite de cét ineffable myſtere, pour nous enuoler plus haut : pour ne voir que ce qui eſt de plus ſur-éminent, & ſur-eſſentiel, plus profond & plus perdu au tout de voſtre infinie immenſité : D'où la gloire & la felicité ſortent comme vn fleuue tres-rapide, pour glorifier voſtre mere plus que Seraphique. Ie l'appelle ainſi d'autant qu'elle a touſiours eſté plus ardemment amoureuſe de vous, que le premier de vos Seraphins. De ſorte que nous nous arreſtons à la contempler au troſne Royal & glorieux de

vostre dextre, comme vne mer de gloire qui sort de la vostre, pour la gloire & la felicité accidentelle de tout le creé, refluant tousiours en vous.

Ah! que la terre a de sujet de se resiouyr infiniment en ce iour, voyant par la foy monter sa Reyne & sa Dame à la souueraine & éternelle iouyssance de son bien infiny: pour regner triomphamment & royalement en toute sa gloire, en toute sa joye, en tout son feu & son amour! Tout cela, mon cher amour, n'est qu'vne seule chose en vous & en elle: Vous au tout de Dieu en tout vous mesme; Elle en tout vous, & vous en son tout, qui est rauy, fondu, & perdu en vostre tout infiny, de la gloire duquel elle est totalement surcomblée. De sorte qu'en la sur-éminence de toute vostre gloire elle ioüist ineffablement de tout vous en tout vous: c'e toute la Deïté en toute la Trinité: de vous comme Dieu-homme, nostre tres-excellent Redempteur: enfin elle ioüist de tout vostre Paradis, & felicité, tout ainsi que vous mesme, par maniere de dire; au moins à proportion de la demesurée grandeur de son vaisseau, c'est à dire de sa charité.

Quiconque donc la void & en ioüist, ô mon amour & ma vie, void toute la Deïté demesurement & infiniment participée, en toute maniere de perfection, de lustre, & de gloire souuerainement accomplie, & en totale transformation en vous. De sorte qu'en la voyãt si riche & si comblée de vous, il nous semble en quelque sens estre tous bien-heureux; à cause du plaisir & de la ioye que nous auons de son bien, tout autant & bien plus que si c'estoit la nostre propre. C'est ainsi que sa gloire resioüist tousiours de nouueau, par vn excés infiny de joye & d'allegresse, vos creatures tant glorieuses, que militantes sous vostre estendart victorieux, dans vostre sainte Eglise.

Digitized by Google

VII. Pour ce qui eſt de nous, nous contemplons cét infiny myſtere en noſtre tres-abondante exultation, par deſſus tout cecy & toute autre choſe ſi intellectuelle & eſſentielle qu'on puiſſe conceuoir. Son bien & ſa gloire excedant par trop le concept des tres-hauts Seraphins, nous ne deuons & ne pouuons faire autre choſe, que de luy deſirer tout cela meſme quelle poſſede. Car ſa felicité eſt la noſtre, ſa gloire & ſon Paradis eſt le noſtre. C'eſt voſtre mere, ô mon amour & ma vie. Nous ne vous faiſõs point de tort de luy deſirer tout ce qu'elle eſt & qu'elle a reçeu de vous, ſans diminution de vôtre gloire. Quãd meſme voſtre diuine Maieſté ne nous voudroit jamais faire bien, ce qui ne peut pas eſtre; nous ne laiſſerions pas, mon cher amour, de luy deſirer tout le bien qu'elle a de vous & en vous, en voſtre éternelle & infinie fruition: ny de la magnifier & exalter, de l'inuoquer ſans ceſſe, & de nous reſioüir de ſa gloire. Car ſi vous eſtes admirable en vos Saints, auſſi bien que glorieux en voſtre Majeſté, cela eſt beaucoup plus en voſtre mere, tant en grace qu'en gloire.

Soyez donc vous & elle noſtre bien & noſtre tout; vous, mon cher amour, comme noſtre objet final & noſtre mediateur; & elle comme noſtre perpetuelle mediatrice.

Digitized by Google

CONTEMPLATION XXXVI.

DE LA GLOIRE DE TOVS les Saints.

SOMMAIRE.

1. *LA gloire de Dieu en luy-meſme eſt inconceuable, & ineffable.*
2. *On la concoit & on la gouſte par ce qu'il en a communiqué à ſes ſaints.*
3. *Raiſons pourquoy les Myſtiques écriuent leurs veuës & leur experiences.*
4. *Grande difference entre la ſcience ſpeculatiue, & la ſapience diuine.*
5. *Deſcription de la gloire des bien-heureux.*
6. *Digreſſion, ſur les operations du feu Diuin en l'ame: & comme elles ne ſe peuuent exprimer lors qu'on eſt venu à vn certain eſtat.*
7. *L'autheur retourne au ſujet de la gloire des Saints.*
8. *Concluſion.*

Digitized by Google

CONTEMPLAT. XXXVI.

I. IL faut, mon amour & ma vie, que nous vous contemplions glorieux en vous meſme, & merueilleux en tous vos ſaints. Quant à vous, mon cher amour. Voſtre plaiſir, voſtre beatitude, & toute voſtre gloire eſt en vous & pour vous. Toute la veuë, la ſcience, la contemplation, & la penetration de tout vous, meſme tant ſelon les perſonnes que ſelon l'eſſence diuine vous appartient vniquement : & c'eſt dequoy on ne peut rien dire ny conceuoir, ſinon ce que voſtre Majeſté meſme nous en enſeigne par la foy lumineuſe, amoureuſe, & ſauoureuſe. Meſme cette foy, quoy quelle ſoit grande choſe à noſtre veuë, & à noſtre ſentiment, n'eſt toutefois rien au reſpect de la joye, & de la gloire dont vous ioüiſſez en voſtre acte éternel ; & hors d'iceluy au rapide amour, qui vous tire & vous arreſte à la contemplation & jouïſſance intuitiue de toute voſtre infinie eſſence & ſubſtance. Là eſt vòſtre feu qui deuore & conſomme vos creatures leſquelles y ſont fonduës, perduës, & reduites : & là la joye & l'amour, qui ne ſont qu'vne ſeule choſe en vous, ſont ineffablement ineffables.

II. Vos amis plus intimes, ô mon amour & ma vie, nous en ont exprimé quelque choſe, conformement aux plus intimes operations de voſtre amour & de ſon immenſe lumiere en eux : & par ce tres-peu, qui nous eſt beaucoup, nous voyons & contemplons voſtre Majeſté infinie ; totalement transformée & refus en vous, ſans deſiſter toutefois d'eſtre creatures. Car comme vous eſtes tres-glorieux en voſtre Majeſté,

vous eſtes auſſi tres-merueilleux en vos Saints. Voſtre infiny plaiſir eſt de vous donner & communiquer à vos creatures, leur donnant tous vos dons & vos richeſſes, autant que le permet leur ſainte diſpoſition ou capacité, pour les faire ſaints en vous, par le moyen de vos écoulemens amoureux. Vous eſtes, diſ-ie, ſi admirable & ſi prodigieux en vos communications, que l'Egliſe voſtre Epouſe, & particulierement vos amis ne s'en peuuent aſſez eſtonner. De ſorte qu'ils demeurent inceſſamment rauis & ſuſpendus en l'admiration de ce continuel flux & écoulement: & cela par deſſus tout concept & expreſſion, dans la tres-ſimple contemplation de voſtre infinie Majeſté.

Il eſt vray qu'il y a grande diuerſité dans vos communications & dans voſtre flux. Il eſt petit à ceux qui ſont de petite enceinte & capacité: mediocre, aux mediocres: grand aux grands, & tres-grand aux tres-grands. Neanmoins nos diſpoſitions ſi diuerſes ſont toutes voſtres, quoy qu'elles ſoient noſtres en vn vray ſens; & que par noſtre fidelité ou infidelité nons accroiſſions & diminuons en nous cette diſpoſition. Mais laiſſant les choſes telles quelles ſont, nous nous arreſtons à vos admirables effets & ſaillies amoureuſes en tous vos ſaints; leſquels vous ſanctifiez par le flux debordé de voſtre bonté & de voſtre amour ſur eux. Ah! mon amour & ma vie, qu'auiez vous à faire de creer l'vniuers qui vous deuoit couſter ſi cher; puis qu'il ne peut aucunement vous bien-heurer comme Dieu? ô abiſme des abiſmes de voſtre amour infiny, de voſtre bonté & miſericorde! La terre eſt toute pleine de voſtre miſericorde & de voſtre amour pour les hommes; & le Ciel eſt tout plein de gloire pour eux meſmes. Gloire qui comme vne mer rapide les rauiſt & les entraiſne en vous, pour eſtre pleins de joye, d'amour, de lumiere,

Digitized by Google

de ſcience immenſe, & de tout bien dans voſtre éternité : Et dans laquelle toute la creature eſt heureuſement perduë, tres pleine de vous, glorieuſe comme vous en ſon total, & ſelon ſon degré.

III. Ceux qui eſcriuent ſur ce ſujet font des demonſtrations plauſibles par des ſimilitudes toutes naturelles. Ie me contente de le voir par deſſus tout cela, en ma tres-ſimple veuë ; par laquelle, ô mon amour ie vous voy & vous poſſede ineffablement, par deſſus tout concept. Ie voudrois ne iamais ſortir aux expreſſions de ma veuë : car quoy-que mes ſorties ſe faſſent ſous de tres ſimples formes au dedans de vous meſme, elles ſont neanmoins tres-éloignées de ce que ie voy, quoy que ie ne m'en apperçoiue pas lors que ie m'exprime. Que ſert-il de ſortir & de ſe deduire ou exprimer, puiſque nous ne conceuons rien, & que nous ne cherchons rien, comme poſſedans tout dans noſtre pleine iouïſſance?

Pourquoy ſortons nous aux manifeſtations de voſtre tres-ſimple & infinie Majeſté ; puis qu'elle nous rauiſt continuellement par ſon acte & ſon regard au fin fond d'elle meſme, & que là noſtre ioüiſſance eſt ineffable en tres-ſimple perception ? Nous ſortons, mon cher amour, & croyons ſortir. Nous le faiſons non à autre fin que pour monſtrer quelquefois à nous meſmes noſtre eſtat & conſtitution : & pour en pouuoir parler entre nos ſemblables. C'eſt encore pour fluer fecondement aux ſimples diſcours & manifeſtations de vos effets & de vous meſme, par le flux de voſtre ſimple ſapience, entre perſonnes de plus bas degré d'eſprit.

Car comme i'ay dit ailleurs, il nous ſemble, ô mon amour, que nous ignorons tout de vous : & nous ne ſçauons pas ce que vrayement nous ſçauons & pouuons pour eſcouler fecondement & diuinement noſtre

Digitized by Google

amour aux autres. Ioint que l'on requiert assez souuent de nous des deductions & des sorties sur toute chose, par maniere de dire; & comme nous sommes sans science & doctrine speculatiue des écoles, il faut que nous parlions des choses diuines fluidement en vostre sapience; qui dans l'éminence de sa veuë & de son gouſt contient plus d'esprit, de vie, & de veritez, que toute la science speculée.

IV. En effet la science speculatiue est tres-éloignée de la sapience. Car elle est puisée des sens & de l'exterieur, elle tire totalement ceux qui s'y delectent, dans le sens: & cette delectation ne dure qu'autant que la speculation scientifique sort disertement & eloquemment. Au contraire vostre sapience tire doucement & amoureusement ses auditeurs au dedans de leur fond: specialement s'ils y sont disposez par vraye simplicité de cœur & d'esprit; & beaucoup mieux sans comparaison, s'ils sont amoureux de vous. Alors elle agist en eux à proportion de leur amour, lequel dans ses saillies fluë simplement de vous, & ne veut receuoir pour sa satisfaction autre écoulement que celuy de vostre tres-simple esprit, & de sa tres amoureuse & delicieuse sagesse.

V. Or, mon amour & ma vie, pour retourner au sujet de la gloire de vos Saints: Il faut pour la voir, qu'on voye vostre infinie mer, tant en essence qu'en gloire. Car c'est là dedans qu'ils sont engloutis & perdus, viuans de vostre Deïté en vous, dans vne gloire & vn repos tout ineffable. Là ils boiuent à pleine & éternelle satisfaction la ioye & l'amour de vous mesme: qui fait & accomplist infiniment au dehors & au dedans, leur gloire, leur repos, & leur bon-heur. Quoy que deux ne se ressemblent point, ils sont tous tres-contens, & ne leur reste rien à desirer dont ils ne ioüis-

sent

sent en vous ; dautant qu'en vous toutes choſes ſont vivantes, & vous les leur repreſentez trop plus excellemment, quelles ne ſont en elles meſmes, dans le miroir viuant de voſtre eſſence, & elles leur ſont tres-diſtinctement & parfaitement touſiours preſentes en vous: car en vous toutes choſes ſont vous meſme.

Là ils viuent glorieux, tres-contents, ſurcomblez & regorgeans de gloire. Ce ſont autant d'excellentes Deïtez dans la creature, qui ſans perdre ſa nature eſt totalement transformée au tout de la voſtre, en delices infinies, & en infinie ſimilitude, s'il faut ainſi dire. Dans cette plenitude ils demeurent continuellement attentifs à vous voir, vous aymer, vous loüer, & vous exalter en l'immenſité de voſtre feu amoureux, dont ils ſont tous remplis.

Leurs bien-heureuſes ames rempliſſent leur corps de gloire & de bon-heur ; & les eleuent en vous comme doüez de toutes les qualitez de l'eſprit, & reueſtus d'immenſe clarté, immortalité, agilité, & ſubtilité: qui ſont les dots des glorieux. Tout cela eſt l'effet de voſtre gloire en eux. Ie ne m'arreſteray pas à en monſtrer les effets comme font les doctes. Car, ô mon amour & ma vie, en cette ſi rauiſſante veuë que nous auons de vous en tout vous meſme, & de tant de gloire qui rempliſt vos Saints à l'infiny, il nous eſt plus aiſé de dire & de conceuoir ce qui n'eſt pas là que ce qui y eſt. Il faut nier par ſur-excellence de ſur-éminence tout ce qui ſe void & ſe dit icy, & le nier non ſeulement en vous, mais en chaque Bien-heureux ; parce qu'ils n'ont rien de tout ce que nous conceuons, comme tel, pour leur felicité : mais tout autrement, en ſouueraine pureté & perfection.

L'amour que nous vous portons en cette vie n'eſt point parfaitement & entierement deïforme : mais il

Digitized by Google

eſt tel ſur-excellemment en chacun des Bien-heureux. Ils ſont & allument au tout d'eux meſmes & en tout vous le feu d'amour immenſe, comblez de ioye, de gloire & de felicité en l'immenſité de voſtre feu: dans lequel ils ſont tous inſeparablement vnis & transformez. De ſorte que ce voſtre feu embraſe & enflamme d'amour & de plaiſir tout le Ciel Empirée: Auſſi l'auez vous creé pour y eſtre veu & poſſedé glorieuſement en toute voſtre gloire; qui eſt plus la gloire des bien-heureux, que la leur particuliere. Car, mon amour & ma vie, ils ne peuuent reflechir ſur leur intereſt particulier, ny deſirer de le faire. Dés là meſme c'eſt voſtre gloire qu'ils ont tres-ſurcomblement. Ils ſont heureuſement flottans en toute ſon eſtenduë, & au fin fond de ſon abiſſale profondeur; & ils n'en ſortent ny ne s'en détournent iamais, & ne le ſçauroient iamais faire: ce qui eſt tout dire & tout comprendre en ce ſujet. Au reſte, quoy que leur gloire & leur felicité ſoit diuerſe en ordre, en degrez, & en conſtitutions; elle eſt neanmoins vne pour tous: & eſtant poſſedée diuerſement, elle eſt tres-pleine & tres-comblée en chacun d'eux, au delà de toutes les deductions qu'on en puiſſe faire, ſi hautes & ſi profondes qu'elles ſoient.

VI. Il eſt vray que les deductions qui ſont tres-ſimples, & faites en toute la mer de voſtre ſur-eſſence, ont quelque rapport & conuenance auec leur ſujet, à cauſe de noſtre vnique, éternelle, & ſimple ſimplicité. Neanmoins en ce meſme eſtat & conſtitution nous ne ſçaurions exprimer les operations & les effets de voſtre feu immenſe; lequel agiſt ſi ſubtilement en nous, qu'à peine le pouuons nous apperceuoir. C'eſt là l'effect de la deuorante & rapide action de ce feu en nous, apres nous auoir rauis & fondus en ſa propre ſphere au tout

Digitized by Google

de soy-mesme. Alors il agist en nous conformement à sa tres-simple nature, & à son action simplement rapide; rauissant de plus en plus nos puissances à soy: De sorte qu'estans parfaitement réfus en luy, nous sommes luy-mesme en tout luy-mesme sans distinction ny difference perceptible.

Or, mon amour & ma vie, vostre feu s'est écoulé totalement en nous, en vn temps: de sorte que nous l'auions tout en nostre total. Par son effet & son effort tres rapide & ineffable, nous iouïssions de la felicité des bien-heureux, & là goustions autant qu'il est possible de soustenir cette experience en cette vie dans vn corps mortel. Ce feu nous a totalement fondus, consommez, éperdus en tout soy par sa tres delicieuse & tres-forte actiuité. Il nous a, dis-je, rauis en soy, pour agir en nous, non comme en nous, mais comme en luy mesme, en son tout: là où nous viuons dans sa tres simple & tres-vnique iouïssance. Là encore nous souffrons sa tres simple & continuelle operation, qui fait en nous vn tres-simple & ineffable repos, infiniment au dela du sens. En cela mesme nous sommes dans le Paradis, à la maniere possible à la creature mortelle: Ce qui se fait par le moyen de vostre tres simple, amoureuse, & éternelle operation en la plus haute cime de nos puissances, qui toutes sont arrestées au desiré & bien-heureux regard de vostre essence. A quoy le sens n'ayant rien, aussi n'en peut il rien dire ny conceuoir.

VII. Ie me suis arresté, ô mon amour & ma vie, à parler de vostre flux amoureux, & de ses diuerses operations, specialement de la derniere d'icelles, qui fait vn repos ineffable & eternel en nous en toute son estenduë & son éternité. Il faut maintenant retourner à mon sujet, qui est la gloire de vos Saints. Il est asseuré que l'estat de la gloire fait qu'ils ont tous vne tres-forte

& actiue penetration de leur obiet, qui les rauiſt continuellement d'vne tres-forte maniere, & les fait agir de tout leur pouuoir. Car encore qu'ils ſoient en vous, ils ſont neanmoins à eux meſmes, tres-libres à ſe mouuoir à toutes les actions beatifiques, conformement à leur pleine felicité.

Nous ne connoiſſons pas la maniere de la pluſpart des actions des Bien-heureux, cette connoiſſance n'eſtant propre qu'à leur eſtat & condition. Auſſi, mon amour & ma vie, ne les deſirons nous aucunement rechercher: Veu que cette inquiſition n'appartient qu'à la Theologie Scholaſtique. Nous conceuons cecy en la plus haute maniere qu'il nous eſt poſſible; C'eſt pourquoy, mon amour & ma vie, nous arreſtons & mettons tout en voſtre infinie Majeſté, qui rempliſt à l'infiny tous ſes Saints. Cette plenitude va iuſques à ſe repandre au dehors: De ſorte qu'ils vous glorifient ainſi en eux tous, exaltans voſtre puiſſance & voſtre bonté au ſujet de la gloire tant eſſentielle qu'accidentale que vous auez donné à leurs merites. Nous n'ignorons pas que nous verrons voſtre lumiere en voſtre lumiere, qui eſt la lumiere de gloire. Nous ſçauons que celuy des Bien-heureux qui aura le plus de cette lumiere, ſera auſſi plus glorieux en vous. Mais nous ne cherchons point de ſçauoir comment vous faites cela dans vos Saints. Il nous ſuffit de ſçauoir & de croire qu'indubitablement il ſe fait ainſi en tout vous; & que tous vos ſaints ſont ſurcomblez de vous iuſques au debord, dans la plenitude & ioüiſſance glorieuſe qu'ils ont de vous, qui fait en eux tous le vray & tres-ſurcomblé Paradis.

On dit que les Bien-heureux dans leur infinie connoiſſance vous peuuent donner vn nom, qui vous ſemble conuenable. Pour moy, ie ne croy pas que ce nom vous peut exprimer entierement ſelon ce que vous

Digitized by Google

eſtes en vous ; & que les Bien-heureux ne vous peuuent donner de nom que ſelon l'experience qu'ils ont en vous & de vous : ce qui eſt vous exprimer, non à voſtre reſpect, mais pluſtoſt à leur égard, ſauf tout bon iugement. Cela ne deſigne autre choſe en vos Saints que l'extreme éloignement & diſtance qu'il y a entre leur condition & la noſtre.

Au reſte, mon cher amour, ce que nous ſçauons & croyons de cét eſtat ſi glorieux, c'eſt que tous vos Saints vous loüent & vous loüeront en ſupreme deïformité, meſme par les operations de tous leurs ſens corporels ; leſquels ſont totalement conformes non ſeulement à ceux de l'eſprit, mais encore au vouloir de l'eſprit. En quoy le vouloir & le pouuoir n'auront qu'vn meſme inſtant en tout ſens & maniere conuenable à leur gloire. Tout leur exterieur receura ſon effet de l'interieur ; & quoy qu'ils ſoient en corps & en eſprit, l'eſprit rauira le corps tres-fortement à ſoy, l'enrichiſſant, & le doüant de ſes qualitez & habitudes ; de ſorte qu'en vn inſtant il fera ce qu'il voudra, & en la maniere qu'il voudra.

Nous croyons encore en parfaite foy & certitude, que chaque ſens aura ſa felicité ſouuerainement accomplie. Les Theologiens, & meſme quelques Myſtiques en recherchent les particularités, ſous des ſimilitudes aſſez naturelles. Mais nous, mon cher amour, nous ne cherchons aucunement cela. Seulement nous nous appliquons à reuerer vos lumieres infuſes, par leſquelles nous voyons toutes les veritez de la Foy en la ſur-eſſence de leur propre objet que vous eſtes : ſans en vouloir aucunement ſortir, ny varier, ou refleſchir, ſi faire ſe pouuoit, à la moindre explicite ſortie. C'eſt en cela, mon amour, que nous ſommes grandement differens des doctes. Mais en cela meſme nous conceuons

de tout poinct les doctes & profonds Mystiques.

VIII. Toutes ces hautes veritez nous font voir, ô mon amour & ma vie, que comme vous estes nostre Sanctificateur, aussi estes vous nostre Beatificateur, & nostre Glorificateur. Vous estes la mer, & toutes vos creatures, qui ne vous sont non plus qu'vne seule, en sont les fleuues, ou les ruisseaux qui vont se terminans à vn seul fleuue. Ce fleuue qui dans vostre gloire semble estre vne mer, s'incorpore & entre totalement en vous pour n'estre plus que vostre mer, d'où il s'escoule tousiours selon sa gloire accidentelle, à la gloire de chaque Bien-heureux; & rentre au principe d'où il est fluë, à l'infiny plaisir de vostre Majesté, & de luy-mesme.

Ce sujet & cét aspect de la iouyssance & felicité de vos Saints en tout vous, deuroit estre l'éternelle veuë, & l'admiration tres-profonde de tous les hommes, comme il l'est de tous vos amis lesquels vous sanctifiez excellemment par l'abondance de vostre grace efficace, qui les iustifie & les rend agreables à vostre infinie Majesté. Quelle deploration n'aurois-je point à vous faire sur cecy, mon cher amour? Mais il me faut desister de le faire, pour passer à vn autre sujet.

Digitized by Google

CONTEMPLAT. XXXVII.

DV MARTIRE DES SAINTS Martyrs.

SOMMAIRE.

1. C'Est le Sainct Esprit qui a rendu les Martyrs inuincibles dans les souffrances.
2. L'amour diuin s'est monstré admirable en toutes sortes de martyres.
3. Cét amour les instruisoit, & agissoit en eux les rendant insatiables de souffrances.
4. Guerre d'amour plus delicieuse que penible dans les Martyrs.
5. L'abisme des iugemens de Dieu se doit reuerer, & non sonder par l'esprit humain.
6. En quelle maniere nous pouuons tous deuenir Martyrs.

Digitized by Google

CONTEMPLAT. XXXVII.

I. IE deſire maintenant, ô mon amour & ma vie, moyennant voſtre grace & voſtre aſſiſtance, vous entreteñir en toute humilité ſur les effets prodigieux & amoureux que vous auez operé dans vos ſaints Martyrs. Ie voy d'abord que le Martyre eſt l'effet de voſtre tres ſaint Eſprit, & de voſtre amour infiny. Que tout autant qu'il y a eu de martyrs, c'eſtoient autant de Deïtez en terre, ſouuerainement fortes & puiſſantes: & qu'en la plenitude de voſtre eſprit amoureux & dans l'enyurement de ſes delices qu'ils regorgeoient à l'infiny; ils ont triomphé de la mort, des tyrans & de leur ſupplices: voire de route la tyrannie des diables & des hommes idolatres & endiablez.

Voſtre amour eſtoit ſi admirable en eux, qu'on ne le peut ny conceuoir ny exprimer. Ce genereux eſcadron de Martyrs rauiſt tout le reſte de voſtre Egliſe militante & rriomphante, en ſon ordre, en ſa force, & en ſa valeur infinie. Car eſtans pleins & agis de vous & de voſtre amour infiny d'vne tres-forte & excellente maniere, ils ont vaincu la mort & tous ſes tourmens auec autant de valeur & de force que ſi leur corps euſt eſté de fer & de bronze; endurans le fer & les trenchans, le feu, la faim, la ſoif extreme, le chaud, le froid, & toutes ſortes de ſouffrances & de tourmens que les hommes pouuoient inuenter par l'artifice des diables. Ils enduroient, diſ-ie, tout cela en voſtre amour infiny, lequel produiſoit cét effet en eux par la force tres-amoureuſe, delicieuſe, & ſenſible.

II. Cela, mon cher amour, nous rauiſt grandement en

en admiration, de voir combien voſtre amour les a excellemment preuenus, comme il a executé admirablement ſes deſſeins en eux, & comme il y a employé des moyens ſi diuers. Car encore qu'il y en ait entre eux de beaucoup plus excellens que les autres; ceux-cy neanmoins ſont touſiours vos tres-amoureux martyrs. Quoy qu'en effet, tout autant qu'il y en a eu qui vous ont amoureuſement ſacrifié leur vie, autant vous eſtes vous monſtré diuerſement liberal à leur endroit: & auez eſté glorifié & exalté en eux par des voyes differentes & particulieres, tant en actions qu'en tourmens; voire meſme en diuers degrez d'appetit & de deſir de vous ſacrifier leur vie.

Car il n'y a point de doute qu'en cette multitude innombrable, il n'y en ait eu dont l'amour eſtoit bien plus pur & plus excellent que celuy des autres. Et quoy qu'ils ſemblent auoir ſouffert en la veuë de leur infinie recompence que vous eſtes, il faut croire que la recompence n'eſtoit pas leur but. Cela procedoit de leur rauiſſement amoureux, & de leur admiration en la replетion de voſtre amour, dont ils eſtoient ſi enflammez & enyrez que mille fois ils euſſent ſacrifié à voſtre Majeſté leur vie & leur corps pour ſouffrir toutes les morts & tous les tourmens du monde. Si bien qu'il faut croire que toutes ces perſonnes vous aymoient tres-excellemment, comme leur Dieu, & leur ſouuerain & final objet.

III. Or comme ils vous aymoient excellemment, ils eſtoient auſſi pleins de voſtre diuine onction viuifique & lumineuſe, que d'amour. Cela les rempliſſoit de tres grande connoiſſance des miſteres de la foy, & ſpecialement de noſtre Redemption que vous auez amoureuſement operée. C'eſt pourquoy ils ont bataillé & vain-

cu plus par le moyen de voſtre ſecours ſenſible, qu'à leurs frais & deſpens. Car encore qu'ils y ayent perdu la vie, & que volontairement ils ayent concouru à voſtre grace tres-forte, & à voſtre amour, cette concurrence amoureuſe & volontaire eſt encore vn effet de voſtre bonté, comme c'eſt vn effet de voſtre amour que toute cette action & ſouffrance eſt receuë de vous, comme ſi le tout fuſt venu d'eux: tant il fait bon, mon amour, vous ſuiure & vous reſpondre amoureuſement de tout ſoy, vous laiſſant faire en nous & de nous ce qu'il vous plaiſt. Si bien que ce ſont vos œuures que vous couronnez touſiours en vos Eleus, & leurs merites tout enſemble.

Mais dans vos martyrs c'eſt voſtre amour qui moyenne l'amour, & qui fait l'amour tres-ardent, tres-excellent, & tres-pur; lequel doit eſtre amplement recompenſé & couronné par vous dans voſtre gloire. Cette amoureuſe bonté que vous auez pour les hommes les rauiſt en éternelle admiration & ſuſpenſion, en l'aſpect de tant & tant de prodiges de voſtre force & de voſtre puiſſance, que vous auez fait en ceux que vous auez preuenu, & ſi fortement aſſiſté. De ſorte qu'embraſez & enyurez au feu de voſtre amour, ils ſurmontoient les Tyrans, laſſoient les bourreaux, & les vns & les autres les craignoient, & eſtoient contraints de les confeſſer inuincibles & indomptables. Car, ce qui eſtoit infiniment merueilleux, on ne pouuoit raſſaſier ny aſſouuir de tourmens ces genereux martirs. Ils en deſiroient touſiours ſouffrir dauantage & de plus grands, auec autant d'ardeur que les hommes bien ſains & de bonne conſtitution deſirent dans l'ardeur de leur ſoif & de leur appetit les plus exquiſes viandes, & les vins les plus delicats.

Digitized by Google

Cette œuure, ô mon amour, eſtonne la terre à l'infiny. Mais pourtant puiſque cela eſt de voſtre fait, & l'effet de voſtre feu amoureux, il n'y a pas tant dequoy s'eſtonner: puis, diſ-ie, que c'eſt l'effect de voſtre tout-puiſſant amour, par lequel vous auez voulu triompher du monde, des diables, & de la tyrannie des hommes; dans la foibleſſe & infirmité de tant de milliers d'hommes, de femmes, de ieunes filles naturellement foibles & delicates, & de petits enfans. C'eſt voſtre eſprit amoureux qui a entierement transformé toutes ces perſonnes en ſoy-meſme par la force & la vertu tres-efficace & ſauoureuſe de ſon feu tres ardent, afin de conſommer entierement leur vie, auec beaucoup moins de douleur que de delices.

IV. O que la guerre du martyre eſtoit douce à ceux qui eſtoient ſi doucement & ſi delicieuſement enflamez! Le deſir de ſouffrir ſembloit eſtre la ſeule ame de ces guerriers. Auſſi eſtoit-ce vous, ô guerrier d'amour, qui au tout de l'immence feu de voſtre amour les inondiez de ſes tres-douces voluptez, ſans meſure ny bornes. De ſorte que s'approfondiſſans de plus en plus en tout vous, noble, amoureux, actif, & ſauoureux agent que vous eſtiez en leur total, ils eſtoient tres-éleuez par deſſus toutes les peines & les tourmens: dont ſouuent vous ſuſpendiez l'action, ou entierement, ou en partie. Mais pour l'ordinaire, vous les rempliſſiez tous d'amour, & de ioye tres-immence. C'eſt pourquoy encore qu'ils ſentiſſent tres-bien les tourmens en leurs corps; neanmoins voſtre ſaueur amoureuſe qui les embraſoit au dedans, les portoit auec auidité à ſouffrir encore dauantage.

Voila, mon amour & ma vie, l'effet de voſtre amour dans les hommes vos intimes amis: qui par la viue &

ardente continuation de cét effet, ont esté excellemment reuestus de vostre esprit, dans lequel ils ont esté faits & rendus tres-diuins, tres-deïformes, tres-forts, & tout-puissans. Voilà quel bien ça esté à eux d'estre choisis de toute éternité entre tant & tant de milliers d'hommes, en vostre veuë infinie & vostre volonté éternelle, pour estre faits vos vaisseaux d'election, d'infinie beauté, lustre & excellence, souuerainement accomplie tant dedans que dehors. Pour estre remplis de la plenitude du don septiforme de vostre S. Esprit; & comblez d'amour, de joye, & de gloire en toute la gloire de vostre Majesté, celle des Bien-heureux, & la leur particuliere. Si bien qu'ils doiuent croire qu'ils ont esté preferez par excellence d'amour, à tout le reste de vos Eleus, tant en amour de grace que de gloire.

Or quoy que la gloire leur ait cousté si cher, neanmoins c'est la verité qu'ils l'ont euë comme pour rien: Dautant qu'il leur a esté tres-facile de vous donner leur vie, estans si fortement preuenus, remplis, & possedez de vostre amour infiny. Et il n'y a personne qui ayant reçeu de vostre Majesté ce bien, cette grace, & cét amour si excellent, n'eust fait ce que tous ceux-cy ont fait fortement enyurez de vostre tres-doux & tres-delicieux amour.

V. Mais, mon amour & ma vie, vous estes Dieu, qui ne deuez rien à personne. Vous faites de vos tresors ce que vous voulez, & les versez en qui vous voulez, sans qu'aucune de vos creatures ait iuste sujet de s'en formaliser en quelque sorte que ce soit, & infiniment moins de vous reprocher de ce qu'elle n'a pas reçeu de vous des graces assez fortes & efficaces, pour vous pouuoir aymer par dessus toutes choses. Tout

Digitized by Google

homme qui auroit cette penſée ou ſentiment de vous, ſeroit dementy par ſa propre conſcience, ſi elle n'eſtoit totalement deſtruite par vn entier aueuglement & endurciſſement de cœur.

Nous deuons donc, mon amour & ma vie, admirer & reuerer en eux auec ſainteté, voſtre ſingulier amour & ſes effets : Conſiderant en eux & en tous vos ſaints & intimes amis, dans la grace & dans la gloire, l'ordre merueilleux de voſtre amour éternel & infiny, à l'endroit de tous ceux qui en ſont capables dans le Ciel & dans la terre, parmy les Anges & les hommes. Car ces effets de voſtre amour, de voſtre grace, & de voſtre bonté reluiſent ſi diuerſement, que nous en ſommes iuſtement rauis, voyans la diſtribution ſi differente de vos dons & de vos treſors, ſelon les diuerſes voyes que vous preſentez aux hommes, pour les tirer & les conuertir à vous. En toutes leſquelles voyes, chacun a ſuffiſamment dequoy vous aymer & vous ſuiure, vous exalter, & vous magnifier en ſoy meſme.

VI. Mais, ô douleur! mon amour & ma vie, les hommes ne ſe portent point, au moins quant au commun d'entre eux, à employer leur volonté & toutes leurs forces à faire valoir en eux ce qu'ils ont reçeu de voſtre amour. Ceux à la verité qui le font à leur pouuoir, ſont tres-excellens; & meritent touſiours de plus en plus, de receuoir nouueaux dons & nouuelles richeſſes de vous pour leur plus excellent luſtre & ornement interieur. Auſſi ne manquez vous pas à cét effet; car ces perſonnes là vous ſont tres-cheres & tres-intimes, & quiconque les touche, touche la prunelle de voſtre œil. Mais nous, mon cher amour, qui nous voyons & ſentons ſi eſloignez, de ces voſtres premiers amoureux & fideles Martirs, qui vous ont ſi bien

teſmoigné leur fidelité par leur propre vie, & leur propre ſang; que dirons nous à tout cecy? Nous, diſ-ie, à qui ces occaſions de ſouffrir n'arriuent point, peut-eſtre à cauſe de noſtre vileté & indignité pluſtoſt qu'à cauſe que le temps n'en eſt plus. Que dirons-nous, diſ-je, & que ferons nous à cela?

Ah, mon amour & ma vie: Ce que vous voulez que nous faſſions, c'eſt que nous vous admirions éternellement en vos plus ſaints & excellens amis: & que pour nous, nous vous aymions de tout noſtre pouuoir, & en verité vous ſuiuans éternellement, par vne tenduë & roideur infinie de toutes nos forces, qui ne ſe relaſche iamais. Ces excellens amis de voſtre Majeſté vous ont tres-merueilleuſement donné leur vie, & beaucoup dauantage; & cela par le moyen de voſtre grace, en gros, & tout d'vn coup. Il faut qu'à leur imitation nous vous donnions la noſtre, mais en detail & peu à peu; & beaucoup plus encore, conformement à voſtre amour infiny, & voſtre bon plaiſir à noſtre endroit. Ainſi nous pouuons eſtre, & ſerons en effet martyrs volontaires & amoureux en detail & en temps.

A cette fin vous auez ordonné la Religion, pour faire que cela euſt inceſſamment en nous ſon effet veritable; Et vous l'auez eſtablie en l'ardeur de voſtre amour infiny, qui ne deſire rien tant que de bruſler continuellement en nous, pour produire en nous ſon amoureux effect, à voſtre infinie joye & exaltation. Ah! mon amour & ma vie, que ſi le Religieux ſçauoit ce qu'il vous doit en conſideration de tous les effets de voſtre amour, qu'il ſe rendroit actuellement & ardemment amoureux de vous! Mais, mon Dieu, tout le dehors ne ſçauroit faire cela en luy, ſi luy-meſme ne ſe conuertit à bon eſcient par le dedans, à vous aymer de

tout ſoy. Vous ne manquez point ma chere vie, de nous y prouoquer tous, par vos ſecrettes & ſenſibles excitations interieures, ou au moins en la conſcience. Cependant il s'en trouue ſi peu, qui vous reſpondent amoureuſement!

Pour nous, mon amour & ma vie, nous deſirons éternellement faire noſtre mieux à l'infiny ſelon noſtre total, moyennant voſtre grace & voſtre amour.

Digitized by Google

CONTEMPLAT. XXXVIII.

ELEVATIONS SVR LES principales pratiques de la vie Spirituelle & Contemplatiue.

SOMMAIRE.

1. *Resolutions de combattre auec l'esprit contre la chair.*
2. *La vie presente est onereuse aux parfaits.*
3. *Prerogatiues des Bien-heureux.*
4. *Degrez de la vie spirituelle, & mystique.*
5. *Ames iures d'amour, glorifient hautement Dieu.*
6. *Region spirituelle, & mystique.*
7. *Sorties dangereuses. Difference entre la doctrine Scholastique, & la mystique. Ce que c'est que gouſt d'eternité.*
8. *De la difference susdite.*
9. 10. & 11. *Estat miserable des ames tiedes.*
12. *Des faux Solitairs.*
13. *Derechef de l'estat des ames tiedes.*
14. *Regles principales pour estre fidelle à Dieu.*
15. *Agir en Dieu, & agir pour Dieu, different.*
16. *Faire viure Dieu en soy, c'est estre bien-heureux.*
17. *Le vray mort donne seul loüange à Dieu. Ses proprietez.*

18. *Lecture*

Digitized by Google

18. *Lectures mystiques à qui nuisibles.*
19. *Le vray mort comment se comporte dans les Croix.*
20. *Tous ceux qui se croyent morts ne le sont pas.*
21. *Regles pour estre veritable.*
22. *De l'humilité, & de l'humiliation.*
23. *Quelle prudence il faut auoir dans l'humiliation.*
24. *La connoissance de soy-mesme surpasse toute science.*
25. *Confiance en Dieu, & desfiance de soy-mesme combien vtile.*
26. *Attraits de Dieu doiuent estre suiuis. Leur difference.*
27. *Estat d'obscurité, & d'impuissance; & son vsage.*
28. *Moyens d'éuiter, & d'effacer le peché veniel.*
29. *Les Parfaits ne pensent ny à iustice ny à saintetè.*
30. *Ces lumieres ne sont que pour les enfans de la vraye sagesse.*

Digitized by Google

CONTEMPLAT. XXXVIII.

TOut ce qui vit hors de ſon propre élement eſt priué de ſon bien-eſtre, & de ſon repos naturel, & toutes choſes ont vne actiue inclination à leur centre. De là eſt que mon corps qui eſt en ſon élement, aggraue mon eſprit pour le faire viure de ſa vie abiecte, de ſon plaiſir, & de ſon bon-heur; quoy que ce bon-heur ne ſoit iamais plein & entier en qui que ce ſoit. Mais, mon Dieu, comme il eſt vray que la terre & la chair ne ſont pas l'élement de mon ame, ie fais irreconciliablement diuorce auec elle, abhorrant ſes voluptez plus que mille morts : & en l'abondante force de voſtre diuin eſprit, ie deſire viuement & ſans ceſſe me l'aſſuiettir par violence & contraintes, afin de la reduire en bon ordre, puis qu'elle m'eſt neceſſaire comme partie de mon tout, pour viure dans vne parfaite felicité au plein de voſtre diuine region.

Que ſi ie me ſens recourbé vers cette mienne partie propre, ie m'enuole fortement par la roideur de mon actiuité en mon bien-heureux élement que vous eſtes, ô mon amour. C'eſt ce qui me fait ſouuent dire à mon ame quelle demeure fixement arreſtée en la ioüiſſance de ſon repos éternel, au fin fond de la mer de voſtre eſſence : qui eſt ſon propre élement, & celuy des Anges, & des hommes, d'où elle ne deſire iamais ſortir, non pas pour le moment. Si les ſurpriſes, & les effuſions de nature la tirent quelquefois de là, c'eſt à ſon extréme regret; & quoy que cét effet importun ſuppoſe deffaut de perfection, neanmoins quand elle s'apperçoit de cette tyrannie, elle s'en reuole actiuement de-

Digitized by Goog

dans le fin fond de ſa diuine region. La par vn effort de ſon rapide amour, elle ſe perd tant qu'elle peut en cét abiſme ſans fond & ſans riue: & comme il luy arriue encore de reſſentir la violence de ſes effuſions naturelles, elle ſe plaint amoureuſement à vous; diſant,

Helas, mon Dieu, mon amour, que ie ſuis infortunée: que mon banniſſemẽt eſt long en ce corps importun! En ſera-il long-temps ainſi, mon cher amour? Ah! ſi tel eſt voſtre plaiſir, ie ſuis tres-contente: & ſi cela eſt vn ſujet de conformité à vous, ie l'ay tres-cher, puis que toutes choſes ont leur temps. Car meſme au deſſus de tout cela, mon deſir eſt plus de vous aymer en conformité, que de vous voir face à face & à découuert.

Toutefois il eſt vray, ô ma chere vie, que ie deſire infiniment de vous voir pour eſtre pleinement raſſaſiée, non tant en la gloire que i'auray, qu'en la voſtre infinie. Quand mes appetits me font violence, ce ſont autant de vos ennemis qui me diſent par mocquerie; *où eſt ton Dieu?* ſurquoy les larmes que ie répands nuit & iour, me ſeruent de pain & de nourriture. L'excez d'vne ſi iuſte douleur eſt tel que ie ne veux point vous en faire autre deduction que par mon amoureux ſilence, & par l'abondance de mes plus ſecrets ſoûpirs & gemiſſemens. Car les profonds excez d'vn amour infiny ne ſortent point à la deduction: dautant que leur impreſſion tres-ſauoureuſe & tres-forte n'admet rien de cela. Si ie ſuis & ſi ie vis tout au dedans, à quoy faire ſortir pour me monſtrer? c'eſt aſſez que le feu demeure touſiours viuement allumé, & que l'Eſpoux & l'eſpouſe ioüiſſent là dedans de leur mutuel & reciproque amour. C'eſt là que ie dormiray, & me repoſeray en paix, en cela meſme.

Ainſi, ma chere vie, mon plaiſir éternel eſt que vous

viuiez: Car ma vie n'eſt autre que voſtre vie; voſtre bon-heur, mon bon-heur: voſtre tout, mon tout. Voſtre eſſence eſt mon centre amoureux, en amour conſommant, & conſommé en diuerſes voyes & eſtats: en attendant ma pleine felicité en voſtre gloire infinie.

I. C'eſt là que ie boiray & mangeray en plenitude d'appetit & de ſatieté. La mer m'engloutira & ie l'engloutiray ſans diminution poſſible d'elle meſme. Là il n'y a ny commencement ny fin, mais l'éternel maintenant, auquel vous viuez tout tel que vous eſtes; & tout le creé y vit idealement. Là le meſme creé & tout ſon eſtre, eſt deſireux de vous engloutir en ſoy, ſans d'eſtenduë & ſans relaſche poſſible; Et neanmoins, luy meſme eſt entierement englouty en vous & par vous ſans reſource. Car il n'y a plus rien de luy au dehors. Tout eſt au dedans abiſmé, noyé, & perdu dans le total compliment d'vne infinie gloire & felicité qui ne peut eſtre exprimée par aucuns termes ny paroles. A la verité nous autres qui en auons les auangouſts en conceuons quelque choſe, quoy que de tres-loing: mais nians tout cela, nous la voyons ineffable en la negation, & nous la contemplons en vous & en elle auec tous ceux qui en ioüiſſent, leſquels ſont ſans nombre & connus à vous ſeul.

II. C'eſt là qu'on mange les fruits de voſtre Redemption, & de la noſtre. C'eſt là que chacun eſt vn fleuue ſortant de la mer ſans en ſortir; comblé de ſa propre felicité, qui neanmoins eſt commune à tous. Mais, ma chere vie, il faut que nous vous glorifions icy comme Viateurs, premierement par vne infinie tenduë ou operation actiue, & puis par vne autre tenduë d'actiuité ſur-actiue & perduë, en l'ordre de vos écoulemens ſur nous: leſquels ſont vne myſticité indicible, tant en leurs effets tres-conformes à leur nature & à leur cauſe

Digitized by Google

que vous eſtes: que ſur-eſſentiellement au total de voſtre tres-ſimple & infinie eſſence.

III. Cette ſi diſtante region myſtique, contenant en ſoy des experiences, des fruitions, & des eſtats ſi diuers, nous rauiſt de plus en plus hors de nous. Et c'eſt là que nous vous glorifions ſur-eſſentiellement, ô mon cher amour. Car quant à nous, nous ſommes totalement transfus au tout de voſtre eſſence, où nous ne ſçauons ny ne connoiſſons plus rien par maniere de dire, de tous les eſtats de noſtre precedente voye. Et cela eſt ſi merueilleux à penſer & à rememorer, qu'on ne le ſçauroit exprimer ſuffiſamment.

IV. Ainſi les hommes ioüiſſent de vous, ô mon amour en fort different degré, & dans voſtre flux ſenſiblement debordé ſur eux, ils experimentent de grandes merueilles. Ils ſont tous yures d'amour, & cette ebrieté eſtant toute de feu, les deuore & les conſomme ineffablement. Alors l'abondance d'amour qui eſt dans les paroles, qui s'eſcoulent de leur bouche comme par eructation d'amour, tire à ſoy d'vne maniere tres-douce & tres-delicieuſe tous ceux qui les entendent: pourueu neanmoins qu'ils ayent le gouſt diſpoſé pour receuoir cette manne attrayante & delicieuſe. Car alors elle les penetre iuſques au fond du cœur. Ce qui eſt tres-diuers en effet, dans les hommes qui ont voſtre flux amoureux.

V. C'eſt ce qui exalte admirablement voſtre gloire entre les hommes, & vous vous plaiſez de l'exalter par ces vifs inſtrumens. Ce qui vous rend ſi glorieux en la terre & au Ciel, comme vous l'eſtes, dans le grand nombre de vos Saints, meſme encore maintenant: quoy que ce ne ſoit pas d'vne maniere ſi viſible & ſi exemplaire qu'autrefois. Ces amis de voſtre Majeſté ſont plus riches & plus pauures qu'on ne ſçauroit pen-

ſer. Car vous eſtans ſi intimement & ſi eſtroitement vnis de cœur & d'eſprit, leur corps meſme qui ſe reſſent de cela, & qui eſt aucunement deuenu eſprit, ſuit touſiours & par tout leur eſprit, auec vne pleine ſubjection; participant à ſes delices, à ſa maniere poſſible.

VI. Ces perſonnes par ſucceſſion de temps ont ainſi ennobly leurs amoureuſes pratiques; leſquelles pratiques precedent toute theorie & ſpeculation. Elles ſont neanmoins accompagnées d'vne certaine theorie toute diuine, laquelle diſcerne & diſtingue tout ce qui appartient à la ſcience des eſprits, & tout ce qui en depend. De ſorte que ſemblables perſonnes éleuées d'vne admirable hauteur par deſſus tout ce qui eſt ſenſible, ſont colloquées en voſtre ſimple eſſence; ô mon amour; & en ſont pleinement & diuinement ornées. Ils luy ſont tellement incorporez, s'il faut ainſi parler, qu'ils ſemblent eſtre vne meſme choſe auec elle. Cecy ſuppoſe toutes les precedentes touches tres-viues & penetrantes de voſtre Majeſté en ces ames, auec tous leurs effets. Si bien, ô ma chere vie, que tant moins ie dis de tout cela, tant mieux ie le ſuppoſe & le vois en éminence de veuë & de fruition, au deſſus de tout cela meſme.

VII. Ainſi, mon amour, tout ce qu'on admire de nous n'eſt rien, parce que noſtre éternelle contemplation exclud de nous l'admiration. Que ſi l'eminence de cette premiere region contenant tant de ſi diuers eſtats, eſt ſi merueilleuſe en ſon éminence, & ſi digne d'eſtre admirée de tout homme qui en ioüiſt: combien l'autre region myſtique eſt elle ineffable en tout ſens & maniere en ſes effets infinis, & en la nuë ſubſtance & nature de Dieu infiny? C'eſt là que tout eſt perdu; & neanmoins ſi ne laiſſe-il pas de reſter vn chemin infiny à faire en cette meſme region: iuſques à ce qu'il n'y ait

plus rien de l'homme en l'homme, & que Dieu ſoit & viue tout ſeul en l'homme & par l'homme. Tout cét ordre de tant d'ineffables eſtats qui s'entre-ſuiuent, eſt ſi merueilleux; qu'il faut la deſſus demeurer éternellement dans vn ſilence reſpectueux, en éminence de regard, qui ne ſçait ny affirmation ny negation dans ſon ineffable rauiſſement. C'eſt dequoy vos myſtiques excellens, rauiſſent les hommes par le flux rapide de leurs deductions: & vous ſeul ſçauez combien cela eſt plein de merueilles. Tel eſt, ô ma chere vie, l'effect de voſtre infiny amour en la creature que vous deïfiez en vous, & par vous.

VIII. De ce flux debordé, ſi ſimple, ſi penetrant, & ſi perdu on a infiniment ſujet d'abhorrer la ſortie, non celle qui ſe fait par action de corps quand il eſt beſoin: mais la ſortie de voſtre amour eſſentiel, ô ma chere vie, par appetit d'eſprit. Car c'eſt la plus grande infidelité du monde: & quiconque ſe porte d'appetit à autre cheſe qu'à cecy, & en ce fond, n'eſt point dans cét eſtat excellent, & n'y eſt pas propre. De ſorte qu'encore qu'il faſſe toute demonſtration de l'appeter & deſirer, cette infinie region des eſprits luy eſt totalement inconnuë. Ie ſçay, & il eſt vray, que la ſapience iointe à la doctrine Scholaſtique, ſemble rapporter à cecy dans ſes façons de s'expliquer. Mais c'eſt fort differemment, & ie vous l'ay touſiours dit, mon cher amour, que celuy qui n'eſt affecté qu'en cette maniere de ſapience Scholaſtique, n'eſt pas entierement pur, penetré, ſurpaſſé, & eſt infiniment moins perdu. I'entends qu'il ne ſçait ce que c'eſt que l'entiere perte de ſoy-meſme en vous: & meſme ie ne ſçay s'il a le gouſt d'éternité de prez ou de loing. Encore qu'il eſt vray que c'eſt ce que vous infondez amoureuſement aux ames qui ſont encore de ieunes & nouuelles plantes. Car les

delices de ce gouſt d'éternité, leur rendent les choſes de la terre, tres-inſipides, & les leur font regarder à contre-cœur. Ce gouſt ſouuerainement delicieux s'accroiſt en elle à proportion quelles croiſſent en amour; & il eſt tel en ſa penetration, que tout ce qui eſt viſible & ſenſible demeure au dehors de l'ame, ſans y pouuoir entrer, & l'affecter de ſi loing que ce ſoit. C'eſt l'effect de voſtre flux amoureux, ô mon amour, qui fait l'amour ſimple, & la ſimple lumiere en abondance de delices indicibles.

Mais à quoy eſt-ce que ie penſe? veux ie entreprendre d'expliquer au dehors la profondeur, & la verité de tout cecy? non mon amour. Ce ſeroit vouloir deduire explicitement au dehors, ce qui eſt totalement ineffable en ſoy. A quoy donc dire cecy à ceux qui ne ſçauent ce que c'eſt? & meſme pourquoy le communiquer à ceux qui n'en ont qu'vn peu d'experience? ô! non, c'eſt à quoy il ne faut point ſortir. Il faut que le feu demeure en ſa nature, en ſa propre ſphere. Ioint que pour le peu que nous aurions à en deduire, ce ſeroit le faire ſans profit, ce qui n'eſt pas maintenant mon deſſein.

IX. Au reſte ie le repete encore, ô mon amour, que celuy qui trouue des delices, & du plaiſir en la ſapience meſlangée auec la doctrine de l'eſcole: eſt au dehors pour iamais. C'eſt pourquoy il eſt queſtion d'eſtre vrayement ſimple ſelon le flux de pure ſapience: Car c'eſt elle qui fait, & qui monſtre la pure myſticité, qui n'eſt que fonds & que pur eſprit; quoy que diuerſement, & en differentes conſtitutions. Auſſi tout ce traité ſi reduit, & ſi concis, eſt ſi éminent & ſi compendieux à mon ſens, que ie ne penſe pas eſtre compris que de peu de perſonnes.

Le contraire de cecy, ô mon amour, eſt cauſe que les

Digitized by Google

les hommes ne peuuent assez fournir de matiere à leur appetit, mesme pour le disposer à la pure sapience. Et comme dans cette abondance ils ne cherchent qu'eux mesmes, cela fait qu'ils gisent tousiours languidement en soy, sans sçauoir à quoy s'attacher. De sorte qu'ils viuent tres-instables, hors d'eux-mesmes, parce qu'ils ne procedent pas comme il faut, à se faire vne violence continuelle, & à se guerroyer sans cesse : ce qui est extremement deplorable.

Cette perduë theorie, mon cher amour, ne s'apprend point. Elle se gouste en silence & en repos d'esprit, par vne facilité merueilleuse d'operer, quoy qu'elle ne surpasse pas la bonne action. Car pour ce qui est de la derniere region mystique en vous mesme, ie n'en parle point icy. Ie n'escris ces choses que pour celuy qui veut vous estre fidel, afin de le detromper, & de luy faire voir en quoy consiste l'ordre vnique du moyen de simplicité, selon ses diuerses voyes. Dautant que celuy qui prendra vn moyen pour l'autre, se trouuera deceu, & egaré du vray chemin que vous estes, aboutissant à vous par vous mesme, ô ma chere vie, & mon Tout. Ie sçay que plusieurs liront cecy sans le comprendre; aussi n'est-ce pas à eux que ie parle, & ie laisse les choses telles que ie les trouue, sans m'en empescher mal à propos. Ce que ie dis; est seulement pour monstrer aux hommes qu'il n'est pas si difficile de vous aymer comme ils pensent; mais aussi qu'on ne peut vous estre fidel sans vous aymer.

X. Ce defaut d'amour, ô ma chere vie, est la cause pourquoy les vns demeurent comme animaux, gisans dans la matiere; & les autres ne s'eleuent que tres-peu au dessus des sens. C'est à ces hommes terrestres que ie m'adresse en ce lieu, lesquels, quoy que pour le plus ils ayent vn peu de desir de s'esleuer au dessus de la ter-

re, ils respirent neanmoins plus qu'il ne faut les obiets sensibles, & vostre esprit ne leur peut satisfaire que difficilement. Ils ont vn desir de vous, mais fort languide & imparfait; & ils fourmillent au dedans de secretes proprietez, qu'ils ne connoissent pas, faute de se bien obseruer. On peut dire qu'ils ne sont ny dehors; ny dedans; ny mauuais, ny excellens, mais seulement tiedes: qui parlent de vous assez volontiers auec vos seruiteurs; mais auec le commun, il est à craindre qu'ils ne passent souuent la sage & prudente dissimulation, pour ne reprendre les vices des hommes quand ils le pourroient. Il y en a mesme de plus mauuais: qu'on void hurler auec les loups, ie veux dire auec les detracteurs: tant ils craignent de perdre pour vostre amour, la grace & l'amitié des hommes. Il est vray qu'il ne faut pas legerement perdre la bonne grace de son prochain: mais il faut tousiours franchir ce pas, quand il se presente de bonnes & notables occasions de vous seruir. Le mal est que plusieurs vous veulent seruir, & aux hommes tout ensemble; ce qui estant impossible; ceux auec lesquels ils conuersent, les tentent par risées & mocqueries, tant pour voir s'ils vous sont vrayement fidels; que par enuie qu'ils ont conceu contre eux; dautant qu'ils n'approuuent pas comme ils voudroient, leurs mœurs & leur commune façon de viure.

XI. Or mon cher amour, vostre veritable & fidel amateur se soucie fort peu de ces coups de langue, sçachant que celuy qui doit mourir en detail, en attendant le bien de sa totale dissolution d'auec son corps, ne doit pas estre par dessus son maistre que vous estes. Il sçait qu'il doit viure d'vne vie semblable à la vostre, & estre dans vostre eternelle imitation tant au dedans qu'au dehors de soy: soit que vous l'exerciez au dedans entre vous & luy, par vous mesme; soit que vous l'es-

Digitized by Google

prouuiez au dehors, par les diables, ou par les hommes, au dela des communes obediences & autres exercices de la Religion.

XII. Mais, mon Dieu nous voudrions touſiours auoir les ſentimens au cœur, & les hommes ne veulent aucunement viure perdus à cela. Ils ne veulent point ſe laiſſer en proye aux faſcheux & ſiniſtres euenemens, & aux frequentes viciſſitudes qui ſont ordonnées de voſtre tres-ſage & tres-prudente conduite. Ainſi, à le bien prenpre, ô mon amour, les hommes diſent, & ne font pas. Ils menacent leurs ennemis de totale ruine, & ne les attaquent que de trop loin. De ſorte que ce ſont des menaces ſans effet. Leurs ennemis experimentent tres-bien cela, & ne les craignent gueres, empietans touſiours de plus en plus ſur voſtre propre Royaume en ces ames tiedes.

Que ſi ces hommes obeiſſoient comme il faut à voſtre grace, totalement aſſuiettis par amour à vos loix & à voſtre volonté, ils viuroient comme des Rois, captiuans tous leurs ennemis, & les reduiſans à l'eſtroit de leur diſcretion & miſericorde. Que diront les hommes vains & ſourcilleux ſur cecy? laiſſons les, car ce ne ſont qu'animaux: mais continuons à parler, ô mon amour, de vos laſches & languides ſeruiteurs, qui par leur infidelité ne ſont ny dehors ny dedans. Helas! ils ſentent bien qu'ils ſont giſans dans la miſere, & ne s'affranchiſſent pas de ce ioug. Ils ſçauent bien que n'eſtans pas pleins de vous, ils ſont onereux à eux meſmes. C'eſt pourquoy ils ſont contrains de roder en eſprit par mer & par terre, faute de vous auoir preſent, & de vous eſtre preſens de cœur & d'affection intime.

XIII. Choſe eſtrange: que meſme il y a des hommes ſolitairs de corps tant ſeulement, qui vagabondent par tout de penſées produites ſans entendement: pleins

au dedans de folie, & de tonnerre grondant sans cesse contre quelqu'vn. De sorte qu'ils gisent ainsi dans le mal-heur mesme, & ne sçauent à qui s'en prendre. Cela se fait, ô mon amour, parce que vous ne les remplissez pas de vostre grace sensible; c'est pourquoy ils gisent dans vne langueur infernale, trop foibles & ineptes pour vous soustenir, & ignorans mesme la cause de leur mal-heur. Ah! Dieu éternel, que c'est grande pitié de voir ces miserables. I'estime pour moy, que ces Hermites solitairs de corps seulement, ne menent cette mal-heureuse vie, que pour éuiter la honte de mendier leur pain hors de cette condition. Ce que ie ne dis qu'en passant.

XIV. Mais, ô ma chere vie, retournant aux hommes qui semblent vous vouloir aymer, & qui n'en font rien, ie dis qu'il n'est rien de si deplorable. Car on les void marchander auec vous, combien ils vous donneront du leur, & quand ils vous l'ont donné par quelques actes fort limitez, il leur semble meriter la gloire éternelle plus que beaucoup dautres. Ils croyent non seulement vous satisfaire beaucoup en cela, mais encore qu'ils passent beaucoup outre les termes de ce qu'ils vous doiuent. Celuy qui lira cecy, qu'il l'entende attentiuement, & qu'il deplore soy-mesme à bon escient; de voir qu'il ayme & dorlotte tellement soy-mesme & le sac de sa corruption, laissant viure les larrons de son Royaume que vous estes, en asseurance & à discretion dans leur ame, qui la trainent captiue à la corruption, en tout sens & maniere. Vos Saints, ô mon amour, peuuent penser, combien cette chose est deplorable; aussi s'en affligent-ils infiniment.

Ie ne dis pas, à la verité, que ces hommes icy soient de grands pecheurs, & peut estre croyent-ils l'estre encore moins que nous ne pensons. Mais, mon Dieu,

Digitized by Google

comme ils ne font quaſi ny bien ny mal, c'eſt à mon aduis trop faire de mal que de ne vous pas aymer d'vn amour perfectif: & c'eſt à eux d'y penſer. Ie ſçay que la nature leur fournira ſur cecy quantité d'excuſes: mais mon amour, ces raiſons ne peuuent eſtre que dans l'apparence, & non dans la verité. Car le iuſte commandement que nous auons receu de vous aymer, ioint à nos vœux & à vos conſeils Euangeliques, nous lie & nous oblige trop eſtroitement à vous, pour ne vous pas aymer d'vn amour perfectif par deſſus tout ce qui vous eſt inferieur: tant interieurement qu'exterieurement. Et nous ne deuons pas nous contenter de ne pecher point s'il eſtoit poſſible: Mais nous deuons de plus, chercher voſtre grace abondante, & voſtre eſprit ſauoureux pour vous aymer d'vn amour perfectif. Ah Dieu infiny! que la miſere des hommes eſt grande: & qui eſt-ce qui les garantira des dards de leur propre conſcience? Ie les laiſſe, ô mon amour, à voſtre diuine prouidence pour les amender, & moy auſſi, qui vous fais cette lamentable deduction pour mon propre bien, & pour celuy de mon Lecteur.

XV. Puis donc qu'il s'agiſt icy de fidelité, voyez mon frere ce qui vous manque. Vous le connoiſtrez infalliblement touſiours, ſi vous vous obſeruez diligemment. Si vous rendez voſtre intention droitte & pure en toutes choſes. Si en tout ce qu'il faut faire ou laiſſer, vous vous comportez non languidement ny laſchement, ſi voſtre action eſt douce, mediocre & temperée, non affectée, touſiours modeſte & faitte en la veuë de la Majeſté de Dieu, qui vous void & qui vous obſerue. Si à ce que vous deuez faire des bras & du corps vous n'y appliquez pas voſtre cœur, mais voſtre affection raiſonnable, & voſtre operation corporelle à ſuf-

fire. Ainſi faiſant vous ne demeurerez aucunement depeint de ces images-là.

XVI. Sur cecy, mon cher amour, ie diray qu'il eſt infiniment plus noble & plus profitable d'agir en vous, que d'agir pour vous. Car dans le premier, l'intention eſt ſimple, qui n'a pas tant d'égard aux œuures, qu'à vous en qui elle les fait. Au contraire l'intention droitte & pure penſe plus aux œuures qu'elle fait, pour voir ſi elle les fait bien & veritablement, qu'à vous pour qui elle les entreprend. Ces œuures donc ſont empeſchemens & obſtacles entre vous & le cœur humain: mais celles qui ſont faites en vous ſont exemptes de ces empeſchemens; dautant que le propre de l'ame qui eſt en cét eſtat (deſia beaucoup ſurpaſſé, & ſurpaſſant le ſenſible) c'eſt de penetrer au trauers de toutes ſes œuures en Dieu, ſans obſtacle des formes & des images. Telles actions, ô mon amour, ſont faites viſtement, vniquement, ſubtilement, & ſimplement, en vne aſſez grande theorie de ſapience, de gouſt, & de lumiere. C'eſt vn effet de l'œil ſimple, deſia fait apte à contempler ſon objet que vous eſtes, en pureté & ſimplicité de penſée; De ſorte qu'en vn moment l'ame anticipe & penetre tout l'exterieur qui ſe preſente à elle. L'autre intention qui n'eſt pas encore ſimple, mais ſeulement pure & droitte, eſt toute de figures & d'images, qui depeignent le cœur, & le repandent en multiplicité de reflexions, de diuiſions, de craintes & de ſurſauts. Et quoy que cela ſe trouue ainſi en diuers degrez, il en reſte touſiours quelque effet tandis que ce premier eſtat d'intention n'eſt pas ſurpaſſé.

XVII. Mais rentrons encore vne fois en noſtre profond ocean. C'eſt vous, ô mon cher amour, qui viuez en moy, & non pas moy. Ie ſuis l'inſtrument vif de voſtre exaltation, de voſtre gloire, & de voſtre magnifi-

Digitized by Google

cence infinie entre vos creatures. Ie vous l'ay tant & tant de fois ſpecifié, & vous le repete encore, ſçachant, ô ma chere vie, que cette repetition vous eſt tres-plaiſante auſſi bien qu'à moy. C'eſt ce qui vous oblige, par maniere de dire, de vous donner à moy auec voſtre eſprit, afin que ie vous ſois fidel iuſques au dernier point de ma vie, en éminente & continuelle verité, tant de corps, que d'eſprit. Lors que ie me voy hors de vous & ſans vous, i'ay vn infiny ſujet de craindre: & tout au contraire lors que ie vous voy, & que ie vous poſſede, ie ſuis ſans crainte, & totalement fondu en amour. Tout homme qui eſt ſans vous, eſt menteur. Tout homme qui eſt en vous eſt veritable, au peu & au beaucoup, au petit, & au grand. Mais vos intimes amis ſont touſiours veritables au tout.

Ah mon amour, que celuy là eſt riche en ſa pauureté, & heureux en ſon ignominie, qui vous appartient plus ou moins excellemment par amour perfectif! Il n'eſt pas vn moment ſans vous imiter en toute maniere poſſible. Il porte le Paradis par tout, nayant autre vie que la voſtre. Son vnique affection eſt tres-deïforme. Son corps luy eſt tres-penible, plus qu'on ne le ſçauroit penſer. Il ne ſe ſoucie pas qu'auoir, peu ou beaucoup: & il vit touſiours également content. Il a touſiours ſon œil ſimple fixement attentif à ſon tres-pur miroir, modele, & ſon exemplaire que vous eſtes. Enfin il n'abhorre rien tant que la moindre diſſimilitude d'auec vous. Si cecy eſt eſtre ſimple en voſtre ſimplicité, c'eſt là que ie vous veux poſſeder nuëment, en vnique eminence de veuë intuitiue hors de toute expreſſion ſenſible, & hors de toute ſimilitude, en voſtre nuë & ineffable nature: qui rauiſt touſiours également par ſa beauté, tout ce qui eſt transformé, & infiniment mieux ce qui eſt perdu en elle.

Digitized by Google

XVIII. On dit, ô mon amour, que les morts ne vous loüeront point, cela est vray. Il n'est pas moins vray dans vn autre sens que les morts vous loüent éternellement & continuellement. On dit que ceux qui descendent en enfer ne vous loüeront point, & moy ie dis en vn autre sens tres-veritable & ineffable, que ceux qui viuent en enfer vous loüent éternellement. Mais qui le conceura, sinon celuy en qui cela est veritablement? si c'est faire allusion à tout l'enfer, n'importe: tels sont des Anges terrestres. Car estans tels que ie les suppose, ils sont la force mesme, non tant pour faire, que pour endurer; & pour endurer en nuë & éternelle mort. Enfin ils sont si parfaitement vostres, qu'ils sont vn en vous; & qu'on vous atteindroit & toucheroit aussi-tost qu'eux. Ils ne sont point grands parleurs, & ne monstrent rien aux hommes de ce qu'ils sont, que le moins qu'ils peuuent. Toutes les vicissitudes ne leur sont que vous. Rien ne les altere ny ne les change. Ils n'ont égard pour eux à bien ny à mal. Et ils viuent immobilement contens, ou plustost bien-heureux en tous euenemens. C'est ce que ie ne puis assez vous repeter, ô mon cher amour, en profonde admiration. Aussi leur vie est elle esprit tres-pur: & son excellence n'est conneuë que de vous, en vostre infiny plaisir, leur vie n'est pas ainsi, ny ainsi; elle excede toute façon, & est au dela de tous exercices, quoy que non sans exercice d'action. Elle est, dis-ie, sans attache en vnité & nudité tres-simple, en tres-simple & tres-nuë adhesion; où rien n'entre, & d'où rien ne sort pour la dissimilitude, de si loing que ce soit.

C'est dans cette simple vnité que la creature est immobilement perduë en son centre éternel, recoulant tousiours de plus en plus là d'où elle est sortie à elle mesme. Plus elle y est, plus elle desire s'y plonger, &

s'y

s'y perdre inconüemẽt, & la moindre sortie de sa bienheureuse origine, luy est vne infinie circonference. Toute l'eminence de l'intellect mystique theorique, ne luy est autre chose que cela mesme, ne discernant en cét estat, ny eternel, ny éternité, en son aspect tres-simple, incessamment attentiue à regarder son object que vous estes, dont elle iouist continuellement. Voila quelle est la fidelité de l'amãte tres-fidele à son Espoux, & quelles sont ses richesses en la magnificence infinie de l'espoux d'vne telle espouse. Chose si rauissante, que c'est dequoy estonner tous les hommes, mesme les plus saints. La multitude & varieté des lectures mystiques est nuisible à ces personnes, parce quelles ont surpassé toutes choses en vous qui en estes la mer originaire, où elles sont mesme chose en vous, & auec vous tres-stablement pardessus tout vostre flux perceptible. Enfin elles sont au delà de toute resignation, au dela du sens, & au dela de l'esprit: ce qui est beaucoup & peu dire, à celuy qui est tout, & qui a tout.

XIX. Au reste les saints hommes mesmes cherchent assez souuent ces personnes icy, ô mon amour, & ne les peuuent trouuer, veu la difference de l'estat, & constitution des vns & des autres. Cela fait que fort souuent ils les persecutent, & les calomnient outrageusement, comme gens oyseux, inconnus, & dont la vie ne vaut rien selon leur iugement. Ainsi les doigts de ces amis de Dieu inconnus, distillent souuent la myrrhe tres-esprouuée. Car ils ne sont pas insensibles comme la pierre ou le bronze, ny de nature impassible comme les Anges. Toutefois ils sont tres-purs en l'actiuité de leur appetit, par lequel ils demeurent fermement arrestez, & perdus mesme de plus en plus, en vostre ineffable fruition. Que si cela ne se trouue pas ainsi aux rencontres frequens des éternels exercices de mort, ils ne

sont pas veritables, non pas mesmes de bien loing. Il est vray, mon cher amour, qu'il n'y a pas d'inconuenient, qu'ils ne puissent quelquesfois varier de ce haut estat; pourueu que ce soit seulement par quelque legere imperfection, qui consiste plustost dans le moyen de l'action, qu'à faire quelque chose de contraire à l'action mesme. Car quoy qu'il y ait, ces personnes ne sont pas impeccables, & ne le seront iamais en cette vie. I'adiouste neanmoins que comme elles sont l'humilité mesme, l'affliction telle qu'elle soit ne les fait iamais sortir, dautant qu'elle ne les peut rencontrer, n'y ayant que Dieu viuant en elle, qui souffre & endure toutes choses en elles pour ainsi dire, à quoy elles luy seruent d'instrument éternel.

XX. O Dieu, que les hommes sont trompez sur cecy! & qu'il y en a qui croyent estre icy arrestez, qui neanmoins le sont & ne viuent qu'en eux mesmes! Car quoy qu'on puisse dire, le moindre detour volontaire rend la creature menteuse, & fait qu'elle n'est pas en cét estat icy: parce qu'elle n'est pas infinie, ie ne dis pas seulement au dela de son actiuité: mais en son actiuité mesme. Autant en faut il dire, quoy que plus subtilement, si elle cherche la connoissance ou l'expression explicite, voire la plus reduite & la plus concise qui se puisse dire.

XXI. Que dira-on donc, ô mon cher amour, de celuy qui fait monstre & parade de cét estat, & qui incessamment paroist estre viuant dans ses passions? mais quittant ce discours: disons qu'il s'agist icy d'estre simple, non curieux de hauts sentimens, & de demeurer en humble sobrieté d'esprit dans les exercices du mesme esprit. Il faut se souuenir & faire cette experience, que l'amour qui n'anime point les vertus, & qui veut estre & subsister sans elles, n'est qu'vne pure chimere

Digitized by Google

Car les vertus sont tellement necessaires à l'amour, qu'il ne peut estre en cette vie sans elles: & comme il est l'ame qui les doit animer, c'est luy qui en toute occasion les doit mettre en œuure, sans lascheté, ny remission, & auec la discretion conuenable. Dautant qu'il ne faut pas estendre son pied au dela de son pouuoir, si on ne se veut hazarder de cheoir plustost que de monter.

Si bien, mon amour, que c'est au fidel cultcur de soy-mesme selon son total, de bien esprouuer ses affections, ses sentimens, ses mouuemens, & les attouchemens qu'il reçoit de vous. C'est à luy de voir quelles sont ses illuminations & ses obscuritez, sa chaleur & sa froideur, sa tenduë & sa detenduë, sa force & sa foiblesse, sa santé & son infirmité, ses necessitez & son mieux estre, afin d'agir & d'endurer comme il faut: & que s'obseruant ainsi soy-mesme, il croye auoir sujet infiny de s'aneantir en effet, non seulement entre vous & luy; mais dessous les pieds de toute humaine creature pour vostre amour. Mais, ô ma chere vie, celuy qui n'a gueres d'experience de tout cecy, ignore l'importance infinie de toutes ces veritez, & ne sçait ce que nous disons.

Celuy neanmoins qui vous est fidel en peu de chose, se dispose dés la à receuoir de plus grandes graces de vous; & selon cét ordre il ne manquera point de se voir bien tost plus auancé, ou si ce n'est si tost, ce sera auec le temps: Car ordinairement l'estat des hommes viuans en esprit, passe tousiours leur comprehension presente, & ne l'apprehendent que lors qu'ils sont occupez à l'acquisition d'vn autre plus haut estat. C'est pourquoy, mon amour, pendant tout le temps de cette presente exercitation. Il faut que l'homme se soûmette humblement à quelqu'vn qui le puisse bien adresser en ces voyes, & qui l'empesche de se fouruoyer. Si cela ne

peut se faire commodement il vous prendra pour son conducteur, se donnant à vous en proye éternelle: & vous le disposerez à se rendre capable de sa conduite. Il est certain mon cher amour, qu'on ne peut preuenir les vicissitudes d'esprit telles qu'elles doiuent ou peuuent estre dedans le pis: car à peine enuisage ton bien les communes. C'est pourquoy il est à propos qu'on se conduise par autre que soy-mesme: & il faut se soûmettre aux hommes excellens, autant qu'on le peut commodement, ie veux dire à ceux qui sont experimentez en la science des esprits: car c'est là que le diable perd toute son astuce à tenter & à tromper.

XXII. A ce propos, mon cher amour, ie diray que l'humilité plus acquise qu'infuse, ne doit auoir ny borne ny riue en elle mesme, tant en apperit qu'en action d'humiliation, dans la confusion éternelle, s'il est ainsi de besoin, dans la haine & dans le mespris qu'on nous voudra faire souffrir és occasions. Si bien qu'estre vaincu en cét endroit, c'est à dire, ne vouloir pas souffrir le mespris, ce n'est pas vaincre, c'est plustost vn acte de lascheté & de pusillanimité, au deplaisir de vostre Majesté, & au triomphe de vos ennemis. Il faut donc estre veritable en vraye force heroïque, tant de corps que d'esprit, selon l'ordre de la vraye vertu: laquelle doit estre exercée auec amour, qu'on appelle touſiours mobile ou inceſſable. C'est à quoy il se faut appliquer viuement sans varier de la ny à droite ny à gauche, auec vne pure, entiere, & veritable abstraction de tout ce qui n'est point Dieu. Et comme chaque vertu a ses propres exercices. Celuy qui se sentira defectueux doit s'exercer viuement & profondement en humilité auec vn amour feruent, dans les humiliations qui se presentent à chaque moment, quelque repugnance qu'on puisse ressentir, sauf touſiours la bonne prudeu-

Digitized by Google

ce qui doit eſtre pure & lumineuſe, afin qu'on ne ſouffre pas dommage tant en ſes pratiques qu'en ſa reputation. Sur quoy ie dis, mon cher amour, que c'eſt vne inſigne prudence en cet endroit de n'eſtre pas trop prudent, & d'exercer cette vertu d'humilité à ſon éternelle edification, & pour l'vtilité de ceux auec qui on conuerſe.

XXIII. Il eſt certain, mon amour, que ſi toſt que la ſapience eſt acquiſe en quelque bon degré, la diſcretion lumineuſe qui meut la raiſon, fait touſiours conuenablement ſon effet iuſques à certains termes. Si bien qu'à meſure que l'homme s'illumine, il ſçait par experience iuſques à quel poinct il ſe doit humilier, ſe mortifier, ſe haïr, ſe meſpriſer, & pâtir : procedant à cela en temps & lieu, auec ſoûmiſſion à toute humaine creature pour voſtre amour. Ce que ie dis, non pour limiter les vertus en leurs habitudes, qui au dedans ne peuuent iamais eſtre aſſez intenſes, par maniere de dire ; mais leurs moyens au dehors doiuent eſtre ordonnez & reglez par la ſage conduite de la raiſon lumineuſe, qui eſt l'effect de la prudence. Sans cet ordre tout eſt en debris au dedans de l'homme, & quoy que celuy qui eſt ſous la conduite d'autruy ſemble n'auoir pas affaire pour ſoy de tant de prudence ; elle luy eſt tres-neceſſaire pour le diſcernement du vray & du faux en ſes mouuemens, œuures, & paroles, dans la conuerſation. Ainſi la prudence Diuine reduit excellemment ſa theorie en prattique, à l'edification de tous, & de ſoy meſme.

XXIV. Tout cecy, mon cher amour, eſt plus neceſſaire à ſçauoir, & à eſtre gouſté par ſentiment, que la ſcience de la Trinité. Il vaut mieux auoir la ſcience de la beauté de ſon ame propre, que de l'excellente nature des Anges, de l'eſtenduë des Cieux, des proprie-

rez de la terre & des mers, & de tout ce qui est compris en tout cela. Car cecy sert à purifier nos propres miroirs, là où ces sciences naturelles causent plustost vne faim canine d'en connoistre encore plus quelles n'apportent de rassasiement à nostre appetit. Tout cela est dehors, & tout cecy est dedans. Tout cela est hors de nous, & tout cecy est nostre & nous appartient. Tout cela suppose nostre imperfection, nostre indigence & nostre misere; tout cecy au contraire, restaure nostre miserable estat, guerit nostre enfleure, & fait tres-auantageusement à nostre entiere & éternelle perfection & incorruption. Ah Dieu, quelle difference de sciences, d'exercices, de causes, & d'effets!

Par cecy, mon cher amour, & ma chere vie, ceux qui ont de bons yeux verront ou est, & reside le vray bien, ie dis mesme en eux mesmes. Car cecy les addresse à vous leur souuerain bien, par vn excellent ordre de raison & de pratique, en vertu de sa radieuse sapience; afin qu'ils soient rendus vne seule chose en vous, selon l'ordre & le flux de grace participée en vn estre diuin; Grace qui les establist à proportion non de leur inclination appetiue, mais de l'action amoureuse de leur appetit, roidement éleuée & tenduë vers vous. Par ce moyen ils doiuent estre pur esprit en vn corps de chair, separans tousiours le vil du precieux, pour meriter de receuoir de vous, lumiere & sapience, & s'auancer tousiours de plus en plus vers vous, se perdans enfin irrecuparablement au total de vostre mer, au dela de leur propre fond. Ce que faisant on ne sçauroit leur dire combien ils seront heureux, d'autant qu'ils ne le peuuent comprendre qu'en l'experimentant.

C'est ainsi qu'il leur faut penetrer, & puis trauerser en perte d'amour, la tres-inconnuë & perduë region des purs esprits. Region sainte dans laquelle il n'y a, &

Digitized by Google

ne ſe gouſte que l'ineffable eternité, au preſent & éternel aſpect de voſtre Majeſté, qui eſt le ſouuerain bien non ſeulement d'elle meſme, mais encore de tout ce qu'elle a crée à deſſein de le faire refluer en vous mon amour, d'vne auidité inſatiable, dans le banniſſement de la vie preſente; & d'vne auidité qui ſera raſſaſiée dans la patrie, par la ioüiſſance eternelle & toute preſente de ſon rapide obiect, que vous eſtes.

XXV. Voila, mon cher amour, quel doit eſtre le vol de vos ſeruiteurs fidels, c'eſt à dire ſans relaſche. Mais helas! pluſieurs ont bien ſujet de voir leur pauureté, leur foibleſſe, leur miſere, & leur rien, auant que d'entreprendre cecy. Toutefois ſi ſe defians d'eux meſmes ils ſe confient en vous ſeul, ils ſeront rendus propres pour ces voyes icy; & voſtre Maieſté les y introduira, ſans qu'ils y penſent, par maniere de dire: quoy que ce ne ſera pas ſans qu'ils le veillent, auec vn ardent amour. Vous leur donnerez pour cét effet dés le commencement, vn tres-ardent deſir de vous connoiſtre & de vous aymer. Deſir dont vous leur donnerez la pratique, & l'execution quand il vous plaira; à proportion de leur neceſſité, & de leur preſente diſpoſition. En ſuite de cela ils ſe ſentiront ſi obligez, & ſi amoureuſement contrains de vous ſuiure, que deſormais tout le creé leur ſera mortellement inſipide: & ils ſe voudront vn mal infiny, voyans combien de temps ils ont perdu dans leur vie beſtialement effuſe dans les creatures, dont ils ont abuſé mal-heureuſement pour leur propre ſatisfaction. Ils verront cela & l'abhorreröt en la ſuauité de vos attraits, & de vos fortes & ſenſibles infuſions, mon cher amour, qui pour les faire n'eſtre qu'amour, ne deſirez rien tant, que de les remplir abondamment de voſtre eſprit, & de ſes diuines generations.

Digitized by Google

Ces choſes ſont ſi merueilleuſes à conceuoir, & à experimenter, qu'elles ſurpaſſent tout ce qu'on en peut dire. Mais parce que, ô ma chere vie, ie ne ſçaurois faire conceuoir ny penetrer à pluſieurs, les eſtats de l'eſprit acquis, ie n'ay preſentement autre choſe à leur dire, ſinon qu'il faut qu'ils ſe rendent dignes de les ſentir par experience. Ce qui eſtant accompagné de fidelité, ils auront touſiours de plus en plus ſujet de ſe confondre, en la veuë de voſtre grandeur, & de la verité de leur rien; & agiront tellement en l'abondance de voſtre Eſprit, qu'ils vous pourront eternellement ſouſtenir, ſans endommager leur nature.

XXVI. Ils verront ſur cecy que c'eſt grandement empeſcher l'abondance de vos diuins écoulemens, que de s'animer viuement & auidement par des pouſſemens d'amour. Car comme ils ſeront hautement & ſimplement éleuez, & agis pardeſſus leur propre action, par l'effort de voſtre flux amoureux; ils ſeront obligez de vous ſuiure auec ſimple demiſſion d'eſprit, & de vous regarder comme ſans rien faire, tandis que durera cét attrait & ce don; par vne profonde, ſimple & nuë admiration. Faire autrement, c'eſt mettre obſtacle à vous & à vos dons, offuſquer ſa lumiere, & s'obſcurcir ſenſiblement dedans ſon propre effort: qui eſt vn inconuenient tres-notable.

Ils doiuent encore obſeruer ſur cecy, mon cher Amour, que ce que ie dis en ce lieu ſuppoſe vne forte attraction diuine: car c'eſt autre choſe d'eſtre fortement & viuement touché, & éleué en abondance de gouſt & de lumiere; autre choſe de n'eſtre touché & éleué que ſubtilement & de long. C'eſt cette ſeconde ſorte d'attraits qu'il faut ſuiure auec vne douce & mediocre actiuité: & c'eſt cette facilité qu'on appelle exercice d'oraiſon, à la difference de la meditation penible.

penible & industrieuse, faite par voye d'entendement; lequel suffisamment illuminé, l'affection s'occupe sur le mesme sujet par sa digestion sauoureuse, & pour sa nourriture.

Or en la facilité dont ie viens de parler, il sera facile à l'ame de vous regarder fixement, mon cher amour, de l'œil de son entendement, desia disposé à vous contempler sans images; iusques à ce qu'elle se sente rabaissée de son éleuation: & alors on retourne à la facilité de ses actes, & encore par fois on s'arreste à vous contempler. Ainsi l'ame passe le temps en exercice tranquilement, & auec facilité, plaisir & saueur. Dans lesquelles experiences elle ne doit nullement reflechir sur soy, & vous renuoyer tout cela comme vn don, que vous ne luy faites qu'à ce dessein, qu'elle vous le rende à vostre tres-haute gloire.

Pour ce qui est de vos touches plus fortes, & de vos attraits, qui semblent plustost rauir les puissances, que de les tirer par leur effort; c'est vne contemplation excellente, rapide, & delicieuse, qu'on ne peut bonnement exprimer. Vous voulez, mon cher amour, qu'en cét estat on vous suiue doucement, & qu'on se laisse ainsi mouuoir & agir heureusement en la region diuine, à proportion de l'actiuité de vostre attrait. Alors on doit demeurer ainsi solitair d'esprit, en veuë, & dans les delices ineffables qu'on a de vous: car l'ame est-là toute liquefiée, ou en pure ardeur d'amour, ou en douleur d'amoureuse componction. La difference de ces éleuations delicieuses, est l'effet de vostre premier aduenement en l'ame, plus ou moins vif & abondant, selon la vie & l'exercitation interieure; à quoy l'ame estant paruenuë, elle fait des profits tres-notables. Car à mesure que vous faites ces aduenemens en elle, vos attouchemens sacrez la rempliſſent de nouueaux dons

& richeſſes, & par conſequent d'vn merueilleux luſtre & ornement, tant ſelon la vertu, que ſelon l'amour.

L'exercice & la pratique de ce que ie dis icy, ſe rend de plus en plus plaiſante & ineffablement delicieuſe, en la rapide contemplation du ſouuerain bien que vous eſtes, ô ma chere vie. Car on eſt enfin totalement poſſedé de vous, eſleué viuement en vous, flottant & noyé en vous, & ioüiſſant là d'infinies delices; qui ne peuuent conuenir qu'à la Majeſté, qui les verſe auec abondance. Là l'ame eſt merueilleuſement renouuellée, & entierement changée en vous, à proportion neanmoins de ſes differentes éleuations; qui ſe font premierement en ſon homme ſenſitif & inferieur, & dont le ſuccez ne peut eſtre facilement apprehendé ny conceu, que par les maiſtres tres-diuins & theoriques en cette diuine ſcience.

Mais, mon cher amour, toute cette merueilleuſe montée n'eſt pas abſolument neceſſaire pour eſtre grandement ſaint, & parfaittement amoureux. Il ſuffiſt que l'ame faſſe tout ce qu'elle peut dans l'ordre commun de vos premieres infuſions, & attractions diuines. Elle s'en doit ſeruir pour s'eleuer hors des objets ſenſibles, & ſe rendre pure & nuë de toutes images & figures des choſes creées; appliquant pour cela ſon induſtrieuſe & iudicieuſe actiuité, autant qu'elle ſera laiſſée libre à elle meſme. Elle franchira par ce moyen les diuerſes ſpheres de ſa nature, & deuiendra peu à peu eſprit ſans s'en apperceuoir. De ſorte que par ſucceſſion de temps elle ſe trouuera de plus en plus ſaiſie d'affections plus hautes, plus ſimples, plus viues, plus diuines, plus perduës, & plus vniques, rien n'eſt ſynonime en ces termes, tout y eſt different & veritable.

XXVII. En ſuite de ces attraits, on eſprouue le

Digitized by Google

contraire, ô ma chere vie, en pauureté, langueur, miſere, obſcurité, impuiſſance, & autres maux ſemblables; ſans nullement dechoir de l'eſtat d'vne ſi excellente habitude, tant infuſe qu'acquiſe. En quoy ſi l'ame ſe comporte genereuſement, on ne ſçauroit dire combien il vous en vient de gloire, & à elle de profit. Cela ſera, mon amour, ſi nous nous rendons veritables en affection deïforme, inceſſamment elancée de tout nous à voſtre diuine Maieſté, par deſſus toute reflexion, & conſideration. C'eſt ainſi qu'il nous faut auancer vers noſtre region, par la viue ardeur de noſtre actiuité amoureuſe.

XXVIII. Or comme nous ſommes hommes, & partant touſiours viateurs grandement imparfaits, nous deuons auoir en horreur iuſques au moindre peché veniel, dans lequel nous ne tombons iamais que par defaut de ferueur, ou par indiſcretion. C'eſt pourquoy entr'autres moyens de l'euiter, l'ardeur actiue amoureuſe eſt entierement neceſſaire: & ſi nous ſommes veritables en noſtre fidelité, noſtre amoureuſe abſtraction nous éloignera bien de cét inconuenient. Sur quoy, mon cher amour, on doit ſçauoir que les pechez veniels ſont par le moyen de cette amoureuſe actiuité, pluſtoſt & mieux effacez & oubliez de voſtre Majeſté, que par vn vſage peu feruent du ſacrement de Penitence: à cauſe de l'indicible plaiſir que vous prenez à cét exercice d'amour purgatif, dans voſtre feu tout conſommant: où ces petites pailles ſont incontinent conſommées. De la vient que plus on eſt englouty de l'amour, plus eſt on oublieux de ſes pechez meſme dans la confeſſion: Ce qui eſt vn ſecret tres-profond & inconnu.

XXIX. Au reſte il eſt tres-vray que vos intimes amis ne penſent ny à iuſte, ny a iuſtice; ny à ſaint, ny à.

saincteté, quant à eux. Ils ne craignent nullement vostre iustice: car comme vous estes tout estre, toute grandeur, tout amour, toute bonté, toute sageſſe, toute puiſſance, & toute miſericorde; auſſi estes vous toute iuſtice. Et quoy que vos attributs s'appliquent diuerſement au bon gouuernement de vos creatures, ſur tout voſtre miſericorde, pour pardonner les pechez; neanmoins tous ces attributs ſont meſme choſe eſſentiellement que voſtre iuſtice. Tout cela, diſ-ie, n'eſt que voſtre eſſence, qui ſort à diuers effets dans les creatures. Et comme le propre de voſtre iuſtice eſt de recompenſer l'amour par voſtre ioüiſſance; c'eſt elle qui condamne les reprouuez, qui ſont cauſe de leur propre condemnation.

XXX. Tout cecy, mon amour, conuient excellemment aux vrais enfans de la ſapience, qui l'ayans pour eſpouſe ne ceſſent iamais de l'aimer, qu'ils ne ſoient totalement transformés en elle; & alors ils ne ceſſent & ne ceſſeront iamais d'aimer d'vne maniere ineffable. De ſorte qu'eſtans rendus deiformes, le moindre detour de là leur ſera vne mort tres-angoiſſeuſe. Chacun donc trouuera icy ſa manne delicieuſe ſelon ſon gouſt & ſon eſtomach. C'eſt icy qu'on ne dit iamais, c'eſt aſſez. L'abondance des preceptes ordonnez par art ſe terminent & s'annullent icy, parce que le flux diuin fait & opere vn amour inceſſable, & peut-eſtre plus noble, dans la creature d'vne façon ſur-ſenſible. Enfin quiconque eſt icy arreſté ſelon le plus haut eſtat de cecy, eſt tres-pur eſprit en ſon corps, & ſon corps meſme participe aux qualitez de l'eſprit. Semblables hommes ſont des Anges terreſtres en des corps aſſuiettis à l'eſprit, dans leſquels vous vous plaiſez extremement, ô mon cher amour. Car ils monſtrent en tout rencontre l'entiere preuue de leur fidelité tres-haute, pure, ardente, &

Digitized by Google

profonde à correſpondre parfaitement à voſtre amour. Et cela ſimplement, eminemment, & en vne tenduë d'actiuité touſiours égale, au dela de la raiſon: conformement au tres-ſimple appetit, lequel abhorre plus que la mort les formes autres que ſimples, & dignes de ſon éminence ſimple & vnique.

Digitized by Google

LES

SOLILOQVES

DV

DIVIN CONTEMPLATIF

FRERE IEAN DE SAINT SAMSON.

PREFACE DV MESME FRERE.

Contenant vne doctrine tres-importante ſur le ſujet des ſuiuans Soliloques, & ſur l'exercice d'Aſpiration, tres-vtile pour les ames qui tendent ſerieuſement à Dieu.

DIEV eternel & infini ayant reſolu de toute éternité de ſortir hors de ſoy, ſans toutefois ſortir, a produit par cét écoulement, & par cette feconde ſortie, vne infinité d'effets, en la bonté & en l'amour de ſoy-meſme, & de ſon incomprehenſible excellence ; creant ſelon ſes diuines &

éternelles idées, tout ce grand monde, tant viſible & inferieur, que ſuperieur & inuiſible. C'eſt cét vniuers qui manifeſte éuidamment l'incomprehenſible bonté, amour & perfection de ſon Autheur, de ſon origine, & de ſon principe, ſpecialement les Anges, & les hommes, qui accompliſſent & perfectionnent cét ouurage; ou pour mieux dire, qui en ſont l'accompliſſement & la perfection. Car ſi tout ce qui eſt du monde inferieur, eſt ſi admirable, qu'il monſtre éuidamment par ſes proprietez viſibles, & par ſes effets l'excellence de ſon Autheur; Combien le meſme Createur de ce grand tout, s'eſt-il monſtré plus admirable dans ces inuiſibles ſubſtances, & dans leur exiſtence, conſeruation & perfection, dans l'eſtat de grace & de nature? Ce ſentiment preſuppoſé, il eſt facile d'admirer par amour profond, voire exceſſiuement profond, l'amour & la bonté de l'amour & de la bonté meſme, en ſa propre ſource, qui eſt Dieu eternel & infini.

Or comme cét amour eſt vn en ſon eſſence eternelle, il eſt auſſi multiplié en ſes effets, tant de creation & de conſeruation, qu'en ceux de la Redemption, ou recreation: & infiniment mieux, & autrement en ceux-cy, tant à l'égard des éleus, qu'à l'égard des purement appellez. Effets qu'il produit par ſon exuberante grace, qui va ſortant de la viue ſource de ſa diuine bonté, deſireuſe de ſe communiquer; Mais qui paroiſſent bien plus amplement dans la conſommation de ſon ouurage, joignant par participation l'effet à ſa propre cauſe, c'eſt à dire la creature intelligente, à ſon diuin & amoureux objet. Cela eſtant ainſi, cét amour & cette bonté, qui coule inceſſamment de la tres-ſainte & tres-ſimple Diuinité, ne peut & ne ſe veut recompenſer, que par vne bonté & par vn amour totalement reciproque, & par vne imitation viue, ardente, & conti-

nuelle, qui ne s'alentiſſe iamais dans ſon action vigoureuſe, en ſon deſir, & en ſon appetit, meſme dans ſes plus langoureuſes, penibles & angoiſeuſes detreſſes.

On prendra donc cét exercice, & on s'y attachera, pour reduire le corps & les ſens à l'eſprit, & afin d'eſtre inceſſamment tirez, ſi faire ſe peut, au plus pur & profond de l'eſprit. Pour cét effet, il faut s'enflammer inceſſamment à cette pratique d'amour, afin d'imiter au plus prés de noſtre pouuoir l'amour & la bonté exceſſiue de noſtre Autheur, qui eſt Dieu : lequel par de ſi plantureuſes communication de ſoy-meſme, nous a ſi hautement deïfiez en ſa ſimilitude, & qui ne peut deſirer moins pour nous, que cette reſſemblance & deïfication.

Or l'amour, quoy qu'vn en eſſence, a pluſieurs noms & degrez en l'homme reformé, à cauſe des diuers effets qu'il luy fait reſſentir, & qui font monter l'ame à ſon inacceſſible principe, comme par vn eſcalier à diuers eſtages & degrez. Entre ces degrez l'amour intenſe & profond eſt vn des principaux dont on ſe doit ſeruir, en attendant que par l'exercitation de celuy-cy, on merite de monter les autres eſtages plus ſublimes; auſquels aſtant paruenu par ſes labeurs affectifs, & par l'entiere conſommation de ſoy-meſme, on peut alors ſe repoſer, & ceſſer de toute operation labourieuſe & difficile : Car à meſure du progrez que l'ame fait en la vie de l'eſprit, moyennant les influences, ſoit ſenſibles, ſoit ſecrettes, de Dieu, illuminateur de ſes fidels amans, l'amour ſe ſubtiliſe, ſe facilite, & ſe ſimplifie; de ſorte qu'on s'exerce facilement & ſans l'abeur. De plus, il eſt tout manifeſte que Dieu opere en nous, ſelon la qualité de nos exercices. S'ils ſont vifs & ardens, & continuels, il ſe communique à nous à proportion de noſtre ardeur & de noſtre actiuité : & alors ſes influences

fluences diuines ſont ſi frequentes & ſi abondantes en l'ame, qu'elle ſe trouue entierement ornée, conformement à ſon actiuité de toutes les vertus & des ſept dons du S. Eſprit, ſans qu'elle y penſe, & ſans qu'elle s'en apperçoiue par maniere de dire.

La maniere de cét amour ardent & vigoureux eſt courte & facile. Sa matiere eſt l'aſpiration continuelle & amoureuſe, qui pour eſtre parfaitte demande d'eſtre ſi continuellement & ſi viuement exercée, qu'elle deuienne auſſi facile que le reſpir. Elle a pluſieurs degrez, qui ſont tous reduits & diſtinguez en quatre principaux, c'eſt à dire en quatre principales induſtries. La premiere, eſt d'offrir à Dieu ſoy meſme & tout le creé, & plus ſi faire ſe peut, en abſtraction. La ſeconde, eſt de demander ſes dons en luy & pour luy-meſme. La troiſieſme, eſt d'aſpirer en luy par la pleine & entiere conformité de tout ſoy, tres-haute, tres-parfaitte & tres-amoureuſe; & le deſirer pour toutes les creatures capables de ce ſi haut amour. La quatrieſme, eſt l'vnir, ou l'amour vnitif, qui eſt vn degré de tranſcendance, contenant tous les precedens en ſouueraine eminence. Non que les precedens degrez ne ſoient faits en vnion, plus ou moins parfaitte & profonde, ſelon le progrez de l'ame en cét exercice: mais en ce dernier degré l'ame n'a aucun ſuiet ny matiere que l'vnion meſme, pour aller à ſon bien aimé. Voila les quatre degrez ou principales matieres de l'amour actif de l'eſpouſe, qui va par cét amour vigoureux à ſon Eſpoux, dont ie pourray dire quelque choſe cy apres; mais pour maintenant, ie deſire monſtrer eminemment, ſelon mon chetif pouuoir, les effets des diuins eſtats, & ſuccez de ce tres-noble exercice en l'ame fidelle amante de Dieu infiny ſon vnique Eſpoux; afin de luy perſuader d'entreprendre cét exercice dés le commence-

ment iuſqu'à la fin, & que par la conſommation actiue des moyens d'iceluy, elle arriue à vne autre conſommation plus parfaitte de ſoy-meſme en Dieu. Ce ſera alors entrer d'vn abiſme de profonde iouyſſance, en vn autre abiſme de ioüiſſance qui eſt d'vne infinie profondeur. Ie veux dire en l'abiſme final & obiectif, où tout le ſujet ſera entierement perdu & abiſmé d'infinies delices en ſon abiſſal & éternel principe.

En effet par la viue & continuelle pratique de cet amour, l'ame montant par les ſuſdits degrez, reçoit (ſelon le progrez qu'elle y fait) des careſſes de Dieu, des intractions, & des eſcoulemens ſi vifs & ſi efficaces de ſon amour tres-ſimple, tres-delicieux & enflammé, que ſon appetit eſt de plus en plus excité à la perpetuelle ioüiſſance de ſon ſauoureux objet. Duquel ſe trouuant tres-eſtroittement embraſſée & embraſée, elle ne ſçait que faire ny que deuenir, pour aucunement reſpondre à ce torrent débordé d'amour, qui la tient eſtenduë & dilatée dedans le fleuue des delices objectiues de ſon objet infiny. En cét eſtat de delicieuſe & tres-ſimple ebrieté, ſa capacité appetitiue, & ſon inclination ioüiſſante & actiue, s'auurent & s'animent de plus en plus à la ioüiſſance de ſes diuins amours, en ſon cher & vnique Eſpoux. Et lors qu'elle void tout ſon pouuoir annullé au feu de la comprehenſion incomprehenſible de ſon bien heureux object, elle ſuccombe ſous l'éclat de cette attrayante beauté, qui s'efforce toûjours de plus en plus de la combler de ſon exuberance diuine, redoublant à cet effet l'actiuité de ſon trait lumineux.

Mais comme cecy ne dure pas touſiours, & que Dieu ſe retire (quant à ſon influence ſenſible & ioüiſſante) de ſon Royaume deſia ſanctifié par la ioüiſſance de ce delicieux & diuin objet; l'ame eſt contrainte de retour-

Digitized by Google

ner de nouueau frapper à la porte, & ne ceſſe cette douce & amoureuſe impulſion, iuſques à ce quelle ſoit vne autre fois reçeuë dans le ſein amoureux de ſon tres-aymé & tres-chaſte Eſpoux. Alors le ſuccez luy eſt beaucoup plus fauorable que le paſſé, & elle eſt plus tirée, plus eſtenduë, & plus capable de la ioüiſſance de ſes amours, en l'eſſence meſme de Dieu, en qui elle eſt totalement transfuſe & transformée. Ainſi les aduenemens de l'Eſpoux ſuccedans les vns aux autres, tirent & approfondiſſent l'ame à plus grande ioüiſſance, & ſimplification, & a de plus grandes delices en ſon amoureux object: & dans cette diuine operation, les puiſſances de tout l'homme reçoiuent leur luſtre & embelliſſement ſouuerain, par le ſuccez de ces profonds attouchemens, accomplis de tous points, pour l'entier & ſingulier plaiſir de l'Eſpoux.

Alors l'ame amante toute enyurée d'aiſe, & comme affollée de l'amour de ſon bien-aymé, dit dans l'affluence de ſes delices, *Mon bien-aymé eſt à moy; il aura ſa reſidence entre mes mammelles.* C'eſt a dire qu'il poſſedera pour iamais ſon cœur & ſon ame, à quelque prix que ce ſoit, y allaſt-il de mille vies. Et Dieu l'inonde dauantage, & tout autrement, & la gratifie d'vne toute autre communication de luy meſme, & de ſes dons lumineux & delicieux, qui contiennent abondamment des graces, qu'il ne luy auoit enore iamais faittes. Dans cette agreable & pleine ioüiſſance, ces deux eſprits s'eſcoulent, s'enfonçent, s'abiſment & ſe fondent l'vn en l'autre, moyennant le flux debordé de l'vnité diuine, & les liquefactions tres-ſoüefues & delicieuſes, que l'Eſpoux fait en elle par l'abondance de ſon amour. Car il a reſolu d'inonder l'eſpouſe de ſes diuins flots, & de l'y ſubmerger entierement. Et l'eſpouſe entierement perduë & abiſmée là dedans, expire & meurt entre les

mammelles de ſon bien-aymé.

De cette action actiue d'vne part, & paſſiue de l'autre, reſulte la vie viuifiante, laquelle fait euanoüir (comme choſe qui n'a iamais eſté) le ſentiment, le ſouuenir, & l'appetit de la vie mourante, & meſme de la vie purement raiſonnable. Dans la ioüiſſance de ces amoureuſes accollades, qui ſe font d'eſprit en eſprit, en l'vnité iouïſſante de l'eſprit, on ne ſçait ſi on a eſté, ny ſi on eſt; Dautant quel'objet diuin eſt ſi fort & ſi puiſſant, qu'il rauiſt ſon Eſpouſe tres-chere par ſoy & en ſoy, & par l'agreable torrent de ſes inondations amoureuſes. Alors l'amour & la faim de cette ioüiſſance croiſſant encore de plus en plus, & l'ame amoureuſe produiſant ſes excez, dit: *Ie tiens mon bien-aymé eſtroittement embraſſé: Ie ne le quitteray iamais* quoy qu'il arriue de contraire, *iuſqu'à ce que ie l'aye introduit en la chambre de ma mere.* C'eſt à dire que par ſon actiuité conſommée, par ſon ſoin & par ſa diligence amoureuſe, elle ne l'ait mis en poſſeſſion de ſes puiſſances ſuperieures.

Cecy ſe fait par le tres-noble exercice de l'Aſpiration, ou des conuerſions ſimples & eſſentielles, qui ſe font en l'aſpiration ſimple, contenant eminemment tout ce qui eſt compris en l'aſpiration formée & dilatée en ſes formes amoureuſes. Ou bien cela ſe fait par nuds & ſimples regards, encore plus ſimples & plus éminents, & qui reſultent encore en l'appetit de la ſupreme pointe de ſa puiſſance amatiue, touchée & enflammée du ſimple amour de l'Eſpoux, par deſſus le ſens, par deſſus l'entendement, & par deſſus tout le ſenſible.

Deſia dans ce degré de transformation, l'Eſpouſe dit à l'Eſpoux, *Vous eſtes ce que ie ſuis, & ce que vous eſtes ſans qu'il y ait de diſſemblance entre nous deux*: & dans la continuation de ſes exceſſiues admirations: Elle luy dit:

Digitized by Google

Vous eſtes beau mon bien aymé: & l'Eſpoux luy replique: *Vous eſtes belle mon amie, ma colombe, mes amours & mes delices. Voſtre beauté eſt de moy & en moy, Ie l'ay conuoitée,* en ce que vous vous eſtes actiuement conuertie & tournée vers moy, vous poſſedant vous meſme en cette actiuité de mon amour, & vous portant affectiuement à me voir & m'écouter ſeul parler au plus ſecret de voſtre cœur, & puis au plus intime de voſtre eſprit. Cela vous monſtre aſſez comme i'ay ſceu & voulu conuoiter voſtre beauté, pour m'vnir à vous par mariage ſolemnel & éternel, & vous faire à iamais en moy, ce que ie ſuis pour moy meſme. Vous voyez en cela que ie ſuis la meſme verité. Vous voyez voſtre petiteſſe, dans ma grandeur; & dans mon tout voſtre rien; lequel enfin eſt fait tout en mon tout. Conſommans donc noſtre reciproque amour, au nœud & au lien amoureux du tres-Saint Eſprit; Conſommons-le par deſſus toute apprehenſion & capacité intellectuelle, en noſtre inacceſſible vnité. Ioüiſſons à pur & à plein des delices reciproques l'vn de l'autre, en ce que i'iray inceſſamment à vous pour cet effet. Nous renouuellerons noſtre amour & noſtre ioye dans la conſommation de cette reciproque ioüiſſance. Ie ne veux plus, mon Eſpouſe & ma mieux aimée que vous diſiez: *Qu'il me baiſe du baiſer de ſa bouche.* Ie vous veux eſtroittement ſerrer entre mes bras amoureux, que voſtre bouche ſoit collée à la mienne, & que vous ioüiſſiez de mon agreable & ſoüefue reſpiration, & moy de la voſtre. Tel ſera le plaiſir également agreable de deux amans, deuenus vn ſeul eſprit en la douce & impulſiue force de celuy des deux qui eſt le plus noble, pour la parfaite conuerſion & la totale transformation de l'autre en mon eſtenduë, qui ſuis l'origine éternelle de tout bon-heur, & l'accompliſſement de mes chaſtes épouſes.

Digitized by Google

Pendant cét eſtat de iouïſſance intime & profonde ; l'ame ne ſçait que faire ny que penſer, pour reſpondre hautement à l'amour, qu'elle va regorgeant de toutes parts d'vne façon toute diuine. Il luy eſt ſans doute bien difficile de ſe contenir, & tenir ſerré au dedans ſon amour delicieux, ſans en manifeſter quelque choſe au dehors, par ſignes ou geſtes non accouſtumez. Car comme le vin doux bout puiſſamment dans le tonneau, & ſe deborde de ſon vaiſſeau par l'impetuoſité de ſon action : de meſme bien ſouuent cét amour ne ſe peut contenir dans la capacité des puiſſances appetitiues, qu'il ne ſe faſſe voir plus ou moins par diuers effets exterieurs. Alors il ſemble à cette ame, que chacun ſoit comblé de pareil amour, de meſmes delices, de meſme lumiere, de meſme comprehenſion, de meſme ſapience, & de meſme ioüiſſance. Elle ne ſçait ce que c'eſt de contrarietez & d'afflictions ; & il luy ſemble que ſa profonde paix, ſa ioüiſſance, ſon repos, & ſa douce, ſimple, & interieure actiuité dureront touſiours. Neanmoins apprehendant par fois comme de loin, quelque funeſte euenement ; elle ſe munit & s'empare de deſirs ſi feruens & ſi volontaires, pour demeurer immobile au temps de contradiction, de guerre, & de deſolation, qu'il luy ſemble eſtre inexpugnable en ces rencontres.

En effet, rien ne repugne à cela au dedans de ſes puiſſances, parce qu'elles ſont ſenſiblement ou poſſedées de Dieu (au moins en vn commun degré) ou remplies de luy, & de ſentimens diuins ; ou meſme tellement comblées de ſon exuberance, qu'elle va la regorgeant en tres grande & tres-ſimple dilatation de toutes ſes facultez. De ſorte que pendant la vigueur de ce ieu d'amour actif & reciproque entre l'vn & l'autre amant, l'ame eſt en vn Paradis de delices : autant

éloignée des objets crées, parmy leſquels elle conuerſe, que s'ils eſtoient éloignez de cent lieuës, où s'ils n'eſtoient point du tout. Car quoy quelle ſorte au dehors pour ſa neceſſité, ou pour celle des prochains, par le motif ou de l'obedience, ou de la charité; elle ne peut eſtre attentiue qu'à ſon objet beatifique, qui la tire & la rauiſt par deſſus ſoy, & ſouuent hors de ſoy en luy meſme. Ce qu'il fait moyennant certains ſimples & impetueux tranſports d'eſprit, qui ſont d'vne telle force, & d'vne ſi douce impulſion, qu'ils emportent en vn moment cette ame, & toutes ſes puiſſances, en l'vnité ioüiſſante de ſon eſprit, par deſſus ſon eſprit. Là elle voit & comprent à proportion de ſon eſtenduë & demeſurée lumiere, la hauteur, la profondeur, la largeur, & la longueur de Dieu meſme, qui la tient embraſſée en ſorte, qu'il ſemble la vouloir aneantir entierement. Tout cecy ſe fait dans l'ame en ſcience, connoiſſance, experience, & delices; qui ſurpaſſent infiniment toutes ſimilitudes & formes precedentes, ſi pures, ſimples, & ſpirituelles dont on ſe puiſſe ſeruir, pour exprimer les diuerſes manifeſtations, que Dieu fait de ſoy-meſme à l'eſprit éperduëment épris de ſon amour.

Mais helas! l'Epoux diuin qui ne deſire rien tant que de perfectionner ſon amante, iuſques à la plenitude de ſon amour tout conſommé; la laiſſe le plus ſouuent tout d'vn coup, & lorſqu'elle s'en apperçoit le moins: & il le fait ainſi pendant qu'elle dort profondement en ſon ſein delicieux.

Faiſant donc éuanoüir d'elle en vn moment ſa preſence viue, lumineuſe, & delicieuſe, l'Epouſe s'eueille ſoudain; & comme venant d'vne extremité à l'autre, elle ne void & ne ſent plus qu'elle meſme: & ſouuent ſe trouue toute pleine de confuſions, & d'aſſauts impetueux, de la part du ſens, de la chair, & des diables;

Digitized by Google

ausquels mandement a esté donné de l'Epoux pour vn si funeste & angoisseux exploit. Cependant c'est pour l'exercice perfectif de son Epouse, monstrant en cela mesme qu'elle luy est aussi chere & agreable que iamais. Car sa Majesté à resolu de la sanctifier par la plenitude immense de sa propre similitude, & de sa transformation en luy : en sorte qu'il luy puisse dire ; *Tu es toute belle, mon amie, mon épouse ; il n'y a en toy aucune tache ny soüilleure*, d'amour propre, veu que tu me reçois & mes dons, en moy, & pour moy mesme, & non pour toy.

Nonobstant cette verité, l'amante ignorant en quelque façon ce tres-haut dessein de son amant, ne sçait que faire ny que penser de sa desolée & lamentable auenture ; & sur ce qu'à son réueil elle voit & ressent la tres-dure & tres-grieue absence de son Epoux : En telle engoisse & derresse elle ne sçait à quoy recourir pour reparer sa perte, & pour sa consolation, sinon aux larmes, aux soupirs, aux gemissemens, & aux sanglots ; formant ainsi ses plaintes au plus profond de son cœur.

Où estes-vous allé, mon Espoux ? où vous estes vous retiré, ma tres-chere vie ? pourquoy me faites vous si tost veufue & orpheline de vostre tres-douce presence ? & comment me vois-je aussi tost veufue qu'espousée ? helas ! si vous auiez veu des defauts en moy, que ne les repariez vous par l'exuberance de vos dons, plustost que de me quitter ainsi ? ne sçauiez vous pas, ô mon Epoux & ma vie, que comme ie ne suis & ne puis rien sans vous, aussi ie ne vis & ne respire que vous, & ne puis viure que dans vostre sein amoureux, qui donne vie, & le comble de delices à moy & à tous mes semblables ?

Plorez, ô fideles épouses, & lamentez auec moy : deplorez

deplorez mon infortune en l'abondance de voſtre regorgeante charité. Ayez compaſſion de l'angoiſſeuſe calamité que ie ſouffre; puis qu'auſſi bien que vous, i'auois vn époux le plus riche, le plus beau, & le plus aymable qui ſe puiſſe iamais conceuoir. Ie l'ay perdu, i'en ſuis priuée, il ma abandonnée à la mercy de mes ennemis, & ma laiſſé autant de regrets & d'afflictions pour ſon abſence, que ſa preſence m'auoit auparauant comblée de ioye & de delices. Helas! ie ne m'attendois pas de m'en voir ſi promptement & inopinement priuée. Conuiez-le de retourner pour vn moment; & *qu'il me donne* encore *vn baiſer de ſa bouche*. Qu'au moins pour vn ſeul moment ie reſſente ce gracieux retour, qu'il me monſtre derechef ſa tres-gracieuſe face, & que ſa ioüiſſance m'enyure encore vne fois de ſon amour. Ie conſens qu'apres ce bien fait il m'oſte la vie. Auſſi bien ne fais-ie plus que languir, attendant le bien de ma totale & tres-deſirée diſſolution: afin que par ce moyen, ie ſois renduë pleinement ioüiſſante de ſon eſſence diuine; puis qu'il eſt noſtre ſouuerain bien, noſtre repos, & noſtre tres-cher & vnique Epoux.

Ne vous eſtonnez donc pas, ô mes tres-cheres compagnes, ſi vous me voyez defigurée & decolorée comme ie ſuis; puiſque mon Epoux & mon Soleil s'eſt abſenté, ſans que i'en ſçache le pourquoy. *Ie vous coniure* toutes par ſa charité infinie, *que vous ayez à luy dire* ſans delay *que ie languis* de douleur pour ſon abſence. Dites luy *qu'il deſcende en ſon jardin*. Il y verra ſes vignes floriſſantes, exhalant l'odeur de tres-chaſtes & épurez deſirs de l'excellence de ſes dons en luy meſme. Dites luy que ſon petit lict eſt ſemé de fleurs, & ſur tout de mon nard qui rend ſa tres-douce odeur. Mais helas! tout cela ne m'eſt rien, & ne me peut ſatisfaire. Ce ne ſont là qu'indices & témoignages de la preſence viſible de mon

Epoux écoulée, & éloignée de moy ; dans les delices de laquelle consistoit mon Paradis : comme tout au contraire sa retraite, & son absence me fait languir, miserablement gisante au dedans de mon homme sensitif, des douleurs d'vn amour infiny. Si vous me demandiez vn mesme plaisir, en cas de pareille necessité, helas! ie sortirois librement hors de ma iouïssance, & ne cesserois de solliciter vostre Epoux par toutes sortes d'instances d'amour, iusques à ce qu'il retournast à vous, & vous monstrast de rechef sa diuine face, pour vous combler de l'aise & de l'amour infiny qui en resulte, pour la propre felicité de ses amantes. Mais helas! que me sert-il de me plaindre & de crier, puis que mon Epoux fait le sourd à mes lamentables voix?

Si vous ignoriez, ô mon Epoux, que mes souspirs mes cris, & mes gemissemens ne procedassent pas du plus profond de mon cœur, vous auriez iuste sujet & raison de ne les pas exaucer. Mais puisque vous voyez qu'il n'en est pas ainsi, & que ie suis totelement & au plus profond de moy mesme, attentiue à cette action amoureuse, pour vous manifester ma langueur; sans doute vous deueriez estre esmeu de compassion, & retourner vistement & legerement à moy, qui suis vostre indigne Epouse.

Quoy donc? la bonté mesme, que vous estes, pour auoir esté peut-estre offencée de moy vostre Epouse, se fera-elle iuger toute autre qu'elle n'est? Qu'elle bonté, ô mon amour, quelque offencée qu'elle soit, parmy les Anges ou entre les hommes, refusera de se rendre flexible aux voix plaintiues, aux lamentations, & aux satisfactions de son semblable? Quoy! souffrirez vous que le ruisseau, la riuiere, ou la fontaine, ie veux dire, que des perfections creés produisent des effets d'vne vraye bonté, & que vous qui estes la mer d'où de

Digitized by Google

pendent, d'où procedent, & où retournent tous ces effets crées comme en leur centre originaire, ſoyez vaincu par vos creatures? Quoy? la riuiere ſera elle plus feconde que vous en ſes effets, qui neanmoins, n'expriment & ne manifeſtent autre choſe que l'excellence de leur autheur que vous eſtes, & qui en eſtes la ſource & la mer originaire?

Et vous, ô Pere Celeſte, éternel, & diuin, permettez moy maintenant d'entrer en raiſon auec vous: Il eſt vray que vous m'auez donné voſtre fils & voſtre meſme deité pour mon Epoux: mais ie ne ſçay par quel mal-heur ſoit de ma part, ou autrement, il s'eſt abſenté, & m'a miſerablement quittée, & abandonnée comme vne perſonne de neant. Comment auez vous permis & voulu cela, veu l'importance du ſujet, & que ie ne puis viure ny reſpirer ſinon en luy & pour luy, non plus que ſans vous meſme. Que ſi vous voulez auec luy vous reſſouuenir de mon ancienne vie, & de mon ancienne diſſemblance d'auec vous, comment contrariez vous à voſtre mariage, & à vos nopces diuines, conſommées reciproquement en nous? ne ſçauez vous pas que c'eſt là ma propre & entiere felicité? Il eſt vray qu'elle n'eſt pas entiere en ce corps mortel: mais au moins l'eſtimois-ie telle, tandis que l'amour & les delices de mon poſſeſſeur m'ont tenuë fortement occupée, & attentiue à la contemplation & iouïſſance obiectiue de ſa rauiſſante, incomparable & incomprehenſible beauté. Ne craignez vous point que mes deſaſtreuſes langueurs, mes morts, & mes angoiſſes ne vous faſſent iuger pour vn Dieu de rigueur, & de trop grande ſeuerité? Que ſeroit-ce cela? & qui pourroit ſupporter ce iugement? quant à moy ie mourois au meſme inſtant de douleur auſſi bien que d'amour, ſi i'entendois ou connoiſſois porter vn tel iugement par vos

creatures. Mais, ô Pere Eternel, vne choſe ſuffit pour y remedier, c'eſt que vous me rendiez mon Epoux, & que l'Epoux reuienne à moy qui ſuis ſon Epouſe, & nous ſerons hors de ce reproche.

Et vous mon tres-aymé & mon tres-cher Epoux, n'aurez vous point égard à mes pleintes ? que dira-on, & comment vous pourra-on donner le tiltre de tout miſericordieux & amoureux, ſi vous quittez ſi toſt voſtre Epouſe, qui n'ayme rien ſi éperduëment que vous, & rien du tout hors de vous ? ſi on vous voit ainſi vous retirer, & meſpriſer ſes amoureux embraſſemens, on dira ſans doute que vous ſouuenant du paſſé vous vous ſerez voulu vanger d'elle, par cette retraite & par cette abſence. Pour donc éuiter ces ſujets & ces plaintes, venez, ô ma vie, reuenez & prenez derechef poſſeſſion de moy, qui ſuis, quoy qu'indignement, voſtre Epouſe, faites en moy voſtre ſejour éternel, comme en voſtre Royaume, en qualité d'Epoux, & de Roy de gloire éternelle. Ah ! ne voyez vous pas que ce preſent hyuer deſtruit voſtre iardin ? les plantes & les fleurs ſemblent n'y auoir plus de vie. La terre y eſt ſterile & ſans fecondité, à cauſe de la longue abſence & retraite de ſon Soleil que vous eſtes. Et ſi vous ne luy apparoiſſez, & ne la frappez de voſtre clarté, la ranimant de voſtre chaleur & de vos diuins rayons, ſes fleurs & ſes fruits ne ſortiront point en euidence.

Voyez donc, ô les amours, & le centre de mon cœur, voyez à ne plus longuement differer voſtre tres-attendu & tres-deſiré retour. Ne vous laiſſez pas vaincre en compaſſion à vos creatures : quel honneur, & quelle loüange en receuriez vous ? mais ie dis mieux, laiſſez vous vaincre à moy, non comme à voſtre creature, mais comme à voſtre Epouſe, éplorée & deſolée que ie ſuis par voſtre abſence. Et ie vous promets, ô

Digitized by Google

mon amour & ma vie, toute la fidelité qui me ſera poſſible, & de ne me rendre iamais diſſemblable d'auec vous. Et bien que ie ſois contrainte de demeurer ſi long-temps, & à regret, exilée dans cette priſon & dans cette region de diſſemblance: ſoit que vous retourniez ou non, n'importe, ô mon cher amour, ie ſuis contente, voſtre volonté ſoit faite. Si ie ne puis vous poſſeder en moy, & pour moy, ie vous poſſederay hors de moy & au deſſus de moy, en vous & pour vous, & par deſſus vos dons.

Si ces pleintes ne ſe font actuellement & en cette maniere, elle ſe font encore plus angoiſſeuſement par patience, par enflammez regards, & par entieres, eſſentielles, & muettes conuerſions de l'ame vers ſon diuin amant.

Mais enfin apres tant de lamentables & pitoyables paroles, l'amant émeu de pitié & de compaſſion amoureuſe retourne à elle d'vne affiuité momentanée, comme vn foudre ou vn éclair, plus leger & plus ſubit qu'on ne ſçauroit exprimer. Et à cét abord elle trouue que ſes tenebres ſont diſſipées, vne lumiere infinie leur ayant ſuccedé. Elle ſe trouue & ſe ſent entierement renouuelée en toute elle meſme, en ſes operations intimes & profondes, & en ſes ſentimens. De façon que toutes ſes multiplicitez precedentes reduites à l'vnité d'eſprit, ne lui ſont plus rien. Car elle eſt tout autrement tirée, rauie & careſſée de Ieſus-Chriſt ſon Epoux & ſon amant: dilatée & eſtenduë plus efficacement que iamais, demeurant ainſi toute fonduë, liquefiée, & entierement reduite en la deïté & diuinité de ſon Eſpoux. Si bien qu'en ce meſme moment toutes ſes plaintes angoiſſeuſes ſont auſſi parfaitement évanoüies, comme ſi iamais elles n'auoient eſté.

C'eſt icy qu'on ne peut dignement conceuoir les ef-

ficaces estenduës de la reciproque action d'amour iouïssant entré l'amant en l'amante. Les voila encore plus que iamais fondus en l'esprit de liquefiante simplicité delicieuse, & lumineuse. Car icy le Soleil diuin est arriué aux puissances superieures de l'ame, pour leur ornement & leur accomplissement, & à la tres-haute vnité d'esprit, d'où s'escoulent secondement trois ruisseaux de lumiere & d'amour simple & simplement iouïssant, comme d'vne mesme fontaine, ou d'vn fleuue tres-fecond, qui noye de tres-simple & tres delicieux amour, tant les puissances tant superieures qu'inferieures de l'amante, entre les bras de son bien-aymé.

Pendant cét effet d'amour & de delices, elle agist si simplement, si intimement, & si secrettement en ses operations, que dans ce ieu d'amour simple, & simplement actif, elle semble sans action; & à peine sçauroit-on exprimer sinon grossierement & bassement, cette experience; & d'vne maniere tres-éloigné de la perception de cette iouïssance obiectiue, affectiue, & effectiue, de l'vn & de l'autre amant. Car d'en escrire comme les mystiques plus diserts que moy en ont écrit, ce seroit vser de redites, & faire en quelque façon éclatter sa lumiere aux despens d'autruy: ce que ie me fuis dés le cõmencement resolu d'éuiter autãt qu'il me seroit possible; d'autant que ces escrits ne sont ordonnez à autre sujet, que pour vne pure & simple methode du vray & parfait amour, laquelle prattiquée d'vn excellent esprit sera beaucoup efficace, pour porter l'ame à l'vsage de ces moyens, & luy fera voir naïfuement le bien qui luy en doit arriuer. Ce que i'ay fait à dessein de l'animer à la iouïssance de l'Epoux tres-cher & tres-vnique de nos ames.

Il y a encore outre cecy d'autres degrez d'vnion, ausquels l'ame pourra paruenir, par le moyen des sui-

uans Soliloques & pratiques d'aſpiration, vigoureuſement & amoureuſement exercée. Et pour cela, elle aura plus beſoin d'vn amour tres-grand & tres-enflammé, ſpecialement au commencement de cet eſtat, que de beaucoup de ſcience & de connoiſſance de Dieu, & de ſes diuines perfections. Il ſuffit, & meſme il eſt icy neceſſaire, d'eſtre totalement ignorant ſi faire ſe peut, pour faire progrez en l'abiſme de l'amour tranſformant de l'eſſence diuine. Car en verité les profondes conſiderations, & les hautes conceptions & ſpeculations Theologiques, ne ſont qu'appaſter la puiſſance intellectuelle. Par conſequent il y a vne infinie diſtance entre l'aſpiration entiere & profonde, & la conſideration telle qu'elle ſoit, meſme des choſes plus internes & appartenantes à Dieu.

Il eſt vray que ce chemin, & cette voye d'amour eſt penible & laborieuſe en ſon commencement: mais elle eſt douce & facile apres quelque temps, & puis par ſucceſſion, tres-douce & tres-facile, encor qu'elle ſe fait par ſimples & enflammez regards, & par des conuerſions courtes eſſentielles & muettes; ſignamment au temps de la totale ſouſtraction que Dieu fait de ſoy, & du concours efficace des puiſſances actiues en l'ame. Et cet exercice a cela d'excelent que ny dans ſon action dilatée, ny dans l'actiuité de ſes amoureux & ſimples regards, il ne permet aucun entre-deux entre l'ame & ſon bien-heureux & diuin objet. Car il la tient touſiours fixement attachée, vnie & colée à luy en quelque temps que ce ſoit, ne luy permettant pas de s'en ſeparer pour vn ſeul moment.

Heureuſe donc, & mille fois heureuſe, l'ame qui ſe reſoult d'extenuer ſes forces ſenſitiues par le moyen de ce diuin exercice, & de mourir & expirer en l'objet beatifique de ſon eſpoux ſur-celeſte & diuin! Elle ſera

infailliblement embraſſée eſtroittement au plus intime fond de ſon vnité eſſentielle & ioüiſſante, où l'Epoux ne fait que ſoy meſme en elle, pour la felicité de l'vn & de l'autre. Où dis-ie elle eſt fonduë & perduë totalement à elle meſme, & à toutes creatures en cette vaſte & eſtenduë eſſence diuine; laquelle ſe contient & ſe poſſede par elle meſme, infiniment loin de toute eſſence, par ſon infiny amour & regard, anticipant tout ce quelle a & tout ce qu'elle eſt en ſon vnité feconde & ſimple, & en ſa fecondité ſimple & vnique. Il faudra neceſſairement qu'eſtant arriué à ce tres-noble eſtat par les diuers & amoureux ſuccez de cette pratique, les amoureuſes œillades de l'ame viuement élancées de tout ſoy en ſon Epoux, ſoient auſſi frequentes que ſa reſpiration corporelle. Et ſoit qu'elle vueille, ſoit qu'elle dorme, qu'elle boiue ou mange, qu'elle parle & conuerſe parmy les creatures, ou qu'elle liſe, eſtudie, & pſalmodie, elle fera touſiours cét exercice d'amour: Lequel l'vnira ſouuerainement & de plus en plus à ſon objet tres-ſimple & tres-infiny: & cét objet agiſſant ſur elle d'vne maniere tres-noble & tres-ſimple, tirera & rauira tout ce qu'elle eſt, en luy meſme; comme il fait à l'endroit de ſes plus fauoriſées Epouſes, pour les perdre irrecuperablement en ſoy-meſme, & pour le comble de leur propre felicité. C'eſt ce qu'il fera moyennant la ſur-abondante communication de ſes diuines delices verſées à guiſe de torrent, impetueuſement, mais tres-ſimplement, qui va roulant du haut en bas de ſes puiſſances, & ſubmergeant, entraiſnant & perdant le tout par la ſimple rapidité de ſon action beatifique, en la ſimple & feconde mer de ſon principe éternel.

Or il ſe fera en l'exuberance de cét amour, que l'amante aura inceſſament ſon tres-aymé & tres-cher

Epoux

Eſpoux viuant, & comme viſible en ſa propre chair & ſubſtance; & prenant pour ſon continuel objet ſon image interieure, qui contient toutes ſes perfections & ſes beautez, elle luy iettera ſans ceſſe les ardentes & enflammées œillades d'amour. Que ſi quelquefois il luy eſt poſſible de former encore quelques paroles d'amour, ce ſeront peut-eſtre celles-cy qu'elle élancera en vn moment; ah mon amour! ah mes delices! ah ma vie! ah ma felicité! ah mon tout! d'autres-fois elle s'eſcriera par deſſus l'admiration; ô terre! ô Anges! ô toutes creatures! & cela ſe fera de la ſorte ſans qu'il luy ſoit poſſible de ſe dilater dauantage ſur quelque ſujet que ce ſoit, meſme qui puiſſe exprimer l'excellence & la nature des perfections diuines. Dautant que ces mots ſeront elancez du plus haut & du plus éminent amour dont on puiſſe preſque ioüir en cette vie, ſans defaillir à ſa vie & à ſon action. Et tous ces actes ſont autant de ſur-éminentes admirations de l'obiect, qui la rauiſt en luy meſme par deſſus l'admiration.

Cela ainſi preſuppoſé on verra facilement que puiſque l'ame doit eſtre vnique & vne dans ſa totale reffuſion en la mer ſans fond ny riue de ſon origine éternelle, elle doit par conſequent vacquer vniquement à Dieu, eſtre attentiue à luy, & ne ceſſer iuſques à ce qu'elle ſoit entierement & irrecuperablement perduë & eſcoulée en luy. Lors donc qu'il luy faudra pſalmodier en public, l'amour, ou pour mieux dire ſon Epoux luy apprendra facilement à ſouſpirer, & à s'eſcouler en luy. Car le ſens de tous les verſets l'animera à cette pratique, & luy fera ietter des regards & des ſouſpirs ſur éminents en Dieu. Cette façon d'agir ſi enflammée contient en ſoy éminemment & eſſentiellement tout ce qui ſçauroit iamais eſtre dit & eſcrit des loüanges & grandeurs de ſon Epoux. Et cela ſemble quaſi le dernier terme, ou au

moins tres-proche de l'action appetitiue, ou de l'appetit agent, en ſon vnique objet. Cette maniere de tendre à Dieu par aſpirations, & par amoureux Soliloques, ne peut admettre aucune diſtinction entre vn temps & vn autre, entre vn iour & vn autre iour, ny entre le bon & le meilleur: elle eſt auſſi ſans multiplicité d'exercices, procedant touſiours également à ſon action enflammée, qui tire & rauiſt l'ame totalement hors de ſoy meſme en ſon objet éternel, infini, & increé.

Or quoy que nous ayons dit que l'humanité & la diuinité enſemble du Sauueur doiuent ſeruir d'objet & d'exemplaire à l'ame ſon épouſe, pour eſtre de tout point perpetuellement imité en ſon image exterieure & interieure: neanmoins elle pourra ſouuẽt, & quand il luy plaira, prendre ſon Epoux pour objet ſelon ſa ſeule diuinité. Le regardant comme vn Dieu ſeul, incirconſcript, & infiny, contenant en vnité de nature, toute la tres-ſainte & ſacrée Trinité en diſtinction, toute tirée, engloutie & abſorbée en ſa meſme vnité, en l'amour & par l'amour de la troiſieſme perſonne, produite par la fecondité de ſon principe naturel, éternel, & vnique.

Mais il faut ſçauoir qu'encore que ie ſemble donner vne methode determinée à cét exercice, cela n'a lieu que pour ceux qui le commencent; & les myſtiques n'ont entendu d'y eſtablir cét ordre qu'à fin de le rendre plus methodique & plus facile. Car il eſt permis à quiconque s'en ſert d'agir ſelon le degré de ſon amour actif, ſans qu'il importe comment, combien, ny en quoy; pourueu que ſon actiuité ſoit vigoureuſe, enflammée & deſtachée des ſens, & ſur quelque ſujet & matiere que ce ſoit, pourueu qu'elle ſoit d'amour vnitif. Neanmoins il faut ſe donner de garde de violenter & alterer ſes forces naturelles, en exerçant cette action trop aux ſens ou par le ſens, d'autant que l'ame mettroit

Digitized by Google

grand obſtacle & entre deux entre l'Epoux & elle, & ſe rendroit par ce moyen inepte, & inhabile à ſon entiere, prompte, & parfaitte vnion à luy : outre d'autres grands inconueniens qui luy arriueroient. Il faut que ſes pouſſemens ſoient pluſtoſt du plus interieur, que du pur ſens animal ; & vouloir enfermer & empriſonner Dieu dans le pourpris du ſentiment animal, c'eſt grandement ſe tromper. Ce n'eſt pas là que conſiſte le ſupreme bien de l'eſpouſe : c'eſt en l'action vigoureuſe ſeparée & abſtraite du ſens, vniſſant par ſa force l'eſprit & le ſens à ſon ſupreme & deïfique object.

Neanmoins au commencement de cette exercitation, & lors que les objets contraires s'efforcent d'occuper le ſiege de l'Eſpoux, il eſt bon de ſe faire vn peu de violence, iuſques à ce que l'on aye ſurpaſſé le ſens, & ſes imaginaires & beſtiaux ſentimens : & meſme de ne point ceſſer d'agir ainſi amoureuſement, iuſques à ce qu'on ſe ſente ſurpaſſé, & immediatement vny, à ſon diuin Epoux. Que ſi ces ſentimens beſtiaux eſtoient trop importuns, & trop forts à ſurmonter pour vn coup, ou pour quelque temps, on pourra differer ce violent combat iuſques à ce que l'on ait vn peu repris nouuelles forces, pour les aſſaillir de nouueau auec meſme vigueur qu'auparauant : ne ceſſant de ſe comporter ainſi en cette ſeconde ou troiſieſme action, iuſques à ce que l'on en ait le deſſus. O contentement inſigne ; ô delices incomprehenſibles de l'Epoux & de l'Epouſe animée à ce combat par ſa diuine preſence. Il ſemble à la verité quelquefois eſtre bien éloigné d'elle ; mais elle ioüiſt touſiours du bien de ſa victoire, & de ſa ſecrette preſence, qui l'eſmeut à cette action par vn ſecret contentement, & par vne force cachée en luy & pour luy meſme.

Quand on aura fait quelque bon progrez en cette

exercitation d'eſprit, par Soliloques & Aſpirations formées, & vigoureuſement dilatées, on pourra ſe perdre, ſe fondre, ſe plonger, & s'écouler en Dieu par vn ſimple & vigoureux regard, contemplant la beauté de l'Epoux comme en luy meſme, par deſſus toutes formes & ſimilitudes; & pendant cette action intuitiue & ioüiſſante on ſera totalement perdu, & fondu en l'vnité diuine de l'Epoux, ſoit que ſa Majeſté en exerce elle meſme le moyen à l'extraordinaire ou non. Cependant (qui eſt fort peu de temps) l'ame ſe renouuelle totalement, & reprend nouuelles forces, pour s'employer de rechef à ſon action interieure. Et le temps de cette intuitiue & ſimple introuerſion eſt finy, quand l'ame ſe retrouue du tout reuenuë aux ſens, & aux objets ſenſibles, dont elle ſe void enuironnée; alors elle commence ſon action actiue formée & dilatée, ſelon la meſure & proportion de ſon degré. Toutefois à cauſe de la diſtance de ces deux extremitez, elle ſe ſent auoir grande force pour agir: mais auec peu d'efforts: & par ce moyen elle ſe reguinde au meſme eſtat & degré dont elle eſt deſcheuë. Proceder ainſi c'eſt mener vne vie bien heureuſe en ſes moyens, & par ces moyens en la fin à laquelle ils conduiſent. Heureuſe & infiniment heureuſe l'ame attentiue à ce ieu d'amour? car elle merite de gouſter & de ſauourer à plein de ſon vaiſſeau les ſauoureuſes delices du meſme amour, qui va s'eſcoulant de ſon bien-aymé en elle, par diuerſes ſaillies, communications & effets.

I'ay dit cy-deuant qu'il ſemble à l'amante que ſon Epoux ne s'abſentera iamais d'elle; & cela eſt vray, veu l'eminence de ſes rauiſſantes & diuines delices, par deſſus celles des precedens eſtats. Car il faut bien croire que l'ame aux precedents degrez, & eſtats de ſa conuerſion, a paſſé toutes les ſouſtractions & ſuſpenſions

occurentes, tant pour la preuue de ſa fidelité, que pour apprendre combien elle doit eſtre eſloignée d'elle meſme, & de ſon propre intereſt, en l'amour ſimple & nud de ſon Epoux.

Or quoy que ie me ſois dilatté ſur ſes plaintes & lamentations; il faut que ie diſe encore que ſouuent en faiſant ainſi, elle ſe ſent & ſe trouue ſuſpenduë tout d'vn coup à ſon action plaintiue, & toute obtenebrée & reduitte aux ſens; n'ayant non plus de pouuoir qu'vne ſtatuë, de s'eſleuer par plaintes. Alors elle eſt comme en vn enfer, aymant mieux s'il eſtoit à ſon choix, de mourir, que de viure ainſi miſerablement deſtituée de tout pouuoir de manifeſter à ſon Epoux comme elle voudroit, les infinis regrets quelle reſſent pour ſon abſence. Mais elle ſe laiſſe patiemment tirer, & conduire, par vne tres-ſecrette reſignation, qui reſide au profond de l'eſprit, moyennant les habitudes infuſes & acquiſes de toutes les vertus, leſquelles y ſont reſidentes comme en leur ſource fontale, & embelliſſent & ornent l'eſprit des effets de ce ſimple, nud, & patient amour, deſtitué de toute action quant aux puiſſances actiues. Icy le rien, l'indifference, la deſappropriation, la cõformité, l'vnité & la transformation deifique de l'Epouſe reluiſent, en ce qu'elle eſt reſoluë de ſuiure perpetuellement toute nuë, ſon Epoux tout nud en la Croix. Tout nud diſ-je au dedans de luy-meſme, & tout denué du pouuoir actif de ſes ſacrées puiſſances. De ſorte qu'il eſtoit tout autrement crucifié en eſprit, que ſon corps ne l'eſtoit ſur la Croix.

Or tant en cet enfer qu'ailleurs, l'amante pour le comble de ſa totale perfection, & pour ſe conſommer entierement ſe ſçait bien ſeruir de la ſupreme reſignation interne de l'eſprit. On l'appelle ainſi parce qu'el-

le a ſon action & ſa fruition au plus profond de l'eſprit, & qu'elle n'vſe d'aucun inſtrument ſeparé de ſon ſujet; mais l'éclairant par deſſus le ſens, & par deſſus le temps en l'éternité, elle ſe perd totalement au tout increé, où ſuccombe le rien creé. Et cela par le non viure, le non vouloir, le non pouuoir, le non agir, le non patir; eſtant, diſ-je, l'Epouſe comme au milieu de ces extremitez ſans aucune ſatisfaction d'elle meſme, l'acte reflexe luy eſtant oſté, pour ne pouuoir diſcerner pour lors ſon eſtat, ny comprendre l'eminence de ſon eleuation. Et cet eſtat, ou cette exercitation eſt inferieure pour l'ordinaire, aux derniers eſtats exprimez cy-deſſus.

D'abondant telle ame eſt auſſi abſtraite de la vie, & de tout ce qui ſe fait à l'exterieur, comme ſi elle ne viuoit point en vn corps mortel. I'entends pour elle & quant à elle, & non pas pour autruy: ſignamment quand elle eſt chargée de la conduite de quelqu'vn. Elle voudroit bien ne parler iamais, ſinon de ce qu'elle voit, ſent, & gouſte au dedans, & comme elle voit ne le pouuoir commodement faire, ce luy eſt vne mort. Neanmoins ſi elle voit parler de choſes ioyeuſes & indifferentes, elle les approuue pour la recreation d'autruy, ſe faiſant toutes choſes à tous. Comme elle eſt ſouuent nuë, deſtituée & pauure des dons de ſon Epoux ſelon les ſens, elle reſſent fort bien les incommoditez de la vie; mais ſçachant qu'il ne ſe peut faire autrement, puis que ſon Epoux meſme les a reſſenties & ſupportées iuſques à la mort de la Croix, elle les ſurmonte facilement par l'actiuité de ſon amour, & ſe guinde par le vol ſubtil de ſon trait penetrant, amoureux, & enflammé, dedans le ſein ſur-eſſentiel de ſon Epoux.

Digitized by Google

Là elle ſe tient à couuert, & elle ſe plonge & s'abiſme en l'efficace & melliflüe ſaueur, qui quelquefois interrõpent ce temps d'affliction, la noye & la ſubmerge toute de delices diuines, dans les eſtroits, & amoureux embraſſemens de ſon tres diuin, tres-cher, & tres-vnique Epoux. Telles ames s'exercent touſiours & par tout en leur vnique objet, clairement & feruemment: c'eſt à dire en raiſon amoureuſe, & en amour par deſſus la raiſon, l'apprehenſion & la diſcretion. Et tout cela en tres-ſimple, ou pluſtoſt en deïforme intention, qui en la force actuelle de ſon degré éminent, ne fait point de diſtinction entre le ſujet & l'objet.

I'ay encore dit que l'ame s'eſmeut au commencement de cette exercitation en amour intence. Ie l'appelle ainſi à ſon égard, parce qu'elle bruſle efficacement en tout ſon appetit actif, de l'amour ſupreme & parfait de ſon Epoux. Il eſt auſſi dit profond, non de la part de l'ame: mais de la part de Dieu, qui nous a ainſi profondement aymé d'vne profondeur tres-profonde, nous autres qui ſommes, quoy qu'indignement, ſes tres-cheres & tres-deſirées Eſpouſes. Il eſt appellé profond en ſon objet originaire & eſſentiel pour nous & enuers nous, voire aux Anges & autres eſprits celeſtes; d'autant que le crée, ny par ſon action actiue, ny par ſon apprehenſion conceptiue, ny par ſa ſimple contemplation ioüiſſante & intuitiue, ſoit en la gloire, ſoit en l'eſtat de la grace conſommée, n'en peut atteindre le fond, que d'vne infinie diſtance.

Il faut d'abondant ſçauoir qu'en certains degrez de ces exercitations amoureuſes, les mains de l'Epouſe ſe trouuent diſtiler la mirrhe, non telle qu'elle, mais la triple mirrhe, ainſi dite, par ce qu'elle eſt tres-precieuſe, tres-fine & tres-odorante. Ce qui eſt verita-

ble de tout poinct, en ce que l'ame eſt tellement abandonnée des creatures, & de Dieu meſme, que les diables, & les hommes luy courent ſus à meſme temps, par toutes ſortes de tentations, & d'afflictons poſſibles, Et ce qui eſt le pis, & c'eſt comme i'ay dit ailleurs: Dieu ſon expoux s'en fuit d'elle, & luy dit; ie ne te conois point, ie ne ſçay qui tu es, toute ta vie m'eſt inconnuë, & tu ne merite pas les biens de ſimple nature que ie donne liberallement à tous. Alors l'Epouſe ſe retrouue entierement attachée aux gibbets langoureux d'amour nud, abandonnée entierement de tout ſecours, & comme ſuſpenduë entre le temps & l'eternité. L'Epouſe qui a experimenté ces angoiſſes infernales, ſçait ce que c'eſt; & s'il n'eſt pas poſſible de l'exprimer par raiſons & ſimilitudes, elle les ſçait bien pour l'auoir entierement experimenté.

Ie dis donc que ces Soliloque & amoureuſes exercitations ſont de la totale, entiere, & inſeparable vnion de l'ame amante auec Dieu ſon amant, & ſon Epoux. Vnion qui eſt par deſſus l'vnion commune, laquelle vniſt par ſa force actiue deux ſujets en vn. Car par deſſus cela infiniment l'ame eſt vnie en vnité ſur-eſſentielle, par vne entiere transformation d'amour en ſon amant. C'eſt pourquoy on ne parle point icy ſinon en paſſant & comme de loing, de la vie profitante, & de la vie parfaite, appartenante aux precedentes exercitations; laquelle a eu ſes degrez d'aſpiration propre, & qui a orné de perfection & embelliſſement l'vnité plus baſſe du cœur de l'Epouſe. D'où on peut voir combien l'exercitation d'vnion ou d'vnité transformante, eſt abſtraite & eſpurée des formes baſſes & materielles des creatures; & combien au contraire elle doit eſtre ſimple en ſes ſentimens ſpecifiques & en ſes formes dilatées.

Or

Or il ne ſe pourra faire autrement, que celuy qui s'exercera fidellement par ce ieu actif, ne voye & ne ſente l'effet de cette verité en experience. Voire s'il eſt fidel en cette exercitation, il ſe ſentira ſouuent tiré comme en extaſe par aſpirations tranſcendantes & anagogiques, du tout hors de luy meſme; là où il ſentira combien le plaiſir eſt exceſſif de ſe fondre & ſe liquefier, de ſe plaire & ſe complaire en la douce & regorgeante affluence des delices du ſein ſur-eſſentiel de l'Eſpoux, lequel eſt ſon Paradis total; & qui ſemble auoir reſolu de ſe fondre & verſer tout & totalement en elle, pour l'abymer d'amour & de delices diuines, en ſon propre objet originaire & éternel, au delà du temps & de l'éternité.

Tout cecy ainſi exprimé à noſtre pouuoir, n'eſt ny la profondeur, ny la hauteur des ſureminences qui ſe pourroient atteindre ſur cecy, & par cecy meſme. Mais pour cette heure il n'eſt requis autre choſe, que de bien & fidellement s'adonner à cette pratique, ny trop lâchement, ny trop ſenſiblement, comme nous l'auons dit, ſe ſeruant pour vn temps à cét effet de tout ſujet inflammatif, qui ſe pourra rencontrer durant quelque temps, iuſques à ce qu'on y ſoit habitué: & par apres il faudra commencer cét exercice ſelon la methode des quatre genres d'aſpirations, que nous auons ſpecifiez & eſtablis, pour en eſtre la baſe & le fondement. Que ſi on ſe comporte fidelement en cela, on pourra ſans beaucoup de ſecours humain arriuer à l'ornement & jouïſſance de la vie ſur-eſſentielle de l'eſprit, en perpetuelle jouïſſance & contemplation de Dieu infiniment infiny, hors du creé & pardeſſus l'action, en ſa jouïſſance meſme, en ſur-action, & en ſur-paſſion.

Or encore qu'icy nous ſemblions determiner quel-

ques genres & matieres d'aſpirations, & de ſoliloques, cela neanmoins n'aura pas lieu, quand on ſera bien exercé & inſtruit en cette diuine pratique, au degré ſuſdit de ſupreme illumination. Car alors l'ame ſe pourra laiſſer emporter, & traſporter aux mouuemens & deſirs de ſon amour impetueux, & ſur tout ſuiet qu'il luy plaira. Mais ſon ſuiet ne ſera iamais autre qu'en ſon meſme objet infiniment deſiré, faiſant voir à ſon diuin Eſpoux qu'elle eſt infiniment animée, paſſionnée & agitée de ſon vnique & ſimple amour. Ie dis bien plus, qu'en l'eminence de ce degré, l'eſpouſe eſt perduë & abiſmée entierement en ſon Eſpoux; où elle eſt vn auec luy meſme, en ſa charité tres-infinie, & tres-ſimple, pardeſſus ſon ſimple amour, en quelque ſimple moyen.

Les ames qui tendent, par leur vigoureuſe & amoureuſe action, à ce degré, & qui par leur fidelité y paruiennent, ſont des-ja grandement illuminées, & leur eſt impoſſible de ſortir à l'action, ſans le ſçeu, l'ordre & le fait de raiſon illuminée. Elles ſortent, comme, quand & autant qu'il eſt neceſſaire, aux vertus communes, & qui concernent le bien du prochain. Elles vont par ciel, par mer & par terre ſans danger, & auec tres-grande lumiere & vtilité, éclairant ceux auec qui elles ont à traiter. Elles tiennent en toutes choſes & toûjours le milieu, tant en elles meſmes, qu'aux autres, qui eſt beaucoup dire; car cela preſuppoſe vne grande lumiere acquiſe. Dauantage, elles iugent tout, & ne ſont iugées de perſonne, pour la meſme raiſon que i'ay alleguée, & ne peuuent eſtre vrayement connuës que de leurs ſemblables; c'eſt à dire, de ceux qui ont & qui font meſme exercice qu'elles. *Car toute la gloire de la fille du Roy*, c'eſt à dire, de l'eſpouſe deïfiée par

l'Eſpoux Diuin en luy meſme, *procede du plus interieur fond de ſon eſprit*; & ceux qui giſent au dehors pour s'y repoſer, cherchant repos hors de l'Eſpoux, par les choſes ſenſibles qui luy appartiennent, n'atteindront & n'arriueront iamais au propre fond de leur ame, où l'Epoux fait ſa reſidence, ſans preſque qu'ils le ſçachent. Outre qu'ils ne ſçauent ce que c'eſt que le fond interieur, ny ſes ſimples & confidents exercices, qui n'ont ſource, vie, ny vigueur, que d'amour en amour.

Au ſurplus. ces perſonnes là adorent les jugemens inſcrutables de Dieu leur Eſpoux, és choſes tant proſperes qu'aduerſes, qui arriuent tant à elles, qu'à autruy, par la prouidence Diuine. Elles les adorent, dis-je, comme luy meſme, ſans diſtinction ny difference; ce qui eſt eſtre immobile en l'Eſpoux, comme l'Eſpoux meſme. Bref, elles ſont tellement plongeés, & perduës irrecuperablement en la Diuinité de leur Eſpoux, ſoit en l'abondance, ſoit en la diſette & deſtitution de ſon concours ſenſible, & abſtraict en abſtraction d'elles meſmes, & de tout le creé, pardeſſus la ſimple, nuë, & preſque inſenſible intention, qu'il eſt impoſſible aux creatures de les trouuer, & qui les voudroit toucher, toucheroit auſſi-toſt Dieu meſme leur Eſpoux, infiniment ialoux de la pureté, & du bon-heur de ſes tres-cheres & tres-pures Eſpouſes. Voilà comme quoy l'Eſpouſe fait paroiſtre ſa lumiere acquiſe dans les rencontres, en ſes geſtes, & en ſes paroles, agiſſant, patiſſant, & ſe comportant à guiſe d'vn flambeau lumineux, enfermé en vn corps tranſparent, pour l'illumination d'autruy; ou bien comme le Soleil, qui darde ſes rayons au trauers d'vne claire vitre.

Il faut encore ſçauoir que ces ſoliloques deman-

dent vn vigoureux appetit, pour estre naïfuement & fidellement pratiquez, sur tout au commencement. Que si quelqu'vn se trouuoit foible de nature, & debil d'appetit, il faudroit qu'il s'exerçast vigoureusement l'espace de quelque temps, d'vne viue & entiere force de tout soy: ce qu'estant ainsi, il ne se pourra faire que l'appetit debile ne reçoiue force surnaturelle de Dieu, & ne se trouue apasté & amorcé de la tres-delitate, tres-sauoureuse, & tres-delicieuse douceur de la grace de Dieu, soit ordinaire, soit extraordinaire. Et quand il aura esté amorcé de cét appas Diuin, il luy sera tres-difficil de iamais s'en vouloir tant soit peu desister, ny distraire.

Aussi ne faut-il pas penser que ces exercices soient multipliez pour les diuerses choses qu'ils contiennent, comme sont l'action vigoureuse de l'Espouse & de l'Espoux, & l'expression de leurs reciproques delices, par la totale transfusion de tout le moins noble au plus noble agent: comme sont encores les effets qui suiuent tous ces degrez d'illumination, pour la science & connoissance certaine de la nouuelle amante; car il n'y a rien d'exprimé en tous ces soliloques, que l'on ne iuge ainsi que i'estime, non seulement à propos, mais encore necessaire pour la manifestation de leur excellence. En effet, on void à l'œil qu'ils conduisent l'Espouse comme par degrez, d'vn moyen à l'autre, & des plus proches encore à d'autres incomprehensibles, qui de là la conduiront à sa fin finale & objectiue. Ce sont exercices vniques, tirez & écoulez de simple vnité, en simples formes, tirans aussi à vnité celuy qui s'en voudra seruir. Et c'est icy que les forces humaines defaillantes, & épuisées en ce diuin jeu d'amour actif & passif, tout le creé est non seulement tiré, mais entiere-

Digitized by Google

ment perdu à ſoy, & à toutes choſes hors de ſoy, & de tout le creé, pardeſſus le temps & l'éternité, en l'immenſité infinie de ſon Eſpoux.

Il faut encore ſçauoir, quon pourra vſer ſouuent d'vne meſme aſpiration; & qu'on en reſſentira toûſiours également la ſaueur, & le gouſt delicieux. Quand le fond ſera touché du vray amour, on ſçaura cecy par experience, & infiniment dauantage. Et lors qu'on ſera paſſé en ſimple amour, on experimentera auſſi ſauoureuſement ce que c'eſt que la profonde ſimplicité ſurnaturelle, tant en ſoy qu'en ſes effets On doit auſſi ſçauoir que comme ceux qui s'exercent en ce degré d'actiuité enflammée ne ſont pas exempts de quelque peché veniel, par exemple ſortant par les ſens aux choſes ſenſibles, ou donnant lieu à quelque deſordre de nature que ce ſoit; Ils iettent leurs fautes & imperfections legerement commiſes comme de petites goutes d'eau, dans l'ardente fournaiſe de l'amour diuin. Or comme ils ſçauent diſcerner les œuures de la grace, de la nature, & du diable, & leur plus grandes ſubtilitez, ils ſe donnent bien garde ſur toute choſe de ſe laiſſer apaſter aux objets ſpeculatifs; d'autant qu'ils ſont attrayans & trompeurs, & empiegent l'appetit amoureux, ſignamment s'ils eſtoient deſirez ardemment & à trop longue haleine.

On ſe ſeruira donc en aſſeurance de ces exercices, iuſques à ce que l'amour de l'Epoux ſoit paſſé en l'ame, & conuerty du dernier moyen de perfection en charité; & iuſques à ce que de charité moyenne il ſoit conſommé en elle meſme, & par conſequent en ſon objet final & beatifique: car alors & non pluſtoſt elle n'aura plus que faire ny de ces prattiques, ny d'aucu-

ne autre : dautant qu'elle ſera parfaitement maiſtreſſe tant de ſoy que des autres. Elle ſera reduite en ſimplicité des ſens, & tres-capable de tout voir, tout comprendre, & tout receuoir, à proportion neanmoins de ſon degré.

PREMIER SOLILOQVE DE L'AME AVEC DIEV.

Contenant les principales prattiques, & les moyens plus excellens pour paruenir à l'amour diuin.

SEIGNEVR mon Dieu qui eſtes ſeul verité, deuant lequel toute creature eſt menteuſe, qui eſtes tout, & à l'égard duquel la creature n'eſt rien, qui auez tout fait pour moy, & qui m'auez fait pour vous; je veux, ô mon Dieu, infiniment vous aymer.

Mais, Seigneur, ie ne puis vous aymer ſans vous & ſans voſtre grace. I'en ay vn infiny beſoin pour me rendre agreable à vos yeux, pour me reueſtir de voſtre eſprit, pour deſtruire mes vices & mes imperfections; & afin que par les exercices continuels d'humiliation & de toutes les vertus vous puiſſiez eſtre éternellement

ſatisfait de moy, à voſtre plus grande gloire.

Quand donc quelque ſujet d'humiliation ſe preſentera, ie le receuray comme vn don tres-ſpecial de voſtre main liberale & paternelle, & non iamais comme venant des creatures. Ie les conſidereray ſeulement comme les miniſtres & les inſtrumens que vous auez ordonné de toute eternité pour m'exercer en la haine de moy-meſme, par toute ſorte de mortifications. Et cela afin que vous puiſſiez à iamais heureuſement & glorieuſement regner en moy, & prendre plaiſir en toutes mes œuures, penſées, paroles & omiſſions, ô mon bien infiny, & mon objet infiniment deſiré & deſirable.

Moyennant voſtre grace, ô mon Dieu, ie ne me troubleray iamais de propos deliberé, me voyant tomber, quoy que frequemment de mes bons propos. Car eſtant laiſſé à moy, ie ne puis autre choſe que tomber, & ne ſçaurois me releuer ſans vous.

Ie me confie en vous, mon Sauueur, autant que ie me defie de moy meſme: c'eſt pourquoy éternellement ie ſeray content du peu de vos dons, comme du beaucoup; du moins autant que du plus.

Quand les occaſions de vous glorifier ſe preſenteront à moy, ie les accepteray touſiours de tres-bon cœur en veuë de voſtre infinie volonté & de voſtre amour: Ie ne reflechiray point alors ſur les creatures bonnes ou mauuaiſes: mais vous regardant tout ſeul, ie vous diray ces paroles du plus intime de mon cœur.

Voicy, ô mon Dieu, l'occaſion que ie deſirois, pour la gloire & l'exaltation de voſtre Majeſté en moy. Mon deſir eſt tel, ô Seigneur, pour toute ma vie: ie la mets entre vos diuines mains, afin que vous en diſpoſiez tant à faire qu'à patir.

Dés

Dés maintenant donc, iuſques au dernier ſoûpir de ma vie, le doux & l'amer, la proſperité & l'aduerſité me ſeront vne ſeule choſe en vous. Faites de moy dés maintenant & pour touſiours comme de ce qui vous appartient. Car ie ſuis voſtre heritage que vous auez amoureuſement racheté à vos frais infinis. En cette conſideration ie deſire me donner à vous mille & mille fois, auec tout ce qui dépend de moy tant interieur, qu'exterieur.

Si ie ſuis voſtre heritage, qu'ay-ie à craindre? Qui m'arrachera de vos diuines mains? mais qui ſera-ce qui me pourra refroidir de mes fermes reſolutions? Rien, ô mon Seigneur, rien du tout. Ie vous ſuis trop cher, quoy que plein de miſeres & de peché. C'eſt à quoy voſtre Majeſté aura égard en la verité de ſon amour, & du deſir qu'elle a de ſe glorifier en moy.

Auſſi pour fond de mes exercices, & de mes motifs, ie ne veux que vous ſeul, ô Dieu d'amour. En tout ce qui ſe preſentera à iamais de voſtre part; ie vous enuiſageray en toute humilité, en l'effort de ma foy & de mon amour: traitant auec vous, auec tres-humble confiance, conformement à cecy.

Tout ce qui eſt viſible, ô mon Seigneur, me monſtrera voſtre amour & vos infinies perfections comme vne ſeule choſe en vous; car toutes les creatures ſont pleines de voſtre gloire iuſques à regorger.

Auſſi ne veux-ie iamais penſer ny pretendre à la ſainteté pour moy, & pour mon intereſt; mais ſeulement à vous eſtre perpetuellement fidele & veritable.

Mon Dieu & mon tout, ie ſçay que vous m'eſtes infiniment plus preſent, que ie ne ſuis à moy meſme. Mais quant à moy, ie ne vous ſeray pas preſent pour voſtre gloire & pour mon bien, ſi ie ne vous aime de

toutes mes forces. Ie fremis quand ie penſe à vne choſe ſi redoutable pour moy, veu ma foibleſſe & mon rien. Neanmoins puis qu'il s'agiſt de voſtre intereſt, & non du mien, ie n'ay rien à craindre; car quel ſuiet ay-ie de me defier de vous, duquel i'ay reçeu tant de bien-faits.

Lors donc que i'auray ſenſiblement voſtre flux, voſtre amour, & voſtre preſence, ie vous parleray inceſſamment de l'abondance de mon cœur: & lors que ie ne l'auray plus, ie ne me tourneray iamais ailleurs qu'à vous, & ne ſortiray point aux inquietudes, & aux vaines recherches, dans mon aridité.

Ie vous parleray alors ſelon mon pouuoir, & ſi ie ne puis aucunement le faire, ie vous ſouffriray & vous ſouſtiendray patiemment, autant de temps qu'il vous plaira. Cette maniere d'agir m'ouurira le cœur & l'eſprit pour me dilater en vous, en l'abondance de voſtre Diuin Eſprit. I'accommoderay à ce ſimple flux tout ce que ie pourray voir & entendre, afin de ne demeurer iamais ſterile, & de m'occuper en vous ſur les veritez & aiguillons affectueux que voſtre Majeſté me fournira toûjours abondamment.

Sur tout, ie dilateray largement & affectueuſement mon cœur en voſtre amere Paſſion, la reduiſant auſſi largement qu'il me ſera poſſible, en tres-affectueux colloques d'amour

Non ſeulement ie m'y exerceray en amour, mais encore en l'exercice de toutes les vertus. Car toutes les vertus ſont comme le corps d'amour, & l'amour eſt l'ame de ce corps. Ainſi l'amour eſt tres-noble & tres-excellent, quand il eſt parfaitement acquis par toutes ſortes d'exercices de vertu ordonnez à cela, & fait que l'ame qui en eſt reueſtuë, vit vrayement bien-heureuſe en vous.

Digitized by Google

Ie ne veux que vous, mon diuin amour, ie ne veux que vous. quand ie ſeray malade, vous ſerez ma ſanté. Quant ie ſeray foible, vous ſerez ma force. quand ie ſeray en tenebres d'eſprit, ou meſme de corps, vous ſerez ma lumiere. Quand i'auray faim, vous ſerez ma ſacieté. Quand i'auray froid, vous ſerez ma chaleur, ou plûtoſt mon feu ardent & conſommant. Tout ce qui me manquera ie l'auray tres-abondamment & pleinement en voſtre actuelle preſence; de laquelle ie i'oüyray, par le moyen de mon occupation auec vous, tres-frequente & tres-humble.

I'aime mieux eſtre attentif à vous ſeul, qu'à toutes les choſes diuines, qui ſont ſorties de vous, comme effets de voſtre amour. Ie laiſſeray tout cela eſtre ce qu'il eſt, par le moyen de la Foy, pour vacquer attentiuement à vous ſeul. Car comme telles œuures ne ſont ordonnées que pour voſtre gloire, & pour mon bien, vous m'enſeignerez par vos diuines infuſions, autant qu'il vous plaira, les myſteres infinis qu'elles contiennent.

Ie vous prefereray donc roûjours à toutes vos œuures, & ne veux point m'occuper à tant d'e choſes. Le comble de mon deſir, eſt de vous connoiſtre & de vous ſentir, par occupation interieure, amoureuſe & cordiale.

Ie ne cherche à voir que vous, ô bien infiny de vous meſme, l'amour & la felicité de vous meſme. C'eſt vous qui auez pris plaiſir de communiquer à l'vniuers, les effets infinis de voſtre amoureuſe fecondité, ſelon toutes vos perfections. Tout ce qui eſt au monde intelligible, & au monde viſible, qui eſt la terre, repreſente viuement vos perfections.

Le Ciel eſt à vous & pour vous, & pour tous les Eſprits celeſtes, qui ſont vos courtiſans innombrables.

Digitized by Google

La terre eſt à nous, non pour partage, mais pour exil. C'eſt vn lieu de guerre, de pleurs, & de triſteſſe, où nous nous ſentons aggrauez ſous le poids de noſtre mortalité; laquelle tendant toûjours à la corruption, nous produit vne infinité d'ennemis, qui ſont comme nais auec nous, & que nous portons par tout.

Vous nous auez expoſé à ces ennemis, afin que la reſiſtence continuelle qu'il leur faut faire, éleue noſtre eſprit à vous, & ne nous faſſe deſirer ardemment de ne voir que vous, ne ſentir que vous, & ne traiter qu'auec vous.

Mais le peché, qui eſt noſtre capital ennemy, s'eſtant preualu contre nous, & ayant eſtrangement affoibly nos facultez, nous auons infiniment beſoin de voſtre grace effectiue, pour reparer ce debris; car nous ne ſçaurions auoir vne ſeule bonne penſée ſans vous. Vous eſtes noſtre force, & noſtre vertu, qui miſericordieuſement nous daignez verſer voſtre connoiſſance & voſtre douceur ſenſible, pour nous allecher à voſtre amour.

Cette joye que vous verſez en noſtre cœur, excede autant la joye licite & honneſte de la nature, que le Ciel empirée eſt diſtant de la terre: & vous prenez tres-grand plaiſir de la communiquer diuerſement à vos Eleus; dont le nombre, quoy que tres-grand, eſt neanmoins tres-petit au reſpect de ceux qui demeurans dans la maſſe de perdition, ſuiuent leur corruption beſtiale au ſeruice du diable, noſtre capital ennemy.

Cependant, ô Dieu d'amour, vos Eleus vous glorifient en vous meſme & en eux; & n'ont iamais aſſez, ce leur ſemble, du voſtre, pour ſe donner à vous pleinement & entierement. Ah Dieu! quelle diſtance entre ceux-là, & ceux que vous auez éleu par voſtre miſericorde infinie.

Digitized by Google

Il eſt vray que vous auez fait toutes choſes pour vous, les impies meſmes & les ſceleratz : mais c'eſt pour le mauuais iour & pour l'épée. Pendant que vos Eleus ſont employez à vous benir, les autres s'employent comme demons à vous maudir & à blaſphemer : & lors que leurs ſacs ſeront pleins, vous les paſſerez au fil de l'épée, & ils ſeront la proye des enfers & de voſtre Iuſtice, en toute voſtre preſente éternité.

Pour ce qui eſt de voſtre Maiſon, mon amour, la gloire & les richeſſes d'eſprit y abondent infiniment, pour le luſtre, l'ornement, & la ſatieté de vos Eleus. Voſtre Iuſtice amoureuſe demeure là en tous vos Saints, au ſiecle des ſiecles, pour recompenſer pleinement les merites d'vn chacun. C'eſt là qu'vn chacun mange les fruicts & les labeurs de ſes mains, en la ioüiſſance infinie qu'il a de vous.

Que ſi preſentement il nous faut parler d'autre choſe, au moins faut-il que nous ne perdions point de veüe cette verité ; ne ſeparans iamais de vous, qui eſtes l'eſtre ſtable & infiny en ſoy meſme, le flux & l'écoulement des effets temporels de voſtre amour.

Or là où reluiſt dauantage cét écoulement que vous auez fait de voſtre amour, c'eſt en ce que vous nous auez donné vn Sauueur, pour l'exaltation & la gloire infinie de Dieu ſon Pere, que vous eſtes, & pour noſtre amoureuſe & miſericordieuſe Redemption. C'eſt ce prodige d'amour qui a mis le feu dans la terre, détruiſant le feu diabolique & charnel, que le peché y auoit cruellement allumé, afin qu'en ſa place il y fit regner ſon feu diuin, & que par ce moyen il nous rendit autant purs & Saints, que les maudits & iniques pecheurs ſont charnels & diaboliquement corrompus.

Digitized by Google

Toutes ces veritez ſont des entrées à tant & tant de merueilleux fonds de veritez diuines, qu'on ne les peut voir que de loin ; quoy qu'on ſemble y entrer par amoureuſe penetration. Mais voſtre Majeſté infinie nous reuele & nous cache ſes treſors comme il luy plaiſt, à proportion, non de ſon amour (pour l'ordinaire) mais de noſtre petite capacité & neceſſité. Comme vous connoiſſez, ô mon amour, ceux qui en feront leur profit, & ceux qui en tireront leur dommage, vous communiquez vos treſors diuerſement, aux vns plus, & aux autres moins, afin que cette poſſeſſion ne les rende pas inſolens en voſtre diuine preſence.

Neanmoins pour peu qu'on en ait, c'eſt touſiours aſſez pour participer excellemment de voſtre infinie Deïté, en acquerant de plus en plus voſtre diuine ſimilitude en toute noſtre vie. Pour cela il faut que nous nous occupions diuinement de vous & en vous. Nous n'auons autre affaire au dedans de nous, que de vacquer à vous en profonde pureté de cœur & d'eſprit. Et quant à l'exterieur vn chacun doit vaquer à ce qui eſt de ſa condition, pour l'edification du prochain. Ainſi on vous glorifira de tout ſoy, & n'y aura rien en l'homme qui ne vacque à vous en verité & pureté. C'eſt ainſi que tous les Eleus exaltent voſtre Majeſté en elle meſme, & en ce qu'elle fait pour ſoy en chacun de nous.

Au reſte noſtre beniſt Sauueur nous monſtre hautement en luy meſme toutes les œuures que vous faittes en vous, & hors de vous. Auſſi ſommes nous rauis en eternelle admiration ſur voſtre amour & le ſien, & ſur toutes ſes œuures : Chacune de ſes ſorties nous eſt vne mer, & toutes enſemble font vn ocean amoureuſement debordé de toutes parts. Cela eſt ſi merueilleux

Digitized by Google

à voir & à penetrer, que le Ciel & la terre en demeurent éternellement rauis.

Cependant, ô mon Dieu, ceux qui ſont de bas aloy, & durs à la touche de ce feu, n'en penuent eſtre penetrez que difficilement. Entre autres cela ne ſera iamais en moy ſi vous ne le faites: & ſans cela ie n'auray iamais le bien d'eſtre fondu au feu de voſtre amour infiny.

Non, mon Dieu; ſi voſtre feu efficace ne rempliſt mon cœur de ſes vifs attouchemens, ie demeureray touſiours languiſſant, froid, & ſterile en moy-meſme, giſant au dehors au plaiſir de mes ſens, dont la ſeule penſée me fait mourir. I'eſpere, ô mon Dieu, que vous remedierez à cela pleinement, & en temps conuenable. Helas! eſt-il rien de plus miſerable que de ſe voir éloigné de voſtre feu amoureux, ſi peu que ce ſoit? L'ardent deſir que vous me donnez preſentement me fait eſperer mieux à l'aduenir. Car ma vie eſt tellement voſtre, qu'elle n'aime que vous & voſtre vie en tous éuenemens.

Voſtre image diuine, ô mon Sauueur, me rauiſt au dedans, & voſtre image humaine me rauiſt au dehors, pour vaquer de tout poinct à la viue & eternelle imitation de voſtre vie amoureuſe, au deſſus de toute ſorte de perſuaſion. Neantmoins, ie crains tellement, ô mon Dieu, de mentir à cecy par infidelité, que la ſeule penſée de cela me fait fremir. Les grands parleurs en ces matieres, ſont ſouuent les plus pauures du monde, quoy qu'ils ſemblent aux hommes eſtre tous fondus au feu de voſtre amour, à force de s'occuper auec vous. Ils ont de hauts & merueilleux exercices; & cependant quand il eſt queſtion de prattique, & de ſe perdre peu ou beaucoup, on les void viure à leur gouſt, au large de leur appetit ſenſuel: Ce qu'ils pallent & ca-

Digitized by Google

chent aux hommes & à soy-mesme tres-subtilement pensans vous tromper, ô mon cher amour, comme ils deçoiuent les simples par leur hyppocrisie & vanité.

Laissons ces malheureux, & disons que nostre stabilité, n'est que de vous & en vous, mon cher amour. A mesure que nous nous éloignons de vous, nous deuenons froids: & s'il arriue que nous nous retirions entierement de vous par affection, au mesme moment nous deuenons secs & arides, sans vie, totalement reduits à rien, & ne nous reste plus ny appetit ny mouuement qui nous porte à vous. O mille fois lamentable misere! que l'homme qui est né pour estre Dieu, & que l'amour infiny de Dieu force tous les iours à cela; aille neanmoins comme forcené au plaisir des bestes, faisant estat de sa bestiale corruption comme de sa derniere fin! O folie & meschanceté, qui n'a ny bornes ny riue.

Pour ce qui est de ceux qui en combattant leur corruption, se trouuent par fois lassez & recreus, & semblent obeyr à leurs ennemis: comme cela vient plus de fragilité que de malice, ils ne doiuent pas perdre courage, ny penser que tout soit perdu. Ils doiuent se ranimer en la foy & en la veuë de vostre presence, & croire que vous desirez tres-auidement leur amoureuse conuersion: & vous demandans pardon en toute humilité, attaquer leurs ennemis tout de nouueau, ou au moins les attendre de pied ferme, pour soustenir plus fortement & plus genereusement leurs assauts: auec tres-ferme esperance, qu'ils les surmonteront par vous, & en vostre vertu.

Que si c'est à l'humilité qu'il faut incessamment trauailler, le temps y sera bien employé, mon cher amour, & nostre patiente pauureté vous exaltera & vous glorifiera

rifiera aſſez en nous. Voſtre Majeſté ordonne tout à noſtre bien, & fait toutes choſes en nombre, poids, & meſure; De ſorte que ſi nous ſommes petits, voire tres-petits au nombre de vos ſeruiteurs, encore ne l'auons nous pas merité; & voſtre amour & miſericorde reluiſt en cela meſme d'vne façon merueilleuſe, de ce que vous nous auez acceptez à voſtre amoureux ſeruice. C'eſt pourquoy nous deuons eſtre tres-contens & ſatisfaits, admirans vos grands & riches ſeruiteurs, qui en comparaiſon de nous, vous donnent tres-grande gloire, & vous delectent infiniment. C'eſt de quoy nous eſtonner d'vne part, & dequoy auoir patience en noſtre indignité.

Il faut, ô mon cher Sauueur, que nous nous repreſentions inceſſamment voſtre amoureuſe paſſion, & vos douleurs infinies, pour y compatir & amollir noſtre dureté. En ſorte que nous nous y liquefions totalement, par vne ſuaue & large compoction de cœur & d'eſprit: que nous ſuiuions vos vertus & voſtre exemple, par vne éternelle & indeficiente imitation, au dela de toute perſuaſion humaine; & cela en amour, qui eſt la cauſe ſpeciale de vos douleurs, de vos vertus, & de voſtre mort ignominieuſe ſur la Croix.

En ces abiſmes de ſouffrance, ô mon bien-aymé, vous eſtes rouge par dedans, & non plus blanc: mais noir par dehors. Rouge en voſtre charité infinie, & noir en la difformité de voſtre corps plein de douleurs, de playes, de ſang caillé, & de crachats. Noirceur neanmoins qui n'eſt ny honteuſe, ny vituperable: au contraire elle eſt infiniment honorable. C'eſt comme vn magnifique ornement extetieur à voſtre eſpouſe bien-aymée, qui porte grauée en ſon cœur & en ſon ame voſtre diuinité & voſtre humanité, comme vne

ſeule choſe, & qui les porte ſi parfaittement, que le ſouuenir ſeul des creatures luy eſt vne cruelle mort.

C'eſt donc en vous, ô mon cher amour, que conſiſte mon bon-heur éternel: c'eſt en voſtre vie amoureuſe & douloureuſe, navrée & affligée dedans & dehors, que conſiſte mon preſent repos. Vous donnez infiniment plus de gloire à Dieu voſtre Pere dans toutes vos ſouffrances, que tout le reſte de l'vniuers: C'eſt pourquoy vos éleus, au moins les plus cheris d'entr'eux, deſirent inceſſamment vous exalter & glorifier au prix de tout ce qu'ils ſont & ce qu'ils ont, ſans remiſſion ny indulgence quelconque. Telle eſt la vie d'amour, en cette vie: & elle ne peut eſtre autre, ny ailleurs. Comme celuy qui eſt agité d'vne ardente ſoif, ne penſe qu'à boire; de meſme vos excellens Eleus plus ardemment ſitibons de vous & de voſtre gloire, boiuent tres-auidement à voſtre imitation, au torrent d'amour & de douleurs que vous leur auez paſſé.

Mais de qui parlons nous, & où ſont-ils? Pour moy ie ne ſçay. Neanmoins c'eſt choſe certaine qu'il y en a pluſieurs de l'vn & de l'autre ſexe. C'eſt de ceux là, mon cher amour, que nous vous parlons, comme de ceux auec leſquels vous prenez vos ſouueraines delices en terre: & pour l'amour deſquels vous retenez tout le monde, qu'il ne trebuche en enfer tout viuant. Ce ſont tous ces abiſmes, qui me rauiſſent de plus en plus de vous en vous meſme, pour vous aymer infiniment.

Surquoy il faut ſçauoir que ce n'eſt pas tant l'abondance des œuures que vous requerez de vos Eleus, que l'ardent & le ſimple amour qui abhorre plus que la mort la diſſimilitude de toute voſtre vie. C'eſt pourquoy toute la gloire de vos Epouſes eſt au dedans

Digitized by Google

dans la varieté & diuerſité de toutes vertus: & elles demeurent là tres-ſtables, & fixement arreſtées à vous contempler en voſtre infinie beauté, tant dedans que dehors. Car comme elles ne voyent autre choſe, quelque part qu'elles ſe tournent que les effets de voſtre amour extatique: cela fait qu'elles pouſſent touſiours du dedans au dehors nouuelles flammes d'amour, en leur profonde admiration, & continuel aſpect de vos eſcoulemens amoureux, d'où ſe fait qu'elles s'eleuent de plus en plus par deſſus elles meſmes, & au deſſus de toutes creatures, à voſtre iouïſſance: où par profondeur de contemplation & de plongement, elles ſe perdent ſans relaſche en voſtre infiny & éternel abiſme. C'eſt ainſi qu'elles ſe vont conformans à leur exemplaire que vous eſtes.

Voila comme quoy vous, ô celeſte Eſpous, rauiſſez vos Eſpouſes; & comme celles-cy vous rauiſſent par amour reciproque & complexif, dont le ieu & les diuins eſbats ſont pareillement reciproques. C'eſt là que la creature eſt tellement changée qu'elle eſt renduë toute diuine, en ſa totale transformation: ſon eſtre crée ne luy demeurant, qu'afin de le perdre, & trauerſer ces abiſmes de plus en plus. La creature eſtant icy arriuée, eſt en vne nouuelle region en ſon Eſpoux, à la maniere des purs & bien-heureux Eſprits: où il n'y a qu'éternelle iouïſſance, de tout bien, de tout plaiſir, & de tout repos. C'eſt là que ſe termine la conſommation du ieu d'amour.

C'eſt ainſi que vous eſtes exalté en la terre, mon cher amour, & que tout ce qui eſt voſtre, eſt annobly en voſtre diuinité d'vne maniere tres-ineffable: dont le plaiſir eſt ſi grand en vous, que ſouuent vos Epouſes vous diſent, c'eſt aſſez. Et tous les bien-heureux eſprits

ont vne ioye indicible de leur eſtat.

Que ſi la terre eſt telle icy-bas, non comme terre, mais comme terre diuine: que ſera ce en vous & en voſtre gloire? C'eſt ce qui ſe doit pluſtoſt contempler & reuerer en humble ſilence, que d'en conceuoir quelque choſe, qui ne ſeroit qu'à noſtre façon. La plenitude du gouſt en ſoy, & dans ſon flux tres-éternel & tres-abondant, excede infiniment toute forme: & à ſon reſpect tout le ſenſible honeſte & licite, n'eſt que fauſſeté. Les viciſſitudes de cette vie ſont ſous ces perſonnes icy: & quoy qu'elles ne ſoient pas entierement inſenſibles, ſi ſont-elles inattingibles & inalterables quant à leur fond; ne faiſans gloire que de leur amour nud & eſſentiel, en la perte duquel conſiſte tout leur plaiſir & leur repos.

Au reſte on ne ſçauroit dire les exceſſiues iubilations que font ſouuent ces perſonnes, vocalement ou en eſprit: qui ſont ſouuent des eructations de ces amantes yures & pleines du mouſt tres-delicieux de leur amour. Meſme le plus ſouuent l'amour n'entend ny ne conçoit point l'amour en celle qui le ſurpaſſe totalement.

Icy la raiſon eſt ſi ſurpaſſée qu'elle n'a point de lieu pour animer ſon ſujet: & le ſujet eſt comme forcé neceſſairement à aymer. Neceſſité qui n'eſt autre que Dieu meſme qui anime continuellement noſtre amour tant actif que paſſif. Le tout en la liberté diuine, dont vos Epouſes, ô mon cher amour, ſont richement illuſtrées, qui les fait ſpeculer voſtre gloire face à face, quaſi comme en la bien-heureuſe region, quoy que non ſi parfaitement.

C'eſt de cet eſtat que voſtre Epouſe fidelle ne ſe detourne iamais, s'auançant touſiours en l'abiſme de ſon comprehenſeur que vous eſtes: afin de comprendre en

quelque maniere, ce quelle croit auoir compris dans les abiſmes impenetrables de ſa ſur-eſſence; laquelle n'eſt totalement compriſe, ſinon de vous meſme, en voſtre infinie felicité.

Digitized by Google

SECOND SOLILOQVE

Ou Resolutions affectueuses, sur le sujet de la Passion de Iesus-Christ, & sur l'imitation de ses vertus.

I. LEs hommes, ô mon cher amour, qui sont tres-amoureux d'eux mesmes, & qui touchez d'vn appetit de propre excellence desirent se faire aymer de tous, ont accoustumé de faire des dons & des presens à vn chacun, afin de se rendre encore plus aymables par ces benefices & liberalitez. C'est vne industrie de la nature corrompuë par le peché, dont vous n'auez pas dedaigné de faire vsage à nostre endroit, nous rendant tous confus & espouuentez par l'infinie largesse des dons que vous nous auez departy. Vous sçauiez Seigneur, que sans cette abondance nous ne nous fussions iamais rendus pleinement amoureux de vostre bonté. Car nonobstant qu'à raison de ce que vous estes en vous mesme & sans autre motif nous soyons

Digitized by Google

obligez de vous aymer : cela n'euſt iamais eſté, ou ne ſe fuſt fait qu'auec beaucoup moins de merite qu'à preſent.

II. C'eſt pourquoy vous auez pris noſtre nature pour peiner & pâtir comme l'vn de nous, dans vne mer de miſeres ; & meſme pour mourir honteuſement, & de la mort la plus ignominieuſe. Et ce qui eſt encore plus eſtrange ! vous auez voulu que ce fuſt par le miniſtere de vos creatures plus cheries, qui vous ont bourrelé, & rendu voſtre humanité ſainte plus defigurée qu'vn lepreux. Car ils vous ont chargé de coups en toute maniere, ils vous ont outrageuſement flagellé depuis les pieds iuſques à la teſte ; en ſorte qu'on ne voyoit en tout voſtre corps ſacré qu'vne playe continuë, formée par l'aſſemblage de plus de cinq mille, bien attentiuement nombrees. C'eſt à tout homme de s'aneantir en l'aſpect de ce ſpectacle, vous voyant ſubmergé dans vn ocean de douleurs, & de douleurs inconceuables.

III. Ah, Seigneur ! qu'eſt-ce que cecy ? n'auez-vous pas autant ſujet de vous plaindre de mon extreme ingratitude ; que i'en ay de m'eſpouuanter de vous voir ainſi aneanty ? ſera-il bien poſſible, ô ma chere vie, que deſormais ie me deffie de voſtre bonté tant infinie, qui paroiſt ſi viſiblement en voſtre vie & en voſtre mort, pour me confier vainement en moy meſme ? O Dieu infiny ! ſi ie n'auois eſté reparé à tels frais, que m'auroit profité l'eſtre que i'ay receu de vous ? puiſque i'auois effacé en moy par tant de pechez voſtre diuine ſemblance, qui conſiſte en voſtre grace & dans les vertus infuſes & acquiſes, leſquelles ornent excellemment voſtre image : & que mon ſort n'eſtoit autre que l'enfer auec les diables.

Vous m'auez retiré de la maſſe de perdition, & non

seulement de mon rien : mais encore de la bouë du peché qui eſt beaucoup pis, pour me colloquer auec les Princes de voſtre peuple eſleu. En ce rauiſſant aſpect ie ſuis infiniment confus, & proteſte que ie vous veux aymer deſormais d'vn amour non commun, ains ſouuerainement perfectif. Ie veux pour cét effet aller inceſſamment à ſens contraire de moy-meſme & de mes inclinations, ſans iamais me relaſcher ſi peu que ce ſoit, eſperant que voſtre grace me ſera fauorable en ce deſſein. Car c'eſt pour cela que ie ſuis né, & que ie ſuis appellé.

IV. Ie contemple, ô mon amour, en voſtre Paſſion infiniment amoureuſe & douloureuſe, vne mer de grace qui me rauiſt & me perd de plus en plus, veu l'amplitude infinie des dons & des benefices que i'en reçois. Elle eſt pour cét effet viuement grauée & repreſentée au fond de mon cœur ; Et ie me ſeruiray de mon induſtrie animée de voſtre tres ſaint Eſprit, pour me repaiſtre pleinement & tres-ſouëfuement ſur chacun de ſes myſteres, leſquels ie voy par ſentiment, comme autant d'abiſmes. C'eſt la que ie deſire prendre mon plaiſir & mon repos, meſme au milieu de mes plus grandes ſouffrances internes ou externes. que ſi ie forme quelques plaintes la deſſus, ce ſera à vous mon cher Amour, que ie les addreſſeray, & non à aucune creature : cy ce n'eſtoit à quelqu'vn qui vous fut cordial & amoureux amy, afin de receuoir conſeil & conduite ſpirituelle.

Tout mon plaiſir donc, tout mon repos, & toute mon attention ſeront, comme ils ſont deſia, de vous voir amoureuſement & douloureuſement ſouffrir & mourir. Mais ce qui me rempliſt de ſurſauts & de crainte, ceſt l'apprehenſion que i'ay de me conſommer en deſirs & en paroles, veu mon infirmité. Ie ne ſçay, mon Seigneur,

Seigneur, que vous dire là-deſſus, ſinon que ſi vous me laiſſiez tant ſoit peu, vous n'auriez rien de moy, tant ie ſuis miſerable, & fortement emporté de l'amour de moy-meſme. Toutefois i'ay tant de confiance en vous, que cela ne ſera iamais de voſtre part; & que tout le creé qui eſt au deſſous de moy, periroit plûtoſt. Car vous eſtes toute bonté, tout amour, & toute miſericorde eſſentiellement, auſſi bien que toute juſtice pour condamner ceux qui auront aimé la creature & eux-meſmes, & non pas le Createur.

Il eſt donc queſtion de mettre la main à l'œuure, & de faire en ſorte que ces veritez reduites en exercice, me ſeruent d'éternels aiguillons pour ne regarder iamais en arriere, auec propos deliberé. Ie ſuis aſſeuré, mon cher amour, qu'en cette reſolution ie trouueray ſouuent de grandes difficultez, & beaucoup de contrarieté de la part des creatures. Cela me fait craindre en me conſiderant tel que ie ſuis; & d'ailleurs, me fait eſperer & m'aſſeurer en ce que vous eſtes amoureuſement en moy & pour moy. Enfin ie deſire dés maintenant marcher à voſtre piſte, & ſuiure le chemin laborieux que vous m'auez frayé: dont les particularitez me conuient ſi amoureuſement à cela, que ie n'y ſçaurois reſiſter ny contredire. Car ie ne voy rien de plus iuſte ny de plus raiſonnable, que de m'encliner & me porter volontiers à cét ordre & à cét exercice tout ſauoureux, lequel eſt ſi important à voſtre gloire & à mon bien infiny.

C'eſt en cette ſuitte amoureuſe de mon diuin Eſpoux que vous eſtes, & en telles œuures, que ie deſire eſtablir mon repos au midy. Ie receuray joyeuſement & auec allegreſſe tout ce qui ſe preſentera de faſcheux ou d'agreable, comme venant de vous; ſans croire neanmoins que cela ſoit quelque choſe en comparai-

ſon de ce que ie vous dois. Car ie vous ſuis infiniment redeuable, ô mon amour; & comme ie ne puis totalement vous donner ce que ie vous dois, ny par œuures, ny par ſouffrances, ny meſme en mourant pluſieurs fois pour vous; ie m'efforceray de vous le dõner par amour infiny. I'ay cette confiance entiere en voſtre bonté, qu'elle me conduira dans ces importantes pratiques. Cependant ie me rendray attentif à voſtre voix interieure pour ſçauoir voſtre diuine volonté, & la maniere de l'executer: Et ie ne laiſſeray rien échapper des preceptes & inſtructions qu'on me donnera de voſtre part, ſans vous adorer là dedans, & en prendre tout ce qui ſera neceſſaire pour me porter à vous.

Au reſte, ie ſuis tellement arreſté en voſtre diuine Prouidence, qu'en elle toutes choſes ne me ſeront qu'vne ſeule. Ie ne me détourneray iamais de vous, & feray plus de cas de vous ſeul, ô mon amour, que de tous vos dons enſemble au preiudice du contentẽment que vous deſirez de moy. Les effuſions naturelles, les conuerſations inutiles, les veines recreations, & les appetits de mes ſens, me ſeront comme vn mortel poiſon. Ie ne veux plus auoir ny jugement, ny election, me laiſſant & m'abandonnant du tout à voſtre ſoin paternel & amoureux pour ma conduite. Mes Superieurs auſſi, par voſtre ordre, en prendront le ſoin, & ie leur obeïray en tout comme à vous; vous voyant inceſſamment des yeux de la Foy.

Quand ie me verray dans l'effort des tentations en danger de cheoir, ie me rendray fort pardeſſus, & m'irriteray raiſonnablement contre leurs deſordres, afin de m'en preſeruer. Et d'ailleurs, comme c'eſt en vain qu'on jette les rets deuant les oiſeaux, i'eſpere receuoir de vous, eſprit & force ſuffiſante, accompagnée du don ſeptiforme, afin de vaincre mes ennemis, regler

Digitized by Google

toute ma vie, & la rendre exempte d'erreur & de foibleſſe. Enfin, la part où ie me trouueray moy-meſme, là ie ſuis reſolu de me dénier & me laiſſer. Et comme ie ſuis aſſeuré, ſi ie m'obſerue fidelement, de trouuer toûjours des occaſions de me rechercher & de m'abandonner, de combattre & de vaincre, tant au dehors qu'au dedans de moy meſme: C'eſt à quoy ie ne reculeray iamais, puis que cela doit eſtre ainſi pour ſeruir d'exercice de vie & de mort à ceux qui ſont vrayement profitans en la vie ſpirituelle.

Ie ne croiray iamais auoir ny pouuoir quelque choſe en matiere de vertu & de perfection: & croiray parfaitement que c'eſt vous ſeul qui ferez en moi & par moy, comme par voſtre inſtrument tres-pauure, toutes les œuures que ie ſuis obligé de faire. Ah! que la creature eſt heureuſe dont la nature eſt reformée iuſques-là, par la tres-ſoüefue abondance de voſtre diuin eſprit? Car l'ayant toute renouuellée, vous luy auez fait perdre ſa vieille forme de peché, la reueſtant d'vne forme diuine, qui rapporte à la voſtre autant qu'il eſt poſſible à la nature de receuoir cela de vous. Elle eſt totalement changée, & diuinement transformée en vous: & ſon eſtre creé luy demeure ſi diuinement ennobli, qu'elle eſt meſme eſprit auec vous, excellement agie, & hautement éleuée par cét eſprit, en luy meſme. Bref, le ſuccez de voſtre flux amoureux l'a tellement ornée & embellie, qu'elle eſt deuenuë vn autre vous meſme en vous-meſme. Et pour en venir aux pratiques de cét eſtat, elle eſt faite inſtrument de voſtre amour, non purement dans l'exercice & dans la veüe de voſtre volonté, mais en l'amour pardeſſus voſtre volonté; ce qui eſt vn double eſtat en elle. L'exercitation de l'ame ainſi agie & éleuée, l'ennobliſt de plus en plus en ſa perte, iuſques à ce qu'elle ſoit totalement

perduë d'elle meſme, & de toutes les choſes creées, qui meſme ne luy apparoiſſent quaſi plus en cét eſtat.

Mais dequoy, & de qui parlons-nous, mon cher amour? & meſme où allons-nous? à quoy nous tranſportons-nous? où ſont ſemblables oiſeaux ſi legers & ſi actifs en leur vol? Ah mon Dieu! à peine me puis-ie tenir ſur mes pieds ſans cheoir, ou au moins ſans broncher fort ſouuent, à raiſon de ma foibleſſe & de ma pauureté. Ie vous expoſe ici ma continuelle experience, ô mon amour, auec amour & plaiſir, en profonde humilité; & ne crains pas de dire que cét eſtat de foibleſſe me plaiſt, parce qu'il vous plaiſt de m'y laiſſer, & diſpoſer ainſi de moy. Ce m'eſt conſolation que ie vous plaiſe dauantage en cét eſtat d'indigence, que ſi i'eſtois plein des richeſſes & des treſors dont vos Saints ſont enrichis. C'eſt pourquoy ie me delecteray de vous & en vous, dans mes propres infirmitez: croyant que vous agrérez dauantage mon humilité & mes humiliations, que toutes les graces extraordinaires pour operer choſes merueilleuſes parmy les hommes.

Mais comme il n'eſt pas queſtion de cela, il me doit ſuffire de voir mon indignité & mon rien, & d'aller tres-humblement le chemin que vous m'auez tracé, vous ſuiuant éternellement pardeſſus toute conſideration. C'eſt ce que ie ſuis reſolu de faire, ô mon cher amour, en la plus haute maniere qu'il me ſera poſſible, moyennant, toûjours, voſtre aſſiſtance actuelle. Et quand ie me verray d'écheu de mon ferme propos, ie le r'animeray feruemment, & me remettray derechef en exercice, comme ſi rien ne s'eſtoit paſſé. Car ce n'eſt pas merueille, ô mon amour de voir le rien, que ie ſuis, couler aux defauts & au peché: mais ce ſeroit

Digitized by Google

choſe indigne, ſi eſtant tombé ie demeurois giſant en moy-meſme ; pourueu qu'en cét eſtat ie recoure à vous: reflechiſſant plûtoſt en vous & en voſtre amour, que ſur moy & ſur ma pauure miſere, il ne faut point tant en peine. Et i'eſpere que vous continuerez toûjours, ô ma chere vie, de me donner cette aſſiſtance, pour me releuer de mes cheutes, quand elles arriueroient mille fois le iour.

Vous voyez, ô mon diuin amour, comme ie me preſente à vous tel que ie ſuis, & ſelon mes experiences & ma creance tres-parfaite; vous repreſentant le paſſé, le preſent & l'aduenir, dans toutes les viciſſitudes que voſtre diuine prouidence permet arriuer en ma vie, & en celle de tous les hommes.

Au reſte, ie deſire viure en eſprit vrayement abſtrait des objets ſenſibles & de tout le creé pour vacquer à vous ſeul, en la plus viue imitation de voſtre image interieure & exterieure. En l'vne ie vous enuiſageray comme vray Dieu; & en l'autre, comme vray Dieu & vray homme. Selon celle-cy ie vous voy tout plein de vertus heroïques: & ſelon la diuine, vous eſtes tout regorgeant d'amour viſible & inuiſible. Mais ie ne veux point entrer autrement en ce dernier ſujet. Ie laiſſe cette rauiſſante contemplation à vos amis plus intimes, laquelle les rauiſt & les perd dautant plus en vous, qu'ils ſont plus pleins de vous meſme. C'eſt vn abyſme lequel inuoque toutes ſortes d'abyſmes, dans la profondeur duquel ceuxcy s'engloutiſſent, pour n'eſtre éternellement que luy meſme. De cét abyſme ſe tirent toutes ſortes de ſecrettes notions & veritez ſans nombre & ſans meſure. c'eſt là que tout eſt ineffablement eſprit, demeurant tout englouty & perdu en l'abyſme de la diuinité infinie, laquelle eſt ſi admirablement ſortie à ſes œuures amoureuſes pour noſtre tres-abondan-

te redemption. Ce ſacrifice ſanglant fait ſur l'Autel de la Croix en eſt le teſmoin ; & le meſme ſacrifice non ſanglant, repreſenté d'vne maniere Sacramentale & inuiſible, par le miniſtere de vos Preſtres, en donnera des marques aſſeurées iuſques à la conſommation des ſiecles.

Voſtre ſapience infuſe en vos amis, ô mon cher amour, les rend d'abondant amoureux de vous. Car par ſon moyen ils vous voyent & vous experimentent tel que vous eſtes ; c'eſt à dire, toute bonté en vous meſme. Incomprehenſible à tout autre qu'à vous : & par conſequent tout le bien des Anges, & des hommes, leſquels vous doiuent comprendre à proportion du degré de leur amour, & de la gloire dont ils joüiſſent & joüiront éternellement en vous. Telles ſont les merueilles que vous operez en vous & en vos Saints dans le Ciel, & celles que vous faites dans la terre en vos Saints. Tout ce ſpectacle ſi plaiſant & ſi rauiſſant, fait dans l'eſprit de vos plus excellens Saints vne iubilation d'eſprit & d'amour, auec vne exuberance de lumiere & de joye qui n'eſt pas conceuable.

C'eſt ce que i'admire profondement, ô ma chere vie, & me réjoüis de vous voir ainſi exalté & glorifié. Mais me voyant ſi éloigné de cette excellence, au moins ie me delecteray de la voir par la foy dedans ces voſtres prodiges d'amour & de bonté. Que ſi vous ne me faites point ſurpaſſer l'actiuité de l'amour ſenſible infus en moy, ie m'en ſeruiray ſans ceſſe à voſtre gloire infinie. Lors que ie ſeray dans l'abondance de cét amour ſenſible, ce ſera lors voſtre Paradis écoulé en ma propre terre, dont iamais homme n'aura connoiſſance, ſi ie puis, ſinon ceux que vous auez ordonné pour ma direction, & autant qu'il ſera de beſoin. Si auſſi ie ſuis delaiſſé pauure & nud, & reduit en autant

de langueur & de douleur, que i'auois auparauant de joye en vous : ie me tiendray ſemblablement dans le ſecret, auec tout le ſoin & la patience poſſible ; au plus ſecret de ma ſolitude d'eſprit, & au plus intime de mon fonds. Là ie feray ma retraite, & reſidant en vous en mon meſme fonds, ie me conſerueray pur en vous & à vous ſeul, me garantiſſant des dangereux efforts des creatures, comme d'autant de larrons.

Enfin, mon cher amour, il s'agit icy d'eſtre veritable ſelon vertu, en tout rencontre : & d'eſtre indeficiemment & immobilement amoureux pardeſſus la raiſon: dont les occaſions ne manquent iamais. Car qu'eſt ce que l'exercice d'amour & de vertu enſemble, ſinon l'holocauſte éternel de tout homme amoureux ? Ie dois bien prendre garde à ce que ie dis en ce lieu, & ne m'oublier iamais de le prattiquer en ſon temps : ce qui eſt infiniment autre choſe, ô mon amour, que de vous ſacrifier ſoy-meſme par ſacrifice de juſtice. Car l'holocauſte d'amour que vous font vos intimes amoureux, n'eſt pas ſeulement de tout ce qu'ils ſont ; il eſt d'infiniment plus, s'ils l'auoient, parce que leur amour n'a ny termes ny limites. Que ſi cela n'eſt pas en moy, quant à l'effet, il eſt tout dedans l'infiny, quant au deſir.

Pour ce qui eſt des derelictions, tout mon plaiſir, ô mon cher amour, ſera de prendre de voſtre main le calice de ſalut. Ie le boiray auec allegreſſe & force d'eſprit, que i'eſpere receuoir de vous pour cela ; & ie m'attacheray lors fortement à vous par la plus cordiale inuocation de voſtre nom qu'il me ſera poſſible. Que ſi mon delaiſſement eſt ſi grand, que cela me ſoit impoſſible, ie prendray patience en toute humilité, faiſant gloire de mon rien, dedans le fin fonds de mon infirmité. Ainſi mes deſirs ſurpaſſeront éternellement mes œuures ; & neanmoins mes œuures preuaudront auſſi

Digitized by Google

à mes desirs, à mon mieux. Enfin i'opposeray toûjours la vraye raison à ma sensualité, & l'esprit à mon sens.

Or comme la solitude du cœur entierement acquise & infuse, establist l'homme en paix & repos de cœur & d'esprit qui surpasse tout sens : c'est en ce desert solitaire & amoureux que ie feray ma retraitte, comme le passereau solitaire sur son toict : ie viuray là comme en mon Paradis terrestre en tous euenemens, sans iamais en sortir : tels sont mes desirs, mes vœux, & mes protestations.

Ie vous diray encore, ô ma chere vie, que ie ne seray iamais proprietaire de vos dons, soit dans le sensible, soit dans l'esprit, & dans quelque exercice que ce soit. Ie laisseray mes exercices quand il vous plaira, & prendray joyeusement les vostres. Ainsi vous aurez toûjours tout de moy, & ce sera là mon éternelle & vniuerselle occupation. Car ce qui doit mourir à la vie corrompuë, sensuelle & effuse, doit viure de vostre vie & de vous, afin de vous estre comme incorporé, beaucoup mieux & tout autrement que le rayon du Soleil ne l'est auec l'air élementaire.

Mais, mon Dieu, il n'est pas besoin de produire tant de desirs qui excedent ma portée, quoy qu'ils semblent estre vtils pour m'animer à vous seruir en verité de prattique. Car que sert-il de voir des arbres abondamment fleuris, si les fleurs n'aboutissent à leurs fruits, & si les fruits ne viennent à maturité ? C'est pourquoy ie desire mettre toute peine à moy possible, à ce qu'vn tel deffaut n'arriue point en moy. I'admireray l'amour en luy mesme, & passeray de ce centre à la circonference, c'est à dire, aux mortifications & aux vertus qui me sont necessaires. Ie m'y appliqueray sans cesse, & m'exerceray à vaincre toutes mes repugnances, afin

que

que ſi ie ne vous puis imiter ſi viuement que ie le dois, & que ie le deſire : ce ſoit au moins ſelon toutes ſortes de vertus, ſans y manquer iamais de propos deliberé. Car, ô mon amour, vous cheriſſez grandement les veritables, & mépriſez ces grands parleurs, qui ſemblent tout percer à force de dire, & qui n'ont ny bras ny mains pour en venir à l'œuure.

Que veut dire, ô mon cher amour, que ie vous doiue tout ce que ſuis, & que ie vous donne ſi peu? Qu'elle miſere! helas! me falloit-il naiſtre entre les hommes, pour viure ſi aueugle, ſi defectueux d'eſprit, & ſi attaché à mon propre amour? Au moins ſi vos Saints amis voyoient qu'elle eſt ma miſere, i'aurois cette conſolation qu'ils l'amenteroient mon infortune, & peut-eſtre qu'ils vous prieroient inſtamment de me faire miſericorde. Ils vous coniureroient de me remplir de voſtre eſprit, pour m'éleuer à vous, & eſtre enfin changé en vous, par vne transformation entiere de mes appetits & ſentimens: & pour mourir parfaittement à la nature, & viure diuinement en vous & de vous ſeul. Car il eſt vray que ſi vous ne me preuenez fortement de voſtre amour, ie ne vous puis ſatisfaire en aucune façon. Mais quoy? ſi i'employois bien ce que i'ay reçeu de vous, ie vous obligerois, pour ainſi dire, à me donner dauantage: & c'eſt à ma ſeule langueur & pauureté que ie me dois prendre, puis qu'il ne tient qu'à moy que ie n'aye plus & mieux.

Que dis-ie, mon cher amour? plus, & mieux. Helas! ſi ie l'auois, voire en vn ſeul petit degré, au lieu de vous le rapporter comme voſtre, auec moi-meſme, ie le prendrois pour moy, par vne enflée preſomption. Car ce vice eſt ſi ſubtil en moy, que ie le ferois infailliblement, meſme ſans m'en apperceuoir. Ce qui donc n'eſt que terre, ne merite que terrre: & la chair ne

deſire rien de meilleur qu'elle ; de ſorte qu'vne ame deuenuë charnelle, ne deſire autre choſe que la chair. Ie ne ſçay, à vray dire, ô mon Dieu, ſi ie ne ſuis point dans cette infortune ; car ie me voy & me ſens ſi atterré & aggraué ſous le poids de ma chair, qu'à peine me puis-ie éleuer tant ſoit peu. Et quoy que les viues poinctes & aiguillons de voſtre Paſſion ſoient vn feu ardent pour les autres, ie n'en ſuis que difficilement penetré. Au moins eſt-il beaucoup à craindre qu'ils ne m'apparoiſſent plus beaux que douloureux, en voſtre infinie hauteur & Majeſté. Car ma nature & mon amour propre ne cherche que le grand, le ſpecieux & le beau, laiſſant à autruy ce qui eſt douloureux & affligeant. D'où vient que i'admire les œuures & les myſteres de la croix en vos Saints : & puſillanime que ie ſuis, ie ne veux pas y toucher du bout du doigt.

A quoy donc tant de paroles, & tant de deſirs amoureux, puis que les œuures ne s'en enſuiuent point ? Ah ! tout mon mal ne vient ſinon de ce que ie ne me roidis pas fortement pour me ſourdre de deſſous le faix qui m'aggraue, afin de demeurer libre pour vacquer à voſtre ſeul amour. Que ſi ie n'euſſe veu les infinies ſaillies de voſtre amour extatique, & extaſiant tout amour qui en eſt capable : ſi, dis-ie, ie ne l'euſſe veu dans l'eſtenduë des effets qu'il a produit au dehors dans vos adorables ſouffrances, qu'eût-ce eſté que de moy ? helas ! Seigneur, ie n'euſſe eu ny ſens ny mouuement pour aller à vous.

Quoy donc, mon cher amour, que ſera-ce de moy, ſi vous ne me rempliſſez de voſtre diuin Eſprit ? où iray-ie ? que deuiendray-ie ? Quel ſera mon ſort, ſinon la terre & la chair, pleine d'épines, & de concupiſcences contre l'eſprit ? Eſpouuantez-vous, ô cieux, ſur cecy : Et vous, ô Saints hommes, tremblez ſur l'aſpect de

Digitized by Google

ma miſere & de ma baſſeſſe, me voyant effus en ma chair & en tous ſes deſordres. que ſi ie ne fais pas de grands pechez, c'eſt à vous, ô mon Dieu, que le remerciment en eſt deu, qui m'en preſeruez par voſtre ſpeciale miſericorde. Helas ! i'en ſuis trop plein par ma vie precedente, ſans y en adjouſter encore maintenant.

Non, ô ma chere vie, non, ce ne ſont point les plus ſublimes & plus rauiſſans myſteres dont ie deſire eſtre repeu par vne haute & diuine contemplation. C'eſt voſtre amoureuſe & douloureuſe Paſſion que ie deſire ſentir, en mon ame, en ma chair, & en mon cœur, par vne profonde compoñction ; & en parler inceſſamment à vos intimes amis. C'eſt là mon ſort tres-deſiré en cette vie. Neanmoins cét effet ne ſera iamais en moy, ſi vous-meſme ne le faites : Et c'eſt ce qui me confond, de voir que ma laſcheté & mon infidelité m'en rendent tres-indigne. Mais, mon cher amour, puis que ie ne merite pas mieux, au moins donnez-moy les vifs ſentimens de voſtre Paſſion, douloureuſe & peineuſe quant à l'œuure, heroïquement vertueuſe quant à la maniere ; & infiniment amoureuſe, quant à la cauſe, qui eſt l'amour. Les foüets, les playes, & les douleurs infinies, nous font aſſez voir ce qu'elle a eſté, quant à l'œuure. L'humilité, la manſuetude, la patience, & la modeſtie que vous y auez prattiqué d'vne façon tres-heroïque, ſont teſmoins tres fidels de ce qu'elle eſt, quant à la maniere de l'œuure. Et tous ces prodigieux effets produits par l'amour, comme leur cauſe infinie, nous font voir qu'elle eſt cette cauſe ſi rauiſſante en elle meſme, que ſon ſeul aſpect confond & les Anges & les hommes.

En quoy donc vous imiteray-ie, ô mon amour ? en tout cela, en tout, par tout, ô ma chere vie, ſi vous me

le donnez misericordieusement. Mais specialement ie suis resolu de vous imiter, quant à la peine, & quant à la maniere auec laquelle vous auez tant souffert: à quoy ie tascheray d'adjouster les mesmes veües, & les motifs; en vn mot, la mesme cause, qui est l'amour en soy-mesme, & vous-mesme en vous-mesme. Vous estes mon exemplaire & mon remede pour mon infinie redemption: c'est pourquoy ie vous desire éternellement enuisager, & vous sentir dans vostre amour, & dans vos souffrances, afin de m'y conformer parfaittement. Ainsi faisant mon mieux, moyennant vostre assistance, ie viuray toûjours content, constant & perseuerant en mon ferme propos.

A quoy tant nous estendre, ô mon amour, sur vos prodigieux & ineffables mysteres, puis que la manifestation que nous en faisons ne sert qu'à les obscurcir, & à les aneantir presque en nous? N'importe, mon cher amour, ne disons pas ainsi. Rien ne se void & ne sort de cecy au dehors. Tout ce qui se void icy est si prodigieux & ineffable, qu'il nous aneantit en son rauissement. Tout y est esprit, tout y est lumiere, tout y est sapience en profondeur, tout y est abisme infiny, tout y est amour & sapience ineffable. Et moy vile par celle d'atome, que feray-ie? que penseray-ie? que diray-ie à tout cecy? Ne vaut-il pas bien mieux ne rien dire & tout faire, que de sembler tout dire & tout voir, & ne faire presque rien? N'importe, ma bonne volonté anime mes paroles; & pour mieux dire, c'est vous, mon amour, qui animez ma volonté & mes paroles, dans le flux sauoureux de vostre amour, lequel me rauit pour iamais, par les effets infinis qu'il a operé pour moy.

Que si ie ne puis faire autre chose en ma vie, que parler de cecy, sans meriter autres effets pratiquez en

moy-meſme, voſtre Majeſté ſoit beniſte; au moins la vie mourante & renoncée me demeurera pour iamais. Ie laiſſe tres-volontiers ces hauts effets, & ces merueilleuſes experiences à vos Saints amoureux, & à vos intimes amis, qui les meritent infiniment mieux que moy. Ce n'eſt pas la raiſon que les ames infideles à leur Eſpoux, joüiſſent des dons & des careſſes des fiedeles Eſpouſes. Que dois-ie donc eſperer de vous, puis que vous n'auez iamais veu en moy qu'infidelité, inconſtance & miſere. I'ay bien plus de raiſon de me confondre auec eſperance tres-humble, que de me preualoir de quelque merite. C'eſt pourquoy ſans reflechir ſur cecy, ie feray mon mieux, attendant auec patience, ô mon amour, que vous m'élargiſſiez plus auantageuſement vos diuines benedictions: afin que i'aye vn iour ce que ie n'ay pas, & que ie ſois ce que ie ne ſuis pas.

Tout mon deſir en cecy, ô ma chere vie, n'eſt que voſtre gloire, & de vous ſacrifier amoureuſement, & en toute humilité, tout ce que ie ſuis, ſoit en viuant, ſoit en mourant, ſoit en proſperité, ſoit en aduerſité: employant, auec voſtre grace, le reſte de ma vie, aux occupations de voſtre amour infiny. Amour que ie verray dans voſtre amoureuſe Paſſion, laquelle me ſera en perpetuel objet, comme vn grand liure ouuert, où ie liray & apprendray la doctrine la plus neceſſaire & plus importante aux hommes & aux Anges. Les Anges l'ont en pleine poſſeſſion, & nous ne l'auons en chacun de nous, qu'autant qu'il plaiſt à voſtre Majeſté nous l'infondre, pour l'aimer, l'admirer, & la reuerer comme vn ſeul acte, & vne ſeule choſe en nous; ou pour mieux dire, en vous meſme. Car là où il ſemble qu'il n'y a que nous, cette diuine doctrine n'eſt pas de grande eſtenduë, ny de grand effet: Mais ſi nous ſom-

mes en vous, mon cher amour, noſtre doctrine y eſt auſſi, qui produit toûjours admirablement ſon effet, au dedans & au dehors, autãt qu'il eſt neceſſaire: & ſpecialement au dedans, pour nous rauir, nous bruſler, & fondre au feu & au tout de ſon infiny ſujet que vous eſtes.

A quoy, Seigneur, s'occuper aux hauts & curieux objets, & cependant eſtre vuide de vous & de voſtre amour? Eſt-ce pas s'occuper vainemẽt & follemẽt? oüy, Seigneur, ceux qui ſe comportent ainſi, font ſeruir vos prodiges amoureux de paſture aux fols. Mon Dieu! que vous puis-ie dire ſur cecy? Tout le monde veut ſentir, veut ſpeculer naturellement ce qui eſt dans la nature. Ceux meſmes qui ſont ſimples veulent ſentir voſtre flux ſouëf & amoureux: & à vray dire, il ne ſe trouue perſonne, qui librement & volontiers s'en vueille priuer, lors meſme que vous le luy oſtez par voſtre diuine diſpenſation. C'eſt ainſi qu'ils employent le torrent voluptueux de voſtre diuin eſprit, à repaiſtre des animaux & des fols. De ſorte qu'on a ſujet de croire & de dire que voſtre flux eſt perdu en eux, puis qu'il ne leur ſert à autre effet qu'à leur propre ruïne.

Il faut ainſi parler, mon amour, puis que par voſtre bonté nous ſommes de ceux qui ſont capables de le receuoir, s'il vous plaiſt. Et comme en cette conſideration peut-eſtre nous le communiquerez-vous, cecy ſeruira de precaution pour n'en pas abuſer: afin que le rapportant & le faiſant recouler à ſa ſouce, il me ſerue, non pas à ruïne, mais à vous benir pour iamais. De ſorte qu'il aura continuellement ſon effet en moy, ſelon toute l'eſtenduë de voſtre deſir & du mien: & par ce moyen ie deuiendray fort & veritable à force de vous deſirer, de vous aimer, & de mourir, en me perdant toûjours de plus en plus.

Digitized by Google

Ie proteſte donc, ô mon cher amour, que ie veux viuement & éternellement vous imiter; non de loin ny en partie, mais de toutes mes forces & en toutes choſes. C'eſt pourquoy ie vous verray toûjours ſouffrant & mourant pour ma redemption, & pour celle de tous les hommes. Et cela dans la creance que i'ay, que quand il n'y eût eu que moy à ſauuer, vous euſſiez agy & paty auſſi inſatiablement: fuſſiez auſſi bien mort, & euſſiez auſſi parfaitement conſommé tous ces myſteres pour moy, que pour tous les hommes enſemble.

Or comme ie ſuis extremement borné & limité, viuray-ie & mourray-ie, ô ma vie, en l'ardeur de mon infiny deſir d'operer & de patir infiniment. Mais, Seigneur, c'eſt bien à moy de regarder ce que ie dis, prenant garde à ne parler plûtoſt par moy meſme, qu'en vous & par vous. Diſons donc en verité que celuy qui ne ſouffre point, n'eſt pas grande choſe; celuy qui n'eſt pas capable de ſouffrir, n'eſt pas digne de vous: Et celuy qui n'eſt pas digne de vous ſuiure dans ces voyes d'amour, vit inutilement & en vain; & n'eſt propre le plus ſouuent qu'à exercer les autres. Mal-heur à ſemblables perſonnes!

Pour mon regard, ſi ie me voyois delaiſſé de voſtre Majeſté iuſques au poinct de cette deſolation, ie me tiendrois pour perdu, & crierois à hauts cris miſericorde, à voſtre Majeſté, me voyant dans ce mal-heur des mal-heurs. N'agiſſez pas ainſi, mon amour, quoy que vous le puiſſiez iuſtement, à l'encontre d'vne ſi pauure creature que ie ſuis. Quel gain & quel profit en auriez vous quand vous l'auriez fait? Et bien, on verroit que vous vous ſeriez vangé de la pire creature du monde. Que ſeroit-ce, ſinon auoir employé voſtre puiſſance contre vne fueille & vne paille ſeche, que le vent rauit

& emporte ça & là. Souuenez vous, ô mon amour, que sans vous, & sans vostre secours amoureux, ie vous seray toûjours contraire, & viuray fascheux & insupportable à moy-mesme.

Non, ô ma chere vie, ie ne voy rien en moy que sujet de deffiance de moy-mesme : car mon propre est de couler incessamment au rien, & par consequent au peché, qui est encore pis. Si donc vous ne me secourez puissamment par l'abondance de vostre onction viuifique, vous n'aurez iamais de ma part que toute sorte de misere. Il n'appartient qu'à vous de m'éleuer, afin que ie vous loüe & vous benisse incessamment en l'aspect des infinis prodiges de vostre amour. Aspect qui m'estonne & me rauit hors de moy, & me confond en moy-mesme, voyant que i'y participe d'vne façon si merueilleuse, ie dis en puissance, à raison de ma nature : laquelle puissance vous reduirez auec moy en acte amoureux, incessamment, par maniere de dire. Ne pouuant donc rien de moy-mesme, i'espere tout de vous & par vous, ô mon cher amour.

Vous me commandez de vous aimer, ô ma chere vie, & quand ie n'en aurois pas reçeu le commandement, ie le ferois & le voudrois faire, à cause de vous-mesme ; car vous en estes infiniment digne, sans autre consideration de vos saillies amoureuses au dehors aux hommes & aux Anges, & sur tout à moy, qui suis le plus vil d'entre les pecheurs. Ce n'est donc pas ce que ie desire que d'auoir de hauts sentimens, mais de vous aimer en verité. Et quoy que ie sois certain, qu'il y aura beaucoup à trauailler pour moy quand i'auray commencé d'attaquer mes ennemis : ie suis asseuré que comme il s'agit en cela de vostre interest, c'est à vous d'y auoir égard, en m'ornant de vous mesme & de vos dons. Car estant reparé en mes puissances & affections, i'espere

i'eſpere au moins que le temps perfectionnera le tout ſelon le degré que vous auez veu & ordonné de toute éternité : & c'eſt vn effet que i'eſpereray toûjours de voſtre amour & de voſtre miſericorde infine.

De vray, mon cher amour, la meſme bonté & miſericorde qui vous ont incarné, reparent encore tous les iours ceux qui vous deſirent. I'attens auec patience & humilité ce meſme effet de voſtre Majeſté, & ne me defieray iamais de vous en ce poinct, arriuat-il plus tard que ie ne voudrois. Ie feray cependant mon petit poſſible, & ma reſignation & conformité éternelle à voſtre volonté, ſeramon repos en vous meſme, quoy que i'aye ou que ie n'aye pas. Quel ſujet d'inquietude peut auoir celuy, auquel d'entre les hommes vous ne deuez rien ? Puis donc que i'ay tant receu de graces de vous, que ie ne ſçay par où me prendre pour en raconter la moindre partie, combien pur, combien profond, combien gracieux doit eſtre l'amour auec lequel ie dois retourner à vous, pour reſpandre mille & mille fois ma vie, s'il eſtoit poſſible, en odeur de ſacrifice à voſtre diuine Majeſté.

Ie ſuis donc bien obligé, mon cher amour, de m'anerer en vous meſme, en voſtre amour, & en voſtre bonté infinie, qui n'ont ny bornes ny riues. Ie les rendray recommandables par ma miſere, que vous aurez entierement reparé, faiſant que ie ne viue plus qu'à vous & pour vous. Et ie ne pretends pas que vous faſſiez ces effets en moy par vn amour ſenſible, ou en quelque autre maniere que ie puiſſe penſer. Faittes-le, ma chere vie, en tel temps & en telle façon qu'il vous plaira, tant par dedans, qu'à l'exterieur. C'eſt à vous de me conduire & de m'exercer dans les voyes de voſtre amour ; & c'eſt à moy de vous endurer amoureuſement & auec humilité, ſans iamais varier de la foy &

de la fidelité que ie vous dois.

Quand ie pourrois eſtre bien-heureux & glorieux ſans vous aimer, ie ne le voudrois pas; auſſi cela n'eſt-il pas & ne doit pas eſtre poſſible, puis que l'entiere & accomplie felicité des bien-heureux conſiſte, non tant à vous voir qu'à vous aimer : non ſeulement comme Dieu, mais encore comme Dieu-homme & Sauueur des hommes; qui deuez eſtre la felicité de nos corps, de nos ames, & de noſtre tout. Car ſi les bien-heureux deuoient eſtre tels pour vous voir, & ſans vous aimer, ſans doute vous ne ſeriez que toute beauté, & non toute bonté. Ainſi on ne ſeroit heureux qu'en ſoy-meſme, & cela rendroit noſtre beatitude autant defectueuſe, qu'elle eſt accomplie en vous aimant d'vn amour ſouuerain. *Vous voir donc & vous aimer*, ne font qu'vne meſme felicité.

Mais à quoy ces conſiderations, mon amour & ma vie? puis qu'il ne s'agit icy que de vous aimer infiniment, ſans nous ſoucier quel ſort nous arriuera. Nous ſçauons par la foy, & eſperons, que nous vous verrons vn iour, & vous aimerons tel que vous eſtes, apres vous auoir icy veu & aimé à noſtre maniere poſſible. Cependant nous ſommes viateurs & guerriers d'amour, & ſçauons que ſi nous nous comportons genereuſement en nos combats amoureux, apres que vous aurez vaincu en nous, & nous en vous, vous nous couronnerez d'vne indicible gloire, qui ne ſçait ny le temps, ny la mutation poſſible. Ainſi, ma chere vie, l'amour recompenſera l'amour, & ſe couronnera ſoy-meſme en ſoy-meſme.

Au reſte, mon cher amour, tant plus on vit perdu à cela, tant plus on eſt excellent en cette meſme gloire. C'eſt pourquoy il ne faut pas que nous nous rauiſſions ainſi deuant le temps, en voſtre gloire. Auſſi n'y pen-

Digitized by Google

ſons nous point, quoy qu'elle ſoit noſtre ſouuerain bien dans le voſtre, noſtre felicité en la voſtre, & noſtre tout au voſtre. Helas! l'homme n'eſt pas toûjours rauy au deſſus de ſoy, il eſt fort ſouuent plongé dans la matiere; où ſe ſentant aggraué ſous le poids de ſon corps, il eſt contraint de crier à voſtre Majeſté: *Helas que mon banniſſement eſt long!* En ſera-il encore long-temps ainſi? L'ame eſt là dedans detenuë priſonniere auec vne indicible douleur, & tout ce qu'elle void & qu'elle ſent du dehors, luy eſt vne grieſue mort. Mais l'amoureuſe reſignation arreſte le cours de ſes plaintes amoureuſes. Elle recueille toutes ſes forces en vn, c'eſt à dire, en vous, & vous ſuit nonobſtant auec fidelité, tournée inceſſamment & actiuement vers ſon Dieu, ſon Sauueur, & ſon amour, que vous eſtes. Elle deſireroit auoir mille vies pour vous ſatisfaire, & pour vous les ſacrifier toutes en amoureux holocauſte, par-deſſus tout ſens & raiſon, par vn tres-pur & tres-éminent amour. Elle eſt dans l'exemple quand il le faut, & en vn autre temps elle eſt exemplairement par deſſus l'exemple: & lors qu'elle eſt arriuée là, ſon amour n'a ny fond ny riue, parce qu'elle eſt toute perduë en vous. Ce qui l'afflige en cette vie d'vne part, c'eſt de ſe voir tant retardée de ſa ioüiſſance; & d'vn autre coſté, de ce qu'il ſe trouue en elle quelque choſe, qui n'eſt pas mort ny conſommé en vous. Enfin tout ſon ſoin eſt de vous regarder fixement, & de vous entendre auec humble & reſpectueux ſilence, ſelon la plus haute & plus eſſentielle conformité qu'il luy eſt poſſible.

Or pour arriuer au comble de cecy, ſelon quelque bon eſtat, il faut eſtre doux, traittable, & docile; & ſur tout, eſtre humble, affectueux, & eſtre vigoureuſement en action ſelon la vraye vie & exercitation d'eſ-

prit. Auſſi ne ſe peut-il faire, ô mon cher amour, que voſtre ſapience receüe en excellent degré, ne ſoit accompagnée d'amour & de lumiere, & par conſequent de vraye diſcretion pour la conduite de ſa vie. Quiconque donc, ô ma chere vie, vous ſera fidel, ne manquera ny de vous-meſme, ny de vos dons : & eſtant comblé de vous, toutes choſes qui ſont à ſon bien infiny luy ſuccederont auantageuſement. Il verra ce qu'il eſt & ce qu'il n'eſt pas ; croyant toûjours que ce qui luy manque, eſt toute autre choſe en verité d'eſtat, que ce qu'il poſſede. Car l'amour, s'il eſt veritable, ſe trouue par tout, en pauureté & en abondance. Il ne ſçait ce que c'eſt que varier ou ſe detourner de ſon objet dedans les diuerſes viciſſitudes de nature, ny ſur les tourmens, ny ſur la mort, ny ſur la vie, ny ſur quoy que ce ſoit. Si cela n'eſtoit ainſi, mon cher amour, vous n'auriez pas ſi grande abondance de Saints ioüiſſans de leur bien infiny, en diuers degrez de ſainteté conſommée, en voſtre felicité, & en leur propre felicité.

Pour moy, mon cher amour, vous ne m'auez iamais rien deu, & neanmoins vous m'auez toûjours donné tout ce qui eſtoit en vous, voire en chacune de vos actions; choſe digne d'éternelle admiration, eu égard à ce que vous eſtes, & à ce que ie ſuis. Vous auez acquis tout le voſtre & tout le mien, dans le pauure & peineux eſtat de ma nature. A quoy ſi ie ne correſponds toûjours entierement par amour, & par toutes les vertus, qui ſera-ce qui vous ſatisfera pour mes debtes? Car ſi ie me pouuois reſpandre mille fois à vous & en vous, ce ne ſeroit encor rien pour l'acquit de mon deuoir. Que puis-ie donc ſinon faire mon mieux pour me rendre à vous en l'aſpect de vos infinis prodiges, qui comme vne mer infinie rempliſſent toute la terre.

Digitized by Google

La conſideration pacifique de ces merueilles d'amour, me porte ordinairement à rechercher ce que ie dois faire pour vous, en m'uniſſant à vous, mon cher amour. C'eſt ce qui me rauiſt fortement de plus en plus, deſirant toûjours en venir au faire, c'eſt à dire, à l'œuure; de l'œuure à la ſouffrance, & de la ſouffrance au mourir. Cela, dis-ie, me rauiſt & me confond en moy-meſme, ne ſçachant que faire & que penſer pour vous correſpondre en tout ſens & maniere poſſible, tant ſelon l'action que ſelon la ſouffrance.

Mais celuy qui eſt ſans force & ſans cœur, ô ma chere vie, quand il eſt queſtion d'agir & de ſouffrir ainſi, giſt miſerable en ſoy-meſme auec triſteſſe & langueur: Sa vie eſt toute au dehors & non au dedans, expoſée à la mercy des demons, & de ſon homme beſtial. C'eſt ce qu'on void & qu'on ne peut aſſez déplorer en quelques-vns de vos ſeruiteurs, qui ſe donnans en proye à l'amour propre, ſuiuent leurs propres appetits, qui fourmillent en eux, comme autant de beſtes. De ſorte qu'on les void ſortir au dehors en l'effort, non ſeulement de leurs paſſions deſordonnées, mais auſſi de leur phrenetique & ſenſuelle folie: & alors ils perdent le merite des actions d'homme, pour viure en pures beſtes. A la verité, lors qu'ils ne ſont contrariez de perſonne, il ſemble qu'ils ſoient hommes; mais touchez-les du bout du doigt en leur honneur, vous verrez incontinent comme ils agiſſent en beſtes.

Ainſi l'homme reduit à cét eſtat miſerable, croit vous connoiſtre & vous aimer, ô mon cher amour, & cependant il n'en eſt rien, veu qu'en tout rencontre il agiſt en beſte, qui n'aime que la terre. Que ſi quelqu'vn ſymboliſe auec les oiſeaux, non malings ny amateurs de la proye, c'eſt toûjours vn animal plein de paſſions deſordonnées, qu'on émouuera quand on voudra.

Et quoy qu'elles ne sortent point à de si mauuais effets que les passions des autres, ils sont neanmoins merueilleusement corrompus & defectueux en leurs vieilles habitudes. De sorte qu'il y a en eux infiniment dequoy reformer par le flux de vostre grace.

Or cette reformation de l'homme, corrompu par le peché, a vn grand nombre de degrez, qui tous sortans leurs effets iusques à certains termes de constitution, produisent par succession de temps des habitudes contraires à celles qu'ils rencontrent dans le sujet. Comme cette circonference de degrez est infinie, il faudroit s'estendre là dessus par des raisons persuasiues, & par des similitudes propres pour en faire la demonstration. Mais quiconque a la raison preuenuë de lumiere infuse ou acquise, n'a pas affaire de cette circonference d'échole, si ce n'est pour la reduire à l'estroit en ordre des principes concis, monstrant auec naïfueté les veritez qui appartiennent à la restauration ou reparation de l'homme. Reparation qui ne peut & ne doit estre qu'en vous, mon amour, comme nostre objet final.

Pour donc nous conuertir à vous en l'effet & l'effort de vostre grace secrette, & de nostre amour actuel, il est de neceſſité que nous enuisagions inceſſamment vostre Passion, laquelle, ô ma chere vie, vous auez souffert auec vn amour infiny, auec des douleurs infinies, & auec vne infinie humilité, accompagnée de tout le reste des vertus. Nous la deuons, dis-ie, enuisager, afin de vous compatir là-dessus, & vous respondre à nostre pouuoir par amour & par œuures, sans iamais plus regarder en arriere; oublians auſſi veritablement toutes les creatures, que si elles n'auoient iamais esté, pour ne suiure que vous, & n'adherer qu'à vous. Bien plus, nous deuons vous imiter, non de

loin, mais le plus exactement que nous pourrons, en vos voyes & en vos ſentiers : nous perſuadans qu'il n'y a que cette vie là qui ſoit veritable. Car toute autre vie effuſe en la chair, & dans les paſſions corrompuës, n'eſt pas humaine, ny honneſte, ſelon la conduite de la raiſon lumineuſe & bien ordonnée ; c'eſt plûtoſt vne vie beſtiale, pleine de miſere & de corruption. Que ſi toutes choſes ne ſont que vanité, excepté de vous aimer, que peut-on dire de ce qui ne vous aime point par imitation expreſſe de penſée, d'affection, & d'œuure mortifiée ? n'eſt-ce pas vne ombre menſongere, ou comme vn oiſeau volant auec legereté ; ou bien encore comme vn trait viuement decoché, qui paſſe en vn moment, & qui s'écoule rapidement à nos yeux ; dont il ne reſte ny trace ny veſtige ?

Digitized by Google

TROISIEME SOLILOQVE DE L'AME AVEC IESVS-CHRIST, SON DIVIN ESPOVX.

Contenant diuers excez d'eſprit, & actes d'admiration, ſur ce qu'elle ſe void bleſſée du diuin amour.

QVEST-CE que vous ſentir preſent, ô Dieu éternel & infiny, ſinon le bon-heur de la creature? Et void-on vn plus manifeſte effet de voſtre intime preſence en moy, que la ſimple paix de mon cœur, tout dilaté en vous.

Mais, dittes moy, mon amour, pourquoy choiſiſſez vous vne ſi chetiue creature, que ie ſuis, paiſtrie de cendres, & qui doit eſtre reduite en cendres, pour vous

vous joüer ainſi de moy, par le moyen de l'amour que vous me verſez?

Ah! ie ſçay des-ia par experience, ce que c'eſt. Ie ſçay qui vous eſtes, & ce que vous eſtes en vous-meſme, par l'infuſion de voſtre amour. C'eſt cét amour qui fait que vous vous delectez de moy & en moy, & que ie me delecte plus de vous & en vous, que ie ne le puis exprimer: & cét amour ne fait qu'vn de nous deux.

He! quoy? ſuppoſé cette grande merueille, que vous me deſirez ainſi éperduëment: ce n'eſt pas merueille de voir que ie correſpons ainſi à voſtre amour, par mes dilatations familieres & cordiales. C'eſt trop peu pour moy de dire, que vous eſtes mon Roy, mon Pere, & mon Createur: il faut dire que vous eſtes mon Souuerain bien, mon Redempteur, mon Dieu, ma vie, & mon tout.

Pourquoy, mon cher amour, ruïnez-vous ainſi ma miſere, & ma baſſeſſe, en me liant ſi eſtroittement à vous du lien de voſtre vnique amour? dittes moy, eſtoit-il neceſſaire que vous conuerſaſſiez auec moy auec vne amitié ſi eſtroitte & ſi reciproque? oüy, mon amour, oüy, il eſtoit tres-expedient: car vous l'auez ainſi voulu.

Dittes-moy, ma vie, ſi vous ne m'euſſiez tiré à vous, comment eſt-ce que i'y fuſſe allée de moy meſme, eſtant ſi éloignée de vous en ce freſle vaiſſeau, que vous auez peſtri de cendres, & qui doit encore y eſtre reduit? Helas! ie ne pouuois rien ſans vous, comment eſt-ce que ie me fuſſe vnie à vous du lien de noſtre ineffable & vnique amour?

C'eſt ainſi que vous, ô mon Roy, m'auez preuenuë de tous poincts par la fecondité de voſtre grace, afin de me tirer à vous, & m'approcher de vous par les

degrez d'amour, qui ſe doiuent atteindre & acquerir par ſucceſſion de temps & de bon ordre.

Dites moy, qui eſt-ce qui fait en moy & par moy ce que ie fais, ſinon vous, mon amour, qui eſtes ma ſouueraine reformation, & qui agiſſez en moy, preſque ſans que ie l'apperçoiue ? Vous me verſez ainſi la douce & feconde roſée de vos benedictions diuerſement affiçaces, & qui operent diuerſement la deſtruction de mes maux, & les habitudes de toutes les vertus neceſſaires à mon bien.

Ah ! mon cher Eſpoux, mon amour, dites-moy, pourquoy faites-vous cela en moy ? n'eſt-ce point pour l'indigence que vous auez de moy ? Non, car vous n'auez indigence de rien. Vous le faittes afin que ie ſois paſſionnément amoureuſe de vous.

Ie laiſſe icy le pouuoir de l'amour naturel, à ceux qui en ſont puiſſamment paſſionnez ; ie le laiſſe, dis-ie, meſme en ſes effets plus raiſonnables, & ie me plonge au voſtre ſurnaturel, & tout égal à vous-meſme, pour m'animer auſſi viuement, que ie m'y ſens obligé par le mouuement du meſme amour.

Ah ! ah ! que faites-vous, Dieu de mon cœur ? me forcez-vous ainſi doucement, mais librement, de vous aimer ? He quoy ? ſçauez-vous ſi i'en ſuis contente ? Ah ! mon amour, pardonnez-moy ce que ie dis. Ne voyez-vous pas que les excez me derobent le ſens, & me font parler à voſtre Majeſté comme vne inſenſée ? Ah douce ! ah ſainte ! ah amoureuſe contrainte, de laquelle ie me ſens ſi doucement preſſée, que ie proteſte ne me vouloir iamais ſeparer de vous, ſi peu que ce ſoit, & par le moindre entre-deux que ce puiſſe eſtre.

Vous ſçauez, ô mon Eſpoux, combien les creatures ont de pouuoir de s'oppoſer à noſtre amoureux deſ-

Digitized by Google

ſein: neanmoins, ô Dieu de mon cœur, ſi vous leur laiſſez ce pouuoir, ce ne ſera point pour me nuire: ce ſera pour mon bien & pour mon mieux. Vous ſçauez ſeul, ô mon vnique amour, & ma vie, combien ie vous deſire ſeul à ſeul, tout à tout, vnique à vnique.

Ie ne fais pas beaucoup d'eſtat de vos dons ſans vous. Ie cherche à vous poſſeder totalement, comme ie ſuis totalement à vous, & comme ie veux que vous me poſſediez à perpetuité en la force de noſtre ſimple amour, qui faſſe de nous deux vn meſme eſprit & vn meſme amour.

Qu'y a-il de plus delectable à l'amant que la continuelle veüe & preſence de ſa bien-aimée? Et reciproquement, qu'y a-il de plus delectable à l'amante, que le continuel ſentiment, & la veüe de ſon bien-aimé & vnique amour, que vous eſtes? C'eſt, ô mon vnique, & mon tout, ce qui me rauiſt de voſtre preſence, & qui fait de nous deux & en nous deux perpetuité d'amour.

Ah! que l'Eſpouſe eſt heureuſe, qui vous aime, & qui vous poſſede ainſi! Et que vous eſtes pleinement ſatisfait de poſſeder ainſi voſtre amour au poinct de voſtre ſouhait! Puis que la vie & tout le bien de l'amant eſt en l'amour vnique de ſon'amante; & que la vie vnique de l'amante eſt en la ioüiſſance tranquile & paiſible de ſon bien aimé, en la force de leur reciproque amour.

Pourquoy m'arreſter d'oreſnauant à vos dons, mon cher amour, puis que ie vous aime au delà de tout don? dittes-moy, ma chere vie, viuons-nous l'vn ſans l'autre, & pourrions-nous bien viure ſeparez? Non, mon amour, vous me deſirez auec trop d'excez, & moy ie vous deſire tout auec vne trop grande ardeur d'amour. Mais comment raſſaſierons-nous voſtre appetit & mon

ardeur ? Que voules-vous que ie faſſe ſinon aimer ? & qui voulez-vous que i'aime ſinon vous, qui eſtes infiniment digne d'amour ? He ! à la mienne volonté que ie peuſſe eſtre Seraphique, pour mieux reſpondre à voſtre immenſe amour !

Ie ne me ſoucie deſormais que vous me donniez, que vous me faſſiez, & que vous m'oſtiez en temps & en éternité, puis que ie ſuis amoureuſe de vous. Il me ſuffit que ie ſois amoureuſe, apres cela ie ne puis plus rien ſouhaitter. Que ſi ie ne puis toûjours aimer également en la force de mon eſprit, pour me tirer toûjours à vous : ie ſuis aſſeurée, moyennant voſtre meſme amour, que ie vous deſireray toûjours d'vne faim égale. A qui appartient-il de raſſaſier & de nourrir l'Eſpouſe, ſinon à ſon Eſpoux ? Auſſi ſuis-ie aſſeurée que ie vous mangeray toûjours en la dilatation de mon deſir, pour me donner à meſme temps & faim & ſatieté.

Ah ! Seigneur ! ne vous eſtonnez pas ſi ie dis que ie vous mangeray. He ! qu'importe-il ? n'eſt-il pas deſcent que l'Eſpouſe mange ſon Eſpoux de chere & d'amour, en la force de ſon deſir affamé ? Et vous, mon amour, purquoy me mangez-vous & me conſommez-vous, ſi vous ne voulez que ie me comporte ainſi reciproquement enuers vous ? ſçauez-vous pas qu'il en doit eſtre ainſi, & non autrement ? ſouffrez donc, mon amour, ce que i'ay ſouffert, & ce que ie ſouffre en la force & ſelon la iuſte loy de noſtre amour reciproque. Eſt-ce pas pour cela que comme vous m'auez paiſtrie de cendres, vous m'auez auſſi reduitte au rien ſans que ie l'apperçeuſſe ? Que ſi c'eſt pour me deuorer & me conſommer que vous m'auez reduite au neant, vous eſtes des-ja ſatisfait, & le ſerez à iamais. Quoy de plus iuſte, & de plus équitable ? Mais quoy ? vne dignité, vne diuinité tant excellente que vous, agir ainſi

auec ſa creature ! l'aimer éternellement & temporellement, pour ioüir auec amour reciproque l'vn de l'autre, en toute éternité !

Laiſſons le paſſé & le preſent, & ayons égard à l'aduenir. Où ſuis-ie, mon amour, où ſuis-ie, ſinon en vn ſiecle de miſeres & de corruption ? Neanmoins vous auez mis voſtre amour en cette mienne cendre mortelle & corruptible. Vous m'auez renduë ſi ardemment paſſionnée de vous, que ie ne puis eſtre vn ſeul moment ſans vous voir, ſans vous ſentir, & ſans parler à vous ! Vous eſtes Dieu, mais Dieu d'amour, qui m'auez faite amoureuſe de vous par vne ſi douce force, que i'en ſuis totalement fonduë d'aiſe, & de ſatieté en vous-meſme.

He ! comment me défierois-ie d'oreſnauant de vous ; dittes moy, ſeroit-ce pas eſtre l'infidelité meſme ? Ah ! ſi ie me confiois en moy-meſme, croyant que ſans vous ie ſuis ſuffiſante de vous aimer, comme ie le deſire ; Les Anges & les Saints ne me tiendroient-ils pas pour la meſme folie ? Et comment pourrois-ie auoir cette penſée, moy qui deſire en cela meſme conſommer chair & ſang au feu de la ſupreme pauureté d'eſprit, à voſtre diuine & perpetuelle imitation, tant dedans que dehors ?

Ah ! qui conſommera le feu de ma deuorante pauureté en moy, ſinon le feu de voſtre deuorant amour ? Ne ſçauez-vous pas, ma chere vie, mais ne voyez-vous pas que qui dit pauure, dit amoureux ; & qui dit ſouuerainement amoureux, dit ſouuerainement pauure ? C'eſt beaucoup dire, puis que c'eſt tout comprendre. C'eſt tout dire, puis que c'eſt tout aimer, & tout amour. Ce ſera tout amour, quand ce ſera pour tout faire, & pour endurer pour toûjours, & pour iamais, ſans eſpoir de conſolation aucune en cette vie. Tout

cecy eſt l'effet de vos fideles amantes; car que ſert-il d'aimer en vn temps, & deſiſter en l'autre? ô folie! ô miſere! peut-on rien imaginer de plus deplorable?

Non, non, mon amour & ma vie, qui deſire ardemment tout, n'excepte rien, & qui vous poſſede au plein de voſtre ſouhait & du ſien, ne laiſſe & ne laiſſera iamais rien à faire ny à endurer, à faute de vous imiter diuinement, tant à l'interieur qu'à l'exterieur.

Vous eſtes au dedans, mon amour, auſſi y ſuis-ie & y ſeray-ie perpetuellement. Non, ie ne vous chercheray iamais au dehors où vous n'eſtes pas. Ie me tireray toûjours de toutes mes forces au fin fond de moy-meſme, où ie vous poſſederay en vnique repos & ioüiſſance, en noſtre ſimple vnité; où nous nous delecterons pleinement l'vn de l'autre, ſeul à ſeul. Ie me réjoüiray infiniment de cela ſeul, que vous eſtes Dieu, & en cela meſme ſuis-ie contente, & toûjours totalement ſatisfaite de ce que vous eſtes tel, & de ce que iamais vous ne deuez eſtre compris d'aucune creature, telle qu'elle ſoit, ou puiſſe eſtre.

Cette noſtre amitié ſi eſtroitte & ſi connexe, ô mon amour, me tient viuante d'amour, pour aimer vous ſeul à perpetuité. Puis que vous eſtes vn Dieu d'amour, Dieu de mon cœur & de ma vie; l'amour vif, pur, & nud me fera à iamais vous imiter, au viure, au patir, & au mourir.

Que ſi ie me retire de vous, ô mon amour, au temps de la plus faſcheuſe aduerſité, ie veux bien que l'on voye que ie ſuis vaincu. En effet, cela n'eſt pas impoſſible ſi vous me laiſſez le moins du monde toute ſeule & ſans vous. Mais ſçachant par experience ce que vous deſirez que ie ſois à perpetuité, ie croy fermement que pour iamais toute plongée & perduë en vous, ie pourray tout en vous, & que par vne ſecrette & diuine

Digitized by Google

operation vous me conforterez au plus penible de mes angoiſſes: & ainſi nous ſerons inceſſamment l'vn à l'autre.

Ah! ah! mon amour & ma vie, ſi c'eſt choſe ſi heureuſe de vous ſentir au plein & au comble de voſtre amour; ce m'eſt choſe infiniment plus excellente, de tout endurer, & meſme de mourir, en vous & pour vous. Ie vous appelle à teſmoin, ô mon amour & ma vie, ſi la vie preſente m'eſt douce ſans vous. En ce mien paſſage ie defaudrois par neceſſité à tous momens de regret & de douleur.

Dittes moy, ma vie, qu'eſt-ce de ſe voir ſujette à vn ſi cruel & ſi faſcheux ennemy, comme eſt mon corps, qui non ſeulement empeſche ma pleine joüiſſance, & la ſatieté de mon affamé deſir; mais encore qui m'aggraue tellement à la terre & à la corruption, qu'il me fait ſouuent ſuccomber à la cruauté de ſes efforts ſous couleur de iuſte & raiſonnable neceſſité? Et qui pis eſt, ie n'ay iamais fait auec luy. Pourquoy en eſt-il ainſi, mon cher amour? & que ne me permettez-vous de l'affliger à force de bras?

Ah! mon amour & ma vie, ie ſçay pourquoy vous ne le permettez pas. La cauſe principale eſt, que la guerre que ie ſouffre de la part de mon corps, & la reſiſtance foible que ie luy fais, quoy qu'à mon mieux, eſt le ſujet & la matiere de ma perpetuelle renonciation. Ah! mon amour, ma vie, & mon tout! Ie ſçay vne choſe tres-veritable; que c'eſt vne choſe infiniment plus noble de vous imiter & vous ſuiure perpetuellement en eſprit, que d'eſtre perdu en vous-meſme, ſans cela. Mais l'ame qui eſt vrayement paſſionnée de voſtre amour en vous-meſme, comme ie ſuis: poſſede tout, fait tout, endure tout, & meurt inceſſamment par la force de ſon amour que vous eſtes, en vous-meſme, & en elle.

Digitized by Google

Pour ce ſujet vous rempliſſez toutes mes puiſſances de vous & de voſtre amour ; & ie vous voy & vous poſſede plus delicieux à mon ame, qu'il ne m'eſt poſſible ny permis d'expliquer. Vous ſçauez ſeul combien ſubtils ſont les communs colloques, les communes actions & ſaillies de nous deux, au temps de ma totale trnsfuſion en vous : & s'il n'eſt pas vray que les actions & ſaillies tres-legeres & ſubtiles nous expriment l'vn à l'autre noſtre tres-profond amour, & l'aiſe & la joye infinie qni ſe rencontre en noſtre vnion reciproque.

Ah ! mon amour & ma vie, vous ſçauez tout cela, vous qui le faites au poinct & au moment de voſtre ſouhait. Mais ſi cela duroit beaucoup, il faudroit tout à l'inſtant mourir. He ! bien, ce ſeroit mourir d'amour. Qu'importe de mourir d'amour, en l'amour meſme que vous eſtes ? Ah ! mon amour, ce ſeroit mourir trop delicieuſement, & trop heureuſement. Vous ne le voulez pas ainſi ; & moy-meſme ne le deſire pas, pour me conformer à vous.

Dittes-moy, ma vie, pourquey m'auez-vous donné voſtre Verbe, ſinon pour me donner à connoiſtre que ie ne dois pas pretendre de mourir ſi delicieuſement ? Ce m'eſt aſſez de mourir ainſi amoureuſe d vn amour conſommé en nous deux ; c'eſt pourquoy ie veux ſuiure voſtre Verbe Incarné, par tous les chemins deſerts qu'il a tenu toute ſa vie iuſques à la mort, en la plenitude de ſon amour.

Mais, ma chere vie, qu'eſt-ce encore que ce que ie dis en ce lieu ? c'eſt l'effet d'vne cauſe infinie, laquelle eſt encore toute autre que ſes effets. C'eſt ainſi que vous auez noyé toute d'amour toute la terre : ce qui eſtant ainſi, ie ſerois la plus folle & la plus miſerable creature du monde, ſi ie ne m'y noyois totalement, aux deſpens entiers de ma vie, en l'expoſant, ſoit tout

d'vn

d'vn coup, ſoit autrement à l'amour meſme.

He ! ne ſçauez-vous pas, ma chere vie, & mon tout, que ma moindre diſſemblance volontaire d'auec vous me ſeroit vne tres-cruelle mort ? Et quel rapport y a-il entre la vie & la mort ? tout de meſme, ô Dieu de mon cœur, qu'entre ma parfaite ſimilitude auec vous & en vous, & le moindre degré de ſimilitude.

Faiſons donc, mon amour & ma vie, noſtre Paradis au ſejour l'vn de l'autre, en la force de noſtre reciproque & indeficient amour. Ioüiſſons de nos reciproques & mutuelles delices, en la perpetuelle complaiſance l'vn de l'autre, tous fondus d'aiſe & d'amour, qui aille s'écoulant de voſtre amour dans le mien, & tirant le mien dans le voſtre en vous meſme, comme ſa tres-viue, tres-feconde, & indeficiente ſource.

Oüy, certes, mon cher amour, ie ſeray contente quand ie me verray eſtre voſtre plein & entier Paradis. Ie ſçay qu'en la force de noſtre vnique amour, rien ne pourra iamais m'alterer le fond, ny me changer, de ſi loin que ce ſoit. Encore que ie ſois noircie au dehors d'infinies afflictions & de vos abandonnemens en mes ſentimens & en mes puiſſances : neanmoins ie ſuis aſſeurée en vous, & i'y ſuis parfaitement à couuert. Ie ſuis totalement fonduë en vous, pardeſſus tout ſentiment, en la force de mon appetit affamé ; lequel en la force de ſa faim inſatiable eſt ſimplement dilaté en vous. Tout cela fait, ô mon amour, que ie ne crains aucunement les trauerſes du dehors ny du dedans : puis que vous eſtes à moy, comme ie ſuis à vous.

Mais, ô infinie merueille ! que vous ayez voulu choiſir le lieu de vos propres & delicieux combats en vn ſujet, que vous meſme auez peſtri de cendre, & que vous reduirez en cendre ; pour dés maintenant, & apres cette vie le changer en voſtre incorruption, & en

voſtre diuinité meſme, au plein de ſon amour & du voſtre : & au plein de voſtre gloire, que vous écoulerez en moy comme en voſtre Eſpouſe. Afin qu'eſtant la fille & l'Eſpouſe du Dieu d'amour & de gloire que vous eſtes, ie vous poſſede au plein de voſtre ſouhait, & que ie me poſſede auſſi en vous ; dans lequel voſtre Eſpouſe ſera totalement transformée en plenitude de conſommation, au plein de noſtre ſouhait reciproque.

Aimez-moy donc, ô mon amour & ma vie, comme ie vous aime. Mais aimons-nous ſans dechet. Que ſi quelqu'vn m'accuſoit de trop grande hardieſſe aupres de voſtre diuine Majeſté, pour vne creature giſante en vn corps mortel, paitry de cendres, & que vous deuez reduire en cendre. Il eſt vray ie le confeſſe, mais ie ſuis amoureuſe, & il m'eſt impoſſible qu'il en ſoit autrement. Ceux qui ſçauent ce que c'eſt que d'aimer, ſçauront ſeuls que ie dis vray, & pourquoy ie le dis.

He ! dittes-moy, ma vie, comment ſe peut-il faire que tous ne ſçachent pas, que voſtre parfaite charité, qui nous vnit parfaitement à vous, chaſſe bien loin de nous toute crainte ? Ah ! ma vie, mon amour, & mon tout, on ignore cette verité, parce que tous ne ſont pas amoureux de vous, comme auſſi ne l'eſtes-vous pas de tous iuſques à cét excez d'amour, paſſionné, s'il faut ainſi dire. Autre choſe eſt l'amour exceſſif en appetit & en ſentiment, & autre choſe l'amour ſimple en excez, auquel nous nous poſſedons pleinement, en attendant la totale ſatieté, apres cette vie.

O mon amour, & ma vie ! ô mon vnique tout ! ô le centre de mon cœur, & l'objet de mes deſirs ! ô mon Paradis de delices, priſes du ſujet que ie ſuis, en ſon objet, que vous eſtes ! Ie ne parle, ny ne veux parler de ce qui touche la comprehenſion de vos communs

amoureux. Ie veux taire totalement ce qui a force continuelle de rauir mon appetit & mes puiſſances en vous ſeul, pardeſſus ces excez-là, en la ſimple dilatation de noſtre ſimple veüe, & noſtre ſimple & vnique joüiſſance. Il me ſuffit que ie vous voys & vous poſſede totalement ineffable. Pendant que les vns tous occupez & liquefiez en vous, en la force de leur excez, vous diſent, que ma langue adhere pour iamais à mon palais, ſi ie ne me ſouuiens continuellement de vous : ie ſuis cependant arreſtée, & fixement attentiue au dedans de vous-meſme : là où toute dilatée & perduë ie demeure, pardeſſus ce meſme flux d'amour, d'excez, de liquefaction, de lumiere, & de delicieuſe ſaueur en vous, à vous, & pour vous : ie demeure, dis-ie, là-dedans, ce que vous eſtes à vous-meſme, & pour vous meſme.

QVATRIE'ME SOLILOQVE.

DE L'AME BLESSE'E, OVTREE ET LANGVISſante d'amour, en amour.

Conduiſant peu à peu l'ame à la plus intime vnion auec ſon diuin Eſpoux.

AH! mon amour, tout n'eſt-il pas amour, comme effet de ſa cauſe? La terre & tout l'vniuers eſt amour. Tout eſt plein d'amour. Vous operez l'amour continuellement & en tous lieux.

Entre autres, combien ſont admirables les tres-hautes penſées & intelligences d'amour, qui ſont vos Anges? Quels ſont vos tres-hauts & tres-ardens Seraphins? Quels ſont les hommes amoureux, paſſionnez d'amour vers l'amour, & en amour.

Digitized by Google

Qu'auez-vous fait, ô Eſpoux de nos ames, en nous creant capables d'amour, & en nous rempliſſant d'amour? N'a-ce pas eſté afin qe nous demeuraſſions naurez de toutes parts des fleches tres-acerées de voſtre amour? En effet, il prend ſon plaiſir à les décocher à milliers contre nous, afin qu'ineuitablement nous en demeurions naurez: & que nous vous aimions paſſionnément & éperduément d'vn amour ſimple & vnique.

O amour! vous noyez tout en vous, & cependant tout ne ſe trouue pas inondé & perdu dedans vos flots! ô mon amour, que faittes-vous, & qu'eſt-ce que cecy? mais, ſe noye en vous qui pourra & qui voudra. Pour moy ie ſuis noyée, inondée, & totalement perduë en vous, non pour mourir; c'eſt pour viure vniquement de vous & en vous, qui eſtes vie de ma vie: Vie diuinement viuifiante: Amour ondoyant, amour noyant, amour conſommant: Amour faiſant amour, perdant l'amour en amour, paſſionnant l'Amante de l'amour en amour; pour eſtre amoureuſe de l'amour que vous eſtes, ô mon amour, en l'amour meſme de vous meſme.

Iamais, ô mon amour, iamais au grand iamais plus de pechez, plus de paſſions, plus de mauuais mouuemens, plus de mauuaiſes inclinations, plus de mauuais reſſentimens. Iamais plus, ô mon amour, iamais plus de diſſemblances volontaires d'auec vous, ny de ce que vous eſtes, ſi peu que ce ſoit.

Pourquoy ſuis-ie creée, ô mon amour & ma vie, ſinon pour vous aimer ſans vos dons, & pour deuenir amour en amour? Ie vous deſire, ô amour, & vous veux tout ſans vos dons. Ie ne veux que vous en vous meſme, tout ſeul, tout, & totalement.

Ie veux eſtre ce que vous eſtes en amour ſouuerai-

nement & infiniment amoureux de vous : qui vous aimez diuinement, parfaitement, & infiniment : Qui meritez voſtre amour & voſtre ioye égale à ce que vous eſtes, & à voſtre nature diuine infiniment infinie : Qui vous bien-heurez perpetuellement de voſtre joye & de voſtre amour, totalement penetrant & anticipant tout ce que vous eſtes, ce que vous pouuez, ce que vous connoiſſez & entendez, & tout ce que vous appetez ſans bornes & limites, & ſans comprehenſion des plus hautes & ſimples penſées intellectuelles des hommes, des Anges, des Seraphins, & de toute creature poſſible.

O amour ! amour ! veritable amour ! éternel amour ! infiny amour ! Amour tout puiſſant, non ſeulement pour faire choſes grandes, mais encore pour changer amour en amour, afin de viure deſormais éperduement amoureux, & ardamment paſſionné de l'amour en l'amour meſme que vous eſtes ; en vous & en vos Eſpouſes ! Il eſt infiny en vous, & pour vous : & il eſt limité & finy diuerſement dans vos Eſpouſes ; mais cela meſme eſt tout mon plaiſir.

Helas ! ma chere vie, mon cher amour, quel plaiſir & quel contentement aurai-ie iamais, qu'en vous voyant, qu'en vous connoiſſant, qu'en vous aimant, & eſtant ſouuerainement amoureux de vous, comme vous l'eſtes pour vous, & en vous meſme ?

Ah ! mon amour, que ſi les hommes connoiſſoient & ſentoient cette verité ; Ah que promptement & facilement ils ſe quitteroient eux-meſmes pour n'entendre qu'à vous, pour ne vouloir que vous, pour ne deſirer que vous, & n'aimer iamais au grand iamais que vous.

Mais, ô mon Eſpoux éternel, & infiny ! vous auez de tres-particulieres Eſpouſes, que vous vous eſtes choiſi

d'vn tres-ſpecial & particulier amour : entre leſquelles i'ay ce bon-heur de vous appartenir en cette qualité. Pourquoy ſuis-ie de ce nombre, mon amour, ſinon pour deuenir amour, en détruiſant vn autre amour ? Ie dis bien, c'eſt pour détruire mon amour propre & particulier, pour demeurer vous-meſme, & pour eſtre par ce moyen, amour en amour, en tout vous-meſme, pour vous & par vous.

Ah ! pourquoy auſſi vous cachiez-vous en moy, en voſtre Majeſté Incarnée, & encore autrement en mon cœur & en mon ame ? Ne ſçauiez-vous pas que ie demeurerois tellement naurée d'vn tel effet d'amour, ou pour mieux dire, d'vn tel amour en ſoy-meſme, qu'il me faudroit triſtement & douloureuſement paſſer le reſte de mes iours & de ma pauure vie, en continuelle langueur d'amour, ſans ſoulagement ny conſolation quelconque ?

Ah ! miſerable, & mille fois mal-heureuſe que ie ſuis ! Que mon banniſſement & mon éloignement de vous, m'eſt cruellement prolongé ! He ! qui me donnera que ie ſois deliurée tout preſentement de ce corps mortel, pour mettre fin à mes langueurs, par la iouïſſance éternelle de mon infiny amour, que vous eſtes ?

Non, non, ie ne voy, ô ma vie, ſur cecy, ny paſſé, ny futur. Eſtant preſentment vous-meſme comme ie ſuis, & deuenuë amoureuſe de l'amour en amour que vous eſtes en vous & en moy ; toute perduë en vous d'amour en amour, mais poſſedée de l'amour, & poſſedante l'amour ; ie ſuis ſans connoiſſance & ſans ſcience, & ie n'en veux point pour moy. Par cela meſme que ie ſuis en ce que vous eſtes ce que vous eſtes, ie ſuis totalement ignorante.

Mais qu'importe ce que ie ſois, & qui ie ſois ? qu'importe qui me puiſſe arriuer, pourueu que ie ſois faitte

amour, & deuenuë amour, à force d'aimer? Ah! qu'heureuse eſt l'Eſpouſe qui en eſt venuë là, par ſa fidelité actiue! car en cela meſme, elle ne ſera iamais plus ſeparée de ſon amour. Dittes-moy, ma vie, pourquoy m'auez-vous eſpouſée ſinon pour cela? Que ne m'auez-vous point donné pour cela? & pourquoy n'employeray-ie pas tout ce que i'ay receu de vous, & de voſtre intime amour, pour vous eſtre Eſpouſe loyale & fidele?

O Anges! vous ioüiſſez maintenant à pleines voiles de mon amour, en la plenitude de ſa gloire, qui va ſe debordant ſur vous. Il vous comble d'amour, de ioye, & de felicité. Vous bruſlez de luy & en luy en ſa meſme iouïſſance, pendant que ie ſuis en cette triſte, lamentable, & penible vie corporelle, en laquelle il me faut combattre contre vne infinité d'ennemis, afin de poſſeder mon amour en amour: & randis qu'attentiue à luy & en luy totalement, ie ſoûpire & aſpire vers le meſme amour à châque moment de ma vie.

Mais, ô mon amour, me laiſſerez-vous icy plus long temps languiſſante d'amour? Pourquoy ne redoublez-vous par l'infuſion de voſtre amour en voſtre Eſpouſe, que ie ſuis, quoy que tres-indigne; afin de me détruire & me changer en vous, de détruire mon amour, & me faire voſtre meſme amour? Que n'auez-vous, pour cela, infiniment dilaté mon cœur & mon appetit, pour vous deſirer infiniment; mais pour vous contenir infiniment?

Mais quoy? que dis-ie? que fais-ie? aquoy eſt-ce que ie penſe? n'ay-ie pas cette capacité? qui eſt-ce qui croira le contraire, ou qui me pourra voir abbaiſſée & finie en mon appetit amoureux? Non, non, mon amour, il n'en ſera pas ainſi; puis que vous eſtes mon Eſpoux, mon amour, & mon tout.

Dittes

Dittes moy, que voudriez-vous faire de voſtre Eſpouſe, ſinon faire qu'elle ſoit voſtre meſme amour en voſtre amour ? Puis que comme ie ſuis à vous toute outrée & navrée de voſtre amour, ie ne viuray iamais ſans vous, ny hors de vous. Que dis-ie ? Ah ! mon amour, pardonnez-moy. Ie veux dire que ie ne viuray iamais volontaire en mon amour, ſans voſtre amour, & hors de voſtre amour. Ie ne ceſſeray iamais de vous aimer actiuement, & de plus en plus. Ie ne ceſſeray iamais que ie ne ſois morte d'amour pour l'amour, & en amour.

Ah ! mon vnique amour, que vous eſtes peu connu ! Que vous eſtes peu deſire ! Que vous eſtes peu gouſté, peu ſavouré, peu ſenty, peu aimé ! que dis-ie ? Ie ſuis inſenſée, & ne ſçay ce que ie dis, en la force de mes excez. Que vous eſtes, dis-ie deſiré ! Que vous eſtes connu ! que vous eſtes gouſté ! que vous eſtes fidellement aimé ! & que vous eſtes heureuſement poſſedé ! Non, non, mon amour, ie ne veux point de vous pour moy, comme pour moy. Ie vous veux & vous deſire totalement poſſeder en vos dons ſans vos dons : Ie dis mieux, en vous-meſme, & pour vous-meſme.

Ah ! mon amour, que feray ie, & que deuiendray-ie ſi vous ne me faittes amour ? ſi mon amour n'eſt changé en voſtre amour ? ſi ie ne deuiens totalement amour en amour ? Qui eſt-ce qui me pourra contenter ou ſatisfaire hors de vous & ſans vous ? Non, mon amour, ie ne deſire plus viure ſans vous : car ie languis de vous, & de voſtre amour en voſtre amour, plus douloureuſement & paſſionnément que ie ne puis exprimer.

Ah ! que l'entiere transfuſion de mon ame en vous eſt deſirée de moy, & qu'elle eſt deſirable ! Ah ! qui ſera ce qui remplira mon deſir ? Qui luy ſatisfera ? Qui

le ſurcomblera de vous, ſinon vous, ô mon Eſpoux, auquel ie reſpire doucement, amoureuſemeut, & vniquement, & apres lequel ie ſouſpire ardamment.

Quoy donc, mon amour, qu'eſtes-vous en la creature, ie veux dire en vos Eſpouſes, ſinon vn feu conſommant, pour les reduire & les conſommer totalement en vous : afin qu'entierement fonduës & tranſfuſes en vous elles flottent au long & au large en voſtre infinité ſpacieuſe, & y ſoient totalement conſommées, liquefiées, perduës à elles-meſmes, & ſouuerainement transformées en vous leur bien-heureux amour?

Auez-vous bien voulu, ô mon amour, éleuer vos Eſpouſes du limon de la terre à vne ſi haute dignité; de rien, qu'elles eſtoient, les rendre *Tout*; leur donner tout: les mettre en poſſeſſion de tout? Vous l'auez fait, mon amour, en les attachant à vous, en les vniſſant & liant à vous du lien & du nœud indiſſoluble de vous meſme : c'eſt à dire, de voſtre amour, dans lequel vous les changez totalement, vous les conſommez entierement, & les transformez ſouuerainement.

Ah! mon Eſponx; qui ne vous ſeroit fidelle, voyant que vous eſtes vn Dieu & vn Eſpoux d'amour, conſommant amour en amour, pour rendre vos Eſpouſes toutes amour en amour? C'eſt ce qui rauiſt éperduément vos Eſpouſes fidelles, qui ſe voyent plus aimées & fauoriſées de vous leur tres-cher Eſpoux, qu'elles ne ſçauroient iamais exprimer.

Car, mon amour, comment ſeroit-il poſſible à vos Eſpouſes d'exprimer aux autres les effets, que voſtre fluant & transformant amour en amour leur fait diuerſement reſſentir : tantoſt en les faiſant defaillir d'amour; tantoſt en les tranſportant toutes hors d'elles-meſmes comme en vn moment, par vn excez de joye infinie : tantoſt en les rauiſſant totalement: tantoſt les

Digitized by Google

enyurant d'amour & de delices : tantoſt les extaſiant pardeſſus les ſens : tantoſt, & le plus ſouuent, les faiſant regorger de ſimple lumiere, de ſimples amours, & de ſimples delices?

Ah ! mon Eſpoux, ſe faut-il donc eſtonner de voir vos Eſpouſes ſi éperduément eſpriſes, & ſi ardamment paſſionnées de vous & de voſtre amour, qu'elles meurent & expirent en vous en la force de leur amour, & de leur appetit; puis qu'elles vous ſentent ſi admirable en toute plenitude d'excez & ſur tout en amour ſauoureux; & partant ſeul digne d'eſtre à iamais ſouuerainement deſiré, comme eſtant ſeul noſtre amour infiniment infiny.

Qu'eſt-ce, ô mon amour, que de vous ſentir? qu'eſt-ce, mon cher Eſpoux, que vous voir & vous poſſeder ſeulement en ſoy-meſme, en comparaiſon de ce que c'eſt, que vous ſentir, vous voir, & vous poſſeder en vous-meſme? Ah! il y a vne diſtance infinie. C'eſt pourquoy, ô mon ame, comme vous vous delectez grandement à fluer en moy pour me remplir de vous, pour m'enyurer totalement d'amour, pour me naurer de toutes parts, & m'outrer d'amour, & pour me transformer en vous de clarté en clarté, de delices en delices, & d'amour en amour; Ie vous ſentiray de vray faiſant tous ces effets en moy. Mais la premiere veüe de voſtre regard amoureux ſur cela, me rauira de telle impetuoſité au deſſus de moy, que m'oubliant moy-meſme, ie refflueray au meſme inſtant en vous, ô mon amour, pour vous ſentir, vous voir, & vous poſſeder en vous-meſme, ma douce vie, mon vnique & doux amour, & mon tout, auec de ſouueraines delices.

Quel moyen, ô mon amour de vous ſatisfaire autrement? Quoy? ne ſçauez-vous pas, ma tres-chere vie & mon tout, combien ma langueur eſt grande, doulou-

reuſe, & penible ? Se peut-il voir vne langueur d'aucune de vos Eſpouſes, ſemblable à la mienne ?

Ie ſçay, ô mon amour que chacune de vos Eſpouſes ſe ſent paſſionnée de vous, & ſçait iuſques à quel poinct cela eſt. Mais pour moy, ie ne penſe pas pouuoir plus longuement ſubſiſter en vie, ſi vous n'vniſſez totalement mon ame & mon amour, à voſtre amour & à vous meſme. Que dis-ie, ne ſuis-ie pas vnie en la force de mon amour du lien & du nœud indiſſoluble de noſtre mutuel & tres-rauiſſant amour ? & cela tres-eſtroittement, inſeparablement, & pour iamais.

Mais, ô mon amour, encore que ie me ſente ainſi étroitement tirée & liée à vous du lien de noſtre commun amour, qui vnit mon amour au voſtre, mon eſprit au voſtre, ma nature à la voſtre : Ie vous veux ſatisfaire, non en moy, mais hors de moy, en vous-meſme & en voſtre amour. Ie cheris infiniment plus de vous voir, que de vous ſentir ; & de vous adorer nuément, que de vous embraſſer pleinement.

Ah ! mon amour, que faittes-vous ? mais qu'eſt-ce que ie fais ? Que penſez-vous, & à quoy eſt-ce que ie penſe ? Que deſirez-vous, & que deſire-ie ? Vous faittes ce que ie veux, Ah ! merueille, parce que ie veux ce que vous voulez. Vous penſez ce que ie penſe, & deſirez ce que ie deſire ; parce que vous me prouoquez & me contraignez à vous deſirer vous-meſme, & vous ſeul : qui eſtes tout amour, tout amoureux, tout aimable, tout deſirable, & tout aimé.

Ah ! que l'ame eſt heureuſe qui vous eſt Eſpouſe d'amour ! Qu'eſt-ce, dittes-moy, qu'eſtre, Eſpoux d'amour, ſinon eſtre éperduément paſſionné de l'amour de vos Eſpouſes ? Se faut-il eſtonner ſi vos Eſpouſes languiſſent & meurent d'amour, voyans qu'elles ſont vos Eſpouſes d'amour, que vous rauiſſez tout leur

amour à voſtre amour, à vous, & en vous meſme : afin que comme vous eſtes tout deſirable, vous ſoyez tout deſiré & tout aimé en vnité & repletion de deſir, en vnité & repletion d'amour en amour.

Qu'eſt-ce qu'amour ? que conceuray-ie, qu'apprehenderay-ie de l'amour, puis que c'eſt vous-meſme qui eſtes ſa ſource viuement coulante dans les creatures ? Elle coule autrement dans les purs & ardens Seraphins, autrement aux Cherubins, diuerſement au reſte des Anges, & aux ames des hommes, qui ſont vos Eſpouſes. Mais cette ſource d'amour que vous eſtes, s'écoule admirablement en vos particulieres Eſpouſes : entre leſquelles i'ay le bon-heur, le contentement, & la felicité de vous appartenir & ſubſiſter en cette diuine qualité, pour vous aimer diuinement, totalement, & vniquement.

Ah ! mon amour, mon Eſpoux ! que vous perdez doucement ! que vous noyez amoureuſement ! & que vous ſubmergez delicieuſement voſtre Eſpouſe que ie ſuis, par la tres-connexe & tres-eſtroitte vnion d'amour reciproque & mutuel entre nous deux : pour n'eſtre iamais ſeparez l'vn de l'autre, ſi peu que ce ſoit. Ah ! qui eſt-ce qui experimente mieux que moy l'effet de l'amour en amour, & de la bonté affectiue d'elle meſme en elle meſme ? S'il ſe trouue quelqu'vn qui experimente comme moy que l'amour en amour eſt fort comme la mort, & l'emulation d'amour dure comme l'enfer, qu'il paroiſſe & le diſe maintenant.

Non, ie ne penſe pas, mon Eſpoux, ie ne penſe pas, ſauf voſtre infaillible ſcience, qu'aucun ſe trouue, qui bruſle de pareille ardeur amoureuſe que moy, en l'amour meſme que vous eſtes. Car ſi vous vous delectez infiniment de moy & en moy ; ie me delecte ſemblablement de vous & en vous. Noſtre amour mutuel &

reciproque eſt preſent à nous deux, & pour le bien & le repos commun de nous deux : d'autant que mon bien-aimé eſt à moy, & ſa conuerſion & ſon regard s'adreſſe à moy ; & reciproquement ie ſuis à luy & en luy, comme ſon Eſpouſe bien aimée ; & ma conuerſion totale eſt à luy & en luy.

Que feray-ie pour effectuer pleinement cecy, ſinon d'aller de moment à autre, en volant, & voler actiuement & roidement à vous & en vous : afin de poſſeder à pur & à plein voſtre amour en amour au plein de vous meſme, ſans mon amour ? Qu'eſt-ce que cela, ſinon eſtre totalement voſtre, totalement amour, totalement vous en vous-meſme, & n'eſtre iamais mien, ny à moy, ny pour moy ? Qu'eſt-ce que cela, dis-ie, ô ma vie & mon Eſpoux, ſinon eſtre nous deux vnique à vnique, ſeul à ſeul, tout à tout, tout en tout ? qu'elle ſimilitude creée, ie vous prie, ô mon amour peut iamais monſtrer aux hommes cette noſtre totale & treſ-eſtroitte vnion.

Viuons donc au contentement parfait, & en l'entiere poſſeſſion l'vn de lautre, en la force de l'amour qui nous rauit & engloutit l'vn en l'autre : pour eſtre à iamais poſſedez l'vn en l'autre & pour l'autre, en la paix d'amour qui ſurpaſſe tout ſens.

Ah ! qui eſt l'Eſpouſe qui n'eſt rauie pour iamais en l'amour de ſon Eſpoux, ayant eſté amoureuſement reçeüe au plus ſecret, au plus profond, au plus eſtroit, & au plus delicieux de ſes embraſſemens ? Ah ! qu'eſt-ce à l'Eſpouſe d'auoir reçeu le baiſer de la bouche de ſon Eſpoux ? quel ſubmergement de delices peut-on conceuoir plus admirable, que celles qui procedent de l'acte reciproque d'vn amour ſi vnique ? dementez-moy ſi vous voulez & ſi vous pouuez, Eſpouſes bien-aimées, qui auez experiencé d'vn tel effet. Dittes

hardiment s'il y a des delices efficaces, des refuſions, des transfuſions, des tranſports, des extaſes, & rauiſſemens, des joüiſſances, des embraſſemens, & des amours ſemblables à cecy.

Lors, ô mon Eſpoux, que vous parlez à moy au plus ſecret de mon eſprit, mon ame eſt toute noyée de la tres-douce & tres-ſauoureuſe liquefaction d'amour en vous-meſme. He! vous eſtonnez-vous donc ſi ie vous deſire entendre inceſſamment parler au plus profond de moy meſme; ou pour mieux dire, de vous-meſme; Là où vous vous eſtabliſſez vous-meſme pour vous meſme par voſtre total amour, ſpiré, ſpirant ainſi & vous meſme, & voſtre amour diſtinct de vous, mais refluant en vous pour vous-meſme.

Quoy donc? vous poſſeder ainſi, ô mon amour & ma vie, n'eſt-ce pas eſtre bien-heureux? Oüy, ie croy qu'il eſt bien-heureux qui eſt ainſi paſſionné de vous, & de voſtre amour en luy-meſme: & qui par la totale refuſion & transfuſion de ſoy-meſme, eſt fait vous-meſme, & par meſme moyen eſt fait amour en amour, pour n'eſtre iamais autre qu'amour en amour, & vous-meſme en vous-meſme.

Qui eſt-ce, ô mon Eſpoux, qui exprimera le mutuel amour, & les mutuelles delices que nous poſſedons nous deux en noſtre commune vnion & repos? On ſemble dire merueilles de l'amour: mais, on n'approche point de paroles ny de ſimilitudes qui expriment cela en la maniere que ie l'experimente en vous & pour vous. Mais, ô mon amour, rien à moy & pour moy; tout à vous & pour vous, qui, comme vous eſtes tout, faittes tout en moy, non pour moy, mais en vous & pour vous: & qui en cela meſme auez fait que ie ſuis deuenuë, non tellement quellement, mais éperduément & paſſionnément amoureuſe de vous; & en ſuitte

de cela ie ſuis deuenuë amour meſme de l'amour en amour.

Vous eſtonnez-vous, ô mon amour de me voir folle en l'abondance de mes excez, & de me voir publier aux creatures les prodiges de vos excez amoureux en mon endroit? Ie le ferois encore plus, ſinon que vous me reprimez par voſtre amour meſme, & empeſchez mes ſaillies par la manifeſtation de voſtre deſir, qui eſt que vous voulez que noſtre vnion s'accompliſſe & ſe poſſede en ſecret & en cachette, reciproquement l'vn en l'autre & pour l'autre.

Ah! que i'ay grand deſir de vous donner à connoiſtre aux hommes, & de leur faire voir la plenitude abondante dont vous eſtes totalement inondé en vous meſme, & dont vous m'inondez en ſorte, que ie ſuis toute changée en vous, par voſtre amour continuellement fluant en moy: lequel ne ceſſera iamais l'actiuité de ſon flux amoureux, que ie ne ſois faitte totalement ſemblable à luy, & à vous. Mais quoy? Cela eſt & ſe trouue des-ja fait en la force & verité de noſtre totale vnion, qui me fait amour d'vne maniere & d'vne ardeur indicible.

Poſſedons-nous donc mutuellement, ô mon amour, à pur & à plein; & que iamais ne ſe trouue aucun qui donne empeſchement à la reciproque joüiſſance de noſtre commun repos: lequel procede de noſtre mutuel amour, & de noſtre vnion tres-parfaitte & indiſſoluble, telle qu'eſt l'vnion plus intime de l'Eſpoux à l'Eſpouſe, & de l'Eſpouſe à ſon Eſpoux.

Que reſpirez-vous, mon amour, ſinon moy? Et que reſpiré ie, ſinon apres vous? Car encore que ie vous poſſede à pur & à plein, ie crains tant de vous perdre, par defaut d'amour, que ie ne puis aſſez aimer, ce me ſemble. Si on croyoit que ce que i'exprime ne fût pas, dés-là

dés-là meſme on ne me connoiſt pas, & on ne ſçait ce que ie ſuis, ny ce que ie poſſede de vous & en vous, en la verité de noſtre commun amour. Mes langueurs preſentes ne ſont point de douleur; ce ſont les fidels teſmoins de ma joye, en mon amour.

I'ay dit ſouuent en l'abondance de mon excez, tout homme eſt menteur, & n'eſt rien pour aimer. A preſent ie dis ce que i'experimente, que vos Eſpouſes ſont toutes amour en amour que vous eſtes: ſans qu'il y ait de diſtinction ny de difference entre vous & elles. Ce ne ſont plus deux amours; c'eſt vn ſimple & vnique amour, & vne meſme eſſence, en la force de l'étroitte vnion qui les vnit enſemble.

Combien de fois, mon amour, vos yeux & vos regards attrayans m'ont-ils fait enuoler de moy-meſme en vous, & de vous en vous-meſme? Combien de fois ay-ie eu ſujet en l'abondance que i'auois de vous & en vous, de vous prier de vous enfuir haſtiuement de moy, ſi vous ne vouliez me voir mourir de joye & d'amour preſentement à vos yeux? Cela ſe faiſoit, ô mon amour, parce qu'eſtant nouuelle aux exercitations de voſtre jeu amoureux, dont vous vous delectez au commencement en vos Eſpouſes, ie craignois de n'auoir pas la force, de ſouſtenir les impetueux efforts de voſtre voluptueux & lumineux amour.

A preſent que par le ſuccez de voſtre meſme jeu efficacement actif, ie ſuis aſſez exercée & forte pour vous ſouſtenir amoureuſement; Ie ſuis reſoluë de vous laiſſer faire de moy & en moy; de vous ſouſtenir, & pour mieux dire, de vous poſſeder vniquement en la joüiſſance de nos vniques, ſimples, & delicieux embraſſemens.

SOLILOQVE
POVR
LES MOVRANS.

Contenant les principaux actes qu'on leur peut inſpirer: Et finiſſant par des excez d'eſprit fort touchans.

QVi eſt-ce, ô Dieu d'amour, qui vous a fait incarner, ſinon l'amour & la miſericorde? Et pour qui eſt-ce que vous vous eſtes Incarné? n'a-ce pas eſté pour moy? Quel ſujet ay-ie donc de craindre?

Il eſt vray, ie le confeſſe ingenuëment, que toute ma vie i'ay prouoqué voſtre colere contre moy, par ma méchanceté, & ſur tout par mon ingratitude & infidelité. Mais quoy? ie m'en repens infiniment, de tout mon cœur, & de toute mon ame.

C'eſt pourquoy en eſprit de profonde humilité, & de contrition, ie me répens maintenant deuant vous, tout tel que ie ſuis, & tel que vous me voyez, tout defiguré, tout plein de playes au dedans de mon ame: mais ſçachant tres-bien que voſtre miſericorde ſur-

Digitized by Google

paſſe infiniment voſtre Iuſtice dans ſes effets.

Me voila donc, Seigneur, voſtre pauure creature errante & miſerable : à qui auray-ie mon recours, & mon refuge ? à vous, Seigneur, à vous-meſme. Car vous m'auez toûjours excité à recourir à vous, tant par vous-meſme, que par les creatures.

Vous voyez, Seigneur, mon angoiſſe plus extreme, vous me voyez dans le plus grand beſoin que ie puiſſe iamais auoir des effets de voſtre infinie bonté & miſericorde. Souuenez-vous, ie vous en ſupplie de tout mon cœur, que comme ie ſuis la pire creature d'entre les hommes, vous vous rendrez auſſi plus recommandable en me receuant pour voſtre, & me garantiſſant auiourd'huy de la rage de vos ennemis, & des miens.

Ah ! Seigneur, qu'ils ont grande raiſon de me pourſuiure comme leur proye ! ſans doute ie n'aurois rien à dire, à debattre, & à reſpondre contr'eux, ſi ie n'eſperois tres fermement & tres confidemment en vous, auec vne infinie douleur, & vn amour infiny.

Pourquoy, Seigneur, & pour qui vn ſi grand amour que le voſtre ? pour qui vne ſi grande miſericoricorde, ſinon pour moy ? Ne ſuis-ie pas d'autant plus l'objet de voſtre miſericorde, que ie ſuis plus miſerable, que ie merite moins voſtre amour, que ie me ſuis plus delecté en la captiuité de mes ennemis, & que ie me ſuis plus éloigné de vous, fontaine de vie ?

Il eſt vray, Seigneur, qu'en cela meſme i'ay delecté les diables, & vous ay infiniment contriſté. Mais ſouuenez vous, ie vous ſupplie, des inuitations que vous m'auez faittes, par dehors, & au dedans de moy, de retourner à vous. Ie l'ay quelquefois fait, mais tres-imparfaittement. C'eſt pourquoy ie compte plûtoſt cela pour rien, que pour quelque choſe de mon deuoir.

Maintenant ie ſuis infiniment marry, de ce que ie n'ay la vie & le temps libre, pour faire amoureuſement penitence de mes innombrables pechez. Mais puis que par voſtre ordre tres-juſte il me reſte ſi peu de vie, ie deſire au moins la conſommer, à gemir humblement & douloureuſement ſur ma vie paſſée, implorant pour mon ſalut voſtre infinie bonté & miſericorde.

Leuez-vous donc, Seigneur, leuez-vous. Aidez-moy, fortifiez-moy de voſtre Eſprit. Deliuez-moy de la gueule ouuerte de mes ennemis; Ie vous en coniure pour l'amour de voſtre Saint Nom: La vertu duquel eſt infinie, & auquel conſiſte le ſalut que i'eſpere de voſtre bonté & miſericorde.

C'eſt pour ce deſſein, ô Dieu de bonté, que vous vous eſtes Incarné, que vous auez ſouffert tant de maux, & que vous eſtes mort amerement ſur la Croix. Ie contemple voſtre Croix, & l'adore preſentement, comme l'arbre, qui a porté mon ſalutaire, & mon ſalut éternel: lequel i'eſpere receuoir de voſtre miſericordieuſe Majeſté; quoy que ie ſois le plus vil & le plus indigne de tous les pecheurs.

O Dieu infiny! haſtez-vous, entendez à mon ſecours: auancez-vous de m'aider. Ie ſouffre force, agiſſez, parlez, & reſpondez pour moy, ô mon pleige, ô mon abondante rançon: Que ſeroit-ce de moy, Seigneur? que ſeroit-ce de moy, ſi vous m'abandonniez au beſoin? Non, Seigneur, non, il n'en ſera pas ainſi. Tant moins ie le merite, plus ie l'eſpere: & croy, me confiant en vous, que ie ne ſeray pas confus dans mon eſperance.

Ie n'ay point de juſtice, ô mon Dieu, au contraire, ie ſuis plein de pechez, & de bleſſures. Deliurez-moy, s'il vous plaiſt, en voſtre juſtice. Eſcoutez amoureuſement mes triſtes clameurs, haſtez-vous de me deliurer,

Digitized by Google

Car vous eſtes mon Dieu, mon refuge, ma protection, ma puiſſance, ma juſtice, mon ſalut éternel, ma fin, ma beatitude, & mon tout.

Il eſt vray, Seigneur, vous pourriez bien ne me regarder pas auec miſericorde, afin d'exalter voſtre juſtice, & d'en conſeruer les droicts. Mais, mon Dieu, ma vie, & mon tout, voſtre miſericorde à vaincu voſtre juſtice : ie n'en veux pas d'autre teſmoin que cette Croix, ſur laquelle ie vous vois attaché. Vos foüets, vos cloux, vos eſpines, vos infinies douleurs, tant de corps que d'eſprit, vos iniures, vos meſpris, vos mocqueries, & vos affronts : tout cela crie fortement à l'oreille de mon cœur, que voſtre miſericorde a eſté la maiſtreſſe.

Pourquoy toutes ces ſouffrances, ô mon Dieu, ſinon pour moy : qui, tant moins que ie l'ay merité, à raiſon de mon ingratitude, tant plus i'eſpere de vous ma deliurance & mon ſalut. Auſſi vous rendrez-vous d'autant plus recommandable à tous vos Eleus, aux Anges, & aux hommes.

Puis que ie me repens, ô mon Dieu, de ma vie paſſée, comment ne me receurez-vous pas à pardon, ſelon voſtre parole? Non, ô Ieſus, vous ne me refuſerez point cette grace : car vous eſtes mon ſalut & ma beatitude, non pas en moy ny pour moy, mais en vous & pour vous ſeul, qui ſeul eſtes digne des infinies loüanges de toutes vos creatures.

Deliurez-moy donc, Seigneur, de vos ennemis & des miens, qui s'éleuent auec inſultation contre moy: quoy qu'ils le faſſent tres-iuſtement & raiſonnablement, eu égard à ce que ie ſuis. Mais i'eſpere que voſtre bonté & miſericorde infinie, tournera tous leurs efforts à leur propre confuſion.

Si toute la bonté naturelle ſe pouuoit trouuer en vn

homme, & qu'elle ſortit à tout le bien qui luy ſeroit poſſible ; ce ne ſeroit pas encore vne gouttelette de la mer de voſtre bonté. Que ne fera donc point la meſme mer, en laquelle ie me perds & me plonge totalement ? Me priuera-elle de ſon effet ? Seigneur, ie le merite infiniment. Mais plus cela eſt, plus i'eſpere profondement & confidemment que vous ne le ferez pas.

O Dieu éternel & infiny ! quel gain, & quel profit auriez vous de m'auoir perdu ? pourriez vous bien me voir tremper dans les éternelles rigueurs de voſtre diuine juſtice, auec les diables vos ennemis capitaux. Nenny, Seigneur, nenny, vous eſtes infiniment eloigné de le vouloir. Mais mon cher amour & ma chere vie, quand cela ſeroit, ie proteſte a voſtre Majeſté, que ce me ſeroit vn ſecond enfer de voir les demons agir contre vous par leurs enragez blaſphemes. Et pour moy, ie me comporterois là-dedans comme l'vne de vos amantes, & plus cheres Eſpouſes.

Si vous deſirez faire cela de moy, voſtre bon plaiſir ſoit fait à toute éternité. Ie me tiendray éternellement bien-heureuſe, ſans auoir la joüiſſance de voſtre gloire en moy ; car ie l'auray toûjours en vous. Ie vous loüeray dans ce lieu d'horreur, tant en vous, qu'en vos Saints ; dans leſquels vous eſtes autant glorieux que merueilleux. Ainſi, ô Majeſté infinie, ie ne fais pas choix de lieu, au cas que vous le déterminiez ainſi.

Mais, mon cher amour & mon tout, comme c'eſt dans les Cieux que vous bien-heurez vos Eleus, comme au lieu de voſtre demeure, & de voſtre habitation : ny les Anges, ny les Saints ne ſçauroient s'eſtonner de voir que ie pourſuis inſtamment ma joüiſſance de vous, tres-pleine & tres-comblée, dans le lieu qui eſt deſtiné pour cét effet.

Digitized by Google

Il eſt vray, mon amour & ma vie, que la terre eſt pleine de voſtre miſericorde : mais il ſemble que cela ne ſeroit pas veritable, ſi ie n'en reſſentois point les effets. Et que diroit-on là-deſſus ? Tout de meſme, ô mon amour, les Cieux ſont pleins de voſtre gloire : Mais quoy, ſi ie n'y participois point auec vos amoureux & glorieux Citoyens, ne ſembleroit-il pas que cela ne ſeroit point vray ? Pour le regard de l'enfer, il eſt tout plein de maudits & de maledictions éternelles, rempli d'vn nombre innombrable de diables & d'hommes, dont voſtre ſeule Majeſté ſçait le nombre. Et ce lieu eſt infiniment plus épouuantable dans la peine du dam, qu'en celle du ſens.

Cela eſtant ainſi, ma chere vie, me pourriez-vous bien refuſer le pardon tant eſperé, quoy que ſi peu merité ? Oüy, mon amour, ie l'eſpere ſi fort, & ſi profondement, que quand vous m'auriez reduit au fond des abyſmes, mon eſperence en vous ne diminueroit aucunement : veu la foy & la confiance que i'ay que vous m'en tireriez, pour me rendre pleinement joüiſſant de vous dans la ſocieté de vos Saints : leſquels ie prends pour mes Interceſſeurs & Aduocets, auec voſtre tres-Sainte Mere.

Vous nous dittes inceſſamment, ô ma vie, que vous ferez la volonté de ceux qui vous craignent, que vous exaucerez leurs prieres, & qu'enfin vous les deliurerez. Si cela eſt ainſi en choſes bien moindres, combien à plus forte raiſon le ferez-vous en moy pour l'amour de vous-meſme, en cette occaſion ſi preſſante ? En moy, dis-ie, qui vous crains amoureuſement, & qui vous aime en vous craignant filialement, comme mon Dieu, mon Pere, & mon Roy.

Ah ! que ie laiſſe volontiers la pauure vie de mon corps ! Qu'en ay-ie fait ? à quoy l'ay-ie employée ? Ah !

Digitized by Google

ma vie, ie vous l'ay dit, & vous le ſçauez infiniment mieux que moy. C'eſt dequoy les diables ſe targuent autour de moy, auec vne inſultation enragée.

O mon Dieu, mon amour, & mon tout, oubliez cela; non pour m'exempter de la punition, telle qu'il vous plaira: mais au moins que ce ſoit en voſtre infinie bonté & miſericorde. De ſorte qu'en ſouffrant le chaſtiment, ie ne ſois pas vn moment ſans vous aimer à l'infiny. Qui dit, amour, dit tout ce qui doit éternellement ſuiure l'amour, pour vous rendre ſon ſujet immobilement veritable.

Voyez donc, ma chere vie, de ne me pas delaiſſer en mon agonie. Ne vous éloignez aucunement de moy. Soyez promptement actif à mon aide, & à ma deliurance. I'aduoüe que ie merite d'eſtre delaiſſé, comme indigne de voſtre amour & de voſtre miſericorde, parce que toute vertu me defaut, auſſi bien que la vie corporelle. Car à qui auez-vous iamais deu quelque choſe?

Si meſme vos Saints ont beaucoup fait & enduré, c'eſt par le voſtre, & par voſtre grace; & c'eſt le voſtre que vous recompenſez en les recompenſant. Mais moy, parce que ie ne me ſuis pas ſeruy du voſtre à voſtre gloire, cela me fait croire de parfaitte & entiere foy que iamais vous ne m'auez rien deu, & ne me pouuez iamais rien deuoir.

Si donc vous voulez me rendre vn élernel ſujet de l'exaltation de voſtre juſtice, ie n'ay rien à dire, ny à débattre là-deſſus; ſinon que c'eſt ce que ie me ſuis theſoriſé malicieuſement, & partant, ce que vous me deuez auec juſtice. Mais, mon cher amour, ce n'eſt pas dequoy il eſt queſtion. Il s'agit bien dauantage de la mer infinie de voſtre miſericorde.

Non, ma chere vie, mes pechez ne bornent pas voſtre

voſtre miſericorde; non pas d'infiniment loin. C'eſt pourquoy ie vis d'eſperance, & trouue là dedans vn lieu de refuge. C'eſt en cette conſideration, mon treſcher amour, que vous eſtes infiniment éloigné de meſpriſer le pecheur, meſme tel que ie ſuis.

Auſſi, mon cher amour, n'ay-ie point d'oreilles pour entendre les iuſtes pleintes, & les inſultations des diables contre moy; quoy que ie ſois aſſeuré qu'ils ont raiſon. Car i'ay cette confiance que vous prendrez ma cauſe en main, la rendant bonne par voſtre bonté & iuſte miſericorde: puis que ie ſuis voſtre, mon amour, par tant & tant de iuſtes raiſons, de voſtre part & de la mienne.

Que vos ennemis, & les miens, ô ma chere vie, puiſſent perir, & s'éuanoüir de deuant voſtre face, tout ainſi que la cire ſe fond au feu. Que les iuſtes, au contraire, s'éjoüyſſent en voſtre preſence, & ſe deleſtent en voſtre ioye infinie, à toute éternité. Quand ie me verrois ſi infortuné que de n'eſtre pas de ce nombre, ſi eſt-ce que tels ſeront éternellement mes ſouhaits: & ces deſirs s'accroiſtront en moy de plus en plus par voſtre grace efficace, iuſques à l'entiere conſommation, non ſeulement de ma vie, qui n'eſt gueres de choſe, mais de voſtre amour en moy; en ſorte que de mon amour & du voſtre il ne ſe faſſe qu'vn feu & qu'vn amour en vous & pour vous ſeul.

Non, non, ie ne mourray pas: ie viuray éternellement pour raconter vos œuures, & pour les rendre infiniment recommendables en moy. C'eſt pour cela que ie ſuis creé à voſtre image & ſemblance. C'eſt pour cela que ie ſuis reparé à vos deſpens infinis. C'eſt pour cela que ie vous voy & vous adore cordialement Dieu viuant, & Dieu mort ſur cét arbre de vie & de mort qui eſt voſtre Croix. Vray Dieu viuant, qui auez

tué ma mort en mourant, & qui mourant & reſuſcitant, m'auez viuifié de voſtre Eſprit, & de voſtre vie diuine.

Il eſt vray que ie me ſuis rendu infiniment indigne de ce bien, qui eſt voſtre eſtre excellemment participé. Mais, mon cher amour, les choſes eſtans ce qu'elles ſont de voſtre part, veu voſtre amour, voſtre bonté, & voſtre miſericorde infinie; i'oublie, ſans oublier, ce que i'ay eſté; ne reſpirant autre choſe à preſent que d'accroiſtre & enflammer mon deſir amoureux, infiniment & ſans bornes, au feu immenſe de voſtre amour. Que ſi la force me defaut, pour vous le dire actuellement; i'entends que mon tres cordial & profond gemiſſement, & mon tres-fixe regard, vous l'expriment à mon defaut, éternellement.

I'éleue mon ame de toutes mes forces, & de toute ma penſée, à vous, mon cher amour, qui l'auez faitte pour vous, afin qu'elle fût voſtre chere & vnique Eſpouſe. Ie l'éleue à vous, à la faueur de tous les prodiges amoureux que cette voſtre Croix tres-aimable & tres-douce me monſtre & me publie maintenant. Ie m'adreſſe à elle comme à mon port & à mon aſile; n'eſtant, au moins pour cela, qu'vne ſeule choſe auec vous.. C'eſt pourquoy ie l'enuiſage comme ma force, mon tout, & ma tour inexpugnable contre mes ennemis.

Ne perdez pas, mon cher amour, ce qui vous couſte ſi cher; ſauuez-le, & l'exaltez, non en ſoy ny pour ſoy, mais en vous & pour vous. Ie vous demande inſtamment cette grace. En cela, mon amour & ma vie, ie ne deſire ſinon voſtre gloire, tant en vous meſme, qu'en tous vos Saints: en quoy conſiſte ma vie, mon repos, ma felicité, & tout le bien de noſtre infinie redemption.

Digitized by Google

Voſtre Majeſté, ô mon amour, me conuie amoureuſement à m'éleuer de cœur & d'eſprit, pour entrer comme intime amie, & Eſpouſe au pertuis de la pierre, en la cauerne de la mazure, qui ſont vos playes ſacrées. Voſtre Croix me fait enuoler, tant de moy meſme, que de tout le creé, là-dedans, où ie ſuis & ie vis en plaiſir & en repos, ce peu de temps qui me reſte, iuſques à mon entiere diſſolution. I'oublie entierement ce corps langoureux, à cauſe de l'infinie douceur & ſuauité de la manne ineffable, dont ie me repais au dedans de vous.

Toutefois, ô mon amour & ma vie, ie ne ſeray point pleinement raſſaſié, que ie ne voye voſtre face glorieuſe, & que voſtre gloire ne m'apparoiſſe, en ſorte que ie m'en voye totalement inondé. Si quelque choſe me peut encore affliger, c'eſt de me voir de ſi petite eſtenduë & capacité pour cela. Mais ſuppoſé que ie ne puiſſe pas dauantage, dés-là meſme ie prends repos & patience.

Voſtre aſpect, ô mon cher amour, fait que mon eſprit defaut à luy-meſme. Il n'a ny paroles, ny ſimilitude pour exprimer ſa jouïſſance ineffable. Le dehors n'a rien, & n'eſt rien pour cecy. Voila ce que c'eſt, mon amour & ma vie, que vous aimer pardeſſus amour. Voila ce que c'eſt d'eſtre totalement tranſus en tout vous-meſme, autant que vous le ſçauez, & que ie l'experimente.

Allons donc, ô mon ame, volons actiuement en la Maiſon de Dieu, dans le doux effort de noſtre pleine jubilation. Allons jouïr de luy ſans fin, inceſſamment, preſentement, éternellement.

O plaiſante diſſolution! ô douce, ô ineffable conjonction! ô rauiſſant & tout deuorant feu! feu tout conſommant, toûjours également actif, & toûjours luy-meſme.

Mon cher amour, vous ſçauez ſeul combien ie deſire ma diſſolution, pour vous eſtre inſeparablement vny, & afin qu'en vous, ma vie ſoit la voſtre, mon bien, ſoit voſtre bien, & toute ma felicité, ſoit voſtre meſme felicité.

Que peut-on conceuoir de l'impetueuſe rapidité de voſtre fleuue amoureux ? Il n'y a que celuy qui eſt perdu là-dedans, & qui eſt en luy comme luy-meſme, qui en ſçache ou en conçoiue rien. Sa jouïſſance eſt ſi ineffable, que rien n'en ſort & n'en peut ſortir, pour eſtre conçeu ny exprimé.

Mon ame, ô cher amour, eſt ſitibonde, & alterée de vous, faittes-la boire & la raſſaſiez de voſtre torrent amoureux, tout maintenant s'il vous plaiſt. C'eſt pourquoy ie recommande mon eſprit entre vos mains: car vous m'auez racheté pour me mettre en poſſeſſion de ce bien infiny & éternel, ô Dieu de verité, & de miſericorde.

Vous eſtes ma part, mon heritage; vous eſtes ſeul ce que ie veux & ce que i'ay deſiré, non tant en moy & pour moy, qu'en vous & pour vous. C'eſt vous qui me rendrez iouïſſant de vous meſme, mon Redempteur, & mon Dieu. Ce ſera là l'effet de voſtre infinie Redemption, laquelle vous m'appliquerez en l'infinie multitude de vos Saints. Ils vous en prient tres-inſtamment & affectueuſement auec moy, afin que tous enſemble nous chantions ſans ceſſe & éternellement dans la gloire, vos loüanges infinies.

O Dieu Saint! Dieu miſericordieux; ſoyez-moy fauorable en cét extreme beſoin. O Ieſus, pourquoy, & pour qui vos playes, voſtre Paſſion, voſtre Croix? N'eſt-ce pas pour moy, Seigneur? Ie ſuis voſtre & non mien, ne m'abandonnez pas à mes ennemis. Mettez-moy à couuert de vos playes amoureuſes. O douces!

Digitized by Google

ô ſacrées playes, qui auez eſté faittes & ouuertes pour moy, receuez-moy amoureuſement, afin de me conſommer au feu qui bruſle & conſomme tout, & qui ne ſe conſomme iamais.

Or-ſus, mon Frere, allez à la bonne heure à voſtre centre amoureux; vous l'auez ardemment ſouhaitté. C'eſt maintenant que voſtre ſouhait doit eſtre accomply. Il faut aller iouïr de l'objet de vos amours. Ah! que vous auez eſté long-temps violenté en cette region de diſſemblance! voſtre Eſpoux vous a enfin exaucé. Voicy le poinct que vous auez deſiré ſi ardemment. Allez, allez iouïr de l'infinie beauté de voſtre Eſpoux. Le voicy, qui arriue, allez au deuant de luy, en amoureuſe jubilation de cœur & d'eſprit. Mourez plus d'amour que de douleur.

O deſirée, ô douce mort! ô mon cher amour, eſt-il poſſible que ie ſois arriué au poinct de mon ſort tant deſiré? Ah! que i'ay eſté pauure iuſques à preſent, & que ie vais eſtre riche en la pleine poſſeſſion de vous, mon cher Eſpoux; qui n'auez ny bornes, ny limites, non pas meſme en voſtre communication. C'eſt ce qui me rauiſt maintenant en vous. Voſtre veüe & voſtre contemplation fait ma ſouueraine felicité, laquelle ne ſera comblée qu'en la voſtre; & alors ie ſeray autant éternel, que i'ay eſté temporel iuſques à preſent.

Vos yeux, ô mon cher amour, me font maintenant m'enuoler de ma mortelle & corruptible priſon, en voſtre diuine & pleine mer, qui eſt la glorieuſe region de tous les bien heureux eſprits amoureux, qui bruſlent éternellement d'amour, de joye, de gloire ineffable, au tout de vous-meſme; où tout eſt vous-meſme d'vne maniere incomprehenſible. Le gouſt en eſt ſi delicieux en chacun de vos Eleus, que ce qu'on en con-

çoit icy n'eſt rien; quoy que dés-icy bas on en ait beu à longs traits: Ce qui a eſté d'vne ſi merueilleuſe ebrieté, que rien n'en tombe ſous le ſens humain.

I'ay ſouuent eu ſujet de lamenter les diſſimilitudes de ma vie d'auec vous: Il a fallu neanmoins l'endurer en voſtre pleine & amoureuſe conformité. Alors ie me fondois en voſtre feu, par ces paroles: *L'homme ne me verra point tandis qu'il viura.* Ah! mon cher amour, que cette verité m'a ſouuent rauy là, d'où eſtant retourné à moy-meſme, ie mourois de ne mourir pas!

Voſtre Majeſté ſçait bien, ô mon cher Eſpoux, que tout ce que ie vous dis, ne ſont point des paroles, ny des excez, mais pure verité: par l'expreſſion deſquelles, ie vous benis infiniment pour tous vos prodiges amoureux que vous auez daigné faire en moy. En quoy vous eſtes plus recommendable, à cauſe de mon indignité & de mon rien, qu'en tout le reſte des hommes.

Quand donc ie ſeray plein de vous, ie ſeray en vous meſme, plein comprehenſeur de voſtre Deïté, où ie connoiſtray, comme ie ſuis connu. Mais, ô mon amour, ie n'ay point de paroles pour exprimer ma joye & mon eſtonnement de voir que mon bien eſt ſi proche & ſi preſent; par vne diſſolution ſi delicieuſe, & ſi deſirée. Vous auez infiniment dequoy me monſtrer, & dequoy me remplir en voſtre preſente éternité: en laquelle on vous boit & on vous mange auec faim, & auec ſatieté tres-comblée, en plenitude de jubilation; où tout eſt feu qui ne ſe conſomme point.

O douce & deſirée refuſion; Ah! mon amour, que l'effuſion de moy-meſme, m'a eſté vne mort cruelle! Vous le ſçauez ſeul: & que mes conuerſions en vous, m'ont eſté douces, quoy qu'imparfaittes! Neanmoins tout y a eſté tel que vous l'auez fait, comme vous le

ſçauez. Car quand vous m'auez viuement agité, vous auez fait en moy ce que vous ſçauez ſeul, & ce qu'il ne m'a iamais eſté loiſible de dire, ſinon à vos plus intimes amis.

Quand eſt du dehors, les ſouffrances m'ont toûjours eſté tres deſirées; & elles ont eſté ma viande & mon breuuage plus delicieux, à voſtre imitation, mon cher amour. Maintenant ie treuue ce temps-là fort briefvement paſſé, veu l'inſatiabilité de mon deſir affamé de vous imiter viuement au dedans & au dehors, en vos ſouffrances amoureuſes & douloureuſes.

Neanmoins comme le cerf eſchauffé deſire viuement les eaux pour ſon rafraichiſſement, de meſme ie deſire auidement me gorger & raſſaſier en voſtre mer infinie, en infinie plenitude & ſatieté; Là où les delices ne ſçauent ny les ſimilitudes, ny les formes dedans voſtre ineffabilité, hors de la ſortie, en impoſſibilité de raſſaſiement, en la verité deſquelles choſes ie ſuis deſja, & ſeray éternellement vous-meſme.

FIN.

Digitized by Google

ADVIS

DV VENERABLE

FR. IEAN DE S. SAMSON.

AV LECTEVR.

MON Frere, quiconque vous ſoyez à qui ce ſuiuant Traitté pourra tomber en main, ſi ſon titre vous porte à le lire, comme il eſt croyable ; ne vous eſtonnez pas de ce que vous y verrez. Il eſt fait en l'éminence de l'objet increé, & du ſujet en l'objet. Il eſt conçeu en la profondeur abiſſale de tout ce meſme objet, & en l'action du ſujet amoureux. Enfin il eſt digeré en l'amour meſme de ce diuin objet en ſon ſujet, & du ſujet en luy, ie veux dire de l'ame en Dieu. Vous trouuerez donc icy l'amour reciproque de l'Eſpoux enuers l'Eſpouſe fidelle, & de l'Eſpouſe enuers ſon diuin Eſpoux. C'eſt pourquoy cét ouurage n'eſt fait que pour celuy à qui cela touche, & qui eſt deuenu amour ſelon ce qui eſt icy exprimé.

Si vous reſſentez ces experiences en quelque maniere dans l'ardeur de voſtre deſir amoureux & inſatiable de

de l'amour de l'Epoux, vous ne vous offenſerez point de ce que vous trouuerez en cét œuure. Car c'eſt à deſſein que ie l'ay ainſi fait & premedité, d'autant que la totale eminence du ſujet le requeroit ainſi. Que ſi vous eſtes ſans ce gouſt experimental, puremẽt attentif à l'exterieur ; ſoit par pures & profondes ſpeculations, ſoit autrement, tout cecy ne vous doit point toucher ny appartenir. Vous pouuez vous démettre profondement de vous-meſme, mourant au deſir & à la commune curioſité des hommes, & forçant doucement voſtre raiſon de le treuuer bon ainſi. Ce que vous n'y comprendrez pas, laiſſez-le eſtre ce qu'il eſt, ſans vous alambiquer l'eſprit pour le chercher & pour l'entendre ; parce qu'il n'eſt pas digeré ſenſiblement ny intellectuellement, mais amoureuſement, ſimplement, en totale abſtraction, & meſme tout ſur-eſſentiellement: quoy que ſeulement en partie & non au tout.

Il ne m'importe point que vous ny aucun autre me voye & me comprenne en cecy, ny en tout ce que i'ay pû eſcrire autrefois. Il me ſuffit que chaque verité a ſes propres termes auſſi bien que ſon gouſt, pour ſe manifeſter à qui elle veut. Elle le fera aux vns plus, aux autres moins : mais elle paroiſtra pleinement ce qu'elle eſt en elle-meſme ; & en ſon ſujet, à ceux qui en ſont capables.

Digitized by Google

EPITHALAME DE L'ESPOVX DIVIN ET INCARNE'.

Et de l'Eſpouſe renduë diuine en l'vnion de ſon Eſpoux.

CHAPITRE PREMIER.

DE QVOY eſt-il à preſent queſtion, ô mon amour & ma vie? Quoy? Ie voy bien ce que c'eſt. Il faut que ie chante les amours vniques de l'Eſpoux en ſon Eſpouſe, & de l'Eſpouſe faitte amour en ſon Eſpoux.

Mais que faittes-vous, ô ma chere vie? n'eſtes-vous point paſſionnément amoureux de moy? Il faut bien qu'il en ſoit ainſi, & ie n'en doutte point; car ſi cela n'eſtoit, vous ne vous fuſſiez iamais fait chair de ma

chair, & os de mes os. Non, vous n'euſſiez iamais abregé voſtre infinité, qui rempliſt toutes choſes, en la baſſeſſe de mon humanité, afin de m'eſpouſer; & de faire ce qui s'enſuit de là, qui ſont choſes grandes & ineffables.

Dittes-moy, ma vie & mon Eſpoux, tout cét ineffable myſtere n'eſt-il pas plûtoſt vn ſujet d'admiration au Seraphins, que d'expreſſion à voſtre Eſpouſe que ie ſuis, laquelle ne ſçait qu'vn peu begayer ſur ce ſuiet?

Se faut-il eſtonner ſi la contemplation que vous faittes en moy, & par moy de voſtre beauté eſſentielle & obiectiue, eſt accompagnée d'vne ioye rauiſſante au deſſus de l'admiration? Non, car elle eſt l'effect de l'amour qui rauiſt ſon objet en ſoy-meſme, ſur lequel voſtre Eſpouſe eſtant fixement arreſtée, elle ioüiſt ainſi de vous ſon Eſpoux, & de vos delices diuines. Delices qui luy cauſent en vous-meſme, vn perpetuel, tres-nud, & tres-ſimple amour; vne ſcience ineffable, & vn indicible plaiſir, de voir que vous eſtes, ce que vous eſtes.

Quoy donc? Ah! mon Eſpoux, ſi l'ineffable veüe & la ioüiſſance que i'ay de vous, ſe peut exprimer; ſi on peut dire l'ayſe qui me rauiſt de plus en plus en mon ineffable ioüiſſanee que vous eſtes, ſans doute ie le feray. Mais ſi ie l'entreprends, que ſera-ce faire ſinon me reduire à l'impoſſible, voulant exprimer vn eſtat qui eſt en admiration pardeſſus l'admiration, & en vous, & en moy? car en vn mot, & pour tout dire, ie ſuis amour de l'amour en mon Eſpoux. Voire les Anges ſe rient à preſent de mon excez, me voyans en peine de moſtrer & d'exprimer à moy-meſme voſtre amour & voſtre beauté, pour m'animer tout de nouueau, & me rauir d'aiſe en mes puiſſances; veu ce que ie ſuis, ce que ie voy, & ce que ie poſſede: Dautant que cela eſt par-deſſus le ſens & l'expreſſion, non ſeulement en vous,

mon Eſpoux, mais encore en moy, en qui vous vous eſtes transformé, & de la beauté duquel vous eſtes merueilleuſement enyvré, & diuinement transporté. Puis-ie donc exprimer autre choſe de l'vnique & reciproque vnion qui eſt entre vous & moy, ſinon que vous eſtes tout ſimple en ma propre chair? N'eſt-ce pas tout dire? oüy, puis que c'eſt tout eſtre. Et ie m'eſtonne beaucoup de voir la hardieſſe qu'ont pris quelques-vnes de vos particulieres Eſpouſes, de découurir aux hommes les abyſmes de ce ſujet. Car on void manifeſtement que de parler de cecy, ſi hautement qu'on le puiſſe faire, ou ſi peu qu'on le faſſe, c'eſt plûtoſt diminuer la gloire & la profondeur de noſtre ſimple, vnique, intime, & reciproque vnion en tout nous, que d'en dire quelque choſe. Au contraire, le ſilence ſur ce poinct ſeroit tout mon plaiſir & tout mon déduit: car ie ſçay que par ce moyen i'en découurirois plus aiſément le myſtere, en l'ineffable de nous deux, en noſtre vnion commune & reciproque; & qu'ainſi faiſant, ie vous honorerois, ce me ſemble, à l'infiny. Que dis-ie? Pardonnez-moy, ô mon Eſpoux, ie veux dire que demeurant dans le ſilence, ie vous verray & vous poſſederay ineffablement. Mais que dis-ie encore, ô mon cher Eſpoux? il ſemble que ie ne ſçay ce que ie dis, ny ce que ie fais. Nous nous poſſederons ainſi l'vn l'autre; vous en moy & pour moy, & moy en vous & pour vous.

Que reſte-il à exprimer & à conceuoir ſur cecy, puis que nous ſommes tous deux en noſtre centre, & en noſtre repos? Qu'on diſe tout ce qu'on voudra ſur ce ſujet, ie ſçay bien la difference qui ſe rencontre entre ſon expreſſion & ſa iouïſſance. Vous m'auez rauie de vous en vous, ô mon Eſpoux, & vous me tenez ainſi diuine en voſtre diuinité. Vous l'auez ainſi fait, & ie ne m'en eſtonne point; cela n'eſt point tant ad-

Digitized by Google

mirable, veu que ie suis vostre Espouse toute consommée d'amour en amour; toute diuine, & toute perduë en vous. He! quoy? pensiez-vous point posseder tout seul vostre Espouse, sans qu'elle vous possedast reciproquement, en la force de nostre amour rapide & vnique? N'est-ce pas cét amour qui par tout également nous rauist d'aise en nostre repos & en nostre commune iouyssance? C'est ce qui nous fait de plus en plus nous serrer étroittement l'vn l'autre, & l'vn pour l'autre, en la force de nos vniques embrassemens. D'où vient que nous sommes également contens & satisfaits, en l'aise qui nous rauist l'vn de l'autre.

Ie ne veux plus que vos Espouses s'employent à vous annoncer que ie languis de vostre amour. Car nous nous possedons l'vn l'autre en nostre commune iouïssance. Nous nous embrassons tres-étroittement & mutuellement en l'estenduë infinie de vous-mesme: où ie suis, non tellement quellement amoureuse de vous; mais ie suis passée au mesme amour que vous estes pour vous-mesme.

L'Espouse qui a fait cette experience, sçait si les traits & les attraits de vostre rauissante beauté, & les delices dont vos Espouses sont toutes fonduës d'aise & d'amour, en vos diuins & vniques embrassemens, se peuuent exprimer par paroles si internes & si essentielles qu'elles puissent estre. Car la veüe charmante de son objet que vous estes, rauissant en soy-mesme son sujet, ie veux dire, son Espouse, que ie suis; dés ce mesme moment il luy oste les paroles, & les luy rauist en la force impulsiue de son aise infinie qui excede tout sens. Il luy oste, dis-ie, le desir & la parole, en sorte qu'elle ne veut, qu'elle n'ose, & mesme qu'elle ne peut rien dire ny exprimer de cecy.

CHAPITRE SECOND.

MAis quoy? ô mon cher Eſpoux, à quoy eſt-ce que ie penſe, & qu'eſt-ce que ie fais? ne ſemble-il point que ie vueille eſtablir tout mon heur, & ma iouïſſance objectiue en voſtre ſeule nature diuine? Il eſt vray, mon amour, que là ſont mes ſouueraines delices & mon plus grand plaiſir; mais ie veux ſortir de là, (ſans neanmoins en ſortir,) en l'amour & pour l'amour de l'humanité que vous auez vny à voſtre diuinité. Oüy, ie veux deſormais aimer vniquement comme la diuinité meſme, cette chair que vous auez aimé iuſques à preſent, & que vous aimerez à iamais en vous-meſme, puis qu'elle eſt à vous & pour vous.

Mais de qui l'auez-vous empruntée, & où l'auez-vous priſe? n'a-ce pas eſté de moy? n'eſt-il pas vray que vous eſtes chair de ma chair, & os de mes os, auſſi bien que la vie de ma vie, & l'amour de mon amour? Pourquoy l'auez-vous ainſi fait, ô ma chere vie,? Pourquoy vous reueſtiez-vous de ma forme, & de ma nature, ſi vous ne vouliez que ie l'aimaſſe éperduëment en vous, & que i'y eſtabliſſe mon repos: puis qu'elle eſt doreſnanant vne meſme choſe auec mon Eſpoux, & en mon Eſpoux que vous eſtes? Vous eſtonnez-vous ſi en l'actiuité de mon rapide amour, ie vous embraſſe nuëment en voſtre diuinité, & tout diuin en voſtre humanité; l'vne & l'autre ne faiſant qu'vn meſme ſuppoſt, pour ſa gloire & pour ſon bon-heur?

Dittes-moy, ma vie, euſt-il eſté poſſible que voſtre Eſpouſe voyant le Verbe du Pere éternel fait chair, & racourcy dans ſon enclos, pour l'eſpouſer & la ren-

dre toute diuine en ſa Diuinité, tant par les écoulemens qu'au deſſus des écoulemens de ſon feu actif, exercé en la force ſecrette & efficace de l'amour; c'eſt à dire de vous en moy, & de moy en vous: Euſt-il dis-ie, eſté poſſible qu'à la premiere veüe de ce myſtere, voſtre Eſpouſe que ie ſuis n'euſt eſté rauie d'aiſe & d'amour, en l'amour de ſon Eſpoux Diuin & humain que vous eſtes? Non, non, il n'en pouuoit ny n'en deuoit eſtre autrement; Car pourquoy tout ce myſtere? n'a-ce pas eſté pour nous faire poſſeder l'vn l'autre à pur & à plein; en la force diuine & diuinement efficace de nos mutuels, ſimples & vniques embraſſemens? l'action, la paſſion & la iouïſſance deſquels nous ſont ineffablement ineffables en noſtre commun repos.

Mais quoy? mon amour, chacun s'eſtonne, & meſme vos Eſpouſes plus cheries, de voir qu'elle vengeance vous auez pris de leur premiere infidelité. Vengence qui n'a eſté autre que de les Eſpouſer, & de les vnir à voſtre Majeſté & à voſtre nature diuine, par vn myſtere & par vn Sacrement ineffable comme celuy-cy. C'eſt pourquoy elles ont vrayement bien dit, auſſi bien qu'experimenté, que c'eſt vn Sacrement d'amour vnique: qui de plus en plus, & de mieux en mieux les fait amour en amour, en la force du meſme amour actif, lequel au meſme inſtant de leur plus intime vnion auec vous, va debordant en elles le torrent de ſes diuines lumieres, de ſes ioyes, & de ſes delices. Vous vous comportez ainſi, mon amour, pour conſommer diuinement en vous & en elles vn mariage ſacré, mais en l'vnique de nous deux. Là nous ſommes vous-meſme en vous-meſme, voſtre amour en voſtre amour, vos delices en vos delices, voſtre contemplation perpetuelle, en voſtre ioye & contemplation: laquelle ſans ceſſe eſt rapidement entraiſnée du flux actif de noſtre feu amoureux

commun & reciproque, en la ſimple & reciproque iouïſſance que nous auons l'vn de l'autre. Iouïſſance qui eſt ſimplement conſommée en l'vnité de nous deux, en ſimplicité d'eſprit, de veüe, de penſée, d'intelligence, d'attention, de lumiere, de gouſt, de repos, auſſi bien que d'amour.

Voilà, ô mon amour, voila ce que c'eſt que voſtre amour ſortant à ſa fecondité : dont nous ſommes les effets ſi admirables & ſi prodigieux, non en nous, mais en vous, qui écoulez en nous & pour nous le meſme amour. Chacun ſçait aſſez, ô ma vie & mon Eſpoux, qu'auparauant l'exuberance manifeſte & viſible de voſtre amour en vos Eſpouſes & pour vos Eſpouſes, vous n'auiez la ſimilitude que de vous-meſme. Auſſi vous ſuffiſoit-il de l'auoir au flux total & éternel du principe de voſtre éternelle production en ſa fecondité infinie, par laquelle vous eſtes ſemblable à luy, & vne meſme choſe en luy, quoy que diſtinct de luy-meſme : Cela vous ſuffiſoit, dis-ie, ſans prendre ma nature & vous rendre ſemblable à moy ; ou pour mieux exprimer cette verité, ſans me rendre ſemblable à vous en ma nature, laquelle a eſté faitte vous-meſme par vous, en vous, & pour vous.

Quoy donc ? mon amour, ſi c'eſt ainſi que vous vous vengez des iniures que vous auez autrefois reçeu de moy, la vengeance n'eſt-elle pas non ſeulement tolerable, mais encore tres-douce & tres-delicieuſe ; puis qu'elle eſt faitte d'amour en amour, pour me faire & me rendre amour en l'vnique amour de nous deux ? Eſt-il donc permis, ô mon Eſpoux, de ſe venger ainſi ? Puis qu'amour veut que ie me comporte en cette maniere enuers vous ſur l'effet de voſtre amour vnique, pleinement & profondement poſſedé pour vous & pour moy, en vous meſme : Ie le feray donc ainſi, ne ceſſant de me

plonger

plonger en vous, en la force & vigueur de mon amour infiny, de profondeur en profondeur, & d'abysme en abysme ; iusques à ce qu'à force d'agir & de patir en amour, ie sois totalement reduitte & consommée en vous, & en vostre amour : pour adherer simplement, vniquement, & nuëment à vous, par la simple veüe que i'auray de vous en vous-mesme, estant pour lors toute perduë en vous.

Il ne se faut pas estonner de voir que ie me porte auec tant d'auidité à vous aimer simplement & vniquement tant dedans que dehors, pour vous posseder toûjours également en l'insatiabilité infinie de mon appetit amoureux ? Car cét appetit ne sera iamais pleinement rassasié, qu'il ne vous possede à pur & à plein, & qu'il ne soit tout regorgeant de vous sur mes compagnes, jusques à les rassasier & les remplir des excez de son exuberance. Chantez hardiment, ô Espouses d'vn tel Espoux, vous, dis-ie, qui estes mes compagnes en sort & en iouïssance telle que la nostre : Chantez à mon instance, comme ie chanteray à la vostre, vn Cantique nouueau, contenant loüanges de l'infinie grandeur, & de l'amour infiniment excessif de nostre Espoux, lequel sort à nous pour nous espouser si admirablement, iusques à nous deïfier deïformement en luy, & nous faire estre ce qu'il est en luy-mesme, par la force de sa grace & de son amour.

Mais, ô ma douce vie, ie ne vous ay pas specifié les moyens que ie veux tenir à me venger de vous pour la douce & amoureuse guerre que vous me faittes en perpetuité d'amour. Ce que ie feray donc pour cela, c'est que si vous vous plaisez, ô ma chere vie, aux actes de vostre plus profond amour, par lesquels vous venez incessamment à moy, i'iray aussi reciproquement & incessamment à vous en la force de mon amour : où il

ſe fera vn rencontre mutuel & tres-frequent, d'eſprit à eſprit, iuſques à ce que l'vn de nous-deux ait ſuccombé à ſon action. Mais que dis-ie ? pardonnez-moy cét excez, ô mon amour : iuſques à ce que, dis-ie, mon action, mon pouuoir, & mes forces animées de voſtre amour, ayent ſuccombé aux voſtres ; & qu'ainſi ie ſois totalement vaincu, pour me laiſſer deſormais agiter, & poſſeder à pur & à plein, ſans aucune reſiſtance poſſible de ma part.

CHAPITRE TROISIESME.

CHantez donc, mes cheres compagnes, à ma ſolicitation, vn Cantique nouueau à voſtre Eſpoux. Chantez-luy des loüanges infinies pour les prodiges admirables, qu'il a fait paroiſtre en la conſommation totale, & profonde, de noſtre diuin mariage, qu'il a ſimplement & vniquement, conſommé, de luy en nous, & de nous en luy-meſme, pardeſſus la force connexe de noſtre vnion auec luy. Car il l'a conſommé en ſon vnité diuine, où les perſonnes de la Trinité reſidentes pour le comble de leur iouïſſance & felicité actiue, ſe bien-heurent ſuffiſamment & parfaittement, par la contemplation mutuelle & complexiue l'vne de l'autre, & de l'vne en l'autre.

Dittes moy, mon Eſpoux, ay-ie point mal dit & mal conçeu, quand ie vous ay fait entendre que ie ne deuois point ſortir à cecy pour en rien exprimer ; veu que noſtre iouïſſance & noſtre mutuelle poſſeſſion ſe faiſant auec vne veüe & en vn repos ineffablement ineffable, excede toute comprehenſion, & ne peut

estre exprimée sous aucunes formes specifiques, conceües ou infuses, sinon d'vne distance infinie? Et que sert-il d'exprimer les choses qui sont, par celles qui ne sont pas? Dittes-moy, ma vie & mon amour, où est la verité de tout cecy, quant à l'objet qui me rauist en la plenitude de luy-mesme, dont ie me sens regorgeante plus abondamment qu'on ne peut penser? où est-elle sinon en vous, qui estes au delà de l'estre, par force de sur-eminente negation? De sorte que cette verité estant en nous-deux dans son accomplissement, vos Espouses ne sçauroient ietter les yeux sur moy, sans voir que ie suis vostre chere & comme vnique Espouse; ce qu'elles decouuriront par les signes éuidens & manifestes de vostre radieux & exuberant amour, qui sortant de moy, se fait paroistre manifestement à tous, soit que ie m'en apperçoiue ou non: encore que tout mon desir soit d'estre perpetuellement cachée au dedans, & connuë de vous seul, qui estes mon Espoux, ma vie, & mon tout.

Qui est-ce donc, ô mon tout, qui s'estonnera de me voir belle de vostre beauté infinie? Non, ô mon Espoux, on ne s'estonnera point de me voir dire & publier que ie suis toute belle, s'il arriue que ie le faisse: puis que conuoitant ma beauté comme vous faittes, vous la perfectionnez par la vostre & en la vostre infinie, iusques à son entier accomplissement, pour vostre pleine satisfaction.

Mais quoy, ô mon amour & ma vie, pendant qu'au milieu de mes excez, ie m'arreste à traitter auec vous du diuin mariage consommé entre nous deux, en la force de vos excez & des miens; ie m'oublie de mes plus vrgentes & extremes necessitez. Car, ô mon Espoux, ie souffre vne faim & vne soif; ou pour parler fainement, ie defauts d'amour en l'abondance infinie

de ma ioye, de ma faim, & de la ſoif que i'ay de vous poſſeder perſonnellement & totalement, couuert du manteau de voſtre Sacrement amoureux: d'autant que vous l'auez inſtitué en l'excez de voſtre amour, pour vous vnir parfaittement & totalement à moy. I'ay, dis-ie, vn deſir affamé & ſitibond de vous poſſeder en ce Sacrement, dans lequel voſtre amour conſommé en vous & pour vous, va conſommant vos Eſpouſes en vous & pour vous.

I'ay faim, ô mon amour; venez promptement raſſaſier voſtre Eſpouſe, puis qu'en vous conſiſtent toutes ſes delices dans cette noſtre communion, qui eſt faitte vnique en la force de noſtre rapide & rauiſſant excez. Venez, ô ma chere vie, & lors voſtre Eſpouſe ſera parfaittement contente, ſatisfaitte, & raſſaſiée. Si vous tardez de venir, & d'entrer promptement en noſtre couche nuptiale, pour noſtre mutuel repos & commune fruïtion, ie ne feray que languir dans mon impatience. I'attendray auec des ſoûpirs & des gemiſſemens continuels, le moment heureux & fortuné, que vous daigniez amoureuſement viſiter voſtre Eſpouſe, pour la remplir d'exultation & de iubilation, qui viendra de la tres-radieuſe & éclatante plenitude de voſtre Eſprit au plus intime & au plus profond d'elle-meſme. Car alors les voluptueuſes inondations de cette plenitude ſe deborderont de toutes les puiſſances de voſtre amante, & qu'elle flottera au long & au large de la mer tres-ſpacieuſe de voſtre diuinité; où l'Eſpoux & l'Eſpouſe ſeront meſme choſe, ſans diſtinction ny difference, s'il faut ainſi parler, d'vne ame qui retient toûjours ſon eſtre creé.

En cecy, ô mon amour & ma vie, ie n'entends pas ſeparer ny diſtinguer ſi peu que ce ſoit vos dons de vous meſme. Ce ſeroit eſtre dans les ſens, & non pas

estre diuine, comme ie le suis. Car vous n'estes point sans tous vos dons, & vous possedant pour iamais à pur & à plein, comme ie vous possederay, ie n'apprehenderay point l'indigence ny la disette; estant assurée que l'Espoux, tant en luy-mesme qu'en son Espouse, n'est iamais sans la totale plenitude de ses dons, pour l'embelir, l'orner, & l'accomplir souuerainement, selon l'ordre de sa prescience éternelle.

Mais, ô mon amour, comme vous estes vn feu deuorant pour deuorer vos Espouses, pour les engloutir totalement en vous, pour les perdre au dessus de vos dons, & pour les engloutir & les abysmer de fond en fond, & d'abysme en abysme en vostre diuinité humanisée; elles brussent ainsi de vous & de vostre feu, soit en leur amour, soit au vostre & en vous-mesme, qui est beaucoup dire: là où elles sont totalement consommées pour vostre supreme felicité en vous & en elles, & pour la leur en vous-mesme. Ie vous ay toûjours dit, ô mon amour, que ie n'entendois point m'abbaisser beaucoup sur cecy, pour me dilater d'vne commune maniere: puis que ce qui est ineffable, & ineffablement possedé, doit estre veu & possedé en iouïssance reciproque des deux amans faits vn, sans admiration & pardessus l'admiration.

CHAPITRE QVATRIESME.

DIttes moy, mon Espoux, comment, & en quoy auez-vous consommé vostre amour pour vous & pour moy? mais ie vous l'ay des ja dit. Commandez-moy, mon amour, de ne plus sortir au dehors; puis

qu'il faut que i'entre au fin fond de vous-meſme, par renonciation des efforts plus vigoureux de mon amour, & puis par vne ſecrette force paſſiue, par laquelle ie ſubſiſte en voſtre contemplation intuitiue, ſimple & tres-vnique. C'eſt cette contemplation qui me tient fixement & immobilement arreſté au dedans de vous par vn regard que vous faittes en moy, & qui le rauiſſez & le maintenez perpetuellement en la ſimple & vnique ſubſiſtance au plus profond de vous-meſme. Là où exiſtant de voſtre éternel principe en égalité de luy-meſme, vous vous bien-heurez de luy & en luy. Et moy auec le reſte de vos Eſpouſes, ſommes rapidement tirées en l'amour vnique qui procede de voſtre mutuel regard, & de voſtre mutuel amour, en la force infinie de voſtre entiere fecondité. Et meſme nous ſommes pour eſtre vn iour totalement tirées en ſon vnique eſſence, ou le ſommes deſ-ia, comme le ſont quelques vnes de vos Eſpouſes.

Me voyant donc ainſi profondement abyſmée en vous, pourquoy m'eſtonneray-ie ſi en la douceur de voſtre ineffable amour vous me dittes que ie ſuis toute belle, & qu'il n'y a en moy aucune tache ny macule: comme à la verité, cela ſera ainſi, quand ie ſeray autant transformée en vous par vous-meſme, que vous le deſirez. Ie ne veux point en ce lieu me dilater ſur les effets de cecy; puis que là où eſt l'amour, là ſont indubitablement tous ſes effets; & s'il en manque quelqu'vn, dés-là meſme, l'amour eſt imparfait plus ou moins, ou meſme il n'eſt plus du tout. Mais que veux-ie dire icy, puis que vous m'entendez bien, & que ie m'exprime aſſez par mes ſimples vniques ſoûpirs, par mes conuerſions vniques, & par mes ſimples regards, volant ſubtilement & agilement en vous à guiſe de foudres & d'éclairs.

De vray, mon amour, ie ne dois pas craindre de dire que ie suis belle, puis que ie suis si amoureuse de vous, soit en amour, soit pardessus l'amour en l'amour mesme que vous estes. Car vous rauissez tellement vos Espouses de vostre beauté, qu'elles se trouuent totalement transformées en elle, par la force de l'amour connexe, qui les lie, les enlasse, & les vnit tres-étroittement, du nœud & du lien du plus vnique, plus intime, & plus profond amour qui se puisse iamais conceuoir. Supposé donc, ô ma vie & mon amour, que nostre commune science & intelligence sur cecy se trouue veritable: Vous auez iuste sujet de publier aux Anges & aux hommes, ou plûtost aux jeunes adolescentes, qui courent à l'odeur de vos parfums, & qui charmées de vostre rauissante beauté, ne veulent iamais vous perdre de veüe, ny de sentiment efficace & sauoureux. Vous auez, dis-ie, vn juste sujet de publier haut & clair que ie suis toute belle, toute pure, & toute sainte, sans tache, & sans macule. Car quoy que cela ne soit pas vray en tout sens, il est neanmoins veritable en vne bonne maniere. C'est assez, ô mon amour, & mon Espoux, que vous m'entendez bien, & que ce secret est particulier entre vous & moy: qui suis, ô ma chere vie, vostre Espouse d'amour & de sang, comme vous estes reciproquement mon Espoux de sang & d'amour.

Au reste, ô mon amour, il y a trop long-temps que ie soûpire apres vous, & apres la possession personnelle de vostre Majesté, afin de reïterer presentement selon l'auidité du desir tres-famelique que nous auons tous deux, la celebration de nos nopces diuines. Car c'est en l'exercice & en l'action d'icelles qu'il faut que nos amours, nos desirs, & tous nos esprits se renouuellent, pour le soustien (au moins quant à moy) de nostre supreme & diuine jouïssance. Vous m'entendez bien

encore ſur cecy, qui eſt vn exceſſif ſecret.

Mais auant que de laſcher mes plus ſimples & ardens ſoûpirs vers vous, qui eſtes mon bien infiniment ſouhaitté, & deſiré de mon cœur, il faut, mon amour, que ie vous diſe vne verité, qui eſt, que ie n'admire point tant voſtre ſupreme puiſſance à faire toutes choſes : non pas meſme à faire cét admirable & auguſte Sacrement, dont vous vous ſeruez pour me cacher la gloire de voſtre Majeſté ſous ſes eſpeces. I'admire bien plus voſtre amour conſommant ſoy-meſme dans ce tres-ſaint, tres-venerable, & tres-auguſte Sacrement, dans lequel vous eſtes contenu vray Dieu & vray homme, afin de rauir de vous & en vous-meſme vos tres-chaſtes & diuines Eſpouſes. Que ſi quelqu'vne ſe trouue ſans admiration & ſans rauiſſement ſur cecy; que voulez-vous, ô mon amour, que ie diſe ſinon la verité; qui eſt, qu'elle ne vous eſt pas Eſpouſe vnique, parfaitte, intime, profonde, ſimple, & toute diuine? Car il eſt impoſſible qu'amour ne faſſe amour là où il eſt, ſuiuant la verité & l'experience commune, que l'ame amoureuſe eſt plus en celuy qu'elle aime, c'eſt à dire en vous, mon Eſpoux, que dans le corps qu'elle anime & quelle viuifie.

Si dauantage il arriuoit qu'on me iugeaſt brune & noire, il eſt vray, i'aduoüe que ie le ſuis. Ie ſuis neanmoins belle pardeſſus toute beauté imaginaire & intellectuelle, entre les bras de mon diuin Eſpoux : & en moy-meſme par ſa ſecrette & intime operation : car il verſe & infond abondamment en moy l'affluance de ſa beauté ſurnaturelle, qui me fait ſortir, meſme à l'exterieur, en charité bien ordonnée, auec bonne grace, beau geſte, & beau maintien, pour illuminer les hommes du commun, & pour m'exercer parfaittement en toutes les vertus, auec les autres Eſpouſes qui me ſont égales.

égales. C'est là que la sapience sort à l'infiny pour tout anticiper, & pour tout penetrer viuement, puissamment, & simplement, d'vne fin à lautre. Mais c'est maintenant qu'il faut que ie cesse toutes ces deductions de mes excez amoureux, qui expriment non vostre amour enuers moy, car il est impossible : mais le mien enuers vous, ô mon Espoux & mon tout.

Il faut donc venir au poinct de mon desir. Helas ! Helas, ô mon amour ! comment tardez-vous tant à venir prendre possession de moy, pour nostre contentement & satisfaction mutuelle & reciproque ? Helas ! helas ! ô centre de mon cœur & le cher soustien de ma vie, qu'il y a long-temps que ie vous attends dans l'impatience de mon amour consommant, qui me consomme & me deuore toute en la force de son ardeur ! Ne voyez-vous pas le desir excessif & affamé que i'ay de m'vnir à vous, & vous à moy, sans entre-deux & sans aucun milieu ? Puis donc que vous me voyez en cette extremité, entrez sans delay & tout presentement en possession de vostre Espouse. Car le vent du midy ayant soufflé en vostre jardin, ses odeurs aromatiques s'exhalent souëfvement, & rauissent en admiration ceux qui en sont diuinement touchez.

Nous nous delecterons à plaisir, ô mon Espoux & ma vie, quand vous y serez entré. Et ie m'assure que le plaisir & le contentement que nous y aurons, sera si grand, qu'à peine en voudrez-vous iamais sortir, & nous y establirons tous deux nos mutuelles delices. Au reste, nostre jardin est clos & bien fermé. Il n'y aura personne qui puisse découurir les amoureux ébats que nous y prendrons, tant en ce qui regarde le souuerain accomplissement de ce lieu, que dans les mutuelles caresses, accolades diuines, embrassemens sacrez, & infinies delices, que nous prendrons reciproquement

l'vn en l'autre, & l'vn de l'autre. En ſuitte de cela, nous nous retirerons en noſtre chambre, ſouuerainement ornée & parée pour noſtre commune demeure : C'eſt là que vous vous plaiſez ſingulierement de repoſer au midy. Tout y eſt dés long-temps preparé, & vous y eſtes cherement attendu : Ne differez donc pas plus long-temps de ſatisfaire au deſir de voſtre Eſpouſe.

CHAPITRE CINQVIESME.

VOus eſtes entré chez moy, ô mon amour & ma vie, au meſme moment que ie l'exprime : afin de remplir totalement mon deſir & mon appetit affamé, du comble des eſſencielles delices, qui ſe rencontrent en noſtre tres-intime vnion. Dilate ton cœur & ton deſir, me diſiez-vous, & ſe le rempliray. Ie l'ay dilaté à l'infiny, & vous vous eſtes pleu de le remplir par l'vnion intime qui ſe fait entre vous & moy, & d'où s'écoule en moy l'abondance & le torrent impetueux de vos ſimples delices.

Vivons donc, ô mon amour & ma vie, dans la pure & pleine poſſeſſion l'vn de l'autre. Iouïſſons de nos reciproques embraſſemens, & que iamais les creatures, auec toute leur induſtrie, ne puiſſent troubler noſtre commun repos. Ie veux que vous ſçachiez, ô mon Eſpoux, que comme la vie & le reſpir ne me ſont doux & agreables qu'en vous ; auſſi ſuis-ie profondement jalouſe de vous, & ie crains plus voſtre retraitte & voſtre abſence, voire pour vn ſeul moment, que ie ne puis exprimer. Ie conſens aſſez, ô mon amour, que vous viſitiez & delectiez mes compagnes de voſtre deli-

Digitized by Google

cieuse presence: Mais puis que vous vous delectez souuerainement par tout, & que vous pouuez tout, ne prenez pas tout vostre contentement & vos ébats auec elles sans moy, & au preiudice de ma satisfaction. Cela est du plaisir & du pouuoir de vostre amour.

Mais quoy? Vous semble-il point, ô mon amour, qu'en mon abondance ie craigne de me voir frustrée de vostre jouïssance, ainsi que ie l'ay esté par le passé? Non, mon Espoux: quoy que ie dise, ie ne crains point cela; car vous estes mien, & ie suis vostre. Vous me possedez, & ie vous possede parfaittement. Vous estes tout à moy, & moy toute à vous. Nous ne sommes qu'vn en l'vn & en l'vnique de nous deux, également rauis de l'amour & de la beauté l'vn de l'autre, & l'vn en l'autre par des mutuels & ineffables embrassemens. Nous nous possedons en égalité de delices & de simplicité, en simple amour, en nostre simple & vnique essence; pardessus la passion, pardessus l'inondation, pardessus l'amour mesme sans amour, quoy qu'en amour, & au mesme amour: en la tres-simple, tres-vnique, & tres-attentiue veüe, reciproque en nous, en l'vnique simple de nous deux, pardessus la comprehension, pardessus l'admiration sans admiration, laquelle est ineffablement ineffable; où ie suis totalement submergée & perduë d'amour & d'aise, pardessus l'aise & l'amour, en l'vnique objet que vous estes; qui me tient immobilement rauie & adherente à vous, mon vnique Espoux, en attention perpetuelle, sans attention.

Qu'est-ce que tout cecy? Le conçoiue qui pourra, l'exprime qui le connoistra, s'il le veut, ou pour mieux dire, s'il le peut & s'il luy est loisible. Au surplus, le taise qui le doit: car c'est icy que parle nostre jouïssance intuitiue, respectiuement & mutuellement en nous

deux; & qu'elle parle non cecy, ny rien qui appartienne à cecy, mais infiniment autre choſe, par ſon profond, perpetuel, & ineffable ſilence. Or nonobſtant cette veüe, ie ſortiray, quoy que ſans ſortir, à vn excez de paroles. Ie vous diray donc, ô ma chere vie, dans noſtre commun deduit amoureux, que tant & tant de fois ie vous ay englouty en propre perſonne, ainſi que ie vous poſſede maintenant, par le meſme engloutiſſement que i'ay fait de vous en moy: comme auſſi vous vous eſtes ſeruy de mon action effectiue, & toûjours également effectiue en la force de noſtre commun amour, pour m'engloutir ſingulierement & totalement en vous. Là i'ay toûjours eſté ce que ie ſuis à preſent, vous meſme en vous-meſme, ſans difference ny diſtinction en la maniere que ie l'ay toûjours entendu. Et ce qui m'a autrefois eſtonné ſur cecy, mon cher amour, lors que ie vous eſtois nouuelle Eſpouſe; c'eſt que vous vous ſoyez ſeruy pour la conſommation effectiue de voſtre amour en vous & en moy, du moyen actif de ma repudiation d'auec vous; pour nous conjoindre neanmois par apres, par mariage ſolemnel, en qualité d'Eſpoux & d'Eſpouſe. Vous l'auez fait ainſi, mon amour, pour accomplir la totale conſommation de nos amours reciproques en l'vnique de nous deux, non ſeulement dans vne vnion reciproque telle quelle, mais pardeſſus l'vnion, en l'vnique, profonde & ſimple vnité de nous deux; qui nous rend vniques en vnité ſimple, en laquelle nous jouïſſons de noſtre bien commun, & de noſtre repos objectif, par la mutuelle & ſimple adheſion, & la complaiſance ſimple, vnique & ineffable, de l'vn en l'autre; dont il faut que par honneur toute creature ſe taiſe.

Autrefois, mon amour & ma vie, vos Eſpouſes mes compagnes, ont adjouſté aux langueurs que ie ſouffrois

sur vostre absence, des sujets d'vne douleur inconceuable. Car voyans que ie lamentois mon infortune & ma misere, & qu'en passant & repassant aupres d'elles comme vne pauure errante & vagabonde, i'estois plus morte que viue en la force de ma douleur; soit qu'elles pensassent ou non à ce qu'elles faisoient, elles alloient me disans ces paroles. O la plus belle d'entre les Espouses de nostre diuin amour, où est allé vostre Espoux? Est-il possible que vous soyez tant infortunée que de l'auoir perdu sans le sçauoir, & qu'il soit fuy de vous comme furtiuement? Non, mon amour, ie croy qu'elles ne pensoient pas à ce qu'elles disoient; Car si elles y eussent esté profondement attentiues, elles ne m'eussent pas ainsi outrée de douleur: veu que ma douleur estoit alors si cuisante, dans la veüe que i'auois de ce que vous estes en vous-mesme; que si vous ne m'eussiez secrettement soustenu, elles m'eussent veu defaillir & tomber roide morte à leurs pieds.

Cette souuenance, ô mon amour & ma vie, fait que nostre commune jouïssance & nostre repos l'vn en l'autre, & l'vn de l'autre, se possede auec beaucoup plus de plaisir, comparant le passé auec le present en la force de nostre presente jouïssance, qui est excessiue pardessus l'excez. Ce qui se fait ainsi mutuellement de nous deux, en la force tres-simple du present amour, qui nous agite en la force connexe de nos vniques & tres-simples embrassemens, par le moyen desquels ie suis toute fonduë & estenduë immobilement en vostre essence ineffable: tant en la verité des excez cy-dessus exprimez, qu'infiniment au delà en vostre totale diuinité, & humanité. Car là ie suis diuine-humaine, & humaine-diuine en la totale plenitude, qui comprenant tout, est incomprehensible, & n'est comprise ny de vostre Espouse, ny de qui que ce soit. C'est en cela,

ô mon amour, que conſiſte toute ma ioye & ma felicité preſente.

Mais, mon amour & mon Eſpoux, voyez-vous que cependant que nous iouïſſons de nos mutuels amours, & que nous nous ébattons diuinement en la douce ſuauité de nos ſimples, vniques, & ineffables embraſſemens : Pendant, dis-ie, qu'en plein midy nous nous delectons l'vn de l'autre pardeſſus le ſens & la comprehenſion, ne voyez-vous pas comme quoy mon nard reſpand ſon odeur ? C'eſt aſſez que nous nous entendons l'vn l'autre ſur cecy.

Or, mon cher amour, pendant que ie m'occupe à manifeſter nos reciproques excez dans l'excez infiny qui me fait ſurpaſſer moy-meſme, & tout ce qui eſt creé & creable ; ie me ſens incomparablement plus forte, & que vous me ſerrez plus eſtroittement, en la force toute extraordinaire de vos embraſſemens amoureux. La douceur & l'ineffable ſuauité d'iceux, me rauiſt tellement d'aiſe & d'amour en la totale plenitude & eſtenduë de vous-meſme, où ie ſuis toute fonduë & transfuſe, pour n'eſtre iamais que vous-meſme : que ie me ſens & me voy tres-proche de mourir & d'expirer totalement en vous, par cela meſme que vous eſtes & que ie ſuis. Car ie vous poſſede & vous embraſſe en noſtre tres-ſimple & tres vnique repos, ſans diſtinction ny difference perceptible de ce que nous ſommes, & de ce que nous voyons & poſſedons l'vn de l'autre, & l'vn en l'autre.

Ah ! mon cher amour, mon Eſpoux ! ſi vous continuez de m'embraſſer & de me ſerrer auec tant de force que puis-ie attendre, ſinon de mourir d'aiſe & d'amour. Il eſt vray que ie deſire dautant plus cette mort, que ie la reſſens des-ia infiniment douce & delectable. Mais, ô mon Eſpoux ! ſi ie meurs ainſi, que

diront les Anges de vous ? He ! ne jugeront-il pas à bon droict que vos eſtes exceſſiuement paſſionné de l'amour de voſtre Eſpouſe que ie ſuis ? voire beaucoup plus que vous ne l'eſtes de leur amour. Car vous ne les forcez point ſi doucement & ſi amoureuſement entre vos bras diuins, qu'ils en viennent iuſques au point de mourir.

Mais, ô mon amour & mon Eſpoux ! ô le centre de mon cœur ! ô le comble de mes delices ! Ah ma vie & mon tout ! vous m'eſtraignez trop eſtroittement, vous m'embraſſez trop doucement, vous me ſurcomblez trop ſouëfvement, vous me rauiſſez trop heureuſement, voire au comble de ma totale felicité que vous eſtes : en la jouïſſance duquel ie ſuis éternelle, ſans temps, ſans éternité, voire ſans le moment. Ah ! ie deffauts totalement. Ah ! ie n'en puis plus ; ie meurs & expire d'aiſe & d'amour dedans voſtre ſein ſur-eſſentiel : ſa beauté exquiſe & delicieuſe me rauiſt puiſſamment la vie d'aiſe & d'amour en amour pardeſſus l'amour, en repos & fruïtion pardeſſus le repos, & la fruïtion ; en ſimplicité pardeſſus la ſimplicité, ineffablement ineffable, en l'ineffable de l'ineffable, pardeſſus l'ineffable.

L'obſcurité qui paroiſt dãs ces dernieres lignes, & dãs les trois chapitres ſuiuans, ne doit aucunement choquer ceux qui en feront la lecture. L'Autheur s'eſt ainſi exprimé tout à deſſein, pour des raiſons tres-ſainctes. Peut-eſtre que s'il eût voulu ſe rendre plus clair, il ne l'eût pas peû ; dautant qu'il eſt icy queſtion d'vne jouyſſance, que les Miſtiques plus profonds aſſeurent eſtre ineffable. Le Lecteur s'édifiera, s'il luy plaiſt, de ce qu'il en pourra comprendre ; jugeant le reſte digne de veneration & de reſpect.

Chapitre sixiesme.

Ie ſuis arriué en toy iuſques icy, ma fille & mon Eſpouſe, au dernier poinct de ſupreme ſatisfaction. I'eſtois auidement deſireux de te conſommer en moy, iuſques à te faire mourir ſi doucement entre mes bras, dans l'eſtenduë infinie de mon eſſence & de mon amour. C'eſt pour cela que ie te tiens ſi doucement ſerrée en la douce & amoureuſe violence de mes embraſſemens, afin que par cét amour également actif entre nous deux, tu ſois enfin renduë pleine & joüiſſante de moy en moy, & de tout ce que ie ſuis. Tu es donc totalement transformée en moy, pardeſſus tout degré d'amour transformant; puis que tu as atteint ton eſſence originaire que ie ſuis, en qui tu viuras & reſideras comme moy-meſme, ſans diſtinction ny difference, autant qu'il eſt poſſible; Car ie ſuis ton repos, ton entiere felicité, & ton total paradis.

Ie vous coniure par moy-meſme, ô filles de Ieruſalem, de ne point éueiller mon Eſpouſe bien-aimée, juſques à ce qu'elle meſme le veüille de ſon plein gré. Mais toy, ô ma fille, mon Eſpouſe, ie te tiens chaſtement embraſſée, comme tu me tiens reciproquement embraſſé. Le meſme amour qui me force doucement de te ſerrer ſi eſtroittement & ſi vniquement à moy, c'eſt le meſme qui par ſa douce force impulſiue te contraint librement de me ſerrer eſtroittement à toy. Afin que tu demeure immobilement adherante à moy ſeul en la force delicieuſe de noſtre mutuel & complexif amour joüiſſant, pardeſſus l'amour de l'vn & l'autre de nous deux en nous deux. Tu ne ſouffriras pas neamoins

neanmoins la perte ny la priuation naturelle de ton estre creé; quoy que tu sois faitte semblable à moy, me possedant en moy mesme & tout ce que ie suis, soit en l'amoureuse action de nous deux soit en l'amoureuse passion & surpassion. Mais ce que tu n'as pas, & ce que tu n'es pas, ny ne dois pas estre par nature; tu l'es & le possede en l'amour actif de nous deux. De sorte que tu es toute moy-mesme en moy-mesme, en l'amour mutuel, passif & surpassif de nous deux. Et cõme tu as surpasse toy mesme, moyennant la suppression de ton appetit actif & affamé; tu t'es écoulée hors de toy-mesme en l'éternelle estenduë & en la joüissance de ton Espoux que ie suis, pour mõ infiny cõtentemẽt & le tien.

Or la grande & la supreme similitude que tu as de ma nature diuine, fait que ce contentement ne semble pas s'écouler de deux sujets l'vn en l'autre, par redondance actiue & reflexe: à cause, dis-ie, de la supreme vnion qui est entre nous deux, toute essentielle & singuliere. Vnion qui est faitte vnique, de nous deux, en l'vnité mesme de la tres-sainte & tres-simple fecondité actiue; pour d'icelle retourner en la totale joüissance de tout le simple, fecond & vnique. Ce qui se fait par la force infinie de l'amour du simple-vnique, fluant également de tout le distinct fecond, comme de son simple & originaire principe present.

C'est là que l'amour mutuel & reciproque de toute la simple fecondité rauie en la force de son simple vnique, les fait jouyr ineffablement des delicieux embrassemens l'vn de l'autre, pour leur mutuelle & égale complaisance; qui se possede en égalité d'amour reciproque & complexif, par des caresses reciproquement amoureuses & ineffables, & par vne transfusion du simple total, au simple vnique en l'vnité simple. Là toute la fecondité se possede en simple repos, pris infi-

niment hors de l'intelligence, de la comprehenſion, de l'eſtre, en l'eſtre diuin, par le meſme ſimple vnique, ſourdant d'amour tres-ſimple & vigoureux de ſa tres-vigoureuſe & infinie fecondité, laquelle ſubſiſte actiuement & toûjours également & immobilement au dedans, pour faire amour en ſoy-meſme, égal à ſoy-meſme. Amour qui rauiſt ſon mutuel & viuifique objet, comme par vn total engloutiſſement d'amour & de joye, & qui rauiſt par vn meſme effet d'amour & de joye vnique, tout ſon égal diſtinct, pour la commune joüiſſance & le repos total de ſa fecondité actiue : laquelle par le meſme effet de reaction amoureuſe & complexiue, refluë de tout ſoy en l'amour du tres-ſimple vnique. Ce qui fait ſimple vnité, ſimple amour, ſimples delices, & ſimple repos ; lequel ſuffit pour bienheurer l'vn & l'autre par leur mutuelle contemplation, & leurs mutuels embraſſemens, vniquement reſſentis, & également poſſedez. Pour bien-heurer, dis-ie, la fecondité en vnité vniquement vnique pardeſſus la fecondité, & en amour rapide, qui engloutiſt l'amour, auec ſon eſſence & ſa ſubſtance, en ſoy-meſme, & en ſon eſſence & ſubſtance totale. C'eſt à dire, pardeſſus l'amour actif & ſortant à ſon flux actif & perſonnel, ou à ſa fecondité pour ſa pleine felicité.

Tout cecy ſe fait en la rapide force du ſimple vnique, & de ſes tout anticipans & tout rauiſſans embraſſemens ; par leſquels il tire & rauiſt tout ſon objet perſonnel d'égale diſtinction à ſoy-meſme. Il le tire, dis-ie, de l'amour ſimple & vnique de ſoy-meſme, en ſoy-meſme, en la toute commune eſſence & ſubſtance de tout le fecond vnique, en l'vnique ſimple & vnique : qui rauiſt de ſoy également toute ſa fecondité actiue en leur commune eſſence, joüiſſance, & repos, pardeſſus l'action ſortante actiuement à ſoy-meſme pour ſoy-

Digitized by Google

meſme, par l'actiue & toute preſente conuerſion reflexe d'elle-meſme à ſoy-meſme.

CHAPITRE SEPTIESME.

CE que ie viens de te dire, ô ma fille, & mon Eſpouſe, c'eſt pour te tirer de moy en euidence à toy-meſme. C'eſt tout te dire, & te faire tout entendre : car mon action & mon operation eſſentielle en toy, c'eſt mon parler, & mon colloque amoureux auec toy, non ſeulement en tout cecy, mais encore infiniment au delà. C'eſt ce qui fait noſtre commune réjoüiſſance & noſtre commun repos, comme effet du flux rapide & ſauoureux de mon infiniment ſimple operation, ou des écoulemens de mon operation tout inondante de ſimple lumiere & delices.

Voila, ma fille, mon Eſpouſe, ce que ie ſuis en toy, & ce que tu es en moy. Car comme mon humanité, & ma diuinité, ſubſiſtent également l'vne de l'autre, l'vne en l'autre, & l'vne pour l'autre, de meſme à proportion, & en quelque maniere ton humanité renduë aucunement diuine, ſubſiſte de moy, en moy, & pour moy. Et comme ie poſſede à pur & à plein toûjours également pour moy, toute la felicité deüe à ma nature : de là te reſulte par amoureuſe redondance de mon exceſſif amour, le flux ſimple & abondant de ma felicité, à proportion de ce que tu es & de ce que tu poſſede en moy, pour ta pleine & entiere ſatieté. Et cela iuſques à ce que venant du Liban, & montant à moy, qui ſuis ton Eſpoux, de ſimple amour en ſimple repos, tu ſois couronnée de l'abondance de mes bien-heureux

écoulemens, qui rempliront toutes les puiſſance creées de ma gloire, & de ma lumiere eſſencielle & objectiue. Par ce mioyen tu jouïras glorieuſement de moy à pur & à plein ; mon amour & ma jouïſſance ſeront en toy dans leur entiere conſommation, & tu ſeras bien-heureuſe de moy & en moy, en cela meſme que ie ſuis bien-heureux en moy & pour moy en plenitude de ſuffiſance.

Que ſi au paſſé tout preſent, ie t'ay renduë ſi heureuſe en moy & par moy, qu'en la force de noſtre commun amour tu aye ſi ſouuent mangé ton rayon auec ton miel, (tu m'entends bien.) Dans le preſent eſtat tu me poſſederas ſans temps & ſans éternité : auec pleine & entiere ſatieté, & dans ma pleine felicité : par laquelle ie te transformeray en moy en conſommation de gloire & d'amour ſeraphique, conformement au deſir de mon exceſſif & éternel amour en ton endroit. Par ce moyen tu ſeras moy-meſme en moy-meſme, en ma ſimilitude conſommée en toy, pardeſſus ma ſimilitude.

Cela ſuppoſe & fait aſſez voir ma gloire conſommée en toy, & la tienne en la mienne & de la mienne. De ſorte que noſtre amour eſſenciel perpetuëra ma gloire eſſencielle en toy, à meſure & proportion du meſme amour en moy, qui ſuis ton Eſpoux, tout conſommant & tout ſurcomblant. Ie ſuis tel, dis-ie, non ſeulement à ton égard, mais encore à l'égard de toutes mes autres Eſpouſes, qui ſont faittes diuines en ma diuinité conſommante, totalement conſommée en toy & en elles, en la ſur-excellence & ſur-eminence de leur eſtat & du tien. Eſtat finy en l'infiny de moy & de toy, ſans aucun mien preiudice ny dechet, hors de toy & de moy, en moy-meſme. Ainſi ie bien-heure les ames mes Eſpouſes diuerſement & à l'infiny, demeurant ſtable & immobile, en mon eſtre, en mon bon-heur, & en ma

Digitized by Google

gloire infinie, laquelle suffit pleinement pour la supreme felicité d'vne telle nature que la mienne. Car de moy-mesme ie possede la lumiere & le bon-heur qui m'est deu, conformement à ce que ie suis, estant totalement digne de moy-mesme, & de la possession entiere de moy-mesme & de ma parfaitte felicité.

Or ie possede cette felicité en l'estre humain de l'estre diuin que ie suis, hors & pardessus l'estre humain & angelique: c'est à dire en mon estre diuin & humain, qui ne fait qu'vn seul & vnique suppost de nous deux en nous deux. La veüe & la science experimentale que tu as desia, & que tu auras tres-parfaittement de cela en ton immobile arrest en moy-mesme, jouïssant de ce que ie suis & de ce que ie possede en toy, & de ce que tu es & que tu possede & possederas à pur & à plein: Cette experience, dis-ie, te surcomblera toute de bon-heur, de ma felicité, & de ma deïté en ton propre estre, tout transformé en la sur-essentielle sur-eminence du mien tout rauissant, tout comblant, & tout noyant en la similitude de moy-mesme, pardessus ma similitude.

Chapitre Hvictiesme.

TV vois, ma fille, comment & combien l'estat de la jouïssance reciproque que nous aurons l'vn de l'autre, est sur-excellent, sur-eminent, & éloigné de la jouïssance que nous auons en cette presente vie, & cette tienne mortalité. Cela fait, ma fille, mon Espouse, qu'en l'ardeur tres-simple & tres-diuine de nos embrassemens tres-diuins, tres-simples, tres-vniques, tres-souëfs, tres-profonds, & totalement sur-essentiels, ie te

conuie & te ſemonds de venir à moy du Liban, afin d'eſtre couronnée en moy, de mon amour, & de ma gloire. Viens pour eſtre & viure de moy en moy-meſme, pour me poſſeder auec ma gloire à l'infiny, conformement à l'eſtat & au degré de ton amour ſur-eminent & ſur-eſſentiel. En la force duquel amour nous nous tenons également embraſſez l'vn l'autre à pleins voiles, & à pleine ſatieté; & la force ſur-eminente & conſommée du meſme amour, nous nous embraſſerons d'vne toute autre maniere que iamais, pardeſſus ta pleine conſommation en moy & par moy, au plein de noſtre totale ſatieté, & de noſtre égal & mutuel plaiſir infiniment deſiré, totalement poſſedé, & parfaittement conſommé.

Alors tu ſortiras, ſans ſortir, de ma diuinité; ou pour mieux dire, de noſtre diuinité, pour me voir & me contempler en moy-meſme, & toute ma felicité. Ce que tu feras à proportion de ton exiſtence ſur-eſſentielle, que tu poſſederas en toy-meſme, en mon amour & en ma gloire conſommée. Par le moyen de laquelle tu ſeras vniquement à ton centre ſouuerain, pour poſſeder la plenitude de ta felicité eſſentielle & accidentelle en la plenitude de la mienne. Tu me conçois bien ſur tout cecy: & tous ces ſecrets ſont à toy & à moy les excez plus profonds, plus amoureux, & plus intimes de nos amours reciproques, & ſignamment du mien enuers toy & en toy.

Ie le repete encore, nous nous poſſederons l'vn l'autre par vn égal & reciproque amour, en noſtre felicité égale, en la maniere que tu ſçais. Et puis tu rentreras de mon humanité pleinement & delicieuſement poſſedée, en noſtre diuinité, afin que tu me poſſede en moy-meſme en tres profonde & tres-ſimple ardeur d'amour & de gloire coulante inceſſamment de moy

en toy, en plenitude de suffisance. Ainsi quelque part que tu aille & que tu serte, tu ne seras iamais sans moy & sans ma gloire; & sortant sans sortir, tu r'entreras en moy en la mesme jouïssance de moy-mesme & de ma gloire, d'où tu n'auras iamais sorty.

Mais nonobstant cette verité, ma fille, ie te veux faire entendre le plaisir extreme que i'ay pris à la veüe & deduction de tes profonds excez. Car quand tu es morte en moy de joye & de plaisir, en la force de mon amour excessif enuers toy; tu n'as point adressé des cris pitoyablement amoureux à tes compagnes mes Espouses, ny mesme à la nature angelique, pour les soliciter à t'enuironner de fleurs. Tu ne les as point coniuré de t'appuyer de pommes, pour te faire subsister plus longuement en vie & en vigueur, afin de m'aimer conuenablement à la satisfaction du desir insatiable & affamé de ton appetit amoureux. Ce tien excez d'amour passif pardessus la passion & sur-passion, me force doucement à t'aimer au delà de ce que tu peux comprendre: mais non au delà de ce que tu peux sentir en moy-mesme, par la tres-simple & continuelle veüe que tu as de moy, operant en toy dans les manieres susdites, & encore tout autremẽt que ie ne te l'ay exprimé en tout ce deduit de nostre amoureuse & reciproque iouïssãce.

Tu ne doutes nullement, ma fille & mon Espouse, que si tu eusse esté capable de plus, ie l'eusse fait en toy, & te l'eusse monstré en moy. Mais quoy? tu me vois & me possede nuëment & totalement. Que pouuois-ie te faire de plus, ou te monstrer de meilleur que moy en tout moy-mesme, en ma totale plenitude & estenduë? Car estãt vniquemẽt perduë là-dedans, tu es moy-mesme en moy-mesme, & tu me possede en moy-mesme. Ne sçais-tu pas, ô ma fille mon Espouse, que ma science, ma beauté, & tout ce que ie suis t'a esté tout vn temps

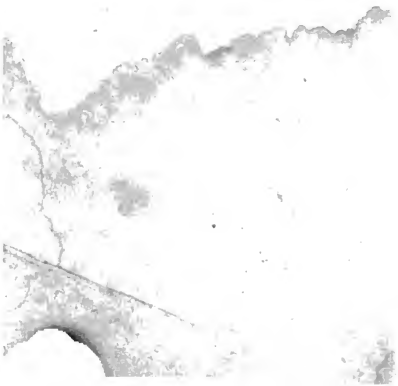
en admiration exceſſiue ; en vn autre temps pardeſſus l'admiration : & que toûjours elle s'eſt renforcée en la ſupreme force de noſtre amour vnique & affamée? Cette mienne beauté eſtant ce que ie ſuis, ineffablement ineffable, tu ne pourras iamais au grand iamais paruenir à ſa comprehenſion : & tu ſeras contrainte de la poſſeder en moy en tres-ſimple ignorance & tres-ſimple amour. Mais cette ignorance ſurpaſſera infiniment toute la ſcience de cela meſme, veu ce que ie ſuis, & ce que tu poſſede, adherant nuëment & ſimplement à moy ; & veu ce que nous ſommes & que nous poſſedons en l'vnique de nous deux, en la commune & vnique jouïſſance objectiue l'vn de l'autre.

Tu m'as grandement delecté, mon Eſpouſe & ma fille, en ce que tu ne t'es point arreſtée en tes excez à décrire & exprimer ma beauté corporelle & exterieure en toutes ſes parties. Ce m'eſt aſſez que le tres-Saint Eſprit l'aye tres-ſuffiſamment & amplement deduitte en ſon accompliſſement. Mais toy, ma fille, ie voy que tu es pour iamais rauie de tout ce que ie ſuis dedans & dehors, & de ce que ie fais en moy-meſme pour la commune jouïſſance, & le commun bien & repos de nous deux, en noſtre vnique amour, qui en la force de nos communs excez ne fait de nous deux qu'vne ſeule choſe, en l'vnique de nous deux. A cauſe dequoy tu es ma fille & mon Eſpouſe bien-aimée, en laquelle ie me ſuis éternellement compleu. Il ne nous euſt pas eſté poſſible de ſortir dauantage, pour nous congratuler, & manifeſter parfaittement tout ce que nous ſommes l'vn à l'autre, l'vn en l'autre, & l'vn pour l'autre. *Viens, ma fille, viens du Liban, viens mon Eſpouſe, tu ſeras couronnée.* Amen.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google